HAL
open science

# L'US Ivry handball : histoire d'un club au cœur de la banlieue rouge, de l'amateurisme au professionnalisme, 1947-2012

Claire Tartarin

**To cite this version:**

Claire Tartarin. L'US Ivry handball : histoire d'un club au cœur de la banlieue rouge, de l'amateurisme au professionnalisme, 1947-2012. Histoire. 2022. ⟨dumas-03808271⟩

**HAL Id: dumas-03808271**

**https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03808271v1**

Submitted on 10 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Autorisation HAL

HAL Authorization

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Ecole d'histoire de la Sorbonne
Centre d'histoire sociale des mondes contemporains

# L'US Ivry handball : histoire d'un club au cœur de la banlieue rouge, de l'amateurisme au professionnalisme, 1947-2012

Mémoire de master 2 Histoire des sociétés occidentales contemporaines préparé sous la direction de Fabien Archambault

JUIN 2022

Année universitaire 2021-2022 Claire Tartarin

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Ecole d'histoire de la Sorbonne
Centre d'histoire sociale des mondes contemporains

# L'US Ivry handball : histoire d'un club au cœur de la banlieue rouge, de l'amateurisme au professionnalisme, 1947-2012

---

Mémoire de master 2 Histoire des sociétés occidentales contemporaines préparé sous la direction de Fabien Archambault

JUIN 2022

Année universitaire 2021-2022 Claire Tartarin

# SOMMAIRE

**Prologue : L'USI handball, une section amateure de haut niveau**

## Partie 1 - Un essor de l'USI indissociable de sa municipalité communiste (1947-1988)

### Chapitre 1 - La municipalité et le sport : quelle politique sportive à Ivry ?

I- Le sport comme outil de formation de la jeunesse
   a) La mainmise de la municipalité sur la jeunesse sportive
   b) Les objectifs revendiqués de l'encadrement de la jeunesse par le sport
II- Le sport, élément essentiel dans la vie de l'être humain
   a) Perspective utilitaire du sport : la pratique sportive comme un investissement social
   b) Le sport : élément à part entière de la culture
III- La démocratisation du sport : facette du progrès social
   a) Pour une démocratisation quantitative
   b) Le droit au sport du travailleur
   c) Le sport pour tous et toutes, sans distinction d'âge

### Chapitre 2 - Des rapports multiples entre la Ville et le club

I- Les subventions municipales : un soutien financier nécessaire
   a) Des subventions croissantes de la part de la municipalité
   b) Le besoin de l'État
II- Une municipalité bâtisseuse
   a) L'effervescence des années 1950
   b) Les décennies 1970-1980 : une poursuite plus timide des ambitions
   c) La faiblesse des moyens fragilise les infrastructures
III- Un lien fort entretenu par les acteurs
   a) Un personnel politique attentif au succès du club
   b) Une confusion entre élus et sportifs

### Chapitre 3 - Un soutien motivé par des intérêts plus politiques et personnels

I- Répondre aux objectifs affichés ?
   a) Une démocratisation ambivalente
   b) Le handball : une section privilégiée ?
II- Le club, vitrine de la ville
   a) Le sport comme moyen de propagande
   b) Un fan club solide
III- Une passion personnelle des dirigeants politiques
   a) Georges Marrane, le pionnier
   b) La reprise de flambeau par Jacques Laloë

## Partie 2 – Être handballeur amateur de haut niveau à l'USI handball (1947-1988)

### Chapitre 4 - Étude de cas : le parcours emblématique d'un joueur amateur de haut niveau

I- Le handball, une histoire de famille
   a) Dans les traces du père ?
   b) Le rôle joué par les frères et sœurs

II- L'US Ivry comme espace de sociabilité intense et durable
   a) Intégrer Ivry, c'est intégrer un collectif uni
   b) L'US Ivry, un club amateur comme une grande famille

III- Le handball : un sport scolaire
   a) La révélation à l'école
   b) La figure du professeur d'EPS
   c) Le milieu scolaire comme voie professionnelle

### Chapitre 5 - Le profil social et politique des joueurs : existence d'un profil type ?

I- Un recrutement local ?
   a) Un *« esprit hand »* à Ivry
   b) Un club nourri par la population ivryenne
   c) Le succès du club et la professionnalisation en ouvre les frontières

II- Une appartenance au monde ouvrier ?
   a) Une origine sociale ouvrière dominante
   b) Des joueurs amateurs aux professions surprenantes
   c) L'US Ivry : un club ouvert à tous les horizons sociaux

III- Un engagement communiste ?
   a) L'USI : club pacifiste engagé dans la lutte ouvrière
   b) Des liens avec le bloc communiste
   **c)** Des joueurs engagés politiquement ?

### Chapitre 6 - Joueur ou joueuse, quelles différences ?

I- Le traitement différencié de la presse sportive : étude de la revue *Handball*
   a) L'analyse des couvertures de 1965 à 1992
   b) «Tête à tête » : exemple d'interview genrée

II- « Du sexisme dans le handball » ?
   a) Des moyens différenciés ?
   b) Une nécessaire évolution des mentalités
   c) Les efforts de féminisation de la Fédération française de handball

III- Une équipe féminine ivryenne performante, sacrifiée sur l'autel de la professionnalisation
   a) La création d'une équipe féminine de haut niveau dans les années 1950
   b) Le palmarès des handballeuses fait la fierté de la commune
   c) Des résultats en chute condamnent l'élite

## Partie 3 - Un club qui doit composer avec ses valeurs et les exigences du sport professionnel (1990-2010)

### Chapitre 7 - L'invention du statut de joueur professionnel

I- De joueur à salarié du club
   a) Des expériences plurielles de la professionnalisation
   b) Une relation contractuelle avec un employeur modifie les rapports au sein du club
   c) L'exclusion, puis l'inclusion tardive des joueuses

II- Le joueur et la joueuse de handball, des sportifs médiatisés ?
   a) Les bons résultats des équipes nationales favorisent la médiatisation
   b) Le joueur avant l'équipe : individualisation de la pratique sportive par les médias
   c) Quelle médiatisation pour les joueuses ?

III- Du joueur formé au club, au joueur étranger : le rôle accru des stratégies de recrutement
   a) L'intégration de joueurs étrangers au collectif ivryen
   b) Le joueur professionnel ivryen, un joueur formé au club

### Chapitre 8 - Les bouleversements de la professionnalisation et de la financiarisation

I- L'organisation du monde du handball et des clubs doit se plier aux nouvelles exigences du sport professionnel
   a) Une lente transformation du handball français, mais l'US Ivry n'est pas en reste
   b) S'inspirer du fonctionnement de l'entreprise

II- De nouveaux enjeux financiers
   a) Des partenariats nécessaires pour se maintenir au plus haut niveau
   b) « Le handball spectacle » : attirer le public et la télévision
   c) Mais les clubs de la LNH et particulièrement l'US Ivry, restent largement dépendants de leur municipalité

III- Un défi : se maintenir à haut niveau sans renier ses valeurs
   a) Sport et argent : deux mondes aux valeurs à priori difficilement conciliables
   b) Le projet ivryen pour concilier haut niveau et humanisme
   c) Un défi relevé ?

# TABLE DES SIGLES ET DES ABREVIATIONS

ACCE : Agriculteurs, commerçants et chefs d'entreprise

AJPH : Association des joueurs professionnels de handball

CDI : Contrat à durée indéterminée

CPIS : Cadres et professions intellectuelles supérieures

CREPS : Centre de Ressources, d'Expertise et de Performance Sportive

CSA : Conseil supérieur de l'audiovisuel

CSP : Catégories socioprofessionnelles

EPS : Education physique et sportive

ESTI : Etoile Sportive du Travail d'Ivry

FFHB : Fédération française de handball

FSGT : Fédération sportive et gymnique du travail

FST : Fédération sportive du travail

HLM : Habitation à loyer modéré

INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques

INSEP : Institut national du sport, de l'expertise et de la performance

LFH : Ligue féminine de handball

LNH : Ligue nationale de handball

OSU : Office sportive universitaire

OSSU : Office du sport scolaire universitaire

PCF : Parti communiste français

PCS : Professions et catégories socioprofessionnelles

PI : Professions intermédiaires

PSG : Paris Saint-Germain

SFIC : Section française de l'Internationale communiste

UCPH : Union des clubs professionnels de handball

UCPHF : Union des clubs professionnels de handball féminin

UNSS : Union nationale du sport scolaire

USI : Union sportive d'Ivry

USSGT : Union des sociétés sportives et gymniques du travail

USTI : Union sportive du travail d'Ivry

# INTRODUCTION

Le dimanche 28 février 2021, l'US Ivry rencontre un des géants du championnat, le HBC Nantes. Le match a lieu dans l'historique gymnase Auguste Delaune qui accueille l'US Ivry Handball depuis près de 70 ans maintenant. En rentrant dans le bâtiment, je suis tout de suite frappée par une importance accordée à l'histoire, par cette volonté du club et de la municipalité d'en faire un lieu mythique du sport ivryen. Les murs qui encadrent les escaliers pour se rendre dans les tribunes, sont tapissés de plaques où se mêlent noms de joueurs et joueuses emblématiques, de personnalités fondatrices du club et de membres de la municipalité[1]. Ce lien fort entre la municipalité et le club s'incarne « à Delaune », selon les mots d'un certain nombre d'acteurs que j'ai rencontrés. À mon arrivée dans les tribunes je remarque tout de suite, sous l'écran géant, ces trois mots associés : « UNE VILLE, **UN CLUB**, UNE HISTOIRE », surplombant le terrain. En face de moi, au-dessus de la tribune opposée, je note aussi la présence d'affiches glorifiant les joueurs et joueuses ayant marqué le club par leur nombre de buts ou de matches, notamment Luc Abalo, René Richard ou encore Gérard Balassi. Dans le gymnase, tout est mis en scène pour rappeler que les joueurs sur le terrain descendent des plus grands et s'inscrivent dans la lignée d'une histoire riche et victorieuse. À 17h le match commence, malgré le nombre important de sièges vides dans ce gymnase de 1500 places du fait de l'épidémie de coronavirus, les rares privilégiés à pouvoir assister à cette rencontre à huis-clos se font entendre. Dans les tribunes, je constate la présence d'anciens joueurs, pour certains toujours membres du club. Dès les premières minutes du match Ivry mène, pour le plus grand plaisir des quelques supporters. « À rien de l'exploit »[2], les Rouges et Noirs finissent par s'incliner d'un tout petit but. Après le match, je rencontre François Lequeux, actuel président du club qui m'a invitée à Delaune, il me présente notamment fièrement Daniel Hager, ancien joueur et entraîneur du club, « *qui a joué en international !* »[3], présent dans le gymnase ce jour-là. De ma venue à cette rencontre, je retiens donc l'importance de l'histoire pour le club, aujourd'hui situé dans le bas du classement, qui souhaiterait marcher dans les pas des anciens et retrouver sa gloire passée. Cette dernière est incarnée par le gymnase lui-même et par les symboles qu'il renferme, mais aussi par la présence en son sein de personnalités ayant été actrices de la réussite du club. L'histoire sert de vitrine, elle est un gage de qualité de l'équipe, permettant notamment d'attirer des

[1] « Votre nom dans le nouveau gymnase Delaune c'est possible ! », le 06/05/1997.
[2] *J18LSL/ A rien de l'exploit !*, site web de l'US Ivry, 01/03/21.
[3] Entrevue avec François Lequeux, 28/02/2021.

sponsors pour bénéficier de financements, mais il en ressort également une fierté immense et sincère.

***Le club de handball d'Ivry : objet historique et sociologique***

Désirant travailler sur le sport en milieu ouvrier, c'est Monsieur Fabien Archambault qui m'a initialement parlé de ce club historique, pourtant jamais étudié de ce point de vue. Il m'apparaît comme un objet d'histoire culturelle et politique particulièrement intéressant car, si le club a brillé pour ses exploits à l'époque de l'amateurisme, ce succès semble indissociable de la ville d'Ivry-sur-Seine et de sa municipalité communiste qui a œuvré pour la promotion du sport. De plus, il me tenait à cœur de me nourrir des apports de la sociologie pour éclairer et compléter mon étude historique. Or, la dimension sociologique dans l'étude d'un club sportif et de ses acteurs me semble particulièrement importante, ce sujet correspondait donc bien à mon intérêt pour cette discipline. Si j'ai choisi d'étudier le club de handball d'Ivry, ce n'est donc pas par passion particulière pour cette discipline, bien que le sport d'une manière générale m'intéresse beaucoup, aussi bien en tant que spectatrice que pratiquante.

C'est donc un club de sport que nous allons étudier ici, et plus précisément son équipe masculine première, et dans une moindre mesure son homologue féminine. Il semble important de revenir brièvement sur l'histoire de l'USI handball dès maintenant, puisque ce travail ne consiste pas tant à faire une chronologie et un récit des exploits du club, qu'à expliquer son succès et comprendre ses mutations, pour finalement saisir l'expérience des handballeurs de haut niveau, de l'amateurisme à la professionnalisation.

***L'USI Handball : une histoire faste et longue***

C'est en 1947 que l'USI handball nait. Le club est à l'origine la section handball d'un club omnisport, l'Etoile Sportive du Travail d'Ivry, qui devient l'Union Sportive d'Ivry en 1949. Il nous arrivera donc de travailler à différentes échelles : celle du club omnisport et celle de la section handball, même si cette dernière, et particulièrement les équipes premières, restent notre objet principal. C'est pourquoi aussi, même si notre étude débute à la création de la section en 1947, il nous arrivera de revenir ponctuellement sur des éléments antérieurs cette dernière, pour étayer notre analyse et mieux en saisir tous les éléments. À ses débuts, la section handball est composée d'une équipe de onze joueurs, qui accède quatre années plus tard au championnat de France à onze, nombre de prédilection pour jouer au handball à

l'époque. En 1953, la ville d'Ivry construit le gymnase Delaune, premier gymnase de région parisienne érigé après la guerre, qui fait la fierté de ses habitants et contribue à populariser le club. Ce dernier fait son entrée en première division en 1957, année de création du premier championnat à sept, qui consacre le handball tel que nous le connaissons aujourd'hui et met un terme au handball à onze.[4] L'USI se maintient en première division tout au long de notre période d'étude et ne la quittera qu'en 2014, puis en 2021. C'est l'équipe féminine qui ouvre le compteur des victoires en championnat dès 1958, titre suivi de huit autres victoires jusqu'à la fin des années 1970. L'équipe masculine connaît ses heures fastes au cours des années 1960 avec des victoires en 1963, 1964, 1966. À cette époque, le club ne compte aucun professionnel, et les entraînements ont lieu après le travail, seulement une à deux fois par semaine. Malgré deux nouvelles victoires en 1970 et 1971[5], l'USI descend dans le tableau au cours des années 1970. L'équipe, en plein renouvellement, est toujours composée de joueurs amateurs non rémunérés. Les années 1980 marquent ensuite les prémices de la professionnalisation masculine à Ivry. Si les Rouges et Noirs réussissent l'exploit en remportant le championnat en 1983, les années qui suivent sont difficiles, notamment du fait de l'amorce du processus de professionnalisation et de financiarisation chez les clubs rivaux.[6]

En effet, l'année 1984 est le théâtre d'un tournant pour le handball masculin français, avec une série de mesures engagées par la Fédération (publicité sur les maillots, *sponsoring*, statut du club, statut du joueur…) et un certain nombre de nouvelles normes (taille de la salle avec recul pour la télévision, luminosité minimum, niveau requis de qualifications des cadres). Ces nouvelles exigences préoccupent le club et la municipalité, attachés à l'amateurisme, mais pour rester au haut niveau l'USI n'a d'autre choix que d'augmenter le nombre d'entraînements et d'intégrer au club les premiers joueurs et entraîneurs étrangers.[7] C'est donc à la fin des années 1980 que le club s'engage dans le tournant professionnel, et c'est pourquoi nos deux premières parties s'arrêtent à cette période. Nous prenons comme référence l'année 1988, année d'arrivée du premier entraîneur étranger, mais il nous arrivera ponctuellement d'aller au-delà de cette date pour analyser la période de l'amateurisme à la lumière de celle de la professionnalisation.

---

[4] *« L'US Ivry, une institution du handball français »*, *Hand action*, N°11, décembre 2001, p.17.
[5] Annexe 1.
[6] Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007.
[7] Brochure, *Union Sportive d'Ivry 1919-1999 80 ans* chronologie.

Les années 1990 sont ensuite marquées par un semi-professionnalisme, pendant lequel le handball français, comme notre club, peinent à s'organiser pour embrasser pleinement la logique professionnelle. Dans ce contexte, l'USI tire son épingle du jeu, avec une nouvelle victoire en championnat en 1997. Alors que l'argent envahit de plus en plus le monde du handball, notamment du fait de l'importance des partenariats avec les entreprises privées, ce sport s'organise dans les années 2000, avec la création de la ligue professionnelle et de syndicats, défendant les droits des acteurs de ce milieu en pleine construction. Dix ans après son dernier titre, l'US Ivry brille à nouveau en 2007, date d'arrivée de Béatrice Barbusse à la présidence du club. Notre étude se clos en 2012, à la fin du mandat de la sociologue, mais aussi date à laquelle le handball français assiste à un passage de témoin entre l'hégémonique Montpellier Handball dans les années 2000, et le Paris Saint-Germain, nouveau géant financier. À la fin de notre période, l'US Ivry possède un des budgets les plus faibles de première division, et stagne à la fin du classement, avant d'être relégué en 2013.

***La richesse du palmarès ivryen, produit de la politique sportive municipale***

C'est donc un club historique du handball français, ayant connu ses heures de gloire au temps de l'amateurisme mais aussi au-delà, que nous allons étudier. L'histoire de ce club ne peut être dissociée de l'histoire politique de la ville d'Ivry-sur-Seine et de sa municipalité communiste, ancrée au cœur de la « banlieue rouge », concept dont nous avons tenté de saisir la réalité. Pendant toute la période étudiée, la municipalité d'Ivry est restée sous contrôle communiste et participe donc à la construction de cette banlieue rouge, c'est-à-dire à cette ceinture de municipalités communistes qui entourerait la ville de Paris. Loin cependant d'accepter l'uniformisation de ces municipalités et leur dilution dans le concept de banlieue rouge, nous avons dû appréhender les modes d'organisation propres de la municipalité ivryenne et notamment son lien original avec un club de haut niveau, l'USI handball. Ainsi, en plus du projet national et idéologique mis en place dans la ville par le Parti communiste, il s'agit de mettre en avant les dimensions qui relèvent davantage d'un patriotisme local et d'une attention toute particulière donnée aux habitants et particulièrement aux travailleurs de cette ville. L'investissement des dirigeants politiques – seulement trois maires se sont succédé au cours de notre période : Georges Marrane, Jacques Laloë et Pierre Gosnat –ne saurait se comprendre, sans voir le club comme la vitrine d'une politique communiste réussie, permettant à partir du sport pour tous, l'émergence d'un des plus grands clubs français.

***Un sujet d'histoire sociale à la croisée de l'histoire politique et culturelle***

Notre sujet s'inscrit dans l'histoire culturelle et plus précisément l'histoire du sport et du handball. Mais notre étude repose en partie sur l'articulation entre le domaine culturel et politique puisque le lien entre la municipalité et le club est étudié dans une première partie. Notre objet relève ainsi directement de l'histoire politique, et plus précisément de celle de la banlieue rouge et du communisme. Dans nos travaux il ne s'agit donc pas tant de construire une histoire de ce sport, que celle d'un club amateur en municipalité communiste, et pour ce faire des travaux majeurs comme ceux d'Annie Fourcaut[8] ont été étudiés. Dans *Bobigny, banlieue rouge*, paru en 1986, cette dernière rassemble des données aussi bien démographiques, économiques ou sociales expliquant l'implantation du Parti communiste à Bobigny, et cette démarche a été inspirante pour nos recherches, et nous a aidé à appréhender le concept de banlieue rouge. Concernant plus précisément l'histoire de la ville d'Ivry, le livre d'Emmanuel Bellanger[9], *Ivry, banlieue rouge*, a été d'une aide précieuse à la fois pour comprendre le fonctionnement de la municipalité mais aussi pour en saisir les enjeux et les grandes tendances historiques.

L'US Ivry sert d'objet pour illustrer les politiques communistes en milieu ouvrier, notre travail se place donc également dans l'histoire du Parti communiste et du monde ouvrier, deux champs d'études qui ont nourri une littérature abondante dans le champ historique. J'ai choisi de prendre comme référence l'ouvrage de Xavier Vigna[10], *Histoire des ouvriers en France au XXe siècle.*

Notre sujet participe à l'histoire des loisirs, étudiés dès la fin du XXème siècle par Thorstein Veblen[11]. Dans une perspective sociologique, il décrit les rapports de classe sous un nouvel angle, celui de la consommation, la « classe de loisir » se distingue alors des autres par son temps libre qui lui confère la possibilité de s'adonner à des loisirs, alors réservés à une élite. Dans les années 1960, la démocratisation de l'accès aux loisirs modifie l'approche des sociologues et historiens, qui étudient le développement des loisirs en relation avec une

[8] Annie Fourcaut, *Bobigny, banlieue rouge*, Les Editions Ouvrières, 1986.
[9] Emmanuel Bellanger, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017.
[10] Xavier Vigna, *Histoire des ouvriers en France au Xxe siècle,* Perrin, 2012.
[11] Thorstein Veblen, *Théorie de la classe de loisir*, Gallimard, 1970 (publication originale 1899).

éventuelle fin du travail. Joffre Dumazedier[12] est ainsi le premier sociologue à concevoir les loisirs comme une question importante, lorsqu'il écrit *Vers une civilisation de loisirs ?*. Dans le champ historiographique, il faut attendre 1995 et l'ouvrage *L'Avènement des loisirs, 1850-1960*, écrit par Alain Corbin[13], pour que des travaux soient pleinement consacrés aux loisirs.

Dans ce domaine, c'est avant tout dans l'histoire du sport que s'inscrit notre sujet, thématique peu étudiée en France avant la fin du XXème siècle. À partir de la fin des années 1980, ce champ d'étude acquiert en légitimité grâce à des travaux comme ceux de Thierry Terret ou Alfred Wahl. Notre sujet se rapporte plus précisément à l'histoire du sport populaire, mis en lumière à partir des années 2000, notamment par Mickael Correia[14], dans son *Histoire populaire du football*. Cependant, si le football est très étudié en histoire comme en sociologie, l'ouvrage *Les gars du coin* de Nicolas Renahy, nous ayant permis d'appréhender les sociabilités au sein d'un club de football, peu d'ouvrages demeurent consacrés au handball. Nous voulons donc mettre en avant un des sports collectifs les plus pratiqués en France, et particulièrement le club d'Ivry-sur-Seine, second club le plus titré de l'histoire mais largement méconnu du grand public. Pour se référer à l'histoire de ce sport, nous nous sommes appuyés sur les travaux de Lise Cardin et sa thèse « Introduction et diffusion du handball en France : des origines étrangères à l'affirmation nationale française (1922-2004) » soutenue en 2019.

***Etudier le sport sous l'angle du travail***

La professionnalisation du sport et plus particulièrement du handball, à partir de la fin des années 1980, a profondément transformé les contours de la pratique sportive de haut niveau. Ainsi, depuis le milieu des années 2000, de nombreux chercheurs ont étudié le champ sportif en tant que nouveau monde du travail. L'entrée et la sortie sur le marché sportif, la professionnalisation du sport, la socialisation professionnelle, la reconversion des sportifs de haut niveau ou encore les tensions provoquées par l'introduction d'une logique entrepreneuriale dans un monde traditionnellement amateur, sont autant de thématiques analysées. Nous nous sommes particulièrement appuyés sur les travaux de Béatrice Barbusse, qui étudie les rapports entre le monde du sport et celui de l'entreprise, notamment à partir

[12] Joffre Dumazedier, *Vers une civilisation de loisirs ?*, Éditions du Seuil, 1962.
[13] Alain Corbin, *L'avènement des loisirs, 1850-1960,* Aubier, 1995.
[14] Mickaël Correia, *Une histoire populaire du football*, La Découverte, 2018.

de l'exemple de l'US Ivry[15], ainsi que sur l'enquête de Denis Bernardeau-Moreau[16], concernant le passage de l'amateurisme au professionnalisme dans l'univers handballistique. Les apports de ces travaux ont été essentiels pour saisir les bouleversements du professionnalisme dans le handball.

Cependant, si le sport de haut niveau est très étudié en sociologie, et ce particulièrement depuis sa professionnalisation, la question de l'élite sportive reste largement délaissée par les historiens. Ce constat est d'autant plus fort si l'on s'intéresse aux conditions de l'emploi des sportifs et à leur expérience en tant que tels. En effet, lorsque cette thématique est présente elle reste bien souvent subordonnée à un autre questionnement, par exemple lorsque Marion Fontaine[17] étudie le club de football de Lens, c'est pour mieux étudier l'encadrement des classes ouvrières. En 2016, Sébastien Fleuriel et Manuel Schotté, ambitionnent de combler au moins partiellement ce vide, en ouvrant « le chantier d'une histoire sociale des sportifs au travail en Europe »[18]. Nous ambitionnons également de participer à ce projet, à partir de l'étude des handballeurs professionnels d'Ivry.

***Un travail éclairé par l'histoire et la sociologie du genre***

L'histoire du genre est un champ de recherche particulièrement récent, qui découle de l'histoire des femmes, dont Michelle Perrot[19] est la spécialiste française. En effet, il se développe à partir de l'article de l'américaine Joan W. Scott, « Le genre : une catégorie utile de l'analyse historique »[20], publié en 1986. L'historienne fait la distinction entre sexe et genre, elle affirme également la notion de « construction culturelle » du genre, ce dernier étant instable et variant au cours de l'histoire. En France, le terme de genre apparaît plus tardivement et peine à s'imposer, on préfère en effet le désigner par « rapports de sexe ». Ce n'est qu'à la veille du XXIème siècle que l'histoire du genre se développe avec la parution de revues dédiées à ce champ de recherche, telles que *Clio. Femmes, genre, histoire*, (anciennement *Clio.*

[15] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123 ;
[16] Denis Bernardeau-Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 337-360.
[17] Marion Fontaine, *Le Racing Club de Lens et les « Gueules noires », essai d'histoire sociale,* 2010.
[18] Sébastien Fleuriel, Manuel Schotté, « Dépasser l'alternative amateurs/professionnels. Programme pour une histoire sociale des sportifs au travail », *Le Mouvement Social,* n°254, 01/2016, p. 3-12.
[19] Michelle Perrot, *Mon histoire des femmes*, Points, 2008 (parution originale 2006).
[20] « Gender : a useful category of historical analysis", *American Historical Review*, 12/1986.

*Histoire, Femmes et Sociétés*) depuis 1995. Depuis quelques années, les institutions proposent des cursus pour promouvoir la recherche sur le genre, tels que le Master d'études sur le genre de l'université Paris 1. Nous tenions à faire apparaître cette dimension dans nos recherches, car le concept de genre révolutionne l'approche des historiens à leur objet de recherche et semble indispensable pour saisir la complexité des rapports sociaux. Malheureusement il n'existe pas d'ouvrage général sur le sport et le genre, c'est donc surtout sur des articles que nous nous sommes appuyés, notamment sur les travaux de la sociologue Christine Mennesson[21].

***L'importance des archives locales***

Pour nourrir ce travail, les archives municipales d'Ivry-sur-Seine ainsi que les archives du Val-de-Marne ont constitué les sources principales.

Consultées pour la première fois au mois d'octobre 2020, les archives de la ville furent un éclairage majeur pour ce sujet et les problématiques qu'il inspire. J'y ai trouvé de nombreux bulletins et brochures d'informations sur le club omnisport et la section handball de l'époque. Parmi eux, des discours des maires et dirigeants de l'époque ont particulièrement éclairé mon regard sur la place du sport et du handball à Ivry. J'ai également découvert plusieurs documents retraçant l'histoire du club, avec en leur sein, des chronologies me permettant de visualiser clairement les événements majeurs de l'histoire du club, ce qui a facilité une prise de recul sur mon objet d'étude. Au sein de ces documents, j'ai aussi pu trouver de nombreux témoignages, tout comme des articles de journaux, précieux pour saisir l'image véhiculée par le club et ses enjeux. Je suis retournée plusieurs fois à la mairie pour consulter les délibérations municipales et les budgets de la ville, ainsi que des photographies relatives au handball. Les modifications de format et d'organisation des livres de comptes n'ont pas facilité la tâche, d'autant plus qu'ils se sont accompagnés de changements de méthodes de comptabilité et de monnaie tout au long de la période.

En octobre 2021, j'ai consulté les archives du club omnisport, déposées aux archives départementales du Val-de-Marne. Si j'y ai retrouvé beaucoup de documents déjà présents dans les archives municipales, j'ai pu consulter des documents inédits concernant notamment

[21] Christine Mennesson, *Sports inversés, socialisation sportive et construction de genre*, 2005.

les installations sportives, ainsi que des bilans sur les effectifs du club omnisport, particulièrement précieux.

***Des recherches facilitées par le travail archivistique de Jean Hager***

J'ai tenté de joindre le club dès octobre 2020, en espérant trouver notamment des fiches d'inscriptions, me fournissant davantage d'informations sur les joueurs, ou encore des documents relatifs à la répartition du budget entre les différentes sections du club omnisport, puis au sein de l'US Ivry Handball. Malheureusement, je n'ai pas réussi à joindre directement les responsables des archives, de plus le second confinement lié à l'épidémie de coronavirus a rapidement coupé court à mes tentatives de me rendre sur place l'année de mon M1. D'autant plus que, lors d'une entrevue avec l'actuel président du club, ce dernier m'a indiqué qu'une partie des archives avait été détruite lors d'une inondation, et que le reste était très mal rangé.

J'avais cependant connaissance que Jean Hager, ancien président du club omnisport et père d'un joueur international ivryen, avait collecté de nombreuses archives, qu'il a déposées au club en juillet 2021. Au début de mon M2, j'ai donc assez rapidement contacté le club, qui cette fois était au courant de mon travail et était disposé à m'ouvrir l'accès aux archives. De nombreux éléments restants confidentiels, j'ai consulté en priorité les archives de Jean Hager déposées au siège du club. Ces dernières sont particulièrement riches et regroupent à la fois des documents relatifs à l'organisation du club omnisport, aux infrastructures sportives, au tournant professionnel, mais aussi énormément d'articles de presse retraçant l'histoire du handball à Ivry. Le travail fourni par Jean Hager m'a donc été d'une aide précieuse.

***Recueillir l'expérience des anciens joueurs du club***

Parmi les archives municipales, un document m'a été particulièrement utile : la liste de tous les joueurs ayant joué en première division au sein de l'US Ivry, entre 1997 et 2007[22]. Au cours des mois de novembre et décembre 2020, à partir de cette liste, j'ai commencé à contacter des anciens joueurs pour réaliser des entretiens. Cette liste comportant plus d'une centaine de noms, avec seulement pour information supplémentaire la période d'activité en

[22] Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007.

D1, il m'a fallu sélectionner les joueurs que j'allais chercher à contacter. J'ai choisi de cibler les joueurs amateurs, je pouvais donc enlever tous les joueurs ayant connu leur période d'activité après les années 1980. Puis, j'ai décidé de rechercher les coordonnées des handballeurs ayant évolué en première division au moins trois années, afin d'essayer de garantir la richesse de leurs souvenirs. Après ce tri, j'ai essayé de trouver les coordonnées des joueurs via internet et les pages blanches, ce qui a réalisé un second tri. Après des recherches et des prises de contacts laborieuses, quatre joueurs aux périodes d'activité différentes ont finalement accepté de répondre à mes questions, mon objectif initial étant de contacter une dizaine de joueurs couvrant l'intégralité de la période 1947-1988.

Parmi les quatre joueurs trouvés, trois d'entre eux habitaient loin de Paris, ce qui rendait impossible tout entretien physique, j'ai cependant pu m'entretenir avec le quatrième, M.D, qui habite toujours à Ivry. Pour réaliser cet entretien j'ai élaboré un questionnaire d'une trentaine de questions,[23] ces dernières abordant l'origine sociale du joueur, son parcours professionnel, politique et sportif, mais aussi son expérience au sein du club et son regard sur ce dernier. Si ce questionnaire me servit à guider l'entretien, il me fut surtout utile pour recueillir les témoignages des autres joueurs, à qui je l'ai envoyé par mail.

Je suis donc allée chez M.D en janvier 2021 pour réaliser l'entretien[24]. Ce dernier est essentiel à mon travail, car en plus d'être au fondement d'une étude de cas qui constitue mon chapitre 4, il m'a permis de contacter de nombreux autres joueurs. En effet, au cours de notre entretien M.D m'a communiqué la liste de tous les joueurs faisant partie de l'amicale des anciens joueurs, ainsi que leurs coordonnées. Cela a grandement facilité l'avancée de mes recherches car j'ai pu, grâce à ce document précieux, contacter une cinquantaine de joueurs par mail. De cet échantillon, j'ai reçu entre février et avril 2021, treize nouveaux questionnaires complétés, portant à dix-sept le nombre de joueurs interrogés. Si j'ai ciblé les joueurs amateurs en priorité, j'ai tout de même cherché à contacter, dans une moindre mesure, certains joueurs ayant connu la professionnalisation dans une optique comparative. Ainsi notre échantillon regroupe dix-sept joueurs nés entre 1926 et 1981, et ayant évolué en première division avec l'US Ivry de 1949 à 2007 mais principalement de la fin des années 1950 aux années 1980. Cet échantillon comporte un biais dans la mesure ou treize des dix-sept

[23] Annexe 2.
[24] Annexe 3.

questionnaires ont été remplis par des joueurs faisant partie de l'amicale des anciens joueurs en 2015, ce qui tend à indiquer qu'ils entretiennent toujours un lien avec le club, biais qu'il faudra prendre en compte dans l'analyse de nos résultats. Cela constitue tout de même une base de données nécessaire à une tentative d'étude quantitative, venant appuyer et compléter l'entretien individuel réalisé avec M. D. À partir de ces questionnaires, j'ai réalisé des tableaux sur l'origine sociale, l'ancrage politique, les pratiques sportives au sein de la sphère familiale et les déterminants au choix de la pratique du handball.[25]

L'année de mon M2 j'ai décidé d'élargir ma période d'étude au professionnalisme, jusqu'à l'année 2012. Cependant, je ne désirai pas réaliser le même travail quantitatif qu'en M1, d'autant plus que je ne disposai pas de beaucoup de coordonnées de joueurs professionnels passés par Ivry. J'ai donc décidé de cibler deux joueurs, dont Benjamin Magnin, qui avait déjà répondu au questionnaire l'année passée, avec qui je me suis entretenue par Zoom en janvier 2022. Notre entretien a permis d'approfondir les questions soulevées par le professionnalisme et les bouleversements qu'il a entraîné au sein du club. Benjamin Magnin n'a jamais considéré le handball comme une profession, dans la mesure où il réalisait des études d'ingénieur en parallèle de sa pratique du handball, et qu'il ne se projetait pas dans une carrière de sportif. Il me semblait important de recueillir également le témoignage d'un joueur professionnel, expérimentant le sport comme un métier. Luc Abalo m'est apparu comme un cas particulièrement intéressant, car ce joueur international, triple champion du monde, triple champion olympique avec l'équipe de France, a été formé à Ivry et fait la fierté de la ville. Je l'ai donc contacté via le réseau social Instagram et nous avons réalisé un entretien téléphonique[26] en février 2022. Ce dernier fut l'occasion d'aborder les questions de la formation, de la financiarisation du handball, et de la pratique sportive professionnelle.

***Donner la parole aux dirigeants***

Un des joueurs interrogés en M1 a eu la gentillesse de transmettre mes coordonnées à François Lequeux, actuel Président du club, que je n'avais pas cherché à contacter car il n'a pas connu le club pendant la période étudiée. J'ai donc été agréablement surprise quand ce dernier m'a appelé au mois de février 2021, en m'invitant à m'entretenir avec lui à l'occasion

[25] Annexes 5, 6 et 7.
[26] Annexe 8.

d'un match se jouant à huit-clos. À la fois intéressé et intrigué par mon travail, j'ai donc eu un court entretien informel avec ce dernier, qui m'a présenté quelques anciens joueurs présents dans la salle.

En plus des joueurs, j'ai contacté Jean Hager, ancien conseiller municipal et président du club omnisport. Je me suis donc entretenue avec lui et sa femme, Simone - première handballeuse internationale ivryenne - au cours du mois de mars 2021. Tous deux parents d'un ancien joueur ivryen international, ensuite devenu entraîneur du club, cet entretien m'a permis d'aborder plus précisément certains points comme le rôle des parents dans la carrière de leurs enfants ou encore le rapport du club à la municipalité. C'est pourquoi, dans certains tableaux mentionnés précédemment, un dix-huitième joueur apparaît, en effet je ne me suis pas entretenue directement avec lui, mais ses parents m'ont communiqué des informations que j'ai pu exploiter.

Pour cette année de M2, il me semblait important de m'entretenir avec Maurice Zellner, ancien joueur et adjoint au maire, qui a répondu au questionnaire en M1. En effet, ce dernier était président de l'USI handball au moment où le club a choisi de prendre le virage professionnel. Nous nous sommes donnés rendez-vous au gymnase Delaune en novembre 2021, Maurice Zellner n'habitant plus la région, mais revenant quelques fois pour assister à des matches. J'ai donc réalisé un rapide entretien[27] avec ce dernier concernant les enjeux de la professionnalisation, la place des femmes dans le club ainsi que le lien entre le club et la Ville.

Enfin, un des entretiens qui a le plus nourri mon travail cette année fut celui réalisé avec Béatrice Barbusse. Ancienne handballeuse de haut niveau et présidente de l'US Ivry, cette sociologue, actuelle vice-présidente déléguée de la Fédération française de handball, a accepté de me rencontrer via Zoom, en février 2022. Pendant près de trois heures, cette dernière m'a livré sa riche expérience du monde handballistique et du club d'Ivry. Elle est notamment revenue sur les apports de l'entreprise dans le milieu sportif, ainsi que sur les attitudes sexistes qui existent dans le handball, deux sujets qu'elle a particulièrement étudiés en tant que sociologue.

[27] Annexe 9.

***L'échec d'une étude quantitative chez « les féminines »***

Au cours de mon M2, je me suis intéressée à l'expérience des joueuses de haut niveau d'Ivry, afin de mettre en lumière d'éventuelles différences avec celle de leurs homologues masculins. Pendant l'été 2021, j'ai donc entrepris de joindre d'anciennes joueuses, de la même façon que je l'avais fait pour les hommes. Malheureusement, je n'ai reçu que trop peu de réponses, ce qui m'a empêché d'envisager toute étude quantitative à l'échelle du club. En effet, j'ai seulement recueilli les questionnaires de deux sœurs jumelles, qui s'avèrent être les sœurs de Simone Hager. J'ai entrepris un nouvel entretien avec cette dernière en novembre 2021, mais cette fois si orienté sur son expérience de joueuse amatrice de haut niveau à l'USI handball.

***L'étude de la presse spécialisée comme révélateur d'inégalités genrées dans le handball***

Pour étudier la variable du genre dans le monde du handball, je me suis particulièrement concentrée sur le traitement journalistique de celui-ci. J'ai dépouillé 271 exemplaires du mensuel *Handball* de la FFHB, disponibles sur Gallica, sur la période 1965-1992. Lors de cette étude, je me suis particulièrement focalisée sur les couvertures ainsi que sur une rubrique d'interviews – les « tête à tête » - qui recueillent les témoignages de joueuses et de joueurs entre 1984 et 1990. Pour analyser ces interviews j'ai utilisé le logiciel de lexicométrie TXM, me permettant de mettre en lumière un éventuel traitement différencié de la presse en fonction du genre des sportifs.

***Un projet de renouvellement de l'histoire d'un club sportif***

Ainsi, les archives locales, les différents entretiens réalisés et l'enquête menée sur un échantillon de dix-sept joueurs constituent mes sources principales, que j'ai complétées par des articles de presse de l'époque, notamment ceux déposés au club par Jean Hager. Mes différentes sources se complètent et s'éclairent entre elles : les bulletins municipaux me permettent d'appréhender l'image que la commune voulait diffuser en matière de politique sportive ; les articles de presse m'offrent l'image médiatique renvoyée par le club ; enfin les entretiens et questionnaires m'exposent le point de vue des acteurs, qui ont évolué au sein du club et connu les évolutions du handball français. Cette diversité de sources permet de

poser un regard large sur ce club, que viennent compléter de nombreuses données statistiques et chiffrées, permettant de quantifier et de mieux visualiser les phénomènes expliqués.

Ce travail ambitionne de renouveler l'histoire sociale et l'histoire d'un club sportif à la lumière d'une démarche qui emprunte aux méthodes de la sociologie et de l'anthropologie. En effet, au-delà de faire l'histoire d'une institution, il s'agit de comprendre le fonctionnement d'un club sportif et l'expérience de ses acteurs en leur donnant la parole. Dans cette enquête inédite, une attention particulière est accordée aux représentations du sport par ceux qui en ont fait et qui ont connu ses transformations. C'est donc une histoire du vécu, l'histoire d'hommes et de femmes que l'on espère livrer. L'objectif est de montrer comment ce club sportif existe à travers les acteurs qui le composent et de comprendre dans quelles mesures il peut être représentatif ou singulier à l'échelle du handball français. Ces recherches entendent également valoriser un des sports les plus pratiqués en France, et un de ses clubs historiques, au même titre que les joueurs amateurs dont les exploits sont souvent restés dans l'ombre.

Nous allons donc montrer comment l'expérience et le profil des joueurs amateurs diffèrent de ceux des joueurs professionnels, ce qui passe par la compréhension des bouleversements induits par la professionnalisation, à la fois à l'échelle de l'US Ivry mais aussi à celle du handball français. Il faut aussi expliquer comment le club est parvenu à s'illustrer au plus haut niveau grâce à sa municipalité, tout en s'interrogeant sur les éventuels bénéfices que la ville a pu en tirer.

Trois axes vont ainsi guider notre étude : les liens entre la municipalité et le club comme facteurs explicatifs de la réussite sportive, l'expérience des handballeurs et handballeuses amateurs de haut niveau, enfin, la professionnalisation et la financiarisation du handball ainsi que leurs conséquences.

# Prologue : l'USI handball, 1947-1988 : une section amateure de haut niveau

Il s'agit ici, de revenir plus en détail sur ce qu'est un club amateur qui évolue au plus haut niveau, à partir de l'exemple de l'USI. Il semblait aussi nécessaire de considérer le palmarès remarquable de l'équipe masculine – celui de l'équipe féminine sera présenté dans le chapitre 6 – pour mieux saisir les enjeux de notre travail et le caractère exceptionnel de notre objet.

***Un club amateur…***

Un club amateur est une association constituée majoritairement de bénévoles, c'est-à-dire d'individus qui exercent une activité non rémunérée, que ce soient les dirigeants ou les encadrants sportifs. Un sportif amateur pratique une activité sportive sans toucher de rémunération et doit donc avoir une activité professionnelle complémentaire pour vivre.

Une des caractéristiques du club amateur est son budget limité, qui nécessite au club d'organiser différents événements pour lui permettre de vivre et de se distinguer dans les diverses compétitions. La participation des licenciés à la vie du club est donc souvent une composante essentielle pour en assurer sa réussite. L'USI, qui est un club omnisport, est dirigé par un président et par des dirigeants de sections qui correspondent à chaque activité sportive pratiquée au sein du club. Les décisions majeures sont prises lors de l'Assemblée générale chaque année, mais aussi lors de diverses réunions au sein des sections.

Tout d'abord la pratique sportive amateure nécessite d'être compatible avec la vie professionnelle des joueurs. Cela implique donc une certaine fréquence et des horaires précis pour les entrainements qui ont lieu après le travail, comme en témoigne Bernard Rignac joueur de 1970 à 1985 à propos du titre de 1983 : « *Pourtant à cette époque nous étions des amateurs en comparaison avec les handballeurs russes, roumains ou yougoslaves. On s'entraînait seulement deux fois semaine, après le boulot.* »[28]. Au fur et à mesure le nombre d'entraînements au cours de notre période augmente, on passe d'un seul entrainement à la création de la section, à quatre entraînements à la fin des années 1980, avec quatre entraînements d'une heure et demie pour la saison 1987-1988. Cette augmentation du

[28] Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007.

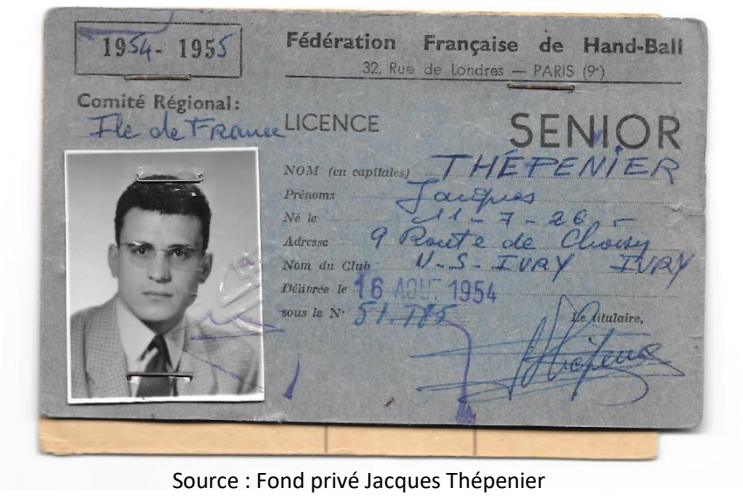
nombre d'entraînements est à relier à la plus large diffusion du handball, qui s'est traduit par une hausse du niveau global en France, et donc par de nouvelles exigences pour se maintenir au plus haut niveau. [29]

Nous constatons particulièrement une accélération du rythme des entraînements dans les années 1980, ce qui correspond aux prémices de la professionnalisation et à l'arrivée des premiers joueurs ou entraîneurs étrangers.

Les matches qui ont lieu le week-end nécessitent des déplacements, qui « *se se font en train ou en car, avec un jeu de tarot pour passer le temps…* »[30]. Même pour effectuer de longues distances, faute de moyens, les joueurs ne prenaient pas l'avion hormis pour les plus grands rendez-vous.

Le budget d'un club amateur étant très limité, « *les joueurs paient leur licence, leur short et leurs chaussures ! Seul le maillot est fourni.* »[31]. C'est souvent émus, que les anciens joueurs relatent cette époque, où le manque de budget pouvait provoquer des situations cocasses. L'un d'eux, Rachid Aggoune[32], explique par exemple, comment il fabriquait artisanalement sa propore colle pour pallier le manque d'équipement du club. Malgré leur haut niveau, les joueurs étaient tenus de payer leur repas et leur licence, comme n'importe quel joueur amateur.

<u>Licence de Jacques Thépenier pour la saison 1954-1955</u>


1954- 1955
Fédération Française de Hand-Ball
32, Rue de Londres — PARIS (9e)
Comité Régional: Ile de France
LICENCE
SENIOR
NOM (en capitales) THÉPENIER
Prénoms Jacques
Né le 11-7-26
Adresse 9 Route de Choisy
Nom du Club U.S. IVRY IVRY
Délivrée le 16 AOUT 1954
sous le N° 51.785
Le titulaire,

Source : Fond privé Jacques Thépenier

Illustration numéro 1

[29] *Bulletin d'information annuel de l'Union Sportive d'Ivry*, 1987-1988, Archives Municipales d'Ivry.
[30] « 1968-1977 Toujours l'élite mais… », Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007.
[31] « 1958-1967 Les années fastes », Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007.
[32] « 1968-1977 Toujours l'élite mais… », Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007.

***… au palmarès remarquable***

L'USI handball a beau être un club amateur sur la période considérée, il se démarque par la constance de ses résultats à haut niveau. Effectivement, sur l'ensemble de notre période le club a su se maintenir en première division, malgré des périodes difficiles et un manque de moyens par rapport aux clubs adverses à la fin des années 1980. En 1990, l'US Ivry est le club le plus titré du championnat avec six titres de champions de France, à égalité avec le Stella Sports Saint-Maur. Leurs succès en championnat, leur ont permis de participer plusieurs fois à la Coupe d'Europe et d'affronter les meilleures équipes du handball international. L'US Ivry a aussi été un véritable vivier pour l'équipe de France, avec des figures telles que René Richard, Patrick Persichetti, Bernard Rignac ou encore Daniel Hager.

Les premiers succès du club, lorsque le handball se pratiquait encore à onze joueurs, sur un terrain de football, est en partie à attribuer au caractère omnisport de la section. En effet, la pratique du handball était alors couplée à celle de l'athlétisme. Cette particularité s'est révélée être un véritable atout pour les joueurs du club en matière de préparation athlétique, qui leur confère une supériorité physique sur bon nombre d'équipes : « *Certaines équipes ont joué avec une technique supérieure à celle d'Ivry, mais toujours la vitesse et la puissance athlétique de nos juniors a su maîtriser et dominer la science adverse. Et on peut attribuer à l'athlétisme que pratiquent la plupart de nos joueurs*. », salue *Le Travailleur*, le 10 mai 1947, après la victoire de la section juniors dans le championnat de France FFHB.[33]

Mais alors que petit à petit le handball se transforme et que s'imposent les sept joueurs sur le terrain, à la fin des années 1950, l'équipe ivryenne continue de briller, comme en témoigne son palmarès remarquable.

[33] *Union Sportive d'Ivry, 1919-2019, 100 ans de sport pour toutes et tous*, 2019.

Palmarès de l'USI handball, de la saison 1957-1958 à 1989-1990

| Saison | Classement en D1 | Coupe d'Europe | Entraîneur de l'équipe 1 |
|---|---|---|---|
| 1957-1958 | 3 | | Robert Mérand |
| 1958-1959 | 3 | | Robert Mérand |
| 1959-1960 | 2 | | Robert Mérand |
| 1960-1961 | | | Robert Mérand |
| 1961-1962 | | | Robert Mérand |
| **1962-1963** | **1** | | Jean Benoits |
| **1963-1964** | **1** | | Jean Benoits |
| 1964-1965 | 3 | C1 : ¼ de finale | Jean Benoits |
| **1965-1966** | **1** | | Jean Benoits |
| 1966-1967 | 3 | C1 : 2ème tour | Jean Benoits |
| 1967-1968 | 2 | | Jean Benoits |
| 1968-1969 | 3 | | Jean Benoits |
| **1969-1970** | **1** | | Jean Benoits |
| **1970-1971** | **1** | C1 : 2ème tour | Jean Benoits |
| 1971-1972 | 5 | C1 : 1er tour | Jean Benoits |
| 1972-1973 | 8 | | Jean Benoits |
| 1973-1974 | 10 | | René Richard |
| 1974-1975 | 10 | | René Richard |
| 1975-1976 | 11 | | René Richard |
| 1976-1977 | 10 | | René Richard |
| 1977-1978 | 3 | | René Richard |
| 1978-1979 | 3 | | René Richard |
| 1979-1980 | 8 | | René Richard |
| 1980-1981 | 6 | | René Richard |
| 1981-1982 | 2 | | René Richard |
| **1982-1983** | **1** | C2 : 1/8 de finale | René Richard |
| 1983-1984 | 5 | C1 : 1er tour | René Richard |
| 1984-1985 | 8 | | René Richard |
| 1985-1986 | 8 | | René Richard |
| 1986-1987 | 5 | | René Richard |
| 1987-1988 | 8 | | René Richard |
| 1988-1989 | 9 | | Arpad Kovari |
| 1989-1990 | 8 | | Arpad Kovari |

# Partie 1 - Un essor de l'USI indissociable de sa municipalité communiste (1947-1988)

# Chapitre 1 - La municipalité et le sport : quelle politique sportive ?

Peu de temps après sa création au Congrès de Tours en 1920, la Section française de l'Internationale communiste (SFIC), ancêtre du Parti communiste français (PCF), adopte une motion incitant chaque fédération à créer « *une commission sportive chargée de se mettre en rapport avec la FST* »[1], en 1923. Cependant, il apparaît qu'en pratique ces commissions demeurent bien souvent des coquilles vides, et que l'engagement du parti dans la promotion du sport n'est surtout que ponctuel ou local.[2] Ivry-sur-Seine est un cas emblématique en matière d'engagement de la municipalité dans la promotion et la diffusion de la pratique sportive. La ville qui s'inscrit dans la politique nationale du Parti, représente un des exemples de réussite en matière de politique sportive et de promotion du sport. L'histoire sportive d'Ivry étant étroitement liée à celle du Parti communiste français, il s'agit donc de comprendre dans ce chapitre, quels furent les grands tenants de la politique sportive ivryenne, guidée par les idéaux communistes. Mais comment le PCF justifie-t-il un tel investissement dans le sport ? Quels sont les grands objectifs de la politique sportive ivryenne et qui en est la cible ?

Cette déclaration du secrétaire général du PCF, Waldeck Rochet, illustre la politique sportive affichée et reprise par la municipalité ivryenne *: « L'Education Physique et le Sport sont devenus des activités essentielles à la formation de l'homme moderne. Favoriser le Sport est donc indispensable pour préserver la santé de la Jeunesse de notre Pays. »*[3]

En effet, le sport est présenté comme un élément central nécessaire à l'épanouissement de « l'homme moderne » et notamment du travailleur. C'est une pratique physique qui assure une bonne santé à l'ensemble de la population et qui de ce fait doit être accessible à tous. Enfin, la pratique sportive doit être inculquée dès le plus jeune âge pour ses vertus physiques comme morales.

[1] *Sport ouvrier*, 21 octobre 1923.
[2] Igor Martinache, *Le Parti communiste français et le sport*, La Pensée, n°401, 01/2020, p. 40-41.
[3] Waldeck Rochet, Secrétaire Général du PCF, Vitry, le 27/09/64.

## I- Le sport comme outil de formation de la jeunesse

La jeunesse bénéficie d'une attention toute particulière de la part du Parti communiste. Son Secrétaire Général, Maurice Thorez avait d'ailleurs pour habitude de clamer « *l'enfance notre plus doux espoir* »[4] pour en souligner l'importance. C'est donc dans ce contexte de priorisation de l'enfance par le Parti communiste, que la municipalité accorde une place importante à l'encadrement de la jeunesse sportive.

### a) La mainmise de la municipalité sur la jeunesse sportive

Le sport apparaît comme un milieu privilégié par la municipalité pour l'encadrement de sa jeunesse. Selon Emmanuel Bellanger, il s'agit même du « principal levier de captation municipale des jeunes »[5]. En effet, la ville organise régulièrement de grandes fêtes scolaires ou communales, au cours desquelles sont mises en scène des représentations sportives. De plus, « pour ceux qui ne peuvent partir loin d'Ivry le patronage laïc s'est efforcé de leur assurer le grand air. »[6]. En effet, le patronage municipal, a pour mission d'inculquer une « éducation sociale » aux enfants, cette dernière est confiée à un personnel bénévole et militant, distinct du corps enseignant. Il s'agit donc notamment d'encadrer politiquement la jeunesse, de la détourner de l'éventuelle tentation de l'Eglise et finalement de se distinguer des enseignements de l'école, dictés par la République.[7] Au sein du patronage les activités sportives ont une place, comme le souligne Jean Hager au cours de notre entretien :

> JH : « Après la guerre, y'a eu ce souci de créer un patronage municipal, pour que les enfants puissent aller au patronage. Et déjà des moniteurs étaient mis à disposition pour le sport, des footballeurs, à l'époque pas de handballeurs parce que y'en avait pas encore, des gymnastes, des boxeurs, ont eu une formation. »[8]

Si le patronage laïc existait bien avant la guerre, il n'est pas anodin que J.H l'évoque spontanément lors de notre rencontre. C'est notamment grâce à ce dernier que J. H a pu partir en vacances pour la première fois lorsqu'il était enfant. En effet, dès 1928 la commune d'Ivry

---

[4] Emmanuel Bellanger, « Les colonies municipales de banlieue : entre héritage paternaliste, empreinte communiste et diffusion d'un modèle (1880- 1960) », in Samuel BOUSSION, Mathias GARDET (dir.), *Les Châteaux du social XIXe-XXe siècle*, Paris, Beauchesne/Presses universitaires de Vincennes, 2010, pp. 91-102.

[5] Emmanuel Bellanger, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, p. 152.

[6] Vidéo Youtube, *Ivry 20 ans de gestion municipales communiste – 1946*, Marie d'Ivry, Archives municipales d'Ivry sur Seine.

[7] Emmanuel Bellanger*, Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, p. 150.

[8] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.

acquiert une propriété aux Mathes en Charente Maritime, c'est le début de la colonie de vacances pour les petits Ivryens.[9]

Dans une vidéo de propagande de la municipalité datant de 1946[10], nous pouvons voir les enfants faire des étirements dès le réveil au soleil, puis jouer au basket, ou encore faire de la gymnastique sur le sable, c'est ainsi que le narrateur de la vidéo parle de « culture physique ». Sur l'image d'archive ci-dessus, les enfants exécutent des figures d'acrogym en l'honneur des parents et des habitants de la région venus nombreux pour la kermesse de la colonie.

Kermesse de la colonie des Mathes, le 15 août 1946

Sources : Archives municipales d'Ivry (« Ivry : la colonie des Mathes, une institution pour des générations d'enfants », *Le Parisien*, 23/08/15)
Illustration n°2

Le sport semble donc avoir une place importante dans les séjours aux Mathes, ce qui est confirmé par Jean Hager:

> JH : « Les colonies de vacances aussi ont été déterminantes. Parce que moi je me rappelle, j'étais dans une famille ouvrière aux conditions difficiles, mes premières vacances c'était grâce à la municipalité. En 1946, 1947, 1948 j'étais aux Mathes, et le 15 août y'avait une fête, pour les colons et les parents, George Marrane il venait comme c'était un sportif. Moi j'ai joué au football dans le sable, sur le terrain de la colonie contre Marrane moi ! Et ça y allait ! (rires) ».[11]

[9]Emmanuel Bellanger, « Les colonies municipales de banlieue : entre héritage paternaliste, empreinte communiste et diffusion d'un modèle (1880- 1960) », in Samuel Boussion, Mathias Gardet (dir.), *Les Châteaux du social XIXe-XXe siècle*, Paris, Beauchesne/Presses universitaires de Vincennes, 2010, p. 91-10.
[10] Vidéo Youtube, *Ivry 20 ans de gestion municipale communiste – 1946*, Marie d'Ivry, Archives municipales d'Ivry sur Seine.
[11] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.

Dans cet extrait nous pouvons aisément discerner la fierté de J.H d'avoir joué au football avec un homme qu'il admire, Georges Marrane, événement particulièrement marquant pour un enfant. Il insiste sur le rôle des colonies de vacances dans la promotion du sport à Ivry, notamment au moment de la fête organisée le 15 août, comme le montre également cet autre extrait :

> JH : « Et j'ai vu aussi en 1948, G. L. qu'était en équipe première de handball, qui faisait aussi de l'athlétisme, il sautait déjà 1m85, c'était un des meilleurs sauteurs, à l'époque c'était important, et c'était pas Fosbury, c'était en ciseau ! Tout le monde était autour, tous les colons étaient en admiration autour ! Je dis ça parce que ça fait partie de la démarche sociale des élus. Ça a marqué beaucoup notre génération. » [12]

Ce souvenir de J. H montre comment dès leur plus jeune âge les petits Ivryens pouvaient être éduqués au culte de l'exploit sportif. En effet, cette mise en représentation du sportif ivryen conduit non seulement à la diffusion des prouesses sportives ivryennes, mais aussi à inculquer à la jeunesse le goût de la performance et du spectacle sportif.

Comme nous l'avons vu, afin d'inculquer au mieux les valeurs que la municipalité tend à défendre, cette dernière veille très tôt à contrôler les activités d'éducation par le sport à travers le patronage laïc, mais pas seulement. En effet, l'encadrement de l'enfance et de la jeunesse est donc resté une affaire communale, et pour ce faire la ville entend exercer sa domination en s'appuyant sur son tissu associatif.[13] En effet, le lien entre la municipalité et la pratique sportive de ses habitants s'effectue par l'intermédiaire des associations sportives. Si la création de la section handball à l'origine du club de l'US Ivry handball, a eu lieu en 1947, il faut revenir sur l'histoire de l'USI afin de saisir son lien avec la municipalité. Si l'Union Sportive du Travail d'Ivry a été fondée en 1919, dès 1934, elle est remplacée par l'Etoile Sportive d'Ivry (ESTI) qui nait de la fusion de l'USTI et de l'Etoile rouge sportive internationale, cette centralisation des associations sportives permet donc à la municipalité une meilleure assise sur le milieu sportif.

[12] Ibid.

[13] Emmanuel Bellanger, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, p. 460.

### b) Les objectifs revendiqués de l'encadrement de la jeunesse par le sport

Cette attention particulière accordée à la promotion du sport chez les plus jeunes semble remplir différents objectifs. Tout d'abord, il apparaît que cette dernière s'inscrit plus globalement dans une dynamique de valorisation de la jeunesse, et n'apparaît donc que comme une facette de celle-ci. En effet, l'hygiène et l'éducation sont notamment deux autres secteurs priorisés pour le bon développement de l'enfant, mais le sport apparaît néanmoins comme un facteur important de ce dernier. Par exemple, selon Georges Marrane, en 1965, « *il est évident que la pratique des sports par l'enfance et la jeunesse, assure un développement physique normal*.[14] ». Une des justifications à un tel encouragement du sport de la part du parti et de la municipalité, est donc la forme physique des enfants, aussi bien dans une optique d'entretien et de développement d'aptitudes physiques, que dans un objectif de prévention médicale, la pratique sportive permettant dès le plus jeune âge de « *lutter efficacement contre les irréversibilités physiques* »[15]. Ce rôle de la municipalité semble d'autant plus important que beaucoup de jeunes ivryens vivent dans des conditions précaires, comme le souligne Emmanuel Bellanger qui affirme que pour les élus, « *le devoir d'une municipalité communiste est d'assurer le développement physique de toute une jeunesse vivant dans les plus pénibles conditions* ».[16]

Ensuite, la municipalité présente le sport comme un élément fondateur et formateur pour l'individu, d'où l'importance de commencer la pratique sportive dès le plus jeune âge. En effet, à la fin de notre période d'étude, le maire d'Ivry de l'époque, reprend les schèmes classiques du communisme en matière de politique sportive, et promeut le sport comme nécessaire au développement moral des individus :

LE SPORT FORMATEUR

Or, le sport est un élément fondamental de la formation de la personnalité. Il contribue au développement de qualités personnelles, morales, civiques : goût de l'effort, de l'initiative, respect des règles communes, communication avec les autres, solidarité. Il est une composante à part entière de la culture.

Brochure, … AUX CHAMPIONS, remise de médailles et trophées aux sportifs ivryens par Jacques Laloë, le 3 décembre 1988, p. 4

[14] Georges Marrane « Pour un plus grand rayonnement du SPORT dans notre cité », Bulletin municipal, *La municipalité d'Ivry et le Sport*, 1925-1965, 1965.

[15] *Ivry-ma-ville,* spécial sport, mensuel d'informations locales d'Ivry-sur-Seine, supplément au N°104 de juillet et août 1982, p. 4.

[16] Emmanuel Bellanger, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, p. 152.

Dans cet extrait nous pouvons voir que, pour Jacque Laloë, le sport participe à la construction de l'individu en tant que tel, mais aussi en tant que citoyen, par l'intermédiaire des valeurs qu'il transmet. C'est pourquoi le sport apparaît dès l'enfance comme essentiel pour les élus ivryens, qui encouragent sa pratique au sein du patronage ou des associations sportives mais aussi à l'école. Ainsi le sport est défendu et encouragé dès l'enfance par la municipalité pour ses vertus aussi bien physiques que morales. C'est pourquoi la promotion de la pratique sportive ne se limite pas à la jeunesse, mais concerne aussi l'individu d'une manière générale et plus spécifiquement le travailleur.

## II- Le sport, élément essentiel dans la vie de l'être humain

### a) Perspective utilitaire du sport : la pratique sportive comme investissement social

Comme nous avons pu voir précédemment, la pratique sportive est encouragée dès le plus jeune âge, notamment pour ses vertus physiques. Pour Maurice Thorez, les villes rouges peuvent « *créer des individus plus robustes, meilleurs, mieux armés, plus sains de corps et d'esprit »*[17], par l'intermédiaire de la pratique sportive. Le sport constitue donc un moyen d'entretien physique et mental, aux vertus presque médicales. C'est pourquoi, la municipalité n'hésite pas à présenter son attention accordée au sport, comme un investissement et justifie ainsi les sommes dépensées dans la promotion sportive. Cela reste une constante dans la politique municipale, puisqu'aussi bien Georges Marrane en 1965, que Jacque Laloë en 1982, choisissent d'insister sur ce point lorsqu'ils s'adressent à la population ivryenne :

« Mais il est plus logique d'utiliser les ressources communales pour la culture physique et la pratique des sports par la jeunesse que de payer les frais de séjour dans les sanatoriums ou les hôpitaux. »

Georges Marrane

« Pour un plus grand rayonnement du SPORT dans notre cité », Bulletin municipal, *La municipalité d'Ivry et le Sport, 1925-1965*, 1965

« Le sport est indispensable à l'acquisition et au maintien d'une bonne santé. Investir en gymnases, piscines, stades, éducateurs, c'est renforcer le dynamisme de la société tout entière. C'est la voie de véritables économies sur les dépenses de santé (…). »

Jacques Laloë

Discours du 11 décembre 1982 à l'occasion de la réception par le Conseil municipal et le Maire d'Ivry du mouvement sportif et de l'éducation physique

[17] Maurice Thorez, *Fils du peuple*, 1937.

Les deux hommes présentent le sport comme une activité permettant de maintenir les Ivryens en bonne forme physique, et donc de réduire les dépenses liées à la santé. Dans une perspective utilitaire, la pratique sportive est présentée comme un investissement rentable à l'échelle de la société ivryenne.

**b) Le sport : élément à part entière de la culture**

Le sport comme composante culturelle et priorité de l'État, est institué dans le cadre juridique, notamment par la loi « relative au développement de l'éducation physique et du sport » du 29 octobre 1975, proposée par Pierre Mazeaud, comme en témoigne le début de son article 1 : « *Le développement de la pratique des activités physiques et sportives, élément fondamental de la culture, constitue une obligation nationale*. »[18]

Cette volonté de présenter le sport comme un élément culturel à part entière, se retrouve plus généralement dans la ligne conduite par la commission sport du Parti communiste, qui certes, évolue en fonction du contexte mais comporte certains invariants, comme celui-ci. Effectivement il s'agit de présenter le sport comme une activité nécessaire à la formation d'une être humain « complet », comme le fait ici le maire d'Ivry.

Cette démarche peut être analysée sous deux échelles : l'échelle individuelle - l'individu en pratiquant une activité physique se perfectionne à la fois physiquement et mentalement - mais aussi l'échelle collective, car « *le sport permet d'améliorer les techniques du corps et celles des instruments utilisés dans certaines disciplines et, se faisant, de participer au progrès de l'humanité.* »[19].

Dans cette même perspective, le sport en lui-même constitue une culture particulière, c'est-à-dire avec des valeurs, des pratiques et des héros qui lui sont propres. Mais la culture sportive s'inscrit aussi dans la culture globale, au même titre que la culture scientifique,

> « Pour la municipalité d'Ivry et son maire, l'éducation physique et sportive est partie prenante de notre politique envers l'ensemble de la population. Nous considérons en effet qu'elle fait partie intégrante de la culture humaine, qu'elle en est une composante essentielle au même titre que les arts et lettres et que l'ensemble des pratiques sociales et humaines. »
>
> Jacques Laloë
>
> *L'Union Sportive d'Ivry a 70 ans, 1919-1989*, 1989

[18] Thierry Terret, *Histoire du sport*, Presses Universitaires de France, 2019, p. 83.
[19] Igor Martinache, « Le Parti communiste français et le sport », *La Pensée*, n°401, 01/2020, p. 43.

artistique, technique, civique et physique. Les frontières entre ces différentes formes de cultures sont en réalité poreuses et ces différents domaines s'interpénètrent. [20]

Le sport, qui représente une facette à part entière de la culture, comme le rappelle Jacques Laloë, apparaît donc nécessaire à l'épanouissement de l'individu dans son espace social. Bien plus qu'une simple activité le loisir, le sport est érigé en droit essentiel à l'épanouissement de l'être humain, droit qui reste à conquérir, notamment pour des millions de travailleurs dans une perspective de démocratisation du sport.

## III- La démocratisation du sport : facette du progrès social

Les prémices de la démocratisation sportive sont à attribuer au gouvernement du Front Populaire, et notamment à des hommes tels que Léo Lagrange, sous-secrétaire d'État à l'organisation des Loisirs et des Sports en 1936, puis sous-secrétaire d'État aux Sports, Loisirs et à l'Éducation physique à partir de 1937. Celui qui a clamé aux auditeurs de « La Voix de Paris », le 10 juin 1936, *« c'est du côté des masses qu'il faut porter le plus grand effort »*[21], lance un recensement des équipements sportif d'ampleur nationale, instaure le Brevet sportif populaire et promeut tout un ensemble d'activités en pleine nature, à travers la construction d'infrastructures et un accès facilité aux transports.[22] Cependant, les perspectives de démocratisation sont rapidement interrompues par le second conflit mondial, et ce n'est qu'à la Libération que renaît l'esprit du Front Populaire en termes de politique sportive. La ville d'Ivry et son club omnisport s'inscrivent donc dans une dynamique d'ampleur nationale. C'est ainsi, qu'en 1949 l'ESTI, est rebaptisée « Union Sportive d'Ivry » (USI), « *dans une volonté d'ouverture en direction de toutes les couches de la population* ».[23]

[20] Ibid. p. 43.
[21] Adrien Pécout, « Il y a 80 ans, le Front populaire inventait le sport... populaire », *Le Monde*, 26/04/16.
[22] Jean-Paul Callède, « Les politiques du sport et leurs métamorphoses », *Informations sociales*, vol. 187, no. 1, 2015, p. 18.
[23] Emmanuel Bellanger, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, p. 460.

### a) Pour une démocratisation quantitative

La démocratisation sportive peut être définie comme l'action de mettre à portée de tous la pratique sportive. Nous pouvons donc mesurer la démocratisation en compatibilisant le nombre d'individus pratiquant un sport à des moments différents, ou encore en comptant le nombre d'adhérents. Il semble ici intéressant de voir si Ivry se démarque de la tendance nationale, ou si au contraire elle s'y inscrit. Pour ce faire, nous disposons des chiffres nationaux à la fois sur les pratiquants et les adhérents, présentés dans les tableaux suivants :

Evolution de la diffusion de la pratique sportive en France

**Tableau 1**

| | 1967<br>14 ans minimum | | | 1974-1975<br>18 ans minimum | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | H | F | E | H | F | E |
| Pratiquent pendant l'année écoulée | 50,5 | 28,9 | 39,0 | 59,9 | 38,7 | 48,8 |
| Possesseurs d'une licence sportive | 11 | 2,4 | 6,4 | 13,0 | 2,9 | 7,5 |

Sources : INSEE Enquêtes loisirs 1967, emplois du temps 1974-75

**Tableau 2**

| | 1947 | 1970 | 1975 |
|---|---|---|---|
| Nombre de licenciés (en millions) | 1,8 | 5,2 | 7,4 |
| Population française (en millions) | 41, 5 | 50,5 | 52,6 |

Sources : Thierry Terret, *Histoire du sport*, Presses Universitaires de France, 2019, p. 72 ; INSEE

Nous constatons une augmentation constante du nombre de licenciés dans les diverses fédérations sportives même si la démocratisation est à nuancer, notamment en raison d'un accès qui reste encore très limité pour les femmes.

Nos sources nous permettent d'établir ce tableau en ce qui concerne le club omnisport d'Ivry :

Evolution du nombre d'adhérents à l'USI entre 1945 et 1982

| | 1945 | 1954 | 1965 | 1982 |
|---|---|---|---|---|
| Nombre d'adhérents à l'USI | 250 | 500 | 2000 | 4000 |
| Nombre d'habitants | 44 859 | 42 445 | 54 971 | 55 948 |
| Part des ivryens adhérents (en %) | 0,6 | 1,2 | 3,6 | 7,1 |

*Sources : Ivry-ma-ville*, spécial sport, mensuel d'informations locales d'Ivry-sur-Seine, supplément au N°104 de juillet et août 1982, p. 10 ; Livres de comptes, Archives municipales d'Ivry.

Nous avons essayé ici de mener une étude comparative entre la ville d'Ivry et le territoire national, mais l'absence de sources véritablement comparables a été un frein à cette dernière. En effet, les enquêtes INSEE de 1967 et 1974-75 considèrent respectivement les Français de plus de 14 ans et de plus de 18 ans. Or, les chiffres que nous possédons à propos d'Ivry concernent sa population totale. Nous avons donc tenté de sélectionner la population ivryenne correspondante, cependant nous disposions pour seule information que les 2/3 de la population française avait plus de 20 ans en 1968.[24] Ainsi des calculs ont été réalisés mais ne semblent pas pleinement significatifs, du fait des approximations présentées ici, d'autant plus que nous avons seulement en notre possession le nombre d'adhérents de l'USI, qui accueille des individus non ivryens, et que certains de ces derniers peuvent être adhérents à d'autres clubs. Après maintes recherches nous avons donc dû nous résigner à ne pas obtenir de résultats totalement fiables à partir de notre étude, en termes de part de population.

En revanche, dans une optique non comparative, nous constatons que le nombre d'adhérents à l'USI a été multiplié par 8 entre 1945 et 1965, soit une augmentation de 3 points sur la population ivryenne, et même par 16 si l'on considère la période 1945-1982, soit une augmentation de plus de 6 points. L'USI a donc bien été le théâtre de la démocratisation sportive, car elle a vu son nombre d'adhérents augmenter fortement au cours de ces quarante années. Nous pouvons tout de même ajouter, que cette évolution du nombre de licenciés

[24] Thierry Terret, *Histoire du sport*, Presses Universitaires de France, 2019, p. 72.

semble globalement supérieure à l'évolution nationale, au vu du nombre de licenciés présentés dans le tableau 2.

### b) Le droit au sport du travailleur

Si l'USI s'inscrit dans la dynamique nationale de démocratisation sportive, la municipalité a à cœur que cette dernière soit réelle, et se fasse au bénéfice de toutes les « classes » de la société dans une perspective communiste.

En effet, par définition la « *démocratisation sportive implique une remise en question des hiérarchies sociales fondées sur les hasards de la naissance de l'appartenance de classe* ».[25] Autrement dit, cette dernière pour être complète, doit passer par la suppression des inégalités fondées sur l'origine sociale, et doit donc aboutir à la réalisation pratique du principe d'égalité. Cependant, il faut tout de même souligner, qu'elle impose une autre hiérarchie, fondée sur le « mérite » et la performance sportive. Le champion sportif issu des classes populaires, devient ainsi l'archétype de cette démocratisation réussie, puisque son succès est le produit de son mérite et non pas de son origine sociale.[26]

Cependant, en pratique, force est de constater que la démocratisation se réalise au prix d'une différenciation de l'offre sportive, qui correspond elle-même à une différenciation des goûts liée à l'origine sociale. Au-delà de cette inégale distribution des activités sportives en fonction du milieu social, la pratique sportive en elle-même est marquée par l'appartenance sociale. En effet, en 1967 seuls 3 % des agriculteurs, 30 % des ouvriers et 35 % des employés pratiquent un sport contre, 57 % des professions intermédiaires et 66 % des représentants de professions intellectuelles supérieures, résultats qui sont également confirmés en 1981 par les travaux menés à l'INSEP de Pociello.[27]

Dans le cas d'Ivry, il semble donc que la municipalité érige en priorité, l'accès au sport à toutes les « classes » et particulièrement aux travailleurs et ce dans une optique de justice sociale. Leur rhétorique présente le sport comme un droit, tout en déplorant, à la fin de notre

[25] Michel Jamet. « Le sport contemporain. Entre l'égalité sociale et l'égalité des chances », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 113, no. 2, 2002, p. 235.
[26] Ibid.
[27] Thierry Terret, *Histoire du sport*, Presses Universitaires de France, 2019, p. 77.

période, qu'il n'ait pas encore été conquis par tous. Plusieurs documents auraient pu être utilisés pour le démontrer, mais nous choisissons ici de nous appuyer uniquement sur le discours du 11 décembre 1982 de Jacques Laloë, à l'occasion de la réception par le Conseil municipal et le maire d'Ivry du mouvement sportif et de l'éducation physique, et particulièrement sur ces extraits :

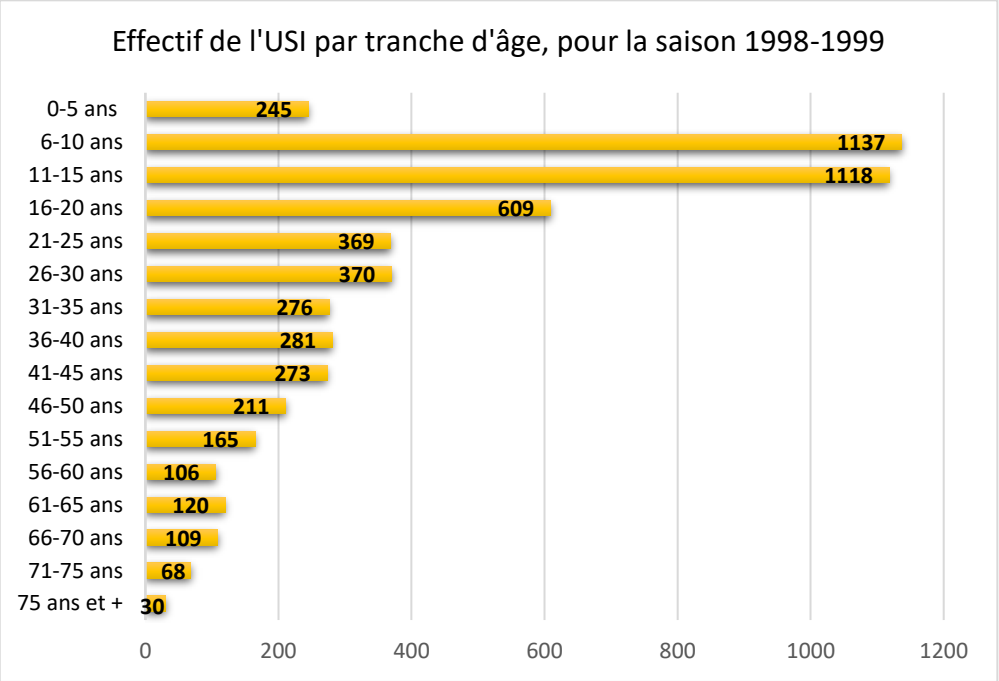
> « Le sport répond d'abord au formidable besoin de vivre autrement qui s'affirme dans notre pays. Ce besoin est lié à l'évolution des conditions de vie et de travail. Il est la conséquence du développement des luttes et des conquêtes des travailleurs. Ainsi, la revendication du droit au sport est l'une des caractéristiques de notre époque. »
>
> « Notre objectif est de conquérir pour les travailleuses et les travailleurs le droit au sport. Cela suppose que cette exigence prenne toute sa place dans les revendications, au même titre que les salaires, la durée et les conditions de travail, dont l'amélioration conditionne d'ailleurs largement la possibilité effective pour les travailleurs de faire du sport. »
>
> « Quels sont les axes qui me semblent devoir être suivis pour la prochaine période : face à la situation actuelle, une priorité s'impose : donner accès aux activités physiques et sportives à toutes celles et à tous ceux qui en sont le plus privés et qui sont en même temps les plus exploités. C'est un droit qu'il faut conquérir pour les travailleurs et les travailleuses, pour leurs enfants. »
>
> Jacques Laloë
>
> Discours, du 11 décembre 1982 à l'occasion de la réception par le Conseil municipal et le Maire d'Ivry du mouvement sportif et de l'éducation physique

Dans son discours, le maire d'Ivry présente le sport comme un « *besoin* », comme un « *droit* », découlant de l'évolution de la société et qui favorise l'intégration à cette dernière. Cependant, en 1982, soit trois décennies après les débuts des efforts municipaux en faveur de la démocratisation sportive, il fait le constat que ce droit n'est pas effectif puisqu'il reste à « *conquérir* ». Il place ainsi la pratique sportive sur le même plan que les revendications traditionnelles du monde ouvrier et plus largement de celui du travail, tout en soulignant leur interdépendance. Il érige même l'accès des travailleurs à la pratique sportive comme la « *priorité* » de la municipalité en termes de politique sportive. Dans son discours, Jacques Laloë insiste donc en particulier sur plusieurs dimensions du processus de démocratisation : la lutte pour obtenir la possibilité de participer à l'activité sportive et l'entrée de nouvelles fractions sociales, ce qui doit passer par la modification des conditions matérielles d'accès à la pratique.[28]

[28] Jacques Defrance « II. Stratifications sportives et structures sociales », Jacques Defrance (dir.), *Sociologie du sport,* La Découverte, 2011, pp. 26-49.

### c) Le sport pour tous et toutes, sans distinction d'âge

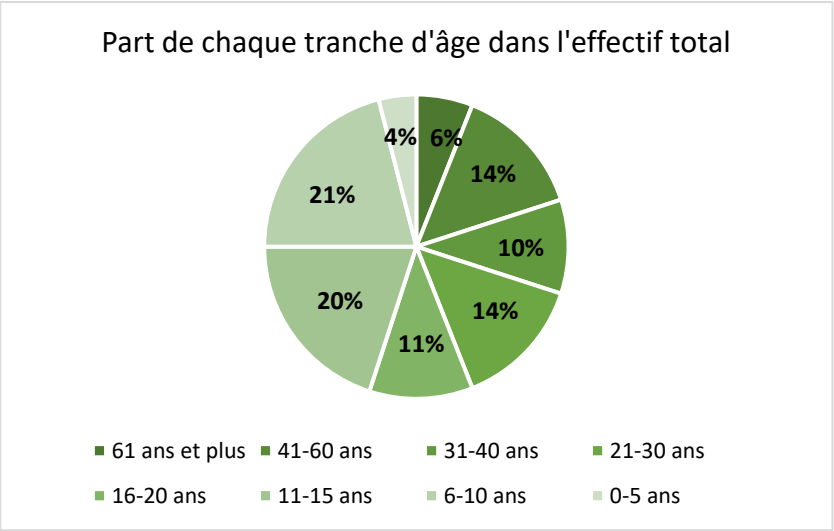
Si comme nous l'avons vu, la municipalité insiste sur une démocratisation en termes de strates sociales, c'est plus généralement tous les groupes sociaux qu'elle cible. Effectivement il s'agit également de garantir l'accès à la pratique pour tous les âges, sans distinction de genre. « *Ce dont les sportifs, tous ceux qui aspirent à pratiquer un sport, des jeunes aux retraités, ont besoin : c'est une grande politique de progrès social.* »[29] Cette volonté de démocratisation en termes d'âge, se traduit donc par des mesures comme celle-ci: « *Ouverture des activités physiques en direction du 3ème âge en 1978. Près d'une centaine de personnes pratiquent la natation, la gymnastique toutes les semaines.* ».[30] Malheureusement nous ne disposons pas de chiffres précis concernant l'âge des pratiquant au cours de notre période, cependant nous pouvons mobiliser ceux de la saison 1998-1999.




Source : réalisé à partir des chiffres trouvés dans la brochure, *80 ans Union Sportive d'Ivry, pour et avec les Ivryens*, 1999

[29] Brochure, … AUX CHAMPIONS, remise de médailles et trophées aux sportifs ivryens par Jacques Laloë, maire d'Ivry, le 3 décembre 1988, p. 4.

[30] *Ivry-ma-ville*, spécial sport, mensuel d'informations locales d''Ivry-sur-Seine, supplément au N°104 de juillet et août 1982, p. 11.

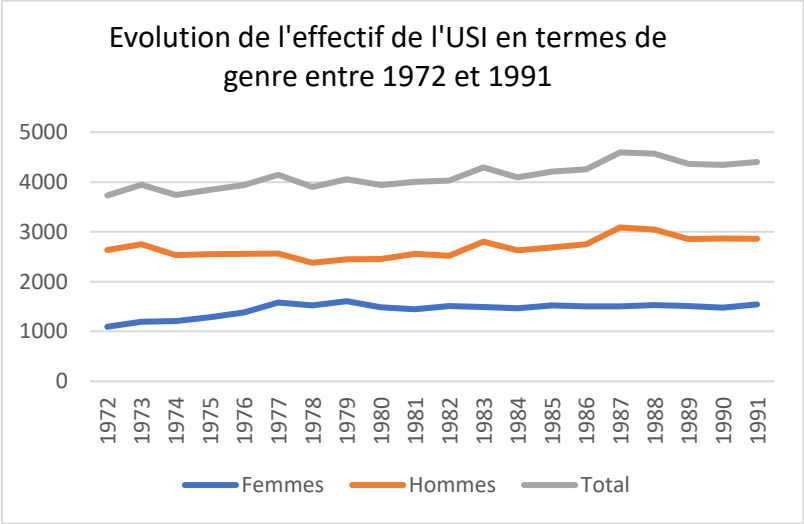



Source : réalisé à partir des chiffres trouvés dans la brochure, *80 ans Union Sportive d'Ivry, pour et avec les Ivryens*, 1999

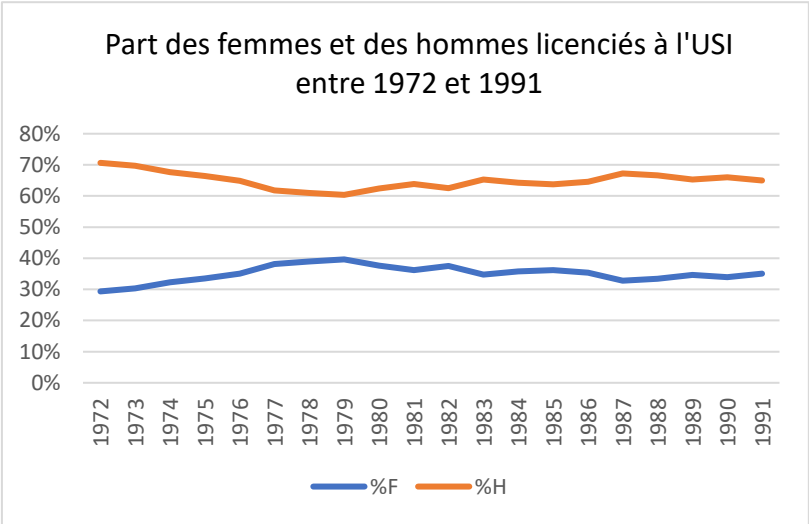
Premier constat : le club omnisport est ouvert à toutes les tranches d'âge et accueille aussi bien des adultes de plus de 75 ans – 30 pour la saison 1998/1999 - que des enfants de moins de 5 ans - 245 cette même année. Au total, les plus de 20 ans représentent 44% de l'effectif, soit près de la moitié. Cependant, le premier graphe montre bien que l'âge de prédilection de la pratique sportive se situe dans l'enfance et l'adolescence, les 6-10 représentant 21% de l'effectif, et les 11-15 ans, 20% de ce dernier. La volonté d'ouverture de l'USI à toutes les tranches d'âge semble donc porter ses fruits, même si, comme sur l'ensemble du territoire national, les jeunes restent les principaux pratiquants.

Pour ce qui est de la démocratisation en termes de genre, dans nos différentes sources la municipalité insiste moins sur cette distinction lorsqu'elle s'adresse à la population. Cependant, le sous-titre d'un ouvrage réalisé en 2019 *: Union Sportive d'Ivry, 1919-2019, 100 ans de sport pour toutes et tous,* semble indiquer qu'offrir l'accès à la pratique sportive aux femmes était un des objectifs de l'USI. Nous constatons que les femmes sont moins représentées que leurs homologues masculins, ce qui suit encore la tendance nationale. Par exemple le nombre d'équipes est un bon indicateur : il en existe cinq en 1977, contre douze masculines pour ce qui est du handball[31]. Ce constat se retrouve à l'échelle du club omnisport, comme le montre ces graphiques sur l'évolution des effectifs.

[31] *Bulletin d'information annuel de l'Union Sportive d'Ivry*, 1977-1978.



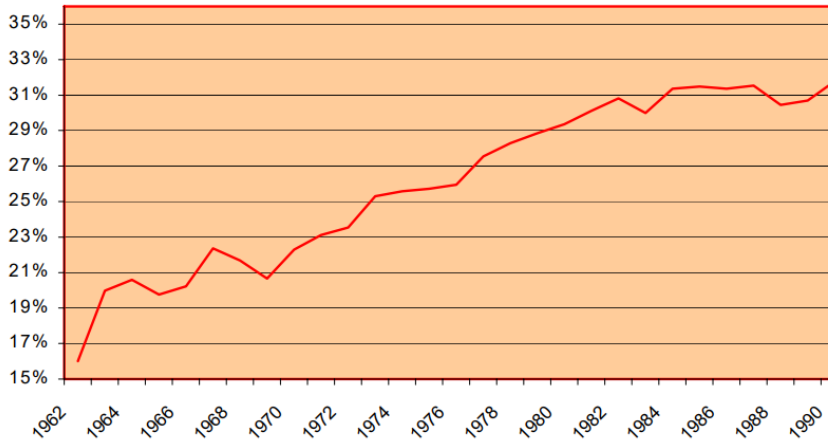

Source : *Bilan des effectifs par section et par genre de 1966 à 1992*, 1992, Archives Départementales du Val-de-Marne, 59J235




Source : *Bilan des effectifs par section et par genre de 1966 à 1992*, 1992, Archives Départementales du Val-de-Marne, 59J235

En effet, sur la période 1972-1991, les sportives licenciées à l'USI, sont moins nombreuses que les sportifs. Alors qu'elles représentent 30% de l'effectif en 1972, elles atteignent les 40% en 1979, avant de redescendre à 35% en 1991. Sur le premier graphique, on constate que le nombre de femmes inscrites, stagne aux alentours des 1500 dans les années 1980. La part de femmes dans le club n'augmente donc pas de manière significative, sur la période considérée. Pour mieux saisir ce que révèlent ces chiffres de la politique ivryenne en termes de démocratisation sportive, il faut les analyser à la lumière des chiffres nationaux.

Part des licences féminines délivrées en France, entre 1962 et 1990




Source : « Un demi-siècle de licences sportives », STAT-Info, Bulletin de statistiques et d'études, Ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative, n°04-06, 11/2004

En 1972, les licences féminines représentaient 23% des licences délivrées en France, contre 30% pour l'USI. Ce chiffre ne cesse de croitre jusqu'en 1983, puis stagne jusqu'en 1990 avant de reprendre sa croissance, hors de notre période. A la fin de cette dernière, la part des licences féminines est d'environ 31%, tandis que les sportives de l'USI représentent 35% de l'effectif.

Ainsi, alors que les chiffres nationaux sont le reflet de l'accès croissant des femmes au sport sur la période 1962-1990, l'USI ne connaît qu'une faible croissance de ses effectifs féminins. Cependant, proportionnellement le club accueille davantage de femmes que le territoire national, ce qui révèle que les efforts de féminisation de l'USI ont porté leur fruit avant 1972, le club étant en avance sur la France, sur ce point.

Malgré tout, les femmes restent minoritaires dans le club, d'autant plus que le détail des activités aurait pu révéler une éventuelle différenciation genrée des pratiques. Il aurait aussi pu être intéressant d'analyser les chiffres des inscrits en loisir ou en compétition, pour mieux saisir la place occupée par le sport dans la vie des différents licenciés.

La municipalité dresse tout de même, ce fier constat à la fin de notre période : « *L'USI c'est la plus grande association de la ville, c'est la plus importante quant au nombre de femmes*. » [32]

[32] Brochure, *L'union sportive d'Ivry a 70 ans (1919-1989*), 1989, p. 6.

La politique sportive ivryenne, qui se situe au cœur du projet politique de la ville, entend cibler tous les citoyens et ce, dès leur plus jeune âge. Alors que la jeunesse est une priorité pour le Parti communiste, la municipalité accorde une attention particulière à l'encadrement des jeunes sportifs. Car le sport est un élément essentiel à tout être humain, tant d'un point de vue physique, psychologique que culturel, il convient d'être pratiqué dès l'enfance. Bien plus qu'une simple activité le loisir, c'est un droit essentiel qui reste à conquérir, notamment pour des millions de travailleurs. L'US Ivry s'inscrit donc dans une dynamique de démocratisation sportive, et semble être sur ce point, en avance sur l'ensemble du territoire français. L'objectif est de permettre à tous, sans distinction d'âge, de classe et de genre, de pratiquer une activité physique, nécessaire à l'épanouissement de l'être humain. Il faut maintenant étudier les outils dont dispose la municipalité, pour réaliser ces ambitions sportives.

## Chapitre 2 : Des rapports multiples entre la Ville et le club

La municipalité ivryenne exprime clairement sa volonté de diffuser et de soutenir la pratique sportive, qu'elle considère comme nécessaire à l'épanouissement physique et moral de l'être humain. Cependant, si la politique sportive émane de la municipalité, elle doit pour être mise en œuvre s'appliquer aux acteurs du sport, et dans notre cas à l'USI. Une politique sportive ne serait donc rien sans les mesures qui lui confèrent son effectivité. Ainsi pour mener à bien ses ambitions en matière de sport, la municipalité dispose de plusieurs outils qui établissent le lien entre la municipalité et le club. Comment s'incarne la politique sportive de la ville d'Ivry ? Quels sont les outils qu'elle détient et ont-ils évolué entre 1947 et 1990 ? Les rapports entre la municipalité et le club ont-ils étaient constants au cours de notre période ? A l'aide des archives concernant le club, détenues par la ville et le département, de celles des délibérations et budgets municipaux, ainsi que des entretiens réalisés, il s'agit de répondre à ces interrogations. Si les subventions municipales apparaissent comme capitales pour la vie du club, les infrastructures sont aussi un levier d'action municipale soutenant la pratique sportive. A Ivry, ces liens forts entre la Ville et le club sont favorisés par les acteurs municipaux qui suivent avec attention les événements sportifs et les mettent en avant lors des discours officiels.

## I- Les subventions municipales : un soutien financier nécessaire

Le premier outil dont dispose la municipalité pour soutenir le club sont les subventions, que le club omnisport choisit ensuite de répartir entre les différentes sections, en fonction du budget nécessaire.

### a) Des subventions croissantes de la part de la municipalité

Après consultations des délibérations municipales[1] et des budgets pour la période 1947-1990, nous avons pu établir les tableaux suivants.

Figure 1 : Subventions accordées par la municipalité au club

| | ESTI | | | USI | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **1947** | **1948** | **1949** | **1950** | **1951** | **1952** | **1953** | **1954** | **1955** | **1958** | **1959** |
| **Subvention (En milliers de francs)** | 150 | 150 | 200 | 200 | 400 | 500 | 500 | 500 | 600 | 1000 | 1000 |

| | USI | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **1960** | **1961** | **1962** | **1963** | **1965** | **1966** | **1968** | **1969** | **1976** | **1977** | **1978** |
| **Subvention (En milliers de nouveaux francs, 1 NF = 100 AF)** | 14 | 20 | 20 | 20 | 50 | 70 | 100 | 120 | 195 | 380 | 430 |

| | USI | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **1980** | **1981** | **1982** | **1983** | **1984** | **1985** | **1986** | **1987** | **1988** | **1989** |
| **Subvention (En milliers de nouveaux francs, avec 1 NF = 100 AF)** | 502 | 552 | 552 | 780 | 800 | 840 | 1 000 +ht nv H.BALL | 1 000 | 1 030 | 1 350 |

Sources : Délibérations municipales 1947-1969 et Budgets municipaux 1976-1978 ; Archives municipales d'Ivry, Préparation de la réunion du 11 décembre 1992 entre le club et la municipalité, ; Archives départementales du Val-de-Marne

[1] Annexe 10.

Figure 2 : Budget alloué aux diverses associations sportives, puis encouragement au sport de 1947 à 1989

| | Budget alloué aux diverses associations sportives | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **1947** | **1948** | **1949** | **1950** | **1951** | **1952** | **1953** | **1954** | **1955** | **1956** | **1957** | **1958** | **1959** |
| **Subvention (En milliers de francs)** | 150 | 150 | 200 | 200 | 400 | 500 | 500 | 500 | 600 | 700 | 700 | 700 | 1600 |

| | Budget alloué aux diverses associations sportives | | | | | | | Encouragement au sport | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **1960** | **1961** | **1962** | **1963** | **1964** | **1965** | **1966** | **1967** | **1968** | **1969** |
| **Subvention (En milliers de nouveaux francs, avec 1 NF = 100 AF)** | 14 | 20 | 20 | 20 | 50 | 50 | 70 | 96 | 129 | 149 |

| | Encouragement au sport | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **1970** | **1971** | **1972** | **1973** | **1974** | **1975** | **1976** | **1977** | **1978** | **1979** |
| **Subvention (En milliers de nouveaux francs, avec 1 NF = 100 AF)** | 153 | 173 | 177 | 200 | 214 | 204 | 234 | 434 | 517 | |

| | Encouragement au sport | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **1980** | **1981** | **1982** | **1983** | **1984** | **1985** | **1986** | **1987** | **1988** | **1989** |
| **Subvention (En milliers de nouveaux francs, avec 1 NF = 100 AF)** | 712 | 660 | 790 | 922 | 917 | 1012 | 1572 | 992 | 1402 | 1803 |

Sources : Délibérations municipales 1947-1969 et Budgets municipaux 1976-1978 ; Archives municipales d'Ivry,

***Certains chiffres trouvés dans nos différentes sources ne coïncident pas, par exemple en 1987 la subvention accordée à l'USI serait d'1 millions de francs (figure 1), tandis que le budget alloué à l' « encouragement au sport » serait seulement de 992 000 francs (figure 2), ce qui semble incohérent, d'autant plus que pour les années 1986 et 1988, un budget bien supérieur est indiqué. Mais ces incohérences restent mineures, d'autant plus que ces tableaux indiquent surtout une tendance générale.***

Sur l'ensemble de la période, nous constatons une augmentation constante des subventions accordées à l'USI (figure 1). De plus, ces subventions constituent la totalité du budget accordé aux associations sportives (figure 2) jusqu'à 1966. Lorsque l'année suivante, la catégorie dans les livres de budgets change et devient « encouragement au sport » (figure 2), le soutien accordé à l'USI représente toujours une très grande partie des subventions accordées, voire la quasi-totalité.

La part dans le budget total de la Ville, varie en fonction des années et de la conjoncture économique, mais représente entre 3 et 5 % de ce budget. La municipalité n'hésite pas à mettre en avant cet investissement important :

> ➔ Plus de 6 MILLIONS (600 millions d'anciens francs).
> C'est la somme du budget communal consacrée au développement de l'Education Physique et du Sport à Ivry de 1959 à 1964.
> Ce qui représente environ 4% DU BUDGET COMMUNAL.
>
> ➔ Le budget 1965 de l'État pour l'équipement et les installations sportives est de 185 millions sur un budget de 91 milliards. Cela représente seulement 0,2 % du budget global.
> SOIT 20 FOIS PLUS A IVRY.
>
> Bulletin municipal, *La municipalité d'Ivry et le Sport*, 1925-1965,

Ici, la municipalité établit une comparaison entre son budget accordé au sport et celui de l'État, pour mieux mettre en avant l'engagement sportif municipal. Nous pouvons voir qu'en comparaison avec le budget national, la commune investit bien davantage dans le domaine du sport, que ce soit pour les subventions de fonctionnement ou pour les investissements dans les installations sportives.

La municipalité se targue alors de consacrer une part importante de son budget aux sports : « *La part des activités physiques dans le budget communal s'accroit : 3,18 % en 1980, 3,50 % en 1981, 3,53 % en 1982 et vraisemblablement 3,71 % en 1983*. »[2]

[2] Jacques Laloë, Discours du 11 décembre 1982 à l'occasion de la réception par le Conseil municipal et le Maire d'Ivry du mouvement sportif et de l'éducation physique.

L'investissement financier municipal est ici croissant dans une période faste pour l'USI en termes de résultats sportifs, puisqu'en ce qui concerne la section handball, le club progresse jusqu'au titre de champion de France en 1983.

Le succès sportif de l'USI et l'importance du handball ivryen au niveau national et international, résulte, entre autres, du soutien financier de la municipalité, pour qui les subventions à l'Union Sportive représente une part non négligeable du budget.

Il aurait été intéressant de connaître précisément la répartition du budget entre les sections et de la comparer avec les résultats de chacune d'elles, pour mieux comprendre l'impact des subventions sur les performances sportives. Malheureusement nous savons que Jean Hager est en possession de tels documents, cependant il n'était pas encore en mesure de nous les fournir.

**b) Le besoin de l'État**

La municipalité semble déplorer un manque d'engagement de l'État en matière sportive, qui n'accorde que trop peu d'importance au budget sportif selon elle. Il est nécessaire ici, de revenir chronologiquement sur la politique sportive de l'État, pour saisir les enjeux de cette partie.

La période de l'Occupation et le régime de Vichy ont été particulièrement liberticides pour le sport, et la Libération ne marque pas vraiment un retour à l'autonomie des fédérations. En effet, le mouvement sportif associatif est doté d'une mission de service public, mais au prix d'une tutelle et d'un contrôle de l'État à tous les échelons de l'appareil administratif.[3] L'ordonnance du 28 août 1945 permet une intervention de l'État, adaptée à ses priorités par le jeu des subventions.

Les débuts de la IVème République sont ensuite marqués par une forte mobilisation autour des questions de la jeunesse, du sport, de l'éducation populaire et du plein air, mais progressivement l'enthousiasme et le consensus s'émoussent. Ainsi, dès le milieu des années 1950, force est de constater que le pays est sous-équipé en infrastructures sportives, d'autant plus que la jeunesse connaît une importante poussée démographique. Il faut tout de même noter un véritable effort d'unification des lois, des règles et des prescriptions techniques,

[3] Jean-Paul Callède « Les politiques du sport en France », *L'Année sociologique*, vol. 52, n°2, 2002, p. 449.

concernant la construction des installations sportives, mais l'absence de moyens budgétaires importants freine à la diffusion sportive.[4]

Au cours de la Vème République, l'efficacité des politiques sportives mises en place permet un développement sans précédent de la pratique sportive. En effet, Maurice Herzog est à l'initiative de deux lois-programmes d'équipements sportifs et socio-éducatifs, les plans de 1962-1965 et 1966-1969. Le premier permet notamment la construction de 1000 piscines, ainsi que 1500 stades et terrains de jeu, complétée par les 2850 stades et 1480 gymnases du second. À la fin des années 1970, une troisième loi-programme finit de constituer le réseau d'installations sportives français.[5]

Pendant les années 1960 et au début des années 1970, un *modèle* d'organisation de l'action sportive locale s'affirme peu à peu. C'est souvent à la municipalité que revient la construction des *équipements* sportifs, d'en assurer sa gestion. Cette dernière attribue également des *subventions* aux clubs sportifs. Les clubs quant à eux, proposent le *code culturel* (la compétition, l'initiation aux sports) lui-même diffusé par des *bénévoles*. L'action sportive locale repose donc sur un dispositif relativement équilibré[6].

En 1975, face au développement du mouvement sportif, la loi « relative au développement de l'éducation physique et du sport », proposée par Pierre Mazeaud, réaffirme le principe de complémentarité entre l'État et le secteur privé.[7]

Depuis les années 1960, se structure donc progressivement une politique contractuelle et publique du sport, fondée sur un « *partage des responsabilités* ».[8] Finalement, l'ensemble du système sportif fait du sport un vaste service public, où sport scolaire, sport de masse et sport d'élite doivent en principe relever d'une logique complémentaire.

Peu de temps après l'accès de la gauche au pouvoir, en 1981, les élus ivryens et, particulièrement ici le maire, saluent les mesures mises en place par le gouvernement encourageant la pratique sportive pour tous et toutes, sans distinction de catégorie sociale :

---

[4] Ibid. p. 449.
[5] Thierry Terret, *Histoire du sport*, Presses Universitaires de France, 2019, p. 76.
[6] Jean-Paul Callède « Les politiques du sport en France », *L'Année sociologique*, vol. 52, no. 2, 2002, p. 451.
[7] Thierry Terret, *Histoire du sport*, Presses Universitaires de France, 2019, p. 83.
[8] Jean-Paul Callède « Les politiques du sport en France », *L'Année sociologique*, vol. 52, no. 2, 2002, p. 452.

> « En ce sens, nous avons apprécié très positivement d'une part, des mesures sociales qui peuvent concourir à faire reculer les barrières ségrégatives privant du droit à la pratique les Français des catégories sociales les plus en difficultés, et d'autre part, la volonté gouvernementale qui, depuis le 10 mai 1981, s'exprime concrètement par des mesures, telles celles du rattachement de l'éducation physique à l'éducation nationale, l'arrêt de la discrimination qui, frappant à la caisse, essayait de mettre à la botte en l'enrégimentant le mouvement sportif, la volonté d'un dialogue réel, ouvert, constructif comme celui qui se poursuit pour préparer une nouvelle loi sur le développement des activités physiques. »
>
> Jacques Laloë
>
> Discours du 11 décembre 1982 à l'occasion de la réception par le Conseil municipal et le Maire d'Ivry du mouvement sportif et de l'éducation physique

Cependant ces mesures semblent insuffisantes pour combler le fossé creusé par *« la droite* » en matière sportive, et Jacques Laloë n'hésite pas à pointer ouvertement les anciens gouvernements du doigt, qu'il juge responsables de la situation actuelle :

> « Je suis parfaitement au fait de l'insuffisance de nos équipements. La politique d'étranglement des communes poursuivie pendant si longtemps par la droite n'a pas été sans effets. »
>
> « La politique de la droite, lorsqu'au début 1985 nous inaugurerons le centre sportif Pierre et Marie Curie, aura permis que 12 ans se soient écoulés depuis l'inauguration de la dernière installation sportive couverte, le centre Venise Gosnat en février 1973. »
>
> Jacques Laloë
>
> Discours du 11 décembre 1982 à l'occasion de la réception par le Conseil municipal et le Maire d'Ivry du mouvement sportif et de l'éducation physique

Finalement, la reconnaissance envers la gauche au pouvoir n'est que de courte durée, puisqu'un mandat présidentiel plus tard, ce n'est pas l'engament de l'État qui est salué, mais son désengagement qui est dénoncé. En effet, Jean Hager, alors président du club omnisport, insiste en 1989, sur la faiblesse de l'engagement étatique en matière sportive, comme nous le montre cet extrait : « *Aujourd'hui, bien que la commune se voit contrainte de pallier la carence de l'État dans beaucoup de domaines, nous ressentons une volonté municipale de donner un nouveau coup de fouet aux activités physiques et sportives à Ivry*. »[9]

[9] *L'Union Sportive d'Ivry a 70 ans, 1919-1989*, 1989.

Il insiste sur l'importance du sport pour les individus, et indique que la municipalité tient toujours à en impulser sa pratique, et ce, malgré le manque apparent de soutien étatique et d'une politique d'ampleur nationale. C'est donc dans l'espoir de l'obtenir, que Jean Hager et les cadres du sport ivryen ont été à l'origine d'une pétition, en espérant que leurs revendications soient entendues par le sommet de l'État :

> « Nous assistons également à un désengagement de l'État sans précédent, tant sur le plan national qu'au niveau scolaire. La dotation pour le sport ne représente que 0,20 % du budget de l'État. En cette année 1989, fort mécontents de voir l'aide au sport de masse en diminution de 22 % et celui pour les équipements sportifs réalisé par les collectivités locales en régression de 33 % nous avons lancé une pétition, recueilli 3000 signatures ; après plusieurs démarches, nous avons enfin été reçus par le ministère de la Jeunesse et des Sports. […] nous avons protesté et exigé un budget des sports décent. Il faut savoir également que l'aide de l'État perçue par l'US Ivry par l'intermédiaire du Fond National pour le Développement du Sport était de 72.700 F en 1984 et seulement de 54.500 F en 1989, ce qui représente à peine 2 % du budget de fonctionnement du club. Une misère. »[10]

Dans cet extrait le recul de l'aide étatique est souligné, tout comme le caractère dramatique et sans précédent de la situation. C'est pourquoi, pour Jean Hager, en 1989 « *le fossé est grand entre l'aspiration et la pratique, l'absence d'une grande politique sportive nationale constitue un frein. Le droit au sport reste donc à gagner pour beaucoup.* »[11] Il semble donc qu'à la fin de notre période, malgré l'action importante de la municipalité ivryenne en matière sportive, la démocratisation sportive ne soit pas une réalité. Les communistes désignent notamment un coupable : l'État, dont ils demandent qu'il leur vienne en aide.

Dans cette partie nous sommes revenus sur le rôle de l'État et donc par la même occasion à la fois sur les subventions et la construction d'infrastructures, il semble nécessaire de revenir plus en détails sur ce second point, mais cette fois-ci avec une municipalité à l'origine de la construction des équipements sportifs.

## II- Une municipalité bâtisseuse

La pratique sportive serait impossible sans les lieux dédiés à son accueil. C'est pourquoi, les infrastructures se révèlent comme un élément essentiel permettant la diffusion du sport et la popularisation de certaines activités. La municipalité ivryenne semble l'avoir très bien saisi et apparaît comme une pionnière en la matière, au lendemain de la Libération. Cette politique active d'équipement doit caractériser *« l'énergie bâtisseuse des équipes municipales*

[10] Ibid.
[11] *L'Union Sportive d'Ivry a 70 ans, 1919*-1989, 1989.

*communistes* » [12]. Elle vise selon l'historien Nicolas Kssis à légitimer aux yeux de leur parti et de leurs adversaires, la capacité d'action des élus et « *les vertus du combat qui animent pour l'instauration du socialisme, immédiatement perceptible dans leurs réalisations* ». [13]

**a) L'effervescence des années 1950**

En 1947, le film de propagande *A la conquête du bonheur*[14], présente un tour de France des villes rouges qui met à l'honneur les réalisations des « élus bâtisseurs ». Ivry apparaît comme un modèle emblématique de l'efficacité, de la respectabilité et de l'ambition du communisme municipal, annonçant à la classe ouvrière un avenir radieux. Ce bien-être promis aux populations passe notamment par un investissement dans des infrastructures sportives facilitant l'accès à la pratique.

En 1952, le stade Clerville, du nom d'un ancien secrétaire de l'USTI tué lors d'actions pour la Libération de la ville d'Ivry, ouvre ses portes au public. D'une surface de 10.800 m2 et doté d'une piste d'athlétisme de 400m, le coût de sa construction atteint à l'époque, 120 millions d'AF[15].

Le handball fait partie des sports qui bénéficieront rapidement d'une infrastructure d'envergure. Le gymnase Auguste Delaune, du nom d'un ancien secrétaire général de la FSGT qui meurt sous la torture de la police allemande pendant la Seconde Guerre mondiale, est inauguré en 1953. Il s'agit de la première salle dédiée au handball en France, puisque ce sport était jusqu'à lors, principalement pratiqué en extérieur. Elle permet aux handballeurs ivryens de s'entraîner quelles que soient les conditions climatiques et les saisons, ce qui leur confère un avantage de préparation comme l'explique M.D.

> M.D : « Et donc le gymnase c'était un des premiers de la région parisienne et les gens pouvaient jouer… et c'est ce qui a lancé le hand parce que jouer à l'intérieur ça changeait, y'a beaucoup de gens qu'étaient intéressés pour jouer en salle, plutôt que sur un terrain extérieur. »

Le bâtiment est décrit ainsi par un journaliste de Libération en 1957 : « *C'est un bâtiment construit en 1953, aux lignes harmonieuses, conçu suivant les données les plus modernes et qui, pour le confort de ses installations et sa superficie vient immédiatement derrière le stade Pierre de Coubertin à la Porte St-Cloud. Lors de la venue des championnes tchécoslovaques de*

---

[12] Emmanuel Bellanger, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, p. 152.
[13] Ibid. p. 152.
[14] Marc Maurette, *A la conquête du bonheur*, 1947, 42 min.
[15] Bilan des installations sportives municipales : superficie date et coûts de construction, Archives départementales du Val-de-Marne.

*basket-ball Slovan Orbis, 600 spectateurs -un public populaire- s'étaient déplacé au gymnase Delaune.* »[16] Le gymnase est donc salué pour sa modernité, son confort et sa superficie, qualités qui le placent parmi les meilleurs gymnases du territoire, selon le journaliste.

Le gymnase, au début omnisport, est une fierté pour la municipalité et devient progressivement le temple du handball ivryen, ce sur quoi revient Raymond Laluque, alors directeur des installations sportives de la commune :

> « Vous constatez ainsi directement l'importance des efforts entrepris pour favoriser l'importance du sport dans notre ville, poursuit M. Laluque. Le gymnase répond aux besoins d'une équipe championne de France de basket. Il favorise aussi les efforts que nous voulons entreprendre en faveur de ce sport qui monte : le handball, et ces jeunes qui s'entraînent sont peut-être nos champions de demain. En tout cas, ils y mettent beaucoup d'ardeur ! Certains soirs le gymnase est une ruche bourdonnante. Ici, les haltérophiles, là les gymnastes, au milieu les sports d'équipe, tout le monde travaille avec beaucoup de sérieux et justifie pleinement les efforts qui sont accomplis. »[17]

Les efforts consentis en faveur d'un « *sport qui monte* » portent leurs fruits, puisque l'équipe de handball progresse rapidement. Cette infrastructure est un atout de poids, pour s'entraîner, mais également pour recruter et encourager la pratique du handball, comme le souligne J.H : « *Au début on était les seuls à avoir Delaune, c'était un vrai atout, un élément pour faire venir les gars*. »[18]

La piscine Robespierre, construite en 1962, est une des premières piscines de la région parisienne. Sa construction a coûté plus de 3 millions de francs à la commune, qui s'est fait aider par l'État à hauteur de 750 000 francs.[19] Son inauguration attire une foule nombreuse et permet de concrétiser la politique du sport pour tous.[20] Georges Marrane se bat notamment pour que tous les enfants sachent nager.

Finalement, au début des années 1960, c'est tout un complexe sportif qui prend place à Ivry, la proximité avec la station de métro permet d'attirer des sportifs de toute la région parisienne et constitue un atout pour la ville, ce que met en avant Georges Marrane :

---

[16] « L'U.S. Ivry : une grande famille où chacun est solidaire de tous », *Libération*, N°13 février 1957, p. 4.
[17] Ibid.
[18] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.
[19] Bilan des installations sportives municipales : superficie date et coûts de construction, Archives départementales du Val-de-Marne.
[20] *Inauguration de la piscine à Ivry-sur-Seine*, Ville d'Ivry-sur-Seine, 1962.

C'est pour atteindre ces objectifs que la Municipalité Communiste d'IVRY a consacré une partie de ses ressources communales pour les aménagements sportifs :

- 2 stades comprenant 2 terrains de football, une piste olympique, 2 terrains de tennis,
- Un gymnase couvert et une piscine.

L'ensemble sportif situé à proximité de la station de métro Mairie d'Ivry, comporte peu d'exemples dans la région parisienne.

Georges Marrane « Pour un plus grand rayonnement du SPORT dans notre cité », Bulletin municipal, *La municipalité d'Ivry et le Sport, 1925-1965*, 1965

Les années 1950 et le début des années 1960, sont donc des années d'investissement et de construction importantes pour la municipalité, qui dote la ville d'infrastructures ambitieuses permettant d'augmenter l'accès de la population au sport. Par les noms choisis, il est question d'associer ces infrastructures à des figures majeures de la ville, de la résistance et du communisme.

**b) Les décennies 1970-1980 : une poursuite plus timide des ambitions**

À la suite de ces années d'effervescence, la municipalité continue de construire des équipements sportifs, mais dans une moindre mesure.

Parmi les grandes réalisations de ces années, le stade Venise Gosnat, comprenant, un gymnase, trois plateaux d'évolution et des aires d'athlétisme. Construit en 1973, pour la somme de 3,5 millions de francs - dont 435 000 F de subvention municipale et 145 000 F d'aide départementale – il est une façon de rendre hommage à un « *grand défenseur de la classe ouvrière* » [21], qui a notamment participé à la création de la SFIC, ancêtre du PCF, en 1920. En effet, cette figure de communisme français, s'est fait un nom à Ivry en devant conseiller municipal en 1935, puis premier adjoint au maire, « *assumant en outre depuis 1932, la lourde tâche de directeur de l'office public d'HLM d'Ivry* » [22]. Les mots de Jacques Laloë, le jour de l'inauguration traduisent bien cette volonté d'entretenir la mémoire d'un homme qui a œuvré pour la ville et pour ses habitants :

> « Cet événement constitue un hommage solennel à une grande figure de notre cité… car le nom de Venise Gosnat est profondément inscrit dans l'histoire des quarante dernières années de notre ville. (…) c'est une manière de manifester notre reconnaissance à ce grand ami de l'enfance et de la jeunesse et de rappeler à la jeune génération irvyenne cette belle figure qui a marqué notre ville. C'est un hommage à (…) un véritable et grand communiste (…).»[23]

[21] « Un nouveau centre sportif, un hommage à une grande figure de notre cité : Venise-GOSNAT », Le Travailleur, 02/03/1973.
[22] Ibid.
[23] Ibid.

Ici encore, la construction de bâtiments sportifs est l'occasion de saluer une grande figure du communisme et de la lutte pour la classe ouvrière.

La seconde construction majeure est celle du Centre sportif et socio-culturel, Pierre et Marie Curie, en 1985. Ce dernier dispose à la fois d'équipements sportifs – gymnase de type C, salle de sport de combat – et culturels. Sa construction permet d'augmenter les plages horaires offertes aux établissements scolaires, et « *l'USI et ses sections concernées verront également un étalement, voire une augmentation des activités* ».[24]

**c) La faiblesse des moyens fragilise les infrastructures**

Si les investissements et les constructions sont importants jusque dans les années 1980, ils peinent à suivre le rythme de la professionnalisation. En effet, le club qui était à la pointe des infrastructures, en possédant un des premiers gymnases d'envergure, se retrouve doté d'une salle plus petite que les autres grands clubs français. Le club de Créteil, rival géographique, inaugure une salle pouvant accueillir jusqu'à 2400 personne en 1988. Nîmes, meilleur club français aux prémices de la professionnalisation, ouvre une salle en 1993 de 4 000 places. J.H décrit cette rétrogradation des infrastructures ivryennes dans la hiérarchie française :

> J.H : « Dans nos résultats ça pèse car quand on refuse des gens à Delaune… nous qu'étions à la pointe, on est à la traine, masse salariale, dernier, équipement, dernier, la télévision qui dit « on peut pas venir parce que Delaune il correspond pas pour la télé… et ça, ça pèse. » »

Il établit donc un vrai lien entre les infrastructures du club et les résultats, d'autant plus que dans la nouvelle ère professionnelle, les recettes de billetterie peuvent représenter une rentrée d'argent non négligeable.

Nos différents entretiens révèlent que l'US Ivry a manqué le cap et l'occasion de se doter d'une salle à la hauteur de nouvelles ambitions.

> « CT : Est-ce que vous savez si la commune a accompli de grandes réalisations, si elle a construit ou financé d'autres infrastructures quand vous étiez au sein du club ?
>
> MD : Alors c'est un peu l'arlésienne, c'est-à-dire que Ivry dans les années 1990 en passant professionnel, on s'est dit donc la salle là, qui fait un peu moins de 2000 personnes c'est trop petit pour le handball d'avenir, il va falloir construire quelque chose de plus grand. Donc des projets y'en a eu plein, plein, donc y'a eu un gymnase qui s'est construit vers Ivry-Port mais au fur et à mesure que les subventions diminuaient le gymnase n'a jamais eu la grandeur espérée, et puis après des projets de faire une grande salle j'en ai connu quatre ou cinq, et malheureusement à chaque fois y'a toujours soit un problème de terrain, soit un problème de financement et maintenant je crois que la mairie n'a plus les moyens, les reins solides pour pouvoir faire une salle de 5000 places quoi. »

[24] Brochure, S*amedi 28 septembre : inauguration du Centre sportif et socio-culturel Pierre et Marie Curie*, 1985.

JH : « On a été incapable malgré la volonté de Jacques Laloë de construire une salle de 3000 places, (…), aujourd'hui y'a plus cette volonté et c'est dommageable, pas seulement pour le handball, pour le sport en général à Ivry. »

Malgré la volonté politique, les moyens sont trop faibles pour doter Ivry d'un nouveau gymnase, d'autant plus que le soutien de l'Étatest jugé insuffisant. L'US Ivry porte pourtant un certain nombre de revendications, et réclame de nouvelles infrastructures capables de supporter l'augmentation du nombre de licenciés.[25]

Face à ce manque de moyens, qui freine la construction d'infrastructures de grande envergure, et notamment d'une nouvelle salle pour le handball, le gymnase Auguste Delaune est « agrandi et modernisé »[26] en 1997. Si pour l'entraîneur de l'époque, Saed Hasaneffendic, cette rénovation est « *formidable et nécessaire* »[27], ce nouvel écrin ne contente pas longtemps l'équipe première, qui s'apprête à rentrer pleinement dans l'ère professionnelle. Le chapitre 8 sera donc l'occasion de revenir sur les nouveaux enjeux liés à la salle pendant le professionnalisme.

## III- Un lien fort entretenu par les acteurs

L'accord de subventions et la construction d'infrastructures sont donc deux canaux, dont dispose la municipalité, pour soutenir le club et la pratique sportive. Mais ce lien est aussi largement visible par le soutien des acteurs municipaux eux-mêmes, qui se traduit par une présence importante des élus dans les lieux dédiés à la pratique sportive, mais aussi inversement, par la présence de nombreux sportifs au sein de la mairie ivryenne.

### a) Un personnel politique attentif au succès du club

Le lien qui existait entre la municipalité ivryenne et le club, est perceptible à travers l'omniprésence du personnel politique lors des rencontres et événements sportifs. C'est ainsi que Jean Hager, plein d'admiration et de reconnaissance, est revenu brièvement sur ce point lors de notre entretien, « *c'était extraordinaire, il était omniprésent dans les compétitions sportives Marrane* »[28] se souvient-il. Si ici, c'est surtout le rôle du maire qui est souligné, de manière plus générale M.D nous a indiqué qu'au moins un représentant politique était présent à chaque match de handball de l'USI, ce qui est toujours le cas d'après lui :

[25] *Ivry-ma-ville*, spécial sport, mensuel d''Ivry-sur-Seine, supplément au N°104 de juillet et août 1982 p. 10.
[26] « Agrandi et modernisé », *Ivry-ma-ville*, 09/1997.
[27] Article de presse, « L'US Ivry dans un nouvel écrin », 13/02/1997, Archives départementales du Val-de-Marne.
[28] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.

« CT : Est-ce qu'il y avait souvent des représentants qui venaient assister aux matchs ?

MD : Alors, actuellement encore il y a toujours un représentant de la municipalité, il y a toujours quelqu'un dans les tribunes, soit du conseil général […] et la municipalité a toujours été partie prenante dans nos déplacements, quand on faisait un déplacement à l'étranger, y'avait toujours un conseiller municipal ou quelqu'un de la mairie qui venait avec nous [...]. Il y avait cette liaison entre le sportif et le politique, et comme on allait dans les pays de l'est automatiquement… »[29]

L'ancien joueur montre donc comment la présence d'acteurs politiques, aussi bien lors des rencontres que lors des voyages de préparation, a permis de sceller le lien entre la municipalité et le club, et explique qu'en tant que joueur il était conscient de cette « liaison ».

Cette jonction entre le sport et le politique passe aussi par les nombreux discours et événements organisés par les acteurs municipaux, afin valoriser et remercier les sportifs ivryens. En effet, dans les archives de la ville, de nombreuses brochures comportent des discours des élus sur l'importance accordée au sport, avec par exemple le discours de Jacques Laloë du 11 décembre 1982, à l'occasion de la réception par le Conseil municipal et le Maire d'Ivry du mouvement sportif et de l'éducation physique. Ces discours et ces documents montrent que, si les acteurs politiques étaient bien présents dans les gymnases, ils n'hésitaient pas non plus à recevoir les sportifs à la Mairie. Par exemple en 1985, Jacques Laloë a notamment reçu les joueurs internationaux du club autour du « verre de l'amitié », afin d'encourager les joueurs avant l'affrontement France-Slavia de Prague.

Le maire (à droite) reçoit les équipes de France de handball et du Slavia de Prague, (au centre Daniel Hager en noir)

*Lundi 9 décembre, la rencontre de hand ball France-Slavia de Prague. La municipalité et son maire Jacques Laloë ont reçu autour du verre de l'amitié, les deux équipes.*
*Jacques Laloë à donné ses encouragements aux joueurs ivryens sélectionnés dans l'équipe de France, Patrick Boullé, Daniel Hager et Patrick Persichetti.*

[29] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

Source : Article de presse, 1985, archives de Jean Hager déposées au siège de l'USI Handball

Illustration n°3

Ce lien passe donc par un partage réciproque des lieux d'activités et se manifeste géographiquement. Ce partage a pu être d'autant plus important que certains sportifs étaient ou sont devenus des élus ivryens.

**b) Une confusion entre élus et sportifs**

Parmi les membres éminents du club, beaucoup faisaient partie de la municipalité ivryenne, comme nous l'indique ici M. D à propos de Gilbert Ridouh :

> MD : « Voilà, donc c'était quelqu'un qu'était à la mairie, qu'aurait pu devenir maire, il était prof de sport aussi, il avait commencé à jouer à Ivry en tant que jeune et après il était prof, il était directeur de la fac d'Orsay, mais son parcours au niveau d'Ivry c'est qu'il a été président mais il était premier adjoint à la mairie. Ensuite a été nommé Maurice Zellner qui était international de handball et Maurice Zellner était aussi euhh adjoint à la mairie, donc c'est pour montrer que les président au niveau du hand étaient à la mairie. » [30]

L'ancien joueur démontre comment la responsabilité municipale pouvait être associée à la responsabilité sportive. L'exemple de Gilbert Ridouh est d'ailleurs cité par Emmanuel Bellanger, pour montrer que plus d'un tiers des élus municipaux d'Ivry appartient au secteur public. En effet, élu pendant 30 ans, Gilbert Ridouh est professeur d'éducation physique, docteur en sociologie et responsable de l'USI.[31]

L'importance des sportifs au sein du conseil municipal a été confirmé lors de notre autre entretien, puisque Jean Hager[32] a expliqué comment il était devenu membre du conseil municipal grâce à sa réputation de sportif :

> JH : « En 1959 arrivent les élections municipales à Ivry et moi j'avais adhéré à la CGT et au Parti communiste en 1957 (…), mais j'étais sur Vitry, mais à Ivry ils me connaissaient en tant que sportif. Et un jour y'a un gars d'Ivry qu'était responsable de la boxe (…), il me dit qu'à Ivry ils cherchaient un sportif pour mettre sur la liste du conseil municipal, ils avaient pas de sportif membre du Parti communiste. (…) Deux jours après je suis convoqué à la section du parti d'Ivry, on me dit « *les élections arrivent, t'es connu comme sportif, on propose que tu sois sur la liste municipale*. »[33]

Ici, nous voyons bien l'importance accordée par les communistes à la pratique sportive puisqu'il leur paraissait essentiel de compter un sportif sur leur liste électorale, ce qui a conduit J.H à débuter une carrière politique, avant de devenir président du club omnisport.

---

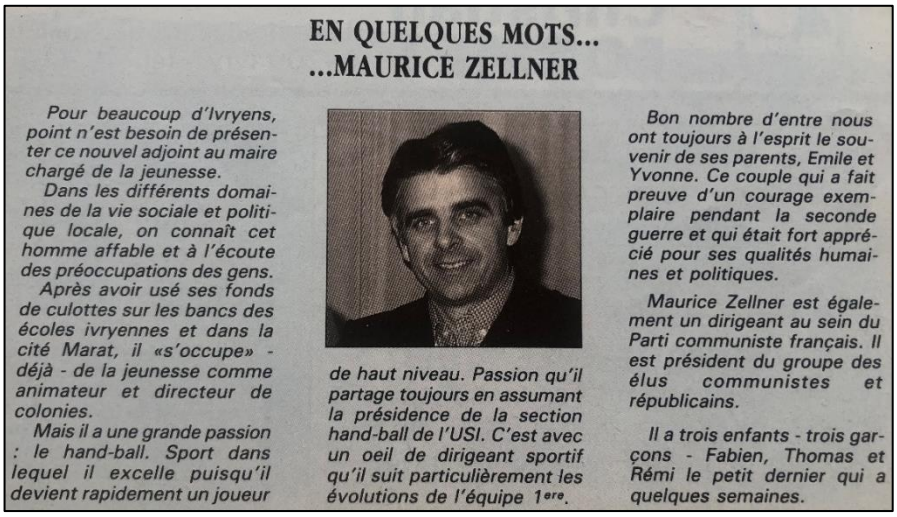
[30] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

[31] Emmanuel Bellanger, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, p. 438.

[32] Annexe 11.

[33] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.

Autre exemple important : le cas de Maurice Zellner[34], président de la section handball de l'USI entre 1985 et 2001[35]. Au cours de son mandat, le conseiller municipal, est devenu adjoint au maire chargé de la jeunesse. Né à Ivry, il est présenté comme un homme attentif au bien-être des gens, familiarisé au milieu de l'encadrement de la jeunesse. De plus, c'est un passionné de sport - et particulièrement de handball - qui s'est illustré au plus haut niveau avec l'USI. Ce fils de résistants, engagé au sein du Parti communiste français, représente l'archétype idéal de l'élu ivryen.



**EN QUELQUES MOTS...**
**...MAURICE ZELLNER**

*Pour beaucoup d'Ivryens, point n'est besoin de présenter ce nouvel adjoint au maire chargé de la jeunesse.*

*Dans les différents domaines de la vie sociale et politique locale, on connaît cet homme affable et à l'écoute des préoccupations des gens.*

*Après avoir usé ses fonds de culottes sur les bancs des écoles ivryennes et dans la cité Marat, il «s'occupe» - déjà - de la jeunesse comme animateur et directeur de colonies.*

*Mais il a une grande passion : le hand-ball. Sport dans lequel il excelle puisqu'il devient rapidement un joueur de haut niveau. Passion qu'il partage toujours en assumant la présidence de la section hand-ball de l'USI. C'est avec un oeil de dirigeant sportif qu'il suit particulièrement les évolutions de l'équipe 1ère.*

*Bon nombre d'entre nous ont toujours à l'esprit le souvenir de ses parents, Emile et Yvonne. Ce couple qui a fait preuve d'un courage exemplaire pendant la seconde guerre et qui était fort apprécié pour ses qualités humaines et politiques.*

*Maurice Zellner est également un dirigeant au sein du Parti communiste français. Il est président du groupe des élus communistes et républicains.*

*Il a trois enfants - trois garçons - Fabien, Thomas et Rémi le petit dernier qui a quelques semaines.*

Source : Ivry-ma-ville, n°182, 09/1989
Illustration n°4

Ce dernier tient cependant à affirmer l'indépendance du club vis-à-vis de la commune, et ce malgré les liens forts qui les unissent :

> MZ : « Celui qui m'avait précédé comme président du club était aussi adjoint au maire, adjoint à l'urbanisme, et René Richard était le responsable de la régie municipale, mais lui parce qu'il avait les qualités professionnelles pour le faire, donc vous voyez c'est quelque chose de très très ancré parce qu'il y a une telle osmose entre la commune et le club… (…) C'est bien pris par tout le monde d'autant plus que la commune n'est pas du tout intrusive dans la gestion du club. Elle vient aider régulièrement, y'a le point qui est fait entre le président, le maire et l'adjoint aux sports mais y'a pas d'intrusion en disant « *c'est telle ligne, vous décidez ça* ». »

Si les membres de la municipalité restent une minorité dans le club, il faut souligner que les postes à haute responsabilité au sein de ce dernier, étaient souvent attribués à des membres de la municipalité et qu'inversement le club pouvait constituer un vivier pour les élus.

[34] Annexe 12.
[35] Entretien oral avec Maurice Zellner, le 26/11/2021.

### c) Des sportifs soutenus par la municipalité

Enfin, nous constatons que la municipalité permettait aux sportifs de sa commune de poursuivre leur activité sportive à l'époque de l'amateurisme. En effet, la pratique du sport à haut niveau, sans rémunération, était particulièrement contraignante pour la vie professionnelle. C'est pourquoi, la municipalité était arrangeante et proposait parfois à ses meilleurs sportifs un emploi, leur permettant d'allier vie sportive et vie professionnelle. M.D est donc revenu sur plusieurs exemples de joueurs soutenus professionnellement par la municipalité :

> MD : « La mairie était quand même partie prenante, donc un joueur qui était bon qui n'avait pas de travail ou qui cherchait du travail, il pouvait rentrer à la ville, donc y'a encore, y'a beaucoup d'internationaux qui ont joué en équipe de France, qui travaillent encore à la ville parce qu'ils sont venus à Ivry. Et à cette époque-là comme on s'entrainait, la ville y'avait des facilités pour s'entrainer mais ils avaient quand même un travail quoi voilà. Donc je vais vous donner un exemple P. qui a une centaine de sélections, il travaille encore, il était serrurier, il travaille encore à la ville. D. B. qu'a été gardien de l'équipe de France pendant dix ans, il était imprimeur, il travaillait sur le journal de la ville, donc la ville était partie prenante par rapport aux joueurs qui avaient un bon niveau et qui voulaient venir à Ivry, pour attirer les joueurs plutôt que de venir à Marseille ou voilà, c'était pas négligeable. » [36]

Ici, M.D explique que la ville proposait des emplois pour les bons joueurs le temps de leur activité sportive, mais également qu'une fois leur vie de joueur terminée, ces derniers ont pu les conserver. De plus, il présente cela comme un atout de recrutement pour les joueurs, ce qui a disparu avec l'émergence du professionnalisme qui s'accompagne de la fin de la nécessité de l'emploi en parallèle de la pratique sportive. J. H est aussi revenu sur cette pratique ivryenne au cours de notre entretien, à partir de l'exemple de René Richard, figure emblématique du club :

> JH : « R.R là où il travaillait, ils voulaient pas lui donner les jours pour les déplacements, donc il a été obligé de quitter et c'est là que la ville a dit « *bah tu peux travailler à la régie municipale* ». Ça lui a permis d'avoir des possibilités de déplacements même en équipe de France etc. » [37]

La ville a donc favorisé la carrière internationale de René Richard. Mais pour les joueurs non internationaux, des aménagements étaient également nécessaires. En effet, les stages de préparation étaient particulièrement contraignants, encore davantage que les entrainements qui étaient organisés en soirée, après la journée de travail, ou les matches le week-end. Tous les ans, des stages à l'étranger faisaient partie intégrante de la formation de l'équipe première, et demandaient aux joueurs de se libérer. L'emploi du temps des professeurs de sport était donc idéal, ce que j'ai souligné à M.D qui m'a répondu :

---

[36] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.
[37] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.

> MD : « Par exemple, mais comme les autres beaucoup travaillaient à la mairie ils étaient libérés voilà, et on savait que pour pouvoir faire du haut niveau le stage de préparation de quinze jours ou trois semaines était indispensable quoi. » [38]

Ainsi, loin de représenter seulement quelques cas isolés, l'embauche de sportifs amateurs de haut niveau par la municipalité d'Ivry est un phénomène courant, ayant participé au succès du club. D'après M.D, ce n'est pas le seul avantage dont pouvait bénéficier les joueurs de haut niveau, puisqu'il explique également que la ville pouvait faciliter l'hébergement de ces derniers :

> MD : « Ensuite le deuxième avantage que la ville proposait, c'est que les joueurs avaient la possibilité d'avoir un logement HLM et tout, sur des prix intéressants, et puis ils étaient un peu prioritaires en tant que joueurs. » [39]

Enfin, J.H a expliqué comment, pour les élus ivryens et notamment Georges Marrane, la pratique sportive l'emportait sur le reste et ce même sur l'engagement politique :

> JH : « « *Si y'a un conseil municipal et que t'as une compétition, tu donnes priorité à ta compétition, tu continues ta passion, faut pas que ça soit au détriment de ton sport !* » qu'il m'avait dit Marrane, c'est fort de faire ça ! Il me dit « *si y'a des réunions, moi j't'excuserai, je te ferais représenter et t'auras pas… je te donnerai qu'une seule responsabilité*. » » [40]

La municipalité ivryenne mettait tout en œuvre pour faciliter la pratique sportive des joueurs, et par la même occasion, pour s'assurer de conserver les meilleurs éléments au sein des équipes ivryennes.

[38] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.
[39] Ibid.
[40] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.

Ainsi, les rapports entre le club et la municipalité s'incarnent à travers les outils dont dispose cette dernière pour rendre effective la politique sportive ivryenne. Les subventions, qui constituent un moyen d'action majeur, sont croissantes tout au long de la période et accompagnent la croissance des effectifs. Cependant, la ville d'Ivry déplore un manque d'engagement de l'État dans les questions sportives, aussi bien en termes d'aides financières que d'infrastructures. En effet, les équipements sportifs sont un autre canal par lequel une municipalité peut soutenir la pratique sportive, mais après l'effervescence dans les années 1950-1960, le budget d'Ivry ne lui permet pas de construire une nouvelle salle à la hauteur des ambitions de la section handball. Enfin, les liens fort qui unissent l'USI à sa commune, se manifestent par une omniprésence du personnel politique aux grandes rencontres, qui encouragent la pratique sportive par leurs multiples discours. Les acteurs municipaux favorisent aussi le haut niveau en facilitant la vie « à côté » du handball, de l'élite des joueurs amateurs. La présence de sportifs parmi les élus - et inversement - traduit et encourage, une forme de symbiose entre le club et sa municipalité. Il semble désormais intéressant de se demander si, derrière ces liens profonds, ne se cachent pas d'autres objectifs plus politiques ou personnels, que ceux affichés par la municipalité.

# Chapitre 3 – Un soutien motivé par des intérêts politiques et personnels

D'après l'historien Sylvain Dufresse[1], le sport en URSS avait de multiples fonctions : « *former les soldats, façonner l'homme nouveau, glorifier le pays* », finalement en union soviétique « *la culture physique servait l'idéologie* »[2]. En effet, la quête de performance sportive devient un objectif de l'action du gouvernement et du Parti dès 1934[3], puis tout au long de la guerre froide, les prouesses de son élite sportive apparaissent comme l'incarnation des réussites du régime communiste.

Alors que la Ville d'Ivry entend développer le sport pour tous et toutes, afin de favoriser l'épanouissement physique et moral de l'ensemble de la population, il apparaît que, derrière les performances sportives, peuvent se cacher des intérêts plus politiques. Ce soutien au sport, au-delà de servir les intérêts des Ivryens, pourrait permettre de glorifier le modèle communiste. A l'aide de différents documents relatifs à la promotion du sport ivryen, ainsi que de chiffres concernant les différentes sections, il s'agit d'étudier les objectifs de la mairie. En effet, la ville soutient-elle avant tout le sport de masse, comme elle le déclare, ou favorise-t-elle l'élite ? Quels intérêts se cachent derrière la promotion du sport de haut niveau ? Y-a t-ils d'autres facteurs qui expliquent un tel engagement du personnel politique en faveur du sport à Ivry ?

Il apparaît que la démocratisation sportive mise en avant par la ville et le club mérite d'être questionnée au regard de l'intérêt particulier porté à l'élite du handball. En effet, les excellents résultats sportifs, et particulièrement ceux du handball, permettent à la ville de rayonner et offrent une opportunité de propagande du modèle communiste. Cet intérêt particulier porté au sport, semble aussi être le produit d'une passion personnelle de la part des dirigeants politiques de la ville.

[1] Sylvain Dufraisse, « Les « Héros du sport » : la fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980) », dirigée par Marie-Pierre Rey, Paris 1, 2016.
[2] « Muscle-toi, camarade ! Comment le sport servait l'URSS », lemonde.fr, 16/09/2017.
[3] Sylvain Dufraisse, « Les « Héros du sport » : la fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980) », dirigée par Marie-Pierre Rey, Paris 1, 2016.

## I- Répondre aux objectifs affichés ?

En premier lieu, il faut se demander si la municipalité cherche uniquement à répondre aux objectifs qu'elle affiche, c'est-à-dire promouvoir le sport pour tous et pour toutes.

### a) Une démocratisation ambivalente

***Sport d'élite ou sport de masse ?***

Si certes la municipalité œuvre activement pour la démocratisation sportive, elle cherche également à favoriser le sport à haut niveau, comme l'assume Jacques Laloë en 1989, lorsqu'il affirme : « *Nous voulons aider à la recherche de meilleures performances, aider les sportifs de haut niveau dans leur vie sportive, mais aussi dans l'accomplissement de leur vie professionnelle.* »[4] Ce soutien est cohérent avec la volonté de la municipalité de faciliter le quotidien des sportifs de haut niveau - en leur facilitant l'accès aux emplois ou au logement - comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent. Ainsi, la mairie cherchait à concilier sport de masse et sport d'élite, ce qu'explique M.D:

> « M.D : L'objectif du Parti communiste était de dire « *le sport pour tous et, même avec le sport pour tous, on arrive à faire du haut niveau* », ce qui était aussi quand même le reflet, c'est-à-dire que au départ tous les joueurs d'Ivry étaient des mômes de la commune, progressivement bien sur les gens sont venus, les petits clubs à côté, les bons joueurs venaient à Ivry mais c'était quand même pour montrer que le sport de masse pouvait apporter le sport de haut niveau, et Ivry a toujours essayé de garder cette formule, même dans le club omnisport, c'est-à-dire, *« on propose du sport de haut niveau mais aussi on est un club omnisport ouvert à tous* » voilà. »[5]

Pour la commune, l'objectif principal n'en reste donc pas moins l'accès de la pratique sportive au plus grand nombre, comme l'affirmait Georges Marrane en 1965 : « *Mais notre objectif essentiel n'est pas de former des champions bien que ceci constitue une propagande efficace pour attirer la jeunesse à la pratique des sports puisque l'Union Sportive d'Ivry compte plus de 2.000 adhérents* ».[6] Ici, Marrane justifie l'encouragement de la pratique de haut niveau car cette dernière favoriserait le sport de masse en attirant de futurs sportifs.

---

[4] L'Union Sportive d'Ivry a 70 ans, 1919-1989, 1989.

[5] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

[6] Georges Marrane « Pour un plus grand rayonnement du SPORT dans notre cité », Bulletin municipal, *La municipalité d'Ivry et le Sport, 1925-1965*, 1965.

***Un soutien particulier du haut niveau aux prémices de la professionnalisation***

Alors que le handball entame une transformation majeure, il bénéficie du soutien de la municipalité. En plus des subventions, la ville participe à la création d'« Allez Ivry », l'association ivryenne pour la promotion du sport de haut niveau, en 1989. Cette dernière à deux objectifs : « *aider humainement, matériellement les sportifs de haut niveau dans la préparation et le suivi de leur pratique de performance* » et « *permettre aux industriels et commerçants de participer à la valorisation de l'image sportive de la ville d'Ivry* »[7]. Ce partenariat vise donc également à valoriser l'image de l'industrie locale « *à travers la publicité ou la prise en charge d'un athlète, d'une équipe, d'une manifestation* »[8]. Mais il ambitionne également d'organiser davantage d'événements sportifs grâce au parrainage d'entreprises telles que Carrefour, *Le Monde*, la B.N.P par exemple[9]. C'est donc un moyen de mettre en valeur à la fois le dynamisme local et les sportifs ivryens, comme l'explique Jacques Laloë :

> « Nous apprécions tout à fait positivement le partenariat qui se développe avec l'association « Allez Ivry » et les entreprises de la commune. Le fait publicitaire existe. Le sport est porteur de dynamisme, d'enthousiasme, de solidarité. Il peut y avoir un terrain de convergences et d'intérêts réciproques. L'essentiel étant que cela se fasse dans la transparence, sans démesure et sans que les sportifs ne perdent leur dignité et leur indépendance. »[10]

En 1999, l'association a aidé depuis sa création : l'équipe première de handball, l'équipe première de football, la lutte, la boxe, la natation, l'escrime le motocyclisme et l'Humarathon de haut niveau[11], grâce à ses entreprises mécènes.

Cependant, l'investissement de la commune dans le haut niveau n'a pas toujours fait consensus. Lorsqu'à la fin de notre période, le handball a besoin d'un soutien financier important, les élus sont divisés sur la question. En effet, Jacques Laloë a expliqué que certains de ses collaborateurs étaient réticents à l'idée de dépenser l'argent communal pour le sport à haut niveau, préférant défendre le sport de masse, dans les années 1980.

---

[7] Brochure, « Allez Ivry, association Ivryenne pour la promotion du sport de haut niveau, association partenariat : mode d'emploi », 1989.
[8] Ibid.
[9] Lettre de Jacques Laloë : « Allez Ivry », annotée « Initiative de lancement le Mardi 10 Octobre 1989 à P.M Curie », 1989.
[10] « Le punch de l'US Ivry », *L'Humanité, Val-de-Marne*, 30/10/1992.
[11] Brochure, *80 ans Union Sportive d'Ivry, pour et avec les Ivryens*, 1999.

« Il a fallu décider si la municipalité devait apporter une aide directe au sport de haut niveau, et en l'occurrence au hand. J'ai personnellement soutenu cette orientation. Mais elle n'a pas été facile à faire comprendre, y compris auprès de certains de mes collègues élus. Le débat entre sport de compétition et sport de masse faisait rage. Pour moi, le sport de haut niveau ne peut être que bénéfique à la pratique du plus grand nombre. Il n'y a qu'à voir aujourd'hui le nombre de jeunes dans les gymnases… ».

Jacques Laloë

Brochure, 50 ans de handball à Ivry, 1947-1997

Ce débat entre sport de haut niveau et sport de masse a introduit une question importante au sein du club et de la ville : celle d'une éventuelle attention particulière accordée au handball, à laquelle nous allons tenter de répondre.

**b) Le handball : une section privilégiée ?**

Jacques Laloë a lui-même reconnu que la ville avait décidé de soutenir le handball[12], parfois contre la volonté de certains élus, et ce car ce sport est celui qui apporte à la ville les meilleurs résultats.

Dès 1957, M. Laluque, responsable des installations et secrétaire général du club, indiquait : « *Nous avons une subvention de 700.000 fr. sur un budget de 4 millions. Certaines sections : handball, basket, nous coûtent très cher. Pensez aux frais de déplacement !* »,[13] ce qui témoigne de faveurs accordées à la section handball.

Mais lorsque nous avons posé la question à Simone Hager, pionnière du handball ivryen, elle a répondu que le handball n'aurait pas bénéficié d'attention particulière, et que comme l'athlétisme ou le basket, il avait pour but d'améliorer la santé des Ivryens[14]. Son mari, a quant à lui développé la question :

> « J. H : Est-ce qu'on a pas trop fait pour le handball ? C'est une idée qui existe à Ivry, elle existe dans le club omnisport, même y compris dans les handballeurs hein, faut pas croire que c'est du 100%, dans la population, dans les élus. […] mais alors maintenant c'est encore pire, y'en a beaucoup qui disent qu'il y a trop d'argent qui a été donné pour le sport à haut niveau, parce que l'argent qui est donné dans le cadre des conventions tous les trois ans, […] la somme donnée pour le handball est plus importante que pour le club omnisport. Mais il faut la locomotive, si y'a pas de locomotive ça donne une autre image, ça a rendu service d'abord à l'ensemble des jeunes et des moins jeunes pour leur pratique sportive. »[15]

[12] Brochure, 50 ans de handball à Ivry, 1947-1997, 1997.
[13] « L'U.S. Ivry : une grande famille où chacun est solidaire de tous », Libération, N°13 février 1957, p. 4
[14] Entretien oral avec Simone Hager, le 05/03/2021.
[15] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.

J.H montre que, si l'idée du handball comme sport favorisé à Ivry existe depuis longtemps, les processus de professionnalisation et de financiarisation auraient accentué cette idée. Il ne répond pas personnellement à la question posée, mais justifie une forme de privilège financier par le concept de section « locomotive ». Autrement dit, cette attention particulière portée au handball est nécessaire car elle contribue à faire rayonner le club et à attirer la population. Finalement, favoriser le handball, en faire une « locomotive », permettrait de démocratiser la pratique sportive. Jean Hager rejoint ici les idées de Georges Marrane[16], abordées précédemment.

Pour répondre de manière pertinente à la question, il aurait été utile de consulter la répartition du budget alloué au club omnisport entre les différentes sections et ainsi constater si le handball était favorisé d'un point de vue financier au sein de l'USI. Nous savons que de tels documents sont en possession de Jean Hager, mais ce dernier n'était pas encore en mesure de nous les fournir.

Cependant, nous avons constaté une subvention exceptionnelle de la municipalité, accordée au handball pour l'année 1986, comme l'indique la mention « *+ht niveau H.BALL* »[17] dans le bilan des subventions. Cette aide ciblée est la seule qui apparaît dans le bilan de la décennie, et semble trahir les privilèges dont le handball dispose à Ivry.

Nous disposons également de documents relatifs à l'aide du Fonds national pour le développement du sport (FNDS), créé en 1978 par l'État. Ce dernier, qui remplace le « Fonds national d'aide au sport de haut niveau », inclut dans ses dépenses les subventions d'équipement aux collectivité territoriales pour le « sport de masse », depuis 1980[18]. Grâce aux chiffres des montants totaux accordés par le FNDS, sur la période 1982-1992, aux différentes sections, ainsi qu'au total des effectifs de ces dernières sur cette même période, nous avons établi les graphiques suivants.

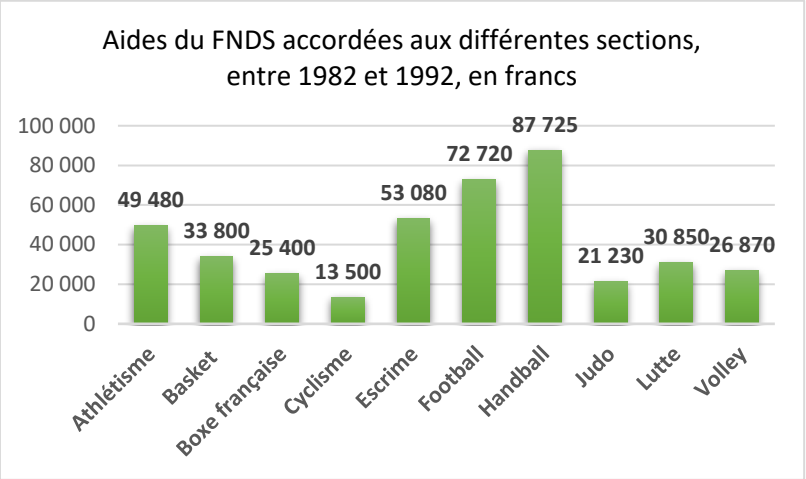
---

[16] Georges Marrane « Pour un plus grand rayonnement du SPORT dans notre cité », Bulletin municipal, La municipalité d'Ivry et le Sport, 1925-1965, 1965.

[17] Préparation de la réunion du 11 décembre 1992 entre le club et la municipalité, Archives départementales du Val-de-Marne.

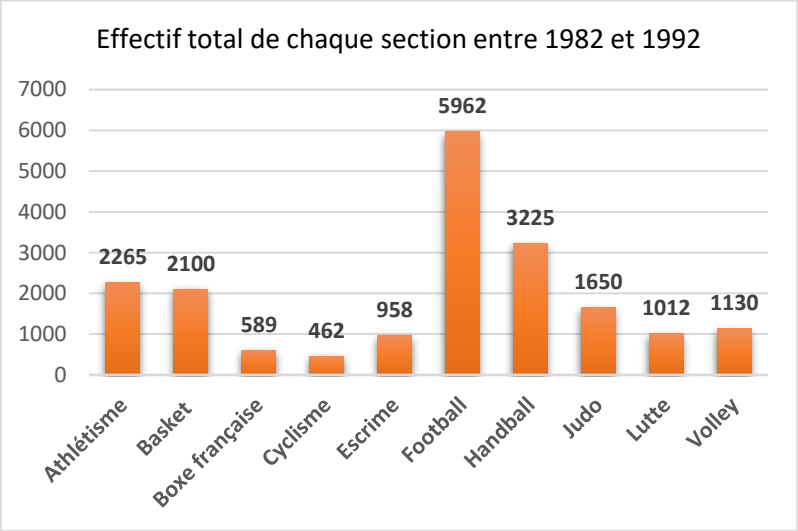
[18] « Fonds national de développement du sport », Comité d'histoire des ministères chargés de la jeunesse et des sports, sport.gouv.fr

Figure 1



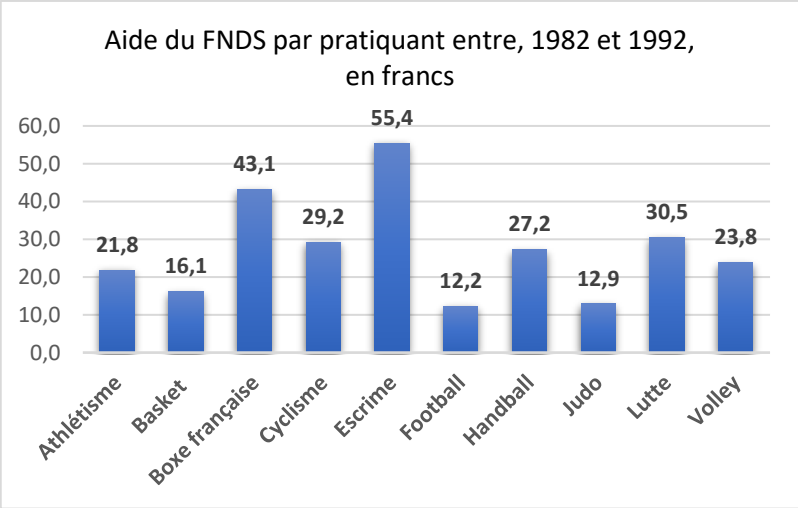

Source : Préparation de la réunion du 11 décembre 1992 entre le club et la municipalité, Archives départementales du Val-de-Marne

Figure 2




Source : Bilan des effectifs par section et par genre de 1966 à 1992, 1992, Archives départementales du Val-de-Marne

Figure 3



***Le choix a été fait de ne mentionner que les dix sections aux aides du FNDS les plus importantes.***
***La figure 3 a été construite à partir des figures 1 et 2. En divisant l'aide du FNDS par le nombre d'adhérents de chaque section, on obtient le montant de l'aide par tête moyenne pour une saison entre 1982 et 1992, ce qui permet d'écarter la variable de l'effectif.***

Si l'on se réfère à la figure 1, on constate que le handball est la section qui obtient le plus de financement du FNDS, avec au total 87 725 francs en dix années. Ce constat est d'autant plus fort que de gros écarts existent entre les sections, le cyclisme n'a par exemple bénéficié que de 13 500 francs sur la période.

Cependant, pour savoir si cela révèle d'une forme de privilège, il faut observer ces chiffres à la lumière des effectifs (figure 2). En effet, le handball est la seconde section la plus représentée, avec en tout entre 1982 et 1992, 3225 licenciés. Il se situe tout de même loin du football qui totalise 5962 adhérents, mais bien devant les 1130 volleyeurs par exemple.

Finalement, c'est le rapport entre le montant de l'aide accordée et l'effectif de chaque section (figure 3), qui permet de mettre en lumière les sections les plus privilégiées. Le handball se situe au 5ème rang en termes d'aide financière par adhérent, ce qui révèle que l'État, à travers le FNDS, ne favorise pas particulièrement le handball. Le football en revanche, semble être le grand perdant, car avec plus d'adhérents que le handball il touche une subvention moindre, en moyenne 12,2 francs par joueur, contre 27,2 francs pour un handballeur.

Le handball semble donc particulièrement aidé par la municipalité ivryenne, mais nous manquons d'éléments pour l'affirmer. En revanche, si l'État, à travers le FNDS soutient la section handball, cela ne relève pas pour autant du privilège, d'autres sections étant davantage favorisées au regard de la faiblesse de leurs effectifs.

## II- Le club, vitrine de la ville

### a) Le sport comme moyen de propagande

Derrière la promotion du sport de haut niveau se cachent aussi des intérêts politiques, qui cherchent à assimiler la réussite sportive du club au modèle politique communiste mis en place par la municipalité.

En effet, la ville présente les exploits de ses sportifs comme le résultat d'une politique municipale efficace, comme par exemple, dans ce bulletin municipal de 1965 :

> Que des équipes remportent d'importants succès, que des athlètes décrochent des titres n'est pas un miracle.
>
> A Ivry, c'est le résultat de premiers efforts pour la pratique de l'Education Physique, l'initiation aux Sports dans les écoles et la réalisation d'installations sportives modernes et nécessaires pour un sport de masse.
>
> Bulletin municipal, *La municipalité d'Ivry et le Sport*, 1925-1965, 1965

La ville attribue le succès de ses équipes sportives à un ensemble de mesures mises en place pour favoriser l'accès au sport pour tous. Dans les années 1960, c'est particulièrement le handball qui fait la fierté d'Ivry, grâce à trois victoires du championnat de France en 1963, 1964 et 1966. Dans la presse communiste et municipale de l'époque, il est écrit que ces succès contribuent « *au rayonnement international de notre cité* ».[19]

Ces mêmes mots sont repris des années plus tard, comme en 1982, lorsque dans le bulletin de la commune il est expliqué que « *L'U.S Ivry est le principal club sportif ivryen. C'est aussi, par ses échanges avec des clubs étrangers celui qui contribue, de façon importante, au rayonnement international de notre cité.* »[20]

La création du Challenge Marrane en 1975 est un bon exemple de mesure qui apporte une visibilité importante au club, à une échelle plus large que celle du territoire national. Cet événement est le produit de l'initiative de René Richard, alors entraîneur de l'équipe première, et ancien capitaine de l'équipe de France, de Gilbert Ridouh et de Gaston Feuillâtre.[21] Jusqu'en 1987, cette compétition internationale annuelle, ouverte aux clubs et

[19] Emmanuel Bellanger, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, p. 460.
[20] *Ivry-ma-ville, spécial sport*, mensuel d'informations locales d''Ivry-sur-Seine, supplément au N°104 de juillet et août 1982, p. 10.
[21] Brochure, *Union Sportive d'Ivry 1919-1999 80 ans chronologie*, 1999.

aux équipes nationales masculines, est disputé exclusivement dans le gymnase Auguste Delaune.

**1975, 1er challenge de handball Georges Marrane**

Partant du constat que l'équipe d'Ivry était bonne au niveau national mais que ce niveau n'avait rien à voir avec le niveau international dominé alors par les équipes des pays de l'Est, ils voulurent créer un événement permettant à l'équipe d'Ivry de se frotter aux meilleurs clubs mondiaux. Avec l'accord de Georges Marrane pour que ce challenge porte son nom, ce challenge put démarrer.

Le premier trophée fut remis par Georges Marrane lui-même et au fur et à mesure des années il a été possible de monter des plateaux prestigieux avec des retombées ivryennes (sur la vie locale une nouvelle dynamique est donnée à la section de Hand) ce challenge permet aussi au handball ivryen d'être mieux perçu par le monde français du handball et bien au-delà sur le plan international.

Brochure, Union Sportive d'Ivry 1919-1999 80 ans chronologie, 1999

Les plateaux prestigieux dont il est question dans cet extrait, ainsi que la venue d'équipes des pays de l'Est, ont été permis notamment par les liens qui existaient entre la municipalité communiste d'Ivry et le bloc soviétique.

Ces liens ont favorisé la présence de personnages de renommée internationale, à l'instar de la visite de Youri Gagarine, le 30 septembre 1963. D'après Emmanuel Bellanger, *« la visite n'est pas que protocolaire, elle remplit aussi un objectif politique ; elle doit valoriser le communisme municipal, sa jeunesse sportive et ses nouvelles réalisations : piscine, stade, gymnase et HLM.* »[22] Le sport est donc un moyen pour Ivry de promouvoir son modèle politique et de faire de la ville « *celle où il fait bon vivre* »[23].

D'après M.D, ce rayonnement de la commune par le sport, et notamment le handball, est réel :

> MD : « La ville considère que le club de handball est une façon de valoriser la commune, et Ivry, pour beaucoup de gens qui sont un peu dans le sport, ils rattachent la ville d'Ivry au handball, et quand on va à l'étranger « *Ivry ah oui y'a une équipe de hand* ». »[24]

Ainsi la promotion du sport à Ivry n'est pas dénuée d'intérêts politiques, et permet de mettre en avant une politique sportive devenant le symbole de la réussite d'un modèle politique plus global.

[22] Emmanuel Bellanger, Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle, Editions Créaphis, 2017, p. 456.
[23] Jacques Laloë, Discours du 11 décembre 1982 à l'occasion de la réception par le Conseil municipal et le Maire d'Ivry du mouvement sportif et de l'éducation physique, 1982.
[24] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

### b) Un fan club solide

Le public ivryen fait aussi la fierté de la commune, qui affiche des citoyens unis derrière les exploits sportifs des héros de la ville. Le public est ce qui confère au sport sa dimension de spectacle vivant[25], parmi lui, certains peuvent être considérés comme des supporters, au regard de leur engagement envers une équipe et de leur présence lors des rencontres sportives. En ce qui concerne l'US Ivry, son supporter le plus célèbre est « Lulu Chéreau ». Présenté comme « *le premier supporter et sponsor de l'USI handball* »[26], il tenait une épicerie à Ivry, située non loin du bar dans lequel les joueurs se donnaient rendez-vous dans les années 1950-1960. Cité dans plusieurs questionnaires remplis par les anciens joueurs[27], « Lulu » était présent à presque tous les matches et participait activement à la troisième mi-temps. Lorsque l'équipe première était en déplacement, ce dernier se chargeait même de nourrir gracieusement le groupe, et lorsqu'ils partaient plusieurs jours, « *la cantine de Lulu, pleine de victuailles, était du voyage !* »[28]. Valoriser ce type de figures permet à la ville de montrer que le handball n'est pas qu'une histoire de sportifs, mais aussi une histoire commune à tous les Ivryens.

Le gymnase Auguste Delaune fait salle comble à l'occasion d'un match de handball

Source : Archives municipales d'Ivry-sur-Seine
Illustration n°5

[25] Jérôme Latta, « Sans public, le sport de haut niveau n'est plus un spectacle vivant », lemonde.fr, 27/04/2020.
[26] Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007.
[27] Correspondance par courriers électroniques avec d'anciens joueurs de l'US Ivry, à partir du 20/01/2020.
[28] Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007.

Luc Abalo décrit la ferveur populaire qu'il ressentait lorsqu'il jouait dans le gymnase Auguste Delaune :

> LA : « En tout cas le club et les matches comme je les ai connus, si tu retrouves ça tu vas voir c'était le feu, y'avait toute la ville qui venait, t'as des gens qui sont nés dans la ville, en fait les gens quand ils venaient à Ivry ils étaient nés dans la ville, ils sont vraiment ivryens ils supportent leur club, c'était tout quoi ! (…) Mais tu vois y'a des fans de l'OM ils sont nés à euhh Poitiers *rires*, tu vois ? Donc quand t'es né dans la ville c'est très particulier. »

Même si ce témoignage revient sur une période postérieure à celle analysée dans cette partie, il montre que parmi le public se trouvaient de nombreux Ivryens, ce qui participait à la création d'une forme de communion entre les joueurs et les supporters. Les rencontres sportives sont donc des vitrines pour la ville, qui en plus de mettre en scène les exploits des sportifs, affichent une population unie derrière leur équipe.

Ainsi, rassembler les masses autour du spectacle sportif est un enjeu pour la ville et le club, qui revêt une importance nouvelle avec le professionnalisme et l'instauration des places payantes, ce qui sera approfondit dans le chapitre 8.

## III- Une passion personnelle des dirigeants politiques

Mais derrière cet engagement de la commune en faveur de la pratique sportive se cache également une véritable passion pour le sport de la part de ses dirigeants politiques.

### a) Georges Marrane, le pionnier

Le lien particulier qu'entretient l'USI avec la municipalité d'Ivry, communiste depuis 1925, repose sur des figures majeures du communisme municipal, et particulièrement sur celle de Georges Marrane, maire de 1925 à 1940, puis de 1945 à 1965. En effet, ce dernier est investi dans la promotion du sport et devient par exemple co-président de la FSGT à sa création en 1934[29]. C'est ainsi qu'en 1937, quand le parti organise une Conférence nationale, Georges Marrane est désigné rapporteur de la commission spécialement dédiée à la pratique sportive. Cette dernière salue notamment l'action du gouvernement du Front populaire dans ce domaine, mais souhaite aller encore plus loin en matière de politique sportive, et réitère sa demande d'octroyer un milliard de francs de crédits étatiques « *pour le plus grand bien du sport français* ».[30]

[29] Site web de l'US Ivry omnisports, usivry.com.
[30] *L'Humanité*, 27 janvier 1937.

En tant que maire, Georges Marrane donne une impulsion nouvelle pour la diffusion du sport dans sa commune[31]. Celui qui a été ministre de la Santé publique et de la Population en 1947, était un sportif comme l'explique Jean Hager : « *c'était un sportif Marrane, il faisait de la boxe, du football et du vélo, c'était un passionné de sport donc ça a beaucoup contribué…* »[32]. L'ancien président du club omnisport accorde aussi en partie le succès des équipes ivryennes à la passion pour le sport de son maire et plus généralement de ses élus : « *Ils y sont parvenus parce qu'il y a eu un ancrage décisif dans la ville d'Ivry des élus communistes notamment, qu'avaient une passion pour le sport.* »[33]

Cette passion personnelle de Georges Marrane fut donc un moteur pour le développement du sport à Ivry, et explique en partie son omniprésence lors des manifestations sportives.

Georges Marrane et Gilbert Ridouh, après le bonheur du titre de 1966

Source : Brochure, *50 ans de handball à Ivry, 1947-1997*, 1997, p.7, Archives municipales d'Ivry
Illustration n°6

### b) La reprise de flambeau par Jacques Laloë

Georges Marrane a su transmettre sa passion à Jacques Laloë, son successeur à la mairie. En effet, en 1953, Marrane aurait emmené son jeune conseiller à la jeunesse et au sport assister à son premier match du handball, depuis ce jour l'homme politique aurait développé une réelle passion pour ce sport, décrite dans cet extrait **:**

[31] *Bulletin d'information annuel de l'Union Sportive d'Ivry 1987-1988*, 1988.
[32] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.
[33] Ibid.

> Depuis ce soir de 1953 où Georges Marrane l'a entrainé voir son premier match de hand, Jacques Laloë est un inconditionnel de l'équipe ivryenne. Car le jeune conseiller municipal à la jeunesse et au sport de l'époque a appris à connaître le hand, ce sport « viril, rapide et qui nécessite un esprit d'équipe extrêmement important ». La passion du maire ne relève pas du devoir : « on joue avec l'équipe, on la porte, on souffre de chaque balle loupée, de chaque erreur commise… mais quel bonheur ! ».
>
> Brochure, 50 ans de handball à Ivry, 1947-1997, 1997

Dans les années 1980, alors que « *l'argent avait fait irruption dans le monde du handball* », le maire à du « *décider si la municipalité devait apporter une aide directe au sport de haut niveau, et en l'occurrence au hand* ».[34] La passion de Jacques Laloë ne semble donc pas étrangère à son choix de soutenir financièrement le handball, alors que certains de ses collaborateurs y étaient opposés. En effet, même si lorsqu'il décide d'accompagner un plan de développement mis en place par le club, ce dernier est conscient « *du rôle social joué par le club* » et de « *l'image positive qu'il donne de la ville, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur* »[35], son attrait pour le sport a pu jouer un rôle dans sa décision d'aider le haut niveau.

Ainsi, le lien entre le club et la municipalité ne saurait se comprendre sans les acteurs qui l'entretiennent, notamment des dirigeants politiques passionnés par le sport, et des sportifs engagés dans la vie de la commune. Derrière ce soutien important à la pratique sportive se cachent des intérêts plus politiques. Si la ville exprime clairement sa volonté de lutter en faveur du sport pour tous, elle soutient également la pratique de haut niveau, notamment car les exploits de ses héros sportifs lui permettent de rayonner et d'apparaître comme le symbole de la réussite du modèle communiste. La politique sportive ivryenne permet donc de créer une véritable élite amateure, qui doit concilier vie professionnelle, vie familiale et vie de handballeur de haut niveau, dont nous allons essayer de saisir l'expérience au sein de l'USI.

[34] Brochure, *50 ans de handball à Ivry, 1947-1997*, 1997.
[35] Ibid.

# Partie 2 : Être handballeur amateur de haut niveau à l'USI handball (1947-1988)

# Chapitre 4 - Étude de cas : le parcours emblématique d'un joueur amateur de haut niveau

Le 12 février 2021, je me suis rendue chez M. D, ancien joueur de première division dans les années 1970-1980. Après être descendue à l'arrêt de métro Mairie d'Ivry, je suis passée devant le gymnase Auguste Delaune, avant d'atteindre sa maison, quelques dizaines de mètres plus loin. Il me fit un geste de la main par la fenêtre, puis m'invita chaleureusement à entrer. Sur la table, sous la véranda, m'attendaient les documents relatifs au club en sa possession. Je sentais qu'il avait hâte de me parler de son expérience au sein de l'US Ivry et de partager avec moi ses souvenirs et ses opinions sur le club, ce qu'il fit pendant plus d'une heure. Cet entretien m'a permis de saisir au plus près l'expérience d'un handballeur amateur à haut niveau, et je pense que M. D est un exemple emblématique, au profil typique des joueurs de l'US Ivry dans les années 1970-1980. Aussi, si le cas de M. D est forcément singulier, nous nous efforcerons de montrer en quoi il peut être représentatif de ce qu'a pu être le parcours d'un joueur amateur de haut niveau au sein de l'US Ivry. En effet, seize autres anciens joueurs ont bien voulu répondre au même questionnaire que celui que j'ai adressé à M. D, réponses qui viennent éclairer cet entretien. Il s'agit donc ici de montrer comment l'expérience singulière de M. D au sein de l'US Ivry est le reflet d'une expérience commune, en dressant la sociologie d'un joueur amateur de haut niveau au sein de ce club. Cet entretien et son étude ont permis de dégager trois thématiques : la pratique du handball comme en partie produit de la socialisation familiale, puis le club et l'équipe comme lieux de sociabilité majeurs laissant une empreinte durable dans le parcours des anciens joueurs. Enfin, cet entretien illustre le rôle de l'école dans la pratique du handball et montre comment les sphères scolaire et sportive s'entremêlent.

## I- Le handball, une histoire de famille

Un des premiers points abordés avec M. D est celui de sa famille, qui a joué semble-t-il un rôle important dans sa pratique du handball. Il s'agit donc dans cette sous partie de voir comment la socialisation familiale a pu influencer son parcours sportif personnel, mais aussi de montrer comment le cas de M. D est révélateur de mécanismes communs à beaucoup de joueurs ayant évolué à l'US Ivry au temps de l'amateurisme.

### a) Dans les traces du père ?

***Le père fondateur et initiateur à la pratique sportive***

Quand je commence à questionner M. D, sur sa situation familiale, il me répond très rapidement cette phrase : « *Alors ce qui serait bien c'est de parler de mon père* », sans même aborder ni sa mère, ni ses frères et sœurs, ce qui témoigne de l'importance qu'a eu son père dans sa propre carrière de sportif. Effectivement, son père n'est autre qu'un des fondateurs de la section handball de l'USI en 1947, et le premier entraîneur de l'équipe première. M. D me raconte avec beaucoup de précision et de fierté comment son père fut à l'origine du club, en association avec le maire, Georges Marrane.

Si le cas de M. D est particulier étant donné l'importance de son père dans la constitution de la section handball de l'USI, le rôle des parents dans le choix de la pratique sportive semble déterminant et il est courant que le père, en plus d'être l'initiateur à cette pratique, soit aussi l'entraîneur.

Une étude canadienne[1] menée auprès de parents d'athlètes internationaux et d'athlètes eux-mêmes, a permis de mettre en évidence quatre étapes de progression au cours de leur carrière : l'échantillonnage[2], la spécialisation, l'investissement et le maintien. Elle montre le rôle central joué par les parents dans l'acquisition et le maintien de la performance sportive experte, en particulier durant les années d'échantillonnage et de spécialisation, lorsque les enfants sont les plus dépendants de leurs parents. Durant cette première étape les parents encouragent les enfants à pratiquer des activités diverses, avant tout dans un but de quête de plaisir. Les athlètes interrogés soulignent le rôle crucial des parents dans le choix de

[1] Natalie Durand-Bush, John H. Salema, Kim A. Thompson, « Le rôle joué par les parents dans le développement et le maintien de la performance athlétique experte », *Staps*, n°64, 02/2004, p. 15-38.

[2] Jean Cote, « The influence of the family in the development of talent in sport », *The Sport Psychologist, n°13,* 1999, p. 395-417.

la pratique sportive. En effet, la plupart des parents des sportifs interrogés l'étaient eux-mêmes et ont encouragé leurs enfants à faire du sport, particulièrement des activités physiques qu'ils avaient déjà eux-mêmes pratiquées, comme le montre ce témoignage recueilli par les trois chercheurs :

> *« Mes deux parents sont sportifs et ont toujours pratiqué une activité sportive… Donc de toute évidence si on a commencé à pratiquer un sport c'est parce qu'eux-mêmes faisaient du sport. Ils nous ont inscrits à diverses activités sportives et nous ont toujours soutenus. A tout ce que je voulais faire, ils répondaient toujours « Bien sûr. » Je me suis donc tout naturellement mis à aimer le sport. »* [3]

Les résultats de cette étude semblent corroborer ceux obtenus à partir de notre propre enquête réalisée auprès d'anciens joueurs de l'US Ivry.

Activités sportives des parents, par date de naissance

| **Date de naissance** | **Sport(s) pratiqué(s) par le père** | **Sport pratiqué(s) par la mère** |
|---|---|---|
| 1926 | Cyclisme | Marche tonique et cyclisme |
| 1942 | Aucun | Aucun |
| 1942 | Aucun | Aucun |
| 1945 | Aucun | Aucun |
| 1946 | Football | Basket |
| 1948 | Aucun | Aucun |
| 1950 | Aucun | Aucun |
| 1951 | Divers | Divers |
| 1952 | Aucun | Aucun |
| 1953 | Natation | Natation |
| 1953 | Course | Aucun |
| 1958 | Boxe | Aucun |
| 1959 | Football et cyclisme | Aucun |
| 1963 | Cyclisme | Handball et Athlétisme |
| 1964 | Football | Basket |
| 1967 | Football et athlétisme | Aucun |
| 1974 | Judo | Aucun |
| 1981 | Divers dont handball et randonnée | Divers sports collectifs |
| *67% des joueurs interrogés ont au moins un parent sportif ou ancien sportif* | | |

Ces résultats montrent en effet que 67% des joueurs interrogés déclarent avoir au moins un parent sportif ou ancien sportif, comme résume le tableau récapitulatif ci-dessous. On

[3] Natalie Durand-Bush, John H. Salema, Kim A. Thompson, « Le rôle joué par les parents dans le développement et le maintien de la performance athlétique experte », *Staps*, n°64, 02/2004, p. 15-38.

remarque également dans cet échantillon, que la pratique sportive de la mère est systématiquement corrélée à celle du père.

***Le choix du handball : un espace de liberté restreint par les représentations parentales***

Cependant, si la pratique sportive du père semble avoir encouragé celle du fils, nous pouvons questionner la faible pratique du handball par les pères des joueurs interrogés. En effet, seuls deux joueurs avaient des parents joueurs de handball. La mère du premier, né en 1963, est une pionnière du handball ivryen. Quant au second cas, il s'agit du joueur le plus jeune de l'échantillon, né en 1981. Ces résultats peuvent s'expliquer du fait de la jeunesse de ce sport et de son faible degré de diffusion en France avant la Seconde Guerre mondiale. En effet, la toute première Fédération Française de Handball (FFHB), n'est créée qu'en 1935 et c'est surtout dans l'est de la France, particulièrement en Alsace, qu'il est alors pratiqué[4]. La FFHB actuelle n'atteint les 10 000 licenciés qu'en 1950[5]. Il n'est donc pas étonnant que les pères des joueurs nés avant les années 1980 ne pratiquent pas de handball en club, au vu de sa très faible diffusion au moment de leur jeunesse, âge de la vie de prédilection pour la pratique sportive. En revanche, certains parents de joueurs étant professeurs d'EPS, comme c'est le cas pour le père de M.D, ils ont eu l'occasion de pratiquer et d'enseigner le handball dans le cadre de leur profession.

Il apparaît ensuite que ce n'est pas parce que les parents n'ont pas joué au handball, qu'ils n'ont pas joué un rôle dans le parcours sportif de leur enfant. Du fait de leur autorité et de la place centrale des parents dans la vie des enfants, l'avis des parents est souvent déterminant dans le choix des loisirs. Ainsi il n'est pas rare de voir certains parents refuser que leur enfant pratique une activité sportive du fait de sa dangerosité ou par simple antipathie ; par exemple, un des joueurs interrogés a indiqué que ses parents ne voulaient pas qu'il fasse de football, d'où son choix du handball. A l'inverse, certains parents peuvent encourager la pratique d'un sport du fait de leur propre appétence pour ce dernier, c'est ainsi que Roger et Marie Richard ont expliqué leur rôle dans le choix du handball par leurs fils :

[4] Lise Cardin, « Introduction et diffusion du handball en France : des origines étrangères à l'affirmation nationale française (1922-2004) », dirigée par Jean Saint-Martin et Daphné Bolz, Université de Strasbourg, 2019, p. 128 et 188.
[5] Annexe 13.

« *Est-ce que c'est vous qui les avez poussés à pratiquer le handball ?*

Papa : Disons que c'est un peu moi qui leur ai forcé la main. J'ai découvert le handball il y a 18 ans environ en voyant René et Michel pratiquer ce nouveau sport à l'école. Ce fut pour moi une révélation. Ancien coureur cycliste sous les couleurs du Lutèce Sportif, j'étais resté un fervent du vélo et m'intéressais aussi, comme bon nombre de Français, au football. Lorsqu'ils m'ont parlé qu'ils faisaient du « hand », comme ils le disaient, je suis allé me rendre compte de quel sport il s'agissait. J'ai été tout de suite conquis par ce jeu à la fois intéressant, complet et compatible avec leurs études. Je les ai donc poussés à continuer dans cette voie et à signer à l'U.S. Ivry, bien que Michel eût préféré jouer au football.

Maman : Le football me paraissait dangereux. J'aurais toujours eu peur de les voir revenir à la maison avec une cheville cassée. »[6]

Ainsi les parents jouent souvent un rôle crucial dans le choix du sport, parfois de manière volontaire et assumée comme ce fut le cas pour les frères Richard, mais aussi bien souvent de manière implicite voire inconsciente. Ainsi la même étude canadienne[7], démontre que les parents sont primordiaux lors de la deuxième étape dans la vie du sportif, celle de la « spécialisation ». Au cours de cette dernière, qui se déroule souvent pendant le collège, le jeune sportif réduit le spectre des disciplines qu'il pratique. Cette phase a été évoquée par M.D au cours de notre entretien :

MD : « (…) il arrive un moment où de toute façon, même si quand on est jeune on fait un sport ou deux ou trois, on a des choix à faire et maintenant on le voit de plus en plus, c'est-à-dire si on se spécialise trop tard sur une activité on peut pas arriver au haut niveau. Moi je le dis pour les jeunes euh c'est bien de faire deux, trois sports quand on est très jeune et puis un moment faut faire un choix.»[8]

Cette décision évoquée par M.D, est influencée par le soutien social et les encouragements venant de sa famille et de son entraîneur. Le plaisir que le sportif tire de sa discipline, ainsi que la réussite qu'il rencontre dans ce domaine, ont aussi une influence déterminante. Durant cette étape, le soutien des parents est important, il n'est pas rare qu'ils suivent entraînements et compétitions, participent à des réunions, aident à la collecte de fonds ou tout simplement écoutent patiemment le récit détaillé des aventures sportives de leurs enfants. Cependant les parents interrogés insistent sur la priorité accordée à l'école, la réussite scolaire devant primer sur la réussite sportive. Ensuite, au cours des « années d'investissement », les athlètes se concentrent sur la discipline dans laquelle ils vont exceller et accéder au haut niveau ; à ce stade le choix est souvent fait de renoncer à des activités personnelles pour se consacrer à la compétition. Cette enquête rejoint le témoignage de J. H et S. H, parents de D. H, joueur de l'US Ivry ayant joué en équipe de France. Effectivement

[6] *L'Équipe, spécial basket-handball*, N°1, 20/11/1970, p. 43-44.

[7] Natalie Durand-Bush, John H. Salema, Kim A. Thompson, « Le rôle joué par les parents dans le développement et le maintien de la performance athlétique experte », *Staps*, n°64, 02/2004, p. 15-38.

[8] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

quand je leur ai demandé comment ils vécurent la réussite de leur fils en tant que parents, voici leur réaction première :

> « SH : On l'a pas obligé à faire du hand.
>
> JH : J'ai toujours pensé que c'était à lui de choisir, fallait pas imposer (…). Quand il faisait de la natation, de l'athlétisme, du volleyball, du handball au lycée, même du foot dans les tournois inter-quartiers, on lui a dit « *D., il faut que tu choisisses un sport, c'est toi qui choisis* ». (…) On lui a dit « *écoute la priorité c'est pas le sport, c'est ton diplôme, ton bac, c'est tes études avant tout, c'est pas le sport qui va te nourrir ! C'est la réussite dans tes études quoi, alors que tu fasses du sport en même temps okay, mais pas au détriment de tes études*. » (…) Alors on lui a dit, « *tu choisis, c'est toi qui choisis ton sport* ».
>
> SH : « *Tu choisis le handball ou la natation* ». »[9]

Dans cet extrait de l'entretien, nous voyons assez nettement les étapes évoquées se dessiner. En effet, D. H pratique des activités diverses lors de la phase d'échantillonnage. Puis, en partie sous la pression de ses parents et du fait de la difficulté à suivre tous les entraînements, intervient la phase de spécialisation, pendant laquelle le sportif se restreint à ses sports favoris, ici la natation et le handball. Intervient enfin la phase d'investissement, au cours de laquelle le sportif se concentre uniquement sur la discipline dans laquelle il veut exceller. Dans cet exemple précis, il n'est pas anodin que la mère du joueur en question ait été la première handballeuse internationale de l'US Ivry. C'est pourquoi, même si Simone et Jean Hager insistent sur la liberté de leur fils quant au choix du handball, l'hypothèse que ces derniers ont influencé ce choix, de manière implicite ou inconsciente, peut-être émise. En effet, certaines pratiques familiales - comme le fait d'aller assister à un match par exemple – sont à prendre en considération. De plus, ce que Sylvie Octobre appelle la « narration familiale »[10] joue un rôle majeur dans la construction identitaire des enfants via les activités culturelles. Certaines phrases que l'enfant peut entendre au cours de son enfance, telles que, dans ce cas : « *Il sera bon au handball, comme sa mère* » par exemple, agissent comme des révélateurs et ont des effets durables sur les pratiques culturelles des individus. Ainsi, même si notre enquête révèle que peu de parents pratiquaient eux-mêmes le handball, 18 % des joueurs interrogés considèrent que la famille a joué un rôle déterminant dans le choix du handball [11] ; ce chiffre rejoint les données plus actuelles, puisqu'en 2012, dans 17 % des cas

[9] Entretien avec Jean Hager et Simone Hager, le 05/03/2021.
[10] Nathalie Berthomier, Sylvie Octobre, « Socialisation et pratiques culturelles des frères et sœurs », *Informations sociales*, n°173, 05/2012, p. 49-58.
[11] Annexe 7.

les parents faisaient office d'initiateurs à la pratique sportive des enfants de 11 ans.[12] Les parents, et en particulier le père, jouent le rôle de passeurs vers une activité qu'ils n'ont pas pratiquée mais qu'ils estiment et valorisent, et donc qu'ils jugent bonne pour leur enfant.

Si derrière l'idée d'influence familiale se cache bien sûr le rôle joué par les parents, celui des frères et sœurs ne doit pas être sous-estimé pour autant.

### b) Le rôle joué par les frères et sœurs

***Les effets d'entrainement***

C'est le père de M. D qui semble avoir largement déterminé le choix de sa discipline, ce qui est rare dans l'échantillon considéré, du fait de sa faible diffusion. Cependant, 41% des joueurs interrogés ont tout de même au moins un membre de leur famille qui a joué le handball.

Pratique du handball dans la famille par date de naissance

| Date de naissance | Sport(s) pratiqué(s) par les frères et sœurs | Membre de la famille ayant joué au handball |
|---|---|---|
| 1926 | Non renseigné | Non |
| 1942 | Handball et athlétisme | Frères |
| 1942 | Handball | Sœur |
| 1945 | Athlétisme, Football | Non |
| 1946 | Fils unique | Non, fils unique |
| 1948 | Handball | Frère |
| 1950 | Football | Non |
| 1951 | Handball | Frère |
| 1952 | Basket | Non |
| 1953 | Handball | Frère et sœur |
| 1953 | Aucun | Non |
| 1958 | Aucun | Non |
| 1959 | Fils unique | Non |
| 1963 | Non renseigné | Mère et père |
| 1964 | Fils unique | Non |
| 1967 | Non renseigné | Non |
| 1974 | Basket, Athlétisme | Non |
| 1981 | Handball | Père, mère et frère |
| | *40% des joueurs interrogés membre d'une fratrie ont au moins un frère ou une sœur qui a pratiqué le handball* | *39% des joueurs interrogés ont au moins un membre de leur famille qui a joué au handball* |

[12] Nathalie Berthomier, Sylvie Octobre, « Socialisation et pratiques culturelles des frères et sœurs », *Informations sociales*, n°173, 05/2012, p. 49-58.

Il semble que pour beaucoup de joueurs, une forme de sociabilité fraternelle a pu encourager la pratique de ce sport. M. D rapporte notamment que son frère a lui aussi joué au handball, ce qui rejoint les 43 % des joueurs interrogés membres d'une fratrie qui ont déclaré avoir au moins un frère ou une sœur qui a pratiqué le handball. Ce chiffre semble élevé par rapport à l'étude de Sylvie Octobre et de Nathalie Berthomier, qui rapporte qu'en 2012, dans 8,5 % des cas, l'initiateur à la pratique sportive est un membre de la fratrie chez les enfants de 11 ans.[13]

Malheureusement, le questionnaire ne nous permet pas de savoir au sein d'une fratrie quel membre a pratiqué le handball en premier, et ainsi d'en déduire si les joueurs interrogés ont été initiés ou initiateurs. Nos résultats semblent cependant rejoindre ceux de l'étude canadienne précédemment citée[14], qui montre que les athlètes rencontrés ont également souvent souligné le rôle des frères et sœurs dans leur propre pratique sportive. Pour les cadets, l'aîné fait souvent figure de modèle et une partie de l'apprentissage sportif se fait dans l'observation et la participation à l'entraînement des plus grands, comme le souligne ce témoignage :

> *« J'étais le plus jeune dans une fratrie de quatre enfants. (…) Nous passions nos week-ends à jouer à jeter des pierres par-dessus le toit de notre maison. J'avais trois ans et je devais regarder mon frère et ma sœur faire ça et moi aussi j'essayais, c'est normal. Comme j'étais plus jeune je ne pouvais atteindre leur niveau mais j'essayais et j'essayais, toujours et encore. On est entouré par ses proches en permanence quand on est petit donc on les imite et c'est comme ça qu'on apprend. »*[15]

***L'émergence d'une coconsommation et copratique***

Si les frères et sœurs sont, à l'instar des parents, des initiateurs au sport, il faut cependant souligner que c'est plutôt dans des situations de « coconsommation », par exemple le visionnage d'un match, ou de « copratique », que se forge leur influence. C'est cet « être-ensemble » ou ce « faire-ensemble » qui construit progressivement les goûts culturels des enfants, goûts qui dépendent donc en partie de l'expérience vécue aux côtés des membres de la fratrie.[16] C'est donc au cours de l'enfance, du fait de la force de la socialisation primaire, que semblent se dessiner les contours d'un avenir sportif.

---

[13] Nathalie Berthomier, Sylvie Octobre, « Socialisation et pratiques culturelles des frères et sœurs », *Informations sociales*, n°173, 05/2012, p. 49-58.
[14] Ibid.
[15] Ibid.
[16] Ibid.

La socialisation peut se définir comme le processus par lequel les individus intériorisent les normes et les valeurs de la société dans laquelle ils évoluent. Elle procède donc d'un apprentissage : l'individu, de par les multiples interactions qui le relient aux autres, apprend progressivement à adopter un comportement conforme aux attentes d'autrui.

Deux phases importantes sont généralement distinguées dans le processus de socialisation : la socialisation primaire qui commence dès la naissance et se prolonge durant l'enfance, et la socialisation secondaire qui se déroule ensuite, tout au long du parcours social de l'individu. La socialisation primaire est la plus déterminante puisqu'elle fournit à l'enfant ses premiers repères sociaux qui le marqueront durant toute son existence et agiront ensuite comme un « filtre ».

Philippe Riutort, *Premières leçons de sociologie*, 2013, p 63-74.

Au cours de mon entretien avec Jean Hager, une anecdote sur son court parcours au sein de la section handball de l'US Ivry m'a frappée.

> « JH : Maurice Dubrez, qu'était à l'origine du handball, qui arbitrait ce match des juniors, il y a le goal qui s'est blessé, notre goal de handball à 11, alors sous prétexte que mon frère il jouait en équipe première, il a arrêté le match et il a dit « H. dans les buts !! », alors je dis « Non, je ne veux pas être dans les buts ! », alors je me suis retrouvé dans les buts, ça me plaisait pas, j'ai fait trois ou quatre déplacements et après j'ai arrêté. »[17]

Cette anecdote montre comment un rôle a été assigné à J. H, du fait de ce qui pourrait être appelé une confusion fraternelle. Si J. H a été choisi, ce n'est pas du fait de ses compétences réelles ou de son expérience, mais simplement grâce aux compétences qu'on tend à lui assigner, du fait de son lien de parenté. Si son frère a été gardien de but en équipe première, alors J. H devrait bien être capable de se débrouiller dans les cages. Cette idée est renforcée car les frères et sœurs ont souvent des aptitudes communes, notamment en raison d'une éducation et d'une socialisation similaire. Aussi il n'est pas rare de voir des fratries s'illustrer en haut niveau, quel que soit le sport considéré. L'US Ivry a ainsi connu nombre de fratries en son sein, la plus célèbre est sans doute celle des frères Richard, à qui un article du journal *l'Équipe* a été consacré en 1970.[18]

***Une « famille hand » ?***

M. D dépeint son expérience au sein de l'US Ivry comme une expérience familiale, portée par son père et se transmettant de générations en générations. En effet, son frère et sa femme ont joué au handball au sein de l'USI, tout comme leurs enfants à leur tour.

[17] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.
[18] *L'Équipe, spécial basket-handball*, N°1 vendredi 20 novembre 1970, p. 43-44.

Cependant, M. D insiste davantage sur une famille sportive, que sur le handball comme sport familial, comme le montre cet extrait :

> « MD : Alors mon frère a fait du hand, mais après il a fait des études maths sup, donc il a arrêté le hand pour faire ses études et mes sœurs pas du tout dans euhhh…
>
> CT : … le sport ?
>
> MD : Ah si j'ai une sœur qui faisait de la natation, on était sportifs et une autre sœur qui faisait de la voile parce qu'on faisait de la voile aussi. Voilà l'histoire de la famille en sachant que dans la famille soit on est prof de sport, soit on est médecin. (rires) (…)voilà, mais c'était pas, on était pas dans le hand, ils étaient pas dans le hand…
>
> CT : Oui, c'était plus le sport en général.
>
> MD : Oui voilà, en général. » [19]

Ainsi, comme Nicolas Renahy qui parle des « familles foot »[20], à propos du nombre importants de liens filiaux au sein des clubs de football, et particulièrement au sein du club rural qu'il étudie, pouvons-nous parler de « famille hand » dans le cas de M. D ? Ce dernier tient avant tout à souligner le caractère sportif de sa famille, sans l'affilier à la pratique du handball, et semble donc s'opposer à cette caractérisation.

L'expérience de M. D, et plus généralement celle des joueurs amateurs à haut niveau au sein de l'US Ivry, est donc en partie le résultat de la socialisation familiale. Si l'influence des parents, et particulièrement celle du père, a été décisive pour le choix du handball de M. D, ce n'est cependant pas le cas de la majorité des joueurs, du fait de la faible diffusion de ce sport à l'époque. Néanmoins, le rôle des parents n'est pas à sous-estimer tant ils encouragent souvent les débuts de la pratique sportive et sont un soutien tout au long de celle-ci, soutient pouvant influencer les décisions du jeune sportif. Il faut aussi souligner l'importance des frères et sœurs, qui dans le cas du handball, sont parfois davantage initiateurs que les parents, notamment dans des situations de coconsommation ou de copratique. Il n'est d'ailleurs pas rare de retrouver des fratries à haut niveau, ce qui s'explique notamment par des dispositions familiales et une socialisation primaire commune. Mais l'expérience au sein de l'US Ivry comme expérience familiale, dépasse le cadre de la famille institutionnelle, puisque le club lui-même apparaît sous plusieurs aspects comme une seconde famille.

[19] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.
[20] Nicolas Renahy, *Les gars du coin : enquête sur une jeunesse rurale*, La Découverte, 2005, p. 78.

## II- L'US Ivry comme espace de sociabilité intense et durable

Si M.D ne présente pas le handball comme une histoire familiale, c'est avec beaucoup d'émotion et de fierté qu'il revient sur son expérience au sein du club, qu'il dépeint comme une grande famille. Il met en avant deux traits caractéristiques du club lui conférant sa dimension familiale : l'ambiance et les liens forts entre les joueurs au cours de leur vie de sportif à haut niveau, mais aussi le contact important entre les différentes générations, qui s'incarne notamment au sein de l'amicale du club.

### a) Intégrer Ivry, c'est intégrer un collectif uni

***Plus que de simples coéquipiers, des amis***

Même si ce n'est pas le cas de tous, et si certaines amitiés sont plus durables que d'autres, les coéquipiers représentent souvent de véritables amis pour les joueurs lors de leur période d'activité. Un phénomène participe à renforcer ce constat : la bonne ambiance au sein du club encourage à y faire venir ses amis, et la présence de relations amicales au sein du club en améliore encore l'ambiance, véritable cercle vertueux pour les relations sociales au sein du club. M. D a expliqué lors de l'entretien qu'il connaissait déjà nombre des membres du club avant d'en faire partie, car il assistait aux entraînements dès son plus jeune âge. Pour beaucoup de joueurs ayant commencé à pratiquer le handball pendant l'enfance, les coéquipiers sont aussi des camarades de classe qu'ils retrouvent à la fois sur le terrain et sur les bancs de l'école. Par exemple, un des anciens joueurs parle d'un « *groupe de cinq constitué à l'école primaire* »[21]. Ainsi, la pratique d'une activité extra-scolaire commune apparaît ici comme un élément pouvant renforcer une camaraderie préexistante. Dans d'autres cas, la rencontre au club de handball dès l'enfance suffit à forger une amitié qui se perpétue au fil des saisons sportives, un des joueurs a par exemple répondu qu'il avait de très bons rapports avec ses coéquipiers « *puisque pour la plupart nous avions joués ensemble depuis les benjamins* »[22]. Ainsi, que la sphère amicale scolaire se superpose à celle du club, ou qu'elles soient deux sphères totalement distinctes, les coéquipiers ne constituent pas moins de véritables amis pour bon nombre de joueurs ayant commencé à pratiquer le handball pendant leur enfance ou adolescence.

[21] Correspondance par courriers électroniques avec d'anciens joueurs de l'US Ivry, à partir du 20/01/2020.
[22] Ibid.

Facteurs expliquant le choix du club selon les joueurs, par date de naissance et selon le lieu de résidence

| Date de naissance | Lieu(x) de résidence pendant l'activité à l'US Ivry | Déterminants au choix de l'US Ivry | |
|---|---|---|---|
| 1926 | Ivry | Amicaux | Familiaux |
| 1942 | Ivry | Géographiques | Amicaux |
| 1942 | Ivry | Géographiques | |
| 1945 | Ivry, Paris, Montrouge, Forges les Bains | Géographiques | |
| 1946 | Paris (20ème) | Amicaux | |
| 1948 | Ivry | Géographiques | |
| 1950 | Fontenay sousbois | Amicaux | |
| 1951 | Ivry | Géographiques | Familiaux |
| 1952 | Ivry | Géographique | Professeur d'EPS |
| 1953 | Créteil, Ivry | Géographiques | Amicaux |
| 1953 | Ivry | Géographiques | Amicaux |
| 1958 | Vitry-sur-Seine | Géographiques | Bon niveau |
| 1959 | Ivry | | |
| 1963 | Ivry | | |
| 1964 | Ivry | Géographiques | |
| 1967 | Ivry | Réputation du club | |
| 1974 | Ivry, Vitry-sur Seine | Réseau Familial | |
| 1981 | Vitry-sur-Seine, Ivry | Géographiques | |
| 38% des joueurs ayant répondu à cette question pensent que c'est leur cercle amical qui a déterminé le choix de l'US Ivry, ce chiffre atteint les 60% si on ne considère que les joueurs ne résidant pas à Ivry lors de leur arrivée au club | | | |

Notre étude montre aussi que, pour les joueurs qui ne sont pas nés à Ivry, le réseau amical est souvent déterminant dans le choix du club. Voici comment un des anciens joueurs explique pourquoi il s'est tourné vers l'US Ivry : « *J'ai connu René Richard à 18 ans (il était le meilleur joueur de l'USI à l'époque), c'est lui qui m'a poussé à jouer à Ivry* ».[23] Au total 38 % des joueurs ayant répondu à la question « Pourquoi l'US Ivry ? », ont expliqué leur choix par leurs relations amicales, ce chiffre atteignant les 60 % pour les non-résidents.

Ainsi l'ambiance au sein du club est particulièrement bonne du fait des liens amicaux préexistant à l'arrivée dans le club. Cependant, il faut souligner que l'équipe est aussi un lieu de rencontre et de partage majeur, où se créent et se renforcent les relations amicales. M. D est par exemple resté ami avec certains joueurs du club, l'un d'entre eux confie d'ailleurs que

[23] Correspondance par courriers électroniques avec d'anciens joueurs de l'US Ivry, à partir du 20/01/2020.

« *mes amis d'aujourd'hui sont des handballeurs (des amis depuis 35 ans)* »[24], un autre explique qu'ils partaient en vacances avec ses coéquipiers qu'il côtoie toujours. Ces liens forts et durables peuvent s'expliquer par l'intensité du vécu partagé au sein d'une équipe qui évolue à haut niveau.

***L'équipe : lieu de constitution de rituels, de pratiques et de souvenirs communs***

« *Un club sportif est un lieu, où par le jeu, chacun affirme corporellement son appartenance au groupe* »[25]. Cette remarque à propos du club s'applique aussi à l'équipe, avec une variation d'échelle. En effet, cette dernière peut être considérée comme une microsphère de socialisation, au sein de laquelle les joueurs peuvent partager des rituels participant à l'union du groupe.

Par exemple, M. D s'est confié sur les rituels dans les vestiaires de l'équipe victorieuse du championnat de France en 1983 :

> « On faisait un échauffement très commun, très concentré, on s'échauffait même dans le vestiaire en courant, en se touchant, et donc ça c'était vraiment pour faire monter la pression et je pense que c'était important car on sentait qu'on était les uns près des autres et voilà, c'était un des rituels de l'équipe dans les années 1983 quoi, mais ça c'est souvent influencé par le capitaine. » [26]

Nous voyons dans cet extrait que ce rituel, très corporel et physique, contribuait à souder le groupe, à créer une unité avant d'affronter un grand match. Au sein d'une équipe évoluant à haut niveau, la réussite sportive est souvent une consécration qui marque la vie des joueurs et permet au groupe de se renforcer à travers le partage de souvenirs fondateurs communs. C'est très ému que M. D est revenu sur sa victoire avec l'USI en 1983 :

> « MD : Quand on a fait du handball pendant vingt ans et qu'on gagne un titre de champion de France, je crois que c'est un souvenir mémorable parce qu'automatiquement on se dit « *bon bah…* », je crois que chaque sportif se fixe des objectifs et quand on atteint ses objectifs on se dit « *c'est extraordinaire, c'est extraordinaire* ».
>
> CT : En plus il y a la dimension collective de cette victoire, qu'il n'y a pas forcément dans le sport individuel.
>
> MD : Bien sûr, bien sûr, quand on est revenus pendant deux jours on a fait la fête ici, les gars dormaient dans le jardin *rires*, et c'est pour dire, on savait même plus où on était… » [27]

Ici M. D présente la victoire comme la concrétisation d'objectifs personnels de longue date, il a d'ailleurs confié qu'il avait décidé d'arrêter le handball après cette victoire, pour se

[24] Correspondance par courriers électroniques avec d'anciens joueurs de l'US Ivry, à partir du 20/01/2020.
[25] Nicolas Renahy, *Les gars du coin : enquête sur une jeunesse rurale*, La Découverte, 2005, p. 75.
[26] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.
[27] Ibid.

retirer au moment qu'il considérait comme le sommet de son parcours sportif. Il faut aussi noter que ses coéquipiers, « *les gars* », ont fêté cette victoire chez lui, au plus près de la sphère familiale.

Ivry Champions de France, saison 1982-1983

Source : Brochure, *50 ans de handball à Ivry, 1947-1997*, 1997
Illustration n°7

**b) L'U.S. Ivry, un club amateur comme une grande famille**

Un club de sport, par définition, est une instance de socialisation à un univers, où prédominent une manière de jouer ensemble, de constituer un groupe au-delà des différences d'âge, sociales, politiques ou encore géographiques.[28] Dans le cas de l'US Ivry, cette instance est à appréhender à deux échelles, celle du club omnisport et celle de la section handball. Pour ce qui est de cette dernière, le groupe constitué semble pouvoir être qualifié de familial à bien des égards.

***La rencontre entre la sphère privée et la sphère sportive***

Intégrer sa véritable famille au club semble contribuer à en faire une grande famille. En effet, l'organisation de festivités régulières, tels que des repas ou des fêtes, permettent d'élargir les marges du club aux conjoints, parents et anciens membres. La sphère sociale du club rentre donc en contact avec la sphère privée. M. D a évoqué l'exemple du voyage de préparation de 1982 pour montrer comment l'intégration de la véritable famille à la vie du club, peut participer à renforcer les liens entre les joueurs :

[28] Nicolas Renahy, Les gars du coin : enquête sur une jeunesse rurale, La Découverte, 2005, p. 74.

« Et quand on est arrivés en Guyane-Martinique, donc en 1982, c'était un peu l'anarchie parce qu'on était plus cadrés, rien n'était vraiment prévu. (…) ça nous a ressoudés parce qu'on s'est aperçus quand même qu'on pouvait se gérer sans euh…

CT : … sans toute cette organisation ?

MD : Voilà, ce qui explique aussi peut-être le titre 1983 où on était très soudés les uns les autres, c'est le seul déplacement vraiment qui a été… Alors l'autre chose c'est que quand on faisait les déplacements, et ça c'est important, c'était toujours que l'équipe avec le kiné, le représentant de la mairie, les entraîneurs et en 1982 les femmes ont été invitées, les femmes sont venues avec les joueurs. […] les femmes ont apporté quelque chose, […] ça a mis une dimension familiale entre les joueurs. » [29]

D'après M. D, la rencontre de la sphère privée et de la sphère sportive en 1982, a participé à souder l'équipe, ce qui aurait selon lui contribué à remporter le titre l'année suivante. Le club peut donc être considéré comme familial dans la mesure où il organise des événements qui participent à briser les frontières pouvant exister entre la vie familiale et la vie sportive du joueur. Il n'est pas rare également, que ces frontières soient minimes du fait de la présence de plusieurs générations d'une même famille au sein de l'USI, mais parfois aussi de la présence des deux membres du couple. C'est par exemple le cas de M.D, dont la femme jouait aussi au handball à l'USI, ou encore de J.H et S.H qui se sont d'ailleurs rencontrés au club. En effet, le club sportif peut être un lieu de rencontre, notamment par le biais des différents événements festifs organisés en son sein, ou du fait de la pratique commune d'un sport. C'est ainsi qu'en 1984, 8,2 % des personnes de moins de 45 ans vivant en couple, avaient rencontré leur conjoint dans le cadre d'une association, d'un sport ou d'une animation, ce chiffre atteignant 15,3 % pour les instituteurs et membres de la fonction publique.[30] Si le questionnaire n'a pas permis d'établir des chiffres sur l'échantillon considéré, M. D souligne tout de même que le club, et plus précisément la section handball fut à l'origine d'unions :

« CT : Et d'ailleurs quel était le lien entre la section féminine et la section masculine, est-ce qu'il y avait beaucoup de contact ?

MD : Y'avait beaucoup de contacts, y'a eu beaucoup de mariages, quelques mariages, pas beaucoup mais quelques mariages, donc euh, des gens qui se sont connus parce qu'on pratique la même activité. »[31]

Le club et particulièrement ici l'US Ivry, tient donc aussi une dimension familiale puisqu'il peut constituer le lieu de rencontre du futur conjoint du joueur, et être à l'origine de la fondation du foyer familial.

[29] Entretien avec M.D, le 12/02/2021.
[30] Annexe 14, Michel Bozon, Françoise Héran, « La découverte du conjoint. II. Les scènes de rencontre dans l'espace social », *Population*, 1988, 43-1, p. 121-150.
[31] Entretien avec M.D, le 12/02/2021.

L'US Ivry apparaît donc comme « *le prolongement de [la] famille* »[32], comme l'a qualifié un ancien joueur, notamment lors de la période d'activité du joueur, mais cela semble dépasser cette simple période et marquer toute sa vie. En effet, certains joueurs interrogés ont raconté que des coéquipiers devenus des amis, ont quasiment intégré leur véritable famille, puisque certains sont aujourd'hui les parrains de leurs enfants.

***Un club familial***

Il ne faut pas oublier que notre échantillon n'est pas totalement représentatif puisque quatorze des dix-sept joueurs font partie de l'amicale des anciens joueurs, ce qui traduit un très fort attachement au club. Ainsi, tous les joueurs ne gardent pas de contact avec leurs anciens coéquipiers, et parfois les liens avec les membres du club ne survivent pas à un déménagement. Il faut cependant noter que, même chez les trois joueurs qui ne font pas partie de l'amicale, qui se sont éloignés d'Ivry et par la même occasion du club, l'ambiance chaleureuse et ce côté « familial » de l'USI sont tout de même soulignés, ce que ne manque pas de faire aussi M.D :

> « CT : Et comment vous vous définiriez le club et votre expérience en son sein, par exemple vous avez dit qu'après vous étiez allé dans un autre club, est-ce qu'il y avait de grosses différences ?
>
> MD : Ah non mais j'étais dans un autre club quand j'étais jeune hein, le fonctionnement des autres clubs n'est pas le même hein, Ivry par rapport à d'autres clubs ça reste une grande famille, des clubs qui ont une amicale, tous les anciens joueurs, où y'a plus d'une centaine de membres, ça n'existe pas, y'a plusieurs clubs qu'ont essayé de le faire. » [33]

Ce côté « grande famille » de l'USI souligné par M. D, est également mis en avant par les autres joueurs interrogés au cours de notre enquête. En effet, 41 % des joueurs qui ont répondu au questionnaire ont utilisé le terme « familial » ou des expressions similaires pour qualifier le club et/ou pour expliquer son succès. Nous pourrions éventuellement émettre l'hypothèse, que cette idée de club familial est en partie entretenue par une forme de nostalgie pour l'époque d'activité au sein du club et que cela pourrait résulter d'une forme d'idéalisation du passé. Cependant, cet avis sur le club semble quasi unanime, et des articles de l'époque le dépeignent déjà sous cet angle, ce qui nous conduit à écarter cette hypothèse. En effet, un article de *Libération*[34] titre « L'U.S. Ivry : une grande famille où chacun est solidaire de tous » à propos de l'Union sportive et non pas seulement de la section handball. En 1970 c'est bien de la section handball que décrit un journaliste pour *L'Équipe :*

[32] Correspondance par courriers électroniques avec d'anciens joueurs de l'US Ivry, à partir du 20/01/2020.
[33] Entretien avec M.D, le 12/02/2021.
[34] « L'U.S. Ivry : une grande famille où chacun est solidaire de tous », *Libération*, N°13 février 1957, p. 4.

> « Il n'y a pas seulement que le vieux (37 ans) « Bala » à venir donner un coup de main aux jeunes. En fait c'est tout un petit peuple de fanas qui se retrouve régulièrement au gymnase Auguste-Delaune, comme d'autres vont au café du commerce pour boire le verre de l'amitié. L'amitié est ici sorte de mot de passe. On vient à Ivry. On y joue. On y reste. Tout ça parce que l'on se sent en famille. Si le grand Jean-Jacques Brunet a signé à Ivry ce n'est ni pour de l'argent (surtout pas ça), ni même pour se parer du titre de champion de France qu'il n'avait pu décrocher jusqu'ici avec la Police, mais seulement parce qu'il avait trouvé dans les frères Richard, ses copains du sept tricolore de véritables amis. »
>
> « Ivry : le champion de l'amitié », *L'Équipe*, spécial basket-handball, N°1 vendredi 20 novembre 1970, p. 40

Ici nous voyons clairement que le club est réputé pour sa convivialité et que cette ambiance devient même un atout de recrutement pour le club. Il est aussi souligné que les liens entre les joueurs survivent au club et dépassent largement le temps de la licence sportive. En effet, il est ici question d'un ancien gardien du club qui revient régulièrement aider les jeunes joueurs de l'époque. Le club apparaît donc comme une famille dans la mesure ou les différentes générations continuent de se côtoyer et d'apprendre les unes des autres. C'est ce que souligne notamment Nicolas Renahy[35] ; selon lui, observer une génération de joueurs amateurs renvoie d'emblée à la génération précédente, puisque ceux qui ont brillé dans le passé sont désormais dirigeants et que beaucoup d'anciens joueurs sont supporters. Les liens entre les différentes générations sont donc nombreux, et nous pouvons dégager deux canaux par lesquels ils subsistent : à travers le club lui-même, au sein duquel échangent nouveaux et anciens joueurs, devenus parfois dirigeants ou entraîneurs ; mais aussi à travers l'amicale, qui permet aux anciens joueurs de se retrouver. Les liens entre anciens joueurs, qui s'incarnent dans l'amicale, perdurent aussi de manière plus informelle pour ceux qui sont restés vivre aux alentours d'Ivry, à travers des coups de téléphones, des repas et autres pratiques amicales courantes. C'est ainsi que M. D a pu rester en contact régulier avec certains de ces anciens coéquipiers :

> « MD : […] on s'aperçoit que dans l'amicale, au-delà des années 1990 y'a très peu de gars, parce que les gars sont devenus professionnels, ils ont plus d'attache au club, ils vont jouer deux ans, trois ans et puis ils changent de club, alors que tous les joueurs qui ont vécu jusqu'aux années 1990 ils ont gardé des attaches et je vais dire, moi je suis en relation encore avec les gars avec qui je jouais, […] c'était quand même un noyau qui est resté quoi, donc les attaches sur le club étaient très fortes, et donc c'est ce qui explique aussi pourquoi maintenant on a encore une amicale. » [36]

[35] Nicolas Renahy, *Les gars du coin : enquête sur une jeunesse rurale*, La Découverte, 2005, p. 78.

[36] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

Dans cet extrait de l'entretien, M. D insiste sur l'amateurisme pour expliquer le côté familial du club et les liens forts entre les joueurs à l'origine de l'amicale, il déplore donc par la même occasion un changement relationnel lié au professionnalisme. M. D n'est pas le seul à avoir ce regard nostalgique sur son époque au sein du club marquée par l'amateurisme. En effet, les autres anciens joueurs interrogés semblent également mettre en avant la perte de cette convivialité par de nombreuses références pessimistes sur le présent du club. Dans les questionnaires, le terme « à l'époque » revient souvent, ce qui semble suggérer que cet aspect du club ne serait plus d'actualité, un des anciens joueurs écrit même « mais est-ce toujours le cas… » à propos de l'aspect familial du club.

Ainsi, au-delà du rôle joué par la famille dans la pratique sportive, l'expérience au sein de l'US Ivry est perçue par M. D et une bonne partie des joueurs interrogés comme une expérience familiale. En effet, le passage par le club, en tant que lieu de sociabilité et de rencontres majeur, peut-être décisif pour la suite du parcours privé des joueurs. De plus, si l'équipe, avec qui le joueur partage beaucoup au cours de la pratique sportive, peut s'apparenter à une seconde famille, le club tout entier incarne un prolongement familial où se côtoient et échangent différentes générations, à la fois au cours de la période d'activité mais aussi *a posteriori.* Les liens tissés par les joueurs au sein du club sont souvent durables, et continuent à s'incarner dans l'amicale des anciens joueurs.

## III- Le handball : un sport scolaire

L'entretien avec M. D a révélé l'origine scolaire de ce sport, qui s'est diffusé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, par le biais de l'école. La période étudiée est donc marquée par le rôle majeur des professeurs d'EPS dans la promotion de ce sport. L'exemple de M.D est encore une fois révélateur de tendances qui touchent l'ensemble du club et plus largement le territoire national.

### a) La révélation à l'école

***La réussite scolaire à l'origine de la création de la section handball***

Le cas de M. D est particulier puisque son père est le professeur d'EPS à l'origine de la section handball du club. Le choix du handball et du club semble donc être évident, comme il l'a dit « *c'est lié familial* ». Mais son statut particulier lui a permis de revenir en détail sur la création de la section et sur l'origine scolaire du club :

« MD : […] mon père était prof de sport et il a été nommé pendant la guerre, […] il a commencé à avoir des équipes et il faisait du football et il a commencé à faire du handball parce que c'était un petit collège. Et le handball à cette époque-là se jouait à onze, donc on jouait sur un terrain de foot. Voilà, ça c'est le début du handball. […] Mon père était en relation avec le maire d'Ivry qui s'appelait Georges Marrane, qui était aussi ministre […], Georges Marrane était quand même une personne qui avait disons, une accointance pour le sport et donc euhhh quand mon père a dit « j'ai des très bonnes équipes, je suis champion de France scolaire, ça serait bien qu'au niveau du club on crée un club de handball », ça ça s'est passé en 1947 donc à la sortie de la guerre. Donc en 1947 le club de handball a été créé avec le maire qui était quand même partie prenante, et donc avec les élèves qui faisaient partie du collège au départ, l'équipe progressivement est montée en divisions, uniquement, pratiquement avec les élèves du quartier. » [37]

Ici, M. D présente la création de la section handball comme le résultat du succès des équipes scolaires, encadrées par son père. Il dépeint ainsi l'émergence du club comme le produit de l'initiative de son père, professeur de sport, mais aussi de la passion pour le sport du maire de la ville. Les archives, ci-dessous, mettent également en avant un troisième acteur : le directeur du cours complémentaire Robespierre.

Équipe des cours complémentaires Robespierre,
entraînée par Maurice Debrez (debout à gauche)

Sources : archives de Jean Hager déposées au siège de l'USI Handball
Illustration n°8

[37] Entretien avec M.D, le 12/02/2021.

En 1945, Maurice Dubrez, professeur d'éducation physique et sportive, est nommé au cours complémentaire (ancêtre du collège) Robespierre d'Ivry-sur-Seine. Avec le directeur André Mériguet, ils veulent proposer aux jeunes un sport qui donne des résultats immédiats. Après quelques hésitations, leur choix se porte sur le handball. A cette époque, le jeu se pratique avec 11 joueurs sur un terrain de football. Les handballeurs en herbe s'entraînent alors au stade Lénine et sur un terrain aujourd'hui disparu, qui était situé entre la mairie et le parc Jules Coutant. Très vite, la jeune équipe se distingue dans les compétitions scolaires puis dans les championnats civils.

Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007

***Un sport popularisé et diffusé à l'école***

D'après M. D, le handball à Ivry s'est développé à partir de l'école. Mais le cas de l'US Ivry dépeint par M. D est loin d'être une exception, et n'est qu'un exemple d'un processus bien plus large. En effet, le système scolaire et universitaire fut, dès les premiers pas du handball en France dans les années 1930, un vecteur de diffusion majeur pour ce sport. Un événement particulièrement semble marquer l'introduction de ce sport dans le milieu scolaire : les Jeux universitaires internationaux de Paris en 1937, suivis rapidement de la mise en place d'un championnat scolaire de Paris pour la saison 1937-1938.[38]

A partir de cette date, le handball s'est diffusé progressivement en France, dans un contexte de promotion du sport scolaire, mouvement porté par des figures du Front Populaire telles que Jean Zay, ministre de l'Education nationale ou Léo Lagrange, sous-secrétaire d'État aux Loisirs et aux Sports. L'OSU (Office Sportive Universitaire) dès 1931, puis l'OSSU (Office du Sport Scolaire) à partir de 1938, aujourd'hui UNSS (Union Nationale du Sport Scolaire), qui promeut le sport dans les établissements scolaire, favorise l'essor du handball. Comme le souligne M. D, le handball est à l'origine un sport très présent dans les pays nordiques et en Allemagne. C'est pourquoi, l'OSU décide par exemple de missionner des sportifs pour un stage d'instruction d'une semaine en Allemagne, en 1937[39]. Ce stage a pour but de permettre aux enseignants de comprendre le système handballistique allemand, référence de l'époque, pour mieux l'enseigner. De plus, en 1940 l'OSSU ouvre un centre de diffusion du handball, preuve de la volonté de promouvoir ce sport à l'école.[40] Dans les années 1940 et 1950, les stages de formation à destination des enseignants d'EPS se multiplient et illustrent la volonté d'inscrire

[38] Lise Cardin, « Introduction et diffusion du handball en France : des origines étrangères à l'affirmation nationale française (1922-2004) », dirigée par Jean Saint-Martin et Daphné Bolz, Université de Strasbourg, 2019, p. 145.
[39] Ibid. p.159.
[40] Ibid. p. 145.

le handball dans les programmes scolaires. Il entre ainsi au programme des stages pour les jeunes instituteurs et institutrices dès 1941.[41]

Il apparaît donc clairement qu'à ses débuts la pratique du handball fut largement encouragée par le système scolaire. A l'époque, le président de la FFHB, Charles Petit-Montgobert, soutient les liens étroits qui existent entre son sport et l'éducation, il affirme même que « *le hand-ball doit être considéré comme le complément obligatoire des études scolaires* » car « *le hand-ball est, en effet, […] une école de développement moral où les qualités d'endurance, d'abnégation personnelle et d'ordre sont de règles* » [42]. Selon lui le handball serait, au même titre que l'école, un moyen d'éduquer moralement et physiquement l'enfant, c'est pourquoi sa pratique apparaît comme nécessaire afin d'assurer son bon développement. On voit donc que le handball est pratiqué à l'école notamment pour ses vertus éducatives.

<u>Déterminants à la pratique du handball selon les joueurs, par date de naissance</u>

| **Date de naissance** | **Déterminants à la pratique du handball** | |
|---|---|---|
| 1926 | Amicaux | Plaisir |
| 1942 | Professeur d'EPS | |
| 1942 | Sport à l'école | Géographique |
| 1945 | Professeur d'EPS | |
| 1946 | Sport à l'école | |
| 1948 | Professeur d'EPS | |
| 1950 | Professeur d'EPS | |
| 1951 | Familiaux | |
| 1952 | Professeur d'EPS | Sport de contact |
| 1953 | Amicaux | Géographiques |
| 1953 | Facilités | Ambiance |
| 1958 | Sport à l'école | |
| 1959 | Professeur d'EPS | |
| 1963 | | |
| 1964 | Facilités (détecté) | |
| 1967 | Professeur d'EPS | Peu de choix |
| 1974 | Familiaux | Plaisir |
| 1981 | Familiaux | |
| 59% des joueurs, pensent que c'est leur scolarité qui a déterminé le choix du handball, parmi eux 70% évoquent la figure du professeur d'EPS, soit 41% des joueurs ayant répondu à cette question | | |

[41] Lise Cardin, « Introduction et diffusion du handball en France : des origines étrangères à l'affirmation nationale française (1922-2004) », dirigée par Jean Saint-Martin et Daphné Bolz, Université de Strasbourg, 2019, p. 420.
[42] *Handball* n°35, FFHB, 11/1949.

Ainsi, c'est par le biais de l'école, que la plupart des joueurs nés avant les années 1970 découvrent le handball, sport faiblement diffusé et médiatisé jusqu'à lors. Les Ivryens n'échappent pas à la règle, comme le montrent les résultats de notre enquête. En effet, parmi les joueurs ayant répondu à cette question, 59 % pensent que c'est leur scolarité qui a déterminé le choix du handball. Plus frappant encore, parmi eux, 70 % évoquent le rôle de leur professeur d'EPS, soit 41 % des joueurs ayant répondu à cette question. Il est donc intéressant d'étudier cette figure qui a tant marqué les jeunes joueurs de l'époque.

### b) La figure du professeur d'EPS

***Le professeur d'EPS comme initiateur à la pratique du handball***

Le handball peut être qualifié de sport scolaire, puisque c'est par le canal de l'école que ce sport s'est largement diffusé en France. L'école est ainsi devenue le lieu de prédilection de découverte de ce sport, pour les premières générations de joueurs amateurs. Mais cette diffusion n'aurait pu avoir lieu sans l'investissement et la participation active des professeurs d'EPS.

Au cours de notre entretien, M.D a tout de suite tenu à parler de son père, professeur d'EPS à l'origine de la section handball de l'USI mais aussi premier président de la section et entraîneur. Dans le cas du handball ivryen, non seulement c'est le professeur d'EPS qui a souvent initié les joueurs au handball au cours de leur scolarité, mais c'est aussi lui qui les a accompagnés lors de leur expérience en club, pour la première génération de joueurs à partir de 1947. Il faut aussi constater que le cours complémentaire (ancêtre du collège) Robespierre, a constitué un vivier pour l'US Ivry tout au long de l'époque de l'amateurisme, c'est-à-dire jusqu'aux années 1980, malgré un essoufflement progressif.

En effet, notre enquête étant centrée sur l'amateurisme et sur les handballeurs ayant joué au cours de cette période, nous avons majoritairement interrogé des joueurs ayant pratiqué le handball à haut niveau avant les années 1990, ce qui correspond aux joueurs nés avant les années 1970. Cependant, quelques joueurs professionnels ont tout de même été interrogés, pour essayer de mettre l'accent sur les caractéristiques de l'amateurisme par contraste avec le professionnalisme. Nous remarquons donc dans le tableau de la page précédente « Déterminants à la pratique du handball selon les joueurs, par date de naissance », que les deux joueurs professionnels nés en 1974 et 1981 n'évoquent pas l'école pour expliquer le choix du handball. Ainsi, en nous concentrant exclusivement sur

l'amateurisme, ce sont 67 % des joueurs interrogés qui pensent que l'école a déterminé leur choix du handball. La pratique du handball à haut niveau, ayant pour origine la pratique scolaire, semble donc être avant tout une caractéristique des années d'amateurisme de l'US Ivry. Cependant, notre enquête auprès des joueurs professionnels est trop réduite pour pouvoir tirer de réelles conclusions sur la période du professionnalisme. Des témoignages issus des archives de la municipalité montrent que les joueurs ayant connu les années fastes du club, les années 1960, évoquent tous leur professeur d'EPS quand ils reviennent sur leur parcours.

**GILBERT RIDOUH**

**69 ans, arrière droit de 1961 à 1967. International en 1959.**

Enfant, j'habitais cité Marat et je suis allé à l'école élémentaire et au cours complémentaire Robespierre. Là, j'ai commencé à pratiquer le hand avec M. Dubrez, professeur d'EPS et prosélyte forcené de ce sport. Le soir, j'allais souvent à Delaune voir les entraînements de hand mais aussi de basket, d'haltéro... Moi, c'est l'USI qui m'a fait. En 1954, je suis entré au bureau de l'USI et en 1956, au comité directeur alors que je n'avais que 16 ans. J'ai connu ces années exceptionnelles de montée en charge, ce climat de réussite.

Le premier titre de champion de France a été le plus beau, car c'était le premier pour le club comme pour chaque joueur. A cette époque, l'équipe était majoritairement ivryenne, seuls l'entraîneur-joueur Benoits et les joueurs Balassi et Roussin n'avaient pas été formés à Ivry. J'étais le joueur qui avait les plus petites mains du hand ! J'avais inventé un tir masqué, pas très appuyé qu'on avait baptisé la « ridoulette » !

**MAURICE ZELLNER**

**65 ans, pivot-ailier de 1961 à 1969. International de 1961 à 1964.**

J'étais au cours complémentaire Robespierre. J'ai connu M. Dubrez, professeur d'EPS et M. Mériguet, directeur, qui ont créé le hand à Ivry. Comme ils obligeaient leurs élèves à pratiquer le handball, je n'avais pas voulu en faire car je n'aime pas être contraint. A la fin de la 3e en revanche, j'ai pris ma licence au club. Mon parcours a été parallèle à celui de René Richard qui était né la même année que moi.

En 1959-60, on a gagné les championnats de France junior, puis, telle une météore, l'équipe première a été championne de France en 1963. En 1964, René et moi, nous avons été sélectionnés pour le Mondial en Tchécoslovaquie. C'était mon premier match comme international. Entendre la Marseillaise à Prague devant 15 000 personnes fut certainement le moment le plus fort de ma carrière de joueur.

Source : Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007
Illustrations numéro 9 et 10

Si, dans ces témoignages, les joueurs évoquent tous deux leur professeur d'EPS et leur école, ils se distinguent néanmoins. En effet, le témoignage de Maurice Zellner peut sembler paradoxal dans la mesure où il indique que, s'il a découvert le handball, c'est bien au cours de sa scolarité et grâce à son professeur d'EPS. Cependant, il souligne que c'est aussi cela qui l'a d'abord empêché de jouer en club. Ce témoignage illustre un cas de figure sans doute non

envisagé par les acteurs promouvant le handball : les effets pervers de l'incitation institutionnelle à la pratique d'un sport. A trop promouvoir le handball et à l'imposer aux adolescents lors de leur scolarité, certains ont pu, par opposition, se détourner du handball. Dans ce cas précis, cela n'aura pas été préjudiciable pour la carrière amateure du joueur, qui deviendra triple champion de France et président du club par la suite. Cependant, nous pouvons émettre l'hypothèse que certains collégiens, peu enclins à accepter ce qu'on leur impose, ont pu choisir de ne pas pratiquer le handball en opposition à l'autorité scolaire et à celle du professeur d'EPS. Ce phénomène ne demeure cependant qu'une hypothèse difficile à valider puis quantifier, notamment car cela peut relever d'un phénomène inconscient.

***Un acteur identifié et reconnu de la diffusion du handball***

Ainsi il apparaît distinctement que les professeurs d'EPS ont joué un rôle majeur dans la diffusion du handball, rôle largement reconnu à l'époque par la presse et la FFHB. En effet, dès les débuts du handball, l'impulsion donnée par les professeurs d'EPS est soulignée. Par exemple, en 1938, *le Figaro* indique que « *grâce à la compréhension des professeurs d'EP, le démarrage fut rapide* ». [43] De plus, le président de la FFHB remercie, notamment en 1948, « *tous les professeurs d'EP et Maîtres d'EP qui font connaître le Hand-ball dans tous les établissements scolaires et l'ont fait progresser d'une façon indiscutable* »[44]. Ainsi, loin d'être des acteurs de l'ombre de la promotion du handball, les professeurs d'EPS sont des acteurs clés, reconnus et identifiés, qui permettent de concrétiser les projets de l'Education Nationale et de la FFHB.

M. D au cours de notre entretien, souligne lui aussi le rôle de cet acteur dans le recrutement des membres de l'US Ivry :

> « MD : Bah moi comme je suis né dans le hand, dès que j'étais petit donc j'étais sur le terrain pour aller voir les matchs donc après ben j'ai été au lycée qu'est de l'autre côté de la route, qu'était un lycée où y'avait déjà les joueurs, parce que dans les joueurs qui sont venus jouer à Ivry, y'avait beaucoup de profs de sport parce que le handball était un sport très euhhh…
>
> CT : Très scolaire ?
>
> MD : Très scolaire, donc beaucoup de profs de gym, donc les profs d'EPS, étaient nommés à Romain Roland donc c'était quand même le lycée ou on continuait à faire du handball, donc moi j'ai continué à faire du handball en étant jeune. » [45]

[43] « Handball », *Le Figaro*, 7 novembre 1938, p. 6.
[44] *Handball,* n°25, FFHB, 06-09/1948.
[45] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

Ici, M. D montre que sa pratique du handball est liée à son père, puisqu'il « *né dans le hand* », mais il explique aussi le rôle du lycée, dans lequel étaient présentes des figures du handball ivryen. Le lycée s'apparente pour lui, à un tremplin vers le sport à haut niveau.

***Le professeur d'EPS : un détecteur de talents***

M.D souligne également le nombre important de handballeurs parmi les professeurs, ce qui permet d'entretenir une forme de cycle de recrutement, dans lequel les joueurs repérés par les professeurs de sport viennent nourrir l'US Ivry, puis deviennent professeurs et encouragent la pratique du handball à leur tour. En effet, les professeurs de sport semblent surreprésentés parmi les joueurs, puisque d'après les résultats de notre enquête, 28% des joueurs interrogés sont ou étaient professeurs d'EPS. M. D, dont les deux parents enseignaient aussi le sport, en fait partie. Au cours de notre entretien, il est donc revenu sur son rôle dans la diffusion du handball à Ivry :

> « MD : Sur les écoles beaucoup d'instituteurs font jouer au hand, bah parce que les mômes ils demandent, les grands frères jouent au hand et tout, et après moi en tant que prof de sport y'avait beaucoup de mômes qui arrivaient et qui demandaient de faire du hand, et ceux qui faisaient pas du hand quand ils étaient vraiment bons je les incitais à faire du hand. » [46]

Ici, il montre que la promotion du handball pouvait aussi résulter d'une sollicitation des élèves eux-mêmes, qui sous l'effet de leur socialisation familiale et ivryenne, exprimaient leur volonté de pratiquer ce sport auprès des professeurs d'EPS. M.D revient aussi sur le rôle de détecteur des professeurs d'EPS, et cite un exemple précis, que nous allons quand même citer même s'il appartient à la période du professionnalisme, car il illustre bien l'importance de cette figure pour le handball ivryen :

> « MD : Alors le meilleur exemple c'est Luc Abalo, par exemple, je l'ai eu qu'il faisait pas de hand, quand il arrivait en 6ème, je me dis c'est quand même dommage, donc il a commencé le hand au collège, en 5ème il s'est inscrit au club, donc il était pas au club en 6ème, en 5ème et en 4ème c'était le meilleur joueur de l'équipe et en 3ème, euh quand il est arrivé en fin de 4ème j'ai dit au club « *ce gars-là faut lui faire un précontrat parce que dans deux ans il est plus à Ivry* », parce que Ivry maintenant peut plus garder ses joueurs voilà, donc Luc Abalo va rester au club avec un contrat mais il était déjà acheté par un club espagnol mais il est resté à Ivry, ce qui explique le dernier titre de Champion de France en 2007. » [47]

Ainsi, M.D explique qu'il avait repéré les talents de Luc Abalo, dès le collège, et ce, alors qu'il ne pratiquait pas encore la discipline. Aujourd'hui triple champion du monde avec l'équipe de France, Luc Abalo apparaît comme le produit du modèle de recrutement scolaire ivryen, qui a donc aussi permis de nourrir l'équipe internationale. Si cet exemple prend place

[46] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.
[47] Ibid.

à l'époque de la professionnalisation, et relève donc de mécanismes qui n'étaient pas d'actualité lors de l'amateurisme, l'US Ivry constituait un vivier encore plus important pour l'équipe de France à cette époque.

### c) Le milieu scolaire comme voie professionnelle

***Devenir enseignant, un moyen de continuer la pratique sportive***

Comme démontré précédemment, les professeurs d'EPS sont surreprésentés parmi les joueurs interrogés. Cela semble indiquer que l'éducation était une voie professionnelle de prédilection pour les joueurs amateurs de haut niveau, notamment du fait de sa compatibilité avec la poursuite l'activité sportive.

Professions et catégories socio-professionnelles des joueurs, par dates de naissance

| Date de naissance | Emploi du joueur | CSP du joueur |
|---|---|---|
| 1926 | Ingénieur commercial | CPIS |
| 1942 | Ingénieur | CPIS |
| 1942 | Programmeur industriel puis directeur réseau | Professions intermédiaires |
| 1945 | Chimiste, ingénieur | CPIS |
| 1946 | Ingénieur informatique | CPIS |
| 1948 | Métreur en menuiserie | Professions intermédiaires |
| 1950 | Professeur d'EPS | Professions intermédiaires |
| 1951 | Professeur d'EPS | Professions intermédiaires |
| 1952 | Ingénieur | CPIS |
| 1953 | Pilote de ligne | CPIS |
| 1953 | Educateur sportif | Professions intermédiaires |
| 1958 | Serrurier à la mairie d'Ivry | Ouvriers |
| 1959 | Directeur gestion de fortune | CPIS |
| 1963 | Professeur d'EPS | Professions intermédiaires |
| 1964 | Directeur d'agence immobilière | ACCE |
| 1967 | Professeur d'EPS | Professions intermédiaires |
| 1974 | Référent de territoire (sports), chargé de mission | CPIS |
| 1981 | Ingénieur génie industriel | CPIS |
| 28% des joueurs interrogés sont professeurs de sport | | |

Les professeurs d'EPS évoluant à Ivry pouvaient donc jouer un double rôle : celui d'enseignant au collège ou au lycée - au sein duquel ils encourageaient la pratique du handball et repérait les futurs grands joueurs - mais aussi, celui de joueur, puis en vieillissant d'entraîneur. C'est pourquoi, la figure du professeur d'EPS était très représentée au sein du club, aussi bien parmi les joueurs, que les dirigeants. M. D est ainsi revenu sur son parcours professionnel en parallèle de son parcours au sein du club :

> « MD : (…) j'ai fait le CREPS pour faire prof de sport, c'était sur deux ans, j'ai fait le bataillon de Joinville, on faisait que du hand, et puis je suis revenu jouer à Ivry quand j'ai été nommé prof de sport en 1975, voilà, où j'ai joué de 1975 à 1983, j'ai joué huit ans (en D1). » [48]

Nous pouvons noter que l'arrêt de la pratique du handball en club n'est pas synonyme d'arrêt de la pratique sportive. En effet, le handball en tant que sport scolaire était présent au cours de la formation des professeurs d'EPS au sein du CREPS (Centre de Ressources d'Expertise et de Performance Sportive). M. D a donc pu continuer à pratiquer le handball tout au long de sa formation. De plus, autre impératif dans la vie des jeunes hommes avant 1997, le service militaire ou service national à partir de 1965, semblait fatalement les détourner de leur pratique sportive. Cependant, le passage par le Bataillon de Joinville, créé en 1956, qui avait pour mission d'appeler les sportifs de haut-niveau, a permis à de nombreux joueurs du club de poursuivre la pratique du handball au cours de leur service militaire. Ce fut donc notamment le cas de M. D, mais d'autres joueurs interrogés ont aussi souligné leur passage au Bataillon de Joinville, dont l'équipe militaire avait de très bons résultats - notamment un titre de champion de France en 1961 - et qui constituait ainsi un tremplin vers le haut niveau.[49] Une fois nommé professeur d'EPS, M. D a repris sa licence à l'US Ivry, et a pu s'épanouir au sein de ce club en tant que joueur amateur, tout en conciliant la pratique de son sport, avec sa vie personnelle et professionnelle. Une fois sa carrière de joueur achevée, M. D n'a pas quitté le club pour autant et a décidé de s'investir en tant qu'entraîneur :

> « MD : (…) je suis revenu au club en 1975 et j'ai joué jusqu'en 1983 où on a été champions de France et après moi j'ai continué à entraîner. J'ai entraîné l'équipe espoir, après j'ai travaillé sur l'équipe espoir en tant qu'entraîneur adjoint avec René Richard, (…) après j'ai entraîné des classes sportives au sein du collège où je travaillais parce que j'ai été nommé prof de sport dans la rue, donc j'ai été nommé à Robespierre et puis des classes sportives j'ai continué à entraîner. » [50]

---

[48] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

[49] « *Un bataillon de souvenirs* », *Hand mag*, FFHB, n° 33, 01/1999, p. 26-29.

[50] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

Au temps de l'amateurisme la profession d'entraîneur n'existant pas en tant que telle, M. D pouvait cumuler les casquettes en étant à la fois entraîneur et professeur de sport.

***La professionnalisation menace le double statut de professeur-entraîneur***

Si de nombreux entraîneurs de l'US Ivry étaient aussi professeurs d'EPS, la politique étatique de rationalisation de la pratique sportive qui conduit à la professionnalisation du champ sportif, porte particulièrement ses fruits dans les années 1980-1990, et met un terme à ces cas de figure. En effet, au cours de cette période la professionnalisation connaît une accélération importante avec l'apport massif de capitaux privés dans le milieu sportif.[51] La professionnalisation de la pratique sportive entraîne celle des entraîneurs. Ils restent souvent d'anciens sportifs de haut niveau qui trouvent dans des postes d'entraînement les conditions satisfaisantes de leur reconversion.[52] Pour les entraîneurs qui ont connu l'amateurisme, et qui comme M. D sont professeurs d'EPS en parallèle, la transition vers la professionnalisation est souvent synonyme de choix comme l'explique l'ancien joueur :

> « MD : « (…) mais comme le handball dans les années 1988-1990 est passé professionnel, le choix pour moi a été de dire « *est-ce que je continue entraîneur ?* » ou « *est-ce que je garde mon statut de prof de sport ?* », qui était quand même une sécurité de l'emploi parce que le handball on savait pas du tout, donc moi je connais très bien les entraîneurs comme Anti qui entraînait Nantes, ils étaient de la même génération et ils ont fait le choix d'entraîner.
>
> CT : Parce qu'en fait on était obligé de choisir entre…
>
> MD : Pratiquement, parce que jusqu'ici les entraînements euh, dans le type amateur au départ on s'entraînait trois fois par semaine, après au fur et à mesure on est passé à quatre et donc après dès que le handball est passé, je dirais professionnel, il était obligé que les entraîneurs deviennent à plein temps, donc c'était impossible de jongler les deux et puis les gars après ils s'entraînaient deux fois par jour, maintenant les gars ils s'entraînent tous les jours deux fois, donc c'était incompatible, fallait faire le choix. » [53]

Dans cet extrait, M. D nous explique comment la professionnalisation l'a mené à choisir entre le métier d'entraîneur et celui de professeur. Ce dernier a choisi de poursuivre sa carrière dans l'Education nationale, nous confiant également qu'il a pu continuer à entraîner des jeunes, « *ce qui correspondait, j'aimais bien faire aimer le handball, découvrir le handball donc ça correspondait peut-être plus à un travail de pédagogue, qu'à un travail de formateur de haut niveau quoi* ». La figure du professeur d'EPS, c'est donc avant tout celle du

[51] Sylvain Rouzic, Les logiques de professionnalisation des entraîneurs sportifs : entre modèles socioculturels et profils individuels, *Education*, CNAM, 2015.
[52] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, 30 (2), p. 337-360.
[53] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

pédagogue, de l'éducateur qui désire faire partager sa passion et son expérience pour le handball. M. D explique également en partie son choix de rester professeur d'EPS, du fait de la sécurité que lui offrait sa profession. Mais pour ceux qui ont fait le choix de devenir entraîneur à plein temps, ils ont pu bénéficier d'un statut reconnu de professionnel, et avec celui-ci un ensemble de droits et de devoirs. La syndicalisation du milieu sportif qui accompagne sa professionnalisation a également permis de défendre leurs intérêts et d'être reconnus à leur juste valeur en termes de salaire notamment. Une étude menée par Denis Bernardeau-Moreau[54] souligne l'élévation des compétences sur le plan managérial et commercial ainsi qu'une rationalisation de leurs méthodes de travail, exigées par la professionnalisation du milieu sportif et qui s'accompagne de sa financiarisation. Ainsi la professionnalisation a plongé les entraîneurs dans une nouvelle logique entrepreneuriale, au sein de laquelle ils adoptent une véritable culture du résultat et de la performance. En devenant un métier, le rôle et les objectifs de l'entraîneur sportif ont ainsi largement été modifiés. Nous reviendrons plus en détail sur le rôle de manager des entraîneurs, qui deviennent des coaches, dans le chapitre 8.

La professionnalisation semble avoir entaché en partie le caractère scolaire de ce sport, pour ce qui est de sa pratique à haut niveau. Si le handball est encore largement enseigné à l'école, la figure du professeur d'EPS est désormais dissociée de celle de l'entraîneur à haut niveau. De plus, l'école qui était le lieu de découverte du handball l'est de moins en moins, du fait de sa médiatisation et sa diffusion importante.

[54] Denis Bernardeau Moreau, "Les entraîneurs salariés du handball professionnel", *Les éducateurs sportifs en France depuis 1945. Question sur la professionnalisation*, PUR, Des sociétés, Rennes, p. 219-228.

Ce chapitre consacré à une étude de cas fondée sur notre entretien avec M.D, ancien joueur du club, nous a permis de dégager un certain nombre de thématiques importantes. Nous nous sommes d'abord intéressés aux déterminants familiaux, qui pouvaient expliquer le choix du handball comme sport, à une époque où sa diffusion est encore très limitée. Si les parents insistent sur la liberté laissée, il apparaît qu'ils jouent un rôle clé, et en particulier le père, dans la spécialisation du joueur. Par ses propres représentations et pratiques, il influence directement le choix du sport. Les frères et sœurs créent également des phénomènes de copratique et de coconsommation faisant émerger des fratries comme celle des frères Richard. Cette socialisation familiale trouve un nouvel écho dans le club, qui est un espace durable et intense de sociabilité, au sein duquel les joueurs intègrent un collectif uni, décrit comme une grande famille. L'amateurisme crée une ambiance que les joueurs apprécient particulièrement et qui participe à l'attachement que peuvent entretenir ces derniers au club. Enfin, le handball est à Ivry, et en France, une activité majoritairement scolaire dans l'après-guerre et c'est à l'école que les joueurs font souvent la découverte de ce sport, les professeurs d'EPS encourageant fortement les élèves à pratiquer le handball. Ces liens avec le milieu scolaire sont également renforcés par le fait qu'il devient une voie professionnelle, pour des joueurs qui doivent concilier leur activité de sportif, avec une activité professionnelle. Le métier de professeur d'EPS ressort donc dans notre enquête visant à établir le profil type des joueurs amateurs, que nous exposons dans le chapitre suivant.

# Chapitre 5 - Le profil social et politique des joueurs : existence d'un profil type ?

Être joueur à l'US Ivry c'est évoluer au sein d'une structure - le club - qui assigne au groupe - l'équipe - un ensemble de pratiques et de représentations. Cependant, les joueurs en tant que membres du club participent à forger cette forme de sous culture propre à l'US Ivry. Etudier le club de handball d'Ivry-sur-Seine suppose donc de se poser un certain nombre de questions sur l'ancrage socio-politique de ses joueurs. Trois échelles doivent être prises en compte pour mettre en lumière un éventuel profil type des handballeurs qui évoluaient au sein de l'US Ivry: celle de l'individu, celle du club mais aussi celle de la ville. Il s'agit donc de déterminer l'origine géographique des anciens handballeurs amateurs, pour mieux comprendre sa potentielle influence sur leur profil socio-politique. En effet, si Ivry est restée une ville rouge sur l'ensemble de la période étudiée, il convient d'observer si cela s'est traduit par un engagement politique des joueurs. Ivry est aussi une ville marquée par sa tradition ouvrière, mais à l'heure de la désindustrialisation, le club accueillait-t-il majoritairement des ouvriers ? A partir d'anciens bulletins du club, mais aussi des résultats de notre enquête menée auprès d'anciens joueurs et dirigeants, ainsi que de données démographiques et socio-économiques, il s'agit d'étudier le profil socio-politique des joueurs ainsi que l'éventuelle influence de leur club et de leur milieu géographique sur ce dernier.

## I- Un recrutement local ?

Le lieu de résidence des joueurs n'est pas neutre car il peut jouer un rôle dans l'ancrage politique ainsi que dans l'origine sociale des joueurs. En effet, habiter à Ivry suppose d'être confronté à la culture politique communiste[1] et d'être le bénéficiaire de mesures qui lui sont associées. Être Ivryen c'est aussi résider dans l'espace industriel de la région parisienne, ce qui semble induire une prégnance d'actifs du secteur secondaire parmi la population ivryenne, en comparaison avec la population nationale.

Si le lieu de résidence exerce une influence sur le profil socio-politique des individus, et réciproquement, il peut aussi en partie déterminer leurs pratiques culturelles[2]. Il s'agit donc d'observer également si l'origine géographique des joueurs a déterminé leur pratique du handball au sein de l'US Ivry.

### a) Un « *esprit hand* »[3] à Ivry

Un club sportif représente la ville à laquelle il appartient, cette dernière que l'on retrouve dans la plupart des noms de clubs est constitutive de l'identité des clubs. Dans le cas de l'US Ivry, le lien fort qu'il entretient avec la municipalité renforce cette idée. Les mots « une ville, un club, une histoire » affichés de manière ostentatoire dans le gymnase aujourd'hui encore, semblent confirmer cette idée et sceller le lien entre le club et la ville. En effet comme nous l'avons vu le club a fait la renommée de la commune et est devenu au fil des années le sport emblématique d'Ivry, si bien qu'au cours de notre entretien M.D a pu parler « *d'esprit hand* »[4] dans la ville.

Il faut souligner un double phénomène qui a conduit à faire du handball le sport de prédilection à Ivry. Tout d'abord la construction du gymnase Delaune a permis aux premières générations de pratiquer aisément ce sport : si l'on joue au handball c'est parce que le gymnase se situe à proximité du lieu de vie. Mais ce gymnase permet également d'attirer du public et par la même occasion de cultiver chez les spectateurs l'envie de jouer au handball,

---

[1] Marc Lazar, « L'invention et la désagrégation de la culture communiste », In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, La culture politique en France depuis De Gaulle, n°44, 10-12/1994, p. 9-18.
[2] Lombardo Philippe, Wolff Loup, « Cinquante ans de pratiques culturelles en France », *Culture études*, 2020, n°2, p. 10.
[3] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.
[4] Ibid.

puisque ce dernier s'identifie dès son plus jeune âge aux joueurs sur le terrain. M. D est notamment revenu sur cette idée pendant notre entrevue :

> MD : « Des exemples comme Luc (Abalo) je pourrais en citer plein c'est-à-dire des mômes qui auraient pu faire un autre sport mais comme ils habitaient à Ivry, et que le sport phare c'était le hand donc les jeunes venaient voir les matchs, on vient voir les matchs, on parle du hand donc automatiquement ça fait boule de neige quoi. »[5]

Cet extrait montre que les premiers succès du handball ivryen ont encouragé les futurs, puisque davantage de jeunes Ivryens pratiquent le handball à Ivry, encouragés par les exploits de leur club natal à Delaune.

Une autre caractéristique du handball à Ivry c'est la permanence du personnel au sein du club, qui favorise à forger des personnalités emblématiques du club et reconnues dans la commune, telles que René Richard. Cette idée que les générations se rencontrent au sein du club et que bien souvent les anciens restent pour prendre des responsabilités a été soulignée déjà en 1989 par Jean Hager, président du club omnisport : « *Avec la présence des animateurs de notre club, de nombreuses personnalités, il y a surtout des amis, des anciens de notre club représentant plusieurs générations différentes, des amis et camarades qui nous sont chers* ».[6]

Plus de trente années plus tard, il affirmait toujours que cette permanence des acteurs du handball ivryen a pu favoriser le succès de son club :

> JH : « La caractéristique aussi c'est quand je disais que c'étaient les générations qui se sont succédé qui ont permis d'avoir de tels résultats, ces sportifs-là ont pris des responsabilités à la fois dans leur direction, dans leurs sections… »[7]

Pour lui l'identité du club de handball d'Ivry repose même sur les liens intergénérationnels et l'origine ivryenne. Cependant, il semble manifester une forme de crainte que cela n'ait disparu du fait de la professionnalisation notamment :

> « CT : Comment définiriez-vous la section handball de l'US Ivry ?
>
> JH : D'abord beaucoup de respect vis-à-vis des différentes…, et l'identité qu'il y a eu entre les différentes générations de sportifs faudrait que ça demeure, ça c'était important, les origines, les racines, les origines ivryennes et puis les valeurs sportives. »[8]

Ainsi au cours de la période amateure, l'US Ivry a fait la renommée de la ville dans laquelle planait un véritable « *esprit hand* »[9], pouvant favoriser la pratique du handball par les Ivryens.

---

[5] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.
[6] *L'Union Sportive d'Ivry a 70 ans, 1919-1989*, 1989.
[7] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.
[8] Ibid.
[9] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

### b) Un club nourri par la population ivryenne

À ses débuts particulièrement le club était largement composé d'Ivryens, et « *en 1957-1958, Ivry fait ses premiers pas en Nationale 1 avec une équipe essentiellement constituée de jeunes Ivryens* »[10]. L'enquête menée auprès d'anciens joueurs de première division apporte davantage de réponses sur le lieu de vie des handballeurs. En effet les résultats sont probants puisque 83 % des joueurs interrogés ont résidé à Ivry lors de leur activité au sein du club et 69 % d'entre eux déclarent que l'ancrage géographique du club a été décisif dans leur choix.

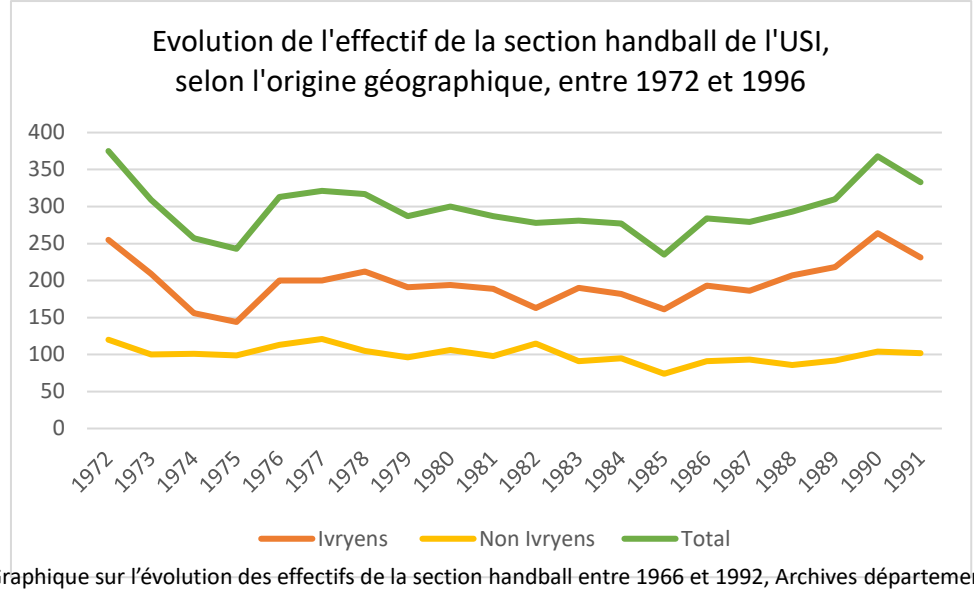
Lieu(x) de résidence des joueurs et déterminants du choix du club, par date de naissance

| Date de naissance | **Lieu(x) de résidence pendant l'activité à l'US Ivry** | **Déterminants au choix de l'US Ivry** | |
|---|---|---|---|
| 1926 | Ivry | Amicaux | Familiaux |
| 1942 | Ivry | Géographiques | Amicaux |
| 1942 | Ivry | Géographiques | |
| 1945 | Ivry, Paris, Montrouge, Forges les Bains | Géographiques | |
| 1946 | Paris (20ème) | Amicaux | |
| 1948 | Ivry | Géographiques | |
| 1950 | Fontenay sous-bois | Amicaux | |
| 1951 | Ivry | Géographiques | Familiaux |
| 1952 | Ivry | Géographique | Professeur d'EPS |
| 1953 | Créteil, Ivry | Géographiques | Amicaux |
| 1953 | Ivry | Géographiques | Amicaux |
| 1958 | Vitry-sur-Seine | Géographiques | Bon niveau |
| 1959 | Ivry | | |
| 1963 | Ivry | | |
| 1964 | Ivry | Géographiques | |
| 1967 | Ivry | Réputation du club | |
| 1974 | Ivry, Vitry-sur Seine | Réseau Familial | |
| 1981 | Vitry-sur-Seine, Ivry | Géographiques | |
| | **83 % des joueurs interrogés ont habité à Ivry lorsqu'ils étaient inscrits au club** | **Pour 69 % des joueurs ayant répondu, l'ancrage géographique du club a été décisif dans son choix** | |

En revanche, à la question des influences à la pratique du handball, seulement deux joueurs sur dix-huit ont répondu des déterminants d'ordre géographique. Il faut tout de même souligner que l'école est le facteur le plus cité, ce qui implique qu'habiter à Ivry a indirectement influencé leur choix, car le handball était très pratiqué à l'école dans cette ville.

[10] Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007.

Résider à Ivry apparaît donc quasiment comme une constante pour les joueurs évoluant au haut niveau et ce durant l'ensemble de la période de l'amateurisme. En effet les résultats obtenus ne mettent pas en lumière d'évolution de l'origine géographique des joueurs entre 1947 et la fin des années 1980. Nous disposons des chiffres de la section handball en son entier entre 1972 et 1996 :




Source : Graphique sur l'évolution des effectifs de la section handball entre 1966 et 1992, Archives départementales du Val-de-Marne, 59J235

La tendance mise en avant par notre étude se retrouve globalement à l'échelle de la section handball, puisqu'en 1972 environ 120 licenciés ne venaient pas d'Ivry pour 250 Ivryens, contre approximativement 100 non-Ivryens pour 230 Ivryens en 1991. S'il n'y a pas de réelle évolution du nombre de non-Ivryens inscrits à la section handball, mis en perspective avec l'évolution du nombre d'adhérents on constate une légère hausse de la part d'Ivryens, qui atteignent environ 70% de l'effectif en 1991. Ce chiffre est un peu plus faible que celui observé par notre étude. Nous pouvons émettre l'hypothèse que notre échantillon comporte un biais qui découle de l'attachement au club. En effet les Ivryens sont plus à même d'être attaché à l'US Ivry du fait de leur origine géographique, et auront donc plus tendance à nous aider dans nos recherches. Ainsi, il est logique que la part d'Ivryens observée soit supérieure à la part réelle.

La proximité géographique entre les joueurs ivryens décrite par M.D fut assez marquante lors de notre entretien. Ce dernier habite dans la rue du gymnase Delaune comme certains de ses anciens coéquipiers :

> « MD : moi je suis en relation encore avec les gars avec qui je jouais, euhh voilà, alors là au-dessus, deux pavillons au-dessus il y a D. H […], ici avant c'était C. S (en montrant la maison voisine), ici y'avait que des handballeurs. »[11]

Pour une ville qui comptait environ 60 000 habitants dans les années 1970[12], période d'activité de M.D, il apparaît surprenant de constater une telle proximité géographique entre des joueurs de l'équipe première, qui révèle presque une forme de pratique de voisinage.

### c) Le succès du club et la professionnalisation en ouvre ses frontières

Au cours des années fastes du club, des années 1950 aux années 1970, la plupart des joueurs étaient donc Ivryens, cependant plusieurs facteurs ont progressivement favorisé la mixité géographique des joueurs. M.D est revenu sur certains d'entre eux au cours de notre entretien :

> « MD : La plupart des joueurs venaient d'Ivry dans les années 1970 et puis progressivement le handball a évolué donc y'a beaucoup de joueurs qui sont venus d'autres clubs du coin, (…) le reflet de certains clubs c'est qu'ils montaient, ils descendaient, comme Ivry avait quand même une stabilité à haut niveau y'a des joueurs qui venaient à Ivry et puis après y'a des clubs qui…, le handball quand même dans les années 1983-1984 demandait un peu d'argent, y'a des mairies qui ont pas passé le pas, par exemple Saint-Maur qui avait un très bon club qui était parmi les meilleurs clubs français, le maire il a dit « non on met pas », donc qu'est-ce qu'il s'est passé : la moitié des joueurs de Saint-Maur qui étaient très bons, y'en a la moitié qu'a été à Créteil, l'autre moitié à Ivry, donc ce qui explique que y'a des joueurs qui venaient un peu du département quoi. »[13]

Cet extrait met en lumière deux phénomènes qui ont pu concourir à ce que progressivement le club intègre de plus en plus de joueurs aux origines non ivryennes. Tout d'abord le succès et la constance de l'US Ivry à haut niveau ont permis de forger au club une solide réputation, véritable atout qui a attiré des joueurs venus d'autres clubs de la région parisienne.

Ensuite, l'introduction d'une logique marchande au sein de la sphère sportive qui requiert de la part des clubs de plus en plus de résultats, a poussé les clubs à recruter des joueurs venus des championnats étrangers, connus pour leurs exploits.  la fin des années 1980 « *les premiers joueurs et entraîneurs étrangers arrivent* » donc à Ivry, mais c'est en réalité un phénomène qui touche l'ensemble du handball français.[14] Dans ses travaux, Lise Cardin est revenue sur les principales arrivées internationales au sein des clubs français :

---

[11] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.
[12] Budgets d'Ivry-sur-Seine, Archives municipales d'Ivry-sur-Seine.
[13] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.
[14] Brochure*, U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007.

Dès la fin des années 1980, le nombre d'étrangers se multiplie dans le championnat français, avec en 1986-1987, les arrivées du Yougoslave Tomislav Krizanovic à l'US Ivry (remplacé en 1989-1990 par le Russe Gueorguy Zubkov), du Hollandais Jan Hamers à Gagny, de l'Algérien Abdelkrim Hamiche à Bologne-Bilancourt, de l'Autrichien Winclker au PUC et du Polonais Richard Orlowski à Saint-Pol-sur-Mer. L'année suivante deux Polonais supplémentaires intègrent le championnat de France avec d'une part, Vélibor Nenadic à Marseille et d'autres part, Andrzej Tluczynski à l'US Créteil. Cette même année, « *pour réussir leur retour chez les grands, les dirigeants strasbourgeois n'ont pas hésité à enrôler Arnulf Meffle, un international ouest-allemand, champion du monde en 1978 et vice-champion olympique à Los Angeles. Une bonne pioche assurément… ».*

Lise Cardin, « Introduction et diffusion du handball en France : des origines étrangères à l'affirmation nationale française (1922-2004) », dirigée par Jean Saint-Martin et Daphné Bolz, Université de Strasbourg, 2019, p. 893.

[1]Bulletin fédéral, n°231, FFHB, juillet 1987, p.3

À la fin des années 1980, de nouveaux profils de joueurs apparaissent donc à Ivry. Désormais, les nouvelles recrues ne sont plus systématiquement de jeunes talents ivryens mais aussi des joueurs réputés venus d'autres clubs du pays ainsi que des joueurs étrangers.

Il semble donc que nous pouvons qualifier d'Ivryen le joueur type de l'équipe première jusqu'aux années 1970, puisque le club accueillait en grande majorité des joueurs venus d'Ivry. Cependant à partir de la fin des années 1980, les prémices de la professionnalisation et la quête toujours plus importante de résultats ont conduit à l'importation de joueurs notamment venus des pays de l'Est. Le chapitre 7 sera l'occasion de revenir plus en détails sur la normalisation des migrations sportives et sur le parcours de ces joueurs.

## II- Une appartenance au monde ouvrier ?

A l'origine notre souhait était de travailler sur le sport en milieu ouvrier, et l'étude de l'US Ivry semblait correspondre à ce projet. Cependant, au fil des recherches il apparaît que la composante ouvrière du club n'est pas si évidente et mérite d'être interrogée.

### a) Une origine ouvrière dominante

Professions et catégories socio-professionnelles des parents, par date de naissance

| Date de naissance | Emploi du père | Emploi de la mère | PCS des parents (du père) |
|---|---|---|---|
| 1926 | Porcelainier céramiste | Femme au foyer | Ouvriers |
| 1942 | Ouvrier du bâtiment | Ouvrière métallurgiste | Ouvriers |
| 1942 | Responsable de fabrication de meubles traditionnels | Femme au foyer | ACCE |
| 1945 | Conducteur RATP | Agent municipal dans un dispensaire | Ouvriers |
| 1946 | Ouvrier | Ouvrière | Ouvriers |
| 1948 | Métallurgiste | Assistante maternelle | Ouvriers |
| 1950 | Agriculteur | Agricultrice | Agriculteurs exploitants |
| 1951 | Professeur d'EPS | Professeur d'EPS | Professions intermédiaires |
| 1952 | Agent EDF | Femme au foyer | Professions intermédiaires |
| 1953 | Professeur | Secrétaire | Professions intermédiaires |
| 1953 | Agent de police, puis agent à la préfecture | | Employés |
| 1958 | Maçon | Employée de cantine | Ouvriers |
| 1959 | Directeur d'une entreprise de plomberie | Femme au foyer | ACCE |
| 1963 | Ouvrier | Professeur d'EPS | Ouvriers |
| 1964 | Aléseur | Employée de mairie | Ouvriers |
| 1967 | Technicien France Télécom | Préparatrice en pharmacie | Professions intermédiaires |
| 1974 | Professeur d'EPS (rattaché au Ministère des Sports) | Inspectrice du trésor puis femme au foyer | Professions intermédiaires |
| 1981 | Président d'une association sur l'Education Nouvelle | Professeur d'EPS | Professions intermédiaires |
| 45 % des joueurs interrogés avaient un père ouvrier | | | |
| 33 % PI<br>11 % ACCE<br>6 % employés<br>6 % agriculteurs | | | |

Dans la constitution du profil social des joueurs, la profession de leurs parents est un bon indicateur de l'origine sociale. Pour réaliser une étude quantitative pleinement fiable il aurait fallu avoir accès à ces informations sur un très large échantillon de joueurs, mais malheureusement ce ne fut pas le cas. Aussi nous allons nous contenter de nous appuyer sur les informations que nous avons concernant dix-huit joueurs et qui permettent tout de même d'indiquer une tendance. En interrogeant les joueurs sur la profession de leurs parents nous avons pu dégager leur catégorie socio-professionnelle à partir de la nomenclature des PCS de Desrosières et Thévenot établie en 1982.[15]

D'après nos résultats, nous constatons que 45 % des joueurs interrogés avaient un père ouvrier et donc ont une origine sociale ouvrière. Si cela ne concerne pas la majorité absolue des joueurs, nous pouvons tout de même affirmer que les joueurs sont majoritairement issus du monde ouvrier. Il convient désormais de comparer avec les moyennes nationales pour savoir si cette composante ouvrière est propre à Ivry ou si cela reflète la tendance du pays. Quinze des dix-huit joueurs étant nés entre 1942 et 1967, nous pouvons conjecturer que la période d'activité des parents s'échelonne globalement des années 1930 aux années 1990. Nous pouvons donc établir le tableau comparatif suivant :

Evolution de la structure du marché du travail entre 1930 et 1990 et répartition des emplois des parents (%)

| | **Part de la population active travaillant dans secteur primaire (agricole)** | **Part de la population active travaillant dans secteur secondaire (industrie et bâtiment)** | **Part de la population active travaillant dans secteur tertiaire (service)** |
|---|---|---|---|
| **1930** | 32 | **37** | 31 |
| **1950** | 30 | **33** | 37 |
| **1970** | 15 | **38** | 47 |
| **1990** | 6 | **29** | 65 |
| Pères des joueurs | 6 | 67 | 28 |
| Mères des joueurs | 8 | 15 | 77 |
| **Parents des joueurs** | 6 | **45** | 48 |

Sources : Wikipédia, INSEE

Nous constatons que 45 % des parents des joueurs interrogés étaient ouvriers contre en moyenne 34 % des Français sur la période considérée, ainsi ce chiffre est supérieur à la

[15] Alain Desrosières, Laurent Thévenot. *Les catégories socioprofessionnelles,* La Découverte, 2002.

moyenne nationale ce qui n'est pas étonnant du fait de la place de l'industrie dans la banlieue rouge.

Malheureusement, au cours de nos recherches nous ne sommes pas parvenus à trouver la répartition des actifs à Ivry sur la période correspondante ce qui aurait fourni un éclairage intéressant. Cependant d'après Emmanuel Bellanger, « *depuis les années 1920 dans cette ville modèle de la banlieue rouge et du communisme français la composante ouvrière n'est pas hégémonique*. »[16] Il n'est donc pas étonnant que plus de la moitié des joueurs, qui pour la grande majorité ont des parents ivryens, ne soient pas d'origine ouvrière. Toujours d'après Emmanuel Bellanger, les salariés travaillant dans l'industrie, ouvriers pour la plupart représentaient plus de 33 % des actifs ivryens à la fin des années 1960,[17] ce qui correspondrait à la moyenne nationale. Ainsi nous pouvons dire que l'origine ouvrière des joueurs n'est pas forcément un déterminant à la pratique du handball, c'est plutôt leur origine géographique et la structure des emplois de l'époque qui explique la surreprésentation des fils d'ouvriers au sein du club. Autrement dit, la prégnance des origines ivryennes favorise l'abondance des enfants d'ouvriers puisque ces derniers sont les actifs les plus représentés à Ivry.

### a) Des joueurs amateurs aux professions surprenantes

#### *Le constat d'une mobilité sociale ascendante*

Notre période étant marqué par l'amateurisme, la pratique sportive ne se substituait en aucun cas à l'activité professionnelle qui pouvait d'ailleurs parfois être un frein à la pratique du handball à haut niveau. Il semble là aussi intéressant d'étudier la profession des joueurs et leur milieu social pour déterminer un éventuel profil type. Pour ce faire nous nous appuyons là encore sur notre étude basée sur un échantillon de dix-huit joueurs, ayant permis d'établir le tableau suivant :

[16] Emmanuel Bellanger, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, p. 236.
[17] Ibid., p. 514.

Professions et catégories socio-professionnelles des joueurs et de leurs parents

| Date de naissance | Emploi du joueur | CSP des parents (du père) | CSP du joueur |
|---|---|---|---|
| 1926 | Ingénieur commercial | Ouvriers | CPIS |
| 1942 | Ingénieur | Ouvriers | CPIS |
| 1942 | Programmeur industriel puis directeur réseau | ACCE | Professions intermédiaires |
| 1945 | Chimiste, ingénieur | Ouvriers | CPIS |
| 1946 | Ingénieur informatique | Ouvriers | CPIS |
| 1948 | Métreur en menuiserie | Ouvriers | Professions intermédiaires |
| 1950 | Professeur d'EPS | Agriculteurs exploitants | Professions intermédiaires |
| 1951 | Professeur d'EPS | Professions intermédiaires | Professions intermédiaires |
| 1952 | Ingénieur | Professions intermédiaires | CPIS |
| 1953 | Pilote de ligne | Professions intermédiaires | CPIS |
| 1953 | Educateur sportif | Employés | Professions intermédiaires |
| 1958 | Serrurier à la mairie d'Ivry | Ouvriers | Ouvriers |
| 1959 | Directeur gestion de fortune | ACCE | CPIS |
| 1963 | Professeur d'EPS | Ouvriers | Professions intermédiaires |
| 1964 | Directeur d'agence immobilière | Ouvriers | ACCE |
| 1967 | Professeur d'EPS | Professions intermédiaires | Professions intermédiaires |
| 1974 | Référent de territoire (sports), chargé de mission | Professions intermédiaires | CPIS |
| 1981 | Ingénieur génie industriel | Professions intermédiaires | CPIS |
| | ***35 % d'ingénieurs parmi les joueurs interrogés*** | **0 %CPIS** | **50 % CPIS** |
| | | 33 % PI | 39 % PI |
| | | 11 % ACCE | 6 % ACCE |
| | ***30 % de professeurs d'EPS*** | **44 % ouvriers** | **6 % Ouvriers** |
| | | 6 % agriculteurs | 0 % Agriculteur |
| | | 6 % employés | 0 % Employé |

Il est assez frappant de noter que 35 % des joueurs interrogés étaient, ou sont devenus ingénieurs, et que 30 % sont devenus professeurs d'EPS. Si le taux élevé de professeur d'EPS peut et sera expliqué dans notre troisième partie, la part d'ingénieur est plus difficile à expliquer. Cette profession vient donc largement nourrir les 50 % de CPIS interrogés, chiffre particulièrement élevé si nous nous référons aux chiffres nationaux. Quinze des dix-huit joueurs étant nés entre 1942 et 1967, nous pouvons établir leur période d'activité entre 1960 et aujourd'hui. Il semble donc intéressant de comparer nos résultats avec les chiffres des années ci-dessous :

Part des catégories socioprofessionnelles dans l'emploi total et dans l'échantillon considéré (%)

| | Ouvriers | Employés | PI | CPIS | ACCE | Agriculteurs |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **1982** | 31 | 25 | 19 | 8 | 8 | 7 |
| **2000** | 25 | 28 | 22 | 13 | 7 | 3 |
| **2018** | 20 | 27 | 26 | 18 | 6,5 | 1,5 |
| **Joueurs interrogés** | 6 | 0 | **39** | **50** | 6 | 0 |

Sources : Centre d'observation de la société, INSEE

Nous remarquons que, si la part des ouvriers a largement diminué au profit notamment des CPIS, les résultats de notre enquête ne correspondent pas à la moyenne nationale. En effet, il est frappant de constater qu'un joueur interrogé sur deux appartient ou appartenait aux CPIS contre 13 % en 2000 en moyenne dans le pays. De plus, aucun employé n'a répondu à notre enquête, alors qu'ils représentaient 28 % de la population active en 2000.

Il semble que nos chiffres peuvent être relativisés, dans la mesure où le simple fait d'accepter de participer à notre enquête est un biais. En effet, nous pouvons imaginer que les individus appartenant aux catégories socioprofessionnelles qui requièrent un certain niveau d'étude, peuvent être plus enclins à vouloir participer à des travaux universitaires, ce qui expliquerait la surreprésentation des CPIS. Cependant, ces écarts restent tout de même élevés et il convient de trouver d'autres facteurs explicatifs.

***La pratique du handball à haut niveau : facteur de réussite professionnelle***

En effet, le point commun entre tous les individus interrogés est leur passage à haut niveau à l'US Ivry. Ainsi l'hypothèse selon laquelle la pratique d'un sport à haut niveau est un

facteur de promotion professionnelle peut être émise. Si la question divise globalement les joueurs, certains ne percevant pas toujours le rapport entre carrière sportive et carrière professionnelle, d'autres mettent en avant les apports de la pratique sportive pour leur vie professionnelle. A la question « *Diriez-vous que le handball a joué un rôle dans votre carrière, même peu évident, si oui lequel* ? » un ingénieur a par exemple répondu : « *Of Course... il est à la base de tout. La vision de la vie, la persévérance dans le travail, la mise en avant du collectif, la recherche d'amélioration continue, l'humanité dans les rapports en entreprise...* »[18]

Certains joueurs mettent en avant des preuves plus concrètes du rôle du handball dans leur carrière professionnelle, comme cet ingénieur qui explique qu'il a été recruté grâce à sa réputation d'handballeur notamment, à la même question il répond : « *Oui grâce au Handball, j'ai été recruté en Informatique à la Compagnie des Machines Bull, 3 fois Champion de France Corpo entre 1964 et 1968.* »[19]

Ainsi, il semble que la pratique du handball à haut niveau a pu être profitable professionnellement pour les joueurs et expliquer en partie la surreprésentation des CPIS parmi les joueurs interrogés. Si nous comparons avec la profession des parents, le sport à haut niveau se révèle être un facteur de mobilité sociale ascendante important. Cependant il faut souligner que cette mobilité ne vient pas des revenus de la pratique sportive, comme cela peut être le cas avec le professionnalisme, mais bien des apports sociaux (réputation, esprit d'équipe, sens du collectif…) ou plus psychologiques (quête de performance, goût de la réussite, combativité, persévérance…) du handball de haut niveau.

***Une évolution structurelle du marché du travail***

Ensuite, il est important de prendre en compte l'évolution de la structure du marché du travail français, pour saisir la répartition des emplois et secteurs d'activité parmi les joueurs. En effet, nous avons vu précédemment que globalement le nombre d'actifs dans les secteurs primaires et secondaires diminuait en faveur de celui du secteur tertiaire. Cette tertiarisation du marché du travail peut donc expliquer en partie la faiblesse du nombre d'ouvriers parmi les joueurs interrogés.

[18] Correspondance par courriers électroniques avec d'anciens joueurs de l'US Ivry à partir du 20/01/2020.
[19] Ibid.

Emmanuel Bellanger explique qu'Ivry, ville communiste dans laquelle l'imaginaire ouvrier occupe une place importante, a particulièrement été touchée par ce phénomène de tertiarisation et que la municipalité ne s'y est pas opposé :

> Contrairement à ce qui a pu être dit, la municipalité n'est pas contre la tertiarisation ; en 1968, déjà 57 % des actifs résidents à Ivry travaillent dans le secteur tertiaire et la ville à l'une des densités de services publics et privés les plus denses du département.
>
> Emmanuel Bellanger, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, p. 476.

Il montre également que la ville a été durement frappée par la crise économique, qui s'est couplée à une crise démographique importante, ce qui a modifié le paysage social ivryen :

> « L'hémorragie ouvrière se conjugue naturellement avec l'hémorragie démographique : Ivry perd plus de 12 000 habitants entre les recensements de 1975 et 1999. La crise n'est pas qu'économique, elle est aussi démographique. La sociologie de la ville s'est transformée. Le nombre des cadres est passé de 1500 à 3300 entre 1968 et 1999. Les salariés travaillant dans l'industrie, ouvriers pour la plupart, dépassaient encore les 33 % à la fin des années 1960. En 2010, ils ne représentent plus que 5 % des emplois des Ivryens. Sur la même période, le taux des actifs du secteur tertiaire a lui grimpé de 57 % à 90 %. »
>
> Emmanuel Bellanger, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, p. 514

Si ces chiffres dépassent largement la période de notre étude, ils n'indiquent pas moins une tendance générale qui mène progressivement à la disparition de la composante ouvrière ivryenne et ce même si l'ouvrier semble toujours au cœur de l'imaginaire communiste et ivryen. La ville qui demeure populaire, est le théâtre à la fin de notre période d'une métamorphose due au choc de la désindustrialisation[20], qui n'est que le début d'une transformation qui finit par sonner le glas de la « centralité ouvrière ».[21]

[20] Emmanuel Bellanger, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, p. 476.
[21] Xavier Vigna, *Histoire des ouvriers en France au XXe siècle,* Perrin, 2012, p. 280-323.

### b) L'US Ivry : un club ouvert à tous les horizons sociaux

***Une volonté d'ouverture***

Le club lui-même ne se présente pas comme un club ouvrier malgré l'obligation de souscrire à la double licence FSGT/FFHB pendant toute la période de l'amateurisme. Au contraire il semble davantage insister sur la volonté de s'ouvrir à toutes les couches de la société dans une perspective de démocratisation, comme le suggère son changement de nom en 1949. Selon Jean Hager, le terme d'« Union sportive » a été préféré à celui d' « Etoile sportive » afin de témoigner de l'ouverture du club à l'ensemble des salariés.[22] D'après lui si la promotion du sport ouvrier était particulièrement centrale auparavant, l'objectif était désormais d'ouvrir le club à l'ensemble de la société. Lors de notre entretien j'ai donc demandé à l'ancien président du club omnisport si, selon lui, nous pouvions dire que l'US Ivry était un club ouvrier. Voici sa réponse :

> « JH : A l'origine, à la naissance du handball ivryen y'avait déjà des ouvertures, c'était au-delà des ouvriers déjà la démarche en 1949…
>
> SH : ça a démarré par les scolaires…
>
> JH : y'avait déjà cette ouverture, on disait « *allez faut pas rester…* », on avait encore la licence systématique FSGT et on l'a abandonnée en 1995 seulement, (…) y'avait la double affiliation FSGT/FFHB, (…), mais il y avait de tous horizons contrairement à ce qu'on peut dire. »[23]

Pour Jean Hager il semble donc que le club n'a jamais été un club ouvrier non seulement car à sa création il était déjà ouvert à tous les groupes sociaux, mais aussi car dans les faits selon lui les joueurs venaient de milieux sociaux divers, et ce malgré la double affiliation FFHB/FSGT. Sa femme Simone, souligne l'origine scolaire du handball ivryen pour confirmer qu'il n'a jamais été question d'en faire un club exclusivement ouvrier. Cette mixité sociale est aussi témoignée par M.D à partir de l'exemple de l'équipe de 1983 :

> « CT : Et vous diriez que quel était le milieu social le plus représenté parmi les joueurs selon vous ?
>
> MD : C'était très variable, parce que dans l'équipe de 1983 par exemple, y'avait trois, quatre profs de sports, y'avait beaucoup de gens qui travaillaient dans le bâtiment, quelques personnes, parce que la mairie était quand même partie prenante, donc un joueur qui était bon qui n'avait pas de travail ou qui cherchait du travail, il pouvait rentrer à la ville. »[24]

L'ancien joueur confirme la surreprésentation des professeurs d'EPS mise en lumière par notre enquête. Cependant il révèle également la présence de « *gens qui travaillaient dans le bâtiment* », qui eux ont moins participé à notre étude.

---

[22] Entretien oral avec Jean Hager et Simone Hager, le 05/03/2021.
[23] Ibid.
[24] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

***Le handball, sport universel***

Cette absence d'ancrage social au sein du club est aussi le reflet de la pratique nationale, qui pour le handball, semble peu corrélée à un milieu social en particulier. Nous ne sommes pas parvenus à trouver les chiffres correspondant à notre période mais les résultats trouvés semblent tout de même éclairants. En effet d'après une enquête de l'INSEE sur les « Pratiques culturelles et sportives », en 2003 6 % des CPIS et des PI pratiquaient le handball, contre 5 % des ouvriers et 4 % des employés. Les ACCE et les agriculteurs pratiquent peu ce sport avec respectivement 2 % et moins d'1 % de taux de pratique chez ces groupes. Le différentiel entre les cadres et les ouvriers est un bon indicateur pour estimer la diffusion d'un sport au sein des différentes catégories socio-professionnelle. Pour le handball cet indicateur est de 1,2 qui fait de ce sport un des sports les plus égalitaire en termes de répartition sociale.[25]

Pratiques sportives en fonction de la profession et catégorie socio-professionnelle (%)

| | Agri-culteurs | Ouvriers | Artisants-commer-çants | Em-ployés | Inter-méd. | Cadres sup. | Diffé-rentiel cadres/ ouvr. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Golf | < 1 | 1 | < 1 | 1 | 2 | 6 | 6 |
| Voile | 1 | 2 | 5 | 2 | 3 | 11 | 5,5 |
| Gymnastique | 2 | 4 | 7 | 17 | 16 | 21 | 5,2 |
| Ski, surf | 9 | 11 | 19 | 14 | 28 | 36 | 3,4 |
| Roller | < 1 | 3 | 4 | 4 | 7 | 10 | 3,3 |
| Tennis | 2 | 5 | 8 | 6 | 12 | 15 | 3 |
| Canoë, aviron | 3 | 3 | 3 | 4 | 10 | 8 | 2,6 |
| Danse | 3 | 2 | 3 | 6 | 8 | 6 | 3 |
| Randonnée pédestre, trekking | 13 | 17 | 29 | 25 | 38 | 42 | 2,5 |
| Rando montagne, escalade | 4 | 11 | 13 | 12 | 24 | 23 | 2,1 |
| Tennis de table, squash, badmin. | 3 | 8 | 10 | 7 | 15 | 17 | 2,1 |
| Course, athlétisme | 6 | 18 | 13 | 18 | 26 | 30 | 1,7 |
| Natation, plongée | 10 | 25 | 22 | 34 | 46 | 50 | 2 |
| Équitation | 1 | 2 | 5 | 3 | 4 | 4 | 2 |
| Arts martiaux | < 1 | 2 | 1 | 2 | 1 | 3 | 1,5 |
| Patinage, hockey | < 1 | 3 | 1 | 4 | 4 | 4 | 1,3 |
| Basket, volley, handball | < 1 | 5 | 2 | 4 | 6 | 6 | 1,2 |
| Musculation | 3 | 10 | 8 | 10 | 12 | 12 | 1,2 |
| Moto, kart | 9 | 11 | 17 | 7 | 13 | 12 | 1,1 |

*Source :* INSEE, enquête « Participation culturelle et sportive », 2003.

[25] Jacques Defrance, *Sociologie du sport*, La Découverte, 2012.

Une autre partie de cette étude semble confirmer que le handball n'est pas affilié à un milieu social en particulier, comparant cette fois la pratique sportive non pas à la PCS mais directement au niveau de vie ;

Les activités physiques et sportives les plus pratiquées selon le niveau de vie

| Taux de pratique | Niveau de vie | | | |
|---|---|---|---|---|
| | 1er quartile | 2e quartile | 3e quartile | 4e quartile |
| 45 à 50 % | | | | vélo |
| 40 à 44 % | | | vélo | natation, plongée |
| 35 à 39 % | | vélo | | |
| 30 à 34 % | | | natation, plongée | randonnée pédestre |
| 25 à 29 % | vélo | natation, plongée | pétanque, billard randonnée pédestre | ski, surf |
| 20 à 24 % | natation, plongée | pétanque, billard | | pétanque, billard, course à pied, footing, athlétisme |
| 15 à 19 % | pétanque, billard | randonnée pédestre | course à pied, footing, athlétisme, ski, surf, randonnée en montagne, gymnastique | gymnastique, randonnée en montagne |
| 10 à 14 % | course à pied, footing, athlétisme, randonnée pédestre, pêche, football | course à pied, footing, athlétisme, ski, surf, pêche, gymnastique | pêche, musculation, tennis de table, badminton, squash | tennis de table, badminton, squash, tennis, pêche, musculation, moto, kart |
| 5 à 9 % | gymnastique, musculation, tennis de table, badminton, squash, basket-ball, volley-ball, handball, ski, surf, randonnée en montagne, tennis, moto, kart, automobile, danse, roller, skate | football, randonnée en montagne, tennis de table, badminton, squash, moto, kart, automobile, musculation, tennis, basket-ball, volley-ball, handball | football, moto, kart, automobile, tennis, basket-ball, volley-ball, handball, danse | football, canoë, aviron, ski nautique, roller, skate, voile, planche à voile, basket-ball, volley-ball, handball, danse |

Champ : personnes de 15 ans ou plus.
Lecture : 29 % des personnes au niveau de vie le plus faible (1er quartile) font du vélo contre 47 % des personnes au niveau de vie le plus élevé.
*Source : Insee, enquête « Participation culturelle et sportive », 2003.*

Ici on constate encore que le taux de pratique du handball reste à peu près constant, entre 5 et 9 %, quel que soit le niveau de vie du pratiquant. [26] Ce qui vient confirmer le caractère pluri-social du handball.

Ainsi, nous avions émis l'hypothèse que le joueur type de l'US Ivry serait ouvrier, du fait de l'ancrage du club dans la banlieue rouge et du lien qu'il entretient avec la FSGT jusqu'en 1995, il apparaît finalement qu'ils ne sont pas majoritaires. En effet, malgré l'origine ouvrière de beaucoup de joueurs, ces derniers sont finalement peu nombreux à reproduire la profession parentale du fait des transformations du marché du travail et d'une relative promotion sociale permise par la pratique d'un sport à haut niveau. Ces résultats sont aussi le

[26] Laura Muller, « La pratique sportive en France, reflet du milieu social », *Données sociales : La société française*, Edition 2006, p. 661.

reflet de la volonté du club de s'ouvrir à l'ensemble de la société, mais aussi plus globalement, de l'absence d'ancrage du handball dans un milieu social particulier.

## III- Un engagement communiste ?

Nous avons vu dans notre première partie que le club entretient des liens étroits avec sa municipalité communiste, mais il faut se demander si cela se traduit par un engagement politique du club, et si les sportifs qui le composent sont des partisans communistes.

### a) L'US Ivry : club pacifiste engagé dans la lutte ouvrière

***Les liens avec la FSGT***

Comme nous l'avons brièvement évoqué précédemment, tout au long de notre période une licence à l'US Ivry handball entraînait automatiquement l'adhésion à la FFHB mais aussi à la FSGT[27]. Cette fédération est née dans le monde du travail et s'est attachée à rendre les activités physiques et sportives accessibles à tous. Les ouvriers étaient alors les cibles privilégiées, car ils étaient globalement exclus du milieu sportif à l'époque. L'origine de la FSGT remonte à la création des premiers Clubs ouvriers en 1908. Sa constitution, dans sa forme actuelle, date du 24 décembre 1934. Elle est le produit de la réunification des deux fédérations sportives ouvrières, la FST (Fédération Sportive du Travail), liée aux Jeunesses Communistes et affiliée à l'Internationale, et l'USSGT (Union des Sociétés Sportives et Gymniques du Travail). Cette création visait, entre autres, à faire face à la montée du fascisme en France et soutient le Front Populaire.[28]

Dans les années 1950, elle devient l'organisation sportive du seul PCF à la suite du départ des socialistes dans un contexte de guerre froide. Elle renforce donc ses liens avec l'Union Soviétique et les pays de l'Est et, en conséquence de ces rapprochements, l'État retire l'intégralité de ses subventions en 1952, qui ne sont progressivement rétablies que dix ans plus tard. Dans ce contexte l'USI fournit un soutien important à la FSGT, comme le montre cet article de 1957 :

[27] « FSGT et FFHB, Leurs objectifs, leurs méthodes de travail, notre rôle dans leur fonctionnement », *Bulletin de la Section Hand-Ball de l'U.S. Ivry*, Nouvelle Série N°3, Avril 1966, p. 10.
[28] Site web, FSGT Essonne et Seine-et-Marne Sud.

« Par contre, nous pensons aux petits clubs de la FSGT. C'est un souci pour chacun de nos licenciés. Le 11 janvier, le conseil municipal unanime avec les conseillers MRP et socialistes, adoptait un vœu de protestation que l'USI avait présenté au maire, contre la suppression des subventions à la FSGT et dénonçait l'hypocrisie des raisons invoquées. Ensuite, une délégation de l'USI, conduite par M. Laluque et les basketteuses Micheline Fluchot et Gisèle Roques (internationale), se rendit à la préfecture de la Seine et du ministère de l'Education nationale. D'autre part, Georges Marrane s'attaquait aux adversaires de la FSGT au sein du conseil général. »

« L'U.S. Ivry : une grande famille où chacun est solidaire de tous », *Libération*, N°13 février 1957, p. 4.

Le club s'efforce également de suivre la politique sportive de la FSGT exposée lors des congrès nationaux, et en offre un retour aux adhérents à travers les bulletins annuels du club. Par exemple en 1966, suite au XVIIème Congrès national de la FSGT, le club affirme que « *sans vouloir nous cacher tout le travail qui nous reste à faire, et toutes nos lacunes, nous pouvons dire qu'à l'US Ivry et à la section de Hand en particulier, nous essayons depuis plusieurs années d'aller dans le sens défini par le Congrès, que ce soit avec notre championnat interquartiers, l'auto-direction de la section, le recrutement et la conciliation d'équipes de division nationales et des autres.* »[29]

En 1979, l'USI se mobilise une nouvelle fois en faveur de la FSGT en réaction à l'absence de subventions attribuée à cette dernière par le secrétariat d'État pour la saison 1978-1979. Pour ce faire, une carte pétition est éditée pour sensibiliser la population à la carence budgétaire du sport français, qui aboutit sur un rétablissement des subventions.[30]

Ainsi le club est engagé dans la lutte en faveur des travailleurs par l'intermédiaire de son soutien à la FSGT.

***La prise de position de l'USI en faveur des travailleurs et de la paix***

Plus généralement le club est solidaire des travailleurs, nous nous appuyons ici sur l'exemple de la grève de travailleurs de la SKF pour le démontrer. Cette entreprise, leader mondiale du roulement mécanique menace de fermer son site d'Ivry dès 1983, et ainsi de licencier ses 500 salariés. S'en suit alors à partir d'octobre 1983 trente mois de lutte sociale et d'occupation, qui se soldent par de violents affrontements entre la police et la CGT le 5 juin 1985 et finalement par la fermeture du site cette même année.[31] L'US Ivry s'était alors engagé

[29] *Bulletin de la Section Hand-Ball de l'U.S. Ivry*, Nouvelle Série N°3, Avril 1966, p. 2.
[30] Brochure, *Union Sportive d'Ivry 1919-1999 80 ans chronologie*, 1999.
[31] Documentaire, *SKF à Ivry-sur-Seine : mémoires d'un conflit social*, Archives du Val-de-Marne, 2018.

en faveur des travailleurs de l'entreprise puisqu'en 1985 le club décide de soutenir financièrement la lutte :

> **<u>1985</u>**
>
> **Solidarité de l'USI avec les travailleurs de l'entreprise de la SKF en lutte**
>
> Voulant contribuer au large mouvement de solidarité qui s'est développé autour des travailleurs de la SKF, l'US Ivry a décidé de leur remettre la recette d'une des soirées du challenge Marrane. Cette annonce a été vivement approuvée par le public présent. Ainsi Gilbert Ridouh, Président du club de l'USI a remis quelques jours plus tard un chèque de 6000 F aux travailleurs en lutte pour le maintien d'une activité SKF à Ivry.
>
> Brochure, *Union Sportive d'Ivry 1919-1999 80 ans chronologie*, Archives municipales d'Ivry

Le club soutient donc ouvertement la lutte ouvrière, mais s'engage également à plusieurs reprises en faveur de la paix dans un contexte de Guerre froide, puis notamment lors de la Guerre du Golfe. Cette dernière a opposé une coalition de trente-cinq états dirigée par les États-Unis à l'Irak, à la suite de son annexion du Koweït en 1990. Alors que le conflit armé se profile, dans un communiqué, le club exprime son engagement en faveur de la paix :

> Le comité directeur de l'US Ivry a fait la déclaration suivante :
>
> « Fidèle aux valeurs que l'US Ivry a toujours défendues, le comité directeur réuni le 7 janvier 1991, tient à exprimer son inquiétude devant les risques de conflit armé auquel notamment des militaires français prendraient part.
>
> Considérant que le sport se doit d'être un facteur de rapprochement des peuples, notre club a toujours été un farouche défenseur de la paix.
>
> C'est pourquoi il appelle ses adhérents et au-delà tous les sportifs ivryens, à se joindre à la manifestation en faveur de la paix. »
>
> Article de presse, « Le sport : facteur de paix », 11/01/1991, Archives personnelles de Jean Hager déposées au siège de l'USI Handball

Des joueurs prennent la parole pour défendre ces idées pacifistes, et s'engagent en tant que sportif et en tant qu'homme, comme ici Daniel Hager alors que la guerre a débuté :

> « Bien sûr, je me sens concerné, comme tout un chacun. Et je ne suis pas d'accord avec cette guerre. Avant le débat de la guerre, on a dit qu'il fallait engager des négociations, qu'il fallait arriver à trouver une solution pacifiste. Cela est encore plus vrai aujourd'hui où il y avait la possibilité de trouver une solution négociée. Finalement l'offensive terrestre est lancée alors que je pense que l'on pouvait trouver un accord. Pour moi, cela montre que les véritables causes de la guerre ne sont pas expliquées aux gens et c'est pour cela qu'en tant que sportif comme en tant qu'homme, comme enseignant, il faut

que tout le monde se sente concerné pour que justement l'opinion publique montre son indignation par rapport à ce processus de guerre. C'est ce qui fait que je m'engage en tant que sportif en appelant à la paix. Pour moi, les véritables causes de la guerre c'est, d'une part, l'appropriation par les États-Unis du pétrole. (…) Chaque personne doit se sentir concernée, car il faut encore faire plus pour retrouver la paix. »[32]

Si quelques acteurs du monde du sport sont favorables à cette guerre, à l'instar de Bernard Tapie[33], l'engagement de l'USI s'inscrit en réalité dans une dynamique plus générale de la part du milieu sportif. « *Le sport réclame la paix* »[34] notamment à travers les voix du président de l'ES Vitry Boxe, d'Antoine Moreno, athlète non-voyant[35], ou encore de Denis Tristant, handballeur capitaine de l'US Créteil[36], par exemple. Le club exprime donc ses idées pacifistes, qui sont non seulement en accord avec l'idéologie communiste d'Ivry, mais plus généralement avec les valeurs universalistes du sport.

**b) Des liens avec le bloc communiste**

Un autre argument qui pourrait affirmer le caractère communiste du club sont les liens qu'il entretient avec des pays du bloc communiste. Ces liens se manifestent à la fois par un engagement ou par une absence de prise de position sur des questions géopolitiques dans un contexte de guerre froide, mais aussi plus concrètement par des programmes d'échanges sportifs avec ces pays.

M.D a expliqué comment les stages de préparation effectués l'été se déroulaient dans des pays du bloc de l'Est en raison de l'ancrage politique de la ville :

« MD : On partait pour la préparation de saison, on partait en stage, alors comme Ivry était communiste on était toujours invités, moi je connais très bien la Tchécoslovaquie, Prague parce que c'est jumelé avec Ivry, y'a un quartier de Prague, on était, on allait souvent jouer à Prague, on a été plusieurs fois à Moscou, on préparait les saisons dans les pays de l'Est donc tous les ans, donc y'a des pays que je connais très bien, donc la Tchéquie, la Tchécoslovaquie à cette époque-là, Moscou, on a été en Hongrie plusieurs fois. […] Le handball dans ces pays-là était professionnel parce que les gars travaillaient pour des entreprises, des usines, mais ils ne faisaient que ça […], mentalement ils étaient meilleurs que nous, ce qui explique pourquoi le handball français était en dessous. »[37]

Nous constatons que ce lien avec les pays communistes s'avère en réalité être un atout sportif puisqu'à cette époque le handball était très développé dans les pays de l'Est, où les

[32] « Le sport réclame la paix », *Les Nouvelles Val-de-Marne*, 01/03/1991.
[33] « Carton rouge à la guerre », *Les Nouvelles Val-de-Marne*, 18/01/1991.
[34] « Le sport réclame la paix », *Les Nouvelles Val-de-Marne*, 01/03/1991.
[35] Ibid.
[36] Article de presse, « Le sport : facteur de paix », 11/01/1991, Archives personnelles de Jean Hager déposées au siège de l'USI Handball.
[37] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

joueurs étaient déjà professionnels comme nous explique M.D. Ainsi, ces voyages étaient un moyen d'apprendre des pays phares de ce sport.

Notre enquête révèle qu'au cours de leur passage à l'US Ivry entre 1950 et 1990 les joueurs ont donc pu se rendre en Tchécoslovaquie, URSS, Yougoslavie, RDA, Hongrie pour des stages de préparation, mais aussi en Bulgarie pour « le festival mondial de la jeunesse à Sofia en 1968 où nous représentions la France » ou encore Cuba. Dans échanges ont donc eu lieu avec des clubs de ces pays tels que le CSK Moscou, Tbilissi, club géorgien, Tatabanya de Hongrie et le CSK Prague notamment. En 1973, le club a également participé aux jeux de la jeunesse à Berlin-Est.

L'équipe 1ère masculine en tournée à Berlin-Est 1973

Source : Fond privé de Guy Bellanger
Illustration numéro 11

Ces voyages étaient aussi l'occasion de se rendre sur les lieux emblématiques des pays visités, dans une démarche culturelle, comme a pu nous l'expliquer M.D :

> « M.D : tous les déplacements jusqu'ici, comme la plupart étaient dans les pays de l'est, étaient toujours très carrés, c'est-à-dire hôtel, visite de l'Opéra, visite de Leningrad, fin de Moscou, on avait le choix entre le cirque euh voilà ils nous proposaient… ».[38]

Ces séjours réservés aux joueurs amateurs qui évoluaient à haut niveau traduisent donc le lien manifeste qui existait entre l'US Ivry et d'autres clubs appartenant au bloc de l'Est.

[38] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

Ce lien apparaît également par la prise de position du club en faveur du bloc communiste pour des questions d'ordre géopolitique. Nous nous appuyons ici sur l'exemple de l'insurrection de Budapest de 1956. Le 23 octobre 1956, les habitants de Budapest décident de se soulever contre le gouvernement communiste hongrois, mais l'insurrection dégénère et le 4 novembre les chars de l'Armée Rouge pénètrent dans la capitale. Les insurgés sont écrasés par l'Union soviétique et la répression fait près de 20 000 morts. [39] Malgré les encouragements des occidentaux, dont les Français, à l'insurrection, ces derniers n'interviennent pas militairement pour soutenir la population hongroise et se contentent de dénoncer la violence de l'intervention soviétique. L'US Ivry préfère ne pas se positionner contre l'URSS ce qui lui vaut une suppression de ses subventions par le préfet de l'Ile de France en 1957.

**1957**

Le préfet du département de la Seine (à l'époque tout l'Ile de France) supprime la subvention municipale accordée pour l'US Ivry sous prétexte que le club avait refusé de prendre position sur les événements de Hongrie (intervention militaire de l'URSS). Cela durera 3 saisons.

Brochure, *Union Sportive d'Ivry 1919-1999 80 ans chronologie*, Archives municipales d'Ivry

### c) Des joueurs engagés politiquement ?

Si le club se positionne en faveur des pays communistes et de la lutte des travailleurs, il faut étudier les opinions politiques des joueurs pour intégrer ou non la composante communiste à notre éventuel profil type.

Nous avons donc interrogé les joueurs sur leur orientation politique et sur leur ressenti quant à un éventuel ancrage politique du club. Les réponses obtenues ont été synthétisées dans le tableau ci-dessous.

[39] André Larané, « 23 octobre 1956, Budapest se soulève au nom de la Liberté », herodote.net, 2020.

Orientation politique des joueurs et ancrage politique du club selon les joueurs, par date de naissance

| Date de naissance | Orientation politique | Encarté au cours de la vie | Ressent un ancrage politique du club |
|---|---|---|---|
| 1926 | Libéral | Non | Non |
| 1942 | | Non | Oui |
| 1942 | Communiste | Oui, PCF | Oui, en termes de valeurs |
| 1945 | Communiste | Oui, PCF | Non |
| 1946 | Sans ancrage politique | Non | Oui |
| 1948 | Gauche | Oui, PS | Oui |
| 1950 | Gauche | Non | Oui |
| 1951 | Gauche | Non | Non, pas entre joueurs |
| 1952 | Communiste | Non | Oui |
| 1953 | Gauche | Non | Oui |
| 1953 | Communiste et anarchiste | Non | Non |
| 1958 | Sans ancrage politique | Non | Oui |
| 1959 | Sans ancrage politique | Non | Non |
| 1964 | | | Non |
| 1967 | Gauche | Non | Oui |
| 1974 | Gauche | Non | Oui |
| 1981 | Post-anarchiste | Non | Oui |
| | 24 % se définissent comme communistes (29 % à l'extrême gauche) | 18 % ont déjà été encartés dont 12 % au PCF | 65 % déclarent avoir ressenti un ancrage politique du club |
| | 65 % se définissent comme étant sur la partie gauche de l'échiquier politique | | |

Notre enquête révèle qu'environ un joueur sur quatre se définit comme communiste et que parmi eux seulement 50 % ont pris la carte du PCF, soit seulement 12 % des joueurs interrogés. Nous pouvons tout de même noter un fort ancrage politique à gauche au sein du club, puisque 65 % des anciens joueurs se définissent comme se situant à gauche de l'échiquier politique. De plus, aucun ne se situe à droite, excepté le plus âgé, né en 1926, qui se définit comme « libéral apolitique ».

Cependant, les communistes ne semblent pas pour autant surreprésentés au sein du club puisqu'en 1969 Jacques Duclos, candidat du PCF totalise 21 % des votes lors de l'élection présidentielle. La moyenne au sein du club rejoint donc les pourcentages réalisés par le PCF aux élections nationales. De plus, l'ancrage à gauche se comprend par leur lieu de résidence, pour la plupart Ivry, qui est un solide bastion du communisme municipal. En effet entre 1945

et 1965 la liste communiste dirigée par le maire est toujours élue au premier tour avec des scores oscillant entre 56 % et 70 % des votes. Ces résultats sont révélateurs de l'emprise du communisme municipal sur la vie locale et de l'attachement des Ivryens à leurs élus qui œuvrent à améliorer leurs conditions de vie.[40] Ainsi nous aurions pu nous attendre à ce que davantage de joueurs se définissent comme communistes notamment du fait de leur lieu de vie, et les résultats obtenus n'indiquent pas la prégnance du communisme au sein des joueurs.

Notre entretien avec M.D a confirmé l'idée que si certes, des joueurs adhéraient aux idées communistes, voire pour certains étaient membres du parti, ils n'étaient pas majoritaires. De plus, la politique ne franchissait pas la porte des vestiaires :

> « CT : Est-ce que vous sentiez un ancrage politique communiste important au sein du club ?
>
> MD : Entre nous au sein des joueurs, non, pas du tout. C'était, ça a jamais été une priorité, ni une discussion.
>
> CT : Vous n'aviez pas de débats politiques ?
>
> MD : On avait pas de débats politiques, on savait que pour beaucoup ça faisait partie de leur façon de penser, pour certains joueurs et tout, mais ça n'a jamais été…, des gens qui n'avaient pas du tout des idées…, venaient quand même jouer à Ivry pour le hand, la politique n'est jamais rentrée en ligne de compte par rapport à des choix pour certains joueurs. En sachant quand même que le côté politique et communiste, on savait que ça existait (…) mais ça rentrait nullement en ligne de compte par rapport au choix des joueurs ou aux discussions qu'on avait. »[41]

La politique et le communisme n'étaient donc pas des sujets de prédilection, ni des critères de recrutement pour le club au sein duquel différentes idées politiques pouvaient cohabiter. Cependant du fait de sa municipalité, une étiquette était automatiquement collée à l'ensemble de l'équipe comme l'a expliqué Daniel Hager, qui lui est bien sympathisant communiste : « *Souvent on nous disait « Alors les cocos, comment ça va ? Ça ne me dérangeait pas parce que je le revendiquais*. »[42]

Ainsi, certains joueurs étaient engagés politiquement, mais cela ne représente pas la majorité contrairement aux idées reçues sur le club, qui de fait ne peut pas être considéré comme un club communiste. Le fondateur de la section n'avait lui-même pas sa carte du PCF comme nous l'indique son fils :

> « CT : Et est-ce que je peux vous demander si vous, par exemple, vous aviez votre carte au PCF ?
>
> MD : Jamais, jamais. Alors mon père qui était quand même le pionnier, il a toujours dit à Marrane « moi j'ai l'idée, je suis dans l'esprit communiste, mais je prendrai jamais ma carte », c'était sa façon de dire, « parce qu'à partir du moment où on fait partie d'un parti on se retrouve coincés dans des idées et

[40] Emmanuel Bellanger, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, p. 435.
[41] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.
[42] Daniel Paris-Clavel, *Union Sportive d'Ivry 1919-2019, 100 ans de sport pour toutes et tous*, édité par l'US Ivry, 2019.

> moi je veux toujours garder mon indépendance, je prendrai jamais ma carte du parti », parce que pour lui avoir une carte d'un parti c'était être obligé de rentrer dans une ligne. Donc on était pas obligés d'avoir la carte du parti pour faire quelque chose, même si on était toujours en relation avec des gens du parti, alors ça a joué quand même c'était mieux d'avoir la carte du parti pour des gens qui étaient peut-être un peu moins fort, ils avaient la carte, ça jouait quand même un peu mais ça n'a jamais été une priorité au niveau du club. »[43]

Dans cet extrait nous comprenons que pour certains Ivryens attachés aux valeurs communistes, l'adhésion à un parti pouvait être synonyme de contrainte ce qui constituait un frein à leur encartage politique. Nous apprenons aussi que si la carte du parti n'était pas requise, la question sportive primant sur la question politique, elle pouvait tout de même être un atout pour se démarquer et obtenir une place au sein des meilleures équipes.

[43] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

Au cours de ce chapitre nous avons essayé de mettre en lumière un éventuel profil type des handballeurs amateurs de haut niveau. Être joueur amateur au sein de l'US Ivry, c'est résider dans la ville pendant la période d'activité, dans la grande majorité des cas. Le joueur amateur de haut niveau « type » du club est donc ivryen. Cependant, notre étude a montré que cela n'implique pas pour autant qu'il est communiste et ouvrier. En effet, malgré les biais de que comporte notre enquête, elle révèle une forme d'ascension sociale permise par la pratique du sport en compétition. Ainsi, même si la moitié des joueurs interrogés ont des origines ouvrières, nombreux sont ceux qui deviennent professeurs ou ingénieurs. Cette mobilité sociale est aussi en partie le produit des transformations structurelles du marché de l'emploi en France, de la seconde moitié du XXème siècle. Le joueur type de l'US Ivry a donc des origines ouvrières, mais le club reste relativement ouvert à tous les milieux sociaux. Le métier de prédilection des handballeurs amateurs de haut niveau semble être le professorat - comme c'est le cas pour beaucoup de sportifs - cela permettant de transformer un capital sportif en capital professionnel. Enfin, l'ancrage géographique des joueurs ne se traduit pas par un ancrage communiste de leur part. Si la plupart des joueurs se situent à gauche de l'échiquier politique, très peu ont eu au cours de leur vie la carte du PCF, ni même ne se considèrent comme communistes. Alors que le club s'engage publiquement dans la défense des travailleurs ou de la paix, la politique n'est pas un sujet de discussion entre les joueurs, et le passage par le club ne se traduit pas par une politisation nouvelle des joueurs. Alors que nous avons essayé de saisir le vécu des joueurs amateurs, ainsi que leur profil social type, il semble intéressant de se pencher sur l'expérience des handballeuses amateures, dans une optique comparative.

# Chapitre 6 - Joueur ou joueuse, quelles différences ?

En 1986, dans leur ouvrage *Sport et civilisation*[1], les sociologues Norbert Elias et Eric Dunning, décrivent le sport comme « fief de la virilité ».[2] Force est de constater que le monde du sport s'est construit depuis le XIXème siècle, sur un rejet des femmes, qui étaient ouvertement exclues des premiers clubs sportifs. En 1912, le rénovateur des Jeux Olympiques modernes, Pierre de Coubertin, déclare ainsi que les épreuves féminines sont « *impratiques, inintéressantes, inesthétiques, et nous ne craignons pas d'ajouter, incorrectes* »[3]. Cette exclusion des femmes de l'univers sportifs repose sur des stéréotypes de la « masculinité » - un homme se doit d'être fort, compétiteur, musclé – et de la « féminité » - la femme, gracieuse par nature, doit préserver son corps pour la maternité. Ces représentations mentales mènent donc à une différenciation des pratiques selon le sexe : non seulement les femmes font moins de sport, mais elles ne pratiquent pas les mêmes activités que les hommes[4]. Il faut cependant souligner, que dès la fin du XIXème siècle, certaines activités sont mixtes, notamment les loisirs et les sports de pleine nature réservés à la bourgeoisie, et que les inégalités en termes de pratiques tendent lentement à disparaître. Malgré ces progrès, les femmes demeurent en retrait de la scène médiatico-sportive[5], en partie car les sports les plus médiatisés restent « *des bastions masculins (football, rugby, sports, mécaniques)* »[6]

Après avoir étudié l'expérience des handballeurs amateurs, il s'agit donc d'observer dans quelle mesure cette dernière s'apparente ou diffère de celle des handballeuses, qui évoluent dans un milieu où tout fait référence à la norme masculine[7]. Si notre ambition première était de réaliser une étude similaire à celle effectuée pour les joueurs, les réponses recueillies n'ont pas permis de réaliser ce projet. Au-delà des joueuses de l'US Ivry, c'est donc

---

[1] Norbert Elias, Eric Dunning*, Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Fayard, 1994.
[2] Bohuon Anaïs, Grégory Quin, « Sport », Juliette Rennes éd., *Encyclopédie critique du genre,* La Découverte, 2021, p. 715-726.
[3] Bulletin du bureau international de pédagogie sportive, 1931, p. 5-7, in Bohuon Anaïs, Grégory Quin. « Quand sport et féminité ne font pas bon ménage... », *Le Sociographe*, vol. 38, n° 2, 2012, p. 23-30.
[4] Enquête *les Pratiques culturelles des Français,* réalisée en 1997, Ministère de la culture et de la consommation, parue en 1998 sous la direction d'Olivier Donnat.
[5] Ibid.
[6] Bohuon, Anaïs, et Grégory Quin. « Quand sport et féminité ne font pas bon ménage... », *Le Sociographe*, vol. 38, n° 2, 2012, p. 23-30.
[7] Béatrice Barbusse, *Du sexisme dans le sport*, Anamosa, 2016, p. 89.

le handball féminin français qui est au cœur de notre propos. Ce dernier s'articule autour de trois axes : le traitement du handball dit « féminin » par la presse spécialisée, la mise en lumière d'une éventuelle gestion sexiste du handball, et enfin l'étude du cas de l'équipe première ivryenne. Les joueuses sont-elles représentées et considérées de manière similaire aux joueurs dans la presse ? Les équipes féminines bénéficient-elles de la même attention que les sections masculines, au sein des clubs et de la part de la FFHB ? Les handballeuses de l'US Ivry ont-elles fait la fierté du club et de la ville, au même titre que les handballeurs ? Pour répondre à ces interrogations nous basons notre étude sur la revue *Handball* de la FFHB, ainsi que sur des témoignages d'anciennes joueuses. Il s'agit de mettre en lumière d'éventuelles différences dans le traitement et la représentation des handballeuses par rapport à leurs homologues masculins, représentations qui s'articuleraient avec une gestion différenciée et genrée des équipes, dont le cas de l'US Ivry pourrait être un exemple éclairant.

## I- Le traitement différencié de la presse sportive : étude de la revue Handball de la FFHB

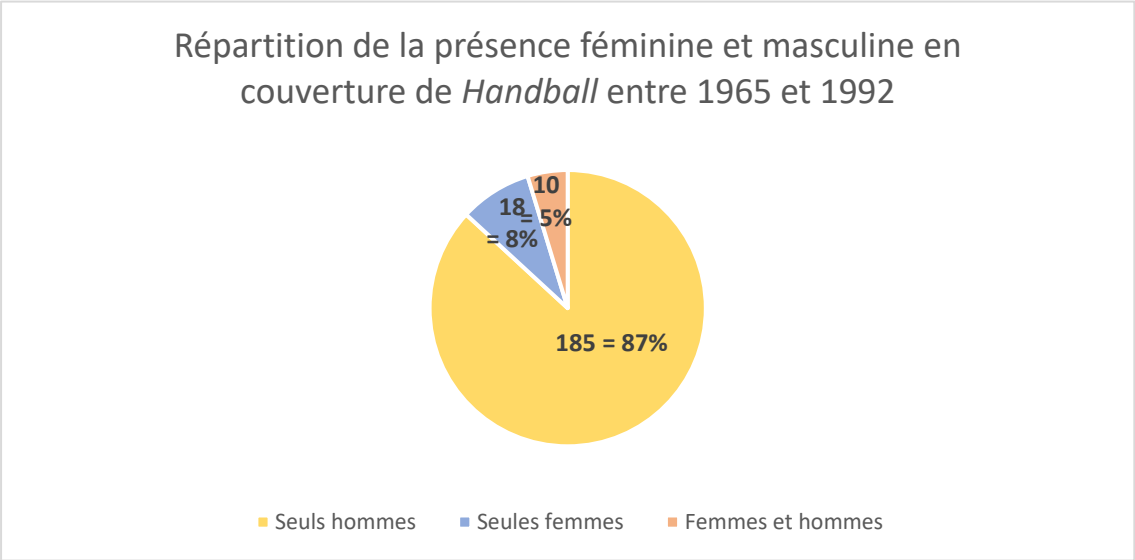
Le but de cette partie est de révéler dans quelles mesures la presse spécialisée traite différemment le handball selon qu'il est pratiqué par des femmes ou par des hommes. Pour ce faire nous nous basons sur l'étude du *Bulletin Fédéral* de la FFHB devenu *Handball*, pour la période 1965-1992. L'ensemble des numéros ont été consultés numériquement par l'intermédiaire de Gallica.

> En partenariat avec Leg'Hand et la BnF, la FFHB a décidé de numériser et mettre en ligne ses périodiques fédéraux, pour les valoriser et faciliter leur consultation. *Handball* (devenu aujourd'hui *Hand Mag*) publié dès 1945, est la revue officielle de la Fédération Française de Handball. Son contenu s'est étoffé avec le temps et le nom a également changé à plusieurs reprises : *Bulletin Fédéral* (1963 – 1968), *Handball* (1968 – 1993), *Handball Hebdo* (1993 – 1995) et *Hand Mag* (1995 – publication toujours en cours).
>
> Gallica.fr

Les couvertures des magazines ainsi qu'un format d'interview « Tête à tête » ont particulièrement été étudiés. A travers une étude quantitative et lexicométrique, il s'agit d'observer la présence du handball dit « féminin » dans la presse mais aussi d'en analyser le traitement.

### a) L'analyse des couvertures de 1965 à 1992

***Un différentiel quantitatif d'apparition en couverture***




Ce graphique réalisé à partir du magazine de la FFHB entre 1965 et 1992 est assez significatif : sur les 254 couvertures observées, 213 représentent des joueurs ou des joueuses et parmi ces dernières 185 montrent uniquement un ou des hommes en couverture, soit 87% d'entre elles. Seulement 18 représentent une ou des femmes sans présence masculine, ce qui correspond uniquement à 8% des couvertures. Finalement 10% des magazines montrent à la fois des hommes et des femmes, dans la plupart des cas car plusieurs photos sont visibles en couvertures. Ainsi il y a une représentation écrasante de joueurs masculins à la une de *Handball* sur l'ensemble de la période.

En observant ces chiffres dans le détail des années, on obtient les graphiques suivants :

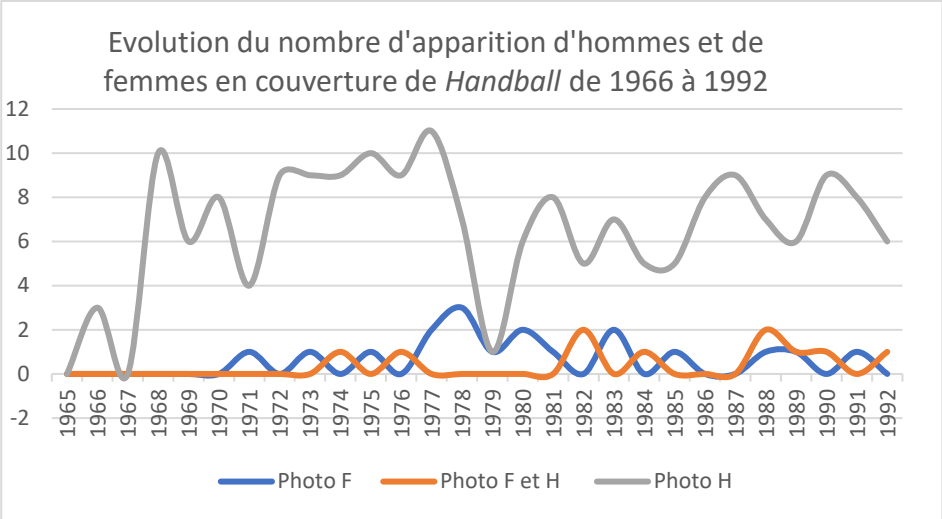



*Figure 1*

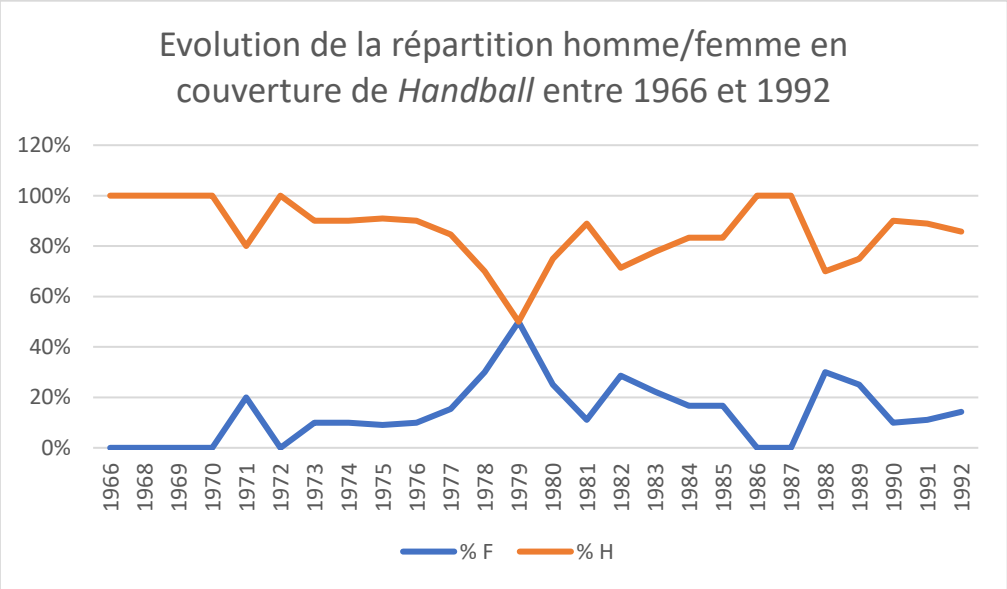



*Figure 2*

***Dans la Figure 2 les chiffres des couvertures représentant à la fois des hommes et des femmes ont été intégrées à leur courbes respectives.***
***Les années 1965 et 1967 ont été retirées de la Figure 2 car aucune photo de joueur ou de joueuse n'apparaissait en couverture, ce qui nuisait à la lisibilité du graphique.***
***L'année 1979 est particulière car seulement deux numéros sont sortis : un représentant des joueurs en couverture, l'autre des joueuses, ainsi cela brouille l'allure générale de la courbe, mais nous avons préféré laisser cette année dans un souci d'honnêteté intellectuelle.***

Nous constatons tout d'abord qu'avant l'année 1966 il n'y avait pas de représentations de joueurs ou de joueuses à la une mais principalement du texte et rarement des photos de dirigeants. Ce n'est qu'à partir de 1968 que cette pratique devient systématique, hormis de rares exceptions.

Les joueuses sont totalement absentes des couvertures jusqu'en 1971. Si elles restent globalement rares, elles sont particulièrement présentes entre 1977 et 1981. Elles sont totalement absentes en 1986 et 1987.

Ainsi, au début de la période étudiée, les joueurs s'imposent à la une du magazine spécialisé, les joueuses font leur entrée au début des années 1970, mais même si elles se font moins rares il n'y a pas de tendance indiquant qu'elles seraient de plus en plus présentes et encore moins qu'elles atteignent la visibilité de leurs homologues masculins.

Pour expliquer ce différentiel les résultats des équipes nationales féminine et masculine sont à prendre en compte. En effet, cette visibilité relative mais nouvelle des handballeuses au début des années 1970 est à relier aux débuts de l'équipe de nationale, qui dispute sa première compétition en 1973. La période 1977-1981 marque une progression de l'équipe de France, qui participe aux Championnats du monde B de 1977 et 1981. Plus étonnant en revanche, l'absence de femmes en couverture en 1986, date de leur première participation aux championnats du monde. Ainsi dans une certaine mesure les résultats de l'équipe nationale déterminent la visibilité des joueuses, mais cela ne suffit pas à l'expliquer.

Il faut également noter que les événements « féminins » et les joueuses sont moins présentes dans le texte qui apparaît en couverture. Un point a particulièrement attiré notre attention : dans la grande majorité des cas seul le nom de famille est utilisé pour désigner un joueur masculin tandis que le prénom accompagne toujours le nom des joueuses. A ce propos plusieurs hypothèses sont à émettre : le prénom des joueuses est ajouté pour signaler leur genre, tandis que « par défaut » les joueurs de handball sont considérés comme étant des hommes. Autre hypothèse, les joueurs de handball étant plus connus et médiatisés, nul besoin de faire apparaître leur nom, ce qui n'est pas le cas des joueuses.

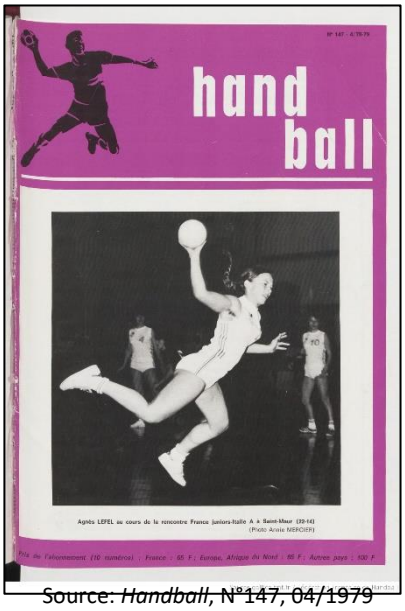
Source: *Handball*, FFHB, N°200, 05/1984

Source: *Handball*, FFHB, N°201-202, 06-07/1984

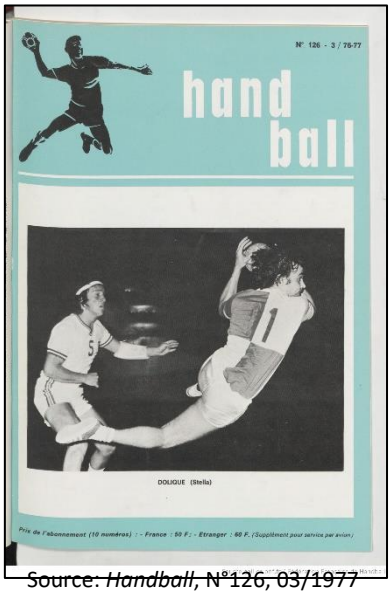
Illustration n°12 et 13

***Des représentations similaires***

Pour ce qui est des représentations et des images il n'y a pas de différence notable entre joueurs et joueuses. En effet, lorsqu'elles font la couverture ces dernières sont représentées en action au même titre que les garçons. De même que lorsque l'on assiste à une mise en scène des sportifs qui sont représentés hors du contexte handballistique, à partir du milieu des années 1980, cela concerne également les sportives.




Source: *Handball*, N°147, 04/1979
Illustration n°14

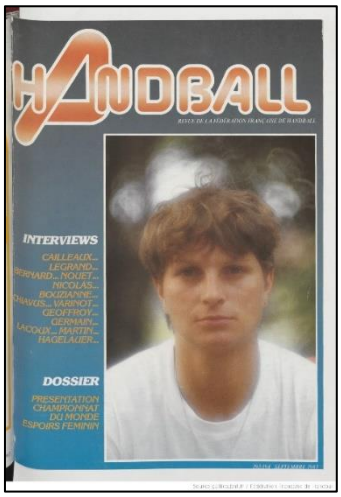



Source: *Handball*, N°126, 03/1977
Illustration n°15

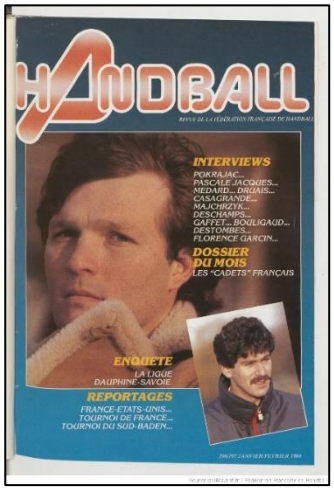
Sur ces deux couvertures le joueur comme la joueuse sont représentés lors d'une rencontre alors qu'ils s'apprêtent à tirer. C'est le spectaculaire et la beauté du corps sportif en mouvement qui sont recherchés, qu'il s'agisse d'une femme ou d'un homme. Cependant, la couverture d'Agnès Lepel est de couleur rose/violet, couleur associée au féminin, et celle qui met en scène le joueur suédois est bleue, couleur symbolisant traditionnellement le masculin. Ces usages participent à objectiver la différenciation des sexes, et ce, dès le plus jeune âge comme le montre une étude réalisée auprès d'une classe de CM2[8]. Cette tendance s'observe à plus grande échelle car proportionnellement au nombre de couvertures mettant en scène des femmes ces tons rosés sont privilégiés, quand les tons bleutés sont préférés pour les hommes, même si des exceptions existent. Au début des années 1980 le graphisme des

[8] Martine Court, « « Faut pas que ça fasse fille ». les enfants, les vêtements et la couleur », *Vacarme*, vol. 52, no. 3, 2010, pp. 27-29.

couvertures change et s'uniformise. La représentation des sportifs et sportives se transforme et s'individualise, désormais ils sont mis en scène majoritairement dans l'environnement extra-sportif et cela concerne aussi bien les joueuses que les joueurs.




Source: *Handball*, N°193-194, 09/1983
Illustration n°16




Source: *Handball*, N°196-197, 01-02/1984
Illustration n°17

**b) « Tête à tête » : exemple d'interviews genrées**

Pour étudier le traitement des joueuses de handball par la presse spécialisée nous avons analysé une rubrique particulière d'interviews, appelée « Tête à tête ». Au total 27 entrevues ont été réalisées sous ce format par 7 journalistes différents, avec une surreprésentation de deux d'entre-deux, l'un en ayant réalisé 15 et l'autre 5. Ces derniers ont rencontré entre 1984 et 1990, à la fois des joueurs et des joueuses. Les articles qui paraissent sont dans la majorité des cas constitués d'extraits d'entretiens auxquels s'ajoutent les commentaires du journaliste, d'autres sont simplement la retranscription brute des interviews. Ces articles qui oscillent entre 2 et 6 pages, sont l'occasion de revenir sur la vie sportive des interviewés mais aussi sur leur vie privée, ainsi que de présenter des photos des protagonistes mis en scène dans leur intimité, comme le montre l'exemple ci-dessous.

TETE-A-TETE

CHRISTINE MANENC, MISS CONSTANTZA...

par ANDRE-ARNAUD FOURNY

En quittant les Espoirs pour l'équipe de France seniors, Christine Manenc a atteint une dimension supérieure, se surpassant en changeant de groupe. Aussi sérieuse que fantaisiste, elle devrait réussir au plus haut niveau car, à vingt et un ans, son ambition est à la mesure de ses moyens. Son objectif : être la meilleure demi-centre française, quitte, pour cela, à passer, tôt ou tard, devant Pascale Jacques. Mais Christine Manenc, c'est également un physique qui plaide en faveur du sport féminin. D'ailleurs, même si elle n'aime pas en parler, n'a-t-elle pas permis à l'équipe de France de rapporter le seul titre de sa tournée d'août 1983 en Roumanie : celui de Miss Constantza !

Rien qu'à son accent chantant, il n'est guère malaisé de deviner ses origines toulousaines. C'est dans cette ville immortalisée par Claude Nougaro que Christine Manenc vit le jour (le 22 mai 1963), suivie un an plus tard par Eric, aujourd'hui à l'armée, et par Patrick, actuellement âgé de dix-neuf ans, passionné de foot, mais surtout touche-à-tout, qui a, lui aussi, fait du hand au ASSU.

Le père est entrepreneur en peinture et maman ne travaille pas : « J'ai eu une enfance très heureuse. Nos parents ont tout fait pour qu'on ait le maximum de choses. »

Puis vient le temps de l'école, dans une région où le temps et la nature incitent au vagabondage : « J'ai toujours su me débrouiller pour avoir la moyenne. Je n'en faisais pas trop, juste le minimum. Cela dépendait aussi des matières et des jours... Quand il faisait beau, je préférais faire autre chose. »

Ne s'entraînant que le mardi soir avec les Puciettes, Christine Manenc va finir par se sentir mal à l'aise parmi elles : « J'avais quitté un groupe où je m'étalais, à Toulouse, pour en retrouver un autre tout à fait différent et où les rapports n'étaient plus du tout les mêmes. Sur le terrain, ça allait, mais lors des déplacements, je restais dans mon coin. Je ne m'amusais pas comme elles ».

Résultat, le championnat n'est pas encore terminé que la Toulousaine fait un bagage : « J'ai dit que jamais je ne pourrais m'intégrer à ce groupe. L'entraîneur n'a d'ailleurs pas cherché à me retenir... ».

Christine Manenc retrouve donc en permanence l'environnement de l'INSEP, où les premiers temps d'adaptation ne furent pas non plus faciles : « La vie y est très dure. Il m'a fallu un trimestre pour que je m'y fasse. Il m'arrivait de ne pas dormir la nuit tant j'étais fatiguée. De deux entraînements par semaine, je passais à deux par jour ! J'avais toujours été chez mes parents, n'étant même jamais allée en colonie de vacances, et il fallait maintenant que je me fasse à l'internat. En plus, au début, je m'immisais. Alors, je téléphonais souvent chez moi, pour prétendre contacter avec ce qui avait toujours été mon univers ».

Partageant sa chambre avec Nathalie Delozier et la Bordelaise Agnès Feliz, Christine Manenc continuait dans l'entraînement journalier qui doit amener les jeunes Françaises au Mondial Espoirs d'octobre 1983 : « Ce n'est jamais facile d'entrer dans une équipe qui a déjà commencé sa préparation depuis un an. Avec le recul à mon égard, je n'étais pas opérationnelle. J'avais beaucoup travaillé, ce n'était pas suffisant pour être la demi-centre française au Mondial. Si Sophie Lafargue et Marie-Josée Curty n'étaient pas de blessées, je ne pense pas que j'aurais fait tous les matches... ».

Deux mois avant le grand rendez-vous breton, l'équipe de France effectue une tournée peu glorieuse en Roumanie : « On avait été particulièrement mauvaises. Mais il faut dire que nous étions déconcertées avec des blessées et des malades. En plus, il a fallu tenir le rythme de trois matches en dix-neuf jours. Et le seul trophée qu'on a rapporté, c'est moi qui l'ai gagné. Mais il ne faut pas en parler ».

Ce trophée, c'est celui de Miss Constantza, attribué à Christine Manenc pour son charme et sa beauté.

Puis, c'est bien sûr le Mondial, avec une modeste huitième place, mais surtout une expérience capitale pour l'avenir : « Ce n'est pas pendant un championnat du monde qu'on progresse. C'est avant et après. Mais pour l'expérience, c'est unique. Il faut avoir connu la pression qu'il y a sur tous les matches ».

Tout de suite après, c'est le retour au niveau national avec le championnat de France, sous les couleurs de l'USM Gagny, dont l'entraîneur n'est autre que celui des Tricoleres espoirs, Yvon Senlanne : « J'étais amie avec les Gabinoiennes qui se trouvaient à l'INSEP, et c'est pourquoi j'avais envie de les rejoindre dans leur club. Mais pour cela, Yvon a réuni toute son équipe pour savoir si les filles étaient d'accord pour m'accueillir. Elles ont dit oui. Mais ce n'est en aucun cas Yvon qui était venu me chercher ».

Après l'échec du PUC, Christine Manenc retrouve à Gagny une saison comme elle l'entend. En attendant les résultats qui, selon elle, viendront la saison prochaine : « On a vu une super-équipe. Il nous aidera à décrocher une place européenne. Cette année, après le Mondial, il y a eu une décompression pour cinq Gabinoiennes présentes à Bretagne ».

Progressant à pas de géant depuis la fin du Mondial, Christine Manenc risque bientôt de se trouver en concurrence directe avec Pascale Jacques : « Elle se trouve devant moi, mais mon objectif est de passer devant elle. Jusqu'en 1985, je pense que ce sera difficile d'y arriver, mais après, je compte bien être la meilleure demi-centre française. J'ai énormément d'espoirs dans le hand, mais je n'aime pas être déçue. Par exemple, si je m'entraînant et en progressant, je faisais passer devant. Je ne supporte pas d'être la deuxième et je fais tout pour ne pas la rester ».

Après un an de DEUG de prépa-gym — « Ce ne me plaisait pas... » — elle prépare un BTS d'action commerciale : « Mon proj' de gestion ? naquée... Pour mon manque de sérieux. Mais ce n'est pas pour cela qu'il faut vouloir me faire redoubler. Lorsque

Yvon Senlanne et moi sommes allés voir la proviseur pour arranger les choses, il a tarté un dossier dans lequel il était précisé que je ne portais jamais de jupe, que je gryffonnais sur mes cours et que je paraissais m'ennuyer en classe. Cela ne correspondait pas à l'idée qu'il se faisait du commerce... ».

Christine Manenc a commencé en octobre dernier un BTS d'informatique sur trois ans : « En travaillant bien, on peut l'avoir en deux ans, mais ce n'est pas évident ».

Vivant depuis septembre dernier dans un appartement à Joinville, elle est consciente de vivre une aventure extraordinaire : « J'ai eu la chance de pouvoir m'exprimer en faisant du hand au haut niveau. En plus, grâce à la Fédération qui m'aide pour mes études, je suis une privilégiée ».

Fan de musique californienne, Christine Manenc ne trouve même pas le temps de faire de l'aérobic : « J'aimerais bien, pourtant, mais quand je rentre à la maison, c'est pour me mettre au lit ».

Nul doute que Christine Manenc, alias Miss Constantza est la meilleure alors que pouvait souhaiter le hand féminin : talent et bonne réunis en un seul être...

André-Arnaud FOURNY

Je ne supporte pas d'être la deuxième...

Source : Handball, N°201, 1984
Illustration n°18

### *Le principe du tête à tête, métaphore du rendez-vous galant*

Tout d'abord, le titre de cette rubrique n'est pas neutre, en effet le « tête à tête » renvoie à l'intimité. Il s'agit d'une rencontre presque privée entre deux personnes qui sont ici le journaliste et le joueur ou la joueuse. Les sujets abordés dans l'entretien ne sont donc pas seulement sportifs, il s'agit de mieux connaître le parcours de l'interviewé mais aussi ses goûts, ses passions, ses peurs etc. Si l'importance de la place prise par ces questions d'ordre privé varie en fonction des articles, elles en sont parfois le centre. Ces « tête à tête » peuvent donc aisément prendre l'allure de rendez-vous galant, où un jeu de séduction semble s'instaurer entre la joueuse interrogée et le journaliste. C'est particulièrement le cas du premier « tête à tête »[9], celui de la joueuse Pascale Jacques et de Jean-Louis Michel dont voici certains extraits :

[9] *Handball*, N°196, 1984.

PJ : Je fais un complexe physique...
JLM : Lequel ?
PJ : Je ne me trouve pas belle. Tout simplement...
JLM : Pourtant, j'ai envie de vous dire : « T'as de beaux yeux, tu sais »...
PJ : (Elle s'étouffe...) — C'est sympa...
JLM : Non, mais je ne plaisante pas, vous avez vraiment de beaux yeux...
PJ : Si tu le dis, je veux bien le croire... (Elle réfléchit). C'est vrai que tu me le dis à chaque fois que nous nous voyons... Je vais finir par le croire vraiment...

*Handball*, N°196, 1984

JLM : Quelle est la qualité que vous préférez chez l'homme ?
PJ : La tendresse...
JLM : Et vous même, vous êtes tendre...
PJ : (Rire) — Tu veux que je te le prouve ?
JLM : Non, non, autrement, je craque.

*Handball*, N°196, 1984

JLM : On parle de sexe ?
PJ : (Elle me fixe) — Je t'imagine mal réaliser une interview sans évoquer ce sujet...
JLM : Bon alors, le sexe ?
PJ : Indispensable pour mon équilibre... (Elle se marre) — Tous les jours... Tous les week-ends...

*Handball*, N°196, 1984

Ici il ne s'agit pas de handball, mais de l'intimité de la joueuse qui choisit de se prêter au jeu du journaliste et du principe de l'interview. À noter que ce premier « tête à tête » est celui dans lequel l'ambiguïté et l'apparent jeu de séduction entre les deux participants sont les plus présents, peut-être la rédaction a-t-elle choisi par la suite de s'écarter davantage du concept du rendez-vous galant. Cependant cette dimension reste présente comme le révèle par exemple le titre d'un tête à tête de 1989 : « *Isabelle Dugray : Charme et humour…* », article rédigé par un auteur différent.

Si les premières interviews sont réalisées avec des femmes, le premier joueur fait son apparition dès la fin de l'année 1984, comme le montre ce tableau récapitulatif :

| | ***1984*** | ***1985*** | ***1986*** | ***1987*** | ***1988*** | ***1989*** | ***1990*** | ***Totaux*** |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ***Nombre d'articles*** | 6 | 3 | 3 | 1 | 8 | 5 | 1 | 27 |
| ***Nombre de femmes interrogées*** | 5 | 1 | 2 | 0 | 5 | 2 | 1 | **16 = 59%** |
| ***Nombre d'hommes interrogés*** | 1 | 2 | 1 | 1 | 3 | 3 | 0 | **11 = 41%** |

Tout d'abord, 59% des interviewées sont des femmes, si ce chiffre ne parait pas démesuré il faut souligner que le handball dit féminin était très peu médiatisé à l'époque, et que comme nous l'avons vu précédemment, les joueurs étaient bien plus présents que les joueuses au sein du magazine. Ainsi cela permet de donner de la visibilité à ces sportives, mais

ces entrevues révèlent également que cette médiatisation n'est pas neutre car les femmes sont surreprésentées dans un format d'interview qui peut rappeler le rendez-vous amoureux. Plutôt que de valoriser des sportives, le choix est fait de montrer des femmes.

Il faut tout de même souligner que les sujets abordés avec les joueurs relèvent également du sportif et du privé, et que des thèmes comme la sexualité ou les femmes sont là aussi parfois évoqués. Cependant malgré cette apparente similitude entre les hommes et les femmes, le traitement qui en est fait varie.

***Des références constantes au physique des joueuses***

Le traitement journalistique renvoie régulièrement les joueuses à leur physique, non pas pour montrer leur force ou leurs aptitudes, comme cela peut-être le cas pour les joueurs, mais pour mettre en avant leur capital esthétique et leur « féminité ». Un article s'intitule « *Christine Menenc, Miss Constantza…* », comme si ce titre de beauté définissait davantage la joueuse que sa passion pour le handball. Les références à cette facette de la vie de la joueuse sont d'ailleurs nombreuses, pour le journaliste « *son charme et sa beauté* » lui confère « *un physique qui plaide en faveur du sport féminin* ». En conclusion il est convaincu que « *Christine Martiens, alias Miss Constantza est le meilleur atout que pouvait souhaiter le hand féminin : talent et beauté réunis en un seul être…* ».

Nous retrouvons l'idée ancrée selon laquelle le sport féminin aurait plus de succès s'il mettait en scène des sportives dites « féminines », dont le physique encouragerait les hommes - principal public du sport, d'autant plus dans les années 1980[10] – à regarder les matches. Ce n'est donc pas la performance sportive en elle-même qui serait recherchée mais avant tout l'esthétisme du corps de la femme. La féminisation du sport ne serait donc pas le signe d'une égalisation des genres, car elle reposerait sur des stéréotypes de la féminité. Le sport ne serait qu'un autre moyen d'exposer le corps de la femme de façon à plaire au regard que l'homme lui porte. Ici nous voyons donc bien que la promotion du sport dit féminin peut reposer sur des stéréotypes liés aux genres.

S'il semble prévisible que le journaliste aborde la question du physique de Christine Manenc - la participation à un concours de beauté étant un élément de sa vie privée - les

[10] Christian Bromberger, Ludovic Lestrelin, « Le sport et ses publics : de quelques propriétés du spectacle sportif » , in Pierre Arnaud, Michaël Attali, Jean Saint-Martin, *Le sport en France. Une approche politique, économique et sociale*, La Documentation française, 2008, p. 120.

références au physique des autres joueuses sont aussi très fréquentes. Un des articles s'intitule par exemple « *Dominique Paolini, un nom… et un physique durs à porter…* », d'après le journaliste « *où qu'elle aille, Dominique Paolini ne passe pas inaperçue, à cause de son physique, bien sûr,* (…) »[11]. Cette dernière ne mesurant « que » 1m74 d'après ses mots, ce n'est donc pas à son physique imposant que le journaliste fait référence.

Les références aux yeux et au regard sont multiples : l'une « *blonde, les cheveux coupés courts* » a « *l'œil rieur* »[12], il est précisé d'une autre qu'elle a un « *éclat des yeux, troublant* »[13], quand une troisième a les « *yeux bleus ou verts, selon la lumière* »[14].

Plus généralement se sont des représentations stéréotypées de la « féminité » que dresse les auteurs. « *Frêle, délicate* »[15], les premiers mots de l'article consacré à Catherine Bara s'opposent à la force ou la puissance associées traditionnellement à l'univers sportif.

Ces « tête à tête » illustrent une constante du milieu sportif : « *aux hommes la performance et aux femmes l'apparence* » comme l'affirme la sociologue Catherine Louveau[16]. En effet, l'être féminin, c'est avant tout l'être perçu et la féminité doit donc d'abord se voir[17]. C'est pourquoi, certaines athlètes jugées trop performantes et au physique « masculin » doivent prouver qu'elles sont de vraies femmes, avec l'instauration, pour la première fois lors des championnats d'Europe d'athlétisme de 1966 à Budapest, de tests de féminités. [18] Si ces tests, parfois vécus comme de véritables traumatismes par les sportives, ont été officiellement supprimés en 2000, il est possible d'en réaliser en cas de doute basés sur l'appréciation visuelle du corps de l'athlète.[19] L'affaire Caster Semenya en 2009, montre ainsi comment les sportives qui se doivent d'être féminines peuvent être victimes de « *procès de virilisation* ».[20]

---

[11] *Handball*, N°217, 1986.
[12] *Handball*, N°249, 1989.
[13] *Handball*, N°240, 1988.
[14] *Handball*, N°205, 1984.
[15] *Handball*, N°216, 1986.
[16] « Catherine Louveau : « Le monde du sport à beaucoup de mal avec les filles performantes, efficaces, musclées… », ablock.fr, 10/03/2021.
[17] Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Editions Points, 2014, (publication originale Seuil, 1998).
[18] Anaïs Bohuon, *Catégorie « dames », le test de féminité dans les compétitions sportives*, Editions iXe, 2015 (publication originale 2012).
[19] Ibid.
[20] Anaïs Bohuon, et Grégory Quin, « Quand sport et féminité ne font pas bon ménage... », *Le Sociographe*, vol. 38, n°2, 2012, p. 30.

Dans le corpus étudié certains auteurs vont même jusqu'à utiliser un ton littéraire voire poétique pour décrire les joueuses, « *distraitement, elle défait le nœud de ses cheveux et une tache d'or s'étale sur ses épaules* »[21], peut-on lire à propos d'Isabelle Milon. Parfois loin d'un regard de journaliste c'est un regard d'homme qui transparaît de ces interviews.

Le texte introductif de l'article consacrée à Pascale rassemble à lui seul l'ensemble de nos observations.

> « Ai-je évité ses yeux que je cherche toujours ? Et les miens, en la regardant, se fermeront-ils pour l'éternité ? Les yeux de Pascale Jacques, vous connaissez. Mais elle n'a pas que ses yeux. Ses gestes, telle une belle gravure, sont une œuvre de patience et d'amour. Joueuse de première grandeur, Pascale Jacques, vingt-six ans, cent onze sélections en équipe de France, se distingue par son charme. Sa voix est douce, mélodique, mélodieuse même. Ses mots sont des chants et ses chants créent des sons que modulent des rires discrets. Une émotion sensible infuse le jeu de cette jeune fille originaire du Jura. Elle a la suavité du miel. Ses actes engendrent un envoûtement drogué. Chaque week-end, elle se sent exercer une liberté à interpréter un récital. Elle aussi a su hausser au ciel des grandes femmes... Arrêtons là mes phantasmes... Pour écouter Pascale... »
>
> *Handball*, N°196, 1984

Dans cet extrait presque poétique nous retrouvons la référence aux yeux et au regard de la joueuse. Mais si « *elle n'a pas que ses yeux* », avec notamment « *cent onze sélection en équipe de France* », c'est son « *charme* » qui la « *distingue* ». Ici l'auteur aborde brièvement ses performances handballistique, pour finalement insister sur un élément extra-sportif de l'ordre du subjectif. Un champ lexical traditionnellement associé à la « féminité » se retrouve tout au long du texte avec des références à la « *patience* » à « *l'amour* », à la douceur de la voix, et même lorsqu'il s'agit de jeu l'auteur en retient l'« *émotion sensible* » qui en émane. Plus proche de la lettre sentimentale, que de l'article de presse sportive, l'auteur livre ses « *phantasmes* » au lecteur. Si ce n'est pas le cas de tous les « tête à tête », aborder les joueuses sous le mode de la drague les décrédibilise en tant que telle, et influence la perception du lecteur qui tend à voir la femme avant la sportive.

[21] *Handball*, N°236, 1988.

Pour ce qui est des interviews avec les joueurs c'est le mode de l'amitié qui est convoqué, les « tête à tête » s'apparentant davantage à discussion entre amis qu'à un rendez-vous galant.

Enfin, du point de vue des représentations visuelles il n'y a pas de différences majeures entre les joueurs et les joueuses qui sont tous deux mis en scène majoritairement dans leur environnement privé, seuls ou en compagnie de certains proches.

***Étude lexicométrique : le sport reste au cœur des interviews***

A l'aide du logiciel de textométrie TXM nous avons analysé ces interviews sous le prisme du genre. Nos corpus sont équilibrés : 16 articles consacrés à des joueuses pour un total de près de 33 000 signes contre 11 têtes à têtes masculins, totalisant 35 000 signes environ.[22] Ainsi nous avons essayé mettre en lumière les différences ou similitudes lexicales entre ces deux corpus, permettant de mettre en lumière un éventuel traitement journalistique genré ou au contraire plutôt égalitaire.

Pour ce faire nous avons comparé le nombre d'apparition de certains mots[23] - le niveau de signification des différences étant indiquée par un indice qui doit être supérieur à 2 ou inférieur à -2, ainsi que leur occurrence.

Nous nous sommes d'abord intéressés à la question du sport, en nous demandant si les journalistes parlent autant de handball avec les joueuses qu'avec les joueurs. Au total le mot « handball » sous toutes ses formes est utilisé 93 fois dans les interviews dédiées aux femmes contre 72 fois dans celles consacrées aux hommes. Le mot « sport » au singulier comme au pluriel est employé 35 fois au cours des têtes à têtes avec des femmes, contre 29 fois dans ceux avec des hommes, on retrouve cet équilibre avec l'adjectif sportif/ sportive qui apparaît 12 fois et 14 fois. On retrouve 95 fois le mot « France » qui est associé à « l'équipe de France », dans les interviews de joueuses contre 92 fois dans celles des joueurs.

Ainsi le champ lexical du sport qui est omniprésent dans les entrevues l'est de manière équivalente dans nos deux corpus, ce qui révèle la prise au sérieux du handball féminin par la presse.

[22] Annexe 15.
[23] Annexe 16.

Malgré cette similitude certaines différences ont attiré notre attention. En effet le journaliste insiste davantage sur la jeunesse des joueuses qui abordent énormément leur formation sportive.

L'adjectif « jeune » est ainsi utilisé 42 fois, majoritairement pour caractériser les joueuses elles-mêmes contre uniquement 6 fois pour les joueurs. Sur les 28 apparitions de « sport-études », 20 le sont dans les interviews des femmes, quand « INSEP » est utilisé 50 fois dans les interviews consacrées aux joueuses contre seulement 4 fois dans celles des joueurs.

Cet écart important révèle en partie le profil des interviewés : les hommes sont surtout des figures du handball bien connues qui évoluent depuis longtemps au plus haut niveau, tandis que les joueuses sont surtout en début de carrière, le handball féminin commençant à prendre de l'ampleur en France.

Notre étude du magazine *Handball* révèle donc un traitement genré de la presse. En effet, si les joueuses sont représentées de façon similaire aux hommes en couverture, elles sont nettement moins présentes. Dans les « tête à tête », ces dernières sont majoritaires, ce qui permettrait, à priori, de combler en partie ce déficit de médiatisation. Cependant, s'apparentant parfois plus à un rendez-vous amoureux, qu'à une rencontre professionnelle, les « tête à tête » ont tendance à mettre en avant les femmes, au détriment des handballeuses. Les références multiples au physique des joueuses viennent donc ternir la volonté de promotion du handball dit « féminin », même si l'étude lexicométrique révèle que le sport reste au cœur du propos. Notre enquête révèle donc une forme de sexisme dans le traitement médiatique du handball, mais il s'agit ensuite d'étudier si le monde de ce sport est lui-même empreint de sexiste et si c'est le cas, de comprendre comment cela se manifeste.

## II- Du sexisme dans le handball »[24] ?

Dans cette partie il s'agit de s'interroger sur une éventuelle gestion différente des équipes masculines et féminines que cela soit du point de vue des moyens accordés à chaque équipe, mais aussi des mentalités, qui freinent l'évolution et le développement du handball féminin, et ce malgré les efforts mis en œuvre par la fédération française de handball. Ces questions sont donc liées à la présence de sexisme dans le handball, une « *attitude qui consiste à avoir des comportements discriminants, c'est-à-dire à séparer et à distinguer les individus selon leur sexe et à instaurer une hiérarchie entre les deux sexes* »[25], d'après Béatrice Barbusse. Il faut donc se demander s'il existe une hiérarchie entre les joueurs et les joueuses de handball, établie par les institutions liées au milieu sportif (clubs, fédérations, médias).

### a) Des moyens différenciés ?

Les trois sœurs Cathiard, qui évoluaient à Ivry entre le milieu des années 1950 jusqu'au début des années 1970, sont unanimes, l'équipe première féminine était traitée de la même manière que l'équipe masculine.[26] Mais nous aurions aimé recueillir davantage de témoignages d'anciennes joueuses du club pour percevoir d'éventuelles différences de moyens ou encore d'avoir accès aux budgets alloués aux différentes équipes, malheureusement nous n'avons pas ce détail dans les documents que nous disposons. Pour essayer tout de même de traiter cette question nous nous appuyons sur les expériences de joueuses passées par d'autres clubs.

Béatrice Barbusse qui évoluait à Créteil dans les années 1980, aux commencements de la professionnalisation masculine explique qu'initialement l'équipe féminine avait à sa disposition des équipements de qualité inférieure à celle des garçons. Cependant, après avoir fait pression au conseil d'administration du club elle était parvenue à obtenir du matériel équivalent :

[24] Béatrice Barbusse, *Du sexisme dans le sport*, Anamosa, 2016.
[25] Ibid. p. 19.
[26] Correspondance avec Suzanne et Marie-Claire Cathiard, 13/09/2021, entretien avec Simone Hager, le 26/11/2021.

> BB : « On avait quémandé, et on avait obtenu, le même équipement que les garçons, alors pas tout à fait, mais on était quand même bien… quand je dis équipement c'est la tenue, les k-ways, les baskets, le sac, tout ce qu'il faut pour venir s'entraîneur tout simplement. »[27]

Cette dernière avait aussi fait pression pour obtenir des primes de matches, même si ces dernières étaient dérisoires, symboliquement cela avait une grande importance pour les joueuses de pouvoir rembourser leur licence grâce au fruit de leur travail. L'internationale Marie-Thérèse Bourasseau affirmait aussi en 1984 n'avoir jamais touché un seul centime grâce au handball : « *Je n'ai jamais eu de prime de match, même actuellement. Je n'ai été remboursé que de mes frais de déplacement pour l'équipe de France. De train, mais pas de métro ! C'est vraiment de l'amateurisme pur. Personne ne veut le croire.* » [28]

Alors que les femmes vivent un amateurisme pur, certains handballeurs à cette époque connaissent déjà l'« amateurisme marron» selon le terme de J.M Brohm, qui se caractérise par la rémunération de sportifs officiellement amateurs, hors du contrôle de l'État, ce point sera abordé plus en détail dans le chapitre à venir.

Béatrice Barbusse révèle également des inégalités d'accès aux locaux :

> BB : « On s'entrainait tous les jours et on avait obtenu aussi la possibilité de s'entrainer, les garçons s'entrainaient dans une salle à côté du palais des sports de Créteil, c'était les premiers clubs de fitness à l'époque et les garçons avaient le droit d'y aller autant qu'ils souhaitaient et nous nan, on a obtenu le droit d'y aller 1 jour, le mercredi midi. »[29]

Ici les filles ont encore dû se battre pour obtenir l'accès à une salle de sport alors que l'équipe masculine de Créteil y avait libre accès.

D'une manière générale, il semble que les différences de moyens mis à disposition entre les joueurs et les joueuses se sont creusées dans les années 1980, époque que n'ont pas connue les sœurs Cathiard en tant que joueuses. Effectivement alors que le handball masculin commence à se professionnaliser, le rythme des entrainements s'intensifie et les moyens augmentent, tandis que le handball féminin est encore loin de se professionnaliser, comme nous le verrons dans le chapitre à venir.

[27] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[28] *Handball*, N°200, 1984.
[29] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.

### a) Une nécessaire évolution des mentalités

En plus de ces moyens parfois inégaux, le handball dit féminin souffre d'un déficit de popularité par rapport à celui pratiqué par les hommes, à relier notamment à certains préjugés d'ordre sexiste. En effet, si Simone Hager considère que le club et la ville accordaient la même importance à son équipe qu'à celle des hommes, elle se souvient que le public lui, n'était pas souvent au rendez-vous : « *par contre, on jouait généralement le dimanche matin, ou le samedi soir et bon on avait quatre péquenauds dans les tribunes, c'était pas comme maintenant* »[30] déplore-t-elle. Cette absence de supporters s'explique par la jeunesse du handball « féminin » en France à l'époque où évolue Simone Hager, c'est-à-dire entre du milieu des années 1950 au début des années 1970. Alors qu'il est peu développé quantitativement et qualitativement il est également victime des clichés sur le sport dit « féminin ». La FFHB tente ainsi de déconstruire les idées reçues : « *Que la finale interligue cadettes a prouvé à ceux qui en avaient encore besoin combien le handball féminin peut être passionnant* »[31] peut-on lire dans le magazine de la fédération en 1972, ou encore en 1976 : « *c'est ainsi qu'a été arbitré le championnat du monde féminin avec des joueuses qui aujourd'hui jouent aussi durement que les hommes sans apparemment s'en trouver mal.*»[32] Briser les préjugés sur le handball dit féminin apparaît donc comme nécessaire pour envisager une égalité en termes de licenciés et de résultats. C'est également ce qu'affirme l'entraîneur de l'équipe féminine de Dunkerque en 1981 :

> - Que préconisez-vous pour améliorer le niveau du handball féminin ?
>
> - Au niveau national : abandonner les préjugés d'antan, voulant faire croire qu'il existe un handball féminin et un handball masculin. Que la totalité des entraîneurs de féminines adhérent à cette idée et le plus dur chemin serait fait. A partir de là, la préparation physique, athlétique, la manière de jouer, l'engagement, la rigueur que l'on croit à tort réservés aux hommes, appliqués aux filles permettraient au hand féminin français de franchir le pas qui nous sépare encore des grandes nations.
>
> « Plein feux sur Jean Marie Lemoine », *Handball*, N°169, 04/1981

[30] Entretien oral avec Simone Hager, le 26/11/2021.
[31] *Handball*, 05-06/1972.
[32] *Handball*, N°120-121, 01-02/1976.

L'entraîneur rappelle que le handball reste le même qu'il soit pratiqué par des hommes ou par des femmes, et remet ainsi en cause la pertinence des termes « handball féminin » et « handball masculin ». D'après lui, au-delà du public, ce sont les acteurs du handball qui doivent évoluer de mentalité pour former les femmes avec autant de « rigueur » que les hommes, et leur permettre ainsi d'accéder au plus haut niveau. Cette amélioration qualitative serait ensuite le meilleur argument pour contredire les idées reçues sur le niveau de jeu des femmes.

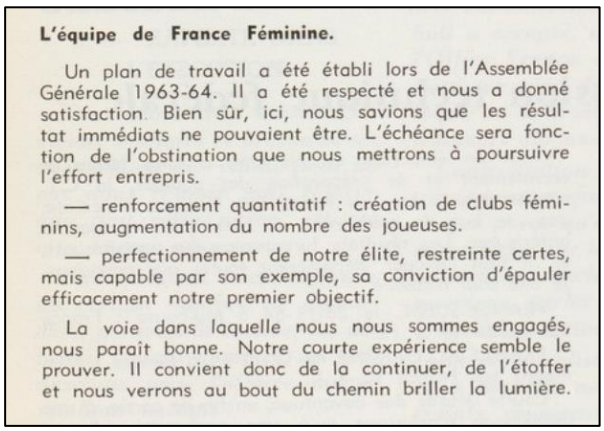
À la fin de notre période, si certains préjugés sont toujours présents, les mentalités ont évolué par rapport aux débuts du handball dit « féminin » qui attire de plus en plus de spectateurs comme le résume bien la joueuse Isabelle Million :

> « Même si certains disent que ça ne vaut pas le hand masculin, le jeu à sept féminin intéresse. A Besançon, les spectateurs qui se déguisent, confectionnent des banderoles, affirment que nous courons plus, sommes plus rusées. Il est important de conquérir le public. Quand j'entends les gens prétendre que le hand est virilisant ça me démoralise, il faut sortir de ce carcan. Lorsqu'un garçon ou une fille s'arrache, je ne vois pas ce que l'esthétisme vient faire là-dedans. Le principal est de se faire plaisir. » [33]

Cette évolution a été portée par l'action de la FFHB qui a œuvré pour un développement à la fois quantitatif et qualitatif de la pratique du handball par les femmes.

### b) Les efforts de féminisation de la Fédération française de handball

Le magazine *Handball* affiche bien les fermes intentions de la FFHB concernant le handball féminin : une forte expansion quantitative et des progrès qualitatifs, comme dans ce numéro de 1965.



**L'équipe de France Féminine.**

Un plan de travail a été établi lors de l'Assemblée Générale 1963-64. Il a été respecté et nous a donné satisfaction. Bien sûr, ici, nous savions que les résultat immédiats ne pouvaient être. L'échéance sera fonction de l'obstination que nous mettrons à poursuivre l'effort entrepris.

— renforcement quantitatif : création de clubs féminins, augmentation du nombre des joueuses.

— perfectionnement de notre élite, restreinte certes, mais capable par son exemple, sa conviction d'épauler efficacement notre premier objectif.

La voie dans laquelle nous nous sommes engagés, nous paraît bonne. Notre courte expérience semble le prouver. Il convient donc de la continuer, de l'étoffer et nous verrons au bout du chemin briller la lumière.

Source : Handball, 06/1965
Illustration n°19

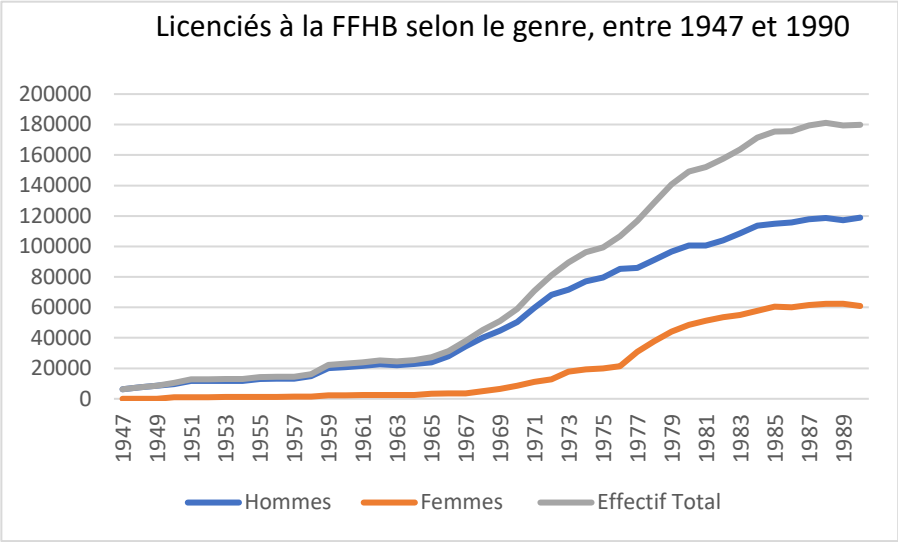
[33] *Handball*, N°236, 1988.

Alors que le handball dit féminin connaît ses premières années, la fédération est résolue à travailler à la féminisation du handball et à fournir les « *efforts* » nécessaire pour former une élite de haut niveau. Mais cette même année le bilan est dur : « *dans l'ombre* » du handball masculin lui « *en plein expansion* », le handball féminin « *vivote* », porté par quelques passionnés qui apprennent aux filles « *parfois à jouer tout simplement* »[34].

> Nous en sommes donc, pour l'instant, dans l'ensemble, à un handball assez primitif d'où émergent tout de même les équipes de division nationale ; qui évoluent à un niveau un peu plus élevé, mais bien loin encore de celui des équipes étrangères qui qu'elles ont l'occasion de rencontrer. Le nombre de ces équipes de Nationale n'est que de 16, soit 160 joueuses… Est-ce à dire que le handball féminin n'existe pas en France ? Loin de là : quand on regarde la participation des équipes féminines en championnat ASSU, on s'aperçoit que près de 15 000 jeunes filles y jouent. On croit rêver quand on pense que la FFHB en a péniblement 2500…

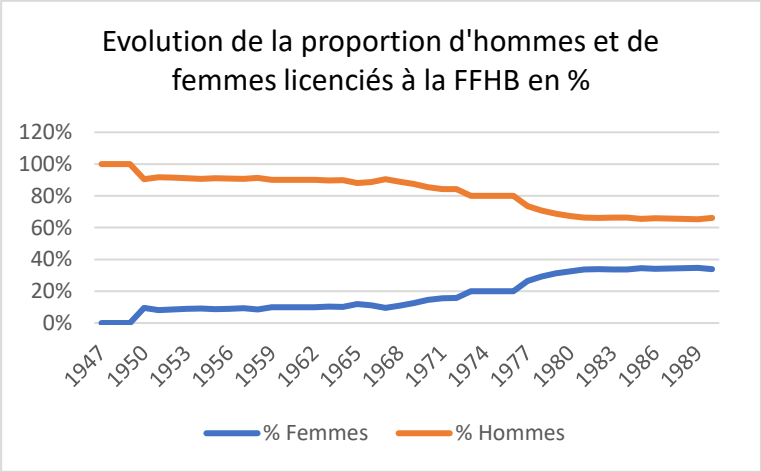
Si le constat d'un retard de niveau par rapport aux autres équipes européennes est dressé, les chiffres sont pourtant encourageants. En effet, le milieu scolaire semble abriter de nombreuses joueuses potentielles pour la FFHB. Si les efforts de cette dernière portent leurs fruits, la fédération ne veut s'en contenter : « *pouvons-nous, dans un pays où la population féminine est majoritaire, nous suffire d'un aussi maigre appoint… 12% ?* »[35], lit-on dans son magazine. Il est aussi intéressant de constater, qu'une relative amélioration du niveau de jeu est en partie expliqué par les progrès quantitatif, en effet il est expliqué que si « *nous avons perçu de façon sensible une amélioration du jeu chez nos féminines : celle-ci résulte certes d'un travail, mais aussi de la poussée quantitative de 1967-1968* »[36]. Les enjeux quantitatifs et qualitatifs sont donc directement liés.

[34] Handball, 01/1965.
[35] *Handball*, 06/1969.
[36] Ibid.




Source : graphique réalisé à partir des chiffres du site officiel de la FFHB

Sur ce graphique qui illustre l'évolution du nombre de licenciés selon leur genre, on constate qu'après des effectifs quasi nuls jusqu'en 1959, un premier essor féminin débute au milieu des années 1960 et correspond aux ambitions affichées de la FFHB. Un second essor plus important intervient au milieu des années 1970 : le nombre de licenciées triple entre 1975 et 1985 pour atteindre 60 000 joueuses à la fin de notre période. Cette hausse est à relier aux débuts de l'équipe de France, qui participe à sa première compétition internationale en tentant de se qualifier au Championnat du monde de 1973.




Source : graphique réalisé à partir des chiffres du site officiel de la FFHB

En termes de proportions, les filles représentent environ 10% de l'effectif entre 1950 et 1965, elles atteignent les 20% en 1973, puis stagnent à environ 35% dans les années 1980. Ainsi, les résultats encourageants de l'équipe de France dans les années 1980 et la politique

active de la FFHB semblent porter leurs fruits même si les filles sont encore loin d'atteindre l'effectif masculin à la fin de notre période.

Ainsi, il semble qu'à l'ère amateure les clubs ne faisaient pas de différences entre les équipes féminines et masculines, à qui ils accordaient la même importance. Cependant, les prémices de la professionnalisation masculine, ont polarisé l'attention des dirigeants de clubs vers les joueurs, au détriment des joueuses. En effet, ces dernières n'ont pas bénéficié des apports de la professionnalisation, au moins dans un premier temps. La FFHB a œuvré pour mettre un terme aux stéréotypes sexistes, freinant le développement du sport féminin. Ses ambitions d'expansion, à la fois quantitative et qualitative, commencent à porter leurs fruits, notamment avec les résultats encourageants de l'équipe nationale dans les années 1980. Après cette étude d'échelle nationale, l'exemple de l'équipe fanion de l'US Ivry, semble tout à fait pertinent pour comprendre comment la professionnalisation masculine a pu, dans un premier temps, porter préjudice à la féminisation du handball.

## III- Une équipe féminine ivryenne performante, sacrifiée sur l'autel de la professionnalisation

À l'aide des témoignages recueillis, il s'agit d'étudier le parcours de l'équipe féminine première d'Ivry et de comprendre comment elle est venue à disparaître du haut niveau après des débuts triomphants.

### a) La création d'une équipe féminine de haut niveau dans les années 1950

L'équipe élite féminine du club éclot au milieu des années 1950, avec l'arrivée de joueuses de talent issus de Femina Sport. De ce club omnisport féminin parisien qui a remporté trois fois – en 1950, 1952 et 1953 – le Championnat de France de handball à onze, arrivent notamment à Ivry les sœurs Cathiard, comme le raconte Simone Hager, l'une d'entre elles :

> SH : « Quand on est arrivées à Ivry en 1955, y'avait une équipe de garçons qui était déjà assez costaude, et les filles, y'avait une petite équipe, pas grand-chose. Quand on est arrivées, on a fait une équipe avec les filles qu'étaient à Ivry, c'était généralement les plus jeunes et puis l'ossature qui venait de Femina. (…) On devait être six ou sept. »[37]

[37] Entretien oral avec Simone Hager, le 26/11/2021.

Si les joueuses de Femina sont si nombreuses à rejoindre Ivry c'est pour suivre leur entraîneur Joël Fleury[38]. Cet entraîneur et ces joueuses expérimentées du handball à onze ont donc permis à l'équipe ivryenne de prendre une ampleur nouvelle, Simone Hager alors Cathiard, fut ainsi la première joueuse internationale ivryenne lors de sa participation au dernier Championnat du monde de handball à onze en 1956.

Source : Archives municipales d'Ivry-sur-Seine, 15Fi 146

Illustration n°20

Équipe féminine fanion au milieu des années 1950, avec à droite les sœurs Cathiard

Lorsque le handball se transforme et que s'imposent sept joueurs sur le terrain, l'US Ivry s'illustre au plus au niveau avec un premier titre de championnes de France dès 1958. La première internationale ivryenne explique en partie ces résultats par la préparation physique des joueuses. En effet la pratique de l'athlétisme en parallèle du handball forgeait une excellente condition physique aux handballeurs comme aux handballeuses :

> SH : « Yvonne Flory qu'était prof à Claude Monnet, renvoyait beaucoup de ses bons élèves à la section d'athlétisme et la section de hand, on faisait les deux. La différence avec beaucoup, on a souvent gagné des matchs parce qu'on était entrainées énormément, (…), on avait un entrainement le mercredi, mais on avait athlétisme le mardi et le jeudi donc on avait 3 jours d'entrainement, différents bien sûr. »[39]

Cette double pratique, s'expliquant aussi par le fait que « *la saison de handball se finissait au mois de mars* », a permis à certaines sportives de s'illustrer dans leurs deux activités :

[38] Correspondance épistolaire avec Suzanne Cathiard, le 13/09/2021.
[39] Ibid.

SH : « J'ai été championne de France de cross en 1954, on courrait beaucoup. En 1956 et 1957 quand je suis arrivée à l'USI, j'ai fini deux fois deuxième. On courrait, on continuait à s'entrainer physiquement et on faisait ce qu'on pouvait, ma sœur elle a eu le record de France de javelot et l'autre bah elle a pas eu le record parce que y'avait Suzanne ! *rires* »[40]

Suzanne Cathiard a ainsi détenu le record de France de javelot de 1959 à 1964[41], alors qu'elle excellait en handball avec l'équipe première d'Ivry. En plus de ces qualités athlétiques, la présence d'une fratrie – les sœurs ont été jusqu'à quatre au sein de la même équipe – a également pu participer à la cohésion de l'équipe, à « *souder* » [42] le groupe, ces dernières parlant même de handball à la maison.

### b) Le palmarès des handballeuses fait la fierté de la commune

Palmarès de l'équipe féminine de la section handball de l'USI, 1958-1986

| Année du titre | Classement en première division |
|---|---|
| 1958 | 1 |
| 1959 | 1 |
| 1960 | 1 |
| 1961 | Hors du podium |
| 1962 | 2 |
| 1963 | 1 |
| 1964 | 1 |
| 1965 | 2 |
| 1966 | 2 |
| 1967 | Hors du podium |
| 1968 | 2 |
| 1969 | 1 |
| 1970 | 1 |
| 1971 | Hors du podium |
| 1972 | Hors du podium |
| 1973 | Hors du podium |
| 1974 | 1 |
| 1975 | 3 |
| 1976 | 2 |
| 1977 | 1 |
| 1978 | 2 |
| 1979 | 3 |
| 1980 | Hors du podium |
| 1981 | Hors du podium |
| 1982 | Hors du podium |
| 1983 | Hors du podium |
| 1984 | 1 (D2) |
| 1985 | Hors du podium |
| 1986 | Hors du podium |

[40] Correspondance épistolaire avec Suzanne Cathiard, le 13/09/2021.
[41] Brochure, *80 ans Union Sportive d'Ivry, pour et avec les Ivryens*, 1999.
[42] Entretien avec Simone Hager, le 26/11/2021.

L'équipe féminine obtient très rapidement d'excellents résultats. Avec neuf titres en vingt saisons, elle reste à ce jour plus titrée en Championnat de France que leurs homologues masculins.

Alors qu'elles se maintiennent au plus haut niveau pendant les années 1960 et 1970, les joueuses d'Ivry font la fierté de la commune, au même titre que les garçons. D'après les anciennes joueuses, le maire, Georges Marrane, venait régulièrement assister aux rencontres[43], Simone Hager se souvient : « *Je pense qu'ici pour le club c'était la même chose, oui oui, on a été reçues de la même façon par le Maire, Georges Marrane il venait. «* Shootez à terre les filles ! *» c'était sa formule.* »[44] Cette importance accordée à l'équipe se retrouvent dans les différents bulletins sportifs de la commune dans lesquelles les résultats des filles sont autant célébrés que ceux de leurs homologues masculins. Tout comme ces derniers, les joueuses étaient reçues à la mairie et recevaient les félicitations de la municipalité pour leurs victoires.

Source : Archives municipales d'Ivry-sur-Seine, 9Fi 236
Illustration n°21
Réception à la mairie après le titre de 1969

Ici, après leur première place du championnat en 1969, l'équipe première est reçue par Georges Marrane, situé notamment au centre du cliché de gauche, les sœurs Cathiard sont aussi présentes sur ces clichés.

[43] Correspondance épistolaire avec les jumelles Suzanne et Marie-Claire Cathiard, le 13/09/2021.
[44] Entretien oral avec Simone Hager, le 26/11/2021.

### c) Des résultats en chute condamnent l'élite féminine

Après deux décennies hégémoniques et neuf titres, l'équipe féminine de l'US Ivry reste la seconde plus titrée de l'histoire, derrière le Metz Handball et ses vingt-trois victoires entre 1989 et 2019. Cependant à partir des années 1980 cette dernière ne parvient plus à se hisser sur le podium et retombe même en deuxième division. Alors que l'on assiste aux prémices de la professionnalisation, le « *différentiel de niveau qui s'était créé* » [45] condamne l'équipe féminine élite à être délaissée par le club. L'hypothèse peut également être faite que soutenir l'équipe masculine plutôt que l'équipe féminine assurait au club davantage de visibilité, le sport pratiqué par des hommes étant davantage suivi et médiatisé que le sport dit « féminin », mais cet argument n'a pas été convoqué par les acteurs que nous avons rencontrés.

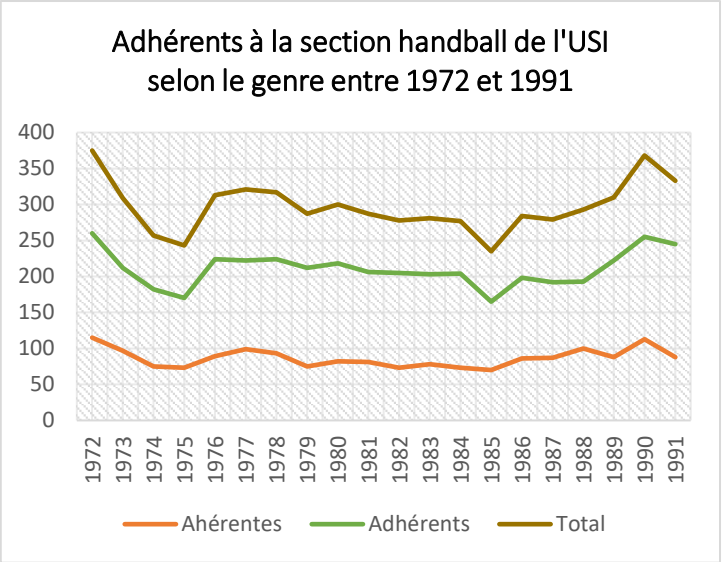
Dans les années 1980, le club n'a pas les moyens financiers de soutenir deux équipes au plus haut niveau alors que l'argent fait son entrée dans la sphère sportive, comme nous l'explique Maurice Zellner le président de l'époque :

> MZ : « On a dit « *nous on reste un club mixte, mais on ne peut pas créer les conditions du professionnalisme aussi pour les filles* », impossible, pour un même club c'est impossible. Nous on avait donc le souci que toutes les filles, toutes les gamines qui pouvaient jouer au hand le fassent mais pas avec le souci d'aller plus loin. La qualité de formation des filles était aussi bonne que celle des gars, en est la preuve la session de Baudoin en équipe de France féminine mais qui a quitté le club pour évidemment aller dans un club plus huppé. »[46]

Ici il explique que si le club n'a pu soutenir l'équipe féminine dans le chemin de la professionnalisation, ce n'est pas pour autant qu'il a délaissé la pratique féminine. Il prend l'exemple de Paule Baudoin, qui a évolué en junior à l'USI entre 1999 et 2003, pour montrer la qualité de la formation proposée à Ivry, et ce même si les bons éléments féminins formés sont contraints de quitter le club pour devenir professionnelles.

En observant les effectifs du club entre 1972 et 1991, on constate que la baisse de niveau n'a pas eu de gros impact sur le nombre de licenciées dans le club.

[45] Entretien oral avec Maurice Zellner, le 26/11/2021.
[46] Ibid.




Source : Archives départementales du Val-de-Marne, *Bilan des effectifs par section et par genre de 1966 à 1992,* 1992

En effet, si sur la période considérée, le nombre d'adhérentes reste bien inférieur à celui du nombre d'adhérents, il n'y a pas de rupture majeure dans les années 1980, même si l'effectif est au plus bas entre 1979 et 1985. Une chute du nombre d'inscrits est visible au début des années 1970, période à laquelle les sœurs Cathiard notamment, quittent le club en tant que joueuses, mais cette dernière touche davantage les hommes que les femmes. Entre 1985 et 1990, le nombre d'adhérentes augmente légèrement pour atteindre environ 100 adhérentes à la section handball pour 250 adhérents.

L'élite féminine d'Ivry disparaît donc du haut niveau dans les années 1980, mais cela n'a pas d'incidence en termes de nombre de licenciées : le club entend tout de même se féminiser.

Ainsi, notre analyse du magazine *Handball* a révélé que la presse spécialisée ne portait pas la même attention aux joueurs qu'aux joueuses, entre 1965 et 1992. Alors que dans ce même mensuel, la FFHB entend promouvoir la féminisation à la fois quantitative et qualitative de son sport, elle offre moins de visibilité aux handballeuses, notamment en couverture. Dans les années 1980, des interviews réalisées avec des joueurs et des joueuses, témoignent également d'un traitement différencié : plutôt que de valoriser des sportives, le choix est fait de montrer des femmes. Si ce sexisme ne se retrouve pas – en tout cas dans nos recherches - dans la gestion des clubs pendant l'ère amateure, les prémices de la professionnalisation masculine creusent des différences. En effet, dans les années 1980, les clubs choisissent bien souvent d'investir en faveur du secteur masculin, au détriment des féminines, qui sont encore loin de se professionnaliser. L'équipe féminine d'Ivry, qui connaît d'excellents résultats dès les années 1950, et qui fait la fierté de la commune au même titre que son homologue masculine, semble faire les frais de ce phénomène. Alors que les résultats des filles sont moins brillants que dans le passé, le club choisit de soutenir les garçons et condamne ainsi l'élite féminine. Le club qui milite pour la démocratisation du sport, continue cependant de promouvoir la féminisation du handball.

À ce titre, l'élection de Béatrice Barbusse à la présidence du club en 2007, révèle une certaine ouverture d'esprit du club. Cependant, alors qu'elle fait partie des premières femmes en France à diriger un club professionnel masculin, la sociologue vit très mal sa présidence, qui lui inspire l'écriture *Du sexisme dans le sport*[47]. Dans cet ouvrage, elle livre des anecdotes concernant son expérience ivryenne, et cite notamment un mail reçu d'un joueur à la suite de sa défaite en 2012 : « *J'aimais bien l'idée d'être dans le seul club dirigé par une femme compétente, (la encore Ivry est en avance). Je n'ai vraiment pas aimé l'ambiance de l'assemblée générale, car j'ai ressenti une telle manifestation de sexisme, malheureusement pas si extraordinaire, que ça m'a mis mal à l'aise*. [48] Ce mail illustre bien l'ambivalence de son mandat : très appréciée des joueurs, elle a su se faire une place dans un milieu où la masculinité règne. Malheureusement, d'après ses dires, elle a été victime d'un « *machisme grossier et hostile* »[49] - par exemple, elle et son équipe étaient parfois appelées « les vagins » - de la part de certains dirigeants qui convoitaient sa place. Cet ouvrage ne reste pas circonscrit

[47] Béatrice Barbusse, *Du sexisme dans le sport*, Anamosa, 2016.
[48] Ibid. p. 54.
[49] Ibid. p. 55.

à l'US Ivry, et révèle finalement l'ancrage des représentations genrées dans le sport et ses conséquences sur ce milieu. Réédité en 2022, il montre que le sexisme demeure une réalité, dont les dérives peuvent s'avérer dangereuses pour la santé à la fois psychologique et physique des victimes, comme l'illustre l'exemple de Béatrice Barbusse. À la fin du mandat de présidente de cette dernière, en 2012, l'US Ivry se situe en bas de classement et détient l'un des budgets les plus faibles du championnat. Alors que les moyens financiers sont devenus les principaux déterminants des résultats sportifs, il s'agit de comprendre quelles transformations le handball français a connu et comment l'USI handball s'est adapté au professionnalisme.

# Partie 3 : Un club qui doit composer avec ses valeurs et les exigences du sport professionnel (1990-2012)

# Chapitre 7 : L'invention du métier d'handballeur

Au début des années 1980, René Richard écrit : *« A Ivry, les handballeurs sont des travailleurs qui ne disposent d'aucun avantage particulier. On ne peut s'entraîner que deux fois par semaine après 20h, on termine souvent tard et le lendemain, il y a le boulot. Dans de telles conditions, il est difficile de se maintenir au niveau des meilleurs en France, mais il est impossible de rester dans le coup niveau international. »*[1]

Cet extrait met en avant les difficultés du club à se maintenir au plus haut niveau avec une équipe de « travailleurs », c'est-à-dire avec des joueurs dont le handball n'est pas le métier. En effet, l'arrivée de Jean-Claude Tapie, financier et frère de Bernard Tapie, à la présidence du club de Créteil pour la saison 1985-1986 fait entrer de grosses sommes d'argent au niveau du club. Ce nouvel acteur fait entrer le handball dans une logique entrepreneuriale et financière qui bouleverse le fonctionnement des clubs français à haut niveau[2]. La financiarisation s'accompagne d'une professionnalisation de l'univers sportif et notamment de l'apparition du statut de joueur de handball professionnel. La période qui s'étend de 1986 aux débuts des années 2000, est donc marquée par le passage d'un « amateurisme marron » à une mise sous contrat des joueurs de haut niveau.[3] Le milieu des années 2000 consacre ensuite l'avènement du professionnalisme, s'en suit alors une haute croissante des salaires, accompagnée d'une multiplication des transferts sportifs nationaux et internationaux. A partir de travaux universitaires traitant de la question de l'amateurisme et du professionnalisme, d'articles de presse, mais aussi d'entretiens réalisés avec d'anciens joueurs professionnels et de dirigeants, il s'agit de comprendre comment la professionnalisation des joueurs a transformé leurs relations aux différents acteurs du club. Comment a-t-elle changé leur rapport au handball, qui de passion, est devenu profession ? Cette mutation, qui s'est traduite par la salarisation des joueurs, a-t-elle touché de la même façon les joueuses ? Comment les joueurs ivryens ont-ils fait l'expérience de la professionnalisation ? Il apparaît tout d'abord que le joueur professionnel, terme derrière lequel sa cachent des réalités multiples, est devenu un employé du club, ce qui a bouleversé les rapports en son sein. L'entrée dans la

[1] Union Sportive d'Ivry, *1919-2019, 100 ans de sport pour toutes et tous*, 2019.
[2] Lise Cardin, « Introduction et diffusion du handball en France : des origines étrangères à l'affirmation nationale française (1922-2004) », dirigée par Jean Saint-Martin et Daphné Bolz, Université de Strasbourg, 2019, p. 932.
[3] Ibid. p. 937.

sphère professionnelle est aussi marquée par la valorisation de nouvelles compétences des joueurs et des joueuses, notamment due au poids croissant de la médiatisation et du *sponsoring*. Enfin, les stratégies de recrutement elles aussi évoluent et revêtent un rôle accru, dans un objectif joint de rentabilité et de performance.

## I- De joueur à salarié du club

Est considéré comme professionnel celui qui est lié à une organisation par un contrat pour réaliser un travail en contrepartie duquel il reçoit une rétribution.[4] La salarisation des joueurs est donc la manifestation principale de la professionnalisation de ces derniers, mais regroupe des réalités diverses. Le contrat qui transforme le loisir en travail, et le club en employeur modifie profondément les rapports au sein du club. Enfin la figure de la joueuse professionnelle ne devient que tardivement une réalité, car les femmes connaissent une professionnalisation décalée par rapport à celle des hommes.

### a) Des expériences plurielles de la professionnalisation

***« Joueur professionnel », une définition qui ne va pas de soi***

Pour commencer il semble nécessaire de préciser ce que l'on entend derrière les termes de « joueur professionnel » qui peuvent renvoyer à une diversité de conditions. En effet dans leurs travaux Sébastien Fleuriel et Manuel Schotté montrent que les frontières entre l'amateurisme et le professionnalisme sont souvent floues. Ces catégories peuvent aussi bien renvoyer *« à un niveau de compétence qu'à la présence ou non d'une rémunération, à un statut social qu'à un mode d'engagement dans l'action (« agir en professionnel) »*[5]. Ils vont encore plus loin en cherchant à dépasser cette alternative qui rassemble des réalités plurielles voire contradictoires, puisque *« quoi de commun entre le sportif rentier du début du XXe siècle et le « sportif d'État», officiellement amateur, des pays de l'Est pendant la Guerre froide ? Entre un professionnel en course à pied, rémunéré à la prime et de fait « entrepreneur de sa propre carrière », et un joueur de football salarié de son club ? »*.[6]

De plus certains sportifs considérés comme amateurs participent à des compétitions sportives de haut niveau, c'est le cas notamment des membres de l'équipe première de l'US

[4] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », Revue française de gestion, n°168-169, 09-10/2006.
[5] Sébastien Fleuriel, Manuel Schotté, « Dépasser l'alternative amateurs/professionnels. Programme pour une histoire sociale des sportifs au travail », *Le Mouvement Social,* n°254, 01/2016, p. 5.
[6] Ibid.

Ivry jusqu'aux années 1990. Si le sport n'est pas ici une activité professionnelle, la pratique sportive peut être assimilée à un travail qui requiert des compétences propres et qui impose des contraintes temporelles importantes.[7] D'autant que depuis les années 2000, le sport amateur s'inspire de plus en plus de l'organisation et de la gestion du sport professionnel, ce qui fait apparaître selon Béatrice Barbusse une nouvelle catégorie de sportifs qu'elle qualifie de « *sportifs travailleurs* ».[8] Cette charge de travail du sportif amateur favorise l'existence d'un « amateurisme marron » selon le terme de J.M Brohm, qui se caractérise par la rémunération de sportifs officiellement amateurs, hors du contrôle de l'État. En effet, comme révèle l'ancien joueur et entraîneur Olivier Krumbholz, *« l'argent a toujours plus ou moins existé, mais c'était de l'argent déguisé »*[9], puisque pour compenser les contraintes pesant sur ces sportifs amateurs de haut niveau, certains sont rétribués (défraiements) ou aidés (paiement de loyers locatifs, obtention d'un logement, obtention d'un emploi, prêt de voiture, paiement de formations extra-sportives...). [10]

C'est pourquoi il apparaît nécessaire de définir ce qu'est un joueur professionnel, et plus largement un professionnel du handball, dans le cadre de notre étude. Pour ce faire nous nous référons à la définition de Béatrice Barbusse donné précédemment, qu'elle enrichit par la suite dans une perspective davantage sociologique. C'est-à-dire qu'un professionnel du sport est un individu « *maîtrisant des compétences spécialisées dans la production et la gestion de la performance sportive dans un cadre parfaitement institutionnalisé (fédération, club, ligue)* ». Parmi eux, certains peuvent appartenir à la catégorie sportive (sportifs, entraîneurs, préparateurs physiques, mentaux, kinésithérapeutes, médecins, directeurs sportifs, directeurs techniques, agents, etc.) et d'autres à la catégorie administrative (administration, marketing, trésorerie et finance, communication interne et externe, etc.)[11] Si l'on se réfère à cette double définition, le handballeur professionnel est un joueur compétent qui touche une rémunération pour ses performances et qui évolue dans un cadre institutionalisé. Autrement dit, le salaire ne saurait suffire à faire d'un joueur un professionnel, il faut aussi qu'il évolue

[7] Béatrice Barbusse, « Sport et entreprise : des logiques convergentes ? », *L'Année sociologique*, Vol.52, 02/2002, p. 391-415.
[8] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », Revue française de gestion, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.
[9] Entretien avec Olivier Krumbholz, in Lise Cardin, op. cit., p. 937.
[10] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », Revue française de gestion, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.
[11] Ibid.

au sein d'une structure professionnalisée et institutionalisée. C'est pourquoi, si la fin des années 1980 marque les prémices de la professionnalisation du handball et de l'US Ivry, il faut attendre les années 2000 pour assister à son avènement. Le Chapitre 8 sera l'occasion de revenir plus en détail sur la progression de la professionnalisation dans l'univers handballistique.

***« Entre passion et profession »[12] : des conceptions nouvelles d'un ancien loisir***

L'introduction de la logique professionnelle dans un espace traditionnellement de loisir transforme l'identité même des joueurs : c'est leur statut social et leur identité professionnelle qui évolue.[13] C'est aussi leur quotidien qui est bouleversé car le professionnalisme, qui s'exprime par une forte conscience professionnelle, impose une hygiène de vie rigoureuse comme le montre l'étude de Denis Bernardeau Moreau[14]. La plupart des handballeurs salariés qu'il a interrogé distinguent ainsi nettement leur vie privée et leur activité sportive, en avouant que souvent « *c'est le travail dans le handball qui prend le dessus* ».[15]

Si le handball est pour beaucoup de joueurs une passion, dont en faire un métier est un rêve qui se réalise, il ne faut pas oublier que pour les joueurs d'Ivry avant les années 2000, pouvoir vivre du handball relevait encore du fantasme. Certes ils bénéficiaient de défraiements, mais pas encore de véritables salaires, le cas des joueurs étrangers étant à part. C'est pourquoi pour la première génération professionnelle, gagner de l'argent grâce au handball pouvait être inattendu. C'est notamment le cas pour Benjamin Magnin (BM.), joueur de l'équipe première entre 2001 et 2007 au parcours atypique, qui explique comment il n'avait jamais imaginé pouvoir gagner de l'argent grâce à sa passion :

> BM : « Moi c'était particulier parce que je suis arrivé à une époque ou psychologiquement je m'étais pas dit que je ferai du handball, donc j'avais pas de scrupule à dire euh, parce que le handball c'était pas forcément une priorité donc j'ai rapidement pu mettre en avant mes études et le club m'a laissé la possibilité de le faire. (…) Sur les trois ans pro c'était *(le salaire)* autour de 1500 après c'était pas énorme mais moi je m'étais jamais projeté dans le fait de pouvoir gagner de l'argent en faisant du handball, rien que ça, moi en plus je sortais de prépa, j'étais en école d'ingé donc j'étais pas particulièrement inquiet pour mon futur. »[16]

---

[12] Lise Cardin, op. cit., p. 937.
[13] Béatrice Barbusse, « Entre sport et entreprise, une attirance réciproque », *L'Expansion Management Review*, N°134, 03/2009, p. 10-19.
[14] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 342.
[15] Ibid.
[16] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin le 21/01/2022.

Dans cet extrait, le joueur explique qu'il n'a jamais inclus le handball dans ses plans de carrière, aussi il a pratiqué ce sport au haut niveau en parallèle de ses études qui sont restées une priorité. C'est pourquoi recevoir un salaire pour sa passion, aussi petit soit-il, était à l'origine inenvisagé. Ici nous avons un exemple de joueur professionnel qui ne considère par le handball comme son métier ou comme une activité professionnelle à proprement parler.

A contrario, pour d'autres joueurs professionnels le handball s'écarte de la passion lorsqu'il devient une source de revenu, et donc un métier. C'est le cas notamment de Luc Abalo (LA.), joueur international formé à Ivry ayant évolué en D1 au sein du club entre 2002 et 2008 :

> « LA : J'ai signé très vite en Espagne et là je savais que ma carrière de handballeur allait décoller quoi, et moi mon but c'était de faire les beaux-arts et du coup je me suis dit bah ça sert à rien quoi c'est fini, je me suis renseigné dans la ville en Espagne si y'avait, et y'avait qu'une école donc j'ai arrêté.
>
> CT : Et est-ce que c'est là que tu as compris que le handball allait être ton métier ?
>
> LA : Surtout j'ai compris à ce moment-là que, parce que c'était déjà mon métier, je gagnais de l'argent, donc j'ai surtout compris que je pourrai pas faire de peinture. Je me prenais pas trop la tête, pour moi j'étais handballeur parce que je touchais de l'argent, mais je me définie pas comme un handballeur, j'aime pas qu'on définisse un individu que par un métier. Je suis pas que handballeur, même si je gagne de l'argent avec, en plus c'est même pas ce que j'aime le plus. » [17]

Cet extrait d'entretien contraste avec la représentation répandue du sportif professionnel qui a réalisé son rêve d'enfant en faisant de sa passion un métier. Ici Luc Abalo nous explique que s'il aime le handball, qu'il a commencé à pratiquer à l'âge de 14 ans, cela ne constitue pas sa passion première. Ce qu'il « *aime le plus* » ce sont les arts plastiques, qu'il a dû partiellement abandonner pour continuer à pratiquer le handball, c'est-à-dire son activité professionnelle. En effet il insiste sur le fait que la pratique sportive lui permet de gagner sa vie, mais que comme tout autre individu il ne se résume pas à son métier. Il semble que la presse sportive participe à forger cette image du sportif totalement dévoué à sa carrière, c'est en tout cas ce que suggère Luc Abalo :

> LA : « (…) en plus à partir de là je vais pas te mentir, le handball c'était vraiment optionnel et même depuis le début le handball c'est un métier, c'est pas vraiment… et ça tu vois je pouvais pas trop le dire aux gens, quand j'avais des interviews les gens ils venaient me voir et ils disaient « t'es pas super content ? c'est pas le plus beau jour de ta vie ? », une fois le journaliste il m'a dit ça après la finale des jeux olympiques et moi j'ai dit « bah nan, nan, nan » dès qu'il m'a dit ça, j'ai repensé à une journée entre potes et elle était magique *rires* (…) les journalistes ils veulent écrire un papier parce qu'ils veulent avoir une réaction de la personne qui le lira, ils s'en foutent de la vraie histoire tu comprends ? Ils t'écoutent pas en fait, ils te guident pour écrire ce qu'ils ont envie d'écrire. »[18]

[17] Entretien téléphonique avec Luc Abalo, le 25/02/2022.
[18] Ibid.

D'après ce joueur professionnel les journalistes portent peu d'intérêt à sa vie en dehors du handball, qu'ils résument bien souvent à la pratique sportive. Cela semble s'accompagner d'une forme d'injonction à présenter le handball comme une passion, Luc Abalo ressent qu'il ne « *pouvai(t) pas trop dire aux gens* » que son sport était « optionnel » ou un « métier ». Si le cas de LA. n'est pas pleinement représentatif de l'ensemble des sportifs professionnels – les joueurs interrogés par Denis Bernardeau décrivant un « *fort attachement à un sport qu'ils vivent avec passion* »[19] - il révèle néanmoins que la représentation du sportif passionné ne vivant que pour son sport doit être interrogée, notamment à l'ère du professionnalisme. En effet, le sportif professionnel peut trouver d'autres intérêts que la seule récréation à la pratique sportive, notamment financiers, comme le souligne Luc Abalo. La salarisation et la professionnalisation des joueurs de handball a donc participé à changer leur conception de leur sport, du loisir vers l'emploi.

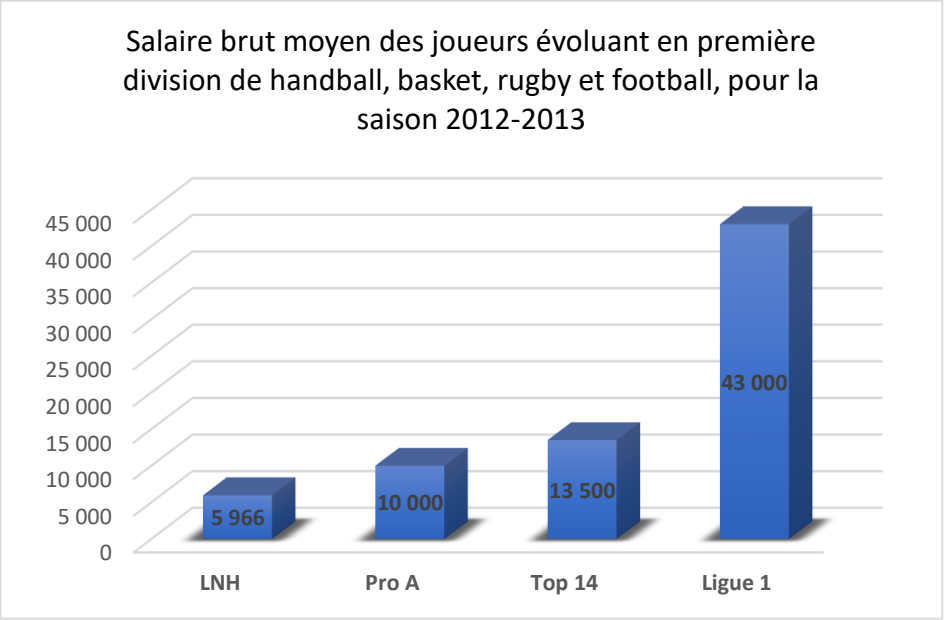
***Des revenus inégaux***

Si les conceptions du sport peuvent diverger selon les joueurs, c'est aussi car derrière la salarisation et la professionnalisation du milieu sportif se cachent des situations plurielles. Prenons l'exemple du football, sport à part dont la professionnalisation a débuté dans les années 1930. Si l'écart de salaire entre les meilleurs joueurs de première division et le salaire d'un ouvrier a longtemps stagné dans la fourchette de 1 pour 3 ou de 1 pour 4, à partir de la seconde moitié des années 1980, le footballeur peut gagner 100 fois plus que l'ouvrier.[20] Mais de tels salaires sont réservés à une élite, à la fois au sein du football mais encore davantage dans l'univers sportif.

Aussi en 2007, avec 1,9 million d'euros de budget, le 8ème de D1,[21] les plus petits salaires du club « c'était le SMIC à peu près donc 1400-1500 euros et puis le salaire le plus élevé c'était 10 000 euros, c'était le plus gros salaire et ça variait entre les deux, je me souviens plus du salaire moyen » comme l'expliqua Béatrice Barbusse, présidente du club de 2007 à 2012, au cours de notre entretien. Tandis que Luc Abalo a révélé également au cours d'un entretien que son salaire le plus élevé au sein de l'US Ivry était d'environ 2300 euros. Pour la fin de notre

[19] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 347.
[20] Nicolas Roussellier, « Wahl Alfred, Lafranchi Nicolas, *Les footballeurs professionnels des années 1930 à nos jours* [compte rendu] », *Vingtième Siècle*, n°56, p. 248-249.
[21] « Le coup d'Étatde l'US Ivry », *LeParisien.fr*, 29/12/2007.

période d'étude nous avons pu réaliser le graphique suivant qui compare les salaires moyens bruts des joueurs des principaux sports collectifs français :




Source : réalisé à partir des chiffres trouvés dans « Les handballeurs ont-ils besoin d'argent ? », *LePoint.fr,* 03/10/2012

Ces chiffres montrent qu'il existe de grandes disparités de rémunération entre les sports collectifs en France. Mais comme précise l'auteur de l'article « ces chiffres sont à prendre avec des pincettes » puisque sur les 225 joueurs de D1 pour la saison 2012-2013, le salaire brut moyen d'un joueur du PSG était d'environ 14 000 euros mensuels, contre approximativement 2000 euros pour un joueur de Billère Handball, plus petit budget de première division pour cette saison.[22] Cette même année le budget de l'US Ivry était de 2 433 025 euros, contre 9 223 780 euros pour le PSG[23], soit près de 4 fois moins, nous pouvons donc conjecturer que le salaire moyen d'un joueur d'Ivry devait se situer autour de 3500 euros bruts. Aussi il existe de grosses disparités entre les sports, mais aussi entre les clubs, et enfin à l'échelle même du club. Ces différences peuvent s'expliquer d'un point de vue économique car « *le marché de l'emploi sportif est un marché « réputationnel » où quelques stars, en raison de leur réputation acquise de manière cumulative au fil de leur carrière, se partagent l'immense majorité de la masse salariale* ».[24] Cet « effet superstar », théorisé par l'économiste Sherwin Rosen, explique

[22] « Le coup d'Étatde l'US Ivry », *LeParisien.fr*, 29/12/2007.
[23] « *LNH 2012-2013 : Des budgets en forte hausse* », *handnews.fr [archive]*, 13/09/2012.
[24] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », Revue

qu'une petite différence de renommée ou d'efficacité sur le terrain peut se traduire par de grandes différences de salaire dans un marché qui peut être qualifié de « *winnertake-all* »[25].

Ces disparités salariales sont essentielles pour saisir la complexité cachée derrière le terme de « sportif professionnel » et même de « handballeur professionnel », d'autant plus que ces dernières années le budget du PSG n'a cessé d'augmenter, créant un véritable fossé entre le club parisien et le reste de la LNH.

**b) Une relation contractuelle avec un employeur modifie les rapports au sein du club**

> « J'ai assisté au début du professionnalisme dans le handball masculin et puis je voyais bien que les rapports entre les joueurs et le club (…) n'étaient plus les mêmes qu'auparavant c'étaient très net que les choses glissaient progressivement. »[26]

Ces mots de Béatrice Barbusse, sociologue ayant observé les bouleversements de la professionnalisation alors qu'elle était joueuse au club de Créteil, soulignent comment le professionnalisme a transformé les rapports entre les différents acteurs du club. En effet la contractualisation et la salarisation des joueurs ont conduit à modifier leur relation au club en lui-même, mais aussi aux autres joueurs.

***Le club : un employeur***

La salarisation des joueurs introduit une logique entrepreneuriale et professionnelle dans un milieu jusque-là associatif et traditionnellement de loisir. La signature du contrat de travail transforme le club en employeur et les joueurs en employés, *« ayant chacun des devoirs et des obligations de résultats au regard du droit du travail et des contrats* ». [27] De nouvelles questions d'ordre administratif et juridique émergent dans le dialogue entre le joueur et son club comme l'explique Béatrice Barbusse :

> BB : « Ça a bouleversé les rapports pourquoi ? Parce que dès l'instant que vous avez un salaire euh forcément y'a des questions qui viennent, qui viennent avec ce rapport employeur/employé : le temps de présence, à quel moment on verse le salaire, est-ce que le salaire est bien versé ? Donc y'a des considérations de droit social et de droit du travail qui se posent, les congés payés… »[28]

Ces préoccupations relatives au monde professionnel viennent donc perturber les rapports traditionnels entre un adhérant et son association. De plus cette contractualisation

française de gestion, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.

[25] Robert H. Frank, Philip J. Cook, *The Winner-Take-All Society: Why the Few at the Top Get So Much Than the Rest of Us*, 1996.

[26] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.

[27] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 338.

[28] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.

des relations tient les joueurs à de nouvelles obligations vis-à-vis du club, ainsi qu'à une rigueur et responsabilisation accrue dans leur appréhension de la pratique sportive. En effet, l'étude de Denis Bernardeau Moreau révèle que les joueurs et les entraîneurs professionnels sont conscients de « *devoir rendre des comptes* » [29] et de devoir mériter leur salaire comme tout salarié. Un dirigeant bénévole qu'il a rencontré précise par exemple que la salarisation oblige les joueurs à se présenter aux entrainements, à être ponctuels et à s'investir pleinement. Les mots des intéressés : « *Nous nous devons d'être à la hauteur* » [30], traduisent bien ce devoir de résultat et cette conscience professionnelle nouvelle dans le milieu du handball. Au cours de notre entretien Béatrice Barbusse est revenue sur cette transformation des rapports entre les joueurs et le club :

> BB : « (…) là on voit que les rapports commencent à changer, parce que les joueurs ils étaient restés sur l'idée que voilà que *enjoy*, on s'amuse, mais maintenant vous avez un salaire, vous pouvez plus vous comporter comme avant, donc eux aussi ont dû faire ce cheminement-là qui a pris aussi beaucoup de temps. Donc au début personne ne changeait vraiment son comportement et il a fallu attendre des années pour que les choses commencent à s'installer. Et qu'est-ce qui a fait que ça a basculé ? C'est quand s'est posé la question de la ligue nationale de handball en 2004, c'est là que les gens ont pris conscience qu'on rentrait dans un autre environnement. »[31]

Dans cet extrait la sociologue montre que la transition vers le professionnalisme a nécessité des anciens joueurs amateurs, une adaptation de leur comportement et de leur rapport au club. En passant d'un loisir à un travail c'est finalement la conception de leur sport qui a été bouleversée et des habitudes qui ont dû être chamboulées. Elle signale également que ces adaptations n'ont pu se faire en un jour, et que le comportement des joueurs n'a véritablement évolué qu'avec l'institutionnalisation du handball professionnel dans les années 2000.

Si comme souligné auparavant les joueurs de handball semblent majoritairement très attachés à leur sport qu'ils conçoivent comme une passion, l'étude de Denis Bernardeau-Moreau[32] révèle également que la relation au club a changé. Il décrit ce changement comme le passage d'un lien affectif à un lien d'intérêt. La différence majeure qu'il constate entre les « anciens » et les jeunes joueurs repose sur leur attachement au club puisque comme le prédit un « ancien », *« un joueur qui passe dix ans dans un même club, cela n'existera bientôt plus ».*

---

[29] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 343.
[30] Ibid.
[31] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[32] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 343.

Un lien sentimental s'inscrivant dans la longue durée reliait les joueurs amateurs, désormais il est rare qu'un joueur fasse toute sa carrière au même endroit. En effet avec la professionnalisation de nouveaux paramètres sont à prendre en compte pour les joueurs, qui privilégient bien souvent leur carrière à l'esprit club. Aussi un joueur mécontent de son salaire peut choisir de changer de club s'il en a l'opportunité, c'est notamment ce qu'a fait Luc Abalo, qui au regard de ses performances sur le terrain pouvait gagner beaucoup plus dans un autre club que l'US Ivry :

> LA : « Ça me dérangeait pas parce que je savais que c'était comme ça et que quand ça m'irait plus je partirai et c'est ce que j'ai fait. C'est le jeu quoi. (…) mais quand même je suis quelqu'un de fidèle, alors s'ils avaient fait l'effort de m'augmenter je serai resté, je leur ai même fait une proposition, mais ils ont refusé. »[33]

Cet extrait montre un attachement important de LA. au club de sa ville natale, au sein duquel il est resté six ans en tant que joueur professionnel dont trois comme joueur international. Cependant il montre aussi que ce lien particulier n'a pu résister à la faiblesse du salaire et à l'appel d'autres clubs lui offrant de *« multiplier son salaire par pas loin de dix »*[34]. Cet exemple semble représentatif des handballeurs professionnels, et confirme les conclusions de Denis Bernardeau Moreau. Si certes, les joueurs sont conscients de la courte durée de leur carrière qui les pousse à aller au plus offrant, *« ce ne sont pas des mercenaires »* insistent les interviewés, et peu de joueurs décident de quitter le club avant la fin de leur contrat.[35]

***La professionnalisation desserre les liens entre les joueurs***

Puisque les parcours individuels se singularisent et se différencient avec la professionnalisation (multiplication des clubs au cours d'une carrière, différences de salaires au sein et entre les clubs, systématisation des migrations sportives…) les attaches au club mais aussi aux coéquipiers ont tendance à s'étioler. Aussi quand Béatrice Barbusse observe le club au milieu des années 2000 elle constate qu'il n'y *« pas de cohésion d'équipe, y'a les jeunes, y'a les étrangers, c'est n'importe quoi! »*[36]. En effet, ces phénomènes affaiblissent les liens affectifs entre les joueurs, qui sont amenés à croiser de nombreux coéquipiers au sein d'une carrière. Benjamin Magnin déplore ainsi ne pas avoir gardé plus de liens avec ses anciens

[33] Entretien téléphonique avec Luc Abalo, le 25/02/2022.
[34] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, le 21/01/2022.
[35] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 348.
[36] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.

coéquipiers, même s'il nous a confié être toujours en contact avec certains d'entre eux et avec quelques dirigeants :

> « BM : Je trouve aussi dommage qu'on se soit jamais revus depuis 10 ans, après je pense qu'il y a aussi un historique entre les joueurs et ce qu'est devenu le club. Je connais assez peu de joueurs, sauf Thomas Richard qui a un attachement particulier au club, qui continuent à aller à Delaune, qui y vont de manière régulière au club, et qui ont une vraie relation avec les dirigeants actuels. »[37]

Cette « perte de vue » des coéquipiers peut s'expliquer aussi par la mobilité géographique que requiert une carrière de sportif professionnel, car comme expliqué précédemment il est très rare qu'un joueur fasse toute sa carrière au sein d'un même club et reste donc à Ivry.

La salarisation en elle-même vient renforcer la compétition entre les joueurs d'une même équipe. En effet, si cette dernière existait déjà, à travers la lutte pour la titularisation, désormais les différences de salaires peuvent faire l'objet de jalousie ou être sources *« dissonances »*[38]. Au sein de l'US Ivry les disparités de salaire étaient liées à la provenance du joueur : un joueur formé au club gagnait beaucoup moins qu'un joueur extérieur, particulièrement s'il s'agissait d'un étranger. Nous avons donc demandé aux joueurs si ces différences, qui n'étaient pas systématiquement liées à la performance, pouvaient nourrir une certaine frustration :

> LA : « Non c'était pas frustrant, c'était juste… aujourd'hui comment je dirai, en fait je comprends pourquoi. Quand t'es issu de la formation le club a du mal à te faire un gros contrat, et quand ils font venir des étrangers, parce que s'ils le paie pas plus l'étranger il va pas venir, donc ils peuvent faire venir des étrangers peut être moins fort que toi et qu'a moins d'impact sur le terrain, et qu'ils vont payer plus, mais c'est la règle du jeu ! »[39]

> BM : « Nous à l'époque on comprenait , parce que ça a toujours été (…) Donc nous on savait que c'était un peu la philosophie du club, et Luc étant ivryen, on avait un rapport particulier à ce club donc on comprenait, mais néanmoins quand on entendait des salaires sachant les nôtres, autour de 7000-8000 euros on se disait quand même « l'apport sur le terrain il est… euh », après on s'est jamais dit qu'on allait plus jouer… Mais forcément quand on débute dans la vie professionnelle ça apporte des frustrations. »[40]

Il est notable que les deux joueurs avaient la même perception de ces disparités salariales qu'ils comprenaient comme un moyen pour le club de recruter des joueurs de renommée internationale. De plus ils reconnaissent tous les deux que la rémunération n'était pas corrélée à la performance sportive. Cependant LA. ne retient aucune frustration, contrairement à BM, ce qui peut sembler paradoxal dans la mesure ou LA. était bien plus

[37] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, le 21/01/2022.
[38] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[39] Entretien téléphonique avec Luc Abalo, le 25/02/2022.
[40] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, le 21/01/2022.

performant sur le terrain que BM. qui ne se voyait pas faire carrière dans le handball. Pour limiter ces éventuelles frustrations, sous le mandat de Béatrice Barbusse, c'est-à-dire à la fin de notre période d'étude des mesures pour limiter les écarts salariaux avaient été mis en place comme nous l'explique l'ancienne présidente :

> « BB : Un autre facteur qu'est venu s'ajouter dans la concurrence c'est effectivement le salaire, donc oui ça peut créer des dissonances importantes entre les joueurs je vous le confirme. Donc moi en tant que présidente j'avais réfléchi à tout ça, et on s'était donné de limiter l'écart entre le salaire le plus faible et le plus élevé, je l'avais fait savoir, c'était très clairement une stratégie salariale du club et donc on savait que y'aurait jamais de grands joueurs super euh nan ça c'était pas possible, ou alors fallait élever les plus petits. »[41]

La professionnalisation est aussi à l'origine de tensions entre les différentes générations de joueurs : les « jeunes » qui n'ont connu que le professionnalisme sont incompris par les « anciens » qui leur reprochent une perte de valeurs. [42] *« Plus on avance vers le professionnalisme et moins les jeunes ont de valeurs. »* a ainsi déclaré un ancien joueur à Denis Bernardeau-Moreau. Pour les acteurs qu'il a interrogé « *c'est comme s'il y avait un «* beau*» professionnalisme et un plus économique* » le premier reposant sur l'effort et le second sur l'argent. Certains dirigeants déplorent également l'individualisme des jeunes joueurs qui seraient davantage préoccupés par leur carrière personnelle que par l'amour du maillot et du club. Parmi les acteurs interrogés par Denis Bernardeau-Moreau en 2008 certains faisaient partie de l'US Ivry, aussi il n'est pas étonnant de retrouver cette scission « jeunes » / « anciens » au cours de nos propres entretiens. Benjamin Magnin nous a ainsi expliqué que la présidente et sociologue, qui s'était aperçu de ces tensions, avait convoqué quelques jeunes joueurs afin de leur diffuser un film de football américain traitant de cette question-là. Après la diffusion, *« elle nous a fait parler »* explique l'ancien joueur qui a finalement apprécié le débat visant à cultiver leur esprit d'équipe[43].

Enfin, la multiplication des migrations sportives, qui seront étudiés plus en détail dans la dernière partie de ce chapitre peut participer à ces divisions au sein d'un même équipe en venant former le sous-groupe des « étrangers ».

### c) L'exclusion, puis l'inclusion tardive des joueuses

#### *Une professionnalisation inconcevable à la fin des années 1980*

[41] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022
[42] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 352-353
[43] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, le 21/01/2022

Alors que le handball masculin se professionnalise et que les joueurs commencent à bénéficier de la salarisation à partir de la fin des années 1980, le décalage avec le handball féminin se creuse. Effectivement, « le handball français fonctionne à deux vitesses »[44] et même si les femmes rejoignent les hommes en nombre de licenciés, elles sont bien loin de l'univers professionnel. Pour Béatrice Barbusse, joueuse de Créteil à cette époque, toucher un salaire pour sa pratique sportive restait inimaginable, alors même qu'elle assistait à la salarisation des hommes :

> BB : « Et puis nous les filles ont avait rien, donc je représentais les filles au conseil d'administration, et je me suis un petit peu battu à l'époque pour qu'on ait les moyens, quand je dis les moyens, on a jamais revendiqué de salaire, c'était pas dans nos revendications du tout puisqu'à la fin des années 1980, début 1990, aucune femme n'était professionnelle dans le sport, ça ne m'est même pas venu à l'esprit d'ailleurs. »[45]

Ici il est assez frappant de constater que la représentante des joueuses au conseil d'administration, sociologue, diplômée de l'ENS n'ai même pas envisagé de pouvoir recevoir un salaire pour le handball, alors que l'argent avait fait irruption dans son club. Cela témoigne du retard conséquent du handball féminin mais aussi de l'ancrage des représentations genrées dans le milieu sportif.

Dans une certaine mesure la professionnalisation des handballeurs s'est faite au détriment de celle des handballeuses, puisqu'il devient difficile pour les clubs de supporter financièrement deux équipes fanions. C'est pourquoi si le nombre de clubs augmente, 239 pour la saison 1987-1988, contre 268 en 1992-1993, le nombre d'entre eux ayant une équipe masculine et une équipe féminine diminue quant à lui : de 42 clubs, on passe à 31 sur cette même période.[46] L'US Ivry a ainsi décidé de financer son équipe masculine et de sacrifier les résultats de l'équipe féminine car *« on ne peut pas créer les conditions du professionnalisme aussi pour les filles, impossible, pour un même club c'est impossible »*[47] a souligné Maurice Zellner président du club entre 1985 et 2001. Il en fut de même pour l'US Créteil, *« qui a aussi dû faire un choix, et puisqu'il y avait une équipe masculine au plus haut niveau »* a préféré *« se débarrasser »*[48] des filles. Si d'autres clubs comme l'USM Gagny ont opté pour la même

[44] Lise Cardin, op. cit., p. 916.
[45] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[46] Bulletin fédéral n°281, 07/1992.
[47] Entretien oral avec Maurice Zellner, le 26/11/2021.
[48] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.

stratégie, celui de Besançon est parvenu à maintenir ses deux équipes au plus haut niveau en scindant le club et son budget en 1992.[49]

Pour les équipes féminines fanions ayant survécu à la professionnalisation masculine, il faut attendre une dizaine d'années avant d'obtenir à leur tour les conditions du professionnalisme. En attendant, dans les années 1990 les joueuses de haut niveau voient leur nombre d'entrainements s'intensifier, comme le montre l'exemple d'une équipe féminine amatrice de handball qui évolue au niveau national (mais pas au plus haut niveau national), étudiée par Béatrice Barbusse. [50] Pour la saison 1995-1996 les joueuses auraient consacré en moyenne 17 heures par semaine à la pratique sportive et ce pendant huit mois, de fin août à fin avril, « *soit l'équivalent d'un travail hebdomadaire à mi-temps* ». Ce n'est qu'à partir de la fin de la décennie que la salarisation des joueuses pour leur « travail sportif » commence à se généraliser, et que la professionnalisation se met en place sur le modèle de celle des hommes, ce que souligne Daniel Constantini : *« pour les femmes, j'ai envie de dire exactement la même histoire mais avec 10-15 ans de décalage quoi. Les femmes se sont ouvertes à une forme de professionnalisme pas avant la fin des années 90, alors que nous, c'était la fin des années 1980 »*[51].

***Du Mondial 1999 à la création de la Ligue Féminine de Handball en 2008, l'émergence d'une professionnalisation féminine***

D'après Philippe Bana, alors directeur technique national de la FFHB, les prémices d'une professionnalisation féminine remontent à 1996 lorsque la fédération « *opte pour les statuts B présentés par le ministère de la Jeunesse et des Sports qui la rapprochent du modèle de l'entreprise.* »[52] Mais l'événement qui a réellement encouragé ce processus, à l'instar des JO de Barcelone pour les garçons, est selon lui la finale des championnats du monde en 1999. Ce match suivi par 13 millions de spectateurs, a propulsé sur le devant de la scène sportive et médiatique une équipe féminine non professionnelle et jusqu'alors méconnue. En 1999, les joueuses espèrent donc que ce beau mondial leur permettra d'avancer vers le professionnalisme. En effet, Nodjialem Myaro, alors meilleure marqueuse de l'équipe de

[49] Lise Cardin, op. cit., p. 917.
[50] Béatrice Barbusse, « Sport et entreprise : des logiques convergentes ? », *L'Année sociologique*, Vol.52, 02/2002, p. 391-415.
[51] Entretien avec Daniel Constantini, 29/06/2016, in Lise Cardin, op. cit., p. 917.
[52] Philippe Bana, « Vers une professionnalisation du handball féminin », *EP.S*, N°137, 09-10/ 2007, p. 17.

France et sacrée meilleure demi-centre du Mondial, a déclaré après le match « *Aujourd'hui, nous sommes en finale des championnats du monde féminins et j'espère que la fédération saura mettre ses joueuses dans les meilleures conditions pour travailler*. »[53]

Mais si la FFHB assure vouloir développer le handball féminin pour qu'il « ne soit pas considéré comme un « sous-produit » du handball masculin mais bien un fleuron du handball français à part entière »[54], la presse, elle, ne peut s'empêcher d'opérer le rapprochement. Au lendemain de la défaite face à la Norvège, *Libération* va même jusqu'à surnommer les joueuses françaises « les sept sœurs des barjots » ou « les Barjottes »[55].

Dans les années 2000 la FFHB œuvre à la réduction du décalage existant entre les deux secteurs et cherche à « revaloriser les statuts, établir une égalité des droits, structurer les clubs »[56] du secteur féminin. Par exemple, en 2007 les primes touchées par les joueuses sont identiques à celles des hommes, autrefois quatre fois supérieures[57]. Dans ce contexte de structuration de la pratique féminine, l'organisation du Mondial 2007 en France est une nouvelle occasion de développer le handball féminin et sa professionnalisation, que vient entériner la création Ligue Féminine de Handball (LFH) en 2008.

***À la poursuite de l'égalité, 2008 à nos jours***

*« On ne peut pas dire qu'auparavant on était dans l'amateurisme car il y avait, par exemple, déjà des joueuses avec un statut professionnel. Mais c'est vrai qu'en 2008/2009, nous avons franchi un cap. »*[58]

Ces mots de Cécile Mantel, alors responsable juridique et numéro deux de la LFH, montrent que comme pour les hommes en 2004, la création de la ligue marque le véritable début de la professionnalisation du handball féminin. La LFH a permis d'harmoniser l'organisation et le fonctionnement des clubs en mettant en place « *un cahier des charges avec un budget nancier minimum, l'obligation de joueuses salariées à temps plein, d'un encadrement sportif diplômé, la présence d'un staff médical les soirs de match et des*

[53] « Handball. Les Bleues battues en finale par la Norvège. Les sept sœurs des barjots. », *Libération*, 13/12/1999.
[54] Philippe Bana, « Vers une professionnalisation du handball féminin », *EP.S*, N°137, 09-10/2007, p. 18.
[55] « Handball, les Bleues battues en finale par la Norvège. Les sept sœurs des barjots. », *Libération*, 13/12/1999.
[56] Philippe Bana, « Vers une professionnalisation du handball féminin », *EP.S*, N°137, 09-10/ 2007, p. 18.
[57] Ibid.
[58] « Dix ans plus tard, le handball féminin s'est-il professionnalisé ? », lessportives.fr, 28/11/2018.

*protocoles de communication lors des rencontres* » explique Cécile Mantel.

La LFH constitue aussi un soutien financier pour les clubs qui prend en charge les frais d'aménagement de la salle lorsque le match est télévisé par exemple. De plus, « pour accompagner les projets, notamment en D2, on se déplace pour rencontrer les clubs et leurs partenaires » souligne Cécile Mantel. C'est notamment toute une série de mesures qui a permis en une décennie de voir le budget prévisionnel consolidé des clubs passer d'environ dix millions d'euros à quasiment 24 millions d'euros, et ce alors que la part des subventions publiques dans le budget des clubs a été réduite de près moitié (de 65 à 35% en moyenne).[59] En 2018, la première division regroupait ainsi 149 joueuses professionnelles à plein temps réparties dans douze clubs. Le salaire moyen des joueuses est passé d'environ 2000 euros brut au moment de la création de la ligue, à 3056 euros en 2021. Ces chiffres restent bien inférieurs aux revenus des hommes qui ont vu en moyenne leur salaire grimper de 4078 euros[60] à 6943 euros brut[61] sur cette même période, et devront encore se renforcer pour « *garantir un vrai moyen de subsistance au sein d'une carrière exigeante qui ne dure qu'un temps* »[62].

En 2021, une convention collective a été signée afin de sécuriser le statut des joueuses, des entraîneurs et des employeurs, une première dans le sport féminin, alors qu'un tel accord existe dans le handball masculin depuis 2004. Cette « *grande avancée* »[63], portée par l'Union des clubs professionnels de handball féminin (UCPHF), l'Association des joueurs professionnels de handball (AJPH) et le 7Master, le groupement des entraîneurs de handball pose également le cadre d'un dialogue social entre les différents acteurs du handball professionnel. Le nouvel accord prévoit notamment un salaire minimum brut de 1650 euros contre 1561 auparavant et instaure la parité sur les congés : « *Jusqu'ici, les handballeurs avaient le droit à sept semaines de congés dans l'année, contre seulement six pour les handballeuses. On va s'aligner sur les hommes, c'est un signe fort »*[64], explique Sabrina Ciavatti, vice-présidente de l'AJPH.

---

[59] Ibid.
[60] « Combien gagnent les champions de handball ? », 20minutes.fr, 07/02/2009.
[61] « Handball : Les budgets des clubs de la Lidl Starligue 2020-21 », sportune.fr, 19/09/2020.
[62] « Dix ans plus tard, le handball féminin s'est-il professionnalisé ? », lessportives.fr, 28/11/2018.
[63] « Le handball féminin continue sa professionnalisation et montre la voie aux autres sports », Franceinfosport.fr, 15/03/2021.
[64] Ibid.

Cette convention unique dans le sport féminin français témoigne de l'avance en termes de féminisation de la FFHB comme l'a souligné Béatrice Barbusse, actuelle vice-présidente déléguée de la fédération :

> « BB : Le handball est très en avance, c'est le premier sport collectif en France à avoir négocié un accord sectoriel pour les filles, ça en dit long. C'est un des rare sport à avoir mis en place l'égalité de primes dans les sports collectifs pour les équipes de France, les filles et les gars touchent la même chose quand ils gagnent. C'est une des rares fédérations à avoir mis les mêmes moyens d'entrainement de STAF, les conditions d'entrainement… tout est pareil, nous avons une parité au niveau de notre bureau directeur et de notre équipe dirigeante. »[65]

Si, comme l'ont démontré les travaux de Sébastien Floriel et Manuel Schotté, il existe « une très forte différenciation entre les travailleurs sportifs, suivant qu'il s'agit d'hommes ou de femmes » dans un milieu au sein duquel « *les profits sont concentrés sur les sportifs, au détriment des sportives* »[66], la FFHB semble tout mettre en œuvre pour à terme, en finir avec ces inégalités.

## II- Le joueur et la joueuse de handball, des sportifs médiatisés ?

« *Soyons francs : dans la hiérarchie des sports de salle, telle que la perçoit le public, le handball est derrière le basket et le volley.* »[67]

Ce constat dressé par l'*Équipe* en 1988, mérite d'être interrogé pour la suite de la période, qui voit les résultats prometteurs de l'équipe de France s'accompagner d'une entrée du handball sur la scène médiatique. En effet, la professionnalisation se traduit par une hausse globale du niveau du championnat et de l'équipe nationale, qui permet au handball davantage de médiatisation. Cette dernière valorise chez les joueurs de nouvelles compétences notamment en termes de gestion de l'image. Cependant les médias font surtout émerger des individualités, et seuls de rares sportifs sont l'objet d'un processus de starification. Cela touche très peu les handballeuses qui continuent d'être marginalisées dans les médias, malgré une bonne place dans la hiérarchie des sports dits « féminins ».

### a) Les bons résultats des équipes nationales favorisent la médiatisation

***Des résultats qui projettent le handball sur le devant de la scène sportive française***

[65] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[66] Sébastien Fleuriel, Manuel Schotté, « Dépasser l'alternative amateurs/professionnels. Programme pour une histoire sociale des sportifs au travail », *Le Mouvement Social,* n°254, 01/2016, p. 11.
[67] *L'Équipe*, 01/04/1988.

Si le handball compte près de 200 000 licenciés en 1992[68], pour Jean-Pierre Lacoux « *le handball il a pas existé jusqu'en 1992* »[69], autrement dit, d'après l'ancien président de la FFHB, ce sont les Jeux Olympiques de 1992 qui ont vu véritablement naître ce sport en France. Si cette affirmation est à nuancer concernant le nombre de pratiquants, il apparaît que le bronze olympique à Barcelone a offert une visibilité sans précédent au handball, lui conférent une existence médiatique nouvelle. Le premier titre de champions du monde en 1995 vient renforcer la popularité de l'équipe des « Barjots ». Mais ces derniers ne doivent pas leur médiatisation qu'à leurs exploits sportifs, c'est aussi par leurs exubérances et leur look parfois décalé, qu'ils « *contribuent à la diffusion de la pratique et au développement d'une nouvelle représentation en décalage avec celle du sport à l'école. A la rigueur et à l'ordonnancement, l'équipe des Barjots insuffle un vent de liberté et connaissent une popularité sans précédent*. »[70] L'équipe de France qui voit se succéder plusieurs générations de joueurs prolifiques, des « Costauds » aux « Experts », s'impose comme la plus grande équipe de l'histoire du handball, en termes de titres remportés.

Palmarès de l'équipe de France masculine de handball

| | **Jeux Olympiques** *(3 titres)* | **Championnats du monde** *(6 titres)* | **Championnats d'Europe** *(3 titres)* |
|---|---|---|---|
| Championne | 2008, 2012, 2020 | 1995, 2001, 2009, 2011, 2015, 2017 | 2006, 2010, 2014 |
| Finaliste | 2016 | 1993 | |
| Troisième | 1992 | 1997, 2003, 2005, 2019 | 2008, 2018 |

Palmarès de l'équipe de France féminine de handball

| | **Jeux Olympiques** *1 titres, 6 participations (2000-2020)* | **Championnats du monde** *2 titres, 15 participations (1986-2021)* | **Championnats d'Europe** *1 titres, 11 participations (2000-2020)* |
|---|---|---|---|
| Championne | 2020 | 2003, 2017 | 2018 |
| Finaliste | 2016 | 1999, 2009, 2011, 2021 | 2020 |
| Troisième | | | 2002, 2006, 2016 |

Les excellents résultats de l'équipe de France masculine dans les années 2000 s'accompagnent de l'émergence de ceux de l'équipe féminine, qui atteint son plus haut niveau à la fin des années 2010, avec notamment les titres mondial en 2017 et européen en 2018. La

[68] Site officiel de la FFHB.
[69] Entretien avec Jean-Pierre Lacoux, 16/01/2016, in Lise Cardin, op. cit., p. 951.
[70] Lise Cardin, op. cit., p. 952.

consécration à lieu en 2021, lors des JO de Tokyo 2020, où se sont vues sacrer les équipes féminine et masculine, ce qui témoigne du succès de la politique fédérale.

***Une médiatisation en progrès mais qui reste largement circonscrite aux chaînes payantes***

D'un point de vue économique, le marché du sport a la particularité d'être double : celui du spectacle vivant et celui de la retransmission. Les prix de ce second marché ont explosé depuis la fin des années 1980[71], qui ont été marquées par la deuxième vague de libéralisation de l'offre télévisuelle. Cette dernière a favorisé la multiplication des chaînes avec par exemple la création de Canal+ en 1984, première chaîne payante. Le sport, qui regroupe, d'après le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA), les « *dimensions événementielle, fédératrice* », « *feuilletonnante* » et « *émotionnelle* », devient alors un enjeu pour les chaînes télévisées qui entrent dans une concurrence de plus en plus forte.[72] Pour les clubs et les fédérations s'ajoute au soutien financier une opportunité de visibiliser et de promouvoir les sports - qui comme le handball - demeurent méconnus du grand public. Cette visibilité nouvelle semble être à la fois source de fierté mais aussi de pression, notamment pour les représentants de l'US Ivry en 1994 : *« Dimanche, face aux caméras de France 3, l'US Ivry jouera une partie de son image : "C'*est une chance pour le club reconnaît René Richard. Mais cela implique aussi une responsabilité pour chacun des acteurs." »[73]

Dans les années 1990, le paysage télévisuel français continue d'évoluer et voit grandir le marché des chaînes payantes, au détriment des chaînes gratuites. En effet, si entre 1996 et 1999, 111h de handball sont diffusées à la télévision, contre 39h entre 1992 et 1995, sur cette première période, Canal+ a retransmis plus des trois quarts du volume total du handball télévisé, ne laissant que 18h pour TF1, France 2 et France 3.[74] Ce constat s'est renforcé pendant les années 2000, et ne touche pas seulement le handball puisqu'entre le saisons sportives 2011-2012 et 2012-2013, le volume de retransmission du sport sur les chaînes

[71] Dana Popescu-Jourdy, « Le spectacle sportif et les médias : une relation toujours privilégiée *», Les Cahiers du journalisme*, n°19, hiver 2009, p. 18.

[72] « Le handball français : un géant médiatique, un nain économique ? », Mémoire Master 2 Stratégies Economiques du Sport et du Tourisme, Université Pierre Mendès-France, Année 2013 – 2014.

[73] « Ivry a tout compris », Archives privées de Jean Hager déposées au club, 28/10/1994.

[74] Dossier du CSA, Mars 2000, « Le handball français : un géant médiatique, un nain économique ? », Mémoire Master 2 Stratégies Economiques du Sport et du Tourisme, Université Pierre Mendès-France, Année 2013 – 2014, p. 12.

gratuites a chuté de 31%.[75] D'après les experts de l'audience audiovisuelle, l'augmentation du nombre de diffuseurs a conduit à une hausse des droits sportifs, excluant du marché les chaînes généralistes comme TF1.

Le championnat de handball rentre dans cette logique, puisqu'il accorde d'abord ses droits TV à Canal+, puis à Eurosport entre 2005 et 2008, qui se partage ensuite les droits avec Orange jusqu'en 2011. Cette même année, le choix est fait du retour vers Canal+. Bien que les droits soient moins élevés, la LNH espère obtenir une meilleure visibilité, comme l'explique cet article de *l'Humanité* :

> Le hand prend son envol
>
> En quelques années, la Ligue nationale de handball a réussi à développer économiquement son championnat. Avec CanalPlus comme diffuseur, elle vise une meilleure exposition.
> (…) Alors que les clubs commencent à se doter de nouvelles salles (Montpellier, Chambéry, Toulouse) qui préfigurent celles à venir (Nantes et Dunkerque) et que le nombre moyen de spectateurs par match a augmenté de 40% (1270 en 2007-2008 à plus de 2000 en 2010-2011), il restait à la LNH à améliorer son exposition télévisuelle. En juin, le groupe CanalPlus a acquis pour quatre saisons les droits de diffusion pour un match par journée du championnat de D1 masculine, du Trophée des champions et de la Coupe de la Ligue, qui débute ce week-end avec le choc entre Nantes et Paris (Sport Plus, 19h30). En s'entendant avec la chaîne cryptée sur un montant annuel de 1,2 millions d'euros, alors que les deux derniers diffuseurs (Orange et Eurosport) déboursaient 2 millions par an, la LNH a fait le choix d'une meilleure exposition à l'image de ce que Canal Plus a réalisé avec le football et le rugby.
>
> *L'Humanité*, 28/09/2011

Depuis 2014, c'est la chaîne BeIN qui détient les droits de la LNH, et selon Thomas Villechaize journaliste pour BeIN Sports :

> « La chaîne met en valeur le championnat comme jamais auparavant (…) D*epuis 2012 et la création de la chaîne, le hand figure parmi le portefeuille de droits, l'un de ceux les plus forts. (…) Sur BeIN, cela a toujours été clair : accompagner le hand et l'exposer de la meilleure des manières. Avec un vrai investissement et un engagement financier aussi, on a voulu mettre en lumière le championnat de France, pour le développer, comme cela n'avait jamais été fait dans toute l'histoire de la télévision française. »*[76]

Ici, la chaîne déclare avoir les moyens ainsi que l'ambition de promouvoir et de développer le handball. Cependant, BeIN reste une chaîne payante ce qui réduit et circonscrit l'audience potentielle, alors que le handball est toujours considéré comme faiblement médiatisé, au vu du niveau des joueurs et des résultats de l'équipe nationale. En effet, de

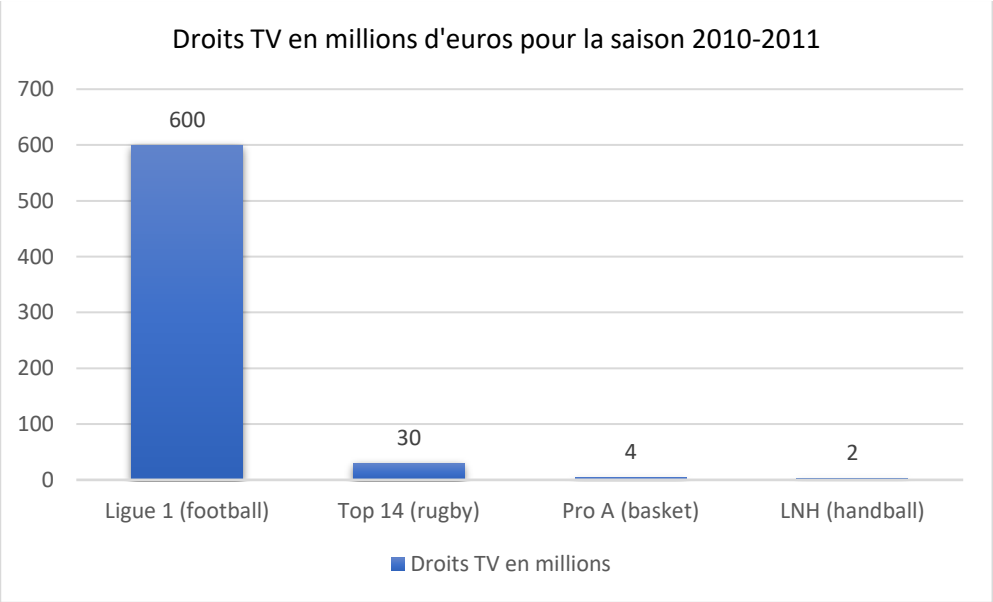
[75] « Yearly Sports Key Facts", *Eurodata TV Worldwide*, 09/2012-08/2013, Ibid. p. 12.

[76] « Le hand peut-il sortir de l'anonymat médiatique avec les Bleus et les Jeux ? », Lequotidiendusport.fr, 16/07/2021.

nombreux articles sur le net soulèvent la question de la trop faible médiatisation du handball, qui a été l'objet de l'émission de Roselyne Bachelot sur RMC au lendemain de la victoire de la Coupe du Monde 2017.[77]

***Le handball et les handballeurs demeurent dans l'ombre d'autres sports***

Comme l'a souligné Dana Popescu-Jourdy, l'articulation de la logique sportive et de la logique marchande est notamment à « *l'origine du développement inégal des disciplines sportives* ».[78] Le handball semble quant à lui victime de ce phénomène d'un point de vue médiatique et reste peu visible par rapport à d'autres sports collectifs comme le football, le rugby ou même le basket**.** Le montant des droits TV pour la saison 2010-2011 est un bon exemple illustrant ce différentiel :




Source : réalisé à partir des chiffres trouvés dans » Le handball français en quête de professionnalisation », sportclown.fr, 01/05/2011

Certes si, le rugby et le basket paraissent tout aussi insignifiants que le handball à côté du football, il faut souligner que les droits TV du Top 14 représentent 15 fois ceux de la LNH, et ceux de la Pro A, le double. Pour ce qui est de la presse spécialisée, Yann Hilwein, journaliste pour *L'Équipe* révèle qu'il « *situerait le hand au milieu dans la gamme des sports qu'on couvre. C'est bien évidemment très loin derrière le foot et le rugby.* »[79] Il ajoute que la couverture

[77] 100% Bachelot, RMC, le 30/01/2017.
[78] Dana Popescu-Jourdy, « Le spectacle sportif et les médias : une relation toujours privilégiée », *Les Cahiers du journalisme*, n°19, hiver 2009, p. 18.
[79] « Le hand peut-il sortir de l'anonymat médiatique avec les Bleus et les Jeux ? », lequotidiendusport.fr, 16/07/2021.

médiatique de ce sport concerne surtout les équipes nationales : « *La plus grande couverture en hand chez nous concerne nos équipes de France. (…) L'univers médiatique est saturé. En France, il y a beaucoup de sports de haut niveau. Avoir de bons résultats ne suffit pas toujours. Le hand est quand même sorti de sa confidentialité en raison des résultats de l'équipe de France. »*[80] *Ainsi, non seulement le handball est faiblement couvert, mais ce phénomène est d'autant plus important pour ce qui concerne les clubs et la LNH. En effet, malgré les ambitions de la ligue pour qui la médiatisation était primordiale, son président de 2010 à 2018, Philippe Bernat-Salles, explique les difficultés rencontrées :*

> « *C'est difficile d'accrocher les gens car il y a beaucoup de rugby, de foot. Derrière, il faut trouver les créneaux, que les chaînes veuillent investir dans un produit. Face à la forte concurrence, le hand, le volley et le basket, ce ne sont pas des sports prioritaires pour les annonceurs télé. (…) Quand j'étais président de la Ligue, la médiatisation était pourtant un dossier central. On essayait de trouver des partenaires, des annonceurs télé comme BeIN Sports et d'autres. On a fait du bon boulot pendant huit ans. Il y a quand même eu des progrès. »*[81]

Si, comme le souligne l'ancien président de la LNH, des progrès ont été faits, d'après l'étude Fast Sport 2020 sur les durées de diffusion des retransmissions sportives à la TV, le handball serait le 14ème sport le plus diffusé en France, alors qu'il était 17ème en 2019 .[82] Le deuxième sport collectif français en nombre de licenciés, a été diffusé à peine 50 heures, et se situe loin derrière les 893h de la pétanque ou les 828h de retransmission du cyclisme. Ce grand écart s'explique notamment car l'étude exclue les chaînes payantes. Elle révèle une nouvelle fois la faible visibilité du handball, restreinte aux grandes compétitions internationales. A noter que 29 heures parmi les 50 heures au total, sont à adjuger à la chaîne Sport en France, qui diffuse la Ligue Butagaz énergie, c'est-à-dire la première division féminine.[83]

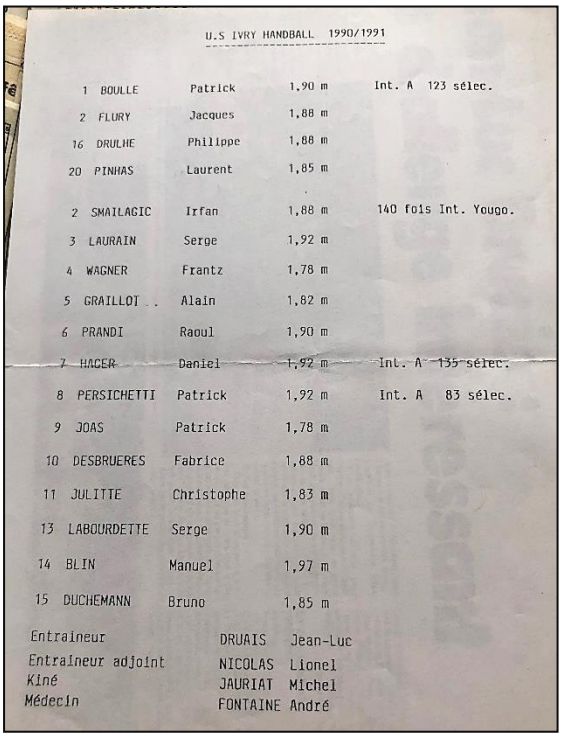
### b) Le joueur avant l'équipe : individualisation de la pratique sportive par les médias

#### *La professionnalisation valorise de nouvelles compétences*

Il y a un consensus global de la part des acteurs du handball pour reconnaître que la professionnalisation s'est traduite par une élévation du niveau de jeu et une amélioration des

[80] « Le hand peut-il sortir de l'anonymat médiatique avec les Bleus et les Jeux ? », lequotidiendusport.fr, 16/07/2021.
[81] « Le hand peut-il sortir de l'anonymat médiatique avec les Bleus et les Jeux ? », lequotidiendusport.fr, 16/07/2021.
[82] « Le handball, 14ème sport le plus diffusé en France ! », handnews.fr, 22/03/2021.
[83] Ibid.

compétences des joueurs professionnels.[84] Le niveau minimal a fortement augmenté, explique notamment un ancien entraîneur national, qui souligne aussi que *« la professionnalisation a fait progresser la hauteur du plancher »*.[85] Cette tendance à voir la taille moyenne des joueurs augmenter avec la professionnalisation est visible dans les recrutements de l'US Ivry. Le club « *prend de la hauteur* »[86] au sens propre comme au sens figuré en recrutant Arnaud Nita (2.02 m) et Christian Bertreux (1.99 m) en 1994. Il faut aussi noter que la taille apparaît sur les fiches d'effectifs comme ici pour la saison 1990/1991 :



U.S IVRY HANDBALL 1990/1991

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 1 | BOULLE | Patrick | 1,90 m | Int. A 123 sélec. |
| 2 | FLURY | Jacques | 1,88 m | |
| 16 | DRULHE | Philippe | 1,88 m | |
| 20 | PINHAS | Laurent | 1,85 m | |
| 2 | SMAILAGIC | Irfan | 1,88 m | 140 fois Int. Yougo. |
| 3 | LAURAIN | Serge | 1,92 m | |
| 4 | WAGNER | Frantz | 1,78 m | |
| 5 | GRAILLOT | Alain | 1,82 m | |
| 6 | PRANDI | Raoul | 1,90 m | |
| 7 | HAGER | Daniel | 1,92 m | Int. A 135 sélec. |
| 8 | PERSICHETTI | Patrick | 1,92 m | Int. A 83 sélec. |
| 9 | JOAS | Patrick | 1,78 m | |
| 10 | DESBRUERES | Fabrice | 1,88 m | |
| 11 | JULITTE | Christophe | 1,83 m | |
| 13 | LABOURDETTE | Serge | 1,90 m | |
| 14 | BLIN | Manuel | 1,97 m | |
| 15 | DUCHEMANN | Bruno | 1,85 m | |

| | |
|---|---|
| Entraineur | DRUAIS Jean-Luc |
| Entraineur adjoint | NICOLAS Lionel |
| Kiné | JAURIAT Michel |
| Médecin | FONTAINE André |

Il est assez significatif que la taille du joueur soit la seule information présente, au côté de son nom. Est aussi précisé le nombre de sélections en équipe nationale pour les joueurs concernés. La taille est donc une information capitale sur les joueurs, comme un gage de performance, ce que sous-entend *L'Équipe*. Avec le temps d'autres informations viennent s'ajouter à ces fiches d'effectif comme l'âge, le poids

Source : archives privées de Jean Hager déposées au siège de l'USI

Illustration n°22

Effectif de l'U.S Ivry Handball 1990/1991

Être grand, voire très grand, semble un critère favorable pour s'illustrer au plus haut niveau. La moyenne pour les joueurs de l'équipe première de l'US Ivry pour la saison 2002-2003 est de 1m88[87], ce qui permet aux médias de cultiver l'image de géants héroïques de certains joueurs.

[84] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 342.
[85] Ibid.
[86] « Ivry prend de la hauteur », *L'Équipe*, 07/09/1994.
[87] Effectif 2002-2003, *HandAction*, 09/2002.

La professionnalisation mène également à la valorisation d'autres critères totalement étrangers à la performance sportive en elle-même. En effet, à l'ère du *sponsoring* et de la recherche de médiatisation, « *les rencontres sportives se sont transformées en « événements où les espaces "Affaires", "VIP", "Partenaires" constituent des lieux de relations publiques.* » [88] Alors que la sphère économique se mêle à la sphère sportive, dirigeants d'entreprise, sportifs, personnel politique, se retrouvent en un même lieu, « *pour faire connaissance, échanger informellement sur des problématiques communes ou discuter affaires.* »[89] Pour les joueurs il ne s'agit plus seulement de jouer au handball, mais aussi de savoir s'exprimer, d'être à l'aise en société et de faire sa promotion ou celle de son club. Si cette partie du métier, que l'on peut qualifier de relationnelle, reste marginale, Benjamin Magnin a tout de même ressenti ces attentes nouvelles liées à l'importance croissante des partenariats dans le budget des clubs :

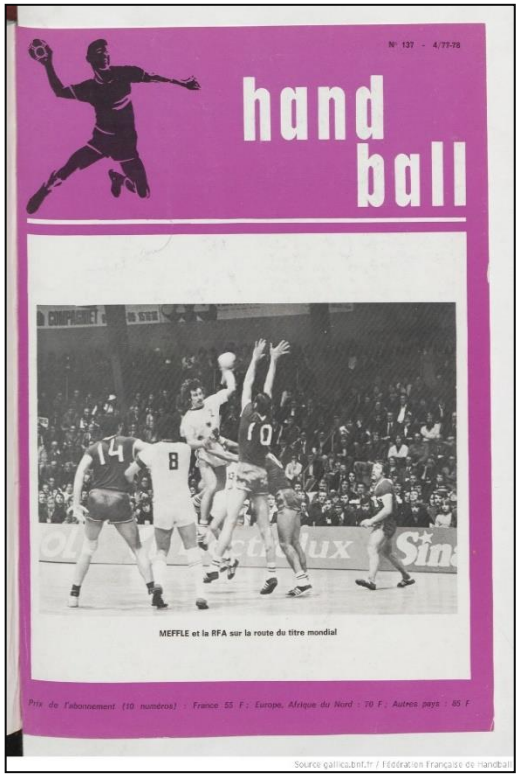
> BM « Quand j'y étais c'était la période où on l'évoquait, c'était les débuts de l'ébullition, on disait souvent quand y'avait des nouveaux sponsors (…). On sentait venir qu'il y avait autre chose que le handball, que le club est dans une ville donc qu'il y a des relations avec les politiques publiques mais aussi de plus en plus avec les sponsors. On sentait les demandes après les matchs d'aller au VIP, voir les supporters, les gens de la mairie et de plus en plus les gens du sponsoring. »[90]

L'ancien joueur, qui a connu le tournant de la professionnalisation au milieu des années 2000, a remarqué qu'être joueur professionnel de handball n'impliquait plus seulement la pratique sportive, mais devait désormais s'accompagner d'une certaine sociabilité à l'égard des supporters, mais aussi des soutiens financiers du club, qu'ils soient publics ou privés. Cependant, il faut noter que B. Magnin répète à deux reprises le verbe « sentir », qui renvoie davantage à une impression ou à une constatation personnelle qu'à une forme d'injonction, en tout cas il n'aborde pas de consignes explicites du club en la matière.

Ces qualités relationnelles nouvellement valorisables et valorisées, le sont aussi par le monde médiatique. En effet, avec les retransmissions télévisuelles, les joueurs doivent être capables de s'exprimer « à chaud » sur leur performance devant une caméra, ce qui peut constituer une véritable épreuve pour certains. S'ajoute à leur élocution, évaluée en conférence de presse ou en interview, une attention nouvelle portée à leur image. Les magazines spécialisés et notamment *Hand-Ball*, le magazine de la FFHB, changent leur

[88]Béatrice Barbusse, « Entre sport et entreprise, une attirance réciproque », *L'Expansion Management Review*, N°134, 03/2009, p. 10-19.
[89] Ibid.
[90] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, le 21/01/2022.

représentation du sportif. La couverture représentait traditionnellement les joueurs en action, par un cliché spectaculaire d'une rencontre, comme pour ce numéro de la saison 1977-1978 :



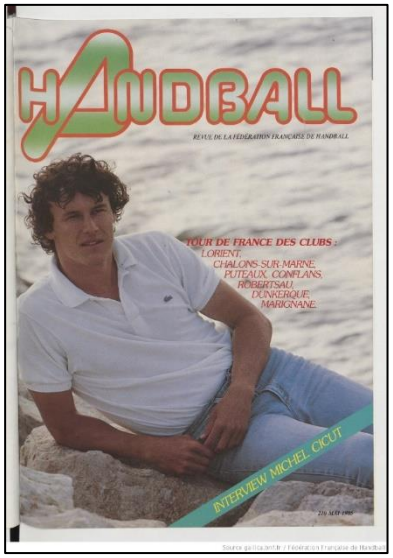

Source : *Handball*, FFHB, N°137, 04/1977

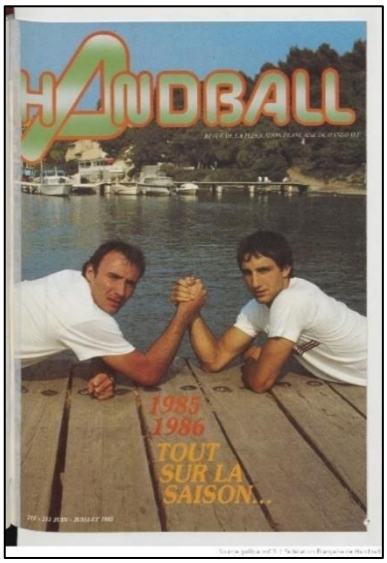
Illustration n°23

Couverture du Magazine *Handball*, 04/1977

Ici c'est un moment du match qui est montré au lecteur. Il n'y a pas de zoom sur un joueur en particulier, même si c'est « Meffle », le joueur ayant la balle qui est mis en avant. Le sous-titre de la photographie « MEFFLE et la RFA sur la route du titre mondial », reste plutôt descriptif et ne vante pas les mérites du joueur qui représente son équipe. A noter également qu'aucun indice sur le contenu du magazine, si ce n'est cette photo, n'apparaît en couverture. Comme chaque numéro, celui-ci traite de l'actualité handballistique du mois, avec les résultats des matches, des photos de ces derniers, des comptes-rendus de réunion de la FFHB, des reportages sur les ligues régionales etc.

Dès le milieu des années 1980, un changement s'opère, ce n'est plus systématiquement une équipe qui est représentée mais parfois seulement un joueur. Cette valorisation des individualités s'accompagne d'une mise en scène des joueurs, qui sont représentés dans leur vie de tous les jours, ce n'est pas le joueur que l'on veut montrer mais l'homme. Ce changement de perspective implique une nouvelle pratique pour les handballeurs : celui de la « séance photo » qui s'accompagne d'une attention accrue à leur image. Du point de vue du contenu, s'opère une individualisation des sujets avec une multiplication des interviews, à l'image des « Têtes à têtes » analysés dans le chapitre 6.




Sources : *HandBall*, FFHB, N°210 et N°211-212, 05/1985, 06-07/1985

Illustration n° 24 Illustration n°25

Couvertures du Magazine *Handball*

Il faut tout de même souligner que des couvertures de ce type restent minoritaires et que les joueurs continuent d'être représentés pendant les matches, même si cela se fait plus rare qu'auparavant. La parution d'un nouveau magazine mensuel de la FFHB, *HandAction*, en janvier 2001, consacre cette individualisation du sportif dans la presse spécialisée.[91] La création de cette revue montre que la gestion de l'image est devenue une composante du métier de handballeur. Mais les mots de Luc Abalo expliquant qu'il « *ne pouvait pas trop dire aux gens* »[92] que le handball était secondaire dans sa vie, montrent bien que cette image est aussi en partie construite par les médias qui « *veulent écrire un papier parce qu'ils veulent avoir une réaction de la personne qui le lira » et qui « s'en foutent de la vraie histoire* »[93].

La sollicitation de marques et la participation à des campagnes de publicité dans le cadre du *sponsoring,* montrent que cette image a une valeur, et qu'elle peut être vendue par le sportif, mais cela reste l'apanage de quelques stars du milieu.

[91] Lise Cardin, op.cit., p. 954.
[92] Entretien téléphonique avec Luc Abalo, le 25/02/2022.
[93] Ibid.

***La naissance de stars du handball***

Parmi les conséquences de l'articulation nouvelle de la logique sportive et de la logique marchande évoquées par Dana Popescu-Jourdy, se trouve également « *la polarisation de l'intérêt autour des « vedettes* ».[94]

Le handball a vu naître ses premières stars parmi l'équipe des « Barjots », surnommée d'abord les « Bronzés » jusqu'en 1993. Certes, l'équipe de 1992 marque les esprits avec son collectif spontané au look parfois original, mais une individualité se détache : Jackson Richardson. L'adéquation de ce joueur imprévisible et excentrique avec les attentes des médias[95] a participé à construire sa popularité, la télévision permettant de *« bâtir la notoriété et parfois la légende de grands champions et d'événements sportifs marquants »* [96].

Le magazine *HandAction* est un bon exemple des propos de Michel Pautot, appliqués à la presse. En effet, en 2001, dans un contexte de starification des joueurs, alors que l'équipe de France masculine connaît le succès, l'objectif de la revue n'est pas d'apporter des connaissances sur le sport mais sur les équipes et les trajectoires individuelles des joueurs.[97]

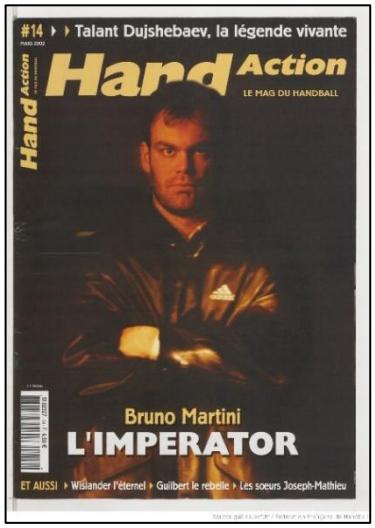



Illustration n°26

Illustration n°27

Illustration n°28

Sources : *Hand-Action*, FFHB, N°14, N°28, N°54, 03/2002, 07-08/2003, 12/2005

Couvertures du Magazine *Hand-Action*

[94] Dana Popescu-Jourdy, « Le spectacle sportif et les médias : une relation toujours privilégiée », *Les Cahiers du journalisme*, n°19, hiver 2009, p. 18.
[95] Lise Cardin, op. cit., p. 958.
[96] Michel Pautot, *Le sport spectacle. Les coulisses du sport business*, 2003.
[97] Lise Cardin, op. cit., p. 954.

Ces trois unes de *HandAction*, mettent en avant les prouesses individuelles de joueurs mystifiés. En effet, ils sont « *l'Imperator* », le « *phénomène* », et le dernier serait légendaire à en croire le gros titre « *La Légende de Jackson Richardson* ». Ces numéros visent à rapprocher les lecteurs de leurs héros, et obéissent à une logique de starification des joueurs comme en témoigne la mention « *Olivier Girault & Ivano Balic, en poster* ».

Jackson Richardson, qui restera en équipe nationale jusqu'à 2005 est considéré pour beaucoup, dont Daniel Costantini, comme une « *icône* »[98], « *encore aujourd'hui, il y a des gens qui ne l'ont jamais vu jouer mais qui savent qui il est* » précise l'ancien joueur et entraîneur. Il ajoute « *Aujourd'hui on a Karabatic. (…) Voilà, c'est ça qui fait tourner le business, s'il n'y avait pas ça…* »[99]. Pour Daniel Costantini ce sont donc ces stars, « *ces vedettes autour desquelles l'intérêt des émissions télévisées semble se polariser* »,[100] qui font vivre l'économie du handball. En effet, ces personnalités marquantes attirent les médias et les sponsors qui pensent pouvoir capitaliser sur leur image comme l'explique Yann Hildwein, journaliste pour *L'Équipe* :

> « À partir de 2015 et l'arrivée de Karabatic au PSG, il y a eu effectivement cette volonté de couvrir davantage cette équipe. Cette saison, on a couvert davantage le PSG et Nantes en raison des résultats en Ligue des Champions. »[101]

Non seulement le joueur a des qualités sportives qui participent au haut niveau du championnat, mais c'est aussi une personnalité médiatique qui a ses fans, autant de potentiels spectateurs. Si selon l'ancienne joueuse Valérie Nicolas, « *il faut faire parler, faire un peu le buzz de temps en temps* » [102] pour rester sur le devant de la scène médiatique, ce fut le cas de Nikola Karabatic. En effet, en 2012, l'affaire des paris truqués éclate et met en cause plusieurs joueurs de Montpellier, dont la star française. Véritable scandale médiatique, l'ambassadeur de Betclic se voit rompre son contrat avec le site de paris en ligne[103]. Mais si son image est quelque peu entachée, la notoriété de Nikola Karabatic ne semble pas l'être, au contraire. Ce buzz médiatique est repris par une marque de location de voiture : « *M. Karabatic, à ce prix-*

[98] Entretien avec Daniel Costantini, 12/05/2014, in Lise Cardin, op. cit., p. 957.
[99] Ibid.
[100] Dana Popescu-Jourdy, « Le spectacle sportif et les médias : une relation toujours privilégiée », *Les Cahiers du journalisme*, n°19, hiver 2009, p. 18.
[101] « Le hand peut-il sortir de l'anonymat médiatique avec les Bleues et les Jeux ? », Lequotidiendusport.fr, 16/07/2021.
[102] Entretien avec Valérie Nicolas, le 25/05/2017, in Lise Cardin, op. cit., p. 958.
[103] « Betclic n'apprécie pas le scandale autour de Karabatic », lefigaro.fr, 28/09/2012.

*là on parie que vous allez louer !* », ironise Sixt.[104] Si le joueur n'a pas apprécié[105], ce type de campagnes témoigne néanmoins de la renommée du joueur qui est l'un « *des rares à avoir réussi à "vendre son image"* ». [106] Celui qui avait une dizaine de sponsors en 2012[107], fera par la suite des campagnes de publicité remarquées à la télévision comme celle *pour Lidl et sa marque de lait Envia*[108] *en 2016, ou encore Dim en 2020.* [109] *L'image du sportif est un atout pour les marques car elle associe au produit à la fois le succès et la sympathie, mais aussi la bonne santé, l'esthétique et la force physique. Le sportif est l'archétype de la « virilité », car il a excellé dans un univers historiquement construit* « *par les hommes et pour les hommes, afin qu'ils restent des hommes* » et car « *tout dans le sport fait référence à la norme masculine, jusque dans le vocabulaire.* »[110]

Source : sportbuzzbusiness.fr
Illustration n°29
Publicité de N. Karabatic pour Lidl

Source : leparisien.fr

Illustration n°30
Extrait du spot publicitaire de N. Karabatic pour Dim

Cependant, dans le monde du sport et encore davantage dans le milieu handballistique, seulement quelques élus parviennent à ce niveau de renommée et de médiatisation. C'est

[105]« Nikola Karabatic attaque la société Sixt pour sa dernière campagne publicitaire », france3-regions.francetvinfo.fr, 09/10/2012.
[106] « Les handballeurs ont-ils besoin d'argent », *LePoint.fr,* 03/10/2012.
[107] Ibid.
[108] « La publicité TV LIDL avec Nikola Karabatic pour le lait Envia », sportbusiness.fr, 11/10/2016.
[109] « Handball : Nikola Karabatic ambassadeur d'une marque de sous-vêtements », leparisien.fr, 04/03/2020.
[110] Béatrice Barbusse, Du sexisme dans le sport, 2016, p. 89.

ainsi que Luc Abalo, triple champion d'Europe, triple champion olympique et triple champion du monde reste largement méconnu du grand public, et peu sollicité par les marques :

> « CT : Est-ce qu'on t'a beaucoup sollicité pour du sponsoring ?
>
> LA : Non, non parce que dans le hand y'a pas d'argent. En gros, quand t'es sponsor, si tu prends un joueur tu le sponsorises parce que tu sais qu'il va faire des actions qui vont le mettre au devant de la scène, si tu le mets sur des affiches bah les gens quand ils vont le voir ils vont le reconnaître, c'est bon pour ton produit. Mais comme à part le foot en France, tous les autres sports, bon après plus récemment des fois y'a une tête d'affiche dans le sport, comme Tony Parker, mais on va prendre une personne. Donc en fait, on prend un sportif et tous les sponsors vont venir, et moi j'avais pas l'image, je suis pas le joueur qu'on a mis en avant pour le handball. »[111]

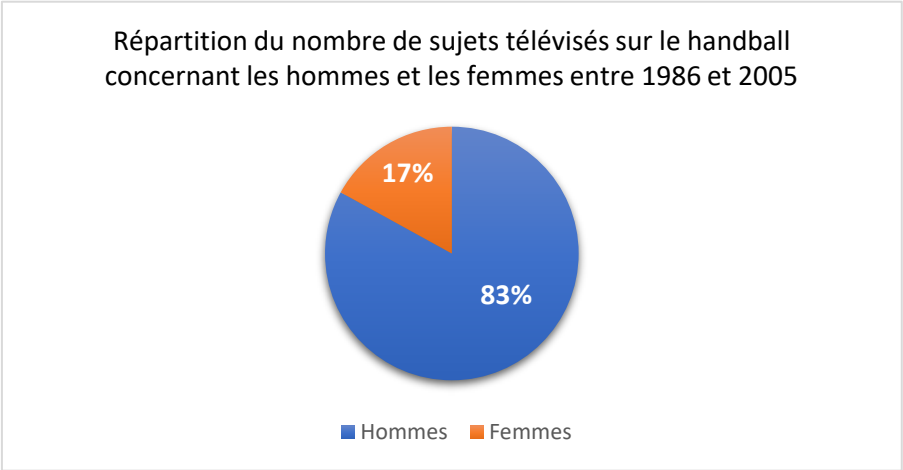
Ici Luc Abalo explique qu'à part pour les footballeurs, il est difficile d'exister sur le devant de la scène médiatique, pour plusieurs pratiquants du même sport. D'après lui, un joueur polarisant l'attention des médias, serait mis en avant pour représenter son sport, dans le cas présent du handball, Nikola Karabatic semble être la figure du handball. Une étude plus poussée serait nécessaire pour savoir comment le sportif devient une star : les performances sportives, la personnalité, « le buzz », le contexte, l'histoire personnelle, le physique, le sexe, la couleur de peau, semblent tous des paramètres à prendre en compte pour comprendre le processus de starification. Il s'avère que peu de sportives, et surtout très peu de handballeuses atteignent ce niveau de renommée, car comme explique le sociologue Nicolas Delorme *« le sport féminin est très peu médiatisé »* ainsi *« il y a très peu de sportives dont la voix porte vraiment ».*[112]

### c) Quelle médiatisation pour les joueuses ?

#### *Le handball féminin : un gros poisson dans une petite mare*

Sur la période correspondant à la professionnalisation masculine du handball, de 1986 à 2005, Lise Cardin a observé que seulement 17% des sujets dédiées au handball l'étaient au handball féminin. Mais la professionnalisation féminine, qui a réellement débuté à la fin des années 2000, a-t-elle équilibré la balance ? Quelle place occupent les handballeuses dans les médias ?

[111] Entretien téléphonique avec Luc Abalo, le 25/02/2022.
[112] « Pourquoi le sport féminin est toujours aussi peu médiatisé », *OuestFrance*, 19/01/2021.




Sources : INA, Op.Cit. Lise Cardin, p. 957

Alors que le sport féminin ne représentait que 11% des retransmissions sportives en 2012[113] et que la tendance depuis les années 2000 est à la médiatisation, il n'est pas risqué de conclure que le handball était globalement plus diffusé que beaucoup d'autres sports avant même sa professionnalisation.

Entre 2012 à 2020, le sport féminin a connu une hausse de 9 points, pour atteindre 18% des retransmissions sportives. Mais d'après le sociologue du sport Nicolas Delorme :

> « Il y a certes une amélioration mais on part de très bas… Le fait que le football, le rugby et le handball aient des résultats, à très haut niveau, a entraîné un peu plus de visibilité. Il y a eu de bonnes audiences mais beaucoup sur la TNT ou les chaînes « bis » de grands médias, comme lors du championnat d'Europe de handball sur TMC et pas TF1. Avant la finale, ça n'intéresse pas les chaînes majeures. »[114]

Ici le sociologue pointe des inégalités de visibilité entre les différents sports, au sein duquel le handball se situe en bonne place. Nicolas Delorme invite cependant à relativiser ces chiffres car peu de rencontres sportives féminines sont diffusées sur des chaînes à forte audience. Membre du comité scientifique du think-tank Sport et Citoyenneté, il explique que les médias n'ont pas forcément saisi les attentes des téléspectateurs et freinent la féminisation médiatique sportive :

> « Il y a une représentation sociale de se dire que les hommes et les femmes ne s'intéressent pas au sport féminin. Mais il y a très peu d'études qui le montrent. Au contraire, un sondage réalisé par Odoxa, en 2019 démontre que les Français en souhaitent plus dans les médias. Et encore plus les

[113] « Pourquoi le sport féminin est toujours aussi peu médiatisé », *OuestFrance*, 19/01/2021.
[114] Ibid.

hommes que les femmes. En termes de marketing, il y a donc une demande et des cibles qui n'ont pas été prises en compte par les médias. »

Pour favoriser la visibilité des sportives dans les médias le Conseil supérieur de l'audiovisuel a lancé en 2014, l'opération « Sport féminin toujours », renouvelée chaque année depuis lors.

**L'opération Sport Féminin Toujours**

Organisée par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel en partenariat avec le ministère chargé des Sports et avec le soutien du secrétariat d'Étatchargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations, du Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF) et du Comité Paralympique et Sportif Français (CPSF), l'opération Sport Féminin Toujours a eu lieu cette année du 17 au 24 janvier 2021. Ce temps fort de médiatisation du sport au féminin avait pour but d'inciter les médias audiovisuels (télévisions et stations de radio) sur l'ensemble du territoire de métropole et d'Outre-mer à intégrer plus de retransmissions sportives, mais aussi plus de sujets, émissions et interviews consacrés au sport au féminin et aux actrices du monde sportif en général. Tout au long de la semaine, les médias se sont mobilisés pour traiter du sport féminin en temps de COVID et d''impact de la crise sanitaire sur la pratique.

Site officiel de la LFH, 24/01/2021

Le handball semble donc bien placé dans la hiérarchie des sports féminins, et profite des mesures mises en place pour le promouvoir. Les très bons résultats de l'équipe nationale ont largement contribué à sortir le handball féminin de l'anonymat comme l'explique Olivier Krumbholz, ancien entraîneur de l'équipe de France féminine de handball:

« Certes, l'équipe de France féminine de handball peut s'enorgueillir d'avoir aujourd'hui une belle exposition, qui n'est plus non plus venue de nulle part, puisque c'est notre capacité à avoir des résultats mais aussi à soigner le spectacle qui a permis d'inverser la tendance et de "casser" ce déficit d'image que le handball féminin pouvait parfois avoir auprès d'une partie du public. Depuis quatre ans, l'engouement est réel. Le traitement médiatique est monté d'un cran.»[115]

Les audiences des finales des grandes compétitions internationales confirment les propos de l'entraîneur :

[115] « La parole à celles et ceux qui ont contribués à la promotion et la valorisation du handball féminin ces dernières années », site officiel de la LFH, 24/01/2021.

| | |
|---|---|
| Pour la première fois de son Histoire, le handball féminin tricolore était diffusé sur TF1. Proposée en clair sur la première chaîne dimanche après-midi, la finale des Championnats du monde a performé à l'audimat. 4,3 millions de téléspectateurs ont suivi France-Norvège (23-21) pour 24% de part d'audience. On note même un pic à 6,9 millions au moment du sacre des Bleues.<br><br>L'équipe.fr, 18/12/2017 | Belle audience pour les Bleues du handball. Diffusée en clair sur TF1 dimanche après-midi, France-Norvège (22-29), la finale du Championnat du monde de handball féminin, a rassemblé en moyenne 4,3 millions de téléspectateurs, pour 26,2 % de part d'audience selon Médiamétrie. Un très bon score.<br><br>L'équipe.fr 20/12/2021 |

Si ces finales ont attiré près de deux fois moins de spectateurs que la finale masculine de 2017 par exemple (8,7 millions de téléspectateurs soit 43,6% de part du marché)[116], les audiences n'en sont pas moins prometteuses. En effet, même si l'équipe de France féminine ne semble pas tout à fait *jouer « dans la même cour que son homologue masculine »*[117], contrairement à ce qu'affirme Mary Patrux, journaliste chez beIN SPORTS France, il est certain qu'elle joue dans la cour des grands du sport féminin.

Cependant, Olivier Krumbholz, qui salue le rôle de la politique de parité de la FFHB dans cette réussite, déplore que cette visibilité ne soit encore trop restreinte à l'équipe nationale. D'après lui, *« l'engouement ne se répercute pas encore assez au niveau du championnat. Les clubs doivent pouvoir s'appuyer sur la dynamique impulsée par les Bleues pour continuer à grandir, à se développer, à avoir des résultats sur la scène internationale et à former de grandes joueuses. »*[118] Florence Sauval, ancienne joueuse internationale et entraîneuse d'un club féminin de la Ligue Butagaz Energie, la D1 féminine, partage ce constat. Elle souligne que *« sans "Sport en France", la Ligue Butagaz Énergie n'aurait pas de diffuseur ! »* et qu'il reste du travail à accomplir pour obtenir plus de régularité médiatique, notamment en ce qui concerne les clubs.[119]

[116] Lefigaro.fr, 30/01/2017.
[117] « La parole à celles et ceux qui ont contribués à la promotion et la valorisation du handball féminin ces dernières années », site officiel de la LFH, 24/01/2021.
[118] « La parole à celles et ceux qui ont contribués à la promotion et la valorisation du handball féminin ces dernières années », site officiel de la LFH, 24/01/2021.
[119] Ibid.

On constate toutefois une valorisation médiatique en hausse de 55%, par rapport à 2019-2020, pour la première division féminine.[120] D'après le magazine *HandMag*, « *l'exposition de la Ligue Butagaz Energie réalise un excellent résultat dans le sport français* », d'autant plus que cette hausse concerne l'ensemble des médias. En effet, la presse, connaît une hausse de 47% de sa valorisation, grâce aux 1382 parutions principalement dans la presse locale, très active dans la médiatisation du handball féminin, mais loin derrière les 2 867 parutions sur internet, valorisé à 26,7 millions d'euros. La télévision est valorisée à 2,2 millions d'euros, avec une progression de 19% par rapport à l'année précédente.[121] Ces chiffres sont donc très encourageants pour le handball féminin qui semble se faire une place dans les médias.

***Une médiatisation sexiste***

Notre chapitre 6, consacré aux joueuses amateures, fut l'occasion d'étudier le traitement médiatique des joueuses par la presse et particulièrement par le magazine *Hand-Ball*. Si cette étude a démontré le caractère sexiste de la médiatisation des joueuses, tant en termes de couverture que de contenu, qu'en est-il alors quand ces dernières commencent à se professionnaliser et à remporter des médailles ? Pour rappel, le sexisme est pour B. Barbusse une « *attitude qui consiste à avoir des comportements discriminants, c'est-à-dire à séparer et à distinguer les individus selon leur sexe et à instaurer une hiérarchie entre les deux sexes* »[122].

> Qui sont-elles ? « Elles sont belles, jeunes et enthousiastes», raconte le quotidien sportif l'Équipe. (…) Il n'est pas question chez elles de dorsaux développés et de mollets sculptés. Non, ici, la grâce l'emporte nettement, et les magazines féminins les attendent déjà toutes vêtues de robes en taffetas et chaussées d'escarpins dans des pages où crisse la soie. C'est dire qu'elles n'appartiennent déjà plus au sport amateur, qui ne peut leur donner que des cendriers commémoratifs et des porte-clefs. Mais on n'agit pas ainsi avec des princesses. (…) Les petites filles qui voulaient faire infirmières ou énarques feront handballeuses plus tard et garderont leurs grandes couettes, ce que n'avaient pas réussi à faire les handballeurs.
>
> « Handball. Les Bleues battues en finale par la Norvège. Les sept sœurs des barjots. », *Libération*, 13/12/1999

[120] « La ligue féminine de handball devient une marque fort », sportune.fr, 21/01/2022.
[121] Ibid.
[122] Béatrice Barbusse, *Du sexisme dans le sport*, Anamosa, 2016, p.19.

Cet article de *Libération* écrit au lendemain de la finale de la Coupe du monde 1999, montre que la prouesse sportive des « Bleues » a fait prendre conscience de la professionnalisation imminente de ce sport. En effet, celles qui « *feront handballeuses plus tard* » « *n'appartiennent déjà plus au sport amateur* » d'après son auteur. Cependant, si leur niveau de jeu est reconnu, cela s'accompagne d'un ton infantilisant à l'égard des joueuses, comme l'indique les termes « *princesses* » ou « *couettes* ». De plus les joueuses sont systématiquement renvoyées aux stéréotypes de la « féminité », il n'est pas question ici de force, de ballon, de maillots, mais de « *grâce* », de « *magazines féminins* », et de « *robes en taffetas* ». Cet article montre, alors qu'elles s'apprêtent à entrer dans la professionnalisation, que les joueuses continuent d'être rattachées aux représentations traditionnelles de la femme, aux clichés « féminins », qui se situent à l'opposé de la sportive.

Nicolas Delorme explique ainsi qu'au-delà d'une meilleure visibilité du sport féminin dans les médias, son traitement et ses représentations doivent évoluer :

> « Des travaux ont montré que le sport masculin et le sport féminin étaient traités de manière différente. On s'est rendu compte que lorsqu'ils traitent des sujets sur les sportives, certains journalistes ont tendance à plus s'attarder sur l'extra-sportif, le physique des joueuses et à comparer les performances à celles des hommes. Le modèle masculin est censé être la norme et ça contribue à renforcer les stéréotypes. »[123]

Dans les années 2000 les médailles et les titres ne semblent pas venir à bout de ce traitement médiatique genré. Au contraire certains dirigeants perçoivent un intérêt économique dans la sexualisation des joueuses. En 2011, la jupe imposée par le club de Metz à ses joueuses, pour « *mettre le glamour et la femme à l'honneur* », en constitue un bon exemple. [124] Alors qu'en 2013 la ligue envisageait de rendre le port de la jupe obligatoire pour l'ensemble des clubs, les joueuses ont protesté, offusquées. Si ce mouvement de contestation relayée par Béatrice Barbusse[125], a fini par faire reculer la ligue, cela témoigne de la façon dont les institutions sportives, à travers les dirigeants ou entraîneurs, cherchent à contrôler le genre des sportives en les incitant à mettre en valeur leur « féminité ».[126] Professionnalisation, logique économique et sexisme sont directement liés[127], car certains

[123] « Pourquoi le sport féminin est toujours aussi peu médiatisé », *OuestFrance*, 19/01/2021.
[124] « Handball : les joueuses ne porteront finalement pas de jupe », elle.fr, 20/02/2013.
[125] Broucaret, Barbusse, « La jupette imposée aux handballeuses, les clichés ont la vie dure », 18/02/2013.
[126] Christine Mennesson, *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*, L'Harmattan, 2005.
[127] Béatrice Barbusse, *Du sexisme dans le sport*, 2016, p. 144.

dirigeants voient derrière l'exacerbation des normes traditionnelles de la « féminité », un moyen de promouvoir le sport féminin. Pour le président du club de Nîmes à l'époque, « *La jupe c'est un combat économique !* »[128].

Cette idée se retrouve derrière les campagnes de promotion des tournois, dont l'exemple de la Coupe de la ligue de 2013 est particulièrement parlant. En effet, les joueuses Audrey Keysers, Michèle Sabban et Maguy Nestoret Ontanon ont exprimé leur « *consternation* », face à une affiche mettant en scène une femme en petite tenue, dans un chapiteau, fouet à la main, « *qui n'est pas sans rappeler l'univers des jeux sexuels* ».[129]

Source : republicain-lorrain.fr
Illustration n°31
Affiche promotionnelle de la Coupe de la Ligue féminine de handball 2013

Jean-Marie Sifre, le président d'Issy Paris Hand, devenu Paris 92, justifie ce choix comme un « *un parti pris* », tout en assumant que « *ce n'est pas une affiche de hand* »[130]. Cette affiche témoigne d'une dépossession des femmes de l'univers sportif, alors même que ces dernières sont des sportives professionnelles. Cela démontre également que ce sont les instances sportives elles-mêmes qui cultivent une représentation sexualisant les sportives, dans un objectif joint de médiatisation et retombées économiques.

[128] Ibid. p. 144.
[129] « Handball : les joueuses ne porteront finalement pas de jupe », elle.fr, 20/02/2013.
[130] Ibid.

***Vers la fin de la sexualisation des handballeuses***

L'implication d'actrices et d'acteurs œuvrant pour la parité à la tête de la FFHB semble faire évoluer les stratégies de communication de cette dernière. En effet, Béatrice Barbusse qui considère le port de la jupe comme de *« la communication mal calculée pour faire du buzz sur le moment »* et qui expliquait qu'avec de telles *mesures « la joueuse ne maîtrise plus son corps, il devient un corps à voir pour les autres »*[131], est arrivée au conseil d'administration de la FFHB, en 2013, et en devient vice-présidente déléguée en 2020.

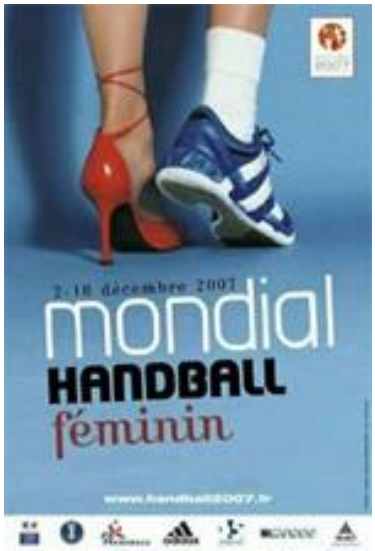
Si la sociologue explique que « *le service communication est très sensible à cette question* » et qu'ils « *savent tous que je suis très sensible à ça et que je ne laisse rien passer* »[132], elle révèle tout de même qu'elle doit parfois faire des rappels à l'ordre au risque de passer pour la « *chieuse* ».[133] Cette anecdote concernant la campagne de promotion de l'Euro 2018 démontre bien que le sexisme est ancré dans les représentations de certains dirigeants :

> BB : « On l'a fait comprendre dès 2018 quand on a fait l'euro en France, quand on a présenté l'affiche (…) au président, je me souviendrai toujours de sa réaction, donc l'affiche c'était un globe, avec des filles en action et il nous dit « qu'est-ce que c'est que cette affiche-là, c'est pas une affiche pour attirer du public ! ». (…) « Mais voilà ce que vous avez montré en 2007 quand vous avez organisé le mondial, nous ce qu'on veut c'est des guerrières, c'est des femmes en mouvement ! » Il avait dit « ça c'est banal comme affiche », nan c'est pas banal, ce qu'est banal c'est ce que vous faisiez avant, là c'est très original on voit plus d'affiche comme ça dans le sport féminin. »

En effet, l'affiche de 2007, qui représente les pieds d'une femme portant à l'un deux une chaussure rouge à talon et à l'autre une basket, joue sur le prétendu paradoxe de la femme sportive. Cette affiche cherche encore une fois à exacerber la féminité des joueuses, sans même les représenter en train de pratiquer leur sport, ce pourquoi le public se déplace.

[131] « Jupes dans le hand : des dessous pas très chics », rmcsport.bfmtv.com, 20/02/2013.
[132] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[133] Ibid.

Source : handlfh.org
Illustration n° 31
Affiche de promotion de l'Euro 2018




Source : toutmetz.com
Illustration n°32
Affiche de promotion du mondial 2007

Pour Béatrice Barbusse, sexualiser et assigner aux joueuses des caractéristiques genrées en espérant avoir des retombées économiques « *c'est fini* » et « *tout le monde a compris que ça marchait pas* ».[134] La FFHB axe désormais sa communication sur « l'*égalité* » et la « *diversité* », et d'après la vice-présidente déléguée **«** *ça marche, parce qu'on trouve des partenaires grâce à notre approche de sport responsable, égalitaire* ! ». Elle explique également que la FFHB cherche à mettre en avant le quotidien des joueuses et leur vie à côté du handball :

> BB : « En revanche ça ne nous empêche pas de mettre en avant l'engagement de nos joueuses de handball pour des causes, comme l'entreprenariat ou la maternité, (…) ce que l'on va vendre c'est leur histoire en dehors du handball, en tant que femmes, parce qu'elles ne sont pas que handballeuses, parce que ouais elles font des enfants, elles s'occupent des enfants, elles fondent des entreprises et en plus elles ont la charge mentale et en plus elles sont championnes olympiques et championne du monde ! Donc ça oui on va le mettre en avant, mais pas l'esthétique. »[135]

La FFHB semble donc avoir radicalement changé d'axe de communication et mise désormais sur des représentations de femmes actives, indépendantes et travailleuses.

L'invention du métier de handballeur, s'est donc accompagnée d'une médiatisation relative des joueurs, qui pour les plus célèbres d'en eux doivent développer des compétences en termes de gestion de l'image. La professionnalisation favorise également une diversification des profils des joueurs, conséquence de l'importance accrue des stratégies de recrutement.

[134] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[135] Ibid.

## III- Du joueur formé au club, au joueur étranger : le rôle accru des stratégies de recrutements

La professionnalisation qui aboutit à la création du métier de handballeur, s'est accompagnée de l'introduction de fonds financiers importants dans le handball ainsi que de l'ouverture des frontières. Les résultats sportifs sont de plus en plus liés aux budgets des clubs, entre lesquels les écarts se creusent. Certains clubs du championnat français peuvent s'offrir les meilleurs joueurs du monde. Si l'US Ivry fait partie des premiers clubs à recruter à l'étranger, celui-ci recule progressivement au classement des budgets, et mise avant tout sur la formation à la fin de notre période. Être joueur professionnel à l'US Ivry c'est donc bien souvent avoir été formé à Ivry, mais il convient tout de même d'étudier le passage par le club de ceux qui viennent d'autres horizons, et particulièrement, des joueurs étrangers.

### a) L'intégration de joueurs étrangers au collectif ivryen

Sont considérés ici comme joueurs étrangers, ou migrants du sport, les sportifs recrutés par un club étranger à leur pays d'origine, ce qui entraîne l'installation du joueur dans le pays du club d'accueil, pour une durée temporaire ou permanente. S'il existe des migrations sportives depuis les débuts du sport moderne - Marion Fontaine ayant souligné leur existence dès les années 30 dans son étude dédiée au club de football de Lens[136] - ce n'est que dans les années 1980 qu'elles se globalisent[137] pour prendre progressivement la forme qu'on leur connaît aujourd'hui. Les handballeurs étrangers intègrent le championnat français à la fin des années 1980, et c'est à Ivry qu'est accueilli le tout premier.

***L'US Ivry, initiateur des migrations sportives***

En 1986, Ivry est le premier club français à accueillir un joueur étranger. À partir de cette date, les venues de joueurs en provenance des pays de l'Est se multiplient dans le club. L'ancrage politique de la ville est un facteur qui facilite les échanges entre Ivry et les pays soviétiques, dans lesquels le handball est alors très développé.

La venue de Tomislav Krizanovic en 1986, initie une dynamique globale des clubs français à la fin des années 1980. Ces joueurs sont bien reçus à Ivry comme dans les autres

[136] Marion Fontaine, *Le Racing Club de Lens et les « Gueules noires », essai d'histoire sociale, 201*0.
[137] Yacine Amemna, Table ronde autour des Migrations Sportives, festival « Allez Savoir » organisé par l'EHESS, Marseille, 26/09/2022.

clubs, et leurs performances sont saluées[138]. Voici comment est décrite la nouvelle recrue ivryenne : « *meilleur joueur du tournoi des capitales de Bercy, six fois international, champion d'Europe, avec son ancien club avant Zagreb, Banjaluka* »[139], qui s'annonce « *comme un renfort de choix pour Ivry* » [140].

Ces deux témoignages[141] nous révèlent les circonstances et l'impact de ces premières migrations sportives :

**JEAN-LUC THIÉBAUT**
**47 ans, gardien de but de 1990 à 1994 à Ivry.**
**International de 1985 à 1994.**
**Médaillé olympique en 1992.**

J'ai commencé à jouer au hand dans la banlieue de Metz. Ce sport est très populaire en Lorraine. A partir de 1977, j'étais en équipe première dans différents clubs : SMEC, PUC, Stella Saint-Maur... En 1990, je suis contacté par René Richard et Maurice Zellner et j'arrive à Ivry en 1991, tout en commençant la préparation olympique. J'ai beaucoup apprécié les valeurs de l'USI, le respect des joueurs, la cohésion de l'équipe, la camaraderie...

Je connaissais déjà plusieurs internationaux ivryens comme Boullé, Hager, Persichetti... J'ai beaucoup aimé joué avec le Yougoslave Smajilagic, c'était un buteur extraordinaire, un artiste. A mon tour, dans les buts, j'essayais d'être inventif. Je suis parti en 1994 parce que je ne m'entendais pas avec l'entraîneur Sidorenko. Je trouvais qu'il ne s'appuyait pas assez sur l'expérience que certains joueurs avaient du championnat de France.

Illustration n°33

**TOMISLAV KRIZANOVIC**
**49 ans, demi-centre de 1986 à 1989 et de 1991 à 1993. International en ex-Yougoslavie.**
**Actuel entraîneur de l'équipe d'Angers (D2).**

C'est René Richard qui m'a recruté en 1986. Je venais de Zagreb et j'étais le premier joueur étranger à rejoindre Ivry. Etant médecin en plus de handballeur, j'avais souhaité que mon contrat prévoie des cours de spécialisation en médecine du sport. C'est ce qui a été fait, et je me suis inscrit à La Pitié-Salpêtrière. Bien que ne parlant pas bien français au début, je me suis très bien adapté. J'ai été agréablement surpris par l'ambiance familiale du club. Les joueurs étaient avides d'apprendre. J'ai essayé de leur apporter mon expérience. En Croatie, notre jeu était à l'époque très différent. Entre autres parce que nous nous entraînions plus qu'à Ivry. J'ai toujours gardé d'excellentes relations avec tout le monde, notamment le médecin André Fontaine et le kiné Michel Jauriat de l'équipe. Pour moi, le relationnel est très important dans un club. Pour que ça marche professionnellement, il faut que le groupe soit uni, comme à Ivry.

Illustration n° 34

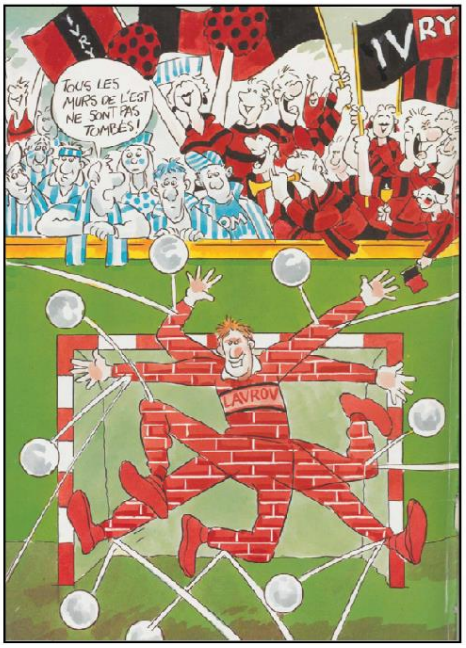
Si ces joueurs ont eu des parcours très différents, ils ont tous les deux été recrutés par René Richard, entraîneur à l'époque, et gardent en mémoire l'ambiance chaleureuse du club. Mais Jean-Luc Thiébaut explique avoir eu quelques différends, avec le Russe Sidorenko qui avait « *la réputation d'être un entraîneur assez dur* »[142]. En effet, après les joueurs, les premiers entraîneurs venus de l'étranger ont rapidement suivis, le Hongrois Kovari arrive en 1988, puis Sidorenko pour la saison 1992-1993, réputés tous les deux pour leur rigueur et leur professionnalisme[143].

---

[138] Lise Cardin, op. cit., p. 890.
[139] Brochure, *50 ans de handball à Ivry, 1947-1997*, 1997.
[140] « Krizanovic au chevet d'Ivry », *Le Parisien*, 1986.
[141] Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007.
[142] « Sidorenko prend Ivry en main », 1992.
[143] « Kovari : le professionnel », *Le Parisien*, 1992.

Ces migrations ont donc introduit en France la logique professionnelle, à travers la venue de joueurs et d'entraîneurs familiarisés à celle-ci. Les joueurs étrangers étaient rétribués pour leur pratique sportive, par exemple Krizanovic a signé « *un contrat de deux ans avec l'US Ivry (environ 20 000F par mois et un appartement)* »[144], un montant élevé pour l'époque. Cependant il faut noter que ce dernier est aussi venu en France en sa qualité de médecin, le handball restant une pratique parallèle à sa principale activité professionnelle. Les joueurs et entraîneurs ont importé en France leurs modèles de gestion, qui ont participé à la transformation du handball ivryen et plus largement français. Ces transferts venus de l'étranger ont aussi permis d'importer de nouveaux styles de jeu et techniques, modifiant le jeu traditionnel des clubs, et participant ainsi à l'uniformisation du jeu européen.[145]

Dessin humoristique du gardien Lavrov




Source : *HandMag* N°8, FFHB, 05/1995

Illustration n°35

Ces migrations ont conduit à une hausse du niveau de jeu du championnat français, comme le révèle cette caricature de 1995. Cette dernière, qui illustre les exploits du gardien Russe Lavrov, montre que ces arrivées sont valorisées par la presse. En effet, la vitesse de Lavrov et son agilité rendent le but si impénétrable qu'il est comparé à un véritable mur. Quelques années après la chute de celui de Berlin, la performance du Russe ravie les supporters ivryens.

Cependant, en 1990 lors d'un conseil d'administration, la FFHB doit se prononcer sur l'autorisation d'un second joueur étranger dans les effectifs des clubs de première division. Le verdict est sans appel, les dirigeants français refusent 23 voix contre 4, pour 6 abstentions.[146] Le président de l'époque, Jean-Pierre Lacoux, reconnaît l'intérêt de la venue de joueurs étrangers pour le développement du handball en France, mais préfère que les clubs

[144] « Krizanovic : bras d'or », 07/08/1987.
[145] Lise Cardin, op. cit., p. 893.
[146] FFHB, Conseil d'administration des 14 et 15 décembre 1990, 1990, Lise Cardin, op. cit., p. 897.

s'inscrivent dans une démarche de formation. En effet, il craint que les joueurs étrangers prennent les postes des joueurs français et soient à l'origine de tensions.[147] Sur cette question les avis des internationaux français sont partagés.[148] Si pour certains cela « *réhausserait la qualité du jeu au niveau national et la compétitivité au niveau européen* »[149], d'autres sont moins enthousiastes et craignent que ce renfort ne créer « *un fossé supplémentaire en championnat* »[150], idée que soutient notamment Daniel Hager. Finalement la FFHB autorise le recrutement d'un second joueur étranger dès 1991.

***Des handballeurs de plus en plus mobiles***

À partir de la seconde moitié des années 1990, on assiste à une normalisation des migrations sportives européennes dans un contexte de construction d'une union continentale. En effet, l'arrêt Bosman[151], rendue par la Cour de justice des Communautés européennes en 1995, affirme la primauté du droit communautaire européen sur le droit national : « *les joueurs ayant la nationalité d'un pays de la CEE peuvent évoluer dans le championnat de performance sans limitation de nombre dès lors qu'ils sont compris dans les quatorze contrats* »[152], tandis que l'ancienne règle continue de s'appliquer aux joueurs étrangers hors CEE. Cependant, Lise Cardin explique qu'elle a trouvé très peu de sources mentionnant l'arrivée de joueurs étrangers européens, hors pays de l'Est, dans le championnat français au cours la décennie suivant l'arrêt Bosman.[153]

À Ivry on assiste à l'apparition de « *filières* »[154], c'est-à-dire à la formation de réseaux privilégiés avec certains pays facilitant la venue de joueurs, comme l'explique Béatrice Barbusse avec l'exemple de la « *filière cubaine* » :

> BB : « Il y avait une filière cubaine, parce que c'est Ivry, parce que c'est communiste, donc des filières qui se sont ouvertes en fonction des réseaux qu'avait tissé Laurent Brisson pour ça et là il était très fort incontestablement. »[155]

---

[147] Lise Cardin, op. cit., p. 898.
[148] « Etrangers, acte II », *L'Équipe*, 15/03/1991.
[149] Ibid.
[150] Ibid.
[151] Christine Kaddous, « L'arrêt Bosman et la libre circulation des personnes au sein de l'Union européenne », *Droit et sport*, édité par Piermarco Zen-Ruffinen, 1997, p. 151-168.
[152] *Handmag supplément N°9*, FFHB, 07/1996.
[153] Lise Cardin, op. cit., p. 899.
[154] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022, Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, le 21/01/2022.
[155] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.

**LAURENT BRISSON**

**Directeur sportif nous parle de Rolando Urios, pivot de 1998 à 2000.**

Urios était venu jouer au Marrane avec l'équipe cubaine. Nous avions tout de suite repéré ses qualités physiques exceptionnelles : 1,92 m pour 106 kg, tout en muscle, une force de la nature ! Quand il avait la balle, personne ne pouvait lui prendre. En 1998, nous l'avons fait venir à Ivry où il a développé sa tactique. En 1999, à la suite du championnat du monde en Egypte, il a été sacré meilleur pivot du monde. Sur le terrain, à Ivry, il formait un duo avec le danois Jan Paulsen à qui il passait la balle en priorité pour qu'il marque. Aujourd'hui encore, il est l'un des cinq meilleurs joueurs de hand au niveau international.

Source : Brochure, *50 ans de handball à Ivry, 1947-1997*, 1997

Illustration n° 36

Laurent Brisson, le directeur technique du club chargé des stratégies de recrutement explique comment les joueurs étrangers pouvaient s'avérer précieux pour le club et sa renommée. De plus, il montre comment le Challenge Marrane, tournois international, pouvait être l'occasion pour Ivry de repérer des joueurs, mais aussi un moyen de faire connaître le club et d'attirer les potentielles

Pendant les années 1990 et 2000, l'US Ivry a donc vu se succéder différentes vagues de migrations sportives décrites ici par Benjamin Magnin :

> BM : « Alors oui, y'avait des filières, y'a une époque où y'avait plutôt une filière russe avec Koudinov, Lavrov, moi c'est l'époque qui m'a fait un peu rêver, après y'a eu une période de filière cubaine avec Urios, Yant et moi je suis tombé à une époque où c'était plus des Slovènes et Balkans y'avait X., Y., deux joueurs slovènes en équipe nationale, Zoran Martinovic, Z., naturalisé français, y'avait Ragnar Oskarsson pour l'Islande, donc oui y'en avait quand même pas mal. »

Notre période d'étude se clôt avec l'arrivée pour deux saisons des frères argentins Diego et Sebastian Simonet, en 2011.[156]

En parallèle de cette multiplication de joueurs étrangers dans le championnat, les joueurs français quittent eux aussi leur territoire pour rejoindre d'autres clubs, principalement européens. En effet, la qualification de la France pour le Mondial A en 1989, suivie des résultats prometteurs de l'équipe nationale dans les années 1990, mettent en lumière les joueurs français, qui deviennent des cibles potentielles pour les clubs étrangers. Philippe Debureau explique ainsi que *« Les coups de fil ! Cela n'arrête pas. Régulièrement, tous les deux ou trois jours. J'ai été contacté par deux clubs allemands, un club suisse et, surtout, l'Atletico de Madrid, actuellement en tête du championnat espagnol. »*[157]

La multiplication des départs vers la Bundesliga ou la Liga espagnole, suite au titre de 1996[158], contribue à faire évoluer la politique de la FFHB qui « *ne pouvant plus rivaliser sur*

[156] « Duo argentin », *Ivry ma ville*, N°422, 06/2011.
[157] *HandBall*, N°246, FFHB, 01/1989.
[158] Lise Cardin, op. cit., p. 907.

*l'aspect financier, (…) propose d'autres types de services. Formation, insertion professionnelle et gestion de carrière sont devenues ses priorités*. »[159]

Certains joueurs formés à Ivry s'envolent donc vers des clubs prestigieux, qui leur promettent de meilleurs salaires et résultats. Luc Abalo en est un exemple, celui qui « *rêvai[t] de partir vivre autres chose* »[160] et de « *découvrir d'autres cultures* »[161] est exaucé lorsqu'il rejoint en 2008 le club historique de Ciudad Real.

***L'enjeu de l'intégration***

Mais cette systématisation des migrations sportives transforme et bouleverse les équipes. En effet, l'arrivée de joueurs étrangers qui parlent rarement le français, peut perturber la cohésion de l'équipe. Au milieu des années 2000, lorsque Béatrice Barbusse observe l'US Ivry de son œil de sociologue, elle constate ainsi que « *des problèmes d'entente ont été exprimés entre plusieurs catégories de joueurs : les jeunes (moins de 2 ans d'ancienneté dans l'équipe), les plus anciens et les joueurs d'origine étrangère* » [162]. Elle décrit le multiculturalisme comme une des particularités d'une équipe professionnelle au sein de laquelle plusieurs nationalités se côtoient. La sociologue rapporte que l'équipe première comprend, outres des Français, un Islandais, un Slovaque, un Monténégrin, et un Bosnien, pour la saison 2005/2006.[163]

Si comme nous l'avons vu en début de chapitre, les différences de salaires peuvent être à l'origine de jalousies ou de frictions, c'est langue qui constitue la barrière la plus importante. Au lendemain d'un défaite face à Gagny, René Richard, alors entraîneur de l'USI Handball explique que « *Krizanovic est une excellente recrue mais il n'est arrivé que le mois dernier. Nous connaissons encore des problèmes de cohésion.* [164]» Trouver sa place dans un collectif n'est pas toujours évident, mais cela l'est d'autant plus pour les recrues étrangères. L'apprentissage du français devient donc un enjeu d'intégration individuelle mais aussi de compétitivité de l'équipe. Benjamin Magnin nous a ainsi expliqué comment l'apprentissage du français pouvait faire une différence en termes d'intégration au collectif :

---

[159] *Handmag*, N°28, FFHB, 07-08/1998.
[160] « Abalo : « Je rêvais d'aventure » », *Le Figaro*, 30/04/2007.
[161] Ibid.
[162] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.
[163] Ibid.
[164] « Krizanovic au chevet d'Ivry », *Le Parisien*.

> BM : « Y'avait aussi A.. qu'était norvégien, ça me fait penser à lui car il était très *fluent* en anglais, il est arrivé et en 3 mois il parlait français, il avait vraiment cette démarche là, ce qui était un peu moins le cas par exemple pour les deux Slovènes, (…), qu'étaient dans des grands clubs, ils arrivaient avec le torse un peu bombé et pensaient tomber sur des gens qui parlaient plus anglais et finalement dans l'équipe nous on était pas…, maintenant je parle bien anglais, mais à l'époque parmi les joueurs on était pas très nombreux à maitriser l'anglais, après y'a jamais vraiment eu de frictions. »[165]

Ce témoignage montre également que, malgré la multiculturalité de l'équipe ivryenne, l'anglais ne s'était pas imposé au sein de celle-ci. Pour Luc Abalo, qui a connu des clubs espagnol, danois et dernièrement japonais, l'apprentissage de la langue est la condition nécessaire à l'intégration :

> LA : « Il faut apprendre la langue, ça c'est très important, parce que c'est à toi de t'adapter aux gens avec qui tu es, c'est pas à eux, parce qu'ils s'adaptent au début mais au bout d'un moment si tu veux être intégré il faut que tu parles leur langue en fait, c'est aussi simple que ça. »[166]

Ce dernier distingue trois échelles dans l'intégration d'un handballeur professionnel : « *y'a tout ce qui concerne le club (…) ça c'est le coach qui évalue* »[167], c'est-à-dire la dimension sportive de l'intégration, « *la relation avec les coéquipiers en dehors du terrain* »[168], la dimension sociale de l'intégration à l'équipe, et enfin l'intégration à la société, « *t'es dans un pays étranger et tu t'adaptes, t'as un appartement, y'a des papiers à faire, tu vas te balader...*[169]».

D'après Luc Abalo, l'âge et la situation familiale jouent beaucoup, précisant que « *ceux qui ont des enfants, on les voit pas beaucoup* »[170], tandis que les plus jeunes ont davantage l'occasion de sortir avec l'équipe après les entrainements.

À l'époque des premières migrations sportives dans les années 1980-1990, l'US Ivry essayait de faciliter l'intégration des joueurs en collaborant avec la mairie pour leur facilité l'accès au logement et à l'emploi[171]. Avec la professionnalisation, les clubs ont changé leurs démarches d'intégration en se recentrant sur la cohésion de l'équipe, et « *en partant du principe qu'ils te payent bien et qu'après tu te débrouilles pour trouver un logement* »[172] comme l'explique Luc Abalo à propos de Ciudad Real.

---

[165] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, le 21/01/2022.
[166] Entretien téléphonique avec Luc Abalo, le 25/02/2022.
[167] Ibid.
[168] Ibid.
[169] Ibid.
[170] Entretien téléphonique avec Luc Abalo, le 25/02/2022.
[171] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021
[172] Entretien téléphonique avec Luc Abalo, le 25/02/2022

À Ivry cette transition a lieu à la fin des années 2010, sous le mandat de Béatrice Barbusse, cette dernière considérant que la responsabilité d'assumer ces démarches ne revient plus au club, mais aux agents des joueurs :

> BB : « Après j'ai changé mon fusil d'épaule parce que j'ai considéré qu'on était pas une agence immobilière et pas une agence de location de voitures non plus et dans les premiers temps les agents ils prenaient 10% et le club il se débrouillait (…) donc moi un jour quand je m'en suis occupée j'ai dit stop, (…) je leur ai dit tu m'as pris pour une agence immobilière, tu vas te bouger tu vas prendre tes billets d'avion, t'as touché 10 000 euros de com' et tu vas lui trouver une voiture et un appart à ton joueur. Donc les faire sortir de ce confort où c'était les clubs qui payaient tout pour tout le monde et puis eux ils ramassaient les joueurs et les agents, ça suffit à un moment donné ! Donc j'avais essayé de changer ce rapport de force. »[173]

À la fin de notre période le club a donc arrêté d'apporter une aide directe aux joueurs dans leur l'installation, mais ce n'est pas pour autant qu'aucune démarche pour faciliter leur intégration n'a été mise en place. En effet, dans le cadre du management participatif mis en place par Béatrice Barbusse, *« à chaque fois en début de saison quand les joueurs arrivaient y'avait un stage de* team building*, d'intégration et de cohésion, donc c'était un stage d'une semaine et en général en une semaine tout se faisait »*[174]. De plus, le club mettait en place « *des cours de français tout de suite dès qu'ils arrivaient* »[175], l'USI œuvrait donc pour l'intégration des joueurs étrangers au sein du collectif et pour la cohésion d'équipe.

Cependant, en fin de période, le club voit ses moyens financiers limités alors que « *le handball commence à payer* »[176] et doit donc ajuster ses stratégies en fonction du budget et des besoins en postes, ce que décrit Béatrice Barbusse :

> BB : « Bien sûr que y'avait une stratégie : des clubs qu'étaient plutôt en milieu ou fin de tableau, des jeunes plutôt, des potentiels qu'on pouvait recruter à des salaires qui correspondaient à notre budget donc plutôt des bas salaires, qu'on accompagnait pour grandir comme ça a été le cas pour Diego Simonet par exemple, (…) Donc c'était ça notre stratégie de cibler des seconds couteaux ou des joueurs en devenir. »[177]

Ne pouvant se diriger « *vers les clubs allemands du haut de tableau* »[178], le club recrute donc les argentins Diego et Sebastian Simonet, des jeunes joueurs avec du « potentiel ». Ces derniers justifient leur choix car l'USI « *est connu pour son palmarès, mais aussi en tant que club formateur. Nous venons pour l'équipe mais aussi pour progresser*. »[179] Cette formation

---

[173] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022
[174] Ibid.
[175] Ibid.
[176] Ibid.
[177] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[178] Ibid.
[179] « Duo argentin », *Ivry ma ville*, N°422, 06/2011.

qui fait la renommée du club est demeurée, malgré l'arrivée de joueurs étrangers, le pilier de la politique de recrutement ivryenne.

**b) Le joueur professionnel ivryen, un joueur formé au club**

Si le club accueille depuis 1986 des joueurs étrangers au sein de son collectif, la stratégie de recrutement de l'US Ivry repose néanmoins sur un « *axe très central et dominateur qui est : sortir des joueurs du centre de formation, très clairement.*[180] »

***Un lien fort avec l'éducation qui « ne date pas d'hier »***[181]

Le chapitre 4 fut l'occasion de montrer la tradition scolaire du handball, qui s'est développé dans les écoles sous l'impulsion des professeurs d'EPS. Ce lien entre le milieu du handball et le monde scolaire, est particulièrement fort à Ivry, ce que souligne « Le Figaro » pour expliquer l'importance de la formation pour le club :

> « Il n'est pas neutre que le club ait été fondé par un professeur d'éducation physique Maurice Dubrez, toujours en activité, toujours l'œil sur les gamins d'Ivry, dont les derniers à faire briller le club se nomment Fabrice Guilbert, capitaine, ou Luc Abalo. L'USI a proposé à la Ville, à l'Education nationale, et a construit des liens forts avec les écoles, à travers le mini-hand pour les plus jeunes jusqu'à cette classe de collège aménagée pour les plus assidus de la petite balle orange. Une initiative de Maurice Dubrez. »
>
> « Ivry, passion au passé recomposé », *Le Figaro*, 30/04/2007

Ce lien fort continue d'être entretenu malgré la professionnalisation, avec une attention particulière portée à la pratique des enfants et des jeunes, derrière l'idée de « *surtout conserver cette notion de sport pour tous* ».[182] En 2002, les A.S handball des quatre collèges d'Ivry comptent 131 licenciés, dont 34% ont leur licence à l'USI Handball[183]. En plus d'être un club sportif d'élite, l'USI se targue donc d'être « *un club fédérateur intégré dans une vie locale dynamique avec une volonté politique de mêler sport pour tous et sport de haut niveau.* »[184]

Cette volonté se concrétise à travers la construction de partenariats avec le milieu scolaire, tel que l'accord du club avec le collège Romain Rolland en 2010. Cette convention

[180] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[181] « Option et plus si affinités », *Ivry ma ville*, N°490, 05/2010.
[182] « La commune du handball », *L'Équipe Magazine*, N°1069, 09/11/2002.
[183] *Les Echos du Handball ivryen*, n°1, 12/2002.
[184] Ibid.

offre aux élèves deux heures de handball par semaine, dans le but de les orienter progressivement vers une pratique en club. Elle vise également à « *lutter contre la sédentarité des jeunes et ses effets négatifs sur la santé* », de même qu'à « *inculquer les valeurs du sport aux collégiens* »[185]. L'US Ivry met gratuitement à disposition un des créneaux horaires attribués par la commune, apporte son aide technique et fournit même des invitations pour les matchs de l'équipe première. Cela constitue une première étape vers l'éventuelle création d'une section sportive. [186] Dans toutes ces démarches le club a continué d'être épaulé par la commune ivryenne, ce sur quoi insiste Jean Hager :

> JH : « La municipalité a été décisive (…) quand il y a eu l'évolution du handball, y'a eu un effort très important de fait concernant la formation et y compris dès l'école, y'a eu des conventions de signées avec le lycée et le collège Romain Rolland. Ça n'a pas été simple d'ailleurs de faire ces conventions avec l'Education nationale. Ça a permis que des jeunes sortant des écoles, des Ivryens puissent pratiquer le handball, ça c'est très important et participer aux résultats qu'il y a eu. »[187]

Cette attention portée à l'éducation et la scolarité se retrouve au plus haut niveau du club et ce malgré la professionnalisation, l'expérience de Benjamin Magnin en est un bon exemple :

> BM : « (…) le handball c'était pas forcément une priorité donc j'ai rapidement pu mettre en avant mes études et le club m'a laissé la possibilité de le faire. (..) Et je pense qu'ils ont aussi pas mal communiqué là-dessus, je sais qu'à un moment j'étais sur la page web, c'était un axe de communication du club de dire ok on n'est peut-être pas les meilleurs payeurs du championnat, mais on est humains. Ce qui est toujours un des axes du club, on permet aux jeunes d'avoir une formation annexe et d'ailleurs on les encourage. »[188]

L'ancien joueur explique comment l'intérêt du club pour la formation professionnelle extra-handballistique de ses joueurs peut être présenté comme un atout. En effet, cela transmet des valeurs humanistes qui peuvent potentiellement attirer les joueurs. Cela peut aussi rassurer certains parents qui seraient réticents à voir leur enfant échouer dans leur carrière sportive et se retrouver sans bagage académique, d'autant plus que seulement quelques privilégiés peuvent vivre du handball. C'est notamment ce que souligne Daniel Hager, alors directeur et entraîneur au centre de formation :

> « Nos onze jeunes suivent tous un enseignement parallèlement au hand. Ça leur demande beaucoup de travail, mais c'est indispensable compte tenu du peu de temps que durent les carrières et ce, quand les joueurs font carrière ! »[189]

---

[185] « Option et plus si affinités », *Ivry ma ville*, N°490, 05/2010.
[186] Ibid.
[187] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.
[188] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, le 21/01/2022.
[189] « Préparer la relève », *Ivry ma ville*, N°425, 10/2011.

Ici Daniel Hager explique une des difficultés des sportifs professionnels : certes, si le sport constitue un métier dans lequel les joueurs doivent s'investir pleinement, il est néanmoins essentiel de préparer une seconde vie professionnelle car les carrières sportives sont courtes et le milieu est exigeant. C'est dans cette optique que les centres de formations ont été créés.

**Le centre de formation « au cœur de la stratégie sportive »**[190]

L'US Ivry a toujours formé des joueurs depuis sa création en 1947, à travers les différentes équipes d'enfants et de jeunes. Mais la professionnalisation qui exige des joueurs un meilleur niveau, nécessite des aménagements pour que les jeunes joueurs puissent à la fois assumer le rythme des entraînements et continuer leurs études. C'est en 1997 que le centre de formation de l'USI Handball est agréé officiellement par la FFHB.[191]

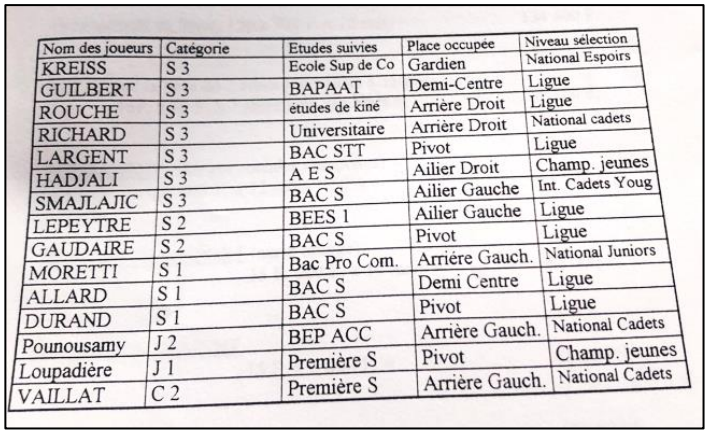
**Les centres de formation**

- Agrément : ministre en charge des sports sur proposition de la fédération française de handball.
- Objectif : délivrer simultanément une formation sportive individualisée et une formation scolaire, universitaire ou professionnelle aux jeunes sportifs.
- Conditions d'inscription : être âgé de 18 ans au moins dans l'année d'entrée au centre, et de moins de 23 ans l'année de sortie.
- Formation sportive : un entraîneur diplômé.
- Effectif : de 5 à 12.

Source : « L'antichambre des pros », *Ivry ma ville*, N°404, 11/2009

Illustration n°37

Liste prévisionnelle 1997/1998 des stagiaires du centre de formation



| Nom des joueurs | Catégorie | Etudes suivies | Place occupée | Niveau selection |
|---|---|---|---|---|
| KREISS | S 3 | Ecole Sup de Co | Gardien | National Espoirs |
| GUILBERT | S 3 | BAPAAT | Demi-Centre | Ligue |
| ROUCHE | S 3 | études de kiné | Arrière Droit | Ligue |
| RICHARD | S 3 | Universitaire | Arrière Droit | National cadets |
| LARGENT | S 3 | BAC STT | Pivot | Ligue |
| HADJALI | S 3 | A E S | Ailier Droit | Champ. jeunes |
| SMAJLAJIC | S 3 | BAC S | Ailier Gauche | Int. Cadets Youg |
| LEPEYTRE | S 2 | BEES 1 | Ailier Gauche | Ligue |
| GAUDAIRE | S 2 | BAC S | Pivot | Ligue |
| MORETTI | S 1 | Bac Pro Com. | Arriére Gauch. | National Juniors |
| ALLARD | S 1 | BAC S | Demi Centre | Ligue |
| DURAND | S 1 | BAC S | Pivot | Ligue |
| Pounousamy | J 2 | BEP ACC | Arrière Gauch. | National Cadets |
| Loupadière | J 1 | Première S | Pivot | Champ. jeunes |
| VAILLAT | C 2 | Première S | Arrière Gauch. | National Cadets |

Source : Archives de Jean Hager déposées au siège de l'USI

Illustration n°38

Ces documents nous indiquent l'enjeu du centre de formation : former des joueurs pouvant par la suite intégrer l'équipe première, tout en assurant un suivi scolaire ou professionnel pour assurer leur reconversion. Si le centre assure une formation sportive, à hauteur de six entraînements pour 12h hebdomadaires en 1997[192], il se doit donc aussi de garantir une « *formation scolaire, universitaire ou professionnelle* ». Cette phrase de Victorien,

[190] Site officiel de l'USI Handball.
[191] Ibid.
[192] *Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration en date du 13 novembre 1997*, 1997.

20 ans, membre de l'équipe réserve, illustre bien l'Étatd'esprit recherché pour faire partie du centre : « *C'est à Ivry que j'ai réellement pris conscience que je voulais être professionnel. Mais ça ne m'empêche pas de penser à mes études !* »[193].

La proposition de système scolaire associé au centre de formation de 1997[194] distingue deux types de jeunes en formation : celui qui est en cours de cursus et celui qui l'a terminé. Dans le premier cas l'objectif du club est de permettre au jeune de terminer victorieusement son cursus, en utilisant les ressources locales, sous forme d'accords individualisés avec les différents établissements. Dans le second cas, le club doit offrir au joueur la possibilité d'une formation qualifiante, lui permettant de préparer efficacement sa reconversion.

Mais les places dans ce qui constitue « *l'antichambre des pros* »[195] sont limitées, « *les places sont chères et nous refusons des candidats* » [196] déclare Stéphane Imbratta, le responsable du centre de formation de l'époque. En effet, le club qui a fait de sa formation une priorité se distingue des autres clubs de D1.

> C'est pour remplacer le bataillon de Joinville, où les sportifs de haut niveau de toutes les disciplines effectuaient leur service militaire, que la Fédération française de handball a décidé de labelliser des centres de formation et de leur allouer 5000 euros par an. Sur les quatorze équipes évoluant en première division, dix possèdent ce label décerné en fonction de critères précis (…). A Ivry, onze des dix-sept membres de l'équipe de première division sont passés par le centre de formation. Quatre jouent dans d'autres clubs de D1, sept en deuxième division française et deux en D2 allemande. Le centre d'Ivry est également le seul à jouer en nationale 1, équivalent de la troisième division. (…) Avec 160 000 euros annuels, soit environ 10% du budget global de l'USI handball, le centre de formation d'Ivry dispose du plus gros budget de tous ceux existants.
>
> « Dans la cour des grands », *Ivry ma ville*, N°361, 12/2005

En 2005, Ivry est donc le club qui dépense le plus pour la formation et l'équipe de son centre est la seule à évoluer en troisième division. [197] Cet investissement dans la formation attire donc des joueurs de tout le pays, à l'image de Léo qui vient d'Avignon ou Victorien d'Amiens.[198] Les jeunes qui arrivent « *parfois de province, mais aussi de la région parisienne* »

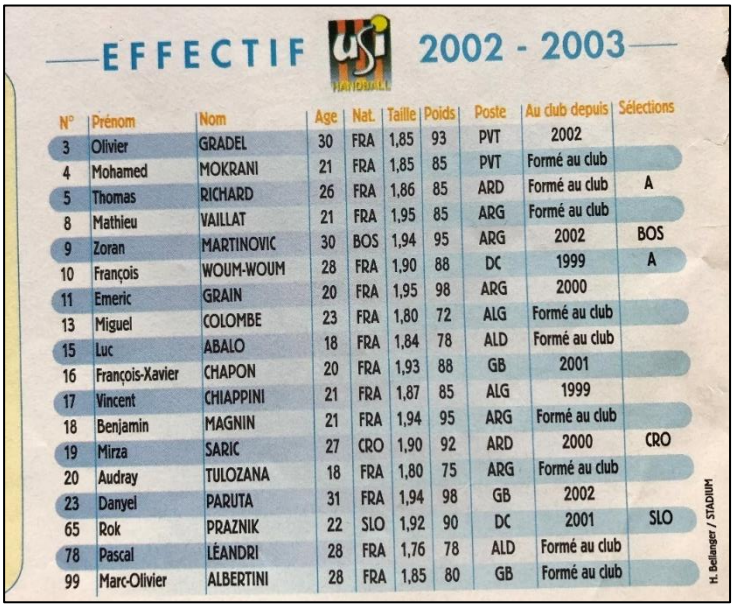
[193] « Préparer la relève », *Ivry ma ville*, N°425, 10/2011.
[194] *Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration en date du 13 novembre 1997*, 1997.
[195] « L'antichambre des pros », *Ivry ma ville*, N°404, 11/2009.
[196] « Dans la cour des grands », *Ivry ma ville*, N°361, 12/2005.
[197] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.
[198] « Préparer la relève », *Ivry ma ville*, N°425, 10/2011.

[199], sont hébergés à Ivry en foyer, alors qu'un projet de centre d'hébergement, qui a désormais vu le jour, était en cours avec la Ville. [200]

Benjamin Magnin explique que d'être formé aux côtés de jeunes non Ivryens dans le centre, lui a fait prendre conscience du virage professionnel qui était en train de s'opérer dans le handball :

> BM : « Pour moi Ivry a toujours été un club formateur, (…) il y avait un engouement autour du centre de formation, pas que pour les jeunes Ivryens qui avait l'objectif d'aller en équipe première. Par exemple O. venait d'ailleurs, donc nous en tant que jeunes Ivryens on voyait que ça intéressait d'autres jeunes qu'avaient un bon niveau et comme c'était le début de la professionnalisation, qu'il y avait des intérêts, le fait de pouvoir vivre du handball. »[201]

Le club tâche d'assurer la liaison entre l'équipe professionnelle et le centre. Une réunion composée du directeur sportif et des trois entraîneurs professionnels (les deux de l'équipe D1 et celui du centre de formation), a lieu tous les mois et demi environ, « *afin d'assurer la cohérence et la continuité entre le centre de formation et l'entrée en équipe professionnelle des jeunes joueurs et donc de favoriser leur socialisation professionnelle* ».[202] Fonctionnant comme « *l'antichambre de l'équipe première* » [203], la majorité de joueurs de l'élite ivryenne provient du centre de formation dans les années 2000.



EFFECTIF USI HANDBALL 2002 - 2003

| N° | Prénom | Nom | Age | Nat. | Taille | Poids | Poste | Au club depuis | Sélections |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 | Olivier | GRADEL | 30 | FRA | 1,85 | 93 | PVT | 2002 | |
| 4 | Mohamed | MOKRANI | 21 | FRA | 1,85 | 85 | PVT | Formé au club | |
| 5 | Thomas | RICHARD | 26 | FRA | 1,86 | 85 | ARD | Formé au club | A |
| 8 | Mathieu | VAILLAT | 21 | FRA | 1,95 | 85 | ARG | Formé au club | |
| 9 | Zoran | MARTINOVIC | 30 | BOS | 1,94 | 95 | ARG | 2002 | BOS |
| 10 | François | WOUM-WOUM | 28 | FRA | 1,90 | 88 | DC | 1999 | A |
| 11 | Emeric | GRAIN | 20 | FRA | 1,95 | 98 | ARG | 2000 | |
| 13 | Miguel | COLOMBE | 23 | FRA | 1,80 | 72 | ALG | Formé au club | |
| 15 | Luc | ABALO | 18 | FRA | 1,84 | 78 | ALD | Formé au club | |
| 16 | François-Xavier | CHAPON | 20 | FRA | 1,93 | 88 | GB | 2001 | |
| 17 | Vincent | CHIAPPINI | 21 | FRA | 1,87 | 85 | ALG | 1999 | |
| 18 | Benjamin | MAGNIN | 21 | FRA | 1,94 | 95 | ARG | Formé au club | |
| 19 | Mirza | SARIC | 27 | CRO | 1,90 | 92 | ARD | 2000 | CRO |
| 20 | Audray | TULOZANA | 18 | FRA | 1,80 | 75 | ARG | Formé au club | |
| 23 | Danyel | PARUTA | 31 | FRA | 1,94 | 98 | GB | 2002 | |
| 65 | Rok | PRAZNIK | 22 | SLO | 1,92 | 90 | DC | 2001 | SLO |
| 78 | Pascal | LÉANDRI | 28 | FRA | 1,76 | 78 | ALD | Formé au club | |
| 99 | Marc-Olivier | ALBERTINI | 28 | FRA | 1,85 | 80 | GB | Formé au club | |

H. Bellanger / STADIUM

Source : *HandAction*, 09/2002
Illustration n° 39

Pour la saison 2002-2003, 9 joueurs de l'équipe première ont été formés au club, soit 50% de l'effectif. Les joueurs étrangers représentent quant à eux 17% des joueurs. L'importance du centre de formation, en termes de joueurs fournis à l'équipe première, grandit encore dans la suite de notre période, jusqu'à son apogée en 2007.

[199] « L'antichambre des pros », *Ivry ma ville*, N°404, 11/2009.
[200] Ibid.
[201] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, le 21/01/2022.
[202] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.
[203] « Tenir les deux bouts du bâton », *Ivry ma ville*, N°429, 02/2012.

En effet, lorsqu'Ivry remporte le titre, sur 18 joueurs « *y'en avait 12 formés au club* »[204], pour BM. ce qui « *ne pouvait se passer qu'à Ivry* »[205] ne se voit plus dans le sport professionnel, « *il n'y a plus de clubs qui sont champions avec tant de joueurs formés au club* »[206] insiste-il. Cette priorité accordée à la formation est donc une particularité ivryenne qui se traduit par une surreprésentation des joueurs issus du centre en équipe première, ainsi que dans le championnat, Ivry étant un « *pourvoyeur de profil pour les autres clubs* »[207].

Mais ce qui fait la renommée et la fierté du club, lui devient essentiel pour se maintenir au haut niveau à la fin de notre période.

***La formation, « une question de survie »*** [208]

La formation qui est un moyen « *de renouveler l'élite en interne* » [209] devient capitale, alors que le club connaît des difficultés financières et peine à rivaliser avec les autres clubs du championnat à la fin des années 2000. En effet, pour Daniel Hager, alors directeur du centre « *la formation a toujours été fondamentale mais aujourd'hui, elle devient une question de survie.* » [210]

Si le club dédie des « *moyens importants (financiers et humains) (…) à ce secteur comparativement aux autres clubs professionnels de D1* » [211], cet engagement constitue un investissement pour le club. En effet, le centre de formation permet de constituer un vivier de joueurs compétents à bon marché, ce que comprennent les joueurs : *« Quand t'es issu de la formation le club a du mal à te faire un gros contrat, (…) mais c'est la règle du jeu ! »*[212] déclare Luc Abalo. Ce dernier explique également à quel point investir dans la formation est rentable pour le club :

> LA : « Dans le handball y'a pas beaucoup d'argent, faut le comprendre, c'est pas un sport business comme le foot qui rapporte beaucoup d'argent. Donc les clubs en fait ils bricolent un peu, ils font avec les moyens. Le meilleur moyen d'avoir des bons joueurs, à un bon rapport qualité prix c'est de les former, ils mettent de l'argent dans la formation et voilà. Je dis rapport qualité prix parce que les sportifs on est un produit aussi, faut pas l'oublier. »

---

[204] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.
[205] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, le 21/01/2022.
[206] Ibid.
[207] Ibid.
[208] « L'antichambre des pros », *Ivry ma ville*, N°404, 11/2009.
[209] « Dans la cour des grands », *Ivry ma ville*, N°361, 12/2005.
[210] « L'antichambre des pros », *Ivry ma ville*, N°404, 11/2009.
[211] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.
[212] Entretien téléphonique avec Luc Abalo, le 25/02/2022.

Aussi la formation « *demeure l'outil indispensable du club pour alimenter l'équipe première en joueurs de haut niveau* »[213], et lui permet de concilier ses valeurs éducatives avec la logique capitaliste inhérente au sport professionnel.

[213] « Préparer la relève », *Ivry ma ville*, N°425, 10/2011.

Ainsi, l'une des premières manifestations de la professionnalisation est la salarisation des joueurs. En devenant un salarié du club, les liens du joueur à ce dernier ont été bouleversés, au-delà du club c'est son rapport au sport qui se transforme : passion, il devient profession. Mais le salaire n'est pas le même pour tous les joueurs, ce qui introduit une nouvelle forme de compétition au sein d'une même équipe. D'autant plus que derrière le terme de « joueur professionnel » se cachent des profils divers : le jeune joueur ambitieux, l'ancien ayant connu l'amateurisme, la star étrangère, etc., tous doivent réussir à collaborer pour former la meilleure équipe possible. Avec la professionnalisation, les stratégies de recrutement revêtent un rôle accru et les frontières du club s'élargissent. À la fin des années 1980, l'US Ivry est le premier club de D1 à faire venir un joueur de l'étranger, fort des liens qu'il entretient avec les pays communistes, différentes filières se succèdent et alimentent le club en joueurs internationaux. Cependant, face à la diminution relative de son budget, le club n'a d'autre choix que de fonder sa stratégie de recrutement sur le centre de formation. Ce dernier est capital pour l'US Ivry, car il permet de fournir au club des joueurs compétitifs, obtenus à moindre coût, tout en coïncidant avec les valeurs prônées par le club. Alors que le joueur de handball devient un produit que les clubs peuvent acheter, de plus en plus de compétences lui sont demandées. Non seulement la professionnalisation se traduit par une hausse du niveau de jeu, mais le *sponsoring* et la médiatisation qui l'accompagnent, requièrent de nouveaux savoir-faire et savoir-être. En effet, même si le handball reste faiblement médiatisé au vu des excellents résultats des équipes nationales, les joueurs doivent désormais apprendre à gérer leur image et à s'exprimer face à la caméra. Pour compléter leur salaire, quelques rares privilégiés ont même l'opportunité de vendre leur image, en apparaissant dans des campagnes publicitaires notamment. Les joueuses, qui connaissent une professionnalisation en retard par rapport à leurs homologues masculins, ne connaissent pas ce processus de starification. Si à l'échelle des sports dits « féminins », le handball se situe en bonne place sur la scène médiatique, l'équipe de France féminine ne parvient pas à atteindre les audiences des hommes, malgré de bons résultats et la politique active de la FFHB. En effet, la fédération œuvre pour la féminisation et l'égalité homme/femme dans le handball, nombreux sont les acquis, mais les mentalités et les représentations doivent encore évoluer pour y parvenir. La professionnalisation et la salarisation des joueurs modifient donc en profondeur leur rapport à l'activité sportive qui de passion devient profession, mais il s'agit aussi d'observer comment cela a bouleversé les clubs et l'organisation du handball français.

# Chapitre 8 : Les bouleversements de la professionnalisation et de la financiarisation

La professionnalisation du sport s'est accélérée à partir des années 1980, la création d'organisations représentatives des acteurs du sport – telles que Syndicat national des basketteurs créé en 1988 - ainsi que celle d'organisations gestionnaires du secteur professionnel – avec par exemple Ligue promotionnelle de volley-ball créée en 1987 -, en atteste. Mais force est de constater que, dans les années 1980, le handball est très loin de voir éclore ce type d'organisations. En effet, ce dernier connaît d'abord une phase de semi-professionnalisme, qui s'achève au milieu des années 2000, avec la création de la LNH en 2004, notamment. Alors que peu de temps après, les clubs deviennent peu à peu des sociétés commerciales à statut particulier, ces derniers adoptent les outils de l'entreprise, aussi bien dans les domaines du management, du marketing ou de la communication. Plus que jamais, les résultats des clubs sont corrélés à leurs budgets, au sein desquels les investissements privés prennent de plus en plus de place. Mais face à l'introduction de la logique financière dans le milieu handballistique, certains clubs choisissent de faire barrage à l'argent quitte à disparaître du haut niveau, à l'image de la Stella Sport Saint-Maur, « *dernière grande aventure du sport amateur* »[1]. C'est à ce dilemme qu'est confronté l'US Ivry : renier ses valeurs en prenant le tournant professionnel ou bien renoncer au plus haut niveau. Le club nous sert ici régulièrement d'exemple, pour illustrer des dynamiques plus globales, auxquelles fut confronté l'ensemble du handball français. Ainsi, comment ce dernier s'organise-t-il pour devenir professionnel ? Comment les clubs s'inspirent-ils de l'entreprise pour relever le défi de la professionnalisation ? Quels nouveaux enjeux financiers cette dernière fait-elle émerger ? Quelle place pour les bénévoles au sein de ce milieu professionnalisé ? Ces bouleversements mènent à s'interroger quant à la nature même des clubs : est ce qu'ils sont désormais des organisations économiques, ou demeurent-ils avant tout des organisations sportives, doivent-ils choisir entre les deux ?[2]

À l'aide d'articles universitaires, traitant du management du sport et de la logique bénévole ou professionnelle, ainsi que d'articles de presse et de témoignages recueillis, nous allons essayer de répondre à ces différentes interrogations. Tout d'abord, le handball français

[1] « La Stella, étoile filante », *L'Équipe*, 30/08/2002.
[2] Béatrice Barbusse, « Entre sport et entreprise, une attirance réciproque », *L'Expansion Management Review*, N°134, 03/2009, p. 10-19.

se transforme lentement : il s'organise peu à peu et s'inspire du fonctionnement de l'entreprise pour devenir professionnel. En parallèle, de nouveaux enjeux financiers émergent, liés à l'importance croissante du *sponsoring* et de la télévision. Finalement, pour les clubs préexistants à la professionnalisation, comme c'est le cas de l'US Ivry, le défi est de taille : préserver les valeurs traditionnelles du club et du handball, tout en se maintenant au plus haut niveau.

## I- L'organisation du monde du handball et des clubs doit se plier aux nouvelles exigences du sport professionnel

> « Au monde associatif où, traditionnellement, le bénévole dirige un club dans lequel les joueurs sont adhérents se substitue peu à peu un monde professionnel où le club devient une entreprise avec, à sa tête, un bénévole, le gérant comme un chef d'entreprise manageant des salariés administratifs et sportifs. » [3]

Cet extrait résume la profonde mutation qu'ont connue les clubs en prenant le virage professionnel. Plus que de simples statuts, c'est une nouvelle organisation qui a dû naître et avec elle, un nouvel Étatd'esprit. Mais cette transition n'a pu avoir lieu en un jour. Le handball français et les clubs ont d'abord connu une période chaotique de semi-professionnalisme, qui a pris fin au début des années 2000, avec la création de la ligue et l'organisation des différents professionnels du milieu. Les clubs se sont ensuite inspirés du milieu de l'entreprise avec deux objectifs joint de rentabilités et de résultats sportifs.

### a) Une lente transformation du handball français, mais l'US Ivry n'est pas en reste

***Des débuts chaotiques ou l'ère du « bricolage »[4]***

Pour Marc Falcoz et Emmanuelle Walter *« le terme même de « professionnalisation » prête à confusion et sert à désigner trop hâtivement un passage de l'amateurisme au professionnalisme relevant plus du discours que de la réalité »*. [5] En effet, la salarisation des joueurs et l'augmentation du nombre d'emplois dans les associations sportives ne sont pas suffisantes pour parler de la professionnalisation de tout un milieu. C'est pourquoi si elle débute à Ivry en 1986, il faut attendre une vingtaine d'année avant de réellement pouvoir

[3] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 337-360.
[4] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[5] Marc Falcoz et Emmanuelle Walter, « Être salarié dans un club sportif : une posture problématique », *Formation Emploi, Revue française de sciences sociales,* n°108, octobre-décembre 2009, p. 29.

parler de handball professionnel. Entre-temps, on peut parler d'un semi-professionnalisme, marqué par une gestion chaotique des clubs, qui n'étaient pas préparés à prendre ce virage.

À la fin des années 1980, l'US Créteil a accéléré la professionnalisation des clubs avec à sa présidence le financier Jean-Claude Tapie, associé alors à un industriel d'Usinor.[6] Mais si Créteil remporte le championnat et devient le premier club français finaliste de la coupe d'Europe, « *ce n'est pourtant que l'arbre qui cache la forêt* ».[7] En effet, le manque d'expérience comptable des dirigeants des autres clubs , et ce alors que la salarisation se met en place, conduit plusieurs clubs de D1 à la faillite. Ces derniers sont nombreux à devoir déposer le bilan (Nîmes, Gagny, Vénissieux, Boulogne-Billancourt, Vitrolles…)[8] ; « *les coupables ? Les présidents de clubs impécunieux qui se sont arrachés les joueurs étrangers à prix d'or et qui ont surenchéri aussitôt dans la pêche aux internationaux après la médaille de bronze aux Jeux de Barcelone* »[9] considère *Libération*.

Pour les clubs qui survivent comme l'US Ivry, on assite à une période de « *bricolage* »[10] correspondant à un semi-professionnalisme :

> BB : « Y'a eu une période de plus de 10 ans où ça a été du bricolage et du bricolage avec des choses illégales, (…), tous les sports sont passés par là, c'était une zone de non droit pour ce qui est du droit du travail, autrement dit y'avait un salaire qu'était officiel, admettons 1500 euros, et puis le joueur touchait au black peut être 1500 ou 2000 euros, ça permettait au joueur de pas payer d'impôt là-dessus et au club de pas payer de charges. (…) C'était n'importe quoi, y'avait du black, y'avait pas de mutuelle, y'avait pas de délégués du personnel… Y'avait rien qu'était fait, on bricolait. »[11]

Alors que le monde du handball professionnel n'est pas véritablement institutionnalisé et peu contrôlé, Béatrice Barbusse explique que les clubs rentrent dans l'illégalité pour survivre à ce tournant. D'autant plus que la plupart des dirigeants n'ont ni les compétences, ni les moyens financiers nécessaires, pour entrer pleinement dans le professionnalisme.

En effet, les clubs sont dirigés par des bénévoles, qui d'après l'un d'eux « *géraient leur club comme ils géraient leur famille* » [12]. Ils n'ont pas été formés à la gestion de clubs professionnels et leur mode de direction repose sur une culture associative, inadaptée à une

---

[6] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 338.
[7] Ibid., p. 338.
[8] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 338.
[9] « Le hand tricolore est dans le rouge », *Libération*, 10/09/1994.
[10] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[11] Ibid.
[12] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 350.

gestion entrepreneuriale. Les bénévoles interrogés par Denis Bernardeau-Moreau reconnaissent avoir des difficultés à trouver leur place dans un sport en mutation. « *Ils ne sont pas des chefs d'entreprise* », relève un entraîneur professionnel, « *ils sont dépassés* » constate un autre.[13]

Béatrice Barbusse nous a raconté une anecdote illustrant parfaitement ce constat :

> BB : « Je vous donne un exemple très concret, (…) je suis devenue vice-présidente de l'UCPH et j'ai rapidement représenté les présidents de club pour la négociation de l'accord sectoriel. Je me souviendrai toujours du rendez-vous qu'on a eu. Dans l'accord sectoriel on parle de la formation professionnelle, (…) le représentant des joueurs, qui venait d'Ivry, dit « *nous on veut que dans l'accord sectoriel ça soit marqué explicitement que 100% de l'argent de la formation pro aille pour la reconversion des joueurs et serve à leur formation*. »[14]

La sociologue et représentante des présidents à l'époque, explique alors qu'il n'avait pas pensé au fait que la formation professionnelle devait servir à tous les salariés, alors même que ce dernier y était favorable, elle explique ce manquement :

> BB : « Est-ce que vous vous rendez-compte ? j'étais en train de négocier un accord sectoriel, les deux syndicats en face de moi était même pas au courant de quoi il en recourait précisément, mais oui mais c'est logique, ils sont arrivés dans un monde professionnel en étant eux bénévoles, (…) on avait des gens qu'avaient jamais travaillé en entreprise, qui ne savait même pas ce qu'était le dialogue social précisément. »[15]

Alors qu'elle étudie le milieu du handball au début des années 2000[16], Béatrice Barbusse fait le constat que les problèmes qui émergent dans les clubs sont de même nature que ceux d'une entreprise : la question de la représentation, des conditions de travail, de gestion de la masse salariale et particulièrement le problème de son inflation, etc. Elle constate certains dysfonctionnements qui se manifestent par des blessures, de la démotivation, parfois même par des conflits ouverts qui sont préjudiciable pour les clubs, aussi bien en termes de résultats que d'ambiance. Pour la sociologue du sport « *tous ces phénomènes manifestent à la fois la précocité d'un marché du travail en cours d'organisation et les insuffisances des clubs professionnels en matière de gestion des ressources humaines*. »[17]

---

[13] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 350.
[14] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[15] Ibid.
[16] Béatrice Barbusse, « Sport et entreprise : des logiques convergentes ? », *L'Année sociologique*, Vol.52, 02/2002, p. 391-415.
[17] Ibid.

### *Se fédérer et s'organiser pour mieux se professionnaliser*

La Ligue nationale de handball semble être « ce qui a fait basculer »[18] véritablement le handball du côté du professionnalisme. En effet, près de soixante-ans après celle du football, après la création de la Ligue promotionnelle de volley-ball en 1987, celle de la Ligue nationale de basket-ball en 1989, ou encore celle de la Ligue nationale de rugby en 1998, c'est tardivement que la Ligue nationale de handball voit le jour en 2004.[19]

*En créant sa ligue professionnelle, le handball français a l'ambition de grandir enfin…*

UNE JOURNEE HISTORIQUE

Le ton de Thierry Anti, le tout nouveau représentant des entraîneurs, est solennel. Depuis hier, le handball français possède, en effet, une structure professionnelle, la Ligue nationale de handball (LNH). Surtout, l'ensemble des acteurs semble s'être uni pour le meilleur… Et ça, c'est historique ! Hier, à Dunkerque, en marge de la Coupe de la Ligue, les textes soumis au vote du comité directeur ont ainsi été adoptés à l'unanimité. Encore historique ! Présidée par Vincent Narducci, avec Nicolas Bernard, l'un de ses plus ardents défenseurs, et Daniel Costantini comme vice-présidents, la LNH a semblé vouloir délivrer un message fort : le handball doit et va changer d'ère.

LES CHIFFRES

Un budget de fonctionnement de 600 000 euros. Quatre membres permanents en fonction à partir du 1er juin dans des locaux à Pontault-Combault. Les clubs appelés à évoluer, dès septembre, dans cette Ligue devront lui verser 10 000 euros, mais également disposer d'un budget minimum de 900 000 euros ou encore d'au moins douze joueurs professionnels sous contrat.

« Une nouvelle ère », *L'Équipe*, 22/05/2004

Par les conditions financières rigoureuses qu'elle impose aux clubs, et qui sont précisés par *L'Équipe, la LNH* participe grandement à l'organisation de la professionnalisation de ce sport.[20]

D'autant plus que, dans le sillage de sa création, les professionnels du handball s'organisent comme l'explique Béatrice Barbusse :

> BB : « C'est là que les gens ont pris conscience qu'on rentrait dans un autre environnement. Ça a tout changé parce qu'à partir de ce moment-là, a commencé à se créer l'association des joueurs professionnels, un syndicat de joueurs, ah là ça change tout ! Et commence à se créer aussi une organisation patronale, l'UCPH, et pareil pour les entraîneurs avec le 7 Master. »[21]

[18] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.

[19] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.

[20] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 338.

[21] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.

Ainsi, la création de la ligue a entraîné - comme dans tous les sports professionnels - la mise en place de structures (associations d'entraîneurs, de joueurs, de médecins et de kinésithérapeutes, des agents) organisant un marché de l'emploi.[22] La multiplication des syndicats répond à la nécessité d'accompagner la création de la ligue, et est donc « *symptomatique de l'institutionnalisation du handball professionnel* ». [23]

En 2008, le syndicat des joueurs (AJPH) créé en 2004[24], représente la moitié des joueurs professionnels de D1.[25] D'après Denis Bernardeau-Moreau « *le syndicat des entraîneurs (7 Master) est créé à peu près à la même époque* ». Mais nous avons trouvé trace de l'association des entraîneurs professionnels de handball du secteur élite dès 2003.[26] Créée par anticipation à la ligue, son but est de constituer une force de propositions vers la FFHB et la future Ligue professionnelle. « *Nous voulons également être un organisme d'aide, d'assistance, d'orientation sur la carrière d'entraîneur, nous mettrons aussi en place des manifestations pour la valorisation de notre métier* » [27] a précisé son président Thierry Anti. Officiellement créé en 2004[28], le 7 Master regroupe en 2008 une trentaine d'entraîneurs, surtout en Division 1 et 2.[29] Enfin, en 2007[30], l'Union professionnelle des présidents de clubs (UPCH), devenue UCPH (Union des clubs professionnels de handball) en 2009[31], regroupe l'ensemble des dirigeants bénévoles des clubs professionnels reconnus par la LNH.[32]

Concernant l'ensemble des acteurs à l'origine de ces associations Béatrice Barbusse ajoute :

> BB : « Toutes les personnes qui ont créé ça sont de ma génération : Thierry Anti pour les entraîneurs, UCPH : Nicolas Bernard, AJPH : Marc-Olivier Albertini, c'est pas un hasard que ça soit un ancien d'Ivry qui créé le syndicat des joueurs, parce qu'il était à la bonne école dans une ville

[22] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », Revue française de gestion, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.
[23] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 344.
[24] Site internet de l'AJPH.
[25] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 344.
[26] « Les entraîneurs se fédèrent », 19/06/2003, archives privées de Jean Hager déposées au siège de l'USI.
[27] Ibid.
[28] Site internet du 7 Master.
[29] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 344.
[30] Site internet de l'UCPH.
[31] « L'UPCH devient l'UCPH », handzone.net, 24/06/2009.
[32] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 344.

communiste, avec un environnement propice pour s'emparer de ce sujet-là. Et donc là les rapports entre les uns et les autres ont vraiment changés. »[33]

Par l'intermédiaire de Marc-Olivier Albertini, l'US Ivry se présente donc comme un acteur de l'institutionnalisation du handball français, ce que Béatrice Barbusse explique par l'ancrage militant de la ville.

La convention collective nationale du sport (CCNS), adoptée en 2005 et élargie en 2006[34], a aussi joué un rôle majeur en apportant au handball un véritable statut professionnel par l'intermédiaire des différents accords de branches.[35]. C'est pourquoi pour Béatrice Barbusse, le handball n'est devenu pleinement professionnel qu'en 2006 :

BB : « Tant que y'avait pas de contrôle URSAF, que y'avait pas de contrôle fiscal, de convention collective, qui date de 2006, ça a dû mettre deux ans, 2008 pour se mettre en place. (…) Pour moi la professionnalisation a mis beaucoup de temps, elle a véritablement commencé à partir des années 2006 et après quand y'a eu les contrôles fiscaux qui se sont mis en place pour tous les sports collectifs. »[36]

Elle note également l'importance des contrôle fiscaux qui permettent d'éviter les fraudes salariales et encadrent les clubs. De plus, des règles de régulation spécifiques au sport ont été mises en place, il existe par exemple des mécanismes de contrôle de gestion qui, en cas de manquements au règlement financier, permettent de sanctionner sportivement les clubs concernés : « *cela permet aux instances sportives de contrôler la rigueur avec laquelle les clubs gèrent leurs finances* ».[37]

***Entre permanence et renouvellement des équipes dirigeantes et encadrantes***

La professionnalisation et la salarisation des joueurs se sont accompagnées d'une professionnalisation des acteurs du monde sportif tels que les entraîneurs, mais ont aussi nécessité la création de nouveaux postes, notamment administratifs puis dans le domaine du marketing et de la communication.

Ainsi, d'après Denis Bernardeau-Moreau en 2008, les 14 clubs de D1 emploient entre 20 et 30 salariés,[38] et selon Béatrice Barbusse en 2006 l'US Ivry emploie déjà 33 salariés « *dont 7*

[33] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[34] « Convention collective nationale du sport du 7 juillet 2005 étendue par arrêté du 21 novembre 2006, legifrance.gouv.fr.
[35] Denis Bernardeau-Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 338.
[36] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[37] Béatrice Barbusse, « Entre sport et entreprise, une attirance réciproque », *L'Expansion Management Review*, N°134, 03/2009, p. 10-19.
[38] Denis Bernardeau-Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 338.

*administrateurs permanents (un directeur du club qui cumule aussi les fonctions de directeur sportif et directeur du centre de formation, un responsable de la communication externe, deux agents de développement sportif, une coordinatrice de projet éducatif local, une responsable de la comptabilité et de la gestion, une assistante de direction)*. [39]» Parmi les 26 autres salariés il y a les joueurs, les entraîneurs, les soignants et les responsables techniques.[40]

Si « *la professionnalisation s'est installée avec le salariat des joueurs et des entraîneurs* »[41], le premier besoin qui s'est ensuite fait sentir est celui de la fonction de manager général ; il a fallu comprendre que le directeur sportif ne suffisait plus, selon Béatrice Barbusse[42]. Cependant en 2008, le nombre de directeurs ou managers généraux était faible, seulement 5 clubs sur les 14 existant en D1 avaient créé un poste de ce genre[43]. Pour expliquer cela Denis Bernardeau-Moreau émet l'hypothèse que les dirigeants bénévoles craignaient de perdre le contrôle de leur club et de le laisser aller aux dérives de l'argent, ou bien que ces derniers cherchaient à maintenir dans le club le même pouvoir de décision que celui exercé dans leur vie professionnelle.[44] Finalement Béatrice Barbusse explique ensuite la mise en place progressive d'un « *trio : président, directeur général qu'assumait la fonction de directeur sportif et l'entraîneur, dans certains clubs c'était lui qui faisait office de directeur sportif* », au sein des clubs.

Les besoins en postes se sont ensuite multipliés dans les autres domaines, d'abord dans l'administration puis dans la communication et le *marketing* :

> BB : « Donc là il fallait se renforcer d'un point de vue administratif, d'un point de vue comptable, (…) et donc là certains managers généraux ont pu bénéficier des premières formations. Ensuite la LNH s'est mise en place et là elle a poussé pour qu'il y ait du marketing, faut se faire connaître, là on est plutôt en 2005. Et puis dans les années 2010, y'a eu les besoins en communication, c'est arrivé bien après ! »[45]

Les besoins en personnel salarié sont donc apparus au fur et à mesure de l'institutionnalisation et de l'organisation du handball français. La création de la LNH en 2004, qui a pour objectifs premiers le *marketing* [46] et la promotion du handball, encourage les clubs

---

[39] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 115.
[40] Ibid., p. 115.
[41] Entretien oral avec Maurice Zellner, le 26/11/2021.
[42] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[43] Denis Bernardeau-Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 349.
[44] Ibid., p. 349.
[45] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[46] « Une nouvelle ère », *L'Équipe*, 22/05/2004.

à embaucher dans ce secteur, et ce n'est qu'à la fin de notre période d'étude, dans les années 2010 que se sont fait sentir « *les besoins en communication* ». Ainsi, aujourd'hui, parmi les 8 salariés permanents que compte actuellement le club, l'un est chargé du « pôle communication » et un autre du « pôle événementiel/commercial »[47].

En parallèle de ce renouvellement des équipes, il est demandé à l'ensemble du personnel chargé de l'encadrement des joueurs et du staff administratif davantage de compétences dans les fonctions qui sont les leurs. « *Les cadres salariés sont aujourd'hui plus diplômés et plus spécialisés. Leurs compétences sont plus précises et affinées* »[48], indique un directeur sportif interrogé par Denis Bernardeau-Moreau.

Finalement, « *malgré les difficultés de nomenclature finement analysées par N. Le Roux et N. Aguettant (2006), ces mêmes chercheurs estiment à près de 100 000 le nombre de salariés de droit privé qui sont employés dans le secteur du sport en 2003 (hors indépendants) ; ce qui représente un taux de croissance annuel moyen des effectifs salariés de 5,9 % sur la période 1994-2003.* »[49] Pour expliquer ce phénomène, Marc Falcoz et Emmanuelle Walter soulignent le rôle joué par les dispositifs d'aide à l'emploi mis en place par l'État, qui s'est engagé à soutenir la structuration de l'encadrement des associations sportives. Ainsi en 2009, plus de 52 000 emplois jeunes avaient été créés dans le secteur associatif « jeunesse et sport », milieu considéré comme favorable à la réinsertion des jeunes. [50] Par exemple au sein de l'USI handball en 2003 sur 5 salariés, 3 l'étaient en tant qu'« emploi jeune ». Tous ces emplois ont été consolidés en CDI en 2005, et en 2006 Béatrice Barbusse recense un total de 7 emplois en CDI[51] pour un total de 33 salariés dont les missions sont expliquées ici :

[47] Site internet de l'US Ivry handball.
[48] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 349.
[49] Marc Falcoz et Emmanuelle Walter, « Être salarié dans un club sportif : une posture problématique », *Formation Emploi, Revue française de sciences sociales,* n°108, octobre-décembre 2009, p. 28.
[50] Ibid., p. 28.
[51] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 116.

> Au total le club compte 33 salariés dont 7 administrateurs permanents (un directeur du club qui cumule aussi les fonctions de directeur sportif et directeur du centre de formation, un responsable de la communication externe, deux agents de développement sportif, une coordinatrice de projet éducatif local, une responsable de la comptabilité et de la gestion, une assistante de direction). Les autres salariés sont les joueurs, les entraîneurs, les soignants et les responsables techniques.
>
> Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123

Se pose alors la question de la place des bénévoles au sein de ce milieu professionnalisé. Tout d'abord, la professionnalisation n'a pas entraîné de départs massifs de bénévoles et l'on constate un faible renouvellement des équipes dirigeantes.[52] La plupart des interlocuteurs de Denis Bernardeau-Moreau insistent d'ailleurs sur la nécessité de maintenir un équilibre entre dirigeants bénévoles et salariés, qui doivent être complémentaires. Ainsi se professionnaliser c'est avant tout parvenir à concilier deux types de dirigeants, « *il y a ceux qui connaissent bien le monde du handball et qui sont son histoire, puis il y a les chefs d'entreprise* »[53] déclare un bénévole de la LNH.

Cependant, force est de constater qu'avec les mutations que connaît le handball, les bénévoles doivent s'adapter au managérat sportif. Si la passion du handball reste présente pour tous ceux qui le gèrent, dans bien des cas la professionnalisation « *conduit à modifier le profil du dirigeant, davantage issu du monde de l'entreprise et doté d'une véritable culture managériale* ». [54] En 2008, la plupart des présidents de clubs de la LNH n'ont aucun lien professionnel avec le handball. Sur les 14 au total, 8 sont issus du secteur privé commercial avec une grande majorité de chefs d'entreprise. Ceux travaillant dans le secteur public sont souvent des responsables de communication dans des collectivités territoriales (il s'agit de celles dans lesquelles se trouvent les clubs et qui les subventionnent massivement). Selon l'un d'eux[55], le dirigeant idéal est capable d'allier compétence en management et passion pour le

[52] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 350.
[53] Ibid., p. 350.
[54] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 351.
[55] Ibid., p. 351.

handball car « *on ne peut préserver les valeurs du hand si on n'est pas un pratiquant et un passionné* ».

L'US Ivry est dirigé par Maurice Zellner de 1987 à 2001[56], l'ancien joueur de l'équipe première devient ingénieur après un BTS génie climatique, et il fut aussi conseiller municipal et adjoint au maire chargé de la jeunesse en 1989. C'est ensuite Michel Richard, lui aussi ancien joueur de D1, qui prend la relève. Mais après trois saisons, il passe la main à Claudio Cimelli, « *mon travail me prend beaucoup de temps* », explique-t-il pour justifier son départ[57]. Claudio Cimelli est un ancien entraîneur du club, passé par l'ENS Cachan, il est pendant son mandat inspecteur d'académie pour l'Education Nationale. Alors que Béatrice Barbusse est notamment trésorière du club, elle lui signale qu'il est très pris par son emploi, ce dernier se retire donc au profit de la sociologue :

> BB : « Le président me dit « tu veux prendre le relais ? », alors moi je lui dis « *attend-tend-tend, on est à Ivry, je suis pas ivryenne moi, je suis pas ivryenne, je suis pas communiste, ça fait un peu beaucoup, et je suis une femme ! Je sais comment fonctionne le club, je sais qu'ils vont vouloir mettre un Ivryen, donc fais le tour et on verra après* ». (…) Ça prend deux mois cette histoire, et au mois de janvier il me dit « *Il y a personne, c'est toi qui connais le mieux l'environnement professionnel masculin, voilà, c'est toi* ». L'élection a eu lieu, je m'en souviendrai toute ma vie, 9 votes pour, 6 abstentions, et 2 contre, donc je suis élue à la majorité mais très loin d'avoir acquis une belle majorité, donc ok le message est passé, il faut que j'acquiers la confiance des dirigeants. »[58]

La nouvelle présidente a tout du président idéal si l'on se réfère à l'enquête de Denis Bernardeau-Moreau : passionnée de handball elle a évolué en tant que joueuse au haut niveau, c'est aussi une référence concernant le management du sport qui a des connaissances fines du monde de l'entreprise. Cependant, si sur le papier Béatrice Barbusse a tout d'une bonne dirigeante, elle est consciente qu'à Ivry il est difficile de se faire accepter. En effet d'après elle les caractéristiques essentielles des anciens présidents du club était leur origine géographique ivryenne et leurs opinions politiques. En plus de rompre ces traditions, cette dernière est une femme, fait rarissime dans le monde du sport masculin de haut niveau. C'est pourquoi Béatrice Barbusse avait conscience qu'elle devrait faire ses preuves pour acquérir en légitimité dans ce club qualifié par certains des acteurs interrogés, d'« *assez sectaire* »[59].

[56] Entretien oral avec Maurice Zellner, le 26/11/2021.
[57] « Michel Richard passe le témoin », leparisien.fr, 08/05/2003.
[58] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[59] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, le 21/01/2022.

### b) S'inspirer du fonctionnement de l'entreprise

Le sport de haut niveau devient un milieu de plus en plus concurrentiel, et ce constat est dressé dès 2003 par le directeur du haut niveau du judo français à l'issue des championnats d'Europe : « *vingt-deux pays y ont obtenu des médailles. C'est énorme et ça exprime la difficulté à sortir du lot. Tout le monde ou presque est dangereux* » déclarait Stéphane Traineau pour *l'Équipe*. [60] L'exemple du judo est révélateur d'une tendance générale dans le sport de haut niveau, qui requiert de ses acteurs toujours plus de travail pour intégrer l'élite. Mais si pendant de longues années « *les facteurs physiques et technicotactiques, donc purement sportifs, retenaient l'attention de tous ceux qui produisaient la performance sportive* » [61], force est de constater depuis les années 2000 « *l'importance du facteur managérial dans la recherche de la performance* ». [62]

La dimension managériale - c'est-à-dire la manière dont, dans le cas du sport, une équipe ou un club est dirigé, organisé et géré pour atteindre ses objectifs - est donc devenue un facteur capital de la réussite sportive, qu'il convient d'étudier pour comprendre les bouleversements induits par la professionnalisation.

Pour ce faire nous nous basons sur les recherches de Béatrice Barbusse qui a réalisé une observation participante au sein de l'équipe première de l'USI de juillet 2003 à juin 2006[63]. Son travail qui « *s'inscrit dans une démarche de recherche-action dont l'objectif est à la fois de « transformer la réalité » et de « produire des connaissances » (Barbier, 1996)* » [64], nous offre la possibilité d'étudier la question du management de la performance sportive, à partir de notre objet de recherche.

#### *Le constat d'un management inadapté*

A la fin des années 1980 et au début des années 1990 la gestion arrive en France à l'université, Béatrice Barbusse en bénéficie ainsi que de cours d'économie du travail et de

[60] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.
[61] Ibid.
[62] Ibid.
[63] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123 ;
[64] Ibid.

ressources humaines. Alors qu'elle est encore joueuse, elle constate le fossé qui sépare ce qu'elle apprend et ce qu'elle vit dans le handball, ce qui lui inspire son sujet de thèse[65].

> BB : « Vous rendez-compte que quand vous mettez ça en phase avec la réalité et bah vous vous apercevez que 95% des gens à leur postes n'ont pas ces compétences et il va falloir faire un sacré bout de chemin pour avoir un professionnalisme vraiment développé (…) et pendant ce temps-là dans l'entreprise c'était le début du management participatif, le mot chef était remplacé par manager, leadership et dans le sport on y était mais alors pas du tout ! »[66]

Conscients de leurs lacunes en termes de gestions des ressources humaines, certains entraîneurs, dont celui de Créteil, font appel à ses compétences pour du « *consulting managérial* ». C'est finalement l'US Ivry, club dans lequel elle a des contacts, qu'elle aide bénévolement dès 2002 :

> BB : « Je me dis que ça va me permettre de creuser la question du management des sportifs professionnelle, (…) donc je viens bénévolement en essayant de recoller ça à la recherche. Je commence à aller aux entrainements, je demande à interroger individuellement les joueurs (…), on me présente comme étant une personne qui aide le staff sur le plan des relations humaines, aujourd'hui on me présenterait très certainement comme une préparatrice mentale, mais à l'époque on n'en parlait pas encore. » [67]

De ses observations la sociologue déduit un ***«*** *manque de cohésion et de solidarité sportive (…) corroboré par les entraîneurs* » [68] se traduisant par une absence de jeu collectif, de gestes d'encouragement, et par la présence de micro-conflits personnels sur le terrain et en dehors notamment. Son étude révèle que pour deux tiers des joueurs ce sont des objectifs individuels qui priment, tels qu'améliorer leur niveau de jeu ou s'intégrer dans l'élite. Les joueurs connaissent d'ailleurs peu leurs coéquipiers hors de la pratique sportive, alors qu'ils se côtoient pour beaucoup depuis des années. En effet, Béatrice Barbusse constate que beaucoup méconnaissent le palmarès sportif, la vie extra-sportive, les centres d'intérêt extra-sportifs de leurs coéquipiers, ce qui révèle la faiblesse des échanges verbaux au sein de l'équipe.[69] D'après elle, ce manque de cohésion de l'équipe est à relier au management de cette dernière qu'elle qualifie « d'autoritaire ».

Cette dernière a ainsi réalisé une enquête à grande échelle pour déterminer le mode de management des entraîneurs de handball :

> BB : « Concernant les entraîneurs plus précisément j'ai fait un questionnaire pour savoir quel était le type de mangement des entraîneurs de handball à l'époque, j'avais quatre types de mangement,

---

[65] Béatrice Barbusse, « Sport et entreprise : des apports réciproques en matière de gestion des ressources humaines », dirigée par Pierre Parlebas, Université Paris 5, 1997.
[66] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[67] Ibid.
[68] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.
[69] Ibid.

directif, participatif, laisser-faire… Et donc le questionnaire je le fais passer, j'utilise mes relais, je dois avoir, je sais plus, 380 réponses (…) Résultat des courses, j'avais constaté que voilà, le type de management des entraîneurs de haut niveau de l'époque était directif, donc autoritaire et pas du tout adapté. »[70]

Au-delà des entraîneurs, cette forme de management se retrouve dans l'équipe dirigeante de l'USI. En effet, d'après Béatrice Barbusse certains dirigeants sont caractérisés par une forme de « rigidité » ; ils supportent par exemple mal tout manquement aux horaires ou au règlement, et sont peu enclin au dialogue et la compréhension de l'autre, elle ira jusqu'à dire qu'« *ils ne sont pas humains* ».[71]

À l'échelle du handball elle note que depuis quelques années les dirigeants ont compris que le management autoritaire était contre-productif, inspiré par l'ancien sélectionneur de l'équipe de France masculine de handball :

BB : « Ça fait 5-6 ans que les entraîneurs commencent à réfléchir grâce à des gens comme Onesta (…), des gens qui sont plus dans l'implication des sportifs, dans un mangement beaucoup moins paternaliste et direct, beaucoup moins militaire et qu'est plus dans l'implication, et voilà ça fonctionne, on le voit bien. »[72]

Le président de la FFHB, Philippe Bana confirme cette idée que le management autoritaire n'est pas toujours efficace, et que le management collaboratif y est préférable :

« Claude Onesta a évolué progressivement vers ce mode de management. Son prédécesseur, Daniel Costantini, avait un comportement inverse et édictait des consignes. Six mois avant le Mondial, les joueurs ont voulu se débarrasser de cet entraîneur. (…) Daniel Costantini s'est remis en cause et a pris un tournant collaboratif. Les athlètes s'en sont emparés et ont remporté la compétition. L'entraîneur de l'équipe de France féminine, Olivier Krumbholz, a dû opérer un revirement similaire. Les joueuses ressentaient comme une violence son approche exclusivement directive, au point de le faire partir. Il est revenu deux ans plus tard avec un projet participatif. Trois mois après, l'équipe féminine était vice-championne olympique. » [73]

Non seulement l'autorité semble créer des tensions au sein des équipes et des clubs, mais en plus elle apparaît comme un frein à la réussite sportive, tout du moins dans le temps long. C'est pourquoi pour Claude Onesta, « *un projet ne peut pas perdurer s'il est construit sur la seule autorité. Tôt ou tard, elle sera un frein à la performance.* »[74]

[70] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[71] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[72] Ibid.
[73] Létourneau, Laura, et Claude Onesta. « La construction de l'inconcevable domination du hand français », *Le journal de l'école de Paris du management*, vol. 128, no. 6, 2017, p. 8-14.
[74] Ibid.

***L'apport des ressources humaines***

À la suite de sa première année, Béatrice Barbusse a commencé à mettre en place certaines mesures de *team building*, destinées à pallier l'absence de cohésion au sein d'une équipe. Le *team building* a pour fonction « *d'engendrer une dynamique de groupe qui permette d'optimiser l'interdépendance des acteurs ainsi que leur solidarité afin de produire une performance collective supérieure à la somme des performances individuelles* » [75]. Cependant, cette recherche de construction d'équipe ne doit pas être préjudiciable aux individus, ce que souligne l'entraîneur adjoint du club, qui déclare chercher à « *fédérer les individus et les inscrire dans un projet commun tout en garantissant l'épanouissement personnel de chacun !* ».[76]

Petit à petit, Béatrice Barbusse explique qu'elle a pu mettre en place un management participatif au sein du club :

> BB : « La première année ça a surtout été de l'observation et de la prise de contact, la deuxième année on a commencé à mettre des choses en place comme des team building, la troisième année encore plus. Je mets en place des réunions avec le centre de formation, avec les jeunes, les moins jeunes, je les fais réfléchir, je fais du théâtre… On change le recrutement, le fonctionnement, le président décède, donc c'était plus facile avec le nouveau qu'était avec moi à normal sup, qu'avait confiance en moi. »[77]

Les réunions, mises en place dès 2003, tous les mois et demi environ, de l'ensemble des professionnels du sport participant à la gestion de l'équipe professionnelle, sont un moment clé de ce management collaboratif. Tous les acteurs qui y sont conviés peuvent en toute liberté exposer leur point de vue. Il n'est d'ailleurs pas rare d'assister à des désaccords concernant certaines décisions à prendre (recrutement, gestion de certains joueurs, de conflits).[78]

Ces différentes mesures visant à souder l'équipe et à favoriser la communication interne au club, ont porté leurs fruits en termes de résultats. En effet, après une 8ème place pour la saison 2002-2003, le club finit deux fois troisième puis une fois quatrième, avant la consécration et le titre en 2007. C'est cette même année que Béatrice Barbusse parvient à la

---

[75] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.

[76] Interview de l'entraîneur adjoint sur le site du club réalisé en avril 2006, in Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.

[77] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.

[78] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 118.

présidence, et obtient encore davantage de liberté pour mettre en place son projet managérial pour le club. Elle choisit de consulter davantage les joueurs notamment en ce qui concerne l'organisation des déplacements, comme l'illustre cet exemple :

> BB : « Autre exemple précis, les petits-déjeuners, moi je faisais un management impliquant donc j'avais demandé aux joueurs officiellement de nous dire ce qu'ils préféraient, quand on était en déplacement qu'est-ce qu'ils préféraient : revenir à la première heure ou dormir à l'hôtel et faire la grasse mat' ? Ils m'avaient dit *« on préfère revenir à la première heure pour revenir le plus rapidement possible dans nos familles* » donc ok, « *on prend les avions, les trains les plus tôt, à 6h du matin, donc ça veut dire que vous devez vous lever très tôt* », mais ils ne râlaient pas ! c'était eux qu'avaient choisis ! »[79]

Si le management relève de l'ensemble des acteurs du club et dépend de la politique du club qui détermine en grande partie les conditions dans lesquelles les joueurs et les entraîneurs réalisent leur travail, le rôle de ce dernier est fondamental.

En effet, à l'ère professionnelle, alors que « *l'entraîneur devenait un relais entre l'employeur et l'employé (…) sa posture devait aussi changer*, *il passait d'un rapport de formateur pédagogique à un rapport qui devait être plus de manager avec les joueurs* »[80]. Le rôle de l'entraîneur change donc profondément en devenant un métier qui requiert de nouvelles compétences. Pour gérer les relations humaines qui sont à la fois d'ordre individuel (entre lui et chacun de ses joueurs, entre les joueurs) et collectif (entre lui et l'équipe prise collectivement), il peut avoir recours au management autoritaire quand il est entraîneur, mais doit également mettre en place un management plus impliquant quand il est coach.[81] C'est la nécessité de cette fonction de coach qu'a révélée la professionnalisation. Ce rôle de coach se manifeste par la mise en place d'actions d'encadrement visant à mettre les joueurs et l'équipe dans les conditions les plus optimales pour obtenir ensemble la meilleure performance possible. Cela peut intervenir lors d'entretiens individuels, de réunions collectives ou encore de stage de dynamique de groupe par exemple, l'activité managériale se réalisant souvent dans un cadre informel : « *après les entraînements au bord du terrain, lors des déplacements dans le train, l'avion, le car, après les matches lors de « la troisième mi-temps », etc »*.[82]

Pour relever ce défi certains entraîneurs sportifs suivent des formations en management pour les aider en termes de « *coaching, communication, gestion des conflits, gestion de projet,*

---

[79] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[80] Ibid.
[81] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.
[82] Béatrice Barbusse, « Entre sport et entreprise, une attirance réciproque », *L'Expansion Management Review*, N°134, 03/2009, p. 10-19.

*gestion du temps etc.* ». [83] Ces derniers sont aussi de plus en plus épaulés par d'autres acteurs spécialisés tels que des préparateurs physiques ou des entraîneurs des gardiens.

Si le métier d'entraîneur reposait largement à l'origine sur des compétences sportives et techniques, les aspects managériaux gagnent en importance avec la professionnalisation, le transformant petit à petit en métier de manager.

***Quand les associations deviennent des sociétés commerciales***

Avec le développement du professionnalisme, les organisations sportives ont dû évoluer vers des formes statutaires commerciales. Ainsi d'après Béatrice Barbusse en 2009, « *peu de clubs évoluant au sein du sport professionnel ont encore un statut associatif* ».[84] Le handball n'échappe pas à ce constat, car au-delà d'un certain niveau de masse salariale, la loi exige des associations un statut commercial. En 2008, les clubs de première division demeurent majoritairement associatifs, mais certains commencent déjà à adopter les nouveaux statuts de sociétés à objet sportif (SOS) ou de sociétés anonymes sportives professionnelles (SASP). [85]

L'Étatcrée ces statuts particuliers des sociétés commerciales sportives respectivement en 1992 et en 2000, ces dernières sont très proches des sociétés anonymes classiques : « *elles peuvent redistribuer les dividendes à leurs actionnaires et rémunérer leurs dirigeants sans qu'aucun capital minimal ne soit imposé à l'association « support »* »[86]. Les SOS autorisent l'entrée d'actionnaires privés commerciaux dans le capital des clubs et ce jusqu'aux deux tiers du capital, tandis que les SASP concernent les clubs qui dépassent un seuil financier défini par le législateur[87]. Si en 2006, Ivry n'avait pas encore atteint les seuils imposant le changement statutaire[88], en 2008, le club figure parmi ceux qui ont adopté ce type de statut, aux côtés de

[83] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.
[84] Béatrice Barbusse, « Entre sport et entreprise, une attirance réciproque », *L'Expansion Management Review*, N°134, 03/2009, p. 10-19.
[85] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 338.
[86] Ibid. p. 338.
[87] Ibid. p. 338.
[88] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.

Chambéry, Montpellier, Toulouse et Paris.[89] Cela ne représentait qu'un tiers de la D1 à l'époque, mais les autres clubs ont suivi peu à peu.

L'US Ivry a donc su s'adapter aux conséquences du professionnalisme et s'inspirer du fonctionnement de l'entreprise, pour réussir à se maintenir dans l'élite française. Comme tous les autres clubs, il a aussi dû faire face à de nouveaux enjeux financiers, nécessaires à sa compétitivité budgétaire, et donc, sportive.

## II- De nouveaux enjeux financiers

> « Le marketing est notre priorité. Nous allons très vite nous atteler à « vendre » notre produit. Nous allons également entamer la renégociation des droits TV. »[90]

Ces propos de Nicolas Bernard, concernant les objectifs de la Ligue nationale de handball, résument les nouveaux enjeux financiers induits par la professionnalisation : il s'agit de promouvoir le handball en trouvant des partenariats, mais aussi d'obtenir une davantage de visibilité télévisuelle et à meilleur prix. Les clubs, dont l'US Ivry, adoptent la même stratégie et partent en quête de sponsors et de public. Cependant, malgré ces nouveaux enjeux, le club ivryen demeure largement dépendant de sa municipalité, et plus généralement, le handball des subventions.

### a) Des partenariats nécessaires pour se maintenir au plus haut niveau

#### *Sport et parrainage*

> « Pour Dulac (1998) le sport spectacle devient un lieu de luttes de pouvoir au sein duquel les collectivités locales entrent en concurrence avec les sponsors, les médias, les sociétés commerciales, afin d'en contrôler l'organisation, la gestion et les retombées médiatiques et économiques. »[91]

Cet extrait illustre bien les nouveaux rapports de forces induits par la financiarisation du milieu sportif, au sein duquel les entreprises privées ont de plus en plus de poids. En effet, les partenaires privés sont de nouveaux acteurs essentiels au budget des clubs sportifs à travers le parrainage ou *sponsoring*. Ce dernier peut être défini comme « *un échange entre le parrain et le parrainé, le soutien accordé peut être d'ordre financier ou non-financier et poursuit des objectifs de marketing/communication* »[92]**.** Le sport, et dans une moindre mesure

[89] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 338.
[90] « Une nouvelle ère », *L'Équipe*, 22/05/2004.
[91] Jean-Philippe Danglade, Lionel Maltese, *Marketing du Sport et événementiel sportif*, 2014, p. 48.
[92] Bjorn Walliser, « Recherche en parrainage. Quelle évolution et quels résultats ? », *Revue française de gestion*, n°163, 04/2006, p. 45-58.

la culture, sont les domaines où le parrainage est le plus important en termes d'investissements, la présence de sponsors étant plus facilement acceptée dans le monde sportif que dans les autres milieux. [93]

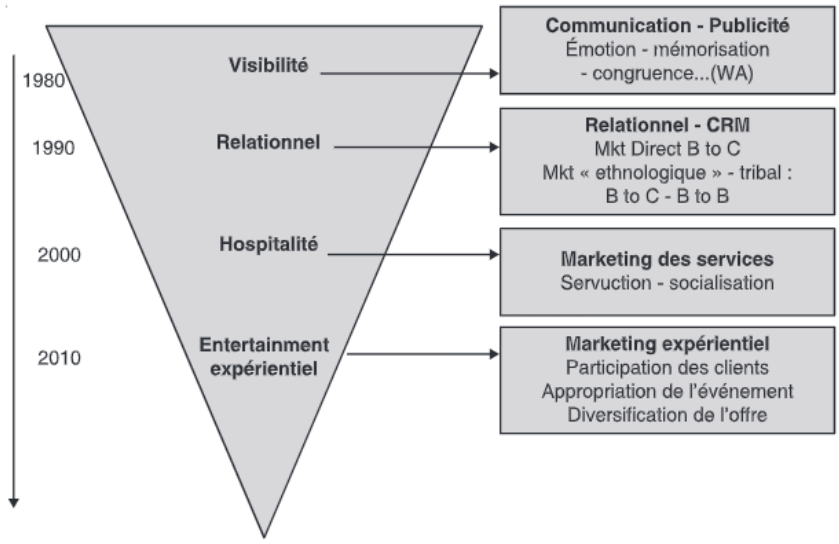
En 1968, Jean-Claude Darmon équipe de banderoles publicitaires les terrains du Football Club de Nantes et c'est à partir de cette date que se développent les premiers partenariats en France. En effet, la médiatisation de certains sports, comme le football, et la visibilité offerte au sein des stades ou des routes du Tour de France intéressent les annonceurs : un nouveau marché de la publicité hors médias voit le jour. Les premiers partenariats se font donc dans un pur objectif de visibilité.

Dans les années 1980-1990 en France et en Europe, certains tournois de Tennis, dont Roland Garros, initient « *la commercialisation de prestations de relations publiques à destination des entreprises désireuses d'inviter collaborateurs, clients ou prospects dans un cadre privilégié (loges, places haut de gamme, espaces privatifs)* »[94].

Dans les années 2000, les services d'hospitalité viennent compléter l'offre. A « *l'ère de l'Entertainment sportif* » [95] dans les années 2010, les partenaires sont séduits par les contenus proposés autour du simple spectacle sportif. Reposant sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication, ces derniers optimisent l'expérience vécue par les publics exposés aux événements sportifs, par exemple, en leur offrant la possibilité de pratiquer eux-mêmes les sports, ou encore de visualiser des événements sur écrans géants[96]. Ces années sont aussi marquées par des partenariats éco-citoyens, dont l'objectif est de soutenir une cause[97]. En août 2018, la Mutuelle Générale s'est ainsi liée à plusieurs clubs de sports collectifs féminins comme ceux de Nantes et Toulon en handball, une façon pour l'entreprise « *d'incarner ses engagements pour l'égalité femme-homme, la mixité mais aussi d'apporter son soutien au développement et au rayonnement du sport féminin*.».[98]

[93] Ibid.
[94] Jean-Philippe Danglade , Lionel Maltese, *Marketing du Sport et événementiel sportif*, 2014, p.72.
[95] Ibid., p. 73.
[96] Ibid., p. 74.
[97] Ibid., p. 89.
[98] « Dix ans plus tard, le handball féminin s'est-il professionnalisé ? », lessportives.fr, 28/11/2018.

L'évolution des pratiques et des objectifs du parrainage sportif




Source : Jean-Philippe Danglade , Lionel Maltese, *Marketing du Sport et événementiel sportif*, 2014

Illustration n°40

***Le handball en quête de sponsors***

Pour la saison 1998-1999, les sponsors ne représentent que 26% du budget des clubs de première division.[99] Si en 2004 la LNH affiche clairement sa volonté de prioriser le marketing [100] , car le handball a encore du mal *« à intéresser les entreprises »*[101], regrette le président de la FFHB. D'autant plus ce sont l'équipe nationale et ses bons résultats qui polarisent l'attention des médias et donc des sponsors.

En 2004 le budget fédéral s'élève à 10 millions d'euros et le *sponsoring* en représente 20 %.[102] Trois niveaux de partenaires sont à distinguer : Harry's France (filiale de Barilla), Adidas, Onyx, Eurosport se situent au premier rang, Elyo et Razel au deuxième, RMC Info, Vittel, But, Gerflor, Bodet, Sport France au troisième. Le responsable marketing de la FFHB explique : « *L'objectif du plan fédéral 2005-2008 que l'on met en route est d'arriver à un minimum d'un tiers de ressources émanant du privé, tout en développant le merchandising, qui pour l'heure est réservé aux licenciés pour des raisons fiscales ».*[103] Le merchandising qui correspond à la vente de produits à l'effigie de la fédération s'est désormais développé.

[99] « En quête d'identité », *L'Équipe*, 02/01/1999.
[100] « Une nouvelle ère », L'Équipe, 22/05/2004.
[101] « Le handball en quête de professionnalisation », *Les Echos*, 13/02/2004.
[102] Ibid.
[103] Ibid.

Claude Onesta déclare tout de même en 2017 que la FFHB travaille toujours à l' « *affirmation d'une marque « équipe de France » susceptible d'attirer partenaires et sponsors* » [104]. Ce dernier déplore que trop longtemps les dirigeants du handball se soient concentrés sur le projet sportif et éducatif, au détriment des « *questions de management et de marketing pourtant cruciales.* ». Le handball français continue donc toujours de combler ce retard en visibilité et en partenaires, qui lui est préjudiciable d'un point de vue financier.

À l'image de la fédération les ligues s'emparent de cette question, et la fin des années 2010 est alors marquée par la *naming* c'est-à-dire un parrainage dans lequel une société va payer pour qu'une infrastructure ou ici une ligue porte son nom. C'est ainsi qu'en en 2016, Lidl prête son nom à la LNH qui devient la « Lidl Starligue », contre 1 millions d'euro annuel[105], lui succède en 2021, la « Liqui Moly Ligue ». La ligue féminine aussi se prête au jeu du *naming* et devient en 2019 la « Ligue Butagaz Energie ».

***Le poids croissant du* sponsoring *dans le budget de l'US Ivry***

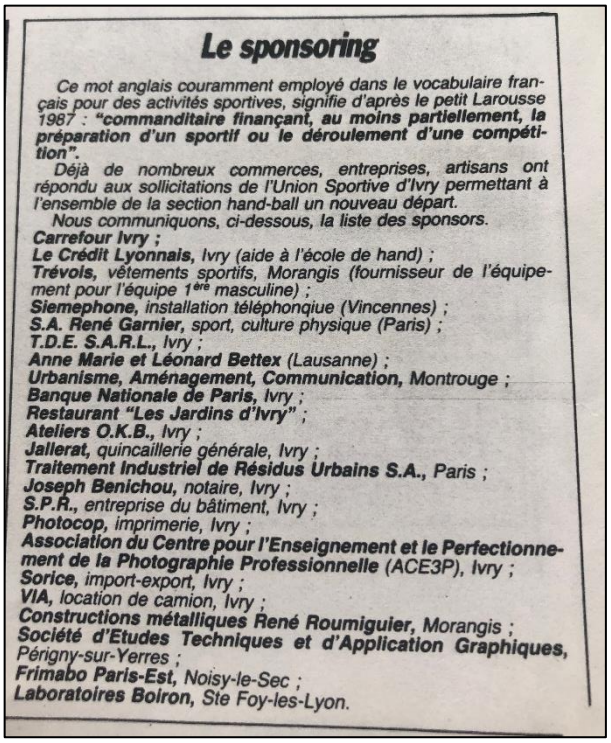
Malgré les hésitations des dirigeants du club à prendre le virage professionnel**,** les premiers partenariats du club sont signés au milieu des années 1980, avec par exemple le Carrefour de la ville en 1986.

> Mercredi 17 septembre, la section handball en ce qui concerne son équipe fanion, et le magasin Carrefour, tous deux sis à Ivry et chacun dans leur domaine représentatif ont décidé de célébrer leur « mariage ». En clair, l'US Ivry a trouvé un sponsor, un commanditaire comme on dit maintenant, qui comme nous l'annoncions il y a deux semaines, va mettre du beurre dans les épinards en permettant à l'US Ivry de se structurer voire même de se développer. Carrefour Ivry pour sa part y retrouvant des retombées commerciales évidentes. Bruno de Fontgalland, le directeur de Carrefour Ivry depuis deux ans, et depuis vingt-deux ans dans la maison, l'un des deux signataires, devait indiquer « *que c'est la première année que Carrefour Ivry sponsorise une équipe, même si jusque-là, le magasin avait déjà participé à quelques initiatives locales* ». Et d'ajouter que outre le contrat d'un an reconductible porte une aide financière passant les 200.000F.
>
> « Le pari mutuel ivryen », *Les Nouvelles Val-de-Marne*, 26/09/1986

À la suite de l'autorisation de la fédération, la publicité Carrefour fait son apparition cette même année sur le maillot de l'USI. Laurent Brisson, s'en souvient en tant que supporter

[104] Létourneau, Laura, et Claude Onesta. « La construction de l'inconcevable domination du hand français », *Le journal de l'école de Paris du management*, vol. 128, N°6, 2017, p. 8-14.
[105] « Lidl Starligue : Lidl arrêtera le naming en 2021 », l'équipe.fr, 10/07/2020.

: *« C'était l'occasion de la finale de Coupe de France à St-Etienne face à Nîmes (défaite 19-24). Mais c'était aussi parce que le match était télévisé…* »[106] Premiers signes d'une mutation du handball français et du club qui entrent dans une phase de semi-professionnalisme, où les partenariats avec le secteur privé prennent une place grandissante. Les entreprises ivryennes participent alors massivement au soutien du club à travers les partenariats, comme nous le montre cette liste de sponsors datant de la fin des années 1980.



**Le sponsoring**

*Ce mot anglais couramment employé dans le vocabulaire français pour des activités sportives, signifie d'après le petit Larousse 1987 :* ***"commanditaire finançant, au moins partiellement, la préparation d'un sportif ou le déroulement d'une compétition".***

*Déjà de nombreux commerces, entreprises, artisans ont répondu aux sollicitations de l'Union Sportive d'Ivry permettant à l'ensemble de la section hand-ball un nouveau départ.*

*Nous communiquons, ci-dessous, la liste des sponsors.*

***Carrefour Ivry ;***
***Le Crédit Lyonnais,*** *Ivry (aide à l'école de hand) ;*
***Trévois,*** *vêtements sportifs, Morangis (fournisseur de l'équipement pour l'équipe 1ère masculine) ;*
***Siemephone,*** *installation téléphonqiue (Vincennes) ;*
***S.A. René Garnier,*** *sport, culture physique (Paris) ;*
***T.D.E. S.A.R.L.,*** *Ivry ;*
***Anne Marie et Léonard Bettex*** *(Lausanne) ;*
***Urbanisme, Aménagement, Communication,*** *Montrouge ;*
***Banque Nationale de Paris,*** *Ivry ;*
***Restaurant "Les Jardins d'Ivry"*** *;*
***Ateliers O.K.B.,*** *Ivry ;*
***Jallerat,*** *quincaillerie générale, Ivry ;*
***Traitement Industriel de Résidus Urbains S.A.,*** *Paris ;*
***Joseph Benichou,*** *notaire, Ivry ;*
***S.P.R.,*** *entreprise du bâtiment, Ivry ;*
***Photocop,*** *imprimerie, Ivry ;*
***Association du Centre pour l'Enseignement et le Perfectionnement de la Photographie Professionnelle*** *(ACE3P), Ivry ;*
***Sorice,*** *import-export, Ivry ;*
***VIA,*** *location de camion, Ivry ;*
***Constructions métalliques René Roumiguier,*** *Morangis ;*
***Société d'Etudes Techniques et d'Application Graphiques,*** *Périgny-sur-Yerres ;*
***Frimabo Paris-Est,*** *Noisy-le-Sec ;*
***Laboratoires Boiron,*** *Ste Foy-les-Lyon.*

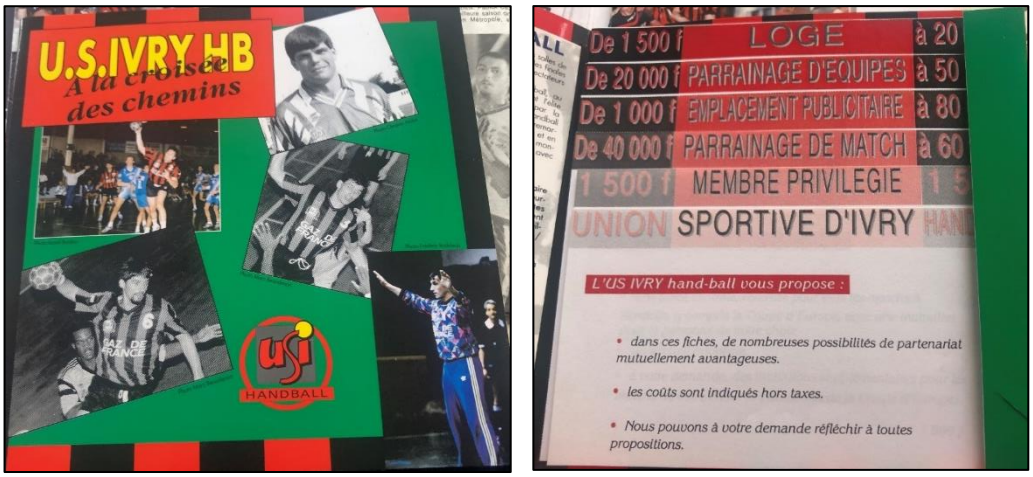
Source : archives personnelles de Jean Hager déposées au siège de l'USI
Illustration n°41

Sur les 23 sponsors cités, 13 sont des entreprises implantées à Ivry, soit près de 57% des partenaires du club. La plupart des autres le sont en région parisienne. On constate également une grande diversité des secteurs d'activités représentés par les entreprises : du domaine bancaire, à la restauration, en passant par le bâtiment ou encore le transport.

La fin des années 1980 est marquée par un engagement des dirigeants du club dans la quête de sponsors. Différentes mesures de communication sont mises en place pour attirer des éventuels partenaires et leur financement. Le club affine son offre en des partenariats adaptés aux budgets et au souhait de chacun. Ainsi, en 1993, on peut obtenir pour 5000 francs un emplacement publicitaire (2m x 1m) pour toute la saison dans la salle, il faut débourser dix fois plus pour voir son logo dans le rond central du terrain. Le club propose aussi du parrainage d'équipe, le nom d'une entreprise sur les maillots de l'équipe première féminine, qui évolue en Nationale 2, se vend pour 40 000 francs. Pour avoir droit à une loge de cinq places, avec le nom de la société sur cette dernière, il faut dépenser 1500 francs, 20 000 francs si l'on veut

[106] « La passion selon Ivry », *Hand Action*, 12/2001.

l'avoir toute l'année, y compris pour les retransmissions télévisées. Ces différentes offres sont présentées de manière attractive dans une petite pochette envoyée aux entreprises.




Source : archives personnelles de Jean Hager déposées au siège de l'USI
Illustration n°42
Pochette de présentation des différents partenariats possibles, 1993

Entre les saisons 1988-1989 et 1992-1993 le club passe de la 9ème à la 3ème place du classement général de première division. Succès que la presse accorde à l'évolution de la politique ivryenne concernant le *sponsoring* :

> « En coulisse ensuite, ces mêmes dirigeants ont compris l'importance du sponsoring. En créant il y a deux ans une petite cellule, dirigée par le président Maurice Zellner, ils ont cherché à trouver de nouveaux partenaires. Des efforts et un travail de longue haleine qui trouvent désormais leur juste récompense. Après la Cofreth, sponsor ivryen pour le championnat de France, le club s'est fait dort de dénicher un nouvel allié pour chaque tour de Coupe d'Europe. « Pour les seizièmes de finale, nous avons eu Marmara, le plus grand tour opérator sur la Turquie, résume René Richard. Il a payé le voyage aller et retour de tous les joueurs. Pour les huitièmes nous évoluerons avec Pitch, un promoteur parisien. »
>
> Article de presse, « Ivry a tout compris », 28/10/1994, archives personnelles de Jean Hager déposées au siège de l'USI

Ces nouveaux sponsors et ces résultats en progrès sont le fruit d'un travail acharné des dirigeants que souligne René Richard :

> « (…) cela demande un temps phénoménal, des invitations, des discussions des rendez-vous… ça ne s'obtient pas du jour au lendemain. On y arrive parce que cela fait bientôt deux ans qu'on a pris des

contacts. Les collectivités locales donnent déjà beaucoup d'argent. Leur aide n'est pas extensible, donc on était obligé d'en arriver là ».[107]

Le vice-président explique aussi que le club a pris conscience des limites du soutien municipal et régional sur lesquels il a eu l'habitude de se reposer.

Sources : Archives muncipales d'Ivry-sur-Seine, 15 Fi 270 89
Illustration n°43
La Cofreth, sponsor d'Ivry apparaît sur les maillots, 1995

Pour la saison 1998-1999, Ivry atteint les 1,05 millions de francs grâce à ces partenariats, mais ils ne représentent que 18% de son budget, contre 26% en moyenne pour les clubs de D1.[108] Dans les années 2000, le sponsoring prend différentes formes : panneaux publicitaires, fixes ou déroulants pendant les rencontres, logos sur les maillots, parrainage d'un match ou d'une initiative, prestations sans financement (traiteurs, cars) … Mais Béatrice Barbusse a d'autres projets pour les partenaires de son club :

« En ce qui nous concerne, nous ne voulons pas nous en tenir à cette conception de communication externe, développe la présidente. Nous proposons aussi aux entreprises des prestations concernant le management d'une équipe. Il s'agit en quelque sorte de transférer nos compétences de gestion d'une équipe de sportifs dans le monde de l'entreprise. Il est important aussi de se faire connaître auprès du personnel de l'entreprise. »[109]

La sociologue, qui a étudié les liens entre le monde du sport et celui de l'entreprise, est consciente de l'intérêt que peut représenter le management sportif appliqué à une entreprise, elle ambitionne ainsi de monnayer les compétences du club en matière de gestion d'une

[107] « Ivry a tout compris », 28/10/1994.
[108] « En quête d'identité », *L'Équipe*, 02/01/1999.
[109] « Le nerf de la guerre », *Ivry ma ville*, N°400, 06/2009.

équipe. La présidente, qui a « *une certaine ambition* »[110] explique en 2009 que les partenariats représentent 17% du budget - soit une légère baisse en dix ans – mais s'élèvent à 425 000 euros, elle ajoute qu'elle espère « *doubler cette somme dans les trois années qui viennent.* »[111] Béatrice Barbusse semble avoir réussi son pari puisque, d'après cette dernière, sous son mandat le *sponsoring* serait passé de 250 000 euros à 900 000 euros en cinq ans. L'organisation d'une soirée privée dans le magasin Adidas des Champs-Elysées, le 18 mars 2009, incluant cocktail dinatoire, remise de 30% sur tout le magasin, mais aussi échanges privilégiés avec les joueurs, incarne la politique ambitieuse de la présidente en termes de financement privé.[112] Elle attribue ce succès au « *discours solidaire responsable* »[113] qui selon elle aurait « *plu aux partenaires* »[114], dans une optique de partenariat « éco-responsable »[115].

**b) « Le handball spectacle » : attirer le public et la télévision**

En 1999, Alain Poncet, président de Chambéry déclare :

> « Si on n'attire ni les sponsors ni la télé, c'est notre faute. Il faut être besogneux pour attirer les médias. Mais, il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs. Plus on aura de monde dans les salles, plus on attirera la presse, la télé ».[116]

Le président du club qui comptait le plus d'entrées à l'époque, souligne la difficulté des clubs français à attirer du public, ce qui serait pour lui à l'origine du déficit médiatique du handball expliqué dans le Chapitre 7. Un des enjeux des clubs de première division et de l'US Ivry consiste donc à attirer du public et des téléspectateurs.

***Des tribunes à remplir : l'essentiel soutien du public***

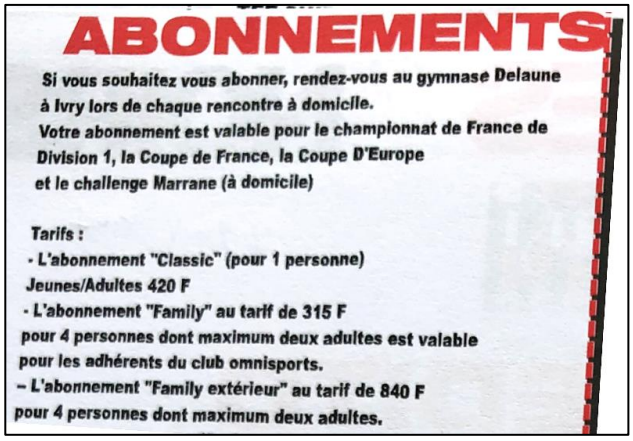
En 2004, le responsable des relations extérieures de la FFHB, Xavier Nicolau déplore la faiblesse des budgets des clubs français en comparaison à leurs homologues allemands ou espagnols, le budget de Barcelone – avoisinant les 5 millions d'euros - représentait par exemple le double de celui de Montpellier[117]. Le président de la fédération expliquait notamment ce constat par une différence d'affluence : « *En Allemagne, l'affluence moyenne*

---

[110] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, le 21/01/2022.
[111] « Le nerf de la guerre », *Ivry ma ville*, N°400, 06/2009.
[112] Lettre invitation de Béatrice Barbusse, « L'US Ivry Handball s'invite sur les Champs Elysées ! », 25/02/2009, Archives privées de Jean Hager déposées au siège de l'USI.
[113] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[114] Ibid.
[115] Jean-Philippe Danglade , Lionel Maltese, *Marketing du Sport et événementiel sportif*, 2014, p. 89
[116] « En quête d'identité », *L'Équipe*, 02/01/1999.
[117] « Le handball en quête de professionnalisation », *Les Echos*, 12/02/2004.

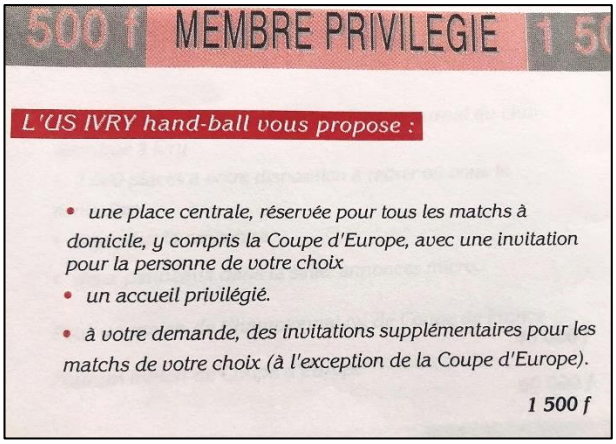
*se situe entre 10.000 et 15.000 personnes, alors qu'en France elle est de 1.000 à 2.500 par match* » explique André Amiel en 2004[118].

Non seulement le public envoie un signal positif aux médias, qui favorisent la visibilité du sport en fonction des spectateurs potentiels, mais cela peut représenter des recettes non négligeables pour un club, par l'intermédiaire des places payantes. Avant ces dernières, Ivry avait déjà mis en place un système d'abonnements. Dès 1993, le club proposait de devenir « membre privilège » pour 1500 francs, ce qui permettait par la même occasion de soutenir financièrement le club[119]. En 2001, le terme « abonnements » apparaît explicitement, il faut par exemple débourser 840 francs pour l'abonnement « Family », seulement 315 francs pour les adhérents au club omnisport[120]. C'est à cette même époque que se développe le merchandising avec la possibilité d'acheter - dans « la boutique » - des porte-clés, des casquettes ou encore des t-shirts à l'effigie de l'US Ivry.[121]


ABONNEMENTS

Si vous souhaitez vous abonner, rendez-vous au gymnase Delaune à Ivry lors de chaque rencontre à domicile.
Votre abonnement est valable pour le championnat de France de Division 1, la Coupe de France, la Coupe D'Europe et le challenge Marrane (à domicile)

Tarifs :
- L'abonnement "Classic" (pour 1 personne) Jeunes/Adultes 420 F
- L'abonnement "Family" au tarif de 315 F pour 4 personnes dont maximum deux adultes est valable pour les adhérents du club omnisports.
– L'abonnement "Family extérieur" au tarif de 840 F pour 4 personnes dont maximum deux adultes.


MEMBRE PRIVILEGIE

L'US IVRY hand-ball vous propose :

- une place centrale, réservée pour tous les matchs à domicile, y compris la Coupe d'Europe, avec une invitation pour la personne de votre choix
- un accueil privilégié.
- à votre demande, des invitations supplémentaires pour les matchs de votre choix (à l'exception de la Coupe d'Europe).

1 500 f

Sources : Journal de l'USI Handball, *Rouges&Noirs*, 21/10/2001 et Pochette de présentation des différents partenariats possibles, 1993, archives privées de Jean Hager déposées au siège de l'USI Handball

Illustrations n°44 et n°45

Malgré les efforts du club pour attirer un public régulier et obtenir des fonds par la même occasion, en 1999 Ivry est le 9ème club de D1 en termes d'affluence, avec une moyenne de 722 spectateurs par match[122]. De plus, les recettes du guichet ne représentent que 4% de

[118] Ibid.
[119] Pochette de présentation des différents partenariats possibles, 1993.
[120] Journal de l'USI Handball, *Rouges&Noirs*, 21/10/2001.
[121] Ibid.
[122] « En quête d'identité », *L'Équipe*, 02/01/1999.

son budget cette même année, mais son cas n'est pas isolé car en moyenne la billetterie ne représente que 6% du budget des clubs de D1[123].

C'est pourquoi, pour Béatrice Barbusse, toute jeune présidente du club en 2007 les « *ressources sont aussi à développer avec les entrées et les abonnements*. »[124] Alors que les places payantes sont mises en place à ce moment-là, cette dernière explique les difficultés que cela a pu poser avec le public ivryen :

> BB : « Nous on a misé sur l'image collective qu'on pouvait donner pour attirer des partenaires ou du public, d'avoir été champion de France en 2007 ça a ramené le public déjà, alors qu'en même temps on mettait nos places payantes donc ça n'a pas été facile ça aussi. Un public ivryen, plutôt populaire, on lui dit tout de suite c'est 5 ou 10 euros, là il vous dit… pendant 2 mois j'ai fait l'entrée des matchs pour pas que mes salariés prennent l'engueulade, donc moi j'assumais d'avoir pris la décision, donc les gens quand ils gueulaient, ils gueulaient sur la présidente et pas sur les salariés, et puis après voilà ils se sont habitués. »[125]

La billetterie a donc permis au club de trouver une autre source de financement, mais a d'abord été mal perçue par les habitués.

Au lendemain de notre période d'étude, les recettes des matchs – composées à 91% de la billetterie, 6% la buvette et 3,5% la boutique pour la saison 2017-2018 – représentent environ 11,5% du budget entre 2013 et 2017.[126] Il faut aussi souligner que, le budget des clubs augmentant constamment sur la période, la billetterie rapporte de plus en plus pour les clubs. Malheureusement nous ne disposons pas des chiffres détaillés pour l'US Ivry, dont on peut imaginer que les recettes de la billetterie ont aussi fait grimper la part des recettes des matches dans le budget total.

***L'enjeu des retransmissions télévisées***

Comme nous l'avons étudié dans le Chapitre 7, le handball est un sport peu médiatisé, surtout pour les matches de la ligue qui sont diffusés uniquement sur des chaînes payantes. La médiatisation est donc surtout réservée à l'équipe de France. Cependant, les retransmissions télévisées sont une source financière potentielle pour les clubs, d'autant plus que la télévision attire les partenaires privés. En 1999, on peut lire à ce propos dans le journal *L'Équipe* :

---

[123] Ibid.
[124] Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007.
[125] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[126] *Rapport CNACG 2019. Economie du handball masculin de 1ère et 2ème division. Saison 2017/2018*, LNH, 2019.

> « Pour beaucoup de présidents de l'élite, si les fonds privés interviennent si peu sur leur livre de comptes (26% en moyenne), c'est à cause d'une trop faible médiatisation. Le principal accusé est la télévision. Pour Robert Molines, c'est clair : « La télé fait le sport, c'est elle qui amène les subsides et fait venir les annonceurs. » Et le président héraultais de poursuivre : « Il s'agit d'un problème d'offre et de demande. La seule chaîne à s'intéresser au hand, c'est Canal+, mais comme ce ne sont pas des philanthropes, ils font ce qu'ils veulent. »
>
> « En quête d'identité », *L'Équipe*, 02/01/1999

Bien conscients de l'intérêt des retransmissions télévisuelles dès les prémices de la professionnalisation, les dirigeants du handball français n'ont pas su relever ce défi la décennie suivante. En effet, il reste toujours à la LNH de « *conquérir le petit écran* »[127], et ainsi d'enclencher le cercle vertueux de la médiatisation qui attire sponsors et public. Pour la saison 2017-2018, les droits TV versés au club par la LNH ne représentent que 3,1% des budgets en moyenne[128].

***La question de la salle***

Alors que le gymnase Auguste Delaune a fait la fierté des Ivryens à sa création en 1953, à l'ère professionnelle cette salle qui peut accueillir jusqu'à 1500 spectateurs, pose plusieurs problèmes au club : sa capacité limite la visibilité et le public du club, elle n'est pas non plus propice à la diffusion télévisuelle.

En effet, la télévision impose aux clubs certaines normes parfois contraignantes concernant les installations sportives. C'est ainsi que l'US Ivry, très attaché à son gymnase historique, s'est parfois vu boycottée des chaînes de télévisions, ou a été contrainte de jouer dans un autre gymnase. Un article de 2007 explique par exemple que le club n'a pas pu disputer la Ligue des champions à Delaune, car « *l'historique chaudron ivryen ne répond en effet pas aux normes édictées par l'EHF* »[129]. Un peu plus tôt dans la saison, c'est Eurosport qui avait choisi de ne pas retransmettre Ivry-Chambéry : « *Le gymnase Delaune n'est pas un endroit qui sert le hand de haut niveau. Du coup, on fait la gueule et on a choisi de diffuser Toulouse – Paris, même si la véritable affiche de la journée est Ivry – Chambéry.* »[130] a expliqué

[127]« Le handball en quête de professionnalisation », *Les Echos*, 13/02/2004.
[128] *Rapport CNACG 2019. Economie du handball masculin de 1ère et 2ème division. Saison 2017/2018,* LNH, 2019.
[129] Article de presse, « Ivry ne pourra pas jouer à Delaune », Archives personnelles de Jean Hager déposées au club, 14/05/2007.
[130] Article de presse, « Ivry privé de télé ? », Archives privées de Jean Hager déposées au club, 19/02/2007.

le commentateur d'Eurosport membre de la LNH. La chaîne reproche notamment au gymnase un éclairage inapproprié qui n'est « *pas très valorisant ni pour le club, ni pour l'image du hand en général* »[131]. Jean Hager intègre ces frictions avec la télévision dans un ensemble de facteurs responsables de la situation financière délicate et des résultats en deçà du club ces dernières années :

> « Dans nos résultats ça pèse car quand on refuse des gens à Delaune… nous qu'étions à la pointe, on est à la traine, masse salariale dernier, équipement dernier, la télévision qui dit « *on peut pas venir parce que Delaune il correspond pas pour la télé* » et ça, ça pèse. »[132]

C'est pourquoi quand Béatrice Barbusse prend les rênes du club en 2007, une nouvelle salle fait partie de ses revendications : « *une nouvelle salle serait nécessaire. Elle permettrait d'avoir une meilleure exposition de l'équipe et de jouer les grands événements sportifs qui rassemblent autour de 4000 personnes.* »[133] Cependant les projets ont beau se succéder,[134] la salle ne voit pas le jour et oblige l'US Ivry à réfléchir à d'autres solutions :

> IVRY ATTEND UNE SALLE
>
> Béatrice Barbusse, la présidente, ne cache pas sa priorité. « *Si avenir il y a, assure-t-elle, cela passe par la création d'une nouvelle salle. Nous avons besoin de générer de nouvelles ressources parce que les pouvoirs publics ne seront pas éternellement derrière nous.* »
>
> Cette année, Béatrice Barbusse à même rencontré des représentants de la Mairie de Paris afin d'envisager les conditions de réfection et d'agrandissement de la halle Carpentier. Le dossier a été classé sans suite. Les discussions ont repris avec la mairie d'Ivry concernant une salle d'environ 5000 places. « *C'est une piste sérieuse mais cela va prendre du temps. Si je ne vois rien venir d'ici deux ans, je me demande bien quel sera l'avenir pour l'US Ivry. Sans salle il n'y aura pas d'autofinancement et d'attractivité possible auprès des partenaires.* »
>
> « Le train-train francilien », *L'Équipe*, 10/09/2010

Dans cet article de *L'Équipe*, le ton alarmiste de la présidente indique l'urgence d'une nouvelle salle pour la santé financière et les résultats du club. On apprend également que le club a envisagé d'organiser ses matches à la halle Carpentier, située dans le 13ème arrondissement de Paris, hors des murs d'Ivry donc. Un projet de fusion avec Paris Hand, initié par la ville de Paris, est même discuté en 2011 mais sans succès. *« Le projet était séduisant : construire un nouveau grand club de hand francilien, avec un financement, des infrastructures*

[131] Ibid.
[132] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.
[133] Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007.
[134] Entretien oral avec M.D, le 12/02/2021.

*importantes, la Halle Carpentier rénovée pour avoir une salle de 7 à 8 000 personnes »*[135] explique Béatrice Barbusse. Cependant « *la discussion a coupé court dès lors que Paris a décidé que la fusion devait être immédiate. On n'en est même pas arrivés à évoquer les modalités. Moi, je suis persuadée que les grands projets ne se font pas dans la précipitation* »[136] considère la présidente.

Ainsi au lendemain du mandat de Béatrice Barbusse l'US Ivry n'a pas encore trouvé la solution pour attirer davantage de public. Malgré une délocalisation à la halle Carpentier le temps d'un match, pour la saison 2017-2018 l'affluence moyenne à Ivry est de 983 spectateurs contre 2405 pour l'ensemble de la ligue. Non seulement Ivry ne joue pas dans un gymnase à forte capacité d'accueil, mais le club a du mal à remplir « Delaune ». En effet, le taux de remplissage s'élève à 56%, taux le plus faible avec celui de Toulouse, contre 80% en moyenne. Il semble donc que les habitués et les inconditionnels du handball ivryen ne suffisent plus à remplir la salle, d'autant plus que le club ne connaît pas ses meilleures heures en termes de résultats.

Chiffres des enceintes sportives de la Lidl Starligue pour la saison 2017-2018

| LIDL STARLIGUE | ENCEINTES UTILISÉES EN CHAMPIONNAT | JAUGE MAX (ASSIS) | + FORTE AFFLUENCE**** | AFFLUENCE MOYENNE | AFFLUENCE TOTALE | % REMPLISSAGE |
|---|---|---|---|---|---|---|
| AIX-EN-PCE | COMPLEXE SPORTIF DE VAL DE L'ARC (1)<br>ARENA DU PAYS D'AIX** (12) | 1 600<br>6 000 | 5 966 | 4 153 | 53 984 | 73% |
| CESSON | PALAIS DES SPORTS DE LA VALETTE - CESSON (12)<br>LE LIBERTE - RENNES*(1) | 1 400<br>4 000 | 4 000 | 1 587 | 20 630 | 99% |
| CHAMBÉRY | LE PHARE (13) | 4 400 | 4 358 | 2 994 | 38 917 | 68% |
| DUNKERQUE | STADE DE FLANDRES (13) | 2 400 | 2 400 | 2 134 | 27 745 | 89% |
| IVRY | GYMNASE AUGUSTE DELAUNE - IVRY** (12)<br>HALLE CARPENTIER - PARIS *(1) | 1 500<br>4 800 | 2 900 | 983 | 12 778 | 56% |
| MASSY° | CENTRE OMNISPORTS P. DE COUBERTIN - MASSY (9)<br>SALLE DES MARES YVON - ST MICHEL/ORGE *(3)<br>DÔME - VILLEBON *(1) | 630<br>2 000<br>2 791 | 2 791 | 901 | 11 711 | 81% |
| MONTPELLIER | PALAIS DES SPORTS RENE BOUGNOL (11)<br>ARENA DE MONTPELLIER *(2) | 2 900<br>9 000 | 9 000 | 3 731 | 43 508 | 97% |
| NANTES | LA TROCARDIÈRE-REZE***(12)<br>HALL XXL - PARC DES EXPOS DE NANTES *(1) | 4 600<br>10 000 | 10 000 | 4 896 | 63 650 | 98% |
| NÎMES | LE PARNASSE (13) | 3 400 | 3 600 | 2 715 | 35 300 | 80% |
| PARIS | STADE PIERRE DE COUBERTIN (13) | 3 400 | 3 143 | 2 601 | 33 808 | 76% |
| SAINT-RAPHAËL | PALAIS DES SPORTS JF KRAKOWSKI (13) | 2 000 | 2 206 | 1 698 | 22 068 | 77% |
| SARAN | HALLE DES SPORTS DU BOIS JOLY - SARAN (7)<br>PALAIS DES SPORTS D'ORLEANS *(6) | 1 440<br>2 800 | 2 734 | 1 799 | 23 390 | 87% |
| TOULOUSE | PALAIS DES SPORTS ANDRE BROUAT (13) | 4 200 | 3 600 | 2 365 | 30 750 | 56% |
| TREMBLAY° | PALAIS DES SPORTS DE TREMBLAY (13) | 1 100 | 1 950***** | 1 115 | 14 500 | 96% |
| | | | | 2 405 | 437 739 | 80% |

° Club accédant | *Délocalisations (nombre) | **Devenue la salle principale du club à compter de la 2nde journée de championnat | ***Enceinte utilisée dans l'attente de la fin des travaux du Palais des Sports de Nantes | ****Y compris les places debout | *****Ajout d'une tribune amovible sur la rencontre contre Paris

Source : *Rapport CNACG 2019. Economie du handball masculin de 1ère et 2ème division. Saison 2017/2018*, LNH, 2019

[135] « Béatrice Barbusse : « Paris Hand aurait voulu qu'on rachète des parts de leur société » », 20minutes.fr, 08/06/2011.
[136] Ibid.

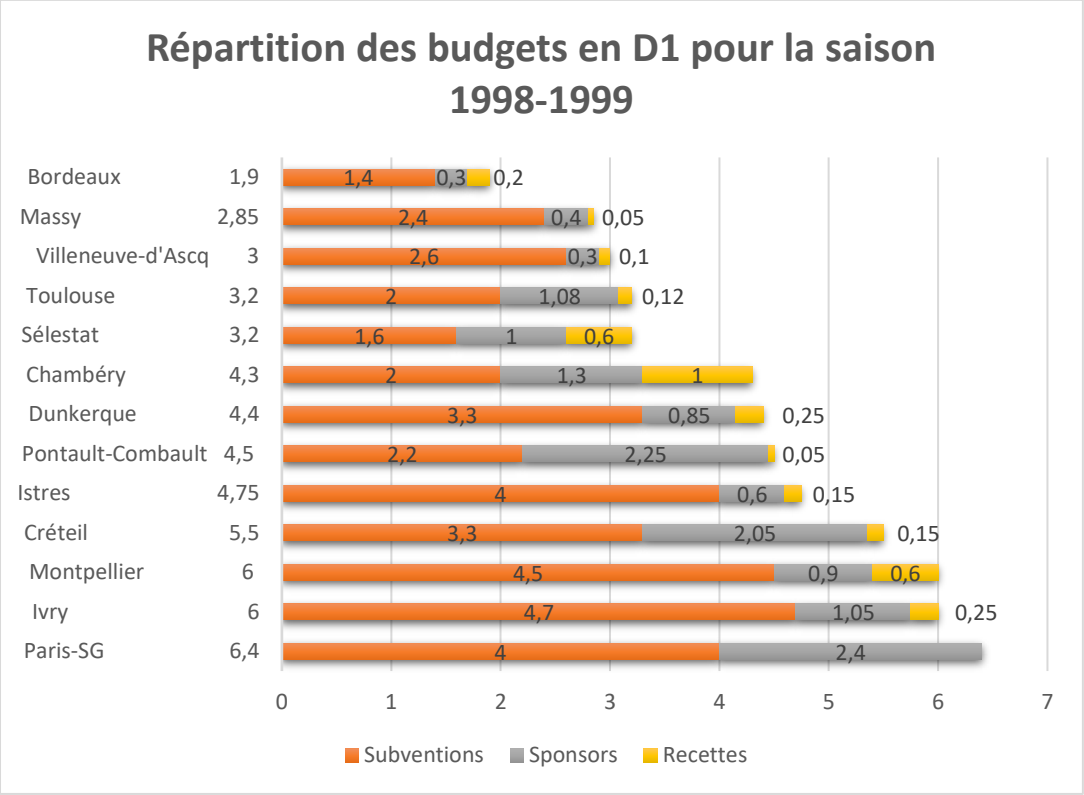
### c) Les clubs de la LNH et particulièrement l'US Ivry, restent largement dépendants des municipalités

***Un essentiel financement des collectivités locales***

Si de nouvelles opportunités de financement apparaissent avec la professionnalisation, le handball et particulièrement l'US Ivry restent dépendants des collectivités locales. C'est ce constat que tire *L'Équipe* en 1999 des budgets des clubs :

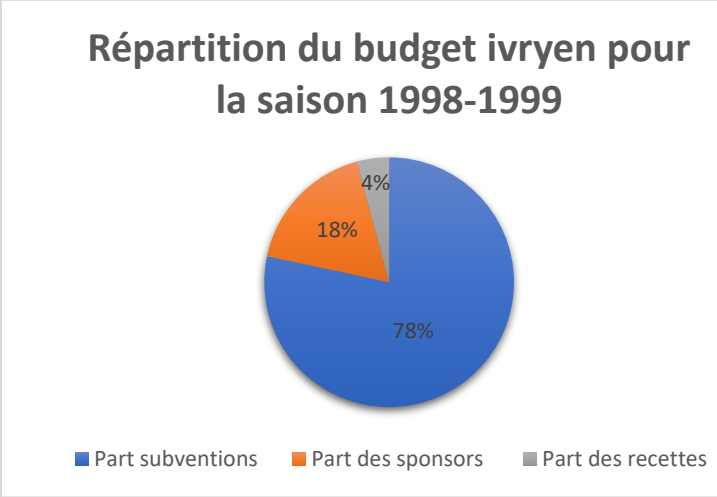
> « La plupart des treize clubs de D1 (puisque Nice périclite) vivent sur les dons des collectivités locales (en moyenne 68% du budget). Certains comme Ivry, le doyen de l'élite, ou Pontault-Combault n'existent que par la volonté municipale. Ce qui arrache ce commentaire à Claude Merz, le président de Toulouse : « *Le hand français est sous perfusion des collectivités locales.* »
>
> « En quête d'identité », *L'Équipe*, 02/01/1999

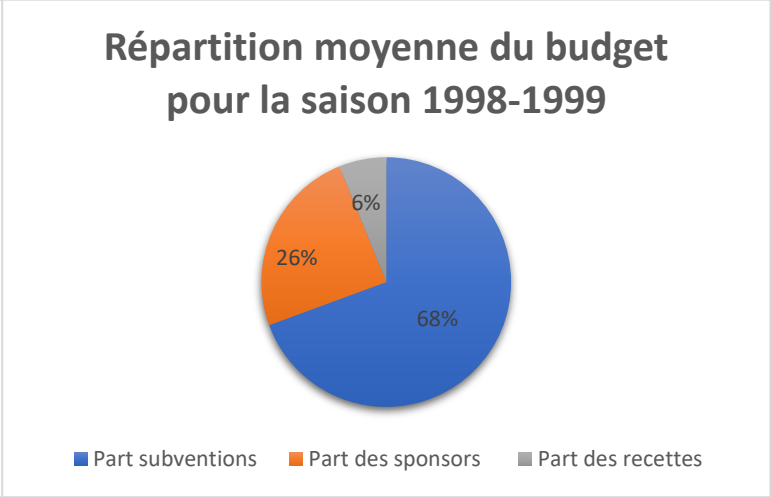
En effet, aux premières heures du professionnalisme le handball français vit grâce aux subventions comme le montre ce graphique de la répartition des budgets des clubs de première division :




Source : réalisé à partir des chiffres fournis dans « En quête d'identité », *L'Équipe*, 02/01/1999

Premier constat : Ivry a le second budget de D1 avec un total de 6 millions de francs dont 4,7 proviennent des subventions, 1,05 des sponsors et seulement 0,25 des recettes des matches. À partir de ces chiffres nous avons réalisés les diagrammes suivants :




Source : réalisé à partir des chiffres fournis dans « En quête d'identité », *L'Équipe*, 02/01/1999

La part des subventions est écrasante dans le budget moyen et d'autant plus dans celui de notre club. Avec 10 points de plus qu'en moyenne, les subventions représentent 78% du budget de l'US Ivry.

Si la part des subventions diminue dans la décennie suivante au profit du financement privé, en 2009 elles représentent encore 64% du budget ivryen, dont 69% qui proviennent de la Ville et 39% des conseils général et régional.[137] Au total l'aide financière communale représente 44% du budget du club. [138]

Au lendemain de notre période, les clubs de D1 semblent prendre le chemin de l'indépendance vis-à-vis des collectivités locales puisque le *sponsoring* devient la plus grosse part des budgets. En effet, pour la saison 2013-2014 les partenariats représentent en moyenne 48% des ressources des clubs, contre 33% pour les subventions[139]. La part des investissement privés et des recettes des matches augmentent donc au détriment des apports des collectivités. Mais il serait intéressant d'observer cette tendance, qui se confirme jusqu'à la fin de la décennie, à l'échelle des clubs pour dégager d'éventuelles disparités. En effet, il

[137] « Le nerf de la guerre », *Ivry ma ville*, N°400, 06/2009.
[138] Ibid.
[139] *Rapport CNACG 2019. Economie du handball masculin de 1ère et 2ème division. Saison 2017/2018*, LNH, 2019.

paraitrait surprenant que l'US Ivry en seulement quatre saisons ait réussi à inverser la tendance et à faire du financement privé sa source première de fonds financiers, malgré une hausse du poids des sponsors dans son budget.

***Un soutien politique nécessaire au développement du club***

Ainsi l'USI et les autres clubs ont besoin des aides locales pour survivre financièrement, mais l'appui des collectivités est aussi nécessaire sous d'autres aspects. En effet, le milieu sportif est dépendant de la sphère politique à différents égards : les subventions, mais aussi les infrastructures et les relations publiques/privées. Dans cet article Béatrice Barbusse explique comment sans le soutien de la municipalité, qui est à l'origine de la construction d'infrastructures, le club doit revoir ses ambitions d'expansion :

> Si le projet de salle pour succéder à l'antique gymnase Delaune (créé en 1954), évoqué par le maire au lendemain du titre de champion, est aujourd'hui « au point mort », le report du projet de centre d'hébergement destiné au centre de formation a, lui, été la goutte d'eau qui fait déborder le vase. « Parce que je me rends compte que le temps de l'action politique n'est pas le même que celui de l'action sportive, déplore Béatrice Barbusse. On nous avait dit que le centre serait voté sur le budget de l'année 2008. Au mieux, il ne le sera pas avant 2009. Cela signifie qu'on retarde l'échéance d'un an. Le problème, c'est que, nous, on est à un an près. Autour, les autres avancent et nous, on recule. »
>
> Article de presse, « La présidente tire le signal d'alarme », 2008, archives privées de Jean Hager déposées au siège de l'USI

La présidente souligne l'urgence dans laquelle se trouve l'USI, dont le développement et les résultats dépendent des décisions politiques. De plus, les politiciens jouent un rôle dans la quête de sponsors du club, ce que nous a décrit Béatrice Barbusse :

> BB : « Je comprenais pas pourquoi au début on avait pas plus de partenaires, moi je suis arrivée on avait 250 000 euros de partenaires, je suis partie on en avait 900 000 et j'ai compris pourquoi. Il a fallu que j'explique au député-maire que le handball était devenu professionnel, ce que ça voulait dire (…) et les premières années ça se passe mal avec la mairie, et moi le temps que je comprenne pourquoi ça se passe mal (…), au bout de dans ans, grâce à la maire adjointe des sports, j'arrive à comprendre et à décoder : X. fait partie d'une frange du parti communiste qui s'entend pas avec le groupe de l'adjoint chargé de l'urbanisme qui s'occupait de tous les partenariats pour la mairie, ah ! Je comprends y'a antagonisme, ok donc là je rencontre moi-même les partenaires et je me rends compte que X. il a pas une bonne attitude avec les partenaires. Donc je suis allée voir ce monsieur (…) et là ils nous ont fait rencontrer plein de partenaires. »[140]

[140] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.

Dans cet extrait il est clairement visible que les sphères privées et politiques se rencontrent et interagissent entre elles. Aussi, des contentieux politiques entre le personnel chargé des partenaires de la mairie et certains dirigeants du club, ont freiné la quête de partenaires de l'US Ivry. Avoir des bonnes relations avec le personnel municipal semble essentiel au développement des partenariats privés, la marie pouvant mettre son réseau au service du club. Pour Béatrice Barbusse, la relation privilégiée qu'elle a tissée avec la maire adjointe fut un réel atout pour le club à la fin de son mandat, elle décrit ainsi la dynamique initiée par ce rapport :

> BB : « J'ai la confiance de la maire adjointe, du député maire, ça se passe super bien avec la mairie, on a envie de faire plein de choses, ils mettent à disposition plein de choses, les partenaires s'engagent de plus en plus, j'ai les portes ouvertes pour d'autres partenariats, pour passer le cap de 3millions de budget (…). » [141]

Ainsi le soutien politique reste essentiel pour l'US Ivry qui repose financièrement sur les apports des collectivités, et largement de la municipalité. De plus, c'est la commune qui gère les infrastructures dont dépend le potentiel développement du club. Enfin, le personnel politique est un atout de taille dans la quête de sponsors qu'il vaut mieux avoir à ses côtés.

## III- Un défi : se maintenir à haut niveau sans renier ses valeurs

### a) Sport et argent : deux mondes aux valeurs à priori difficilement conciliables

***« L'important c'est de participer »***

La logique professionnelle semble contraire aux valeurs historiques du sport. En effet, lorsqu'il se développe en France à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, c'est « *une activité gratuite et désintéressée où la manière d'être et de faire (style, fair-play) compte davantage que la performance* »[142]. De plus, le sport se pratique dans un cadre associatif et toute forme de professionnalisme est bannie. Par exemple les titres sportifs acquis par ceux ayant touché de l'argent en contrepartie de leur activité, leur sont retirés.[143] Le sport se devait donc d'être « *l'apanage des « gentlemen* » »[144], qui le pratiquent pour s'amuser et non pour gagner des médailles ou de l'argent. On reconnaît donc au sport avant tout ses vertus distractives ainsi qu'éducatives.

---

[141] Ibid.
[142] Monique de Saint Martin, « La noblesse et les sports nobles », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 80, 11/1989.
[143] Béatrice Barbusse, « Entre sport et entreprise, une attirance réciproque », *L'Expansion Management Review*, N°134, 03/2009, p. 10-19.
[144] Ibid.

À l'opposé de ces valeurs se situent le culte de la performance et la recherche de profit sur lesquelles repose le sport professionnel. C'est pourquoi la professionnalisation apparaît comme « *une altération de la posture légitime et historique du sport* ».[145] Les professionnels du sport sont donc souvent accusés « *d'avoir introduit dans cet espace originellement « pur » les perversions liées à l'argent et à ses dérives (Fleuriel, 2006)* ».[146] C'est pourquoi à l'opposé du professionnalisme, le bénévolat est toujours mis en avant dans les discours officiels des dirigeants des fédérations ou olympiques, rappelant ainsi « l'essence » universelle du sport.[147]

***Handball et financiarisation***

Malgré ce décalage entre les valeurs historiques du sport et celle du sport professionnel, le handball, comme bien d'autres sports avant lui, prend le virage professionnel que décrit Philippe Bana :

> « Nous avons pris d'autres virages déterminants, comme de nous marier avec le sport professionnel plutôt que de nous battre contre lui. (…) La construction qui en découle porte les valeurs historiques du handball, mais s'enrichit également d'une dimension économique et marketing. Elle nous prémunit contre une financiarisation outrancière et un éloignement des athlètes de leur maison-mère pour des raisons d'argent ou d'ego. »[148]

Dans cet extrait l'actuel président de la FFHB explique que certes le handball professionnel comporte une dimension financière, mais qu'il a su garder une certaine distance vis-à-vis de la sphère économique. En effet, en axant sa politique sur la formation la FFHB veille à conserver les « valeurs historiques » du handball.

Ce discours semble globalement faire consensus dans le monde du handball français, c'est ce qu'a démontré l'étude de Denis Bernardeau-Moreau, de laquelle nous tirons la suite de notre propos. Tous les acteurs interrogés reconnaissent que la logique économique reste négligeable dans le handball par rapport au football ou au basket-ball. [149] Ils soulignent aussi l'intérêt de l'équilibre entre bénévoles et salariés au sein des clubs pour éviter les éventuelles dérives liées à l'argent. D'après un dirigeant de l'US Ivry, les bénévoles « *ont le bon sens* ». Finalement, les témoignages recueillis par le sociologue font des bénévoles « *la mémoire du*

---

[145] Marc Falcoz et Emmanuelle Walter, « Être salarié dans un club sportif : une posture problématique », *Formation Emploi, Revue française de sciences sociales,* n°108, octobre-décembre 2009, p. 30.
[146] Ibid.
[147] Ibid.
[148] Létourneau, Laura et Claude Onesta. « La construction de l'inconcevable domination du hand français », *Le journal de l'école de Paris du management*, vol. 128, n°6, 2017, p. 8-14.
[149] Denis Bernardeau-Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 342.

*club, les gardiens du temple et les garants des valeurs du handball. Leur présence est nécessaire (…) et leur rôle indispensable pour préserver l'esprit familial du handball et la dynamique du club*. »[150]

La transition n'est pas ici source de tensions ni de conflits. Le monde du handball, malgré ses nombreuses années de refondation depuis la fin des années 1980, parvient à préserver l'équilibre entre bénévoles et professionnels, les uns restant complémentaires à l'action des autres. [151]

Dans la suite de son étude, Denis Bernardeau-Moreau s'interroge sur l'impact de la financiarisation du handball sur les valeurs qu'il porte. Les valeurs « *associatives, éducatives, et humanistes* »[152] du handball ont-elles disparu avec l'arrivée de l'argent ? Dans la réponse à cette question, ses interlocuteurs se divisent en deux groupes : il y a ceux qui supportent l'idée du « *déclin* » et, ceux qui préfèrent l'idée de « *vigilance* ».[153] Pour Denis Bernardeau-Moreau, « *la professionnalisation conduit en quelque sorte à un transfert des valeurs associatives vers d'autres plus professionnelles* ». [154] Il invite à remettre en cause l'idée de perte de valeur, son enquête a en effet montré que les valeurs du handball sont bien présentes, « *à travers l'esprit de famille et la très forte convivialité qui caractérisent ce sport* ». [155] Elles sont portées par les bénévoles et les dirigeants qui ont connu l'époque de l'amateurisme et qui veillent à la préservation de la « culture du handball ». Malgré une vigilance manifeste quant aux dérives de la financiarisation de leur sport, les acteurs interrogés sont globalement optimistes et confiants. Réunis par la passion du handball, ils ne perçoivent pas de véritable fracture entre le handball amateur et professionnel. Finalement il y a un large consensus autour de la professionnalisation du handball parmi les acteurs interrogés qui « *expriment la même volonté de développer leur sport et de lui apporter plus de notoriété* ».[156] Ainsi le monde du handball semble prêt à se plier à la logique financière si cela peut lui offrir à davantage de

[150] Ibid. p. 350.
[151] Denis Bernardeau-Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 354.
[152] Ibid. p. 352.
[153] Ibid. p. 352.
[154] Ibid. p. 353.
[155] Ibid. p. 353
[156] Ibid. p. 353.

visibilité. Mais cela ne doit pas se faire au prix des valeurs qui lui sont chères, et qui sont préservées par la présence de bénévoles et d'anciens.

**b) Le projet ivryen pour concilier haut niveau et humanisme**

Face à cette nécessaire professionnalisation et financiarisation pour se maintenir au plus haut niveau, le club émet quelques réticences. En effet, *« la logique entrepreneuriale commence à s'immiscer au sein des structures, reléguant la culture associative et familiale fortement développée dans le milieu du handball* »[157] et si chère à l'US Ivry. Selon J.H, cette financiarisation et marchandisation ne coïncident pas toujours avec les valeurs humaines du club :

> JH : « Je trouve ça scandaleux, je suis pas contre le sport professionnel, mais enfin il y a quelques valeurs quand même, on parlait de la marchandisation, considérer les joueurs comme des pions, mais ils savent pas du jour au lendemain et ils sont virés, au moindre truc, ça va pas, on le vire, non on agit pas comme ça, les handballeurs Ivryens on les traite pas comme ça, on a le souci de l'homme. »[158]

Plus de trente ans avant notre entretien, déjà l'ancien président du club omnisport, déplorait le rôle croissant de l'argent dans le sport, la dénonciation de cette logique capitaliste est à mettre en perspective avec les idéaux communistes de la ville :

> Pendant des années l'argent a tiré profit du sport, a contribué au développement de certaines pratiques et des bases matérielles qui y correspondent (sport de compétition, sport loisir consommation.) Mais aujourd'hui, le sport se trouve de plus en plus sous cette tutelle. L'emprise de l'argent imprime sa marque sur toute la vie sportive. Certaines fois le sport devient la proie des marchands et des affairistes, il semble, du moins que des grands clubs aux gros budgets, ne pas trop mal s'accommoder de cette situation qui cependant sape son soubassement.
>
> Jean Hager
>
> *L'Union Sportive d'Ivry a 70 ans*, 1919-1989, Archives municipales d'Ivry

Néanmoins, conscients de la nécessité de cette évolution pour que le club puisse continuer à exister au plus haut niveau, les dirigeants ont finalement décidé de passer progressivement le cap de la financiarisation avec notamment les débuts du *sponsoring* prôné par la fédération dès 1984[159] : *« Il y a eu débat, est-ce qu'il fallait accepter le sponsoring privé dans ce club qui était encore travailliste ? Parce que pendant toute une période on était encore un peu contre le professionnel, ensuite on s'y est mis dedans »*[160].

---

[157] Lise Cardin. Op.cit. p. 933.
[158] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.
[159] Brochure, *Union Sportive d'Ivry 1919-1999 80 ans chronologie*, 1999.
[160] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.

Mais c'est en essayant de conserver au maximum les idées fondatrices et les valeurs du club que cette transition a été amorcée comme l'a expliqué Maurice Zellner, dont l'objectif de la présidence de 1985 à 2001, était de trouver la réponse à la questions suivante : « comment passer à la professionnalisation sans perdre les valeurs constitutives du club ? ».

> « Conscients que l'argent peut conduire à des dérives, mais que la professionnalisation est aussi nécessaire pour maintenir leur sport à son plus haut niveau, nos interlocuteurs affirment chercher le compromis entre tradition et modernité. »[161]

Ce constat de Denis Bernardeau-Moreau à propos des acteurs du handball expose le dilemme des dirigeants de l'US Ivry : valeurs ou résultats ? Plutôt que de faire un choix, le club a donc essayé - à la manière du handball français - de concilier le maintien au plus haut niveau et l'humanisme qui lui est si cher.

L'USI face aux évolutions du sport de haut niveau

Au début des années 1980, les exigences pour pouvoir accéder au haut niveau ont grandi et la professionnalisation s'accroît rapidement au plan national et international. Cela se fait notamment sentir dans un sport comme le handball qui évolue vers un statut semi-professionnel. Une question majeure se pose : l'US Ivry doit-il renoncer au sport de haut niveau et laisser dépérir un capital culturel et humain de qualité ?

La réponse à une telle question n'est pas simple et les opinions au sein du club n'ont pas été unanimes. Même interrogation au sein de la municipalité. Après concertation entre le club et la municipalité, il sera décidé de faire un effort important pour soutenir la pratique de haut niveau à condition que celle-ci s'inscrive dans un projet impulsant parallèlement la pratique sportive pour tous. Ce qui suppose notamment une politique très active de formation chez les jeunes et chez les éducateurs dans les sections concernées. Pas question de céder à certaines dérives du sport de haut niveau (dopage…), mais nécessité de prendre en compte les évolutions dans le sport de performance.

Brochure, *80 ans Union Sportive d'Ivry, pour et avec les Ivryens*, 1999

Cet extrait témoigne du choix de compromis d'Ivry : la ville et le club omnisport soutiennent le handball d'élite à condition que cela ne se fasse pas au détriment du sport pour tous. Encore une fois la municipalité a tenu un rôle majeur dans ce passage au professionnalisme comme l'explique Maurice Zellner :

> MZ : « Cette décision de passer à la professionnalisation ça s'est fait avec le complet accord de la municipalité d'Ivry et du maire de l'époque Jacques Laloë. Il pouvait pas en être autrement d'ailleurs parce que ça aurait été un vœux pieux de considérer qu'on peut considérer l'expérience du professionnalisation si y'a pas derrière l'appui de la commune, c'était impossible. Alors pas seulement

[161] Denis Bernardeau Moreau, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 355.

pour des raisons je dirais vulgaires, directement financières, mais par rapport à l'essence du club (…). »[162]

Cette volonté de préserver les valeurs du club doit donc passer par « *une politique très active de formation* »[163] et par une attention particulière aux jeunes pratiquants. Nous avons vu dans le chapitre précédent que le club est devenu une référence nationale en termes de formation, le défi semble donc relevé sur ce point. De plus le club continue de soutenir la pratique des plus jeunes comme nous l'avons vu avec l'accord signé avec le collège Romain Rolland en 2010[164]. Dans une interview accordée à *L'Équipe* l'entraîneur de première division déclarait à propos des jeunes en 2005 : « *Il n'y a pas que le haut niveau. On a par exemple au club une personne qui travaille sur le mini-handball. Sur la ville, dans les écoles, il y a environ soixante classes de CE 1, CE 2 et CM 1, on en touche 52. Et chaque fin d'année, nous sommes capables d'organiser un tournoi qui rassemble 1 200 gamins.* »[165]

Lorsque Béatrice Barbusse étudie le club au début des années 2000, elle souligne que si la performance sportive est l'objectif du club, elle doit s'inscrire dans le temps long et ne pas se faire à n'importe quel prix. Le club se revendique comme « *atypique avec des valeurs fortes* » où « *l'homme est toujours au centre de notre préoccupation* », à travers la voix de l'entraîneur de D1 en 2006. [166] Le club tente donc d'allier à la fois des objectifs sportifs et sociaux, en prenant en compte « *la variable éthique dans l'activité managériale dont le but est à la fois de rendre effective les valeurs fondatrices du club et d'éviter certaines dérives contemporaines du monde sportif de haut niveau (dopage, blessures physiques, phénomène d'addiction, faillite, précarité de l'emploi, etc.)* ».[167]

L'exemple de Benjamin Magnin, qui a pu poursuivre ses études d'ingénieur tout en étant en équipe première[168], traduit bien cette volonté de placer l'homme au premier plan.

S'ajoute à ce projet humaniste la volonté de mettre en avant le collectif plutôt que les individualités. Comme les acteurs de l'USI aiment à le rappeler : « Ici la star c'est le club », [169]

---

[162] Entretien oral avec Maurice Zellner, le 26/11/2021.
[163] Brochure, *80 ans Union Sportive d'Ivry, pour et avec les Ivryens*, 1999.
[164] « Option et plus si affinités », *Ivry ma ville*, N°490, 05/2010.
[165] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.
[166] Ibid.
[167] Ibid.
[168] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin le 21/01/2022.
[169] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue*

l'attachement à ce dernier doit donc dépasser les motivations individuelles et empêcher d'éventuelles déviances individualistes. Mais ce slogan révèle aussi l'ancrage historique du club, dont la longévité au plus haut niveau en a fait une « star ». Cela signifie que chaque acteur doit « *s'inscrire dans la continuité et le respect de ce qui a été fait sur le plan sportif, ce qui permet de donner un sens collectif et transgénérationnel à une pratique qui au départ est un choix individuel* ».[170] Faire partie de l'US Ivry c'est donc évoluer au sein d'un club qui porte un projet social et sportif s'inscrivant dans le temps long, et qui dépasse ainsi la simple performance.

**c) Un défi relevé ?**

***L'exploit de la longévité en D1, terni par la relégation***

Avec ses huit titres de champions de France à la fin de notre période, l'US Ivry est le second club le plus titré de l'histoire, derrière le Montpellier Handball. Fondé en 1982, ce dernier se qualifie en D1 pour la première fois en 1992 et devient rapidement hégémonique avec 14 titres en seulement 18 saisons entre 1995 et 2012. Le premier budget du championnat laisse peu de place à ses adversaires, Ivry réalise tout de même l'exploit en 1997, puis dix ans plus tard, fort des techniques de management mises en place avec l'aide de Béatrice Barbusse[171].

Après des débuts compliqués aux prémices de la professionnalisation, le club assume le tournant financier et le budget du club augmente tout comme ses résultats. Entre 1997 et 2007 le club s'installe confortablement en milieu de tableau, et ne tombe pas plus bas qu'une huitième place. Entre 2003 et 2008 il connaît période faste, porté par des individualités telles que Luc Abalo, Fabrice Guilbert ou encore l'Islandais Ragnar Oskarsson. Après des années à l'abri de la relégation, l'USI chute à la 12ème place en 2011 sous fond de conflits dans l'équipe dirigeante. Si le « monument en péril »[172] parvient à se maintenir encore deux ans, une 14ème place pour la saison 2013-2014 le condamne à la deuxième division, après 56 ans au plus haut niveau.

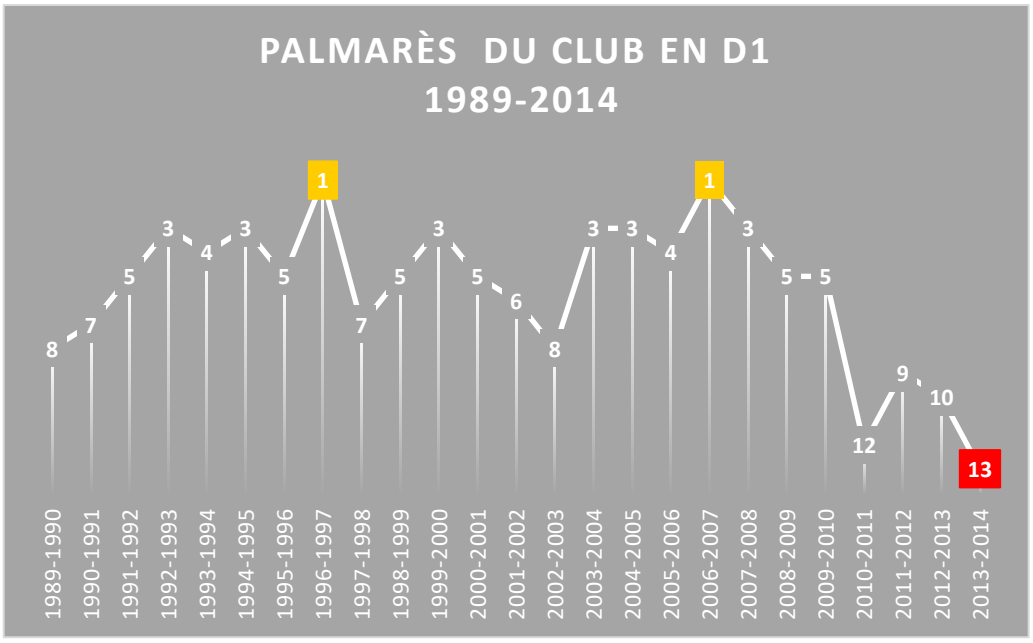
---

*française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.

[170] Béatrice Barbusse, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.

[171] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.

[172] « Ivry, monument en péril », *L'Équipe*, 03/06/2011.




Source : réalisé à partir du palmarès du club mis en ligne sur le site Wikipédia

Si le club est remonté en première division dès la saison suivante, il ne brille nullement et stagne en bas du classement, avant de redescendre pour la saison 2021-2022. La décennie qui suit la fin de notre période d'étude voit aussi le passage de flambeau, de Montpellier au PSG, au sommet de la première division. En effet, à partir de 2013, c'est le club parisien qui devient hégémonique, ne cédant qu'une seule fois le trophée en 2014.

***Succès ou échec ? La parole aux acteurs du club***

Succès ou échec du club il est dur de trancher, car même si globalement le club semble être parvenu à sauvegarder les valeurs qui lui sont chères, les résultats sont eux en demi-teinte. En effet, malgré deux succès pendant le semi-professionnalisme et le professionnalisme, le club n'est plus en mesure d'espérer le titre depuis une dizaine d'année. Voici l'avis des différents acteurs que nous avons rencontrés sur cette question du défi professionnel et de l'échec à se maintenir au plus haut niveau.

Pour certains acteurs le défi a été relevé, puisque le club est bien entré dans le professionnalisme et s'est adapté aux nouvelles logiques financières du secteur :

> JH : « Au moment de la professionnalisation on n'a pas dit non, on a fait en sorte de s'y engager à travers le sponsoring, en faisant appel aux sponsorat privé, aux entreprises (…) tout en disant qu'il faut garder nos valeurs, nos origines, de nos activités, que le professionnalisme ça se fasse pas au détriment du sport pour tous, aux équipes des jeunes, aux anciens, au centre de formation, l'école des enfants etc., on a tenu tout ça. »[173]

[173] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.

Ici Jean Hager montre que le club est parvenu à concilier professionnalisation et sport pour tous, enjeu cher au club et à la commune. La formation est donc présentée comme une réussite majeure pour le club, c'est ce que choisit aussi de souligner Maurice Zellner :

> MZ : « Alors je pense que le défi a été relevé, il a été assez bien relevé puisqu'on a réussi à élever le niveau de notre formation, on a continué à former des jeunes qui se sont révélés au plus haut niveau, puisqu'ils ont alimenté l'équipe de France. On a réussi aussi à passer le cap du handball amateur pour aussi créer les conditions d'une meilleure participation des entreprises d'Ivry au projet, c'est à ce moment-là que sont venus les premiers apports de partenaires privés, puisqu'avant il n'y avait que les collectivités territoriales qui abondaient le budget du club. »[174]

L'ancien président du club omnisport et celui du club de handball ont donc un discours très similaire, considérant que le club a relevé le défi du professionnalisme car il s'est plié à la logique des partenariats privés tout en parvenant à exceller en tant que club formateur. Cependant, Maurice Zellner est lucide sur la situation actuelle de l'US Ivry et déplore que les faibles moyens financiers dont il dispose ne l'empêchent de garder les bons éléments qu'il forme :

> MZ : « Après restent les enjeux financiers, qu'Ivry subit aujourd'hui, la raison pour laquelle on est descendus en D2 c'est qu'on continue à former des mômes qui arrivent en équipe de France, mais maintenant les grands clubs, sachant qu'on forme très très bien ici les jeunes, bah ils attendent qu'ils soient formés et puis ils se servent. C'est pour ça y'a tellement de jeunes ivryens qui sont dans des clubs qui jouent en D1 et D2 aujourd'hui. A un moment on a fait le calcul, y'avait plus de 30 joueurs qui étaient passés par Ivry. Entre le budget du PSG et celui d'Ivry c'est pas possible de les garder. »[175]

Jean Hager lui aussi est pragmatique sur la faiblesse du budget du club, mais tient à rester optimiste et pense que le maintien des valeurs demeure la clé de la réussite du club :

> JH « Tout cet argent du sponsoring et de la télévision, c'est donné aux équipes qui ont les meilleures performances possibles (…) et sur les 16 équipes on est l'avant dernier budget je crois, c'est difficile à tenir, mais si on tient c'est parce qu'on a un rôle social et parce qu'on a un rôle de formation, quand on a été champions de France en 2007 on a eu 11 ou 12 joueurs sur 15 de formés à Ivry ! C'est extraordinaire ça ! Y'a quand même un certain respect à avoir pour l'USI handball quand même. C'est compliqué mais si on garde nos valeurs, notre identité, nos racines, nos origines, tout en évoluant et pas se couper du reste, au contraire il faut s'adapter. »[176]

Si Jean Hager insiste sur la nécessité pour le club de conserver ses racines et son identité tout en s'ouvrant sur l'extérieur, pour Benjamin Magnin c'est ce qui porte préjudice au club. En effet, d'après l'ancien joueur, le club est trop renfermé sur lui-même, ce qui l'empêche d'avoir des ambitions à la hauteur de son histoire :

> BM : « Y'a un peu des mécanismes sectaires, et je dis ça alors que je suis toujours très attaché au club. (…) j'ai du mal à caractériser ce club spécial mais c'est vrai que c'est pas un club qu'est très ouvert vers l'extérieur, qu'est fier de son histoire, et c'est bien, mais moi je pense qu'ils devraient plutôt faire rayonner leur valeurs à, l'extérieur plutôt que de rester dans un entre soi. Ils devraient

[174] Entretien oral avec Maurice Zellner, le 26/11/2021.
[175] Ibid.
[176] Entretien oral avec Jean Hager, le 05/03/2021.

plutôt bomber le torse et dire « *nous on est Ivry, on est fiers de notre histoire, on est fiers de nos valeurs* » et ils le font hein dans les dernières campagnes de com', mais ça reste de la com' quoi, car derrière y'a pas toute la structure qui est faite pour viser de nouveaux titres, pour viser des ambitions sportives. »[177]

Ce dernier considère également que le club est parvenu à conserver ses valeurs, mais il pense que celles-ci peuvent être un frein aux résultats sportifs du club quand elles l'empêchent de rémunérer les joueurs à leur juste valeur :

BM : « Il y a une relation particulière à la formation et même au sport parce que c'est pas que la défense du sport pro c'est la défense du sport pour tous et ça se ressent. Et je pense que c'est pour ça qu'a du mal à prendre le virage du sport professionnel parce que c'est un peu, non pas un renoncement mais ça va à l'encontre de l'éthique qu'ils ont toujours voulu défendre. (…) Je pense qu'à Ivry l'argent reste tabou et là on met les pieds dans le plat de la couleur politique de la ville elle-même. Et je trouve ça dommage car on peut défendre les valeurs qu'ils défendent tout en restant pragmatique sur le fait que si on a des joueurs forcément il faut les payer, mais pas forcément en suivant le marché du handball et en allant sur des sommes qui commencent à être assez élevés (…).[178]

Selon l'ancien joueur, « *la couleur politique de la ville* » et de certains dirigeants du club peuvent donc entrer en contradiction avec les intérêts de l'US Ivry, c'est aussi ce que soutient dans une certaine mesure Béatrice Barbusse. En effet, d'après elle c'est avant tout « *l'incompétence* » liée à la « *manière d'être* »[179] de certains dirigeants, avec qui elle a été ouvertement en conflit, qui ont conduit le club à la relégation :

BB : « Je sais que y'a plein de partenaires voila qu'on a arrêté mais pas pour raisons économiques. (…) je pense qu'à Ivry ils sont pas compétents ! X. jamais je le ferai parler à un partenaire ! Il est comme Y., il est pas humain, ils sont pas humains, on parlait de la confiance et il disait « *moi je fais jamais confiance aux gens, la confiance ça s'acquiert* » (…) donc ils sont toujours fuyants, ils sont comme ça. Moi ce qu'e les partenaires aimaient bien c'est que je leur raconte l'histoire du club, l'histoire des joueurs (…) ils adoraient ça ! »[180]

La sociologue et ancienne présidente émet ainsi l'hypothèse que cette rigueur et ce manque de confiance - peu propices à l'univers de la communication et des relations avec les partenaires - de certains dirigeants, proviennent de leur idéologie.

BB : « Maintenant leur idéologie ça a un lien, parce qu'au parti communiste (…) y'a plusieurs tendances et y'a des gens qu'on peut qualifier de stalinien, qu'est-ce que j'appelle un stalinien, c'est quelqu'un qu'est hyper psychorigide, c'est dur, paf paf, le contrôle, la discipline, tu peux pas sortir, tu t'habilles comme ça, t'as pas une minute de retard ! Ehhh keep cool gars ! On est pas en URSS là ! Vous voyez quelque chose que ne supportait pas X., ne supportait pas Y., ne supportait pas Z c'est quand le capitaine, on donnait rendez-vous pour la causerie à 16h il arrive à 15h59, ça les mettait fou ! »[181]

Luc Abalo tient à souligner l'exploit de la longévité d'Ivry et explique que ses moindres résultats peuvent relever de plusieurs logiques liées au budget du club ou à son effectif :

---

[177] Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, le 21/01/2022.
[178] Ibid.
[179] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.
[180] Ibid.
[181] Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, le 18/02/2022.

LA : « Des fois ça peut être économique, y'a un peu moins de budget, tu fais pas les mêmes recrutements, du coup t'as pas les mêmes résultats, des fois pendant une période t'as un formateur super donc il va te sortir plein de super joueurs et puis celui qui arrive après est un peu moins bon, j'en sais rien. Pour moi le club c'est un mot bizarre, pour moi le club en réalité ça change tous les ans, c'est les gens qui le constituent, c'est les joueurs, le staff, les fans et en fait ça change tout le temps. (…) Mais c'est pour ça que je dis que c'est respectable quand ça perdure, c'est beau parce qu'en fait c'est jamais les mêmes personnes donc la politique elle change. »[182]

Ainsi, il souligne la complexité cachée derrière le mot club et salue la constance de l'USI qui est resté des années au plus haut niveau, alors que ses acteurs sont en perpétuel renouvellement. Il pense tout de même que le club pour retrouver ses grandes heures et son public, a besoin de voir jouer davantage d'Ivryens, ce qui permettrait aux fans ivryens de se reconnecter avec l'effectif :

LA : « Le plus important dans un club c'est les fans, c'est eux qui vont vivre le club, (…) c'est pour ça qu'il faut continuer à la ville d'Ivry, à pousser les gens, voilà Ivry c'est ça, il faut qu'il y ait des vrais Ivryens, (…), c'est qu'aujourd'hui ça manque de vrais Ivryens de gens qui sont nés dans la ville, bon maintenant y'a plus de maternité, mais avant tu naissais dans la ville. Et du coup quand t'as des mecs qui sont vraiment nés dans la ville qui commencent à jouer ça créer un engouement, les gens qui les ont vus grandir ils vont les voir jouer et ça attire des gens. »[183]

L'ancien joueur international pense que le club et la ville n'ont pas assez insisté sur le caractère exceptionnel d'avoir vu grandir dans la ville des joueurs de talents comme lui et certains de ses coéquipiers :

LA : « Moi ce que je trouve dommage, je dis pas ça parce que je suis pas reconnaissant mais je me rends compte à quel point, (…) le club d'Ivry, la mairie d'Ivry n'a pas assez mis en avant, après mon départ ou même quand j'y étais, le fait qu'un Ivryen de la ville soit à ce niveau, et ça c'est nul parce que les gens ont besoin de s'identifier et ils ont pas mis ça en avant, assez, je dis pas qu'il aurait fallu mettre une statue de moi dans la ville, mais… c'est dommage. Et du coup ils ont perdu un peu ces fidèles. »[184]

Les acteurs du club expliquent et conçoivent différemment les résultats du club, notamment en fonction du rapport qu'ils ont entretenu ou entretiennent toujours avec ce dernier. Néanmoins, un facteur explicatif commun ressort : le manque de moyens financiers. Tous s'accordent à dire effectivement, qu'Ivry ne peut rivaliser avec des puissances financières comme le PSG, au vu de la faiblesse de son budget.

Alors que le milieu sportif commence à se professionnaliser en France, à partir des années 1980, le handball est d'abord réticent à prendre ce virage. Attachés aux valeurs universalistes du sport et méfiant vis-à-vis de la logique financière, les acteurs du handball

[182] Entretien téléphonique avec Luc Abalo, le 25/02/2022.
[183] Ibid.
[184] Ibid.

français finissent par embrasser la dynamique professionnelle. Le handball se munit d'organisations pour devenir professionnel dans les années 2000, avec la création d'une ligue et des syndicats des différentes professions qui le compose. La professionnalisation des joueurs, que nous avons étudiée dans le chapitre 7, s'accompagne d'une professionnalisation de l'ensemble du personnel : des entraîneurs aux secrétaires, sont attendues des salariés du club, des compétences accrues. La salarisation du personnel s'accompagne de la création de nouveaux postes, dans le secteur du marketing et de la communication notamment. Le handball français reste cependant largement dirigé par des bénévoles, véritables ancrages historiques, ils protègent les clubs des dérives potentielles liées à l'argent. C'est grâce à cet équilibre entre sphères professionnelle et bénévole, que le handball en France entend conserver ses valeurs, tout en brillant sur la scène internationale. C'est aussi le défi qu'a tenté de relever l'US Ivry handball. S'il est parvenu à se maintenir en D1 pendant des années, grâce notamment, à une formation nationalement reconnue, cet exploit est terni par les résultats décevants de ces dernières années, qui lui valent la relégation pour la saison 2021-2022. Après quelques hésitations dans les années 1980, le club a fini par se plier aux exigences financières nouvelles du sport. En effet, à l'instar du handball en général, il a cherché activement des financements privés, devenus de plus en plus essentiels à la survie des clubs. L'US qui Ivry peine à mobiliser son public, reste trop dépendant de sa municipalité aussi bien en termes de subventions que d'infrastructures. En effet, alors que les retransmissions télévisées constituent un enjeu financier important, l'historique gymnase Auguste Delaune n'est plus à la hauteur. Mais le cas d'Ivry est révélateur d'une tendance plus globale : les clubs français restent largement dépendant des subventions et souffrent encore d'un déficit de médiatisation.

À ces égards le PSG apparaît comme une exception. En effet, un fossé semble se creuser chaque année entre le club hégémonique et le reste de la première division, celui qui n'a pas encore perdu une seule fois cette saison, est fort d'un budget plus de deux fois supérieur à celui de son dauphin, le HBC Nantes. Alors que le financement l'US Ivry est huit fois inférieur à celui du géant parisien et que l'argent apparaît comme un des déterminants principaux de la réussite sportive[185], il semble difficile pour le club de briller à nouveau.

[185] Annexe 17.

# CONCLUSION

Ainsi, l'étude des archives locales et les témoignages recueillis des dirigeants du club engagés en politique, ont confirmé notre hypothèse d'un lien fort entre la municipalité et le club favorisant la réussite sportive. En effet, si la politique sportive ivryenne - qui se situe au cœur du projet politique de la ville - entend cibler tous les citoyens, la municipalité accorde une importance particulière à la pratique de haut niveau. Au-delà du projet de démocratisation sportive, se cache donc un soutien fort à l'élite, qui permet à la ville de s'attribuer la réussite des sportifs. Plus que de simples sportifs, ces derniers sont présentés comme des héros, dont les victoires reflètent le succès d'un modèle politique : le communisme municipal. La ville d'Ivry-sur-Seine est donc un exemple de réussite en termes de politique sportive, qu'elle doit aussi à une passion personnelle de ses dirigeants politiques, ce que révèle notre étude.

Cette dernière montre également que les rapports entre le club et la municipalité s'incarnent à travers les outils dont dispose la ville. Les subventions, les équipements sportifs et l'engagement du personnel politique sont autant de canaux qui rendent effective l'ambitieuse politique sportive d'Ivry. Nos recherches au sein des budgets de la ville confirment que les subventions municipales sont un soutien financier capital pour le club, et qu'elles sont croissantes tout au long de la période, suivant ainsi l'évolution des effectifs. Cependant, si les infrastructures sportives d'Ivry font sa fierté dans les années 1950, petit à petit elles perdent en prestige. Alors que de nombreux projets de salle sont émis, un changement de gymnase se révélant indispensable à l'ère professionnelle notamment, la municipalité n'a à ce jour pas réussi à réaliser de projet de grande envergure, faute de budget. Alors que la médiatisation devient un enjeu de taille, l'absence d'une salle propice aux retransmissions télévisuelles handicape l'US Ivry handball, tant en termes d'image que de budget. Enfin, le lien entre la municipalité et le club s'incarne par des acteurs à la fois engagés dans le sport et la politique. En effet, nos recherches ont révélé que non seulement les dirigeants politiques ivryens sont passionnés de sport, mais que l'on compte également parmi eux sportifs et anciens sportifs qui cumulent responsabilités associatives et politiques. Finalement nous pouvons affirmer qu'à Ivry, à l'époque de l'amateurisme, la sphère politique et la sphère sportive s'entremêlent.

Nous nous sommes ensuite intéressés au vécu des handballeurs amateurs de haut niveau ayant évolué au sein de l'USI entre 1947 et la fin des années 1980. Pour ce faire, nous

avons notamment réalisé un entretien, nous servant d'étude de cas pour saisir l'expérience des handballeurs de l'équipe première Ivryenne. L'enjeu de l'analyse de cet entretien était de révéler si le cas du joueur interrogé était emblématique. Autrement dit, il s'agissait de montrer dans quelle mesure l'expérience de M.D au sein de l'US Ivry était représentative de celles des joueurs amateurs passant par le club. Pour répondre à cette question nous nous sommes appuyés sur notre enquête menée auprès de 17 joueurs passés par le club. Nous avons montré que sa réponse était plutôt positive, car nous avons réussi à dégager de cette rencontre des grandes thématiques applicables à l'échelle du club, voire à celle du handball français. En effet, cet entretien a révélé le rôle majeur de la famille dans la pratique sportive. Si nous envisagions surtout une responsabilité parentale, il s'avère que dans la plupart des cas les parents étaient sportifs mais pas handballeurs, du fait de la faible diffusion de ce sport en France à leur époque. Cependant, les frères et sœurs semblent jouer un rôle central à travers la mise en place d'une copratique ou d'une coconsommation. C'est pourquoi, comme dans de nombreux clubs français, l'US Ivry a connu des fratries s'illustrant au plus haut niveau à l'instar des frères Richard ou des sœurs Cathiard. Cette socialisation familiale trouve un nouvel écho dans le club, qui est un espace de sociabilité intense et durable. En effet, l'US Ivry est décrit par beaucoup de joueurs, ainsi que par la presse, comme une grande famille dans laquelle l'ambiance et les valeurs humaines tiennent une place importante. Le passage par le club se traduit donc souvent par la formation d'amitiés qui se prolongent au-delà de la pratique sportive. Enfin, cet entretien a mis en lumière le caractère scolaire du handball, que nous ignorions avant d'entreprendre ces recherches. Pour beaucoup de joueurs amateurs, la découverte de ce sport a lieu à l'école et sa pratique est largement motivée par le professeur d'EPS, qui s'avère être une figure majeure de la diffusion du handball en France. Ces liens avec le milieu scolaire sont renforcés car le professorat apparaît comme une voie professionnelle, privilégiée par des joueurs qui doivent concilier leur activité de sportif avec une profession. Finalement, l'hypothèse de représentativité de cet entretien semble validée, d'autant plus que M.D correspond aux critères mis en lumière lors de notre tentative d'élaboration d'un profil type du joueur amateur.

En effet, en nous lançant dans ces recherches nous partions avec certaines idées sur notre objet, nous avions notamment émis l'hypothèse d'un nombre important d'Ivryens au sein du club, donnée se traduisant potentiellement par un engagement communiste

important de la part des joueurs, ainsi qu'une appartenance au milieu ouvrier. Le travail de mise en avant d'un éventuel profil type des joueurs avait en partie pour but de répondre à ces interrogations. Pour ce faire, nous avons recueilli un certain nombre de données via un questionnaire rempli par les anciens handballeurs. Afin de transmettre ces résultats au mieux, nous les avons rapportés sous forme de tableaux. Finalement, notre enquête a révélé que si la grande majorité des joueurs amateurs résidaient bien à Ivry au moment de la pratique, peu peuvent être qualifiés d'ouvriers communistes. En effet, près de la moitié des joueurs ont des origines ouvrières, cependant ils sont très peu nombreux à reproduire le métier des parents. Deux grandes professions sont surreprésentées : les professeurs d'EPS et les ingénieurs, qui correspondent aux catégories des professions intermédiaires et des cadres et professions intellectuelles supérieures. Notre étude met donc en lumière une forme de mobilité sociale ascendante, favorisée par la pratique d'un sport de haut niveau, même si la modification de la structure des emplois, ainsi que des biais inhérents à notre enquête sont d'autres facteurs explicatifs. Enfin, l'ancrage géographique des joueurs ne se traduit pas par un ancrage politique communiste de leur part. Si la plupart des joueurs se situent à gauche de l'échiquier politique, très peu ont été encartés au cours de leur vie, ni même ne se considèrent comme communistes. Les questionnaires révèlent également que la politique n'est pas un sujet de discussion entre les joueurs, et que le passage par le club ne se traduit pas par une politisation nouvelle des joueurs.

Après avoir étudié l'expérience des joueurs et leur profil social, nous avons essayé de comparer leur vécu avec celui des joueuses du club, avec l'idée d'une différence entre ces deux-là. Malheureusement, nous n'avons pu réaliser une enquête d'ampleur similaire auprès des joueuses, nous avons donc choisi d'élargir cette question à la presse spécialisée ainsi qu'au handball en France. Nous pensions, en étudiant le magazine *Handball* de la FFHB, trouver de grandes différences à la fois en termes d'apparition et de traitement. Pour vérifier cette hypothèse nous nous sommes appuyés particulièrement sur l'étude des couvertures ainsi que sur les « têtes à têtes », ensemble d'interviews réalisées dans les années 1980. Les couvertures ont révélé une omniprésence masculine à la une, même si les femmes font leur apparition dans les années 1970. Nous postulions également une croissance numérique des couvertures représentant des handballeuses, alors que celle-ci s'effectue plutôt en dents de scie. Il s'avère que les femmes sont représentées de manière similaire aux hommes, c'est-à-

dire en action lors de matches, ce qui s'oppose à notre hypothèse de traitement différencié. L'analyse des « têtes à têtes » a démontré le caractère genré des interviews, certains d'entre eux prenant des allures de rendez-vous galant. Il apparaît tout de même que notre étude lexicométrique, montre que d'une manière générale, le sport reste au cœur des interviews aussi bien pour les hommes que pour les femmes, ce qui vient partiellement contredire notre hypothèse initiale. Nous avons ensuite essayé de montrer si des inégalités entre les joueuses et les joueurs se retrouvaient à l'échelle du handball français. Certains témoignages indiquent qu'il y avait peu de différences de gestion et de moyens entre les équipes féminines et masculines pendant l'amateurisme, mais que la professionnalisation masculine a creusé l'écart. En effet, à l'image de l'US Ivry, à la fin des années 1980, beaucoup de clubs choisissent d'investir dans le secteur masculin au détriment de l'élite féminine. Alors que nous partions avec l'idée que l'USI avait préféré soutenir les handballeurs du fait de la visibilité plus importante du sport masculin, notre enquête révèle qu'un différentiel de niveau entre les deux équipes - qui s'est formé dans les années 1980 - est aussi responsable du sacrifice de l'élite féminine ivryenne.

La seconde partie de notre période, qui correspond à la professionnalisation du handball, ne concerne donc pas l'équipe féminine d'Ivry, mais nous avons tout de même analysé ce processus pour le handball féminin à l'échelle du pays. En effet, notre troisième partie est consacrée aux bouleversements induits par la professionnalisation de la fin des années 1980, au début des années 2010. Sa première manifestation est la salarisation des joueurs, qui transforme les rapports au sein du club. Nous avions émis l'hypothèse que le salaire pouvait induire une nouvelle forme de compétition au sein d'une même équipe, hypothèse qui s'est avérée juste, même si à Ivry cela n'a pas créé de tension majeure entre les joueurs. Nos entretiens ont mis en lumière la pluralité des parcours et des profils des joueurs de handball à l'ère professionnelle, qui contraste avec la similitude des trajectoires des handballeurs amateurs de haut niveau. En effet, si les médias dépeignent le handball comme la passion des joueurs professionnels, il s'avère que pour certains, elle est avant tout une profession pour laquelle des sacrifices sont réalisés.

Alors qu'Ivry est le premier club à faire venir un joueur étranger à la fin des années 1980, nous pensions que ses stratégies de recrutement reposeraient sur des transferts internationaux. Cependant, le budget du club diminue relativement à celui de ses concurrents,

l'US Ivry choisit donc de miser sur la formation pour obtenir des joueurs compétents à bon marché. Le joueur devient un produit que les clubs peuvent acheter, et qui peut aussi vendre son image. Mais notre hypothèse selon laquelle cela devenait une véritable composante du métier de sportif s'avère en partie erronée car seulement quelques élus accèdent au rang de star du handball et sont sollicités par des marques. Le *sponsoring* et la médiatisation nouvelle de ce sport requièrent tout de même de nouvelles compétences de la part des joueurs, tant en termes d'expression orale que de gestion de l'image. Mais nos travaux révèlent que le handball reste faiblement médiatisé au vu des excellents résultats des équipes nationales. Ce constat est d'autant plus important pour le handball dit « féminin ». En effet, les joueuses, qui connaissent une professionnalisation en retard par rapport à leurs homologues masculins, ne connaissent pas le processus de starification. Si à l'échelle des sports pratiqués par des femmes, le handball se situe en bonne place sur la scène médiatique, l'équipe de France féminine ne parvient pas à atteindre les audiences des hommes, malgré de bons résultats et la politique active de la FFHB.

Notre étude a permis de montrer que, loin d'être un phénomène rapide, cette transformation du handball a été progressive. Elle a débuté par la venue de joueurs étrangers qui s'est accompagnée d'une salarisation progressive des joueurs, puis de l'ensemble des acteurs du handball. Si ce sport met tant de temps à emprunter le virage professionnel, c'est que ses cadres sont d'abord réticents vis-à-vis de la professionnalisation, attachés aux valeurs universalistes du sport et méfiants vis-à-vis de la logique financière. Les années 1990 sont marquées par une période de semi-professionnalisme, pendant laquelle les clubs « bricolent » et outrepassent parfois le cadre légal. Nos recherches révèlent que nous pouvons parler de handball professionnel en France qu'à partir du milieu des années 2000, avec la création de la Ligue nationale de handball en 2004, puis dans son sillage, de syndicats représentants les intérêts des différents acteurs du milieu. Finalement, la création de postes dans les domaines du *marketing* et de la communication arrive tardivement dans les années 2010. Mais cette professionnalisation du handball ne s'est pas traduite par une disparition des bénévoles au sein des clubs, qui apparaissent comme les garants des valeurs historiques de ce sport. C'est grâce à cet équilibre entre sphères professionnelle et bénévole, que le handball en France entend conserver ses valeurs, tout en brillant sur la scène internationale. C'est aussi le défi qu'a tenté de relever l'US Ivry handball. Si le club est parvenu à se maintenir en D1 pendant

des années, grâce notamment à une formation nationalement reconnue, cet exploit est terni par les résultats décevants de ces dernières années, qui lui valent la relégation pour la saison 2021-2022. L'US Ivry peine en effet à mobiliser son public et reste dépendant de sa municipalité tant du point de vue des subventions que des infrastructures. Mais son cas est révélateur de tendances plus globales : les budgets des clubs français reposent sur les subventions et ces derniers souffrent encore d'un déficit de médiatisation. À ces égards le Paris Saint-Germain – qui n'a connu que des victoires en première division cette saison - apparaît comme une exception et révèle la fracture du championnat français tant en termes de budgets, de résultats que de renommée internationale.

Notre étude repose sur des sources inédites et sur des productions graphiques variées. Mais pour renforcer notre enquête sur les joueurs amateurs de haut niveau, il aurait fallu recueillir d'autres témoignages afin de constituer un échantillon plus significatif. De plus, croiser les différentes données à notre disposition aurait permis de faire ressortir certains profils et certaines trajectoires récurrentes. Cependant, face à la faiblesse du nombre de questionnaires recueillis, cette piste a été abandonnée, dans un souci de représentativité. Nous regrettons également de ne pas avoir pu réaliser une enquête similaire pour l'équipe féminine ou pour les joueurs professionnels du club, ce qui était notre intention première. Il a été choisi de ne pas approfondir la question de la réception du spectacle sportif et du public, dont le point de vue et les motivations pourraient s'avérer utiles à l'étude d'un club de handball.

Au cours de la rédaction de ce mémoire, qui s'inscrit partiellement dans l'histoire du genre, nous avons éprouvé des difficultés lorsqu'il fallait choisir d'employer le féminin ou le masculin. En effet, nous ne savions pas s'il valait mieux utiliser l'écriture inclusive ou se conformer à la langue française qui choisit de privilégier le masculin, ce que nous avons fait finalement. De plus, nous avions parfois du mal à nous en tenir à nos bornes chronologiques, une des difficultés lorsque l'on fait une histoire récente. En effet, nous avions à cœur de fournir au lecteur des informations sur la situation actuelle du handball et de l'US Ivry, car l'histoire de ce club continue de s'écrire.

Tout au long de ces deux années, nous avons rencontré des difficultés à gérer les échelles d'étude. En effet, nos recherches reposant sur un cas précis, il s'est avéré difficile d'articuler les différentes dimensions de notre sujet : comprendre la place de la section handball dans le club omnisport, celle d'Ivry parmi d'autres municipalités communistes, situer le handball par rapport au sport en France, ou encore l'US Ivry au sein du championnat. Ces problématiques sont aussi directement liées à la question de la représentativité de notre objet. Afin de mieux saisir dans quelle mesure les conclusions de ces recherches sont propres l'US Ivry, ou représentatives du handball français, il pourrait être intéressant de réaliser une étude comparative avec d'autres clubs de première division. De même, pour mieux comprendre les transformations du handball français, il serait utile d'étudier sa professionnalisation à la lumière de celle d'autres sports.

Ce travail a voulu placer en son centre le vécu des acteurs du clubs et repose sur plusieurs témoignages. Par définition cette source est subjective et comporte des biais que nous avons ressentis. En effet, plusieurs difficultés se sont posées à nous, parfois quelques entretiens se contredisaient, même si globalement les différents récits recueillis ont constitué une histoire cohérente. Il était difficile de se positionner par rapport aux propos des acteurs, que nous savions parfois influencés, par des différends avec d'autres membres du club par exemple. De plus, certaines personnes rencontrées nous ont confié des informations qu'ils ne voulaient pas qu'on leur attribue dans notre mémoire. Nous n'avons donc pas toujours su comment utiliser et amener ces informations, sans rompre notre engagement auprès des acteurs interrogés. Nous avons finalement été confrontés aux difficultés induites par les sources orales, qui sont au cœur et qui constituent l'intérêt de nos recherches.

# ÉTAT DES SOURCES

## Archives départementales du Val-de-Marne

### Documents audiovisuels

Documentaire, *SKF à Ivry-sur-Seine : mémoires d'un conflit social*, 2018, 9 min10.
Film muet, *Inauguration de la piscine à Ivry-Sur-Seine*, Ville d'Ivry-Sur-Seine, 1962, 21m48, 04AV178.

### Archives du club omnisport

Rapport de l'Assemblée générale du club omnisport de 1989, 1989, 59J232.

Brochure, *80 ans Union Sportive d'Ivry, pour et avec les Ivryens*, 1999, 59J230.

Préparation de la réunion du 11 décembre 1992 entre le club et la municipalité, 1992, 59J244.

#### Les équipements

« Un nouveau centre sportif, un hommage à une grande figure de notre cité : Venise-GOSNAT », Le Travailleur, 02/03/1973, 59J248
Brochure, S*amedi 28 septembre : inauguration du Centre sportif et socio-culturel Pierre et Marie Curie*, 1985, 59J248
Divers documents relatifs la rénovation du gymnase Auguste Delaune, 1997, 59J248
Article de presse, « L'US Ivry dans un nouvel écrin », 13/02/1997, 59J248
« Agrandi et modernisé », *Ivry-ma-ville*, 09/1997, 59J248
Bilan des installations sportives municipales : superficie date et coûts de construction, 59J221

#### Les effectifs

Bilan des effectifs par section et par genre de 1966 à 1988, 1988, 59J228.
Graphique sur l'évolution des effectifs entre 1966 et 1988, 1988, 59J228.
Camembert des effectifs par section pour la saison 1987-1988, 1988, 59J228.
Camemberts des effectifs par genre pour les saisons 1966-1967 et 1987-1988, 1988, 59J228.
Graphique sur l'évolution des effectifs de la section handball entre 1966 et 1988, 1988, 59J228.
Bilan des effectifs par section et par genre de 1966 à 1992, 1992, 59J235.
Graphique sur l'évolution des effectifs entre 1966 et 1992, 1992, 59J235.
Graphique sur l'évolution des effectifs de la section handball entre 1966 et 1992, 59J235.
Graphique sur l'évolution des effectifs de la section basket-ball entre 1966 et 1992, 59J235.

#### Les relations entre le club et la municipalité

Lettre du secrétaire général de l'USI Jacques Allard à destination de Jacques Laloë relative aux équipements, 19/06/1987, 59J244.
Réponse de Jacques Laloë au secrétaire de l'USI Jacques Allard relative aux équipements, non datée, 59J244.
Compte-rendu, *Union Sportive d'Ivry, rencontre avec la municipalité, Samedi 20 Mars 1982*, 1982, 59J244.
Compte-rendu, *Rencontre avec la municipalité – US Ivry, Vendredi 11 Décembre 1992*, 1992, 59J244.

**Le haut niveau**
Dossier, *Pratique de haut-niveau à l'U.S. Ivry, le cas du handball*, Gilbert Ridouh, 28 février 1986, 59J249.
Dossier, *Sport de performance, sport de haut niveau*, 2015, 59J253.

## Archives municipales d'Ivry-sur-Seine

Brochure, *La Municipalité d'IVRY et le SPORT*, 1925-1965, 1965, 36 Per.
*Bulletin de la Section Hand-Ball de l'U.S. Ivry*, Nouvelle Série N°3, Avril 1966, 36 Per.
*Bulletin d'information annuel de l'Union Sportive d'Ivry*, 1977-1978, 1981-1982, 1983, 1987-1988, 36 Per.
Brochure, *L'USI a 60 ans*, 1979, 36 Per.
*Discours de Jacques Laloë, Maire d'Ivry, 11 décembre 1982 à l'occasion de la réception par le Conseil municipal et le Maire d'Ivry du mouvement sportif et de l'éducation physique*, 1982, 36 Per.
*Ivry-ma-ville* spécial sport, mensuel d'informations locales d''Ivry-sur-Seine, supplément au N°104 de juillet et août 1982, 36 Per.
Revue annuelle de l'USI, 1983, 36 Per.
Brochure, *L'union sportive d'Ivry a 70 ans (1919-1989)*, 1989, 36 Per.
Brochure, *… AUX CHAMPIONS, remise de médailles et trophées aux sportifs ivryens par Jacques Laloë*, mairie d'Ivry, le 3 décembre 1988, 36 Per.
Brochure, *Union Sportive d'Ivry 1919-1999 80 ans chronologie*, 1999, 36 Per.
Brochure, *50 ans de handball à Ivry, 1947-1997*, 1997, 36 Per.
Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007, 36 Per.

Livres de budget de la municipalité, période 1947-1990, 1L13-1L56.
Délibérations municipales, période 1947-1975.

Diverses photographies, 5 Fi, 9Fi, 15Fi.

## Archives du club US Ivry handball

### Archives déposées par Jean Hager

Lettre manuscrite de Maurice Dubrez envoyée à Henri Hager, fin de saison 1953-1954.
« Le sport à la Sorbonne », *Sport et plein air,* revue mensuelle de la FSGT, N°114, 11/1968.
« René, Michel et Christian : La dynastie des Richard », Bulletin de la FFHB, N°107, 10/1974.
*Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration en date du 13 novembre 1997,* notamment sur le centre de formation.

#### Histoire du club

Invitation à rejoindre l'Amicale du Handball Ivryen, saison 1998/1999.
« La passion selon Ivry », *Hand Action*, 12/2001.
« Un lien entre passé, présent et avenir », *Ivry ma ville*, N°403, 10/2009.

#### Club et politique

« Maurice Thorez félicite les hand-balleurs ivryens », 1963.
« U.S. Ivry, championne de France ! », *Le bulletin Rouge et Noir*, 1963.
« Succès de nos sportifs », *Ivry ma ville*, 05-06/1970.

« Le maire et les équipes de hand ball », 1985.
« En quelques mots… …Maurice Zellner », *Ivry ma ville*, 09/1989.
« Le sport : facteur de paix », 11/01/199.
« Carton rouge à la guerre », *Les Nouvelles Val-de-Marne*, 18/01/1991.
« Le sport réclame la paix », *Les Nouvelles Val-de-Marne*, 01/03/1991.
« La commune du handball », *L'Équipe Magazine*, N°1069, 09/11/2002.
« A Ivry les handballeurs sont aussi citoyens », *L'Humanité*, 26/12/2002.

### Infrastructures

Rapport de l'Assemblée générale, 20/05/1995.
Lettre de plainte du club quant à la faiblesse des équipements adressée au maire, 08/09/1994.
« Votre nom dans le nouveau gymnase Delaune c'est possible ! », annoté « fait le 26/05/1997 »
Lettre de Jean Hager à destination des présidents de section sur l'extension du gymnase Delaune, 03/04/1997.
« Ivry ne pourra pas jouer à Delaune », 14/05/2007.
« Ivry privé de télé ? ».
« L'heure du réveil », *L'Équipe*, 11/03/2011.
« Toilette estivale », *Ivry ma vill*e, N°424, 09/2011.

### La formation

« Explosion imminente », *L'Équipe Magazine*, N°1166, 02/10/2004.
« Dans la cour des grands », *Ivry ma ville*, N°361, 12/2005.
« Abalo : « Je rêvais d'aventure », *Le Figaro*, 30/04/2007.
« L'antichambre des pros », *Ivry ma ville*, N°404, 11/2009.
« Préparer la relève », *Ivry ma ville*, N°425, 10/2011.
« Tenir les deux bouts du bâton », *Ivry ma ville*, N°429, 02/2012.

### Le haut niveau

Brochure, « Allez Ivry, association Ivryenne pour la promotion du sport de haut niveau, association partenariat : mode d'emploi », 1989.
Lettre de Jacques Laloë : « Allez Ivry », annotée « Initiative de lancement le Mardi 10 Octobre 1989 à P.M Curie », 1989.
« « Prendre en compte les besoins de nos champions » », *Ivry ma ville*, N°201, 05/1991.

### La financiarisation

« Le pari mutuel ivryen », *Les Nouvelles Val-de-Marne*, 26/09/1986.
« Quels intérêts à sponsoriser le hand ivryen ? ».
« Le sponsoring », 1987.
Lettre de Maurice Zellner à destination de Jean Hager, 13/09/1990.
« Ivry a tout compris », 28/10/1994.
« Le hand tricolore est dans le rouge », *Libération*, 10/09/1994.
« En quête d'identité », *L'Équipe*, 02/01/1999.
Pochette présentation de partenariats, 1993.
Journal de l'USI Handball, *Rouges&Noirs*, 21/10/2001.
Lettre invitation de Béatrice Barbusse, « L'US Ivry Handball s'invite sur les Champs Elysées ! », 25/02/2009.
« Le nerf de la guerre », *Ivry ma ville*, N°400, 06/2009.
« Le hand prend son envol », *L'Humanité*, 28/09/2011.

### La professionnalisation

« L'ancien et les deux nouveaux », Les Nouvelles Val-de-Marne, 26/09/1986.
« Krizanovic au chevet d'Ivry », *Le Parisien*.
« Voila les étrangers ».
« Krizanovic : bras d'or », 07/08/1987.
« Kovari : Le professionnel », *Ivry ma ville*, 10/1988.
« Kovari, le renovateur », HB N°7, 11/1988.
« Arpad Kovari : le travail paiera », *Les Nouvelles Val-de-Marne*, 16/09/1988.
« Etrangers, acte II », *L'Équipe*, 15/03/1991.
« Le punch de l'US Ivry », *L'Humanité, Val-de-Marne*, 30/10/1992.
« Sidorenko à Ivry », *L'Humanité, Val-de-Marne*, 15/04/1992.
« Sidorenko prend Ivry en main », 1992.
« Ivry prend de la hauteur », *L'Équipe*, 07/09/1994.
Effectif division 1, 1999/2000.
« L'USI sous les choc », *Ivry ma ville*, N°305, 11/2000.
« Le coup bas de Cuba », *L'Équipe*, 17/10/2000.
Effectif 2002-2003, *HandAction*, 09/2002.
« La Stella, étoile filante », *L'Équipe*, 30/08/2002.
« Les entraîneurs se fédèrent », « La ligue professionnelle se structure », 19/06/2003.
« Le handball en quête de professionnalisation », *Les Echos*, 12/02/2004.
« Une nouvelle ère », *L'Équipe*, 22/05/2004.
« Côté pile et côté face », *Connaissance du Val-de-Marne*, N°203, 05/2004.
« Le prix de la gloire », *Le Parisien*.
« La présidente tire le signal d'alarme », 2008.
« Le train-train francilien », *L'Équipe*, 10/09/2010.
« Ivry, monument en péril », *L'Équipe*, 03/06/2011.
« Duo argentin », *Ivry ma ville*, N°422, 06/2011.

### L'organisation du club

Organigramme du fonctionnement du club, saison 1989-1990.
Budget prévisionnel, saison 1991-1992.
Budget, saison 1992-1993.
Memento financier, saison 1992-1993.

### La présidence de Béatrice Barbusse

« Préserver les valeurs du club », *Ivry ma ville*, 04/2007.
« Du rififi à Ivry », *L'Équipe*, 14/11/2011.
« Pas de révolution à Ivry », 16/11/2011.
« Réconciliation à l'US Ivry », *Le Parisien.fr*, 16/11/2011.
« Un Étatd'esprit plus professionnel ».
« Albertini, le nouveau patron d'Ivry », 28/11/2012.
« J'ai ressenti le sexisme ordinaire », *L'Équipe*, 07/03/2013.

## Archives privées

Fond privé de Jacques Thépenier : Diverses photographies.
Fond privé de Guy Bellanger **:** Diverses photographies.

## Sources audiovisuelles

« Ivry 20 ans de gestion municipales communiste – 1946 », Chaîne Youtube de la Marie d'Ivry, Archives municipales d'Ivry sur Seine, 2015, 31 min 22.

« Ivry ou l'histoire de la banlieue rouge », Chaîne Youtube Centre d'Histoire Sociale - Jeanne Menjoulet, 2018, 1h 5min 53.

Emmanuel Bellanger, histoire du communisme municipal », entretien d'Emmanuel Bellanger pour Mediapart avec Nicolas Chevassus-au-Louis, Chaîne Youtube de Mediapart, 2017, 32 min 54.

## Sources imprimées

*Rapport CNACG 2019. Economie du handball masculin de 1ère et 2ème division. Saison 2017/2018,* LNH, 2019.
Convention collective nationale du sport du 7 juillet 2005 étendue par arrêté du 21 novembre 2006.
Létourneau, Laura, et Claude Onesta. « La construction de l'inconcevable domination du hand français », *Le journal de l'école de Paris du management*, vol. 128, no. 6, 2017, p. 8-14.

### Presse spécialisée dans le sport

*Handball,* Bulletin fédéral FFHB puis revue de la FFHB, N°13-N°282, 1965-1992.
« Ivry : le champion de l'amitié »*, L'Équipe, spécial basket-handball*, N°1, vendredi 20 novembre 1970, p 40-46.
« Un bataillon de souvenirs », *Handmag*, FFHB, N°33, janvier 1999, p. 26-29.
« *L'US Ivry, une institution du handball français* », *Hand action*, N°11, décembre 2001, p. 16-23.
« Combien gagnent les champions de handball ? », 20minutes.fr, 07/02/2009.
« Vers une professionnalisation du handball féminin », *EP.S*, N°137, septembre-octobre 2007, p17-18
« L'UPCH devient l'UCPH », handzone.net, 24/06/2009.
« Le handball français en quête de professionnalisation », sportclown.fr, 01/05/2011.
« Dix ans plus tard, le handball féminin s'est-il professionnalisé ? », lessportives.fr, 28/11/2018.
« Lidl Starligue : Lidl arrêtera le naming en 2021 », l'équipe.fr, 10/07/2020.
« Handball : Les budgets des clubs de la Lidl Starligue 2020-21 », sportune.fr, 19/09/2020.
« Le handball féminin continue sa professionnalisation et montre la voie aux autres sports », Franceinfosport.fr, 15/03/2021.
« Le hand peut-il sortir de l'anonymat médiatique avec les Bleus et les Jeux ? », Lequotidiendusport.fr, 16/07/2021.

### Presse généraliste

« Handball », *Le Figaro*, 07/11/1938.
« L'U.S. Ivry : une grande famille où chacun est solidaire de tous », *Libération*, N°13, 02/1957.
« Michel Richard passe le témoin », leparisien.fr, 08/05/2003.
« Le coup d'Étatde l'US Ivry », *LeParisien.fr*, 29/12/2007.
« Combien gagnent les champions de handball ? », 20minutes.fr, 07/02/2009.
« Béatrice Barbusse : Paris Hand aurait voulu qu'on rachète des parts de leur société », 20minutes.fr, 08/06/2011.
« Les handballeurs ont-ils besoin d'argent ? », *LePoint.fr,* 03/10/2012.

« Il y a 80 ans, le Front populaire inventait le sport... populaire », *Le Monde*, 26/04/16.
« Muscle-toi, camarade ! Comment le sport servait l'URSS », lemonde.fr, 16/09/2017.
« Catherine Louveau : « Le monde du sport à beaucoup de mal avec les filles performantes, efficaces, musclées… », ablock.fr, 10/03/2021.

**Ouvrages et enquêtes**

PARIS-CLAVEL Daniel, *Union Sportive d'Ivry 1919-2019, 100 ans de sport pour toutes et tous*, édité par l'US Ivry, 2019, 256 pages.
THOREZ Maurice, *Fils du peuple*, 1937, Éditions Sociales Internationales, 219 pages.
Enquête *les Pratiques culturelles des Français,* réalisée en 1997, ministère de la Culture et de la consommation, parue en 1998 sous la direction d'Olivier Donnat.

## Sources épistolaires

Correspondance par courriers électroniques et postaux, avec d'anciens joueurs et joueuses de l'US Ivry à partir du 20/01/2020.

## Sources orales

Table ronde autour des Migrations Sportives, festival « Allez Savoir » organisé par l'EHESS, Marseille, 26/09/2022.

Entretien oral avec M.D, ancien joueur de l'US Ivry handball et fils du créateur de la section handball, Ivry-sur-Seine, le 12/02/2021, 1h05min.

Entretien oral avec Jean Hager et Simone Hager, ancien sportif et dirigeant du club omnisport USI et première internationale de handball ivryenne, Ivry-sur-Seine, le 05/03/2021, 1h59min et le 26/11/2021, 1h11min.

Entretien oral avec Maurice Zellner, ancien joueur de l'US Ivry handball et ancien président de l'US Ivry handball, Ivry-sur-Seine, le 26/11/2021, 20min.

Entretien vidéo avec Benjamin Magnin, ancien joueur de l'US Ivry handball, le 21/01/2022, 48min.

Entretien vidéo avec Béatrice Barbusse, sociologue, vice-présidente déléguée de la FFHB, ancienne joueuse de handball, et ancienne présidente de l'US Ivry handball, le 18/02/2022, 2h52min.

Entretien téléphonique avec Luc Abalo, joueur professionnel de handball, triple champion du monde et triple champion olympique avec l'équipe de France, ancien joueur de l'US Ivry handball, le 25/02/2022, 50min.

# BIBLIOGRAPHIE

## Outils méthodologiques

### *Ouvrages généraux*

SIRINELLI Jean-François, *La France de 1914 à nos jours*, Presses Universitaires de France, 2014, 554 pages.

VERCLYTTE Valérie, *La société française de 1945 à nos jours*, Armand Colin, 2018, 240 pages.

### *Le sport populaire*

CORREIA Mickaël, *Une histoire populaire du football*, La Découverte, 2018, 416 pages.

FRIDENSON Patrick, « Les ouvriers de l'automobile et le sport », *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 79, 09/1989, p. 50-62.

KSSIS-MARTOV Nicolas , « Le mouvement ouvrier balle au pied, culture populaire et propagande politique : l'exemple du football travailliste en région parisienne (1908-1940) », *Cahiers d'histoire*, n°88, 2002, p 93-104.

KSSIS-MARTOV Nicolas, « Le football, histoire(s) d'une passion populaire », *Seine-Saint-Denis, chantiers et mémoires*, Paris, *Autrement*, collection France n° 16, 1998, p. 71-84.

KSSIS-MARTOV Nicolas, *Terrains de jeux, terrains de luttes : militant-e-s du sport*, Éditions de l'Atelier, 2020, 155 pages.

RAB Sylvie, « Culture et banlieue : les politiques culturelles dans les municipalités de la Seine (1935-1939) », dirigée par Michelle Perrot, Université Paris 7, 1994.

### *Travaux épistémologiques*

LE NOE Olivier et VINCENSINI Caroline, « Les sciences sociales du sport à la recherche d'un second souffle. (introduction) », *Terrains & travaux*, vol. 12, no. 1, 2007, p. 3-10.

LOUDCHER Jean-François, VIEILLE-MARCHISET Gilles et VIVIER Christian, « Histoire de L'Histoire du Sport et de L'Education Physique en France », *Sport History Review*, n°36, 2005, p. 154-178.

SCOTT, Joan W., « Le genre : une catégorie d'analyse toujours utile ? », *Diogène*, vol. 225, no. 1, 2009, p. 5-14.

## La société française et le monde ouvrier

BOZON Michel et HERAN Françoise, « La découverte du conjoint. II. Les scènes de rencontre dans l'espace social », *Population*, 1988, p. 121-150.

DESROSIERES Alain et THEVENOT Laurent, *Les catégories socioprofessionnelles*, La Découverte, 2002, 128 pages.

NOIRIEL Gérard, *Les Ouvriers dans la société française XIXe-XXe siècle*, Editions du Seuil, 2002

(publication originale 1986), 352 pages.

VIGNA Xavier, *Histoire des ouvriers en France au Xxe siècle,* Perrin, 2012, 408 pages.

### *Les municipalités socialistes et communistes*

BELLANGER Emmanuel, *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français – XXème siècle*, Editions Créaphis, 2017, 548 pages.

BELLANGER Emmanuel, « Les colonies municipales de banlieue : entre héritage paternaliste, empreinte communiste et diffusion d'un modèle (1880- 1960) », in Samuel BOUSSION, Mathias GARDET (dir.), Les Châteaux du social XIXe-XXe siècle, Paris, Beauchesne/Presses universitaires de Vincennes, 2010, pp. 91-102.

FOURCAUT Annie, *Bobigny, banlieue rouge*, Les Editions Ouvrières, 1986, 215 pages.

LAZAR Marc, « L'invention et la désagrégation de la culture communiste », In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, La culture politique en France depuis De Gaulle, n°44, 10-12/1994, p. 9-18.

## Les loisirs

### *Travaux généraux*

CORBIN Alain, *L'avènement des loisirs, 1850-1960,* Aubier, 1995, 471 pages.

LOMBARDO Philippe, WOLFF Loup, « Cinquante ans de pratiques culturelles en France », *Culture études*, 2020, n°2, p. 10.

### *Sociologie des loisirs*

BERTHOMIER Nathalie, OCTOBRE Sylvie, « Socialisation et pratiques culturelles des frères et sœurs », *Informations sociales,* n°173, 05/2012, p. 49-58.

COTE Jean, « The influence of the family in the development of talent in sport », *The Sport Psychologist, n°13,* 1999, p. 395-417.

DEFRANCE Jacques, *Sociologie du sport*, La Découverte, 2011, 110 pages.

DURAND-BOSH Natalie, SALEMA John H., THOMPSON Kim A., « Le rôle joué par les parents dans le développement et le maintien de la performance athlétique experte », *Staps*, n°64, 02/2004, p. 15-38.

JAMET Michel, « Le sport contemporain. Entre l'égalité sociale et l'égalité des chances », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 113, no. 2, 2002, p. 233-260.

MULLER Laura, « La pratique sportive en France, reflet du milieu social », *Données sociales : La société française*, Edition 2006.

## Le sport

TERRET Thierry, *Histoire du sport*, Presses Universitaires de France, 2019, 128 pages.

### *Le handball*

ATTALI Michaël, « Le handball : l'invention d'un sport scolaire ? », in ATTALI Michaël, SAINT-MARTIN Jean (dir.), *A l'école du Sport. Épistémologie des savoirs corporels du XIX à nos jours*, De Boek, 2014, p. 233-263.

CARDIN Lise, « Introduction et diffusion du handball en France : des origines étrangères à l'affirmation nationale française (1922-2004) », dirigée par Jean Saint-Martin et Daphné Bolz, Université de Strasbourg, 2019.

LETOURNEAU Laura, et ONESTA Claude, « La construction de l'inconcevable domination du hand français », *Le journal de l'école de Paris du management*, vol. 128, no. 6, 2017, p. 8-14.

### *Sport et genre*

BARBUSSE Béatrice, *Du sexisme dans le sport*, Anamosa, 2016, (réédité en 2022), 264 pages.

BOHUON Anaïs, *Catégorie « dames », le test de féminité dans les compétitions sportives*, Editions iXe, 2015, (publication originale 2012), 183 pages.

BOHUON Anaïs et QUIN Grégory, « Sport », *Encyclopédie critique du genre,* La Découverte, 2021, p. 715-726.

BOHUON Anaïs et QUIN Grégory, « Quand sport et féminité ne font pas bon ménage... », *Le Sociographe*, vol. 38, n° 2, 2012, p. 23-30.

CLEMENT Xavier, LOUVEAU Catherine, « Socialisation sportive et formation des « Grands hommes ». Le cas du handball, *Ethnologie française*, Vol.43, 04/2013, p. 723-733.

MENNESSON Christine, *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*, Paris, L'Harmattan, 2005, 365 pages.

### *Le sport en milieu populaire*

FONTAINE Marion, *Le Racing Club de Lens et les « Gueules noires », essai d'histoire sociale*, Les Indes savantes, 292 pages.

PARIS-CLAVEL Daniel*, Union Sportive d'Ivry, 1919-2019, 100 ans de sport pour toutes et tous*, US Ivry, 2019.

PECOUT Adrien, « Il y a 80 ans, le Front populaire inventait le sport... populaire », *Le Monde*, 26/04/16.

RENAHY Nicolas, *Les gars du coin : enquête sur une jeunesse rurale*, La Découverte, 2005, 285 pages.

### *Le sport amateur et professionnel*

BARBUSSE Béatrice, « Sport et entreprise : des logiques convergentes ? », *L'Année sociologique*, Vol.52, 02/2002, p. 391-415.

BARBUSSE Béatrice, « Le management des professionnels du sport, le cas d'un club de handball »,

*Revue française de gestion*, n°168-169, 09-10/2006, p. 107-123.

BARBUSSE Béatrice, « Entre sport et entreprise, une attirance réciproque », *L'Expansion Mangement Review*, n°134, 03/2009, p. 10-19.

BARBUSSE Béatrice, « Sport et entreprise, un rapprochement qui ne va pas de soi », *Sociologies pratiques*, n°32, 02/2016, p. 1-8.

BERNARDEAU-MOREAU Denis, « Les entraîneurs salariés du handball professionnel », *Les éducateurs sportifs en France depuis 1945. Question sur la professionnalisation*, PUR, Des sociétés, Rennes, p. 219-228.

BERNARDEAU-MOREAU Denis, « Quand la logique bénévole cède la place à la logique salariale : Le cas des clubs professionnels de handball », *Loisir et société*, 2008, p. 337-360.

FALCOZ Marc et WALTER Emmanuelle, « Être salarié dans un club sportif : une posture problématique », *Formation Emploi, Revue française de sciences sociales,* n°108, octobre-décembre 2009, p. 25-37

FLEURIEL Sébastien et SCHOTTE Manuel, « Dépasser l'alternative amateurs/professionnels. Programme pour une histoire sociale des sportifs au travail », *Le Mouvement Social,* n°254, 01/2016, p. 3-12.

FLEURIEL Sébastien et SCHOTTE Manuel, « Impensables travailleurs sportifs », *La Pensée*, n°401, 01/2020, p. 15-23.

KADDOUS Christine, « L'arrêt Bosman et la libre circulation des personnes au sein de l'Union européenne », *Droit et sport*, édité par Piermarco Zen-Ruffinen, 1997, p. 151-168.

ROUSSELLIER NICOLAS, « Wahl Alfred, Lafranchi Nicolas , *Les footballeurs professionnels des années 1930 à nos jours* [compte rendu] », *Vingtième Siècle*, n°56, p. 248-249.

ROUZIC Sylvain, « Les logiques de professionnalisation des entraîneurs sportifs : entre modèles socioculturels et profils individuels », *Education*, Conservatoire national des arts et metiers - CNAM, 2015.

### *Le sport spectacle et les médias*

DANGLADE Jean-Philippe, MALTESE Lionel, *Marketing du Sport et événementiel sportif*, 2014, 218 pages.

ELIAS Norbert et DUNNING Eric*, Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Fayard, 1994.

LATTA Jérôme, « Sans public, le sport de haut niveau n'est plus un spectacle vivant », lemonde.fr, 27/04/2020.

MIGNON Patrick, « Les deux performances. Ce que les médias ont fait des sportifs », *Le Temps des médias*, vol. 9, n° 2, 2007, p. 149-163.

PAUTOT Michel, *Le sport spectacle. Les coulisses du sport business*, L'Harmattan, 2003, 332 pages.

POPESCU-JOURDY Dana, « Le spectacle sportif et les médias : une relation toujours privilégiée », Les Cahiers du journalisme, n°19, hiver 2009, p. 18-29.

WALLISER Bjorn, « Recherche en parrainage. Quelle évolution et quels résultats ? », *Revue française de gestion*, n°163, 04/2006, p. 45-58.

### *Sport et politique*

CALLEDE Jean-Paul, « Les politiques du sport en France », *L'Année sociologique*, vol. 52, n°2, 2002, p. 449.

CALLEDE Jean-Paul, « Les politiques du sport et leurs métamorphoses », *Informations sociales*,vol. 187, no. 1, 2015.

DUFRAISSE Sylvain, « Les « Héros du sport » : la fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980) », dirigée par Marie-Pierre Rey, Paris 1, 2016.

JAMET Michel, « Le sport contemporain. Entre l'égalité sociale et l'égalité des chances », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 113, no. 2, 2002.

LOIRAND Gildas, « L'État et le sport en France. De l'intervention autoritaire à la démission », *Savoir/Agir,* n°15, 01/2011, p. 11-18.

MARTINACHE Igor, « Le Parti communiste français et le sport »*, La Pensée*, n°401, 01/2020, p. 34-46.

# TABLE DES ANNEXES

**ANNEXE 1**

Équipes féminine et masculine de l'US IVRY champions de France 1970/71

Source : fond privé de Guy Bellanger

**ANNEXE 2**

Questionnaire

Date et lieu de naissance :

Situation familiale (nombre de frères et sœurs, date de naissance de ces derniers, date de naissance des parents) :

Quelle était la profession de vos parents ?

Est-ce que vos parents pratiquaient eux-mêmes un sport, si oui lequel ? De même pour vos frères et sœurs.

Quelle était votre lieu de résidence lorsque vous étiez membre de l'US Ivry ?

Quelle est lieu de résidence actuel ?

Quelles ont été vos études et quel a été votre parcours professionnel ?

Diriez-vous que le handball a joué un rôle dans votre carrière, même peu évident, si oui lequel ?

Avez-vous pratiqué d'autres sports ou loisirs avant le handball ?

Pourquoi le choix du handball ?

Quelles ont été vos dates au sein du club ?

Avez-vous continué le sport après votre départ du club ?

Pourquoi l'US Ivry plutôt qu'un autre club ?

Quel palmarès avez-vous connu au sein du club ?

Aviez-vous des rituels avant de disputer certains matchs ?

Comment définiriez-vous le club et votre expérience en son sein ?

Qu'est-ce qui selon vous peut expliquer son succès ?

Quand avaient lieu les entraînements, les matchs, à quelle fréquence ?

Comment se déroulait un entraînement type ?

Quel était votre rapport aux coéquipiers ? Est-ce que vous en connaissiez avant de rentrer dans

le club ? Est-ce que vous vous côtoyiez à l'extérieur ? (N'hésitez pas à les citer et à me communiquer vos coordonnées si vous les avez).

Avez-vous gardé des contacts avec des membres du club ? Le club vous a-t-il permis de faire des rencontres déterminantes pour la suite de votre parcours ?

Quel était votre rapport à l'entraîneur ? A l'administration du club ?

Quel lien l'équipe masculine entretenait-elle avec l'équipe féminine ?

Avez-vous des souvenirs marquants ? Si oui n'hésitez pas à me les communiquer même s'ils sont nombreux.

Avez-vous été marqué par certains personnages, avez-vous le souvenir d'une icône, d'une légende de l'époque, ou encore d'un modèle, d'un idéal à atteindre ? (il peut s'agir évidemment d'une personnalité sportive mais pas seulement, vous pouvez en citer plusieurs).

Pourquoi avoir quitté le club ?

Quelles difficultés avez-vous pu rencontrer à suivre les entraînements ? (aussi bien d'un point de vue professionnel, familial, financier etc.)

En tant que joueur de l'US Ivry étiez-vous souvent en contact avec la municipalité ? Le maire ou des représentants de la commune venaient-ils vous rencontrer ?

La commune a-t-elle accompli de grandes réalisations alors que vous étiez au sein du club ? (Construction d'infrastructures par exemple)

Sentiez-vous un ancrage politique du club ?

Avez-vous fait des voyages avec le club ? Si oui lesquels et dans quels buts ?

Avez-vous fait des échanges avec des clubs étrangers ? Si oui lesquels et dans quels buts ?

Comment définiriez-vous votre ancrage politique personnel ? Avez-vous déjà été membre d'un parti politique, si oui lequel ?

Vous souvenez-vous du prix de la licence ? (Ou simplement un ordre d'idée)

## ANNEXE 3

Entretien avec Monsieur Michel Dubrez, 12/02/21, Ivry-sur-Seine

CT : Tout d'abord je voudrais savoir qu'elle est votre date et votre lieu de naissance.

MD : Alors je suis né le 4 décembre 1951 et à Saint-Maur, donc 94.

CT : Quelle est votre situation familiale, avez-vous des frères et sœurs, quelle est leur date de naissance, aussi ?

MD : Alors ce qui serait bien c'est de parler de mon père, donc mon père était prof de sport et il a été nommé pendant la guerre, c'est-à-dire euhhh, en 1942, 1943, il a été nommé au collège qu'est à la sortie du métro, c'était un lycée professionnel et un collège, et donc euhh, mon père était en tant que prof de sport, il a commencé à avoir des équipes et il faisait du football et il a commencé à faire du handball parce que c'était un petit collège. Et le handball à cette époque-là se jouait à onze, donc on jouait sur un terrain de foot. Voilà, ça c'est le début du handball. Le handball s'est implanté aussi en France car le handball se jouait beaucoup dans les pays nordiques et en Allemagne donc comme les Allemands étaient pendant la guerre, le handball en France s'est développé. Ensuite la guerre a cessé et mon père a continué à faire du handball avec ses élèves.

CT : Votre papa du coup c'était Maurice Dubrez ?

MD : Maurice Dubrez, oui. Et donc euhhh, mon père était en relation avec le maire d'Ivry qui s'appelait George Marrane, qui était aussi ministre et qui a été ministre des sports en 1936, George Marrane était quand même une personne qui avait disons, une accointance pour le sport et donc euhhh quand mon père a dit « j'ai des très bonnes équipes, je suis champion de France scolaire, ça serait bien qu'au niveau du club on crée un club de handball », ça ça s'est passé en 1947 donc à la sortie de la guerre. Donc en 1947 le club de handball a été créé avec le maire qui était quand même partie prenante , et donc avec les élèves qui faisaient partie du collège au départ, l'équipe progressivement est montée en divisions et donc en 1955 le club est monté en première division, voilà, uniquement, pratiquement avec les élèves du quartier. Il faut savoir qu'Ivry dans les années 50-60 c'est pas Ivry de maintenant hein, y'avait encore des fermes, y'avait encore euhhh, c'était pas…, c'était beaucoup plus provincial que maintenant.

CT : C'est intéressant parce que j'ai beaucoup vu, entendu parler de votre papa, car une des questions de l'entretien c'est par exemple « Est-ce qu'il y a eu des figures qui vous ont marquées ? », et ce questionnaire je l'ai déjà envoyé à deux joueurs et les deux joueurs m'ont déjà parlé de votre papa.

MD : Et donc mon papa qui a été nommé prof, ici y'avait aucune construction avant, quand on est arrivé ici y'avait aucune…, il a acheté le terrain ici pour construire ce pavillon-là, et donc on habitait dans la rue et le gymnase que vous êtes passé c'est un gymnase qui a été construit par la mairie en 1955, donc l'inauguration a du se faire en 1955, 1956 donc vous voyez c'est un des plus anciens. A cette époque-là le handball se jouait en plein air, donc on jouait à onze, y'avait quand même une concurrence avec le football, donc le handball est passé à sept car c'était plus dynamique, et y'avait pas la concurrence sur les terrains de foot, et donc le gymnase c'était un des premiers de la région parisienne et les gens pouvaient jouer… et c'est ce qui a lancé le hand parce que jouer à l'intérieur ça changeait, y'a beaucoup de gens qu'étaient intéressés pour jouer en salle, plutôt que sur un terrain extérieur.

CT : Même pour les entrainements c'était…

MD : Alors pour les entrainements, à cette époque-là souvent les joueurs faisaient de l'athlétisme l'été et du handball l'hiver, donc c'est un petit peu comme ça que mon père pratiquait, c'est-à-dire beaucoup d'athlétisme sur euh et on faisait du handball sur toute la période hivernale où on pouvait comme ça. Voilà le début du club c'est important d'en parler parce que la mairie a été partie prenante, 1- en créant avec George Marrane le club et le premier directeur c'était le directeur de l'école, le premier qu'a créé le club avec mon père c'était le directeur du *inaudible* et Marrane avec la construction de la salle automatiquement ça a dynamisé le club au niveau des résultats quoi.

CT : Donc votre papa était prof de sport, mais quelle était la profession de votre maman ?

MD : Prof de sport, au départ après la guerre elle avait été nommée, elle avait une école au Jardin des Plantes, rue Buffon, donc elle faisait les cours dans le Jardin des Plantes dans l'école Buffon, voilà. Et après une fois qu'ils se sont installés ici en tant qu'enseignants, ma mère a eu un poste aussi dans la rue, dans le collège.

CT : Dans le même collège que votre papa ?

MD : Voilà, à cette époque-là il y avait école de filles et école de garçons.

CT : Est-ce que vous aviez des frères et sœurs ?

MD : Oui j'ai un frère et deux sœurs.

CT : Ils pratiquaient eux aussi le handball ?

MD : Alors mon frère a fait du hand mais après il a fait des études maths sup, donc il a arrêté le hand pour faire ses études et mes sœurs pas du tout dans euhhh…

CT : … le sport ?

MD : Ah si j'ai une sœur qui faisait de la natation, on était sportifs donc voilà, et une autre sœur qui faisait de la voile parce qu'on faisait de la voile aussi donc euhh… Voilà l'histoire de la famille en sachant que dans la famille soit on est prof de sport, soit on est médecin. (rires) Et mon frère qui avait fait des études maths sup, il a dit « oh non c'est, c'est… » et il a refait prof de sport après, parce qu'il s'est dit « j'aurai une vie plus euhh… , qui correspondrait mieux euhh… », voilà, mais c'était pas, on était pas dans le hand, ils étaient pas dans le hand…

CT : Oui, c'était plus le sport en général.

MD : Oui voilà, en général.

CT : Et vous quelles ont été vos études et votre parcours professionnel ?

MD : Bah moi comme je suis né dans le hand, dès que j'étais petit donc j'étais sur le terrain pour aller voir les matchs donc après ben j'ai été au lycée qu'est de l'autre côté de la route, qu'était un lycée où y'avait déjà les joueurs, parce que dans les joueurs qui sont venus jouer à Ivry, y'avait beaucoup de profs de sport parce que le handball était un sport très euhhh…

CT : Très scolaire ?

MD : Très scolaire, donc beaucoup de profs de gym, ce qu'on appelait les profs de gym, donc les profs d'EPS, donc beaucoup était nommés à Romain Roland donc c'était quand même le lycée ou n continuait à faire du handball, donc moi j'ai continué à faire du handball euhh, en étant jeune, ensuite

mon parcours personnel, j'étais en équipe de France cadets, juniors et puis je jouais, je ne jouais plus à Ivry, je jouais au Racing Club de France à cette époque-là parce que mon père après un moment est parti d'Ivry pour entraîner au Racing donc j'étais euh …

CT : Oui, donc le choix de votre club c'était avant tout lié à votre père ?

MD : C'était lié familial quoi voilà, et puis j'ai fait le CREPS pour faire prof de sport, c'était sur deux ans, j'ai fait le bataillon de Joinville, on faisait que du hand, et puis je suis revenu jouer à Ivry quand j'ai été nommé prof de sport en 1975, voilà, où j'ai joué de 1975 à 1983, j'ai joué huit ans.

CT : D'accord, donc finalement c'était quoi vos dates au sein de l'US Ivry précisément ?

MD : Mes dates au sein de l'US Ivry c'est, je suis revenu au club en 1975 et j'ai joué jusqu'en 1983 où on a été champions de France et après moi j'ai continué à entraîner. J'ai entraîné l'équipe espoir, après j'ai travaillé sur l'équipe espoir en tant qu'entraîneur, entraîneur adjoint avec René Richard, on reparlera de lui parce c'est une figure emblématique, et puis euhh j'ai entraîné jusque, après j'ai entraîné des classes sportives au sein du collège où je travaillais parce que j'ai été nommé prof de sport dans la rue, donc j'ai été nommé à Robespierre et puis des classes sportives j'ai continué à entraîner mais comme le handball dans les années 1988-1990 est passé professionnel, le choix pour moi a été de dire « est-ce que je continue entraîneur ? » ou « est-ce que je garde mon statut de prof de sport ? », qui était quand même une sécurité de l'emploi parce que le handball on savait pas du tout, donc moi je connais très bien les entraîneurs comme Anti qui entraînait Nantes, ils étaient de la même génération et ils ont fait le choix d'entraîner.

CT : Parce qu'en fait on était obligé de choisir entre…

MD : Pratiquement, parce que jusqu'ici les entrainements euh, dans le type amateur au départ on s'entrainait trois fois par semaine, après au fur et à mesure on est passé à quatre et donc après dès que le handball est passé, je dirais professionnel, il était obligé que les entraîneurs deviennent, deviennent à plein temps, donc c'était impossible de jongler les deux et puis les gars après ils sont passés à…, ils s'entrainaient deux fois par jour, maintenant les gars ils s'entraînent tous les jours deux fois, donc c'était incompatible, fallait faire le choix.

CT : Et donc vous n'avez pas regretté votre choix finalement après ?

MD : Non, non parce que y'a le choix d'abord à cette époque-là il y avait quand même une incertitude sur le choix de passer de professionnel…

CT : Oui c'est sûr, d'un point de vue financier…

MD : Financier je pense que ce n'était pas, y'avait pas une grosse différence mais euhhh…

CT : Mais ça pouvait dépendre des succès du club etcetera ?

MD : Exactement, exactement. Et puis après bah moi j'ai continué à entraîner au niveau des jeunes, ce qui correspondait, j'aimais bien faire aimer le handball, découvrir le handball donc ça correspondait peut-être plus à un travail de pédagogue, qu'à un travail de formateur de haut niveau quoi, voilà.

CT : Est-ce que vous pratiquiez d'autres sports à côté du handball ?

MD : Alors pour faire le professorat automatiquement j'étais obligé, donc j'ai fait de l'athlétisme j'ai fait d'autres sports mais je vais dire, le handball a été la pierre de base de tout euhh…

CT : … de tout votre parcours professionnel ?

MD : De tout mon parcours oui bien sûr, il arrive un moment où de toute façon, même si quand on est jeune on fait un sport ou deux ou trois, on a des choix à faire et maintenant on le voit de plus en plus, c'est-à-dire si on se spécialise trop tard sur une activité on peut pas arriver au haut niveau. Moi je le dis pour les jeunes euh c'est bien de faire deux, trois sports quand on est très jeunes et puis un moment faut faire un choix.

CT : D'accord. Donc du coup il y a plein de questions auxquelles vous avez répondu, donc pourquoi l'US Ivry ? C'est avant tout parce que vous habitiez ici, et que votre papa était dans le club ?

MD : Oui bien sûr, bien sûr, pourquoi bah c'était une évidence.

CT : Quel a été votre palmarès au sein du club en tant que joueur ?

MD : En tant que joueur bon euhh, on a euh , dans les années 1980 on était une équipe jeune qui montait euh, 1980 1982 on a fait la finale du championnat de France, en 1983 on a été champions de France un peu à la surprise générale parce que c'était Marseille qui était le grand favori, y'avait Constantini l'entraîneur de l'équipe, y'avait, c'était vraiment l'ossature de l'équipe de France et on a gagné la finale en 1983 donc a fait deux, trois ans de suite la Coupe d'Europe parce qu'en 1982 on était finalistes, on avait perdu euh, et en 1983 je me suis dit « est-ce que ton niveau te permettra de faire mieux que d'être champion de France ? » donc j'avais trente-deux ans, je me suis dit c'est bien d'arrêter.

CT : Et quel était votre ressenti dans ces moments-là ? Parce que c'est quand même pas rien de faire une…

MD : Être champion de France c'était pour moi euhh…

CT : … une consécration ?

MD : Voilà, et la même année j'entrainais l'équipe cadets du club qui a été championne de France aussi, une semaine avant, donc la même année j'ai été champion de France en tant qu'entraîneur, et la semaine d'après j'ai été champion de France en tant que joueur et après les joueurs que j'ai eu en cadets, en junior, ils sont montés en équipe première donc je les ai suivis sur quatre, cinq ans tant que le handball était encore amateur entre parenthèses, puis à un moment le club euuh, donc ça c'est en 1988, le club a fait le choix de prendre un entraîneur étranger qui est devenu professionnel.

CT : Est-ce que vous vous souvenez de petits rituels que vous pouviez avoir avant de faire de grands matchs comme ça, qu'il y avait au sein de l'équipe dans les vestiaires par exemple ?

MD : Euhhh, alors les rituels c'est des trucs un peu de vestiaires ça la, je crois que chaque joueur a un peu un rituel un peu individuel, sa façon de s'échauffer, de préparer le match, y'en a qui aiment bien intérioriser, il y en a qui préfèrent euh, en général on faisait un échauffement très commun, très concentré, on s'échauffait même dans le vestiaire en courant, en se touchant, et donc ça c'était vraiment pour faire monter la pression donc euh et je pense que c'était important car on sentait qu'on était les uns près des autres et voilà, c'était un des rituels de l'équipes dans les années 1983 quoi, mais ça c'est souvent influencé par le capitaine hein, qui dit bon allez… Bon je voudrais parler de René Richard, je vais quand même refaire quelques noms parce que, (il prend un livret sur le club) là on a les noms des présidents, donc Maurice Dubrez, donc ça c'est intéressant, après y'a eu Jacques Riche qui était un professeur de sport aussi qu'est devenu président, qu'était entraîneur qu'est devenu

président et après y'a eu Gilbert Ridouh qui faisait partie, qu'était maire adjoint d'Ivry, donc ça correspond à ce que, dans votre euhhh…

CT :… oui à mon projet de recherche.

MD : Voilà, donc c'était quelqu'un qu'était à la mairie, qu'aurait pu devenir maire, il était prof de sport aussi, il avait commencé à jouer à Ivry en tant que jeune dans les années euh, et il était justement au collège et il est devenu, et après il était prof, il était directeur de la fac d'Orsay, mais son parcours au niveau d'Ivry c'est qu'il a été président mais il était premier adjoint à la mairie. Ensuite a été nommé Maurice Zellner qui était international de handball et Maurice Zellner était aussi euhh adjoint à la mairie, donc c'est pour montrer que les président au niveau du hand étaient à la mairie euh étaient euhh…

CT : … ont un lien fort avec la municipalité.

MD : Voilà. Et après je veux parler de René Richard donc là on est à la fin du handball amateur, donc René Richard était le meilleur joueur français de la période, alors là y'a les titres de champions (en montrant le livret), donc René Richard lui il a un, deux, trois, quatre, cinq c'est cinq titres là c'était le capitaine, et après en 1971 il est devenu entraîneur et après ce titre là c'est lui qui entrainait l'équipe, 1983, donc c'est lui que j'ai gagné, et après donc euh jusqu'en 1998 les entraîneurs sont ici, voilà René Richard en 1988 et c'est la fin du handball amateur puisque l'entraîneur était un Hongrois qui est venu entrainer le club, donc en 1988 voilà. Et René Richard qui était à son époque capitaine de l'équipe de France, meilleur joueur, on peut dire meilleur joueur français et il était euhh responsable de la…, à la mairie au niveau de la régie de tout le service personnel donc il faisait directement partie de la mairie, voilà ça a été une figure emblématique. La personne qui pourrait vous en parler très bien c'est Michel Richard, c'est son frère, qui a joué lui aussi, qui lui a pris un peu de recul, parce que René Richard est décédé, alors que Michel Richard si vous voulez des infos sur cette partie là ça sera très intéressant pour vous et vous pouvez le contacter par téléphone par exemple hein.

CT : Mais est-ce que par exemple vous avez les coordonnées de certains joueurs, parce vous j'ai réussi à vous joindre grâce aux pages jaunes mais…

MD : Alors dans le cadre du club on a une amicale, c'est-à-dire on est une centaine, tous les ans on s'inscrit, on se réunit et on se retrouve, donc voilà euhh, (il montre un livret avec les coordonnées de tous les membres de l'amicale).

CT : Est-ce que vous pensez que je peux prendre ça en photo ?

MD : Oui euhh, maintenant cette amicale on continuait à se voir tous les ans et à rester euhh…

CT :.. en contact ?

MD : Oui voilà. Donc ça c'est un livre que je tiens parce c'est tous les gens qui ont fait partie de l'amicale, avec leur date de naissance, leur numéro de téléphone, leurs titres euhh voilà. Alors il faut savoir aussi qu'en parallèle, quand le club s'est créé, en parallèle, il y a eu la section féminine donc la section féminine je crois que c'est quand même important dans un club, parce que les garçons au départ sont montés, puis après les filles et la section féminine a quand même remporté neuf titres, donc sur une période euh jusqu'aux années 1977.

CT : Et d'ailleurs quel était le lien entre la section féminine et la section masculine, est-ce qu'il y avait beaucoup de contact ?

MD : Y'avait beaucoup de contacts, y'a eu beaucoup de mariages, quelques mariages, pas beaucoup mais quelques mariages, donc euh, des gens qui se sont connus parce qu'on pratique la même activité, euh pas toujours a des moments les relations étaient plutôt euh, un peu plus tendues, mais en général ça se passait très bien, voilà.

CT : Et vous diriez que quel était le milieu social le plus représenté parmi les joueurs selon vous ?

MD : C'était très variable, parce que dans l'équipe de 1983 par exemple, y'avait trois, quatre profs de sports, y'avait beaucoup de gens qui travaillaient dans le bâtiment, quelques personnes, parce que la mairie était quand même partie prenante, donc un joueur qui était bon qui n'avait pas de travail ou qui cherchait du travail, il pouvait rentrer à la ville, donc y'a encore, y'a beaucoup d'internationaux qui ont joué en équipe de France, qui travaillent encore à la ville parce qu'ils sont venus à Ivry, ça leur a permis de euhh… Et à cette époque là comme on s'entrainait, la ville y'avait des facilités pour s'entrainer mais ils avaient quand même un travail quoi voilà. Donc je vais vous donner un exemple euhh, Persichetti qui a une centaine de sélections, il travaille encore, il était serrurier, il travaille encore à la ville euhh, Daniel Boulais qu'a été gardien de l'équipe de France pendant dix ans, il était imprimeur, il travaillait sur le journal de la ville, donc la ville était partie prenante par rapport aux joueurs qui avaient un bon niveau et qui voulaient venir à Ivry, pour attirer les joueurs plutôt que de venir à Marseille ou voilà, c'était pas négligeable. Ensuite le deuxième avantage que la ville proposait c'est que les joueurs avaient la possibilité d'avoir un logement sur HLM et tout, sur des prix intéressants, et puis ils étaient un peu prioritaires parce qu'en tant que joueurs, ce qui n'existe plus maintenant, parce que les relations avec la ville sont beaucoup plus…, beaucoup moins…, même si la ville est toujours partie prenante sur le club hein, parce que la ville considère que le club de handball est une façon de valoriser la commune, et Ivry, pour beaucoup de gens qui sont un peu dans le sport, ils rattachent la ville d'Ivry au handball, et quand on va à l'étranger « Ivry ah oui y'a une équipe de hand ».

CT : Et vous pensez que du coup quel était l'intérêt pour la municipalité, est-ce que vous pensez que ça avait un lien avec le parti communiste surtout…

MD : Ça avait un lien, ça avait un lien parce que l'objectif du parti communiste était de dire « le sport pour tous » et « même avec le sport pour tous on arrive à faire du haut niveau », ce qui était aussi quand même le reflet, c'est-à-dire que au départ tous les joueurs d'Ivry étaient des mômes de la commune, progressivement bien sur les gens sont venus, les petits clubs à côté, les bons joueurs venaient à Ivry mais c'était quand même pour euh, pour montrer que le sport de masse pouvait apporter le sport de haut niveau, et Ivry a toujours essayé de garder cette formule, même dans le club omnisport, c'est-à-dire, « on propose du sport de haut niveau mais aussi on est un club omnisport ouvert à tous » voilà.

CT : Et comment vous vous définiriez le club et votre expérience en son sein, par exemple vous avez dit qu'après vous étiez allé dans un autre club, est-ce qu'il y avait de grosses différences ?

MD : Ah non mais j'étais dans un autre club quand j'étais jeune hein, le fonctionnement des autres clubs n'est pas le même hein, Ivry par rapport à d'autres clubs ça reste une grande famille, des clubs qui ont une amicale, tous les anciens joueurs, où y'a plus d'une centaine de membres, ça n'existe pas, y'a plusieurs clubs qu'ont essayé de le faire, y'a Toulouse euh voilà, on s'aperçoit que c'est quelque chose un peu de euhh…

CT : …d'assez rare ?

MD : D'assez rare, ça n'existe pas sur les clubs et on s'aperçoit que dans l'amicale au-delà des années 1990 y'a très peu de gars, parce que les gars sont devenus professionnels, ils ont plus d'attache au club, ils vont jouer deux ans, trois ans et puis ils changent de club, alors que tous les joueurs qui ont vécu jusqu'aux années 1990 ils ont gardé des attaches et je vais dire, moi je suis en relation encore avec les gars avec que je jouais, euhh voilà, alors là au-dessus, deux pavillons au-dessus il y a Daniel Hager, donc la famille Hager était, donc lui euh, il est prof de sport, ici avant c'était Claudio Sinelli (en montrant la maison voisine), ici y'avait que des handballeurs, donc c'était quand même un noyau qui est resté quoi, donc les attaches, les attaches sur le club étaient très fortes, et donc c'est ce qui explique aussi pourquoi maintenant on a encore une amicale euhh…

CT : … forte et active.

MD : Voilà. Alors cette année non, donc d'habitude on a une cotisation, on se retrouve deux, trois fois, on a des places réservées pour les matchs pour ceux qui viennent de province, mais cette année on a fait stand-by, c'est-à-dire on a rien fait quoi.

CT : Oui c'est normal, est-ce que selon vous c'est ce qui pourrait expliquer le succès du club, justement ce côté familial ?

MD : Bien-sûr, bien-sûr, le club est, alors y'avait, le premier succès c'est que 1- familial donc automatiquement dans la ville y'a l'esprit hand, sur les écoles beaucoup d'instituteurs, beaucoup de, font jouer au hand, bah parce que les mômes ils demandent, les grands frères jouent au hand et tout, et après moi en tant que prof de sport y'avait beaucoup de mêmes qui arrivaient et qui demandaient de faire du hand, et ceux qui faisaient pas du hand quand ils étaient vraiment bons je les incitais à faire du hand, alors le meilleur exemple c'est Luc Abalo, par exemple, que j'ai eu qui faisait pas de hand, quand il arrivait en 6ème, je me dis c'est quand même dommage, donc il a commencé le hand au collège, en 5ème il s'est inscrit au club, donc il était pas au club en 6ème, en 5ème et en 4ème c'était le meilleur joueur de l'équipe et en 3 ème, euh quand il est arrivé en fin de 4ème j'ai dit au club « ce gars-là faut lui faire un pré-contrat parce que dans deux ans il est plus à Ivry », parce que Ivry maintenant eut plus garder ses joueurs voilà, donc Luc Abalo va rester au club avec un contrat mais il était déjà acheté par un club espagnol mais il est resté à Ivry qui explique le dernier titre de Champion de France en 2007 où Luc c'était sa dernière année, donc il était né en 1984 quand il a eu 20 ans en 2004 il était déjà acheté par le club espagnol et Ivry a pu le garder parce que le deal c'était qu'Ivry le garde encore deux ans, donc l'exemple d'Abalo je pourrais en citer plein c'est-à-dire des mômes qui auraient pu faire un autre sport mais comme ils habitaient à Ivry, et que le sport phare c'était le hand donc les jeunes venaient voir les matchs, on vient voir les matchs, on parle du hand donc automatiquement ça fait boule de neige quoi.

CT : Donc vous vous diriez que quand vous étiez joueur la plupart des joueurs ils venaient d'Ivry aussi ou ça commençait déjà à…

MD : Non euhh, la plupart des joueurs venaient d'Ivry dans les années 1970 et puis progressivement le handball s'est tellement euh, a évolué donc il est, y'a beaucoup de joueurs qui sont venus d'autres clubs du coin euh des clubs, qui euh, le reflet de certains clubs c'est qu'ils montaient, ils descendaient donc les joueurs, comme Ivry avait quand même une stabilité à haut niveau y'a des joueurs qui venaient à Ivry et puis après y'a des clubs qui, le handball quand même dans les années 1983-1984 qui demandaient un peu d'argent, y'a des mairies qui ont pas passé le pas, par exemple Saint-Maure qui avait un très bon club qui était parmi les meilleurs clubs français, le maire il a dit « non on met », donc qu'est-ce qu'il s'est passé la moitié des joueurs de Saint-Maure qui étaient très bons,

y'en a la moitié qu'a été à Créteil, l'autre moitié à Ivry, donc ce qui explique que y'a des joueurs qui venaient un peu du département quoi.

CT : Quand est-ce qu'avaient lieu les entrainements et les matchs et est-ce que vous pouvez essayer de me décrire assez rapidement…

MD : Une semaine ?

CT : Oui, une semaine type.

MD : Alors on s'entrainait, au départ quand j'ai commencé on s'entrainait trois fois, c'est-à-dire trois soirées euhh, on jouait au général le samedi, parce qu'on était amateurs donc souvent c'était le samedi soir, donc la semaine on avait, le lundi on récupérait parce qu'on rentrait que le dimanche parce qu'on faisait beaucoup de déplacements en train donc le mardi on faisait souvent un entrainement je dirais plus euh physique, course voilà, peu de ballon , le mercredi ou le jeudi on faisait un entrainement plus spécifique par rapport au match, donc ça c'était trois entrainements jusqu'aux années 1980 et aux années 1980 le handball a évolué on s'est aperçu que trois entrainements ne suffisaient pas donc on est passés à quatre, donc et après de quatre dans les années 1985, quand j'ai arrêté moi, c'est passé à cinq, voilà.

CT : Et vous disiez que par exemple votre frère avait arrêté le handball justement à cause des entrainements…

MD : …des études.

CT : … des entrainements, des études, etc, vous ça n'a jamais posé trop de soucis ?

MD : Ca n'a pas posé parce que je suis resté dans une filière sportive donc quand j'étais au CREPS automatiquement je continuais à m'entrainer, à jouer, après j'ai fait le service militaire, parce qu'à cette époque-là y'avait le service, et comme j'étais handballeur j'étais au bataillon de Joinville où on faisait que du hand, donc j'ai jamais été gêné par rapport aux études mais parce que j'ai fait des études sportives, c'était plus facile, mais je crois qu'à cette époque-là les personnes qui voulaient faire du haut niveau, parce que s'entrainer trois fois déjà… Alors les entrainements avaient lieu de 20h30 à 22h ou 22h30 et souvent les entrainements se terminaient par euhh, dans le vestiaire y'avait casse-croute, à boire, y'avait un épicier au coin là qu'était un des meilleurs supporters, à la fin de chaque entrainement il amenait toujours un, donc il s'appelait Lulu Cherreau**,** voilà.

CT : Oui on me l'a déjà cité dans les questionnaires (rires).

MD : Ca faisait partie du, ça faisait partie, on partait, on partait, alors, pour la préparation de saison on partait en stage, alors comme Ivry était communiste on était toujours invités, moi je connais très bien les euhh, la Tchécoslovaquie, Prague parce que c'est jumelé avec Ivry, y'a un quartier de Prague, on était, on allait souvent jouer à Prague, on a été plusieurs fois à Moscou, on préparait les saisons dans les pays de l'Est donc tous les ans, donc y'a des pays que je connais très bien, donc la Tchéquie, la Tchécoslovaquie à cette époque là euhh, Moscou on a été en Hongrie plusieurs fois qu'était quand même aussi, parce que la handball dans ces pays-là était professionnel parce que les gars travaillaient pour des entreprises, des usines, mais ils ne faisaient que ça, ils représentaient les le..., le M. Moscou, c'était l'armée, l'électricité de euh, c'était des professionnels donc ils étaient, avec le temps mentalement ils étaient meilleurs que nous, ce qui explique pourquoi le handball français était en dessous et que quand le handball français a pu devenir professionnel…

CT : … il ont fait venir des joueurs des…

MD : Ils ont fait venir des joueurs mais les joueurs français qui s'entrainaient trois ou quatre fois par semaine, en s'entrainant dix fois ils ont arrivé au niveau.

CT : Et quand vous partiez c'était pour combien de temps ?

MD : Alors en général ça se faisait pendant la préparation de saison se faisait au mois d'aout, donc on rentrait vers le 10 août et on partait quinze jours, trois semaines et puis après quand y'avait des déplacements, en une semaine sur les vacances de Toussaint ou…, donc tout ça c'était indispensable si on voulait rester au haut niveau.

CT : Ah oui donc vous c'était pratique avec votre profession que vous ayez toutes les vacances.

MD : Par exemple, mais comme les autres beaucoup travaillaient à la mairie ils étaient libérés voilà donc , et on savait que pour pouvoir faire du haut niveau le stage de préparation de quinze jours ou trois semaines était indispensable quoi.

CT : J'avais une question sur le rapport aux coéquipiers à laquelle vous avez déjà un peu répondu, mais est-ce que vous connaissiez des coéquipiers avant de rentrer dans le club ?

MD : Ah oui oui oui, parce que quand j'étais gamin d'abord j'ai joué à…, je venais voir jouer l'équipe qui était quand même…, donc moi dans les années euhh, si je regarde les regarde les titres euhh, de 1966 là l'équipe d'Ivry était au top niveau, ils jouaient la coupe d'Europe, là les matchs se faisaient à guichets fermés, donc c'était une ambiance extraordinaire, donc automatiquement je les connaissais tous, et après quand je suis revenu au club euhh je connaissais tous les dirigeants, et la plupart des gens, voilà.

CT : Et est-ce que vous faisiez beaucoup de choses à l'extérieur ?

MD : Ensemble ?

CT : Oui ensemble, en dehors du club.

MD : Euhhh, oui dans la mesure où on pouvait, parce que bon quand on est marié et tout voilà, faut savoir quand même qu'on vivait trois ou quatre soirées par semaine, plus le samedi parce que quand on allait jouer à Marseille bah on partait le samedi matin, on prenait le train, on arrivait à Marseille à trois heure ou quatre heure de l'après-midi, on faisait un tour des fois sur le Vieux-Port pour récupérer du…, et puis on allait à la salle, on jouait et puis on reprenait le train à minuit, et c'était les trains de nuit donc voilà, on prenait pas l'avion ou exceptionnellement si, si, par exemple quand on a été à Toulouse pour la finale mais c'était vraiment euhh, tous les déplacements se faisaient en train sur les longues distances et en car quand les matchs étaient pas très loin à Dijon ou à Chartres. Bon, à cette époque là les troisième mi-temps étaient un peu plus longue que… (rires) voilà. On a toujours eu sur Ivry des endroits où on se retrouvait, soit c'était un restaurant, soit cétait un café, après on a eu une salle d'en le bas d'Ivry, où y'avait un gars, quelle que soit l'heure du match et tout on se retrouvait tous, on mangeait ensemble, donc automatiquement, on avait beaucoup d'affinités.

CT : Du coup vous diriez que vous avez toujours eu un bon rapport à vos entraîneurs et à l'administration du club ?

MD : Bah mes entraîneurs, moi j'ai connu essentiellement René Richard, René Richard euhh qui avait une aura parce que ça avait été un grand joueur donc automatiquement tout le monde…, même si peut-être c'était pas le meilleur entraîneur il avait le, il avait, il avait, il avait sa notoriété qui faisait que bon c'est comme si on disait Zinedine Zidane, ou…, à cette époque là René Richard c'était euhh

au niveau handball français le Karabatic maintenant donc c'est comme si Karabatic il entrainait, ça sera peut-être pas le meilleur entraîneur mais il a eu une telle aura en temps que joueur, donc moi j'ai connu René Richard qui pour moi représentait quand même le top niveau du handball donc automatiquement on l'écoutait, voilà.

CT : Est-ce que vous avez des souvenirs marquants, des petites anecdotes comme ça que vous aimeriez nous faire partager ?

MD : Alors ça si vous voyez le film, à chacun il a été posé les anecdotes, les choses qui ont marqué et franchement ça répondra à cette question sur une cinquantaine de joueurs, donc ça c'est la première chose, maintenant quand on a fait du handball pendant vingt ans et qu'on gagne un titre de champion de France, je crois que c'est un souvenir mémorable parce qu'automatiquement on se dit « bon bah…», je crois que chaque sportif se fixe des objectifs et quand on atteint ses objectifs on se dit c'est extraordinaire, c'est extraordinaire.

CT : En plus il y a la dimension collective de cette victoire, qu'il n'y a pas forcément dans le sport individuel.

MD : Bien sûr, bien sûr, quand on est revenus pendant deux jours on a fait la fête ici les gars dormaient dans le jardin (rires), et c'est pour dire, on savait même plus où on était, c'était euhhh…

CT : Oui ça devait être incroyable. Du coup en personnage, icône, modèle ou idéal à atteindre vous diriez que c'était René Richard la figure la plus…

MD : Je crois que René Richard a marqué le club de par son passé de joueur et de par son aura en tant qu'entraîneur, et puis c'est lui qui, après quand il a été plus joueur c'est lui qu'a entrainé, après une fois qu'il a plus entrainé c'était quand même lui qu'a pris les rênes du club pas forcément en tant que président mais c'était lui quand même qui…, donc il a quand même passé sa vie…, le handball c'était sa vie quoi. Alors que personnellement le handball a eu une place importante mais j'ai pas négligé ni ma vie de famille, ni mes enfants, ni euhh je crois que c'était quelque chose qui comptait, lui il a tout sacrifié pour le handball. Alors René Richard il a eu sa retraite à soixante euhh et en six moins il est décédé d'un cancer, donc c'était, c'était très dur de savoir que voilà. Bon après il y a eu un autre joueur qui a vraiment marqué les années 80, et j'ai joué avec, c'était Bernard Rignac, donc euhh, qu'est quand même actuellement encore le meilleur buteur du club, de tout, de tout… Comme lui il a toujours joué au club pendant…, en junior il jouait déjà en équipe première et donc il a joué pendant plus de dix ans en équipe première, je crois qu'il est à 1400 buts ou un truc comme ça donc c'est quand même… c'est énorme, voilà, donc c'est aussi une figure importante du club.

CT : Alors ensuite je vais plus vous poser des questions en rapport avec la municipalité, est-ce que vous étiez souvent en contact avec la municipalité ? Est-ce qu'il y avait souvent des représentants qui venaient assister aux matchs ?

MD : Alors, actuellement encore il y a toujours un représentant de la municipalité, il y a toujours quelqu'un dans les tribunes, soit du conseil général, souvent qui était élu de voilà, et la municipalité a toujours été partie prenante dans nos déplacements, quand on faisait un déplacement euhh à l'étranger, y'avait toujours un conseiller municipal ou quelqu'un de la mairie qui venait avec nous pour qu'on aille au Slavia Prague. Il y avait cette liaison entre le sportif et le politique, et comme on allait dans les pays de l'est automatiquement euhh. Alors y'a une année en 1982 on a été invité par…, le champion de France a été invité par la ligue de handball de euhhh…

CT : J'ai entendu parler de Cuba mais je ne sais pas si c'est cette année là ?

MD : Alors on avait, Ivry a été en relation avec Cuba parce qu'on est aussi dans le parti communiste donc y'a plusieurs Cubains qui sont venus jouer à Ivry et une année on a été invités par la ligue de handball de Martinique et Guyane, je sais pas si vous en avez entendu parler ?

CT : Non ça je n'en ai pas entendu parler.

MD : Voilà donc ça c'était hiver 1982 et tous les déplacements jusqu'ici, comme la plupart étaient dans les pays de l'est c'était toujours très euhh carré, c'est-à-dire hôtel, visite de l'Opéra, visite de Leningrad, fin de Moscou, on avait le choix entre le cirque euh voilà ils nous proposaient. Et quand on est arrivés en Guyane- Martinique, donc en 1982, c'était un peu l'anarchie parce qu'on était plus cadrés, rien n'était vraiment prévu, bon. Et les joueurs ont pris un peu de…, ce qui n'était jamais arrivé, alors pour un bien parce que ça nous a ressoudés parce qu'on s'est aperçus quand même qu'on pouvait se gérer sans euh…

CT : … sans toute cette organisation ?

MD : Voilà, ce qui explique aussi peut-être le titre 1983 où on était très soudés les uns les autres, c'est le seul déplacement vraiment qui a été… Alors l'autre chose c'est que quand on faisait les déplacements, et ça c'est important, c'était toujours que l'équipe avec le kiné, le représentant de la mairie, les entraîneurs et quand on est en 1982 euhh les femmes ont été invitées, les femmes sont venues avec les joueurs. Donc c'était, ça avait jamais… et là les femmes ont apporté quelque chose, je dirai une indépendance, les gars ils ont voulu montrer quand même que… et donc ça a mis une dimension familiale entre les joueurs mais euh la direction et tout ils se sont aperçus que gérer les femmes c'était plus dur (rires), que gérer que des gars, donc c'était une anecdote euhh…

CT : Est-ce que vous savez si la commune a accompli de grandes réalisations, si elle a construit ou financé d'autres infrastructures quand vous étiez au sein du club ?

MD : Alors c'est un peu l'arlésienne, c'est-à-dire que Ivry dans les années 1990 en passant professionnel, on s'est dit donc la salle là, qui fait un peu moins de 2000 personnes c'est trop petit pour le handball d'avenir, il va falloir construire quelque chose de plus grand. Donc des projets y'en a eu plein, plein, donc y'a eu un gymnase qui s'est construit vers Ivry-Port mais au fur et à mesure que les subventions diminuaient le gymnase n'a jamais eu la grandeur espérée, et puis après des projets de faire une grande salle j'en ai connu quatre ou cinq, et malheureusement à chaque fois y'a toujours soit un problème de terrain, soit un problème de financement et maintenant je crois que la mairie n'a plus les moyens, les reins solides pour pouvoir faire une salle de 5000 places quoi. Alors Ivry, on peut la placer entre euhh, c'est-à-dire c'est un club qui est encore en première division qui peut sur certains matchs accueillir à guichets fermés, c'est-à-dire 2000 personnes, mais pas beaucoup plus quoi. Donc est-ce que ça vaut le coup de faire une salle à 4000 places et une salle à 4000 places veut dire que faut que la salle elle serve à autre chose pour qu'elle soit rentable, alors que là la salle ici à 2000 places elle sert un petit peu pour les scolaires mais c'est…, l'équipe première l'a pratiquement à plein temps, donc euhh financièrement je crois que la commune n'a plus les reins assez solides pour faire cette somme, donc faudrait que ça soit privé et donc…, moi des projets de salle j'en ai connu cinq ou six, du temps où j'ai entrainé, du temps où euhh, et à chaque fois on s'est dit « ça va se faire, ça va se faire » et à chaque fois ça s'est pas fait et plus le temps passe plus ça va être dur. Alors le problème d'Ivry maintenant c'est que quand les jeunes sont bons, quand les clubs ont plus d'argent, parce qu'Ivry est un des plus petits budgets, donc dès qu'un joueur un peu, Abalo c'était le meilleur exemple, mais dès

qu'un joueur a un peu de qualité il va jouer ailleurs. Par exemple cette année Ivry a un Suédois qu'est en équipe nationale là de Suède, qui jouait la finale des championnats du monde, bon bah l'année prochaine il va à Nantes, parce que quand un joueur il gagne 3000 euros à Ivry, s'il en gagne six à Nantes…, bah Ivry ils font 2000 spectateurs et Nantes ils en font 6000. Donc Ivry progressivement en se faisant prendre ses jeunes et prendre les bons joueurs qu'ils arrivent à avoir…

CT : Oui, ça forme un cercle vicieux…

MD : Exactement, exactement. Alors cette année c'est une année un peu spéciale, alors Ivry arrive encore à s'en sortir parce qu'ils ont quelques jeunes encore, mais je pense qu'à court terme…, on est…, ça fait quatre cinq ans qu'on risque la relégation. Donc Ivry n'était donc jamais descendus depuis l'année où ils sont montés en première division, jusqu'à l'année euhhh…(il cherche dans le livret la date).

CT : J'avais vu dans les archives un petit livret sur les cinquante ans en D1 et j'ai su que peu d'années après ils sont descendus, mais je n'ai plus l'année précise.

MD : Alors ils sont descendus quand ils ont été champions de France de D2, peut-être que c'est marqué là-dessus, non, (il cherche), 2014 ! 2014 et en 2015 ils sont remontés tout de suite avec des jeunes euhh, voilà.

(DISCUSSION AUTOUR DU MATCH DU SOIR IVRY-CHARTRES ET DES REPERCUSSIONS DU COVID SUR LA D1)

CT : Est-ce que vous sentiez un ancrage politique communiste important au sein du club ?

MD : Entre nous au sein des joueurs, non, pas du tout. C'était, ça a jamais été une priorité, ni une discussion.

CT : Vous n'aviez pas de débats politiques ?

MD : On avait pas de débats politiques, on savait que pour beaucoup ça faisait partie de leur façon de penser, pour certains joueurs et tout, mais ça n'a jamais été euhh, des gens qui n'avaient pas du tout des idées euhh, venait quand même jouer à Ivry pour le hand, la politique n'est jamais rentrée en ligne de compte par rapport à des choix pour certains joueurs. En sachant quand même que le côté politique et communiste, on savait que ça existait et que c'était la vitrine aussi du parti de montrer que euh, les banlieues rouges, à Bagnolet y'avait du basket, c'était une banlieue rouge, à Ivry c'était le hand, ça faisait partie de l'esprit, on savait, mais ça rentrait nullement en ligne de compte par rapport au choix des joueurs ou aux discussions qu'on avait.

CT : Et est-ce que je peux vous demander si vous, par exemple, vous aviez votre carte au PCF ?

MD : Jamais, jamais. Alors mon père qui était quand même le pionnier, il a toujours dit à Marrane « moi j'ai l'idée, je suis dans l'esprit communiste, mais je prendrai jamais ma carte », c'était sa façon de dire, parce qu'à partir du moment où on fait partie d'un parti on se retrouve coincés dans des idées et moi je veux toujours garder mon indépendance, je prendrai jamais ma carte du parti, parce que pour lui avoir une carte d'un parti c'était être obligé de rentrer dans une ligne. Donc on était pas obligés d'avoir la carte du parti pour faire quelque chose, même si on était toujours en relation avec des gens du parti, alors ça a joué quand même c'était mieux d'avoir la carte du parti pour des gens qui étaient peut-être un peu moins fort, ils avaient la carte, ça jouait quand même un peu mais ça n'a jamais été une priorité au niveau du club

**ANNEXE 4**

Professions et catégories socio-professionnelles des joueurs et de leurs parents

| Date de naissance | Emploi du père | Emploi de la mère | Emploi du joueur | CSP des parents (du père) | CSP du joueur |
|---|---|---|---|---|---|
| 1926 | Porcelainier céramiste | Femme au foyer | Ingénieur commercial | Ouvriers | CPIS |
| 1942 | Ouvrier du bâtiment | Ouvrière métallurgiste | Ingénieur | Ouvriers | CPIS |
| 1942 | Responsable de fabrication de meubles traditionnels | Femme au foyer | Programmeur industriel puis directeur réseau | ACCE | Professions intermédiaires |
| 1945 | Conducteur RATP | Agent municipal dans un dispensaire | Chimiste, ingénieur | Ouvriers | CPIS |
| 1946 | Ouvrier | Ouvrière | Ingénieur informatique | Ouvriers | CPIS |
| 1948 | Métallurgiste | Assistante maternelle | Métreur en menuiserie | Ouvriers | Professions intermédiaires |
| 1950 | Agriculteur | Agricultrice | Professeur d'EPS | Agriculteurs exploitants | Professions intermédiaires |
| 1951 | Professeur d'EPS | Professeur d'EPS | Professeur d'EPS | Professions intermédiaires | Professions intermédiaires |
| 1952 | Agent EDF | Femme au foyer | Ingénieur | Professions intermédiaires | CPIS |
| 1953 | Professeur | Secrétaire | Pilote de ligne | Professions intermédiaires | CPIS |
| 1953 | Agent de police, puis agent à la préfecture | | Educateur sportif | Employés | Professions intermédiaires |
| 1958 | Maçon | Employée de cantine | Serrurier à la mairie d'Ivry | Ouvriers | Ouvriers |
| 1959 | Directeur d'une entreprise de plomberie | Femme au foyer | Directeur gestion de fortune | ACCE | CPIS |
| 1963 | Ouvrier | Professeur d'EPS | Professeur d'EPS | Ouvriers | Professions intermédiaires |
| 1964 | Aléseur | Employée de mairie | Directeur d'agence immobilière | Ouvriers | ACCE |
| 1967 | Technicien France Télécom | Préparatrice en pharmacie | Professeur d'EPS | Professions intermédiaires | Professions intermédiaires |
| 1974 | Professeur d'EPS (rattaché au Ministère des Sports) | Inspectrice du trésor puis femme au foyer | Référent de territoire (sports), chargé de mission | Professions intermédiaires | CPIS |
| 1981 | Président d'une association sur l'Education Nouvelle | Professeur d'EPS | Ingénieur génie industriel | Professions intermédiaires | CPIS |

**ANNEXE 5**

Orientation politique des joueurs et ancrage politique du club selon les joueurs, par date de naissance

| Date de naissance | Orientation politique | Encarté au cours de la vie | Ressent un ancrage politique du club |
|---|---|---|---|
| 1926 | Libéral | Non | Non |
| 1942 | | Non | Oui |
| 1942 | Communiste | Oui, PCF | Oui, en termes de valeurs |
| 1945 | Communiste | Oui, PCF | Non |
| 1946 | Sans ancrage politique | Non | Oui |
| 1948 | Gauche | Oui, PS | Oui |
| 1950 | Gauche | Non | Oui |
| 1951 | Gauche | Non | Non, pas entre joueurs |
| 1952 | Communiste | Non | Oui |
| 1953 | Gauche | Non | Oui |
| 1953 | Communiste et anarchiste | Non | Non |
| 1958 | Sans ancrage politique | Non | Oui |
| 1959 | Sans ancrage politique | Non | Non |
| 1964 | | | Non |
| 1967 | Gauche | Non | Oui |
| 1974 | Gauche | Non | Oui |
| 1981 | Post-anarchiste | Non | Oui |
| | 24% se définissent comme communistes, 29% à l'extrême gauche | 18% ont déjà été encartés | 65% déclarent avoir ressenti un ancrage politique du club |

**ANNEXE 6**

Sport et famille par date de naissance

| Date de naissance | Sport(s) pratiqué(s) par le père | Sport(s) pratiqué(s) par la mère | Sport(s) pratiqué(s) par les frères et sœurs | Membre de la famille ayant joué au handball |
|---|---|---|---|---|
| 1926 | Cyclisme | Marche tonique et cyclisme | | Non |
| 1942 | Aucun | Aucun | Handball et athlétisme | Frères |
| 1942 | Aucun | Aucun | Handball | Sœur |
| 1945 | Aucun | Aucun | Athlétisme, Football | Non |
| 1946 | Football | Basket | Fils unique | Non, fils unique |
| 1948 | Aucun | Aucun | Handball | Frère |
| 1950 | Aucun | Aucun | Football | Non |
| 1951 | Divers | Divers | Handball | Frère |
| 1952 | Aucun | Aucun | Basket | Non |
| 1953 | Natation | Natation | Handball | Frère et sœur |
| 1953 | Course | Aucun | Aucun | Non |
| 1958 | Boxe | Aucun | Aucun | Non |
| 1959 | Football et cyclisme | Aucun | Fils unique | Non |
| 1963 | Cyclisme et Handball | Handball et Athlétisme | | Mère et père |
| 1964 | Football | Basket | Fils unique | Non |
| 1967 | Football et athlétisme | Aucun | | Non |
| 1981 | Divers dont handball et randonnée | Divers sports collectifs | Handball | Père, mère et frère |
| | *65% des joueurs interrogés ont au moins un parent sportif ou ancien sportif* | | *43% des joueurs interrogés membre d'une fratrie ont au moins un frère ou une sœur qui a pratiqué le handball* | *41% des joueurs interrogés ont au moins un membre de leur famille qui a joué au handball* |

**ANNEXE 7**

Facteurs expliquant le choix du handball et le choix du club selon les joueurs, par date de naissance

| Date de naissance | Lieu(x) de résidence pendant l'activité à l'US Ivry | Déterminants à la pratique du handball | | Déterminants au choix de l'US Ivry | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1926 | Ivry | Amicaux | Plaisir | Amicaux | Familiaux |
| 1942 | Ivry | Professeur d'EPS | | Géographique | Amicaux |
| 1942 | Ivry | Sport à l'école | Géographique | Géographique | |
| 1945 | Ivry, Paris, Montrouge, Forges les Bains | Professeur d'EPS | | Géographique | |
| 1946 | Paris (20ème) | Sport à l'école | | Amicaux | |
| 1948 | Ivry | Professeur d'EPS | | Géographique | |
| 1950 | Fontenay sous bois | Professeur d'EPS | | Amicaux | |
| 1951 | Ivry | Familiaux | | Géographiques | Familiaux |
| 1952 | Ivry | Professeur d'EPS | Sport de contact | Géographique | Professeur d'EPS |
| 1953 | Créteil, Ivry | Amicaux | Géographiques | Géographiques | Amicaux |
| 1953 | Ivry | Facilités | Ambiance | Géographiques | Amicaux |
| 1958 | Vitry-sur-Seine | Sport à l'école | | Géographiques | Bon niveau |
| 1959 | Ivry | Professeur d'EPS | | | |
| 1963 | Ivry | | | | |
| 1964 | Ivry | Facilités (détecté) | | Géographiques | |
| 1967 | Ivry | Professeur d'EPS | Peu de choix | Réputation du club | |
| 1974 | Ivry, Vitry-sur Seine | Familiaux | Plaisir | Réseau Familial | |
| 1981 | Vitry-sur-Seine, Ivry | Familiaux | | Géographique | |
| | 83% des joueurs interrogés ont habité à Ivry lorsqu'ils étaient inscrits au club | 59% des joueurs pensent que c'est leur scolarité qui a déterminé le choix du handball, parmi eux 70% évoquent la figure du professeur d'EPS soit 41% des joueurs ayant répondu à cette question | | 50% des joueurs ayant répondu à cette question pensent que c'est leur cercle social qui a déterminé le choix de l'US Ivry parmi eux 75% évoquent l'amitié, soit 38% des joueurs | |
| | | 29% des joueurs pensent que leur cercle social a influencé le choix du handball, parmi eux 60% évoquent leur famille, soit 18% des joueurs interrogés | | Pour 69% des joueurs ayant répondus, l'ancrage géographique du club a été décisif dans son choix | |

## ANNEXE 8

Entretien téléphonique avec Luc Abalo, le 25/02/2022

CT : Depuis quand est-ce que tu joues au handball ?

LA : J'ai commencé j'avais 14 ans.

CT : Pourquoi avoir choisi le handball ?

LA : Parce que Ivry c'est une ville qui joue au haut niveau depuis longtemps donc quand tu nais à Ivry, moi je suis né à Ivry, et quand tu nais à Ivry, t'entends parler de handball tout le temps et les jeunes ils sont amenés à faire du handball plus facilement que du foot parce que le club est bien structuré. Et j'ai un ami qui faisait au handball et il m'a dit vas-y viens, et j'y suis allé. Et je connaissais pas le handball, j'avais jamais vu de match et tout.

[…]

CT : Comment s'est déroulée ta formation ? Les entraînements te prenaient combien d'heures ? Tu n'as pas eu de difficultés à concilier ça avec le système scolaire ?

LA : Euhhh, ça prenait pas beaucoup de temps en fait, ma première année je devais avoir deux ou trois entraînements par semaine même pas et du coup juste à côté de chez moi, à 10 minutes à pied, donc euhh. Après moi l'école ça m'intéressait pas, c'était plus sympa d'aller au handball que de penser aux cours. Moi je vivais dans un petit appartement, donc j'étais toujours dehors, alors c'était mieux d'aller au hand.

CT : Et aussi peut-être que tu retrouvais tes copains au hand ?

LA : Non mes copains ils jouaient pas au handball. A la base ceux qui jouaient au hand c'était pas mes copains, c'est après qu'ils sont devenus mes copains.

CT : Et est-ce que t'as retrouvé beaucoup de camarades du centre de formation en équipe première ?

LA : Huum, ouais y'en a pas mal. Ivry comme c'est un club euh, déjà dans le handball y'a pas beaucoup d'argent, faut le comprendre c'est pas un sport business comme le foot qui rapporte beaucoup d'argent. Donc les clubs en fait ils bricolent un peu, ils font avec les moyens. Le meilleur moyen d'avoir des bons joueurs, à un bon rapport qualité-prix c'est de les former, ils mettent de l'argent dans la formation et voilà. Je dis rapport qualité-prix parce que les sportifs on est un produit aussi, faut pas l'oublier, quand un sportif se blesse et bah il sert plus à rien, faut le remplacer, c'est comme dans tout.

CT : Pour enchaîner sur cette idée du sportif comme produit, est-ce que quand vous étiez à Ivry on commençait à vous solliciter pour votre image, pour des campagnes de publicité ?

LA : Campagnes de publicités ? Comment ça ?

CT : Est-ce qu'on t'a beaucoup sollicité pour tout ce qui est *sponsoring* ?

LA : Non, non parce que dans le hand y'a pas d'argent. En gros, quand t'es sponsor, si tu prends un joueur tu le sponsorises parce que tu sais qu'il va faire des actions qui vont le mettre au devant de

la scène, si tu le mets sur des affiches bah les gens quand ils vont le voir ils vont le reconnaître, c'est bon pour ton produit. Mais comme à part le foot en France, tous les autres sports, bon après plus récemment des fois y'a une tête d'affiche dans le sport, comme Tony Parker, mais on va prendre une personne. Donc en fait, on prend un sportif et tous les sponsors vont venir, et moi j'avais pas l'image, je suis pas le joueur qu'on a mis en avant pour le handball.

CT : Oui par exemple ça serait plus Karabatic ?

LA : Oui voilà, en fait, toi qu'es historienne, comment tu l'écriras faudra pas que tu dises que c'est moi qui te l'ai dit, mais en France dans les sports collectifs on prend jamais un Noir pour le mettre en avant, c'est pas grave hein. Depuis longtemps j'ai compris ça, après Karabatic il est très fort, je dis pas que je suis meilleur que lui tu vois, mais en tout cas moi j'ai rarement été mis en avant. Donc les sponsors que j'ai eu c'était des sponsors qu'essayaient un peu de dépasser ça, mais moi quand j'étais au top de ma carrière c'était pas à la mode de mettre un Noir en avant, aujourd'hui quand tu regardes la télé y'en a plein. Moi mon sponsor numéro 1 c'était Puma, j'ai commencé en 2011 avec eux et depuis je suis toujours avec eux mais *inaudible* j'ai eu avant un peu Asics pas longtemps et j'ai eu Adidas mais le mec il voulait pas parier sur moi. Y'a des marques comme ça, ce qui y'a de marrant c'est qu'on peut pas me dire que c'était à cause de mes prestations, mais moi quand j'étais plus jeune je comprenais pas trop ça, donc j'allais voir mon agent et je lui disais « les sponsors et tout faut que tu te bouges ! » et un jour il m'a dit la réalité comme « euh Luc t'es noir hein », donc voilà. Après ce que je dis là je sais pas si tu dois le mettre dans ton mémoire.

CT : Bah si je pense que ça peut être intéressant d'étudier ça.

LA : Ouais mais moi le problème c'est que j'aime pas ouvrir ma gueule, j'aime pas avoir ce débat là tu vois, si un jour je passe à la télé je veux pas avoir ce débat là, je veux pas passer en victime donc faut pas que tu le mettes dans ton mémoire.

CT : Après je peux toujours dire ce que tu m'as dit par rapport au fait que t'avais pas beaucoup de sponsors et je peux faire comme si c'est moi qui le relie à la couleur de peau.

LA : Ah oui voilà, c'est pour ça que je te l'ai dit ! Après y'a un truc qu'est sur c'est que j'aime pas passer en victime. […]

CT : Ensuite je voulais savoir à quel moment t'as arrêté tes études ?

LA : J'ai arrêté à 21 ans. Tu veux connaître mon cursus ?

CT : Oui je veux bien !

LA : Tu veux vraiment écrire l'histoire comme si t'allais faire un… Alors là je vais te dire des trucs que j'ai jamais raconté ! J'aime pas les interviews en général mais là j'aime bien parce que t'es là pour des faits donc c'est cool. Moi quand j'étais petit j'étais très doué en dessin. J'étais vraiment *inaudible* du coup quand j'allais à l'école je m'ennuyais et j'aimais pas l'enseignement, en fait je faisais toujours tout pour avoir la moyenne pour passer mais je me foulais pas quoi, je m'en fichais. En plus moi je vivais dans un tout petit appartement ou on était beaucoup, fin on était beaucoup, on était cinq dans un petit deux pièces, donc y'avait pas la place pour faire les devoirs, chez moi je faisais jamais les devoirs, jamais jamais, je me débrouillais pour les faire en perm ou dans un autre cours, les devoirs à la maison je sais même pas ce que ça veut dire. Et du coup, quand je suis arrivé en troisième, et que j'ai vu le conseiller d'orientation, je devais avoir 10 de moyenne, il me dit « tu veux faire quoi plus tard », ça tu peux le mettre dans ton mémoire, les conseillers d'orientation c'est vraiment des cons. Je

lui ai dit « moi je veux être peintre donc je veux aller en art », et il m'a dit « nan, nan, nan moi je te vois en BEP », donc j'ai été en BEP vente, j'ai eu mon BEP vente j'avais 18 ans, et après y'a une dame qui travaillait au club, c'était une bénévole, qu'on considérait un peu comme notre deuxième maman parce qu'elle aidait à faire plein de trucs, elle s'occupait bien de nous, tu vois en déplacement elle nous faisait les sandwichs, elle s'occupait des trajets… Et elle aimait le dessin et me dit mais pour le dessin c'est une école d'art, mais moi je me voyais pas trop, pour moi c'était inaccessible mais elle m'a aidé à faire un dossier et je suis rentré dans une école privée, j'ai fait 3 ans. Donc j'ai fait deux ans dans une prépa à l'école privée, et un an dans l'école privée qui s'appelle LIZA c'est dans le 5ème et pendant cette année j'ai eu ma première sélection en équipe de France et j'ai signé dans un club espagnol. J'ai signé très vite en Espagne et là je savais que ma carrière de handballeur allait décoller quoi, et moi mon but c'était de faire les Beaux-Arts et du coup je me suis bah ça sert à rien quoi c'est fini, je me suis renseigné dans la vie en Espagne si y'avait, et y'avait qu'une école donc j'ai arrêté.

CT : Et est-ce que c'est là que t'as compris que le handball ça allait être ton métier ?

LA : Surtout j'ai compris à ce moment là que, parce que c'était déjà mon métier, je gagnais de l'argent donc j'ai surtout compris que je pourrai pas faire de peinture. Je me prenais pas trop la tête, moi pour moi le handball j'étais handballeur parce que je touchais de l'argent, mais je me définis pas comme un handballeur, j'aime pas qu'on définisse un individu que par un métier. Je suis pas que handballeur, même si je gagne de l'argent avec, en plus c'est même pas ce que j'aime le plus.

CT : Et du coup tu fais encore de la peinture ?

LA : Oui toujours, j'ai toujours fait du dessin, j'aime toujours créer. Mais c'est pour ça en fait que je veux t'expliquer, que j'ai mis du temps à l'expliquer. Je vais te dire autre chose pour que tu comprennes un peu, parce que pour moi c'est la partie la plus intéressante de moi mais que j'ai jamais racontée, même à un journaliste, y'a que mes meilleurs amis qui le savent. Parce que du coup je fais 4 ans en Espagne, donc là j'ai 28 ans et quand je suis en Espagne, ma sœur qu'a deux enfants elle me dit que ma nièce à des soucis à l'école, elle s'entend pas avec les profs, pas d'amis blablabla, en gros elle est surdouée. Donc on l'envoie voir un psychologue spécial pour les surdoués et cette psychologue lui demande de me revoir, elle me le dit pas tout de suite ma sœur, elle avait des soucis donc y'a une info qui lui rentre par la tête ça sort de l'autre, mais moi je pense trop en fait, c'est pour ça que je m'en fous des gens, *inaudible* facile, et y'a des trucs j'avais plus de mal avant, j'avais du mal à euhh, pas me concentrer c'est pas le bon mot, mais à lire et à retenir ce que je lisais, j'ai été voir un orthophoniste blablabla, je t'explique un peu ma vie pour que tu comprennes. Donc cette psy je la vois la première fois en 2013, donc là j'ai déménagé, j'ai 31 ans et cette psy elle me diagnostique comme HPI, donc haut potentiel intellectuel et mais moi je lui dit « mais nan j'ai même du mal à lire » et elle me dit « mais ça c'est un peu d'ordre de la dyslexie » donc elle m'envoie voir un orthophoniste que je vois pendant un an et là ça m'a changé la vie. Je fais que de lire, je suis plus facile pour plein de trucs, je t'explique pour que tu comprennes ma passion pour le dessin, et j'étais easy sur ces choses-là et tout, et en plus à partir de là je vais pas te mentir, le handball c'était vraiment optionnel et même depuis le début le handball c'est un métier, c'est pas vraiment… et ça tu vois je pouvais pas trop le dire aux gens, quand j'avais des interviews les gens ils venaient me voir et ils disaient « t'es pas super content ?? c'est pas le plus beau jour de ta vie ? », une fois le journaliste il m'a dit ça après la finale des jeux olympiques et moi j'ai dit « bah nan, nan, nan » dès qu'il m'a dit ça, j'ai repensé à une journée entre potes et elle était magique *rires*, donc euh tu vois c'est pour ça c'est marrant, parce que c'est la première fois dans les interviews que j'ai où, où je vois pas ça comme une interview ce que tu fais c'est pour ça que

je te raconte ça, parce que normalement les interviews, les journalistes ils veulent écrire un papier parce qu'ils veulent avoir une réaction de la personne qui le lira, ils s'en foutent de la vraie histoire tu comprends ? Ils t'écoutent pas en fait, ils te guident pour écrire ce qu'ils ont envie d'écrire.

CT : Et quand t'étais à Ivry t'as toujours eu de bons rapports avec tes entraîneurs ?

LA : Oui, toujours.

CT : Et avec le club ?

LA : Bah euhh oui, après j'ai toujours de bons rapports avec tout le monde, mais je sais pas s'ils me voient de la même façon, le problème c'est que tu vois comme je te parle ? Bah t'entends bien que je suis pas quelqu'un de timide, et du coup je suis pas quelqu'un aussi qui euh, fin moi je suis quelqu'un de sincère. Par contre je vais couvrir les gens tu vois, mais devant eux je vais leur dire ce que je pense. Je sais que quand je suis parti du club d'Ivry ils étaient un peu tristes, parce que j'étais un bon joueur et que je leur coutais pas cher.

CT : Est-ce que c'est indiscret si je te demande ce que tu touchais à Ivry ?

LA : Mon dernier salaire c'était euhh je crois que le max j'étais ah je sais pas, 2300 euros je crois.

CT : Et c'était pas un peu frustrant de gagner moins que d'autres joueurs qui apportaient moins que toi sur le terrain ?

LA : Non c'était pas frustrant, c'était juste… aujourd'hui comment je dirais, en fait je comprends pourquoi. Quand t'es issu de la formation le club a du mal à te faire un gros contrat, et quand ils font venir des étrangers, parce que s'ils le paient pas plus l'étranger il va pas venir, donc maintenant ils peuvent faire venir des étrangers peut être moins forts que toi et qu'a moins d'impact sur le terrain, et qu'ils vont payer plus, mais c'est la règle du jeu ! Ça me dérangeait pas parce que je savais que c'était comme ça et que quand ça m'irait plus je partirais et c'est ce que j'ai fait. C'est le jeu quoi.

CT : C'est pour ça que t'as quitté Ivry ?

LA : Bah déjà, tu vois là je suis au Japon et j'aime voir un peu comment ça se passe ailleurs, donc premièrement je me suis dit je pratique un métier qui me donne la possibilité de vivre dans d'autres pays, c'est pas tout le monde qui peut faire ça, donc je me suis dit, autant en profiter. Donc y'avait ça, ça franchement ça passait au-delà de l'aspect financier, mais quand même je suis quelqu'un de fidèle, alors que s'ils avaient fait l'effort de m'augmenter je serais resté, je leur ai même fait une proposition, mais ils ont refusé.

CT : Justement comment t'as vécu le fait de changer de club et de changer de pays ?

LA : Je l'ai super bien vécu, j'avais 24 ans, j'avais pas le besoin de fonder une famille, me marier, d'avoir des enfants, ça me dérangeait pas de partir un peu pour travailler.

CT : Et là-bas ils t'ont bien accueilli ? Est-ce que comme le faisait Ivry, le club te facilitait l'accès au logement par exemple ?

LA : Non c'est un club qui fonctionne pas comme ça, eux ils partent du principe qu'ils te payent bien et après tu te démerdes pour trouver un logement.

CT : Et tu t'es vite senti intégré dans le groupe ?

LA : Dans le sport en général l'intégration ça dépend du pays dans lequel tu es, tu dois pas généraliser et même c'est pas qu'une question de pays, c'est une question d'individu. Il faut

comprendre que partout où je suis allé pour le handball que j'avais des individus en face de moi qui avaient ou une très bonne énergie ou une assez neutre ou une mauvaise et 90% des fois j'ai été accueilli par des gens très polis, gentils, souriants et moi vu que je suis aussi comme ça bah ça se passe plutôt bien. Tu vois même là je suis arrivé au Japon, les gens ils sont gentils, les gens ils sont cools, je pense qu'à partir du moment ou t'es cool, si t'es gentil et que t'essaies de positiver ce qui t'arrive, les gens autour de toi ils se relâchent. Donc l'intégration d'un sport ça veut un peu rien dire, parce que toi si tu te conduis comme une diva, que t'es désagréable, c'est toi qui créer ta propre intégration, et si, ça peut arriver mais c'est assez rare, de tomber sur des gens méchants, négatifs, et même si ça arrive c'est pas contre toi, c'est que la personne elle est pas bien. Donc moi de façon générale ça s'est bien passé, il faut apprendre la langue, ça c'est très important, parce que c'est à toi de t'adapter aux gens avec qui tu es, c'est pas à eux, parce qu'ils s'adaptent au début mais au bout d'un moment si tu veux être intégré il faut que tu parles leur langue en fait, c'est aussi simple que ça.

CT : Et justement quand t'étais à Ivry est-ce que y'avait beaucoup de joueurs étrangers en équipe première?

LA : Je suis resté 8 ans à Ivry, y'en a des choses qui se sont passées ! Y'en a eu qui sont passés oui, moi j'ai connu un Islandais, un Norvégien, des Slovènes, un Bosniaque, un Roumain, des Cubains, un Serbe euhh.

CT : Et chaque fois ils se sont bien intégrés au groupe ?

LA : Bah le problème c'est que des fois t'arrives dans un groupe et t'as l'impression de pas répondre aux exigences parce que t'es pas assez bon et du coup comme t'es pas assez bon faut des excuses, dans ma vie j'ai connu des joueurs qu'ont pas répondu aux exigences du club donc qui restent pas longtemps, mais c'est le sport quoi ! Mais c'est quoi pour toi être intégré, parce que ta question elle est vaste.

CT : Oui c'est vrai, est-ce que tu penses qu'ils se sentaient comme des joueurs de l'équipe à part entière, est-ce qu'ils sortaient avec vous, est-ce que c'est devenus des amis…

LA : Alors y'a deux, tu peux le mettre ça dans ton mémoire, quand t'es dans une équipe et que tu vas dans un autre pays y'a trois phases, enfin c'est pas une phase c'est comme si t'avais trois façons d'appartenir à une équipe. Y'a tout ce qui concerne que le sport, donc là y'a même pas de dialogue, c'est sur le terrain t'as une mission, t'as un devoir, tu le fais bien, tu le fais mal ça c'est le coach qui évalue. Après t'as ta relation avec les coéquipiers en dehors du terrain, comme tu dis les soirées blablabla est-ce qu'on on boit des verres ensembles, est-ce qu'on se pose on discute, est-ce que ça colle, et après t'as la partie ou t'as aucun joueur de ton équipe et t'es dans un pays étrangers et tu t'adaptes, t'as un appartement, t'as des papiers à faire, tu vas te balader… tu vois c'est hyper vaste en fait. Comme je t'ai dit la partie intégration avec les joueurs ça peut être très différent, des fois y'en a qu'ont des enfants donc tu les vois pas beaucoup, y'en a qui sont tous seuls, et quand ils sont tous seuls et qu'ils ont ton âge et que ça colle bah on les intègre.

CT : Comment tu qualifierais le club d'Ivry ?

LA : Bah je pense que dans l'histoire du handball avec le club de Montpellier c'est les deux clubs qu'on le plus écrit l'histoire du handball français, clairement. Montpellier numéro 1 parce qu'ils ont gagné la Ligue des Champions, ils ont eu de meilleurs résultats mais dans l'histoire, c'est le deuxième club le plus titré c'est énorme ! Le PSG aussi commence, mais tu vois historiquement c'est un club [l'US Ivry] qu'est là depuis longtemps, qu'a vu passer de super joueurs et en gros qu'a écrit l'histoire mais

malheureusement depuis quelques années il a perdu un peu de sa gloire, mais j'espère que ça reviendra, mais Ivry c'est ma ville, c'est très spécial.

CT : Est-ce que t'aurais des idées pour expliquer ce déclin du club ?

LA : Parce que c'est comme ça, la vie c'est des cycles. Des fois ça peut être économique, y'a un peu moins de budget, tu fais pas les mêmes recrutements, du coup t'as pas les mêmes résultats, des fois pendant une période t'as un formateur super donc il va te sortir plein de super joueurs et puis celui qui arrive après est un peu moins bon, j'en sais rien. Moi à partir du moment où je suis parti d'Ivry j'ai pas analysé le bien ou le mal, je m'en fiche, je sais en tout cas que les gens que j'ai croisé dans le club d'Ivry c'est toujours des gens que j'aurai dans mon cœur et quand je les vois je suis content de les voir. Pour moi le club c'est un mot bizarre, pour moi le club en réalité ça change tous les ans, c'est les gens qui le constituent, c'est les joueurs, le staff, les fans et en fait ça change tout le temps. Donc le club que j'ai connu à Ivry quand j'y étais c'est pas le même qu'aujourd'hui. Mais c'est pour ça que je dis que c'est respectable quand ça perdure, c'est beau parce qu'en fait c'est jamais les mêmes personnes donc la politique elle change euhh mais en tout cas le club et les matchs comme je les ai connus si tu retrouves ça tu vas voir c'était le feu, y'avait toute la ville qui venait, t'as des gens qui sont nés dans la ville, en fait les gens quand ils venaient à Ivry ils étaient nés dans la ville, ils sont vraiment Ivryens ils supportent leur club, c'était tout quoi ! […] Mais tu vois y'a des fans de l'OM ils sont nés à euhh Poitiers *rires*, tu vois ? Donc quand t'es né dans la ville c'est très particulier.

CT : […]

LA : Je sais pas si le club le fait, mais le plus important dans un club c'est les fans, c'est eux qui vont vivre le club, qui vont voir des matches, et c'est pourquoi je comprends pas quand un club n'axe pas sur ça, ton club il existe pour que les gens t'aiment, c'est pour ça qu'il faut continuer à la ville d'Ivry, à pousser les gens, voilà Ivry c'est ça, il faut qu'il y ait des vrais Ivryens, des mecs comme moi qui, voilà c'est peut-être ça qui manque aujourd'hui à Ivry, c'est qu'aujourd'hui ça manque de vrais Ivryens de gens qui sont nés dans la ville, bon maintenant y'a plus de maternité, mais avant tu naissais dans la ville, y'avait un hôpital et il était en face du gymnase ou s'entrainait la première, en face. Et du coup quand t'as des mecs qui sont vraiment nés dans la ville qui comment à jouer ça créer un engouement, les gens qui les ont vus grandir ils vont les voir jouer et ça attire des gens.

CT : […]

LA : Moi ce que je trouve dommage, et ça tu peux le mettre dans ton mémoire, tu peux même l'écrire comme je le dis, je dis pas ça parce que je suis pas reconnaissant mais je me rends compte à quel point, […] le club d'Ivry, la mairie d'Ivry n'a pas assez mis en avant, après mon départ ou même quand j'y étais, le fait qu'un Ivryen de la ville soit à ce niveau, et ça c'est nul parce que les gens ont besoin de s'identifier et ils ont pas mis ça en avant, assez, je dis pas qu'il aurait fallu mettre une statue de moi dans la ville, mais… c'est dommage. Et du coup ils ont perdu un peu ces fidèles, en fait y'a plein d'Ivryens qui l'ont ressenti ça et qu'ont trouvé ça dommage et qu'après mon départ on dit « tu vois moi le hand *inaudible*» parce que y'avait pas que moi, y'avait encore deux autres joueurs qu'étaient nés dans la ville et on est partis en même temps.

CT : Et pourtant à chaque fois que je fais un entretien on me parle de toi, ça se voit que t'es une fierté pour tous les acteurs du club.

LA : Ah ouais ouais, moi je dénonce pas trop le club, je dénonce plus la ville, parce que c'est pas le club qui va faire, c'est la ville d'Ivry.

CT : Est-ce que t'as constaté toi vraiment une différence d'ambiance entre Ivry et le PSG par exemple ?

LA : Ah bah oui, pfff.

CT : Et comment est-ce que ça se manifeste ?

LA : Bah la pression du résultat c'est tout. T'as beaucoup plus de pression dans un club comme le PSG donc les relations humaines c'est pas les mêmes, tu vois ce que je veux dire ?

CT : Tu te sentais peut-être encore plus « employé » ?

LA : Non quand même pas, y'a quand même de l'humain au PSG, c'est juste que la pression pèse un peu plus, qu'avant des matchs important y'a un peu plus de pression, tu la sens un peu, y'a moins de sourires, de relâchement, d'amusement, mais ça c'est le sport de haut niveau, c'est pas critiquable c'est comme ça, quand t'es exposé et qu'on parle plus de toi et que l'objectif est plus élevé bah voila c'est comme ça. La pression, y'a pas d'autre terme c'est la peur de mal faire, donc si t'as pas confiance en toi… c'est pour ça qu'il faut arriver préparé […] mais c'est pas malsain, c'est comme ça et plus t'as des yeux sur toi plus c'est dur.

CT : Dernière question, quel est pour toi ton meilleur souvenir en carrière ?

LA : Je dirai que c'est les Jeux Olympiques 2012, parce qu'on nous voyait pas du tout les gagner, on avait fait une mauvaise compet' six mois avant, y'avait quelques papiers de la presse qu'étaient pas trop favorables et du coup dans le groupe on est restés soudés et voilà. C'était la compétition, peut-être une des plus dures que j'ai jouée, plus dure compétition et médaille d'or c'est le meilleur souvenir. Et en club, ma première saison en Espagne je l'ai trouvé fabuleuse, parce que je suis parti d'Ivry, je suis arrivé dans un autre pays, je vivais dans un environnement qu'était cool, les coéquipiers étaient cool, le handball c'était simple parce qu'on jouait super bien, dans une grosse équipe, on nous appelait la "*dream team*", donc je pense qu'en club c'est la meilleure année.

## ANNEXE 9

Entretien avec Maurice Zellner, Gymnase Auguste Delaune, Ivry-sur-Seine, le 26/11/21

CT: Je voulais commencer par vous demander quelles ont été vos dates de présidence du club ?

MZ : Oui, alors j'ai été président de 1985 à 2001.

CT : Vous m'aviez dit par mail que l'objectif de votre mandat était de réaliser la transition vers la professionnalisation tout en gardant les valeurs du club…

MZ : Voilà, voilà c'est ça.

CT : … et est-ce que vous diriez que vous avez réussi à relever ce défi là ? Qu'est-ce qui a pu être le plus compliqué ?

MZ : Alors je pense que le défi a été relevé, il a été assez bien relevé puisqu'on a réussi à élever le niveau de notre formation, on a continué à former des jeunes qui se sont révélés au plus haut niveau, puisqu'ils ont alimenté l'équipe de France, on a continué à alimenter l'équipe de France avec les jeunes formés. On a réussi aussi à passer le cap du handball amateur pour aussi créer les conditions d'une meilleure participation des entreprises d'Ivry au projet, c'est à ce moment-là que sont venus les premiers apports de partenaires privés, puisqu'avant il n'y avait que les collectivités territoriales qui abondaient le budget du club.

CT : Comment vous expliqueriez que ça soit l'équipe masculine qu'on a décidé d'accompagner dans la professionnalisation et non pas l'équipe féminine ?

MZ : A l'époque il y avait un différentiel de niveau qui s'était créé.

CT : D'accord, dans les années 1980 ?

MZ : Oui, on a effectivement jugé, on a dit « nous on reste un club mixte, mais on ne peut pas créer les conditions du professionnalisme aussi pour les filles », impossible, pour un même club c'est impossible. Nous on avait donc le souci que toutes les filles, toutes les gamines qui pouvaient jouer au hand le fassent mais pas avec le souci euuhh d'aller plus loin. Et la meilleure preuve en a été donnée, la qualité de formation des filles était aussi euhhh bonne que celle des gars, en est la preuve la session de Baudoin en équipe de France féminine mais qui a quitté le club pour évidemment aller dans un club plus huppé et on continue à, parce que les filles d'Ivry jouent aujourd'hui je crois en nationale, c'est déjà un très bon niveau, mais ce n'est pas celui de la professionnalisation car aucun club n'est capable de soutenir deux équipes. Et dans le Val de Marne on a Saint-Maur qui est en D2 donc les très bonnes aussi, y'a des possibilités, y'a Paris 92 y'a pas de problème pour la continuité. Par rapport à ce que je vous dis, la formation, le meilleur symbole de ce que je vous dis dans la réalité euh c'est l'avènement d'Abalo et Abalo on l'a vu… Vous savez le club à l'époque organisait toujours un tournoi international, appelé le Marrane du nom de l'ancien maire d'Ivry, et on faisait aussi le Marrane des cités, des collèges… on déclinait, et maintenant y'a même un Marrane pour les écoles d'ingénieurs qui sont à Ivry. Un jour les entraîneurs sont venus me voir le lundi en me disant, on a découvert Zébulon ! Il avait 11 ans, dans une cité d'Ivry, et on jouait sur les city stades et en septembre il a pris sa licence puis il est devenu ce qu'il est devenu.

CT : Je voulais savoir si vous diriez que la professionnalisation et la financiarisation ont bouleversé l'organisation du club en lui-même ? Par exemple est-ce que de nouveaux postes dans la communication ont été créé ou est-ce que c'est le personnel qui a dû s'adapter aux nouvelles exigences ?

MZ : Alors nous d'une part la réalité c'est que ça a bouleversé nos méthodes de gouvernance, c'est évident. D'abord on a euhh, et j'ai eu la chance à l'époque d'avoir René Richard à mes côtés, la grande personne du handball Français, et qui lui s'est plus occupé du développement du secteur de haut niveau, le professionnel, un secteur qu'il connaissait parfaitement évidemment. Et nous avons réorganisé un peu tout le club avec le souci qu'il n'y ait pas un aspect du club qui soit un peu en dessous en valeur parce qu'on savait que de toute façon un club il fonctionne en fonction de la qualité du plus mauvais secteur, ça c'est clair, c'est comme en musique y'a un des éléments qui manque… bon. Et de ce point de vue ce qu'il faut remarquer c'est qu'on a tenu jusqu'au moment où on est, y'a eu des titres aussi euh et la suite c'est après qu'est venue la professionnalisation des gens qui travaillent pour le club, sur la communication, l'organisation. La professionnalisation s'est installée avec le salariat des joueurs et des entraîneurs mais ensuite, et c'est pas sous ma responsabilité, mais jusqu'à maintenant s'est développée la professionnalisation de ceux qui travaillent pour le club, le directeur sportif, le manager général, le secteur communication, administratif, tout ce dont un club professionnel a besoin pour ses rouages.

CT : Et vous diriez que ça s'est fait en combien de temps la professionnalisation des joueurs, pour que des joueurs puissent vraiment vivre du handball à Ivry?

MZ : Ça s'est fait euhh, ça a commencé par l'arrivée de joueurs étrangers, comme avec le Marrane on avait de très bons rapports avec le handball des pays de l'Est, donc on a eu tout de suite des joueurs absolument phénoménaux parmi les meilleurs mondiaux de l'époque comme Koudinov. Le premier entraîneur étranger qu'est venu également et ensuite petit à petit le salariat de tous les joueurs et ensuite la création du centre de formation, à la fin des années 1990.

CT : Est-ce que vous aviez d'autres objectifs dans votre mandat que celui de relever le défi de la professionnalisation ?

MZ : Non, c'était de développer le club, qu'il continue de trouver nous dans la professionnalisation les moyens de continuer à former nos jeunes au plus haut niveau. C'est ça, garder nos valeurs c'est rester très implantés dans la ville dans laquelle on est nés euhh…

CT : Favoriser le sport pour tous ?

MZ : Oui voilà, voilà c'est ça et en même temps, et c'est pour que moi je suis heureux de constater que ça continue et les joueurs pro, alors complètement pro s'impliquent aussi dans les activités du club en direction des jeunes. Je les vois qui viennent participer aux stages qu'organisent le club pour les jeunes, c'est bien ça c'est bien !

CT : L'année dernière j'ai particulièrement étudié le lien entre le club et la municipalité au moment de l'amateurisme, j'ai montré que ces liens étaient très forts, est-ce que vous diriez que la professionnalisation a bouleversé ces liens justement ?

MZ : Eh bien cette décision de passer à la professionnalisation ça s'est fait avec le complet accord de la municipalité d'Ivry et du maire de l'époque Jacques Laloë. Il pouvait pas en être autrement d'ailleurs parce que ça aurait été un vœu pieux de considérer qu'on peut considérer l'expérience de la

professionnalisation si y'a pas derrière l'appui de la commune, c'était impossible. Alors pas seulement pour des raisons je dirais vulgaires, directement financières, mais par rapport à l'essence du club, nous on est issus d'un club omnisport l'US Ivry, énorme club de plus de 6000 adhérents, on est partis parce que la fédération nous l'a imposé, on pouvait pas avoir une personnalité morale et en même temps être la filiale d'un club omnisport, donc on a pris notre autonomie mais ce qui est significatif c'est que cette autonomie elle a été aussi acceptée par le club omnisport, accompagnée, et qu'on s'est toujours appelés Union Sportive d'Ivry, on a rajouté handball mais on a pas changé de nom à cette occasion là, puisqu'on était fiers de nos origines.

CT : Je sais que vous avez été conseiller municipal…

MZ : Oui, j'ai même été adjoint au maire dans ma jeunesse.

CT : … est-ce que vous diriez que dans le club il y avait beaucoup de gens comme vous qui étaient à la municipalité ou vous faisiez quand même partie des exceptions ?

MZ : Alors celui qui m'avait précédé comme président du club était aussi adjoint au maire, adjoint à l'urbanisme et René Richard était le responsable de la régie municipale mais lui parce qu'il avait les qualités professionnelles pour le faire, donc vous voyez c'est quelque chose de très très ancré parce qu'il y a une telle osmose entre la commune et le club… c'est même pas euhh, c'est bien pris par tout le monde d'autant plus que la commune n'est pas du tout intrusive dans la gestion du club. Elle vient aider régulièrement, y'a le point qui est fait entre le président, le maire et l'adjoint aux sports mais y'a pas d'intrusion en disant « *c'est telle ligne, vous décidez ça* », vous voyez.

CT: Est-ce que vous savez si y'a eu beaucoup de femmes dans l'administration du club etc ? Je sais que Béatrice Barbusse a été présidente.

MZ : Alors oui, oui oui, elle a été présidente après moi. Y'a eu Michelle Richard, Claude Simell, avant y'a jamais eu de femme présidente mais par contre dans le bureau du club y'a toujours eu beaucoup de femmes.

CT : Est-ce que vous diriez qu'a Ivry il y a une forme de nostalgie de l'amateurisme ou pas vraiment ? Et est-ce que vous le ressentez ?

MZ : Et bien peut-être parce que nous on a toujours été, notre culture ici c'était une culture sportive et pas une culture financière, et donc c'est pour ça que ma mission était un peu délicate car je sortais aussi de cette culture là. Mais il fallait réfléchir au fait que c'était pas forcément trahir cette culture d'origine du club, si bien ancré dans la vie locale, euh que d'avoir du professionnalisme, au début évidemment nous on émanait du sport travailliste, c'était une notion vraiment antagoniste, et il y a eu beaucoup de réflexion là-dessus, à savoir que les athlètes qui devenaient professionnels, au même titre que les artistes de music-hall de danse, ils expriment à un moment donné leurs capacités physiques et intellectuelles au travers du hand et que c'est normal de les rémunérer euhhh bon. Après restent les enjeux financiers, qu'Ivry subit aujourd'hui, la raison pour laquelle on est descendus en D2 c'est qu'on continue à former des mômes qui arrivent en équipe de France, mais maintenant les grands clubs, sachant qu'on forme très très bien ici les jeunes, bah ils attendent qu'ils soient formés et puis ils se servent. C'est pour ça y'a tellement de jeunes ivryens qui sont dans des clubs qui jouent en D1 et D2 aujourd'hui. A un moment on a fait le calcul, y'avait plus de 30 joueurs qui étaient passés pas Ivry. Entre le budget du PSG qu'est a 14 millions et Ivry qui doit être à 3-4 millions aujourd'hui c'est pas possible de les garder.

## ANNEXE 10

Exemple de délibération municipale sur le montant de la subvention accordée à l'USI

290

Subvention
à l'UNION SPORTIVE D'IVRY
---
Vote décrédit
---

Vu, dans la limite d'un crédit de 400.000 francs
Paris, le 4 Août 1952
Le Préfet de la Seine et par délégation
Le Secrétaire Général de la Seine,
signé : Jullien

Passant à l'ordre du jour,
Monsieur le Maire fait l'exposé suivant :
Mesdames, Messieurs,

J'ai reçu de la Société " UNION SPORTIVE D'IVRY " une demande de subvention au titre de l'année 1952.

Je vous prie de vouloir bien délibérer sur l'attribution de cette subvention.

LE CONSEIL,

Ouï l'exposé qui précède,

Vu la demande présentée par la Société " UNION SPORTIVE D'IVRY ", dont le siège est à la Mairie d'Ivry;

Vu le budget communal;

DELIBERE :

Une subvention de ..... 500.000 francs est accordée, pour l'année 1952, à la Société " UNION SPORTIVE D'IVRY ", dont le siège est à la Mairie d'Ivry, société déclarée le 20 Septembre 1920, sous le numéro 159.528.

Le montant de cette subvention sera payable à la BANQUE POPULAIRE INDUSTRIELLE et COMMERCIALE, Agence d'Ivry, 16, rue Joseph Staline, n°D.40.129. Il sera prélevé sur l'article spécialement inscrit au budget de l'exercice 1952, chapitre 28, article 8, sous la rubrique : "Subventions à diverses Sociétés sportives"

----------oOo----------

Source : Délibérations municipales 1952 ; Archives municipales d'Ivry.

## ANNEXE 11

Biographie de Jean Hager issue du Maitron, par Michèle Rault, mise en ligne le 05/10/2009

**Né le 8 juillet 1934 à Paris (XIIIe arr.) ; chaudronnier-tôlier ; syndicaliste CGT et militant communiste, secrétaire de l'UD-CGT du Val-de-Marne (1974-1984) ; conseiller municipal d'Ivry-sur-Seine (Seine, Val-de-Marne) de 1959 à 1965 et de 1983 à 1995.**

Fils d'un manœuvre devenu garçon de cabine dans les piscines de la ville de Paris, Jean Hager vécut à Ivry-Port (Seine, Val-de-Marne), où ses parents habitaient le groupe HBM Philibert Pompée. Dernier d'une fratrie de six enfants, son enfance fut marquée par les privations qu'accentua la Seconde Guerre mondiale. Revenu d'une période d'exode dans le Cher, il vécut les bombardements et vit les jeunes de son quartier organiser la Résistance. Son père, bien que de sensibilité anarchiste, avait adhéré au Parti communiste et distribuait clandestinement des tracts.

Jean Hager fréquenta l'école primaire du Port où il passa son certificat d'études puis, en 1948, entra à l'école d'apprentissage de Vitry-sur-Seine (Seine, Val-de-Marne). Après avoir obtenu son CAP de chaudronnier-tôlier en 1951, il commença à travailler à Air Liquide. Il quitta cette entreprise vitriote au bout de dix-huit mois et trouva à s'embaucher successivement chez un fabricant de meubles métalliques, quai de la Rapée à Paris puis, à Wissous (Seine-et-Oise, Essonne). Parallèlement à son activité professionnelle, il s'intéressait au sport et participa à ses premières compétitions de vélo.

En juin 1955, appelé sous les drapeaux, il partit en Algérie où il resta jusqu'à la fin septembre 1957. Opposé au conflit, il faisait connaître autour de lui les articles du journal *l'Humanité* que son père lui adressait. Quelques semaines après son retour, il retrouva un emploi de chaudronnier-tôlier dans les ateliers d'entretien de l'usine chimique Rhône-Poulenc de Vitry-sur-Seine. Il adhéra alors à la CGT et au Parti communiste. Il était également, et ce depuis 1955, membre du bureau de l'Union sportive d'Ivry et poursuivait sa carrière de sportif. À ce titre, il fut présenté sur la liste communiste par Georges Marrane aux élections municipales de 1959. Dans son entreprise, il participa à la création d'une cellule puis d'une section communiste, siégea au Comité d'hygiène et de salubrité et fut, en 1960, élu délégué du personnel. En 1965, il arrêta les compétitions sportives et se consacra à la vie militante.

À la veille des événements de 1968, il cumulait les fonctions de délégué du personnel et de délégué du comité d'entreprise tout en étant membre de la cellule d'entreprise et du comité fédéral du Parti communiste. Lors de l'occupation de l'usine en mai-juin 1968, il devint responsable du syndicat CGT puis accéda au bureau départemental de la CGT. En 1974, il quitta son travail à Rhône-Poulenc pour devenir secrétaire de l'Union départementale CGT. En 1977, il était également chargé de la fonction de trésorier. Il eut à suivre la construction de la nouvelle Maison départementale des syndicats. Il quitta ses fonctions à l'Union départementale en 1984, à l'âge de la retraite. Entre-temps, il avait été élu conseiller municipal sur la liste du maire communiste Jacques Laloë et siégea au conseil municipal jusqu'en 1989. Désigné 12e adjoint en charge des questions de l'emploi et des activités économiques, il participa à la création du comité local pour l'emploi. En 1990, il devint administrateur de la Fédération du Parti communiste. Membre du comité directeur de l'Union sportive d'Ivry, il fut président de ce club de 1987 à 1997.

Père de deux enfants, il s'était marié le 9 septembre 1961 à Ivry-sur-Seine avec Simone Cathiard, professeur d'éducation physique.

## ANNEXE 12

Annexe Biographie de Maurice Zellner issue du Maitron, par Michèle Rault, mise en ligne le 04/08/2009.

**Né le 7 février 1942 à Paris (XIVe arr.) ; technicien ; militant communiste ; conseiller municipal d'Ivry-sur-Seine (Seine, Val-de-Marne) de 1965 à 1995.**

Fils d'Émile Zellner et d'Yvonne Zellner, technicien, sportif de haut niveau dans la section hand-ball de l'Union sportive d'Ivry dont il fut le président (1987-1998), Maurice Zellner fut animateur et directeur de colonies municipales. Il fut élu conseiller municipal communiste d'Ivry-sur-Seine de 1965 à 1995 dans l'équipe conduite par Jacques Laloë. Il fut désigné adjoint au maire chargé de la jeunesse en 1989. Au sein du Parti communiste, il exerça la responsabilité de président du groupe des élus communistes et républicains.
Ayant quitté Ivry-sur-Seine, il fut maire de Courpière (Puy-de-Dôme) de 2001 à 2008.

## ANNEXE 13

Evolution du nombre de licenciés à la FFHB entre 1941 et 1985, site officiel de la FFHB

| Année | Hommes | Femmes | Total | Clubs |
|---|---|---|---|---|
| 1941 | 4 000 | 0 | 4 000 | 200 |
| 1942 | 4 000 | 0 | 4 000 | 200 |
| 1943 | 4 000 | 0 | 4 000 | 200 |
| 1944 | 4 000 | 0 | 4 000 | 200 |
| 1945 | 4 000 | 0 | 4 000 | 200 |
| 1946 | 5 000 | 0 | 5 000 | 200 |
| 1947 | 6 250 | 0 | 6 250 | 250 |
| 1948 | 7 500 | 0 | 7 500 | 300 |
| 1949 | 8 567 | 0 | 8 567 | 350 |
| 1950 | 9 565 | 1 000 | 10 565 | 332 |
| 1951 | 11 746 | 1 050 | 12 796 | 314 |
| 1952 | 11 757 | 1 100 | 12 857 | 316 |
| 1953 | 11809 | 1 150 | 12 959 | 401 |
| 1954 | 11 809 | 1 200 | 13 009 | 421 |
| 1955 | 12 935 | 1 250 | 14 185 | 442 |
| 1956 | 13 152 | 1 300 | 14 452 | 463 |
| 1957 | 13 152 | 1 350 | 14 502 | 465 |
| 1958 | 14 836 | 1 400 | 16 236 | 508 |
| 1959 | 20 056 | 2 200 | 22 256 | 669 |
| 1960 | 20 714 | 2 300 | 23 014 | 718 |
| 1961 | 21 614 | 2 400 | 24 014 | 768 |
| 1962 | 22 634 | 2 514 | 25148 | 751 |
| 1963 | 21 948 | 2 514 | 24 462 | 751 |
| 1964 | 22 858 | 2 574 | 25 432 | 776 |
| 1965 | 23 980 | 3 273 | 27 253 | 786 |
| 1966 | 27 828 | 3 515 | 31 343 | 921 |
| 1967 | 34 347 | 3 623 | 37 970 | 1 056 |
| 1968 | 40 080 | 4 961 | 45 041 | 1 246 |
| 1969 | 44 680 | 6 443 | 51 123 | 1 214 |
| 1970 | 50 486 | 8 555 | 59 041 | 1 326 |
| 1971 | 59 612 | 11 083 | 70 695 | 1 455 |
| 1972 | 68 338 | 12 728 | 81 066 | 1 618 |
| 1973 | 71654 | 17 831 | 89 485 | 1 735 |
| 1974 | 77 026 | 19 257 | 96 283 | 1 905 |
| 1975 | 79 528 | 19 882 | 99 410 | 1 949 |
| 1976 | 85 348 | 21 339 | 106 687 | 1 995 |
| 1977 | 85 927 | 30 872 | 116 799 | 2 104 |
| 1978 | 91 131 | 37 695 | 128 826 | 2 254 |
| 1979 | 96 656 | 44 101 | 140 757 | 2 359 |
| 1980 | 100 539 | 48 550 | 149 089 | 2 350 |
| 1981 | 100 694 | 51 296 | 151 990 | 2 383 |
| 1982 | 103 994 | 53 484 | 157 478 | 2 420 |
| 1983 | 108 534 | 55 114 | 163 648 | 2 444 |
| 1984 | 113 571 | 57 785 | 171 356 | 2 536 |
| 1985 | 114 892 | 60 547 | 175 439 | 2 578 |

# ANNEXE 14

## Lieu de rencontre du conjoint en fonction du milieu social

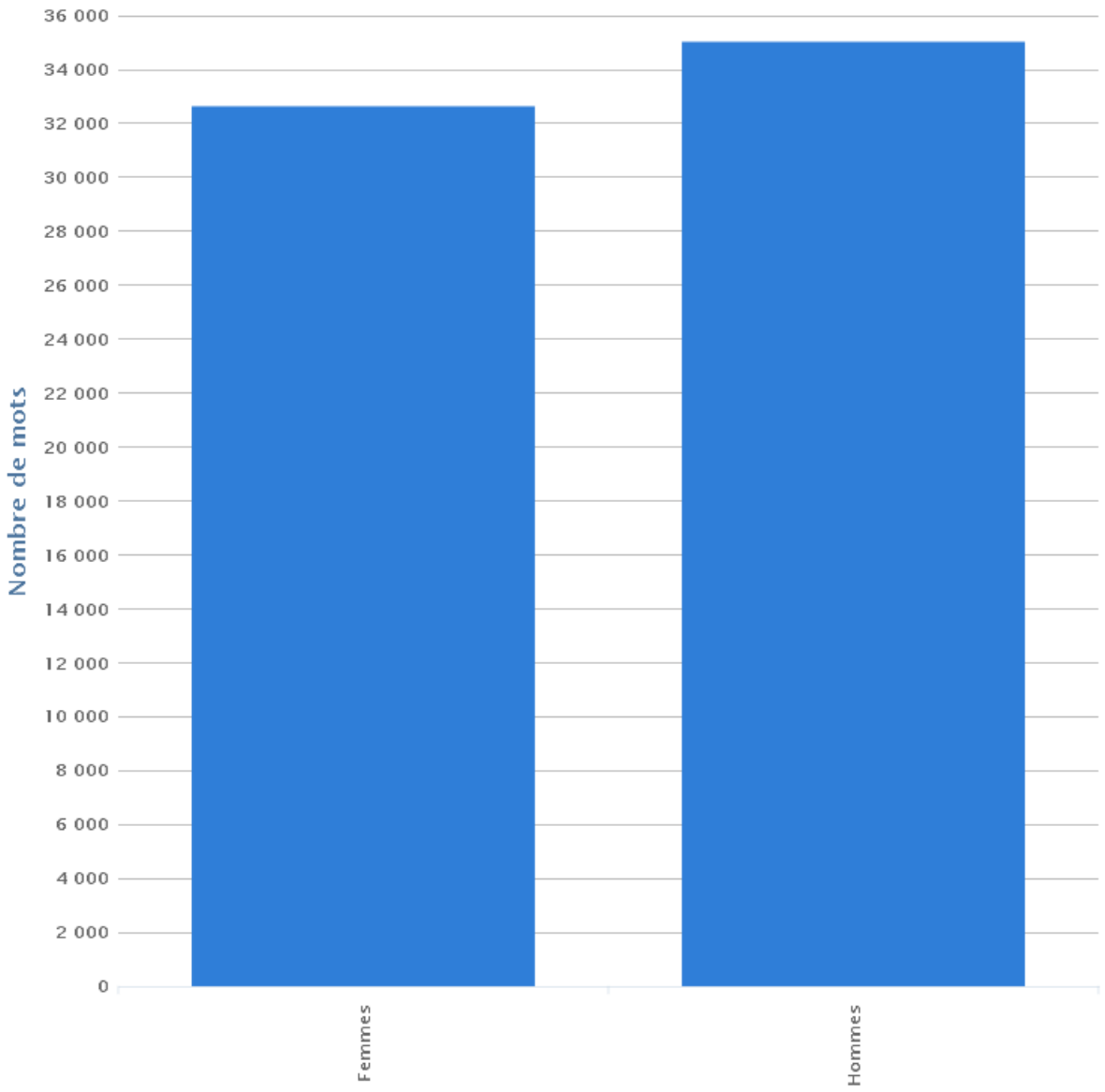
| Lieu de rencontre | Catégorie socio-professionnelle de l'homme | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Agriculteurs | | Ouvrier non qualifié | Ouvriers qualifiés | | | Artisan | Commerçant | Employés | | Professions intermédiaires | | | Ingénieur, cadre d'entrepr. | Profession libérale, chef d'entr. | Cadre fonc. publ., professeur | Etudiant | *ENSEMBLE* |
| | grande exploit. | petite ou moy.expl. | | de type artisanal | chauffeur, transports | de type industriel | | | fonction publique | d'entreprise | Contrem., technic. | Santé et entrepr. | Instituteur, et fonc. publ. | | | | | |
| Etudes | 2,5 | 3,8 | 2,7 | 2,3 | 3,1 | 4,8 | 2,5 | 4,8 | 7,5 | 7,3 | 5,2 | 10,2 | 16,4 | 14,8 | 22,3 | 18,9 | 30,0 | 7,5 |
| Lieu de vacances | 2,1 | 3,8 | 0,7 | 3,8 | 5,2 | 3,0 | 6,1 | 1,8 | 4,0 | 5,2 | 5,8 | 6,9 | 7,3 | 12,1 | 8,3 | 8,6 | 8,0 | 5,2 |
| Fête entre amis | 6,4 | 5,1 | 4,6 | 5,2 | 6,5 | 6,2 | 3,9 | 4,8 | 3,2 | 6,1 | 9,1 | 8,9 | 8,8 | 10,2 | 16,0 | 7,7 | 13,0 | 7,0 |
| Association, sport, animation | 7,5 | 8,9 | 2,7 | 4,5 | 8,5 | 6,7 | 8,0 | 3,5 | 6,4 | 6,9 | 11,5 | 12,0 | 15,3 | 9,4 | 8,3 | 12,4 | 7,0 | 8,2 |
| Travail | 4,6 | 6,8 | 12,1 | 9,9 | 9,4 | 6,2 | 14,9 | 21,9 | 17,3 | 17,0 | 10,1 | 14,7 | 16,6 | 12,9 | 8,3 | 19,2 | 2,0 | 12,0 |
| Rencontre chez des particuliers | 6,1 | 10,5 | 8,2 | 8,5 | 10,0 | 7,0 | 6,3 | 9,6 | 6,1 | 11,9 | 11,6 | 7,3 | 6,7 | 8,0 | 7,3 | 6,8 | 22,0 | 8,6 |
| Annonce, agence, autres cadres | 2,1 | — | 0,5 | — | — | 2,6 | 0,8 | 2,6 | — | 2,1 | 0,4 | 1,1 | 0,6 | — | — | 0,9 | — | 0,9 |
| Fête de famille | 3,2 | 5,1 | 3,3 | 7,0 | 6,9 | 5,3 | 2,5 | 2,6 | 7,2 | 5,7 | 6,9 | 1,9 | 3,6 | 4,1 | 2,9 | 1,8 | 2,0 | 4,7 |
| Boîte, discothèque | 1,1 | 2,5 | 3,5 | 5,4 | 5,8 | 6,6 | 8,0 | 3,9 | 3,2 | 3,8 | 3,9 | 6,1 | 1,9 | 2,3 | 3,4 | 3,8 | 7,0 | 4,5 |
| Sortie, spectacle | 5,4 | — | 7,9 | 7,2 | 6,0 | 7,7 | 4,7 | 3,9 | 2,0 | 5,5 | 6,7 | 3,5 | 4,0 | 3,3 | 5,8 | 7,1 | — | 5,4 |
| Fête publique | 5,4 | 13,9 | 4,2 | 3,6 | 6,0 | 5,5 | 3,3 | 3,9 | 3,8 | 1,3 | 1,8 | 2,7 | 1,3 | 1,4 | | 0,3 | — | 3,4 |
| Connaissance ancienne, voisinage | 4,3 | 6,3 | 4,2 | 5,2 | 2,7 | 5,9 | 2,8 | 1,3 | 3,8 | 2,1 | 1,8 | 3,0 | 1,5 | 3,7 | 2,9 | 2,7 | — | 3,5 |
| Lieu public | 7,5 | 12,7 | 18,5 | 17,4 | 11,5 | 12,4 | 12,9 | 14,0 | 15,3 | 14,5 | 9,7 | 13,3 | 10,3 | 11,5 | 5,8 | 8,0 | 9,0 | 12,7 |
| Bal | 41,8 | 20,7 | 26,9 | 19,7 | 18,5 | 20,1 | 23,4 | 21,1 | 20,2 | 10,7 | 15,4 | 8,3 | 5,9 | 6,4 | 8,7 | 2,1 | — | 16,4 |
| *ENSEMBLE* | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| Structure en % : | 3,6 | 3,1 | 7,1 | 12,1 | 6,7 | 10,8 | 4,7 | 3,0 | 4,5 | 6,2 | 9,2 | 8,1 | 6,2 | 6,3 | 2,7 | 4,4 | 1,3 | 100 |

*Source :* Enquête « Formation des couples », INED 1984.
*Champ :* voir figure 1.

Source : Michel Bozon, Françoise Héran, « La découverte du conjoint. II. Les scènes de rencontre dans l'espace social », *Population*, 1988

# ANNEXE 15

Dimensions des corpus en nombre de mots



# ANNEXE 16

Récurrence de certains termes clés au sein des corpus

| word | Fréquence T=67676 | Femmes t=32642 | Hommes t=35034 |
|---|---|---|---|
| sport | 47 | 28 | 19 |
| sport-études | 28 | 20 | 8 |
| sports | 13 | 5 | 8 |
| sportif | 9 | 4 | 5 |
| sportive | 9 | 4 | 5 |
| sportifs | 6 | 3 | 3 |
| Sports | 2 | 1 | 1 |
| Sport | 1 | 1 | 0 |
| Sporting | 1 | 1 | 0 |
| Sportive | 1 | 1 | 0 |
| sportivement | 1 | 0 | 1 |
| sportives | 1 | 0 | 1 |

| word | Fréquence T=67676 | Femmes t=32642 | Hommes t=35034 |
|---|---|---|---|
| hand | 109 | 76 | 33 |
| handball | 48 | 15 | 33 |
| Handball | 4 | 1 | 3 |
| HANDBALL | 2 | 0 | 2 |
| hand-ball | 1 | 0 | 1 |
| Hand-ball | 1 | 1 | 0 |

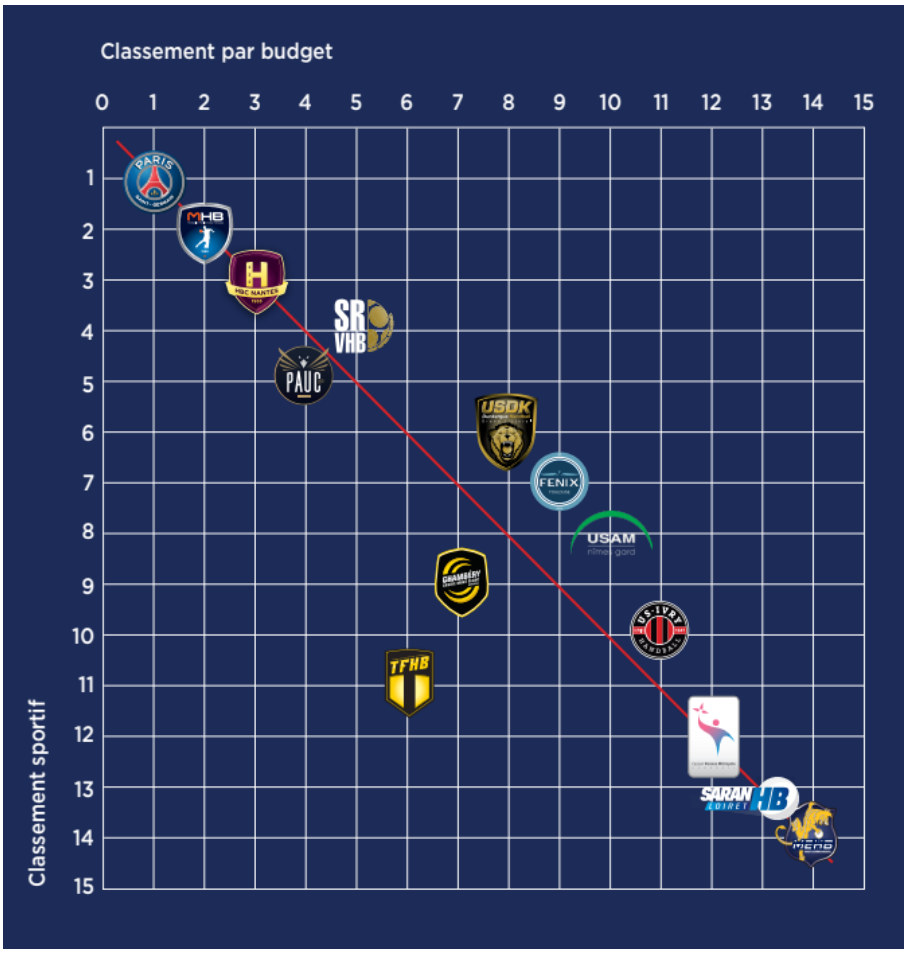
| word | Fréquence T=67676 | Femmes t=32642 | Hommes t=35034 |
|---|---|---|---|
| France | 186 | 95 | 91 |
| FRANCE | 1 | 0 | 1 |

| word | Fréquence T=67676 | Femmes t=32642 | Hommes t=35034 |
|---|---|---|---|
| INSEP | 54 | 50 | 4 |

| word | Fréquence T=67676 | Femmes t=32642 | Hommes t=35034 |
|---|---|---|---|
| jeune | 48 | 42 | 6 |
| jeunes | 24 | 12 | 12 |

**ANNEXE 17**

Analyse comparative des budgets et du classement sportif de la Lidl Starligue, pour la saison 2017-2018




Source : *Rapport CNACG 2019. Economie du handball masculin de 1ère et 2ème division. Saison 2017/2018*, LNH, 2019

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

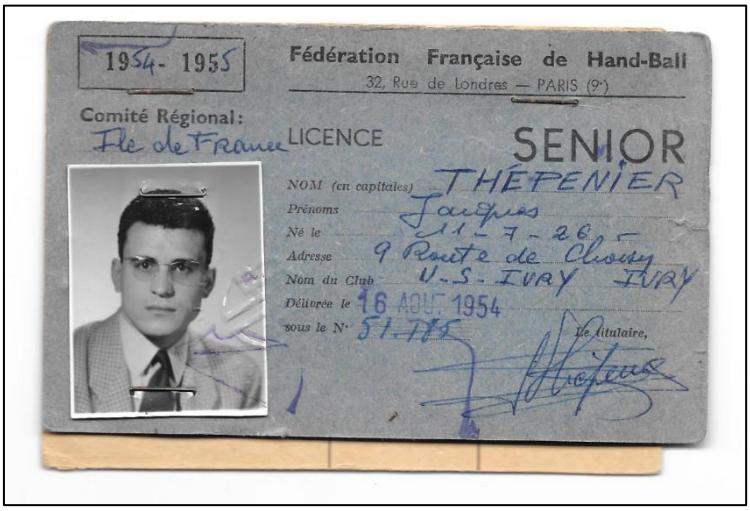
**ILLUSTRATION PAGE DE GARDE**

Logo de l'US Ivry

Source : site web de l'US Ivry

**ILLUSTRATION 1**

Licence de Jacques Thépenier pour la saison 1954-1955




Source : Fond privé Jacques Thépenier

**ILLUSTRATION 2**

Kermesse de la colonie des Mathes, le 15 août 1946

Source: Archives municipales d'Ivry (« Ivry : la colonie des Mathes, une institution pour des générations d'enfants », Le Parisien, 23/08/15)

**ILLUSTRATION 3**

Le maire (à droite) reçoit les équipes de France de handball et du Slavia de Prague,

(au centre Daniel Hager en noir)

*Lundi 9 décembre, la rencontre de hand ball France-Slavia de Prague. La municipalité et son maire Jacques Laloë ont reçu autour du verre de l'amitié, les deux équipes.*
*Jacques Laloë à donné ses encouragements aux joueurs ivryens sélectionnés dans l'équipe de France, Patrick Boullé, Daniel Hager et Patrick Persichetti.*

Source : Article de presse, 1985, archives de Jean Hager déposées au siège de l'USI Handball

## ILLUSTRATION 4

Présentation biographique de Maurice Zellner en 1989

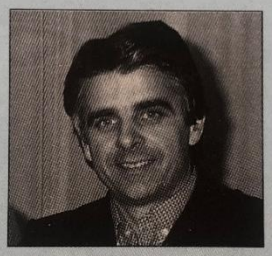
**EN QUELQUES MOTS...**
**...MAURICE ZELLNER**

*Pour beaucoup d'Ivryens, point n'est besoin de présenter ce nouvel adjoint au maire chargé de la jeunesse.*

*Dans les différents domaines de la vie sociale et politique locale, on connaît cet homme affable et à l'écoute des préoccupations des gens.*

*Après avoir usé ses fonds de culottes sur les bancs des écoles ivryennes et dans la cité Marat, il «s'occupe» - déjà - de la jeunesse comme animateur et directeur de colonies.*

*Mais il a une grande passion : le hand-ball. Sport dans lequel il excelle puisqu'il devient rapidement un joueur*



*de haut niveau. Passion qu'il partage toujours en assumant la présidence de la section hand-ball de l'USI. C'est avec un oeil de dirigeant sportif qu'il suit particulièrement les évolutions de l'équipe 1ère.*

*Bon nombre d'entre nous ont toujours à l'esprit le souvenir de ses parents, Emile et Yvonne. Ce couple qui a fait preuve d'un courage exemplaire pendant la seconde guerre et qui était fort apprécié pour ses qualités humaines et politiques.*

*Maurice Zellner est également un dirigeant au sein du Parti communiste français. Il est président du groupe des élus communistes et républicains.*

*Il a trois enfants - trois garçons - Fabien, Thomas et Rémi le petit dernier qui a quelques semaines.*

Source : Ivry-ma-ville, n°182, 09/1989

## ILLUSTRATION 5

Le gymnase Auguste Delaune fait salle comble à l'occasion d'un match de handball

Source : Archives municipales d'Ivry-sur-Seine

**ILLUSTRATION 6**

Georges Marrane et Gilbert Ridouh, après le bonheur du titre de 1966

Source : Brochure, *50 ans de handball à Ivry, 1947-1997*, 1997, p.7, Archives municipales d'Ivry

**ILLUSTRATION 7**

Ivry Champions de France, saison 1982-1983

Source : Brochure, *50 ans de handball à Ivry, 1947-1997*, 1997

**ILLUSTRATION 8**

Équipe des cours complémentaires Robespierre,
entraînée par Maurice Debrez (debout à gauche)

Source : archives de Jean Hager déposées au siège de l'USI Handball

**ILLUSTRATIONS 9 ET 10**

Témoignages

**GILBERT RIDOUH**
**69 ans, arrière droit de 1961 à 1967. International en 1959.**

Enfant, j'habitais cité Marat et je suis allé à l'école élémentaire et au cours complémentaire Robespierre. Là, j'ai commencé à pratiquer le hand avec M. Dubrez, professeur d'EPS et prosélyte forcené de ce sport. Le soir, j'allais souvent à Delaune voir les entraînements de hand mais aussi de basket, d'haltéro... Moi, c'est l'USI qui m'a fait. En 1954, je suis entré au bureau de l'USI et en 1956, au comité directeur alors que je n'avais que 16 ans. J'ai connu ces années exceptionnelles de montée en charge, ce climat de réussite.
Le premier titre de champion de France a été le plus beau, car c'était le premier pour le club comme pour chaque joueur. A cette époque, l'équipe était majoritairement ivryenne, seuls l'entraîneur-joueur Benoits et les joueurs Balassi et Roussin n'avaient pas été formés à Ivry. J'étais le joueur qui avait les plus petites mains du hand ! J'avais inventé un tir masqué, pas très appuyé qu'on avait baptisé la « ridoulette » !

**MAURICE ZELLNER**
**65 ans, pivot-ailier de 1961 à 1969. International de 1961 à 1964.**

J'étais au cours complémentaire Robespierre. J'ai connu M. Dubrez, professeur d'EPS et M. Mériguet, directeur, qui ont créé le hand à Ivry. Comme ils obligeaient leurs élèves à pratiquer le handball, je n'avais pas voulu en faire car je n'aime pas être contraint. A la fin de la 3e en revanche, j'ai pris ma licence au club. Mon parcours a été parallèle à celui de René Richard qui était né la même année que moi.
En 1959-60, on a gagné les championnats de France junior, puis, telle une météore, l'équipe première a été championne de France en 1963. En 1964, René et moi, nous avons été sélectionnés pour le Mondial en Tchécoslovaquie. C'était mon premier match comme international. Entendre la Marseillaise à Prague devant 15 000 personnes fut certainement le moment le plus fort de ma carrière de joueur.

Source : Brochure, *U. S. Ivry Handball 50 ans en D1*, 2007

**ILLUSTRATION 11**

L'Équipe 1ère masculine en tournée à Berlin-Est 1973

Source : Fond privé de Guy Bellanger

**ILLUSTRATIONS 12 et 13**

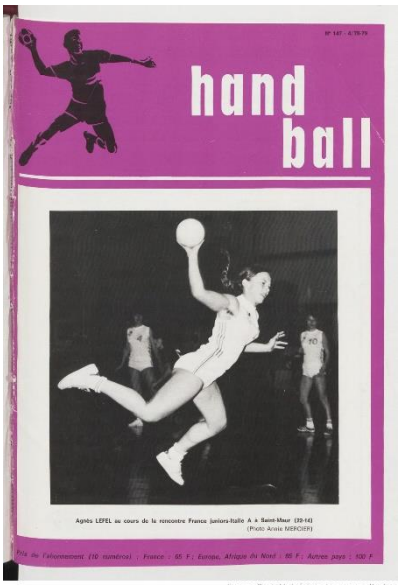
Interviews annoncées en couverture de *Handball*

Source: *Handball*, FFHB, N°200, 05/1984

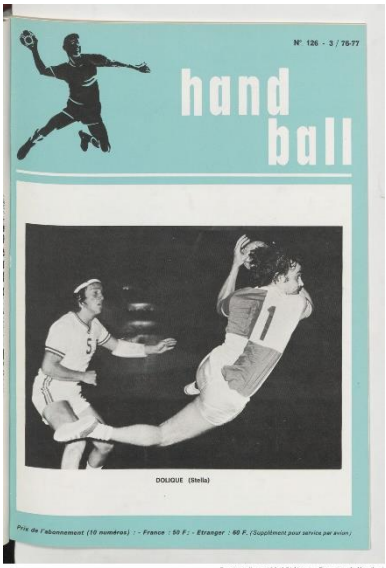
Source: *Handball*, FFHB, N°201-202, 06-07/1984

**ILLUSTRATIONS 14, 15, 16 et 17**

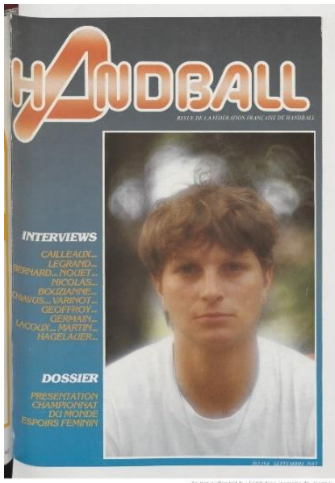
Couvertures du magazine Handball



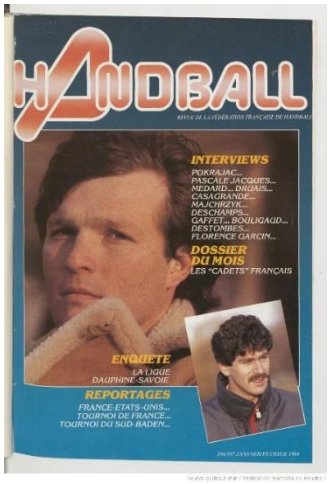
Source: *Handball*, N°147, 04/1979



Source: *Handball*, N°126, 03/1977



Source: *Handball*, N°193-194, 09/1983



Source: *Handball*, N°196-197, 01-02/1984

**ILLUSTRATION 18**

Interview de Christine Manenc pour Handball

TÊTE-A-TÊTE

CHRISTINE MANENC, MISS CONSTANTZA...

par ANDRE-ARNAUD FOURNY

Source : Handball, N°201, 1984

**ILLUSTRATION 19**

Objectifs de la FFHB concernant l'équipe de France féminine en 1965

**L'équipe de France Féminine.**

Un plan de travail a été établi lors de l'Assemblée Générale 1963-64. Il a été respecté et nous a donné satisfaction. Bien sûr, ici, nous savions que les résultat immédiats ne pouvaient être. L'échéance sera fonction de l'obstination que nous mettrons à poursuivre l'effort entrepris.

— renforcement quantitatif : création de clubs féminins, augmentation du nombre des joueuses.

— perfectionnement de notre élite, restreinte certes, mais capable par son exemple, sa conviction d'épauler efficacement notre premier objectif.

La voie dans laquelle nous nous sommes engagés, nous paraît bonne. Notre courte expérience semble le prouver. Il convient donc de la continuer, de l'étoffer et nous verrons au bout du chemin briller la lumière.

Source : Handball, 06/1965

**ILLUSTRATION 20**

Équipe féminine fanion au milieu des années 1950, avec à droite les sœurs Cathiard

Source : Archives municipales d'Ivry-sur-Seine, 15Fi 146

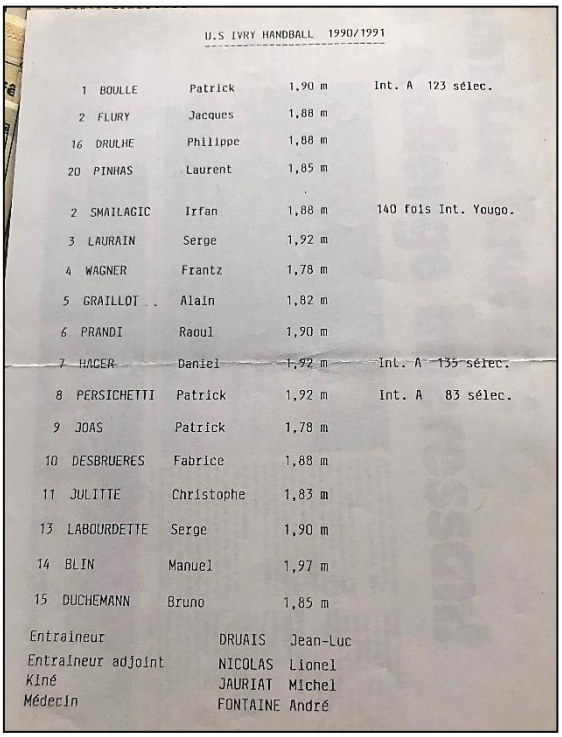
**ILLUSTRATION 21**

Réception à la mairie après le titre de 1969

Source : Archives municipales d'Ivry-sur-Seine, 9Fi 236

## ILLUSTRATION 22

Effectif de l'U.S Ivry Handball 1990/1991



U.S IVRY HANDBALL 1990/1991

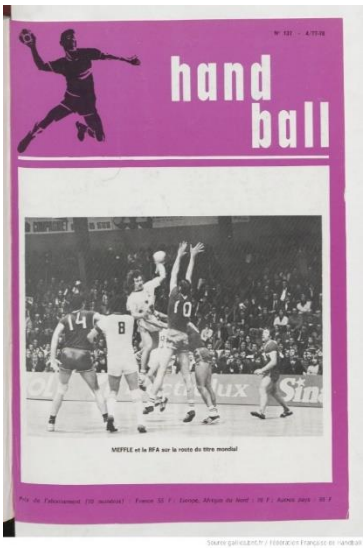
| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 1 | BOULLE | Patrick | 1,90 m | Int. A 123 sélec. |
| 2 | FLURY | Jacques | 1,88 m | |
| 16 | DRULHE | Philippe | 1,88 m | |
| 20 | PINHAS | Laurent | 1,85 m | |
| 2 | SMAILAGIC | Irfan | 1,88 m | 140 fois Int. Yougo. |
| 3 | LAURAIN | Serge | 1,92 m | |
| 4 | WAGNER | Frantz | 1,78 m | |
| 5 | GRAILLOT | Alain | 1,82 m | |
| 6 | PRANDI | Raoul | 1,90 m | |
| 7 | HACER | Daniel | 1,92 m | Int. A 135 sélec. |
| 8 | PERSICHETTI | Patrick | 1,92 m | Int. A 83 sélec. |
| 9 | JOAS | Patrick | 1,78 m | |
| 10 | DESBRUERES | Fabrice | 1,88 m | |
| 11 | JULITTE | Christophe | 1,83 m | |
| 13 | LABOURDETTE | Serge | 1,90 m | |
| 14 | BLIN | Manuel | 1,97 m | |
| 15 | DUCHEMANN | Bruno | 1,85 m | |

Entraineur DRUAIS Jean-Luc
Entraineur adjoint NICOLAS Lionel
Kiné JAURIAT Michel
Médecin FONTAINE André

Source : archives privées de Jean Hager déposées au siège de l'USI
Illustration n°22

## ILLUSTRATION 23

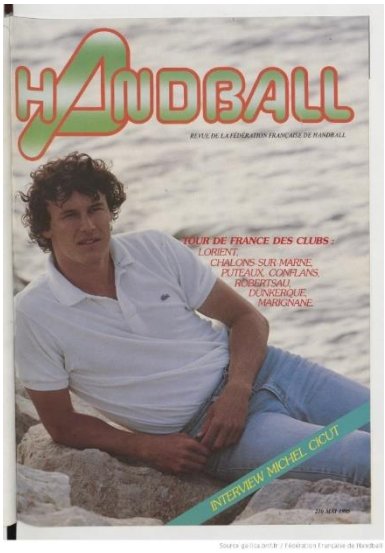
Couverture du Magazine *HandBall*

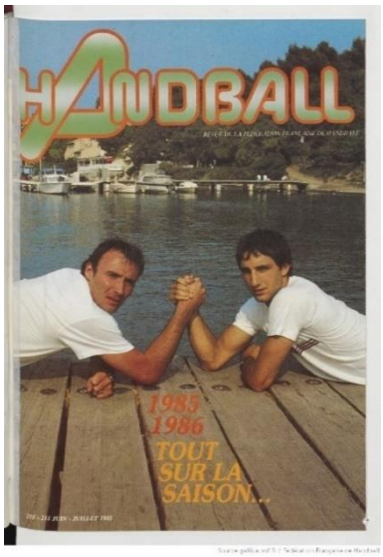



Source : *Handball*, FFHB, N°137, 04/1977

## ILLUSTRATIONS 24 et 25

Couvertures du Magazine *Handball*

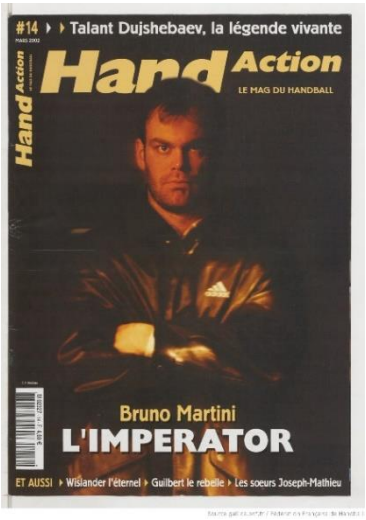



Sources : *HandBall*, FFHB, N°210 et N°211-212, 05/1985, 06-07/1985

## ILLUSTRATIONS 26, 27 et 28

Couvertures du Magazine *Hand-Action*



Sources : *Hand-Action*, FFHB, N°14, N°28, N°54, 03/2002, 07-08/2003, 12/2005

**ILLUSTRATIONS 29 et 30**

Publicités mettant en scène Nikola Karabatic

Source : sportbuzzbusiness.fr

Source : leparisien.fr

**ILLUSTRATION 31**

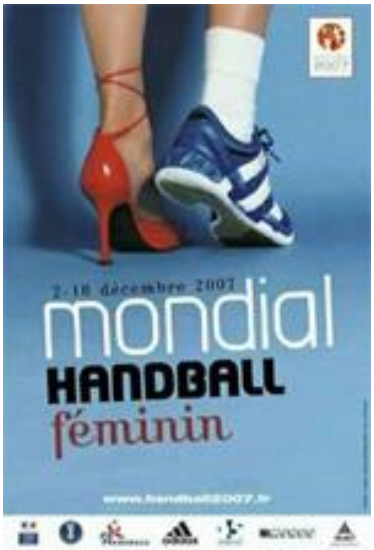
Affiche de promotion de la Coupe de la Ligue féminine de handball 2013

Source : republicain-lorrain.fr

**ILLUSTRATIONS 31 et 32**

Affiches promotionnelles de l'Euro 2018 et du mondial 2007 féminins

Source : handlfh.org




Source : toutmetz.com

**ILLUSTRATIONS 33 et 34**

Témoignages d'anciens joueurs

**JEAN-LUC THIÉBAUT**
47 ans, gardien de but de 1990 à 1994 à Ivry.
International de 1985 à 1994.
Médaillé olympique en 1992.

J'ai commencé à jouer au hand dans la banlieue de Metz. Ce sport est très populaire en Lorraine. A partir de 1977, j'étais en équipe première dans différents clubs : SMEC, PUC, Stella Saint-Maur... En 1990, je suis contacté par René Richard et Maurice Zellner et j'arrive à Ivry en 1991, tout en commençant la préparation olympique. J'ai beaucoup apprécié les valeurs de l'USI, le respect des joueurs, la cohésion de l'équipe, la camaraderie...

Je connaissais déjà plusieurs internationaux ivryens comme Boullé, Hager, Persichetti... J'ai beaucoup aimé joué avec le Yougoslave Smajilagic, c'était un buteur extraordinaire, un artiste. A mon tour, dans les buts, j'essayais d'être inventif. Je suis parti en 1994 parce que je ne m'entendais pas avec l'entraîneur Sidorenko. Je trouvais qu'il ne s'appuyait pas assez sur l'expérience que certains joueurs avaient du championnat de France.

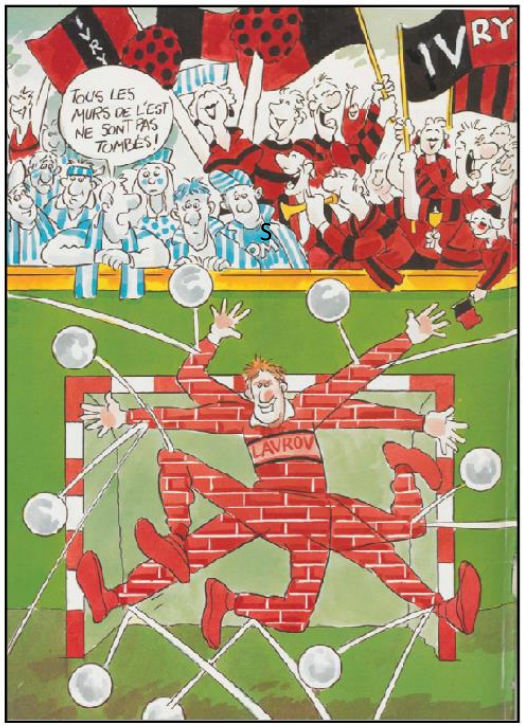
**TOMISLAV KRIZANOVIC**
49 ans, demi-centre de 1986 à 1989 et de 1991 à 1993. International en ex-Yougoslavie.
Actuel entraîneur de l'équipe d'Angers (D2).

C'est René Richard qui m'a recruté en 1986. Je venais de Zagreb et j'étais le premier joueur étranger à rejoindre Ivry. Etant médecin en plus de handballeur, j'avais souhaité que mon contrat prévoie des cours de spécialisation en médecine du sport. C'est ce qui a été fait, et je me suis inscrit à La Pitié-Salpêtrière. Bien que ne parlant pas bien français au début, je me suis très bien adapté. J'ai été agréablement surpris par l'ambiance familiale du club. Les joueurs étaient avides d'apprendre. J'ai essayé de leur apporter mon expérience. En Croatie, notre jeu était à l'époque très différent. Entre autres parce que nous nous entraînions plus qu'à Ivry. J'ai toujours gardé d'excellentes relations avec tout le monde, notamment le médecin André Fontaine et le kiné Michel Jauriat de l'équipe. Pour moi, le relationnel est très important dans un club. Pour que ça marche professionnellement, il faut que le groupe soit uni, comme à Ivry.

Source : Brochure, *50 ans de handball à Ivry, 1947-1997*, 199

**ILLUSTRATION 35**

Dessin humoristique du gardien Lavrov




Source : *HandMag* n°8, FFHB, 05/1995

**ILLUSTRATION 36**

Témoignage de Laurent Brisson, ancien directeur technique de l'USI

**LAURENT BRISSON**
**Directeur sportif nous parle de Rolando Urios, pivot de 1998 à 2000.**

Urios était venu jouer au Marrane avec l'équipe cubaine. Nous avions tout de suite repéré ses qualités physiques exceptionnelles : 1,92 m pour 106 kg, tout en muscle, une force de la nature ! Quand il avait la balle, personne ne pouvait lui prendre. En 1998, nous l'avons fait venir à Ivry où il a développé sa tactique. En 1999, à la suite du championnat du monde en Egypte, il a été sacré meilleur pivot du monde. Sur le terrain, à Ivry, il formait un duo avec le danois Jan Paulsen à qui il passait la balle en priorité pour qu'il marque. Aujourd'hui encore, il est l'un des cinq meilleurs joueurs de hand au niveau international.

Source : Brochure, *50 ans de handball à Ivry, 1947-1997*, 1997

## ILLUSTRATIONS 37 et 38

Le centre de formation

**Les centres de formation**

- Agrément : ministre en charge des sports sur proposition de la fédération française de handball.
- Objectif : délivrer simultanément une formation sportive individualisée et une formation scolaire, universitaire ou professionnelle aux jeunes sportifs.
- Conditions d'inscription : être âgé de 18 ans au moins dans l'année d'entrée au centre, et de moins de 23 ans l'année de sortie.
- Formation sportive : un entraîneur diplômé.
- Effectif : de 5 à 12.

Source : « L'antichambre des pros », *Ivry ma ville*, N°404, 11/2009

Illustration n°36

Liste prévisionnelle 1997/1998 des stagiaires du centre de formation

| Nom des joueurs | Catégorie | Etudes suivies | Place occupée | Niveau sélection |
|---|---|---|---|---|
| KREISS | S 3 | Ecole Sup de Co | Gardien | National Espoirs |
| GUILBERT | S 3 | BAPAAT | Demi-Centre | Ligue |
| ROUCHE | S 3 | études de kiné | Arrière Droit | Ligue |
| RICHARD | S 3 | Universitaire | Arrière Droit | National cadets |
| LARGENT | S 3 | BAC STT | Pivot | Ligue |
| HADJALI | S 3 | A E S | Ailier Droit | Champ. jeunes |
| SMAJLAJIC | S 3 | BAC S | Ailier Gauche | Int. Cadets Youg |
| LEPEYTRE | S 2 | BEES 1 | Ailier Gauche | Ligue |
| GAUDAIRE | S 2 | BAC S | Pivot | Ligue |
| MORETTI | S 1 | Bac Pro Com. | Arrière Gauch. | National Juniors |
| ALLARD | S 1 | BAC S | Demi Centre | Ligue |
| DURAND | S 1 | BAC S | Pivot | Ligue |
| Pounousamy | J 2 | BEP ACC | Arrière Gauch. | National Cadets |
| Loupadière | J 1 | Première S | Pivot | Champ. jeunes |
| VAILLAT | C 2 | Première S | Arrière Gauch. | National Cadets |

Source : Archives de Jean Hager déposées au siège de l'USI

Illustration n°37

## ILLUSTRATION 39

Effectif de l'équipe première masculine, saison 2002-2003

**EFFECTIF USI HANDBALL 2002 - 2003**

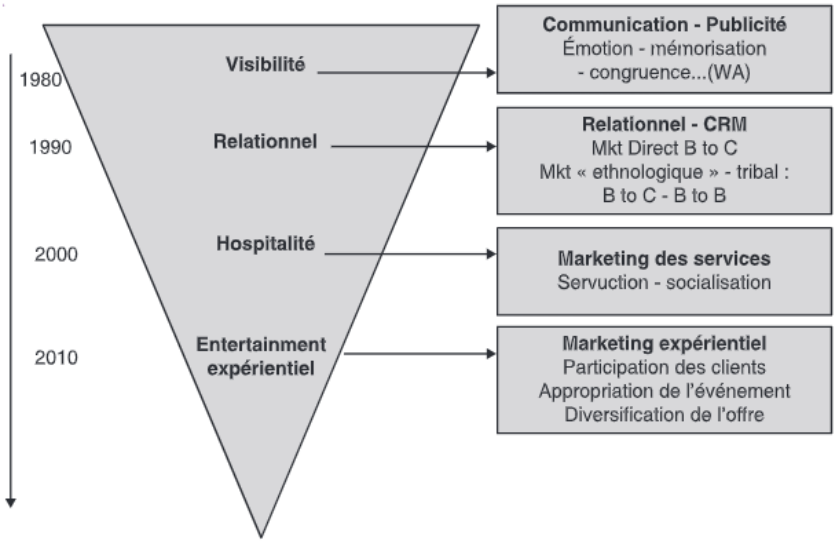
| N° | Prénom | Nom | Age | Nat. | Taille | Poids | Poste | Au club depuis | Sélections |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 | Olivier | GRADEL | 30 | FRA | 1,85 | 93 | PVT | 2002 | |
| 4 | Mohamed | MOKRANI | 21 | FRA | 1,85 | 85 | PVT | Formé au club | |
| 5 | Thomas | RICHARD | 26 | FRA | 1,86 | 85 | ARD | Formé au club | A |
| 8 | Mathieu | VAILLAT | 21 | FRA | 1,95 | 85 | ARG | Formé au club | |
| 9 | Zoran | MARTINOVIC | 30 | BOS | 1,94 | 95 | ARG | 2002 | BOS |
| 10 | François | WOUM-WOUM | 28 | FRA | 1,90 | 88 | DC | 1999 | A |
| 11 | Emeric | GRAIN | 20 | FRA | 1,95 | 98 | ARG | 2000 | |
| 13 | Miguel | COLOMBE | 23 | FRA | 1,80 | 72 | ALG | Formé au club | |
| 15 | Luc | ABALO | 18 | FRA | 1,84 | 78 | ALD | Formé au club | |
| 16 | François-Xavier | CHAPON | 20 | FRA | 1,93 | 88 | GB | 2001 | |
| 17 | Vincent | CHIAPPINI | 21 | FRA | 1,87 | 85 | ALG | 1999 | |
| 18 | Benjamin | MAGNIN | 21 | FRA | 1,94 | 95 | ARG | Formé au club | |
| 19 | Mirza | SARIC | 27 | CRO | 1,90 | 92 | ARD | 2000 | CRO |
| 20 | Audray | TULOZANA | 18 | FRA | 1,80 | 75 | ARG | Formé au club | |
| 23 | Danyel | PARUTA | 31 | FRA | 1,94 | 98 | GB | 2002 | |
| 65 | Rok | PRAZNIK | 22 | SLO | 1,92 | 90 | DC | 2001 | SLO |
| 78 | Pascal | LÉANDRI | 28 | FRA | 1,76 | 78 | ALD | Formé au club | |
| 99 | Marc-Olivier | ALBERTINI | 28 | FRA | 1,85 | 80 | GB | Formé au club | |

H. Bellanger / STADIUM

Source : *HandAction*, 09/200

**ILLUSTRATION 40**

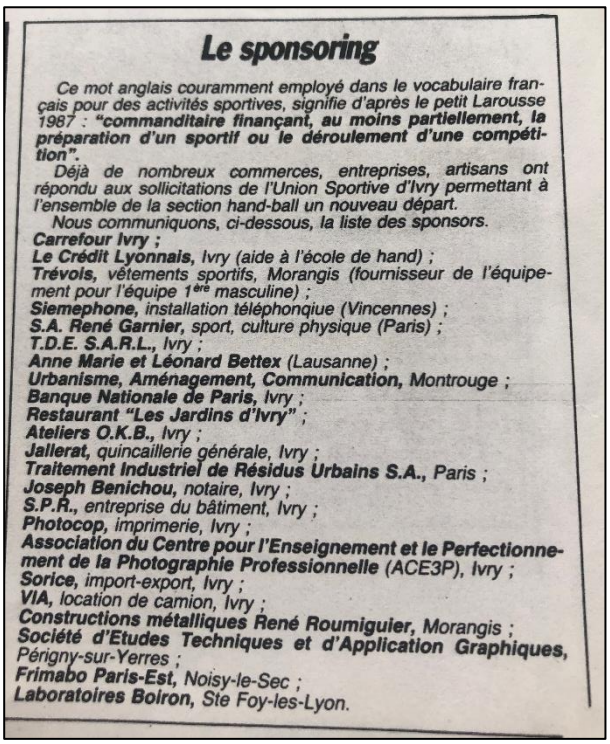
L'évolution des pratiques et des objectifs du parrainage sportif




Source : Jean-Philippe Danglade , Lionel Maltese, *Marketing du Sport et événementiel sportif*, 2014

**ILLUSTRATION 41**

Liste des sponsors de l'USI à la fin des années 1980



**Le sponsoring**

*Ce mot anglais couramment employé dans le vocabulaire français pour des activités sportives, signifie d'après le petit Larousse 1987 :* ***"commanditaire finançant, au moins partiellement, la préparation d'un sportif ou le déroulement d'une compétition".***

*Déjà de nombreux commerces, entreprises, artisans ont répondu aux sollicitations de l'Union Sportive d'Ivry permettant à l'ensemble de la section hand-ball un nouveau départ.*

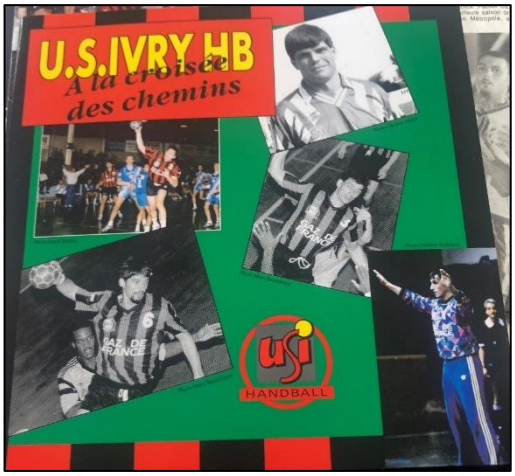
*Nous communiquons, ci-dessous, la liste des sponsors.*

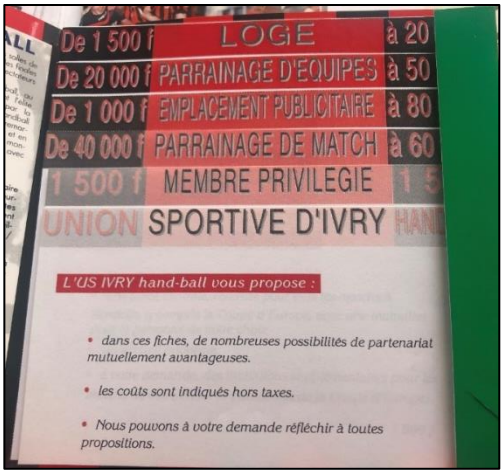
***Carrefour Ivry ;***
***Le Crédit Lyonnais,*** *Ivry (aide à l'école de hand) ;*
***Trévois,*** *vêtements sportifs, Morangis (fournisseur de l'équipement pour l'équipe 1ère masculine) ;*
***Siemephone,*** *installation téléphonqiue (Vincennes) ;*
***S.A. René Garnier,*** *sport, culture physique (Paris) ;*
***T.D.E. S.A.R.L.,*** *Ivry ;*
***Anne Marie et Léonard Bettex*** *(Lausanne) ;*
***Urbanisme, Aménagement, Communication,*** *Montrouge ;*
***Banque Nationale de Paris,*** *Ivry ;*
***Restaurant "Les Jardins d'Ivry"*** *;*
***Ateliers O.K.B.,*** *Ivry ;*
***Jallerat,*** *quincaillerie générale, Ivry ;*
***Traitement Industriel de Résidus Urbains S.A.,*** *Paris ;*
***Joseph Benichou,*** *notaire, Ivry ;*
***S.P.R.,*** *entreprise du bâtiment, Ivry ;*
***Photocop,*** *imprimerie, Ivry ;*
***Association du Centre pour l'Enseignement et le Perfectionnement de la Photographie Professionnelle*** *(ACE3P), Ivry ;*
***Sorice,*** *import-export, Ivry ;*
***VIA,*** *location de camion, Ivry ;*
***Constructions métalliques René Roumiguier,*** *Morangis ;*
***Société d'Etudes Techniques et d'Application Graphiques,*** *Périgny-sur-Yerres ;*
***Frimabo Paris-Est,*** *Noisy-le-Sec ;*
***Laboratoires Boiron,*** *Ste Foy-les-Lyon.*

Source : archives personnelles de Jean Hager déposées au siège de l'USI

## ILLUSTRATION 42

Pochette de présentation des différents partenariats possibles, 1993




Source : archives personnelles de Jean Hager déposées au siège de l'US Ivry

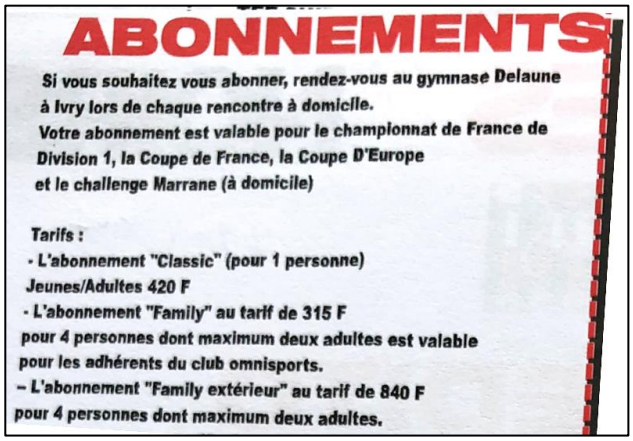
## ILLUSTRATION 43

La Cofreth, sponsor d'Ivry apparaît sur les maillots, 1995

Sources : Archives municipalises d'Ivry-sur-Seine, 15 Fi 270 89

**ILLUSTRATIONS 44 et 45**

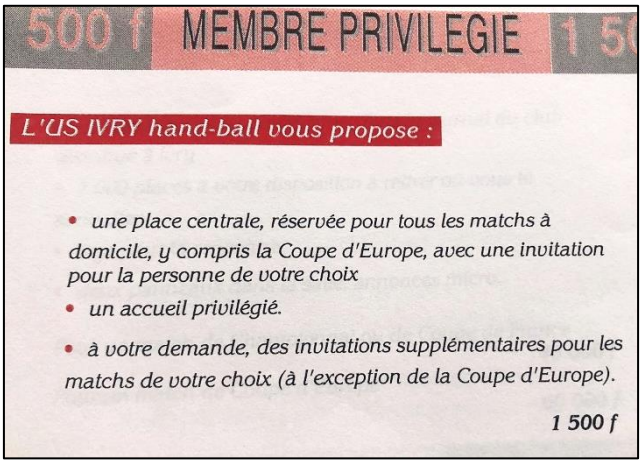
Les abonnements et partenariats proposés, années 1990-2000



**ABONNEMENTS**

Si vous souhaitez vous abonner, rendez-vous au gymnase Delaune à Ivry lors de chaque rencontre à domicile.
Votre abonnement est valable pour le championnat de France de Division 1, la Coupe de France, la Coupe D'Europe et le challenge Marrane (à domicile)

Tarifs :
- L'abonnement "Classic" (pour 1 personne) Jeunes/Adultes 420 F
- L'abonnement "Family" au tarif de 315 F pour 4 personnes dont maximum deux adultes est valable pour les adhérents du club omnisports.
– L'abonnement "Family extérieur" au tarif de 840 F pour 4 personnes dont maximum deux adultes.



500 f MEMBRE PRIVILEGIE 1 5

L'US IVRY hand-ball vous propose :

- une place centrale, réservée pour tous les matchs à domicile, y compris la Coupe d'Europe, avec une invitation pour la personne de votre choix
- un accueil privilégié.
- à votre demande, des invitations supplémentaires pour les matchs de votre choix (à l'exception de la Coupe d'Europe).

1 500 f

Sources : Journal de l'USI Handball, *Rouges&Noirs*, 21/10/2001 et Pochette de présentation des différents partenariats possibles, 1993, archives privées de Jean Hager déposées au siège de l'USI Handbal

# TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE ..... 5
TABLE DES SIGLES ET DES ABREVIATIONS ..... 8
INTRODUCTION ..... 11
Prologue : l'USI handball, 1947-1988 : une section amateure de haut niveau ..... 27
Partie 1 - Un essor de l'USI indissociable de sa municipalité communiste (1947-1988) ..... 33
Chapitre 1 - La municipalité et le sport : quelle politique sportive ? ..... 35
I- Le sport comme outil de formation de la jeunesse ..... 36
a) La mainmise de la municipalité sur la jeunesse sportive ..... 36
b) Les objectifs revendiqués de l'encadrement de la jeunesse par le sport ..... 39
II- Le sport, élément essentiel dans la vie de l'être humain ..... 40
a) Perspective utilitaire du sport : la pratique sportive comme investissement social ..... 40
b) Le sport : élément à part entière de la culture ..... 41
III- La démocratisation du sport : facette du progrès social ..... 42
a) Pour une démocratisation quantitative ..... 43
b) Le droit au sport du travailleur ..... 45
c) Le sport pour tous et toutes, sans distinction d'âge ..... 47
Chapitre 2 : Des rapports multiples entre la Ville et le club ..... 53
I- Les subventions municipales : un soutien financier nécessaire ..... 54
a) Des subventions croissantes de la part de la municipalité ..... 54
b) Le besoin de l'État ..... 57
II- Une municipalité bâtisseuse ..... 60
a) L'effervescence des années 1950 ..... 61
b) Les décennies 1970-1980 : une poursuite plus timide des ambitions ..... 63
c) La faiblesse des moyens fragilise les infrastructures ..... 64
III- Un lien fort entretenu par les acteurs ..... 65
a) Un personnel politique attentif au succès du club ..... 65
b) Une confusion entre élus et sportifs ..... 67
c) Des sportifs soutenus par la municipalité ..... 69
Chapitre 3 – Un soutien motivé par des intérêts politiques et personnels ..... 73
I- Répondre aux objectifs affichés ? ..... 74
a) Une démocratisation ambivalente ..... 74
b) Le handball : une section privilégiée ? ..... 76
II- Le club, vitrine de la ville ..... 80
a) Le sport comme moyen de propagande ..... 80

b) Un fan club solide ..... 82
III- Une passion personnelle des dirigeants politiques ..... 83
a) Georges Marrane, le pionnier ..... 83
b) La reprise de flambeau par Jacques Laloë ..... 84
Partie 2 : Être handballeur amateur de haut niveau à l'USI handball (1947-1988) ..... 87
Chapitre 4 - Étude de cas : le parcours emblématique d'un joueur amateur de haut niveau ..... 89
I- Le handball, une histoire de famille ..... 90
a) Dans les traces du père ? ..... 90
b) Le rôle joué par les frères et sœurs ..... 95
II- L'US Ivry comme espace de sociabilité intense et durable ..... 99
a) Intégrer Ivry, c'est intégrer un collectif uni ..... 99
b) L'U.S. Ivry, un club amateur comme une grande famille ..... 102
III- Le handball : un sport scolaire ..... 106
a) La révélation à l'école ..... 106
b) La figure du professeur d'EPS ..... 110
c) Le milieu scolaire comme voie professionnelle ..... 114
Chapitre 5 - Le profil social et politique des joueurs : existence d'un profil type ? ..... 121
I- Un recrutement local ? ..... 122
a) Un « *esprit hand* » à Ivry ..... 122
b) Un club nourri par la population ivryenne ..... 124
II- Une appartenance au monde ouvrier ? ..... 127
a) Une origine ouvrière dominante ..... 128
b) L'US Ivry : un club ouvert à tous les horizons sociaux ..... 135
III- Un engagement communiste ? ..... 138
a) L'US Ivry : club pacifiste engagé dans la lutte ouvrière ..... 138
b) Des liens avec le bloc communiste ..... 141
c) Des joueurs engagés politiquement ? ..... 143
Chapitre 6 - Joueur ou joueuse, quelles différences ? ..... 149
I- Le traitement différencié de la presse sportive : étude de la revue Handball de la FFHB ..... 150
a) L'analyse des couvertures de 1965 à 1992 ..... 151
b) « Tête à tête » : exemple d'interviews genrées ..... 155
II- Du sexisme dans le handball » ? ..... 163
a) Des moyens différenciés ? ..... 163
a) Une nécessaire évolution des mentalités ..... 165
b) Les efforts de féminisation de la Fédération française de handball ..... 166

III- Une équipe féminine ivryenne performante, sacrifiée sur l'autel de la professionnalisation ..... 169
a) La création d'une équipe féminine de haut niveau dans les années 1950 ..... 169
b) Le palmarès des handballeuses fait la fierté de la commune ..... 171
c) Des résultats en chute condamnent l'élite féminine ..... 173
Partie 3 : Un club qui doit composer avec ses valeurs et les exigences du sport professionnel (1990-2012)..... 179
Chapitre 7 : L'invention du métier d'handballeur ..... 181
I- De joueur à salarié du club ..... 182
a) Des expériences plurielles de la professionnalisation..... 182
b) Une relation contractuelle avec un employeur modifie les rapports au sein du club ..... 188
c) L'exclusion, puis l'inclusion tardive des joueuses ..... 192
II- Le joueur et la joueuse de handball, des sportifs médiatisés ?..... 197
a) Les bons résultats des équipes nationales favorisent la médiatisation ..... 197
b) Le joueur avant l'équipe : individualisation de la pratique sportive par les médias..... 202
c) Quelle médiatisation pour les joueuses ? ..... 210
III- Du joueur formé au club, au joueur étranger : le rôle accru des stratégies de recrutements ..... 219
Chapitre 8 : Les bouleversements de la professionnalisation et de la financiarisation ..... 237
I- L'organisation du monde du handball et des clubs doit se plier aux nouvelles exigences du sport professionnel ..... 238
a) Une lente transformation du handball français, mais l'US Ivry n'est pas en reste ..... 238
b) S'inspirer du fonctionnement de l'entreprise ..... 248
II- De nouveaux enjeux financiers ..... 254
a) Des partenariats nécessaires pour se maintenir au plus haut niveau ..... 254
b) « Le handball spectacle » : attirer le public et la télévision ..... 261
c) Les clubs de la LNH et particulièrement l'US Ivry, restent largement dépendants des municipalités ..... 267
III- Un défi : se maintenir à haut niveau sans renier ses valeurs ..... 270
a) Sport et argent : deux mondes aux valeurs à priori difficilement conciliables ..... 270
b) Le projet ivryen pour concilier haut niveau et humanisme ..... 273
c) Un défi relevé ? ..... 276
CONCLUSION ..... 285
ÉTAT DES SOURCES..... 295
BIBLIOGRAPHIE..... 301
TABLE DES ANNEXES..... 307
TABLE DES ILLUSTRATIONS..... 345

***RÉSUMÉ***

À partir de l'étude de l'historique club de handball d'Ivry, ce travail entend montrer comment cette ville de la banlieue rouge a soutenu la pratique sportive dans un double objectif de démocratisation et de promotion du sport de haut niveau.

Une attention particulière est portée au vécu des joueurs amateurs de haut niveau, qui ont évolué dans le club entre 1947 et 1988. Des entretiens et une enquête inédite, mettent en lumière le caractère scolaire du handball et la force de la socialisation familiale dans la pratique sportive.

Il s'agit aussi de montrer comment le professionnalisme, qui s'amorce à la fin des années 1980, a bouleversé le rapport des joueurs à leur sport et les relations au sein du club. Alors que la logique financière envahit le handball, le FFHB et l'US Ivry entendent conserver leurs valeurs historiques, dont les bénévoles sont érigés en garants.

Ce travail est aussi l'occasion de revenir sur la question du genre et du sexisme dans le sport, en s'appuyant notamment sur le traitement médiatique des équipes féminines.

***ABTRACT***

Based on the study of the historical handball club of Ivry, this work intends to show how this city of the red belt suburbs supported the practice of sport with a double objective of democratization and promotion of high level sport.

Particular attention is paid to the experiences of the amateur top players who played for the club between 1947 and 1988. Interviews and an unpublished survey highlight the scholastic nature of handball and the strength of family socialisation in sports practice.

The aim is also to show how professionalism, which began at the end of the 1980s, has changed the players' relationship with their sport and the relationships within the club. While the financial logic invades handball, the FFHB and the US Ivry intend to preserve their historical values, of which the volunteers are the guarantors.

This work is also an opportunity to return to the question of gender and sexism in sport, based particularly on the media treatment of women's teams.